



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute  
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

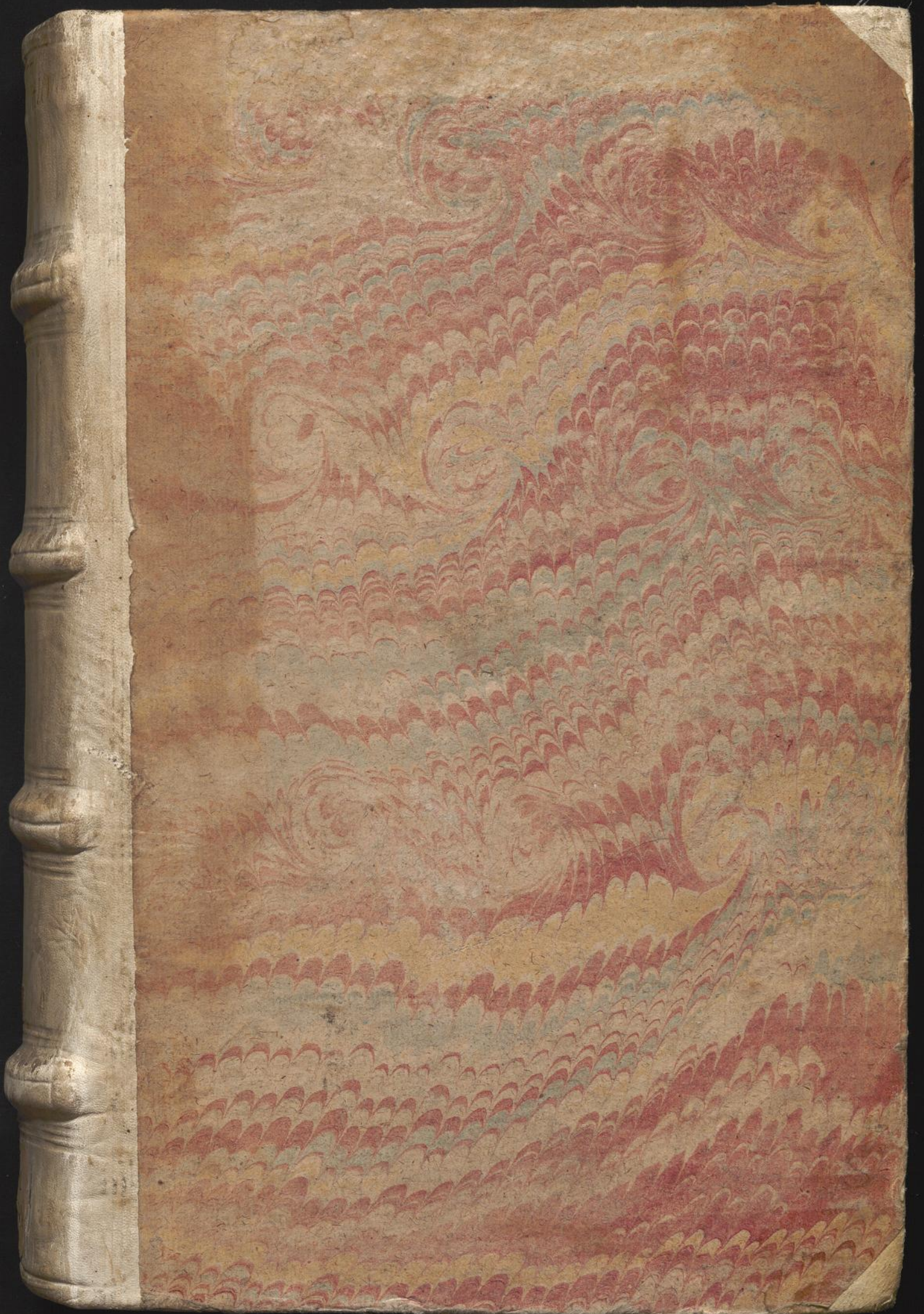
Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles  
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour  
tous les iours de l'Annee ...

**Ribadeneyra, Pedro de**

**Paris, 1631**

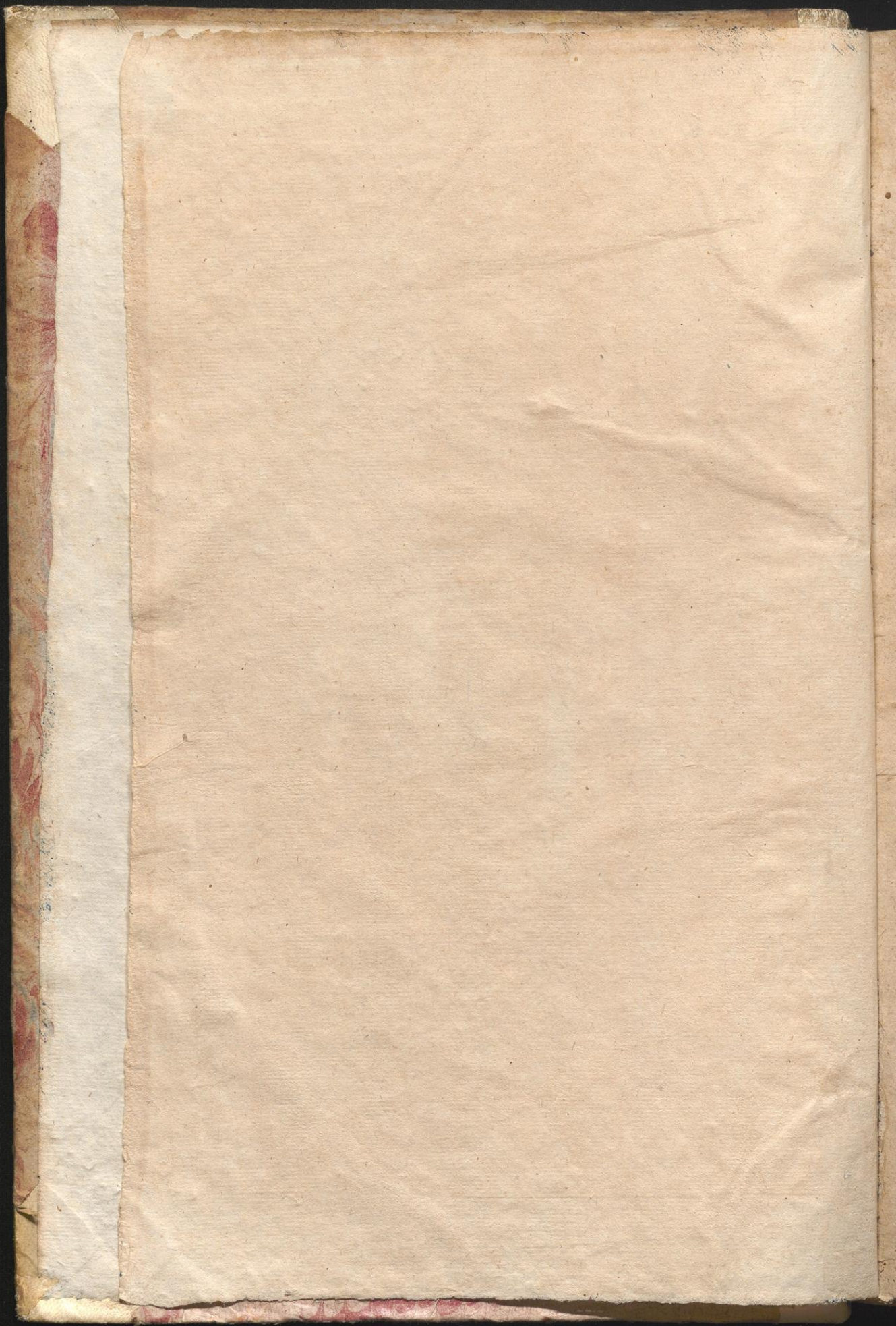
---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75783](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75783)



Th. 51a:



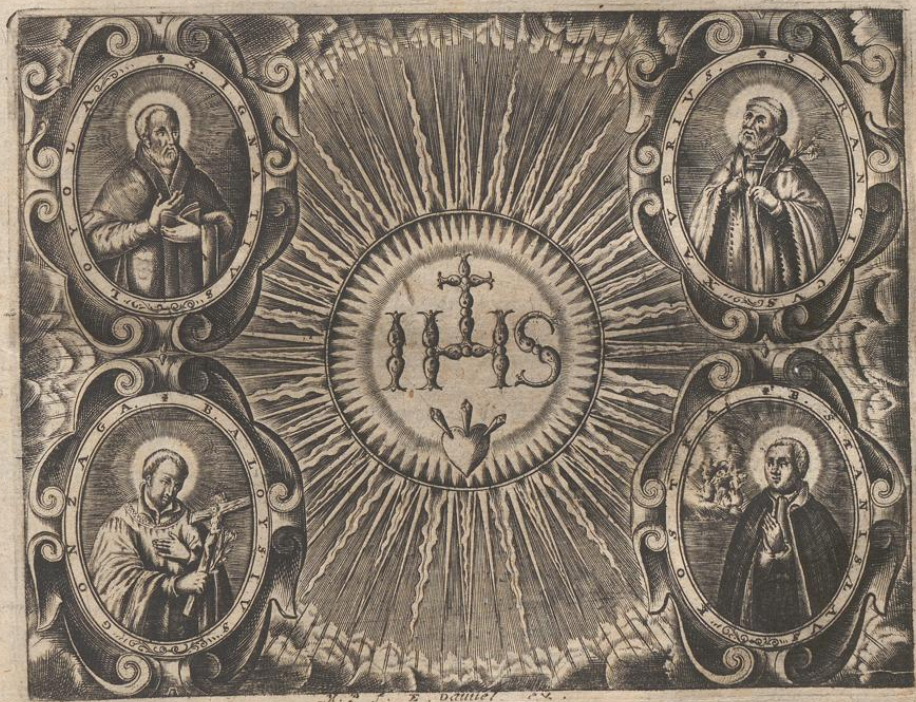




VIES DES SAINCTS  
IGNACE, ET XAVIER,  
ET AVTRES BIEN-HEVREUX  
PERES DE LA COMPAGNIE  
DE IESVS:

COMPOSEES PAR LE R. P. PIERRE DE RIBADENEIRA,  
*de la mesme Compagnie.*

Nouvellement traduites d'Espagnol en François par M<sup>c</sup>. RENE GAULTIER,  
Conseiller du Roy en son Conseil d'Etat & Priué.



LA VIE DE SAINT IGNACE DE LOYOLA,  
*Fondateur de la Compagnie de IESVS.*

31.  
LVII.



SAINCT Ignace de Loyola, Pere & fondateur de la Compagnie de IESVS, nasquit en la Prouince d'Espagne, qu'on nôme Guipuscoa, l'an de nostre Seigneur 1411. du temps du Pape Innocent VIII. sous l'Empire de Federic III.

du regne de Ferdinand & Ysabelle d'heureuse memoire: son pere s'appelloit Bertrant Yannes, d'Ognes & Loyola, Seigneur desdits lieux, chef de son illustre & ancienne famille: sa mere auoit nom Marie Sacz de Balde, fille du Seigneur de Balde, Matrone qui esgaloit son mary en noblesse & vertu. Ces deux maisons de Loyola & Balde

31.  
LVII.

31.  
IVIL.

font des premières & principales de toute la Province de Guipuscoa. Saint Ignace fit paroistre dès son enfance qu'il auoit l'esprit vif & subtil: aussi tost qu'il entra en l'adolescence, il fut enuoyé à la Cour des Roys Catholiques, afin de l'esleuer avec ceux de sa profession: & le sang venant à s'eschauffer avec l'aage, luy qui auoit le cœur genereux, s'adonna aux armes pour acquerir le nom de vaillant, & s'auancer pour la gloire & l'honneur militaire.

L'an 1521. les François assiegerent Pampelune, où Ignace s'enferma, pour la defendre avec les deux Capitaines & soldats de la garnison. Le siege fut si rude que ceux de dedans perdirent toute esperance de secours, estans sur le point de se rendre si Ignace ne les en eust empeschez, leur persuadant de mourir plustost que d'entrer en quelque composition.

Durant la batterie, Ignace eut vne iambe rompuë d'un coup de canon, & l'autre fut offensée de l'esclat d'une pierre où le boulet auoit donné. D. Jean de Cordone, l'an 1607. estant Vice Roy de Navarre, a fait escrire ce cy au mesme lieu où il aduint en souuenance de la faueur que Dieu fit au monde, de fonder par son moyen la Compagnie de Iesus. Ignace estant tombé par terre, ses compagnons faillis de courage se rendirent aux François, qui firent emporter saint Ignace dans leurs tentes: & sçachans qu'il estoit, le firent penser soigneusement, & le renuoyerent dans sa maison en vne litiere à bras. Son mal augmēta en sorte qu'il fut en grand danger de perdre la vie: mais nostre Seigneur le secourut au besoin, luy enuoyant le Prince des Apostres saint Pierre la Vigile de sa feste, qui s'apparut à luy & le guarit. Nostre soldat estant remis debout par ceste visite, fut si ieune & folatre qu'il se fit couper l'os, lequel estoit repris hors de son lieu sous le genouil, afin (comme ie luy ay ouï dire) qu'il peust porter vne botte iuste & bien tirée, sans permettre qu'on le hast pour faire ceste fracture, tenant cela indigne d'un cœur genereux, & quoy que la douleur fut sensible, d'autant qu'on coupoit la partie plus saine: il demeura coy, sans changer de couleur, ny soupirer, ny dire mot qui resmoignast son impatience, non plus que tout le reste de sa maladie.

Pendant sa conualescence qu'on le retenoit au lit, lui qui estoit curieux de lire des Amadis & autres liures prophanes, pria qu'on luy prestast quelque volume où il se peust desennuyer. On lui apporta deux liures, l'un de la vie de Iesus-Christ, l'autre de la vie des Saints, d'autant qu'il n'y auoit que ces deux-là dās la maison. Il les leur au commencement pour passer le temps, mais tost apres il y prit goust: & nostre Sauueur par ceste lecture gagna tellemēt le cœur d'Ignace qu'il desira d'imiter ce qu'il lisoit: en quoy il ne manqua pas de repugnāces, de luittes, & combats en soy-mesme Satan l'ayant estroittemēt attaché au monde par vne vieille routine avec ses ruses & tentations ordinaires: neantmoins la grace surmonta la nature deprauée, & l'inspiration celeste preualut la tyrānie d'une mauuaise vie passée. S'estant donc leué la nuit pour faire oraison (ainsi qu'il auoit accou-

stumé) il s'agenouilla deuant vne Image de Nostre Dame, & d'une humble & feruente confiance il s'offrit par le moyen de la glorieuse Vierge Marie à seruir fidelement son tres-cher Fils, promettant de suiure sa banniere, & renoncer du tout au monde. Lors qu'il faisoit ceste priere on sentit un grand tremblement, & les vitres de sa chambre furent cassées. Il craignoit fort la foiblesse de sa chair, mais la tres-sacrée Vierge & Royne des Anges, à laquelle il se recommançoit d'affection, s'apparut vne nuit à luy avec son Fils entre ses bras: & par ceste visitation celeste nostre Seigneur luy donna tant de graces, & le chāgea tellement, que des lors iusques au dernier soupir de sa vie il veseut chastement & avec beaucoup de pureté. Il cherchoit vne maniere & condition de vie où il peust mieux matter sa chair, & trouuer plus parfaitemēt Dieu: pour cet effect il resolut de sortir aussi tost qu'il pourroit de sa maison d'avec ses parés & amis, ce qu'il fit, sans que son frere aisné Martin Guarcia de Loyola l'en peust empescher: & prenant le pretexte d'aller voir le Duc de Naiare, il s'en alla à nostre Dame de Montfarat, suiuy de deux seruiteurs desquels il se desfit sur le chemin, leur départant de ses comoditez. Dès le iour qu'il sortit de chez soy il s'accoutuma à se discipliner rigoureusement toutes les nuits, & continua durant son voyage: referant toutes ses actions à la plus grande gloire de Dieu, ce qui a depuis tousiours esté la deuise d'Ignace, & comme l'ame & la vie de toutes ces ceuures. Il fit aussi en ce voyage vœu de chasteté, offrant à nostre Seigneur & à sa tres-sainte Mere la pureté de son corps & de son ame, avec vne singuliere deuotion & ardent desir de l'acquerir, comme il fit. Estant arriué en un bourg proche de Montfarat, il acheta un habit de pelerin qu'il pensoit porter iusques en Hierusalem, à sçauoir vne chemise qui desceidoit iusques sur les talōs de grosse toile d'estoupes, & vne ceinture de cordes, des fouliers de ioue, & vne caleba-ce & un bourdon.

La premiere chose qu'il fit estant arriué à Montfarat, fut de se cōfesser, ce qu'il fit. Il s'adresse dōc à un Religieux François, qu'on nommoit Jean, Chanoine, grand seruiteur de Dieu, & recogneu d'un chacun pour tel, & Ignace luy fit sa Confession generale trois iours durant, où il esplucha soigneusement toute sa vie avec vne grande amertume & ressentiment de ses pechez: ce fut le premier, auquel cōme à son pere spirituel il descouurit ses desseins & intentions. Il laissa son cheval au Monastere, & pedit son espée & sa dague (dont il auoit seruy le monde) deuant l'Autel de Nostre Dame, cherchāt de nouvelles armes plus polies, afin de batailler pour nostre Seigneur. A cet effect la vigile de ce glorieux iour du 25. Mars, auquel le Verbe Eternel prit nostre chair dans les entrailles de sa tres-pure Mere, l'an 1522. il alla trouuer la nuit un gueux tout deschiré auquel il donna tous ses habits, fors sa chemise, & vestit le sac qu'il auoit acheté, se presentant en ce nouuel equipage deuant l'Autel de la Vierge, où il demeura le reste de la nuit, tantost debout, tantost à genoux, pour consacrer ses foibles armes en appa-

rence, mais veritablement fortes & dignes d'un nouveau champion de Iesus-Christ. Il se recom-mandoit tres-affectueusement à la glorieuse Vier-ge, pleurant amèrement ses pechez, & proposant (moyennant sa faueur) de s'en corriger. L'année sui-uante 1523. Laurens Nicte Abbé de Montsarat fit grauer sur vne table de marbre blanc ces pa-roles: *Le bien-heureux Ignace de Loyola se vint icy à Dieu & à la Vierge, par beaucoup de prieres & de larmes: & estant icy vestu d'un sac comme d'armes spirituelles, il y veilla toute la nuict, & s'en alla partant d'icy fonder la So-cieté de Iesus, l'an 1522.*

Craignant d'estre cogneu, il s'achemina deuant le iour vers le bourg de Manrese, à trois lieuës de Montsarat. assez loin du grand chemin qui va à Barcelone: Ignace marchoit ioyeulement avec son gros sac ceint d'un bout de corde, le bourdõ en la main, la teste descouuerte. vn pied deschauffé, d'autãt qu'il croyoit estre necessaire de tenir l'au-tre chaudement à cause de sa rupture, & que la jambe luy emfloit tons les soirs: mais Dieu rabatit bien sa ioyo quand il vid courir vn homme apres luy, pour sçauoir s'il auoit donné ses bons habits à vn pauvre que la Iustice auoit mis en soupçon. soupçonnant qu'il les eust desrobez. Il confessa la verité pour deliurer l'innocent, & pleura amere-ment d'estre si miserable pecheur, qu'au lieu de faire du bien à son proch ain, il le mettoit en pei-ne. Il luy demanda son nom, qui il estoit, d'où il venoit: mais il ne luy en voulut rien dire, iugeant qu'il n'en estoit pas de besoin, voulant estre inco-gneu & mesprisé es yeux du monde.

Il alla loger à l'Hospital de sainte Luce de Má-rese pour viure mendiant parmi les pauures, où il commença à dompter sa chair par vne vie tres-austere, mortifiant les plaisirs & vains soucis qu'il auoit eus auparauant. Il demouroit iour & nuict la teste nuë, les cheueux meslez, sãs les peigner, lais-sant avec vn mespris de soy croistre sa barbe & ses ongles. Il n'auoit autre habit que ce gros sac, point de liët que la terre dure; il veilloit presque toute la nuict à pleurer ses pechez: il se discipli-noit trois fois le iour, & demouroit sept heures à genoux, faisant oraison avec vne grande deuotiõ & ferueur. Il oyoit tous les iours Messe, Vespres Complies, avec vn singulier plaisir & consolation de son ame. Il mangeoit vne fois le iour vn mor-ceau de pain qu'on luy donnoit d'aumosne, ne beuuoit que de l'eau & ieusnoit ainsi tous les iours fors le Dimanche qu'il se confessoit & commu-nioit. Il auoit tant d'enuie de dompter sa chair, & la soubmettre à seruir & obeir à l'esprit, qu'il se priuait de tout ce qui pouoit donner quelque relasche à son corps: par ainsi quoy qu'il fut fort & robuste, il en vint à bout dãs peu de iours par ceste rigoureuse penitence. Outre ceste austerité gran-de, dõt il se seruoit pour mattrer son corps, Nostre Seigneur le voulut encor purger & nettoyer par la voye du remors de la con-science: c'estoit vn ver-rongeur qui poignoit tellement ses entrailles, qu'il ne trouuoit aucun repos, ny en l'oraisõ ny es ieuf-nes & veilles, ny es disciplines & autres penitences: au contraire abbatu du torrêt de la tristesse, & ac-cablé sous le faix de ceste grieue douleur, souuēt

il se prosternoit par terre. Cët ennemi penetra si auãt, qu'ayãt perdu le gouuernail, denuë de cõ-solation, il se resolut à ne boire ny manger qu'il n'eut trouuë la paix tãt desirée de son ame, pour-ueu qu'il ne fust reduit en dãger de mourir, & demeura sept iours entiers sans rien prẽdre, cõ-tinuãt toutesfois les sept heures d'oraison à ge-noux & les trois disciplines par iour, avec les au-tres exereices qu'il auoit accoustumez; iusques à ce que rãdant cõpte à son Cõfesseur de ce qu'il auoit fait & vouloit cõtinuer, il luy cõmanda au nom de Dieu de mãger: à quoy il obeit, ores qu'il ne sentit ses forces aucunement diminuées. Par ceste obediẽce accompagnée des ruisseaux de larmes & d'une affectiõ cordiale, il pleut à nostre Seigneur de consoler son seruiteur l'illuminant d'une nouvelle lumiere du Soleil, d'une calme & merueilleuse paix en son ame, avec vne si admi-rable discretiõ des esprits, qu'il ne se trouua guer-res depuis de persõnes scrupuleuses qui s'adres-sassent à luy, qu'il ne guarist de ceste maladie. Il resioit aussi sõ esprit des souueraines & admira-bles visitations du Ciel (dont nous parlerons cy-apres) afin, cõme dit le Prophete Royal, que les consolations de N. S. remplissent son ame à pro-portion des douleurs qu'il auoit souffertes.

Nostre Seign. departit vne telle lumiere à ce sien seruiteur, mesme à ce commencement, qu'e-stant vn homme simplemẽt nourry dans le bruit & la vanité des armes prophanes, qu'il ne sçauoit que lire & escrire, il composa deslors l'Exer-cice Spirituel, qui est tout remply d'instructiõs & subtilitez spirituelles, qui monstrẽt assez que le S. Esprit l'enseigne & supplee au defect de sõ sçauoir. Car il est mal-aisé de croire le fruit qu'e-ont recueilly ceux qui se sõt exercez es Medita-tions & regles qu'il contient, dont toute l'Eglise a profité, tant reguliers que seculiers: & le Pape Paul III. Pa approuuë par vn Bref de l'an 1548. où il exhorte tous les fideles à le lire & s'ẽ seruir. Toutesfois nostre Ignace, feure à soy-mesme, ne relaschãt point de son austerité en vain, vain-cu des trauaux excessifs du corps, tomba en vne grieue maladie, en laquelle il fut secouru cha-ritablemẽt par la Confrairie de Manrese, & biẽ assisté de plusieurs personnes deuotes qui l'ay-moiẽt & respectoient comme vn S. En effect la pyramide que Ieã Baptiste de Cardone Euesque de Vic esleu de Tortose, a fait eriger au lieu où il faisoit sa penitence, tesmoigne assez la bõne opi-nion qui est demeurée à ce peuple, de la sainte-té de nostre Ignace par le discours de sa conuer-sion & penitence qui y sont grauées biẽ au long. Aussi tost qu'il fut à demy guarý, il reprit ses pe-nitences accoustumées, tãt qu'il retomba pour la seconde & la troisiẽme fois, ayant entrepris d'un courage cõstant & infatigable, de porter vn far-deau plus pesant que ses forces ne luy pouuoient permettre: mais en fin vaincu par l'experience avec vne douleur d'estomach qui le tourmen-toit, & de la rigueur de l'Hyuer, il prit par le cõ-seil des plus deuots de ses amis, deux robes cou-uertes d'un gros drap minime pour couvrir son corps, & vn petit capot du mesme drap pour



31.  
Ivii. courir sa teste.

Il demeura pres d'un an à Manrese, menant ceste vie, iusques à ce que nostre Seigneur qui l'appelloit de plus grandes choses le retira de ceste solitude, & l'inspira d'aller visiter les Saints lieux de Ierusalem. Il s'achemina seul à Barcelone, sans prendre autre compagnie que celle de Dieu, avec lequel il desiroit s'entretenir, & iouir de sa communication interieure. Estant à Barcelone il s'assit sur les degrez de l'Autel parmy les petits enfans pour ouïr le Sermon. Il y auoit vne Dame nommée Yfabeau Rosel, laquelle regardant ce pelerin (ainsi qu'elle m'a depuis raconté dans Rome) voyoit sa face luisante, & y oyoit vne voix d'as son cœur qui luy disoit, *Appelle, Appelle.* A pres le Sermon elle le cōuia à dîner avec son mari qui estoit aueugle, lequel fut esmeruillé de sa modestie, de ses bons discours spirituels, & de la faueur dont il les exhortoit d'aimer le souuerain bien. Ceste Dame empescha qu'il ne se mit dans vne fregate où il vouloit faire voile, laquelle se perdit à la yeuë de Barcelone, & le fit entrer dans vn nauire qui le porta d'as cinq iours iusques à Gayette, d'où il s'en alla à Rome avec de grandes fatigues & tra-uaux, à l'occasion qu'en l'ã 1523. l'Italie fut fort affligée de peste, de sorte qu'on luy defendoit l'entrée des villages, estant contraint de dormir au milieu des champs: & il estoit si foible & affamé, qu'il estoit forcé de s'arrester la où la nuit le prenoit sans pouuoir auancer vn pas plus auant. En fin il arriva du mieux qu'il peut dans Rome le Dimanche des Rameaux, où il visita deuotement les saintes stations & receut la benediction d'Adrian VI. qui tenoit alors le saint Siege.

Il sejourna 15. iours dans Rome, & combien que plusieurs taschassent à le destourner du pelerinage de Ierusalem, à cause des tra-uaux, perils, & difficultez qui se rencōtroient en ceste année affligée de famine & de contagion, ils ne l'en peurent diuertir; ils le forcerent seulement de recevoir 7. ou 8. escus qu'ils luy donnerent pour payer son passage: lesquels depuis, estimant que cela repugnoit à l'esprit de la pauuetez qu'il vouloit suivre en toutes choses, il distribua aux pauures qu'il rencontra sur le chemin: où il souffrit d'estranges tra-uerses. Mais nostre Seigneur qui a dit, *Le ne t'abandonneray ny delairray*, comme il alloit de Choça à Padouë s'apparut à luy, & le cōsola de sa douce presence, l'encourageant de souffrir beaucoup plus pour son amour, & luy facilita l'entrée de Padouë & de Venise, où il ne voulut parler à l'Ambassadeur d'Espagne, ne recherchant que la faueur diuine au lieu de l'humaine. On luy proposa à Venise de nouvelles difficultez & espouuantes pour le descourager du voyage, à cause que Soliman l'année precedente auoit pris Rhodes, & qu'il courroit des fièvres & maladies: tout cela ne peut amo-lir son cœur, ny la cōfiance qu'il auoit que quand il n'y auroit qu'une barque en Ierusalem, N. S. luy donneroit place dedans pour faire son voyage.

Estant à Venise il médioit à l'accoustumée, demandât l'aumosne de porte en porte, & couchoit la nuit en la place de S. Marc. Aduint qu'un des principaux Senateurs dormant en son liët bien à

sō aise entendit vne voix qui luy dit: *Tu es riche, & veistu & traité en ta maison. & mon seruiteur est tout nud couché sur les boutiques de la place: tu dors en vn bon liët, & il est nu à l'aire de la terre.* Le Senateur se leua tout espouuanté, & s'en alla vers saint Marc où il trouua nostre pelerin par terre, & scachant que c'estoit celuy que Dieu luy commandoit de chercher, il le mena chez luy, où il luy fit beaucoup de caresses & d'honneur, d'où voulant se retirer, il alla chez vn Espagnol qui l'en pria, puis apres il parla à André Gritti, pour lors Duc de Venise, le priant qu'il le fit embarquer. Le Duc commanda qu'il fut mené pour rien dans l'Amirale iusques en Chipre, où vn nouveau Gouverneur s'en alloit: de façon que le 14. de Juillet 1523. il fit voile, & sortit de Venise avec vne medecine dans le corps, qu'il auoit prise à cause d'une fièvre chaude dont il auoit esté surpris, encor que les Medecins luy dissent que s'il s'embarquoit ce iour-là il mettoit sa vie en danger: mais luy qui estoit gouverné interieurement par le souuerain Medecin ne tint conté de cela, au contraire cét embarquement fut cause de sa parfaite guérison. Il se commettoit dans le vaisseau d'abominables meschâcetez, que nostre pelerin enflâmé du zele de l'amour de Dieu reprenoit franchement: de-quo y les matelots se sentans offensez, resolerent de l'exposer dans vne Ile deserte: mais à l'instant qu'ils y arriuerent, ils en furent esloignez par vn vent furieux, qui les empescha d'executer leur mauuaise intention. Nostre Seign. s'apparut à luy souuent durant ceste nauigation, le resioüissant avec des cōsolations incroyables, puis le rendit sain & sauf au port de Iafa le dernier iour d'Aoust, & le 4. de Septembre auant midy dans Ierusalem.

On ne scauroit dire l'aïse que nostre Seigneur communiqua à ce peletin, à la seule yeuë de ceste sainte ville, & combien il le chérit pèdant qu'il y demeura d'une consolation continuelle, lors qu'il s'occupoit à visiter & reuerer les saints lieux que Iesus-Christ auoit sanctifiés par sa presence. Ignace se repaissant du souuenir de ses bien-faits inestimables, auoit resolu de demander en Hierusalem, & d'employer le reste de ses iours en ceste occupation, seruant son prochain autant que ses forces se pourroient estendre: Mais ayant communiqué son intention au Gardien des Cordeliers du saint Sepulchre, qui y trouuoit plusieurs difficultés & inconueniens, il suiuoit son conseil & la volonté de Dieu, qui l'appelloit à quelque chose de meilleur, & proposa de retourner en Espagne pour embrasser l'estat & le genre de vie que nostre Seigneur luy monstreroit: mais auant que partir de Hierusalem, il eut vn grand desir d'aller visiter le mont d'Oliuet, où l'on void encor au-iourd huy les vestiges des pieds de nostre Seigneur lors qu'il monta aux Cieux. Il se desroba des autres pelerins, seul sans guide, ny compagnie, ny garde du Turc (sans laquelle il fait dangereux en ce pays-là) & courut hastiuement au mont d'Oliuet: & y retourna encor vne autrefois depuis, comblé d'une ioye indicible, pour confiderer plus attentiuement en quelle part tomba la marque du pied droit, & celle du pied gauche,

qui sont enfoncées dans la pierres & n'ayant autre chose à bailler aux gardes qui le laissoient entrer, il leur donna son couteau & vne escritoire qu'il portoit, dont les Cordeliers craignans qu'il tombast en peril l'ayans reprins, & vn Chrestien nommé de la Ceinture, qu'ils auoient enuoyé le chercher, l'ayant rancé il ne s'en estonna point, parce que nostre Seigneur s'apparut à lui, l'accôpagnât iusqu'à ce qu'il fut à la porte du Couuent; ainsi avec la faueur celeste il deuoroit ioyeusement ses trauaux.

Il retourna de Hierusalem en Italie, durant de grandes neiges au cœur de l'Hyuer: il estoit vestu d'un haut de chausse de grosse toile, avec vn iupon de treillis noir, tout decoupé sur ses espauls, qui luy auoit esté donné par aumosne d'une robe courte de drap pelé, les iâbes nuës des souliers en ses pieds. Il trouua dans Chypre trois nauires prestes à leuer l'ancre, l'un des Turcs, l'autre Venitien, fort & bien armé: le troisieme estoit vn petit vaisseau vieil & quasi pourry. Le S. s'embarqua dans ce troisieme, durant que le Capitaine Venitien ayant entendu qu'il estoit pauvre, & qu'il n'auoit de quoy payer son passage, ne le voulut recevoir, disant que s'il estoit si saint côme l'on disoit, qu'il s'en allast à pied, marchât dessus les eaux, & qu'il ne se noyeroit pas. Tous les trois nauires firent voile à mesme iour & mesme heure, ayâs le vêt en poupe: mais sur le soir ils furent surpris d'une furieuse tourmète, qui engloutit le nauire Turquesque, & tout ce qui estoit dedas, le Venitien s'échoüa auprès l'Isle de Chypre, mais les personnes se sauuerent: il n'y eut que le petit nauire qui portoit le seruiteur de Dieu, qui arriua à Venise tout pourry & rongé des vers, enuirô la my-Januier 1524. il se rafraichit quelques iours en la ville, puis tira vers l'Espagne, n'ayât que quinze ou seize reales qu'il auoit aumosnées, & vn lopin de drap pour couvrir son estomach, qu'il sentoit fort affoibly par sa nudité & rigueur de l'Hyuer. Passant chemin par Ferrare, côme il estoit en oraison en l'Eglise, des pauures lui vindrēt demâder l'aumosne, ausquels il distribua tout l'argēt qu'il auoit, & à la sortie de l'Eglise il alla de porte en porte médier son pain, suiuant sa coustume: de là il prit son chemin par Gènes, & passa au trauers des garnisôs Espagnoles & Françoises, qui se faisoient lors cruellement la guerre en Lombardie: les Espagnols le prirēt pour vn espion, & le mal-traiterent à coups de pied & de poing, le tenans pour vn fol, dont il receut en son ame vne consolation extraordinaire. Les François luy firent meilleur traitement: bref par la conduite de nostre Seigneur il arriua à Gennes où il s'embarqua, & vint à Barcelone, acheuant sa nauigation au mesme lieu où il l'auoit commencée.

Le bié-heureux Pere retourna en Espagne tout desireux de complaire à Dieu, & de le seruir en ce lieu où il venoit s'employer; neâtmoins ayât tousiours l'intention d'assister son prochain. Apres y auoir longuement pensé & recommandé l'affaire à Dieu, il se resolut d'estudier, & ioindre à l'oraison de l'esprit que nostre Seign. luy cōmuniqoit l'estude & l'exercice des lettres: ce qu'il fit, commençant en l'age de 33. ans d'apprendre la Grammaire d'un sage & vertueux maistre, nommé Hierosme

Ardebal qui en faisoit leçō à Barcelone ceste année Ysabeau Rosel luy fournilloit ses necessitez, môstrant assez par là l'esprit & la faueur dont il vouloit se vaincre & plaire à Dieu, quel que artifice que le diable apportast pour l'en diuertir.

Il se trouua tât soit peu soulagé en Barcelone de sa douleur d'estomach, ce qui l'occasiōna de rétrier en l'austerité de ses premieres penitēces, qu'il auoit aucunemēt relaschées, à raisō de son infirmité, & du trauail d'un si long voyage: il perça les semelles de ses souliers, & les déchira peu à peu: de façon qu'à l'entrée de l'Hyuer il auoit les pieds couuerts pour fuyr l'ostentatiō, mais il marchoit à plate-terre, il faisoit és autres penitēces tout de mesme.

Il luy aduint en Barcelone deux choses remarquables, esquelles il fit voir sa patiēce & charité: l'une, sçachant que quel que ieunesse indiscrete troubloit le Monastere des Religieuses des Anges de l'ordre de S. Dominique, qui estoit pour lors hors les murs de la ville: il persuada à ces Religieuses de fuyr les occasions & vains discours, pour vaquer à la deuotion & retraite interieure. Ses exhortations ayans fermé l'entrée à ces ieunes gens, ils menacerent le Sainct iusqu'à luy donner des coups de bastō: vne fois entr'autres ils le batirēt si outrageusement, qu'il fut contraint de se faire pēser: mais pour cela il ne quitta son entreprise, estant tres-aisé de souffrir pour l'amour de Iesus-Christ. L'autre fut, que retournant vn iour au Monastere des Anges, il trouua en la ruē de Beloc pres la place de Luil, qu'un hōme s'estoit estranglé à la poutre de sa maisō. Le Pere y entra & coupa la corde, chacun croyât que cēt hōme fust mort, il fit oraison, & l'appella, en sorte qu'il recouura les sens, & fit des signes de repentance & douleur auât que de trespasser: selon la rencontre des circonstances de ce fait, il fut diuulgé par la ville côme chose miraculeuse. Il demeura deux ans en Barcelone estudiant la Grammaire, iusques à ce que par le conseil de quelques gens doctes, il alla en l'Vniuersité d'Alcala l'an 1526. pour passer aux autres sciences.

Estant en Alcala il se logea dans l'hospital de Louys d'Antezane, & ouït la Logique & la Philosophie, & le maistre des sentences. Non content du labeur ordinaire de ses estudes & de mandier de porte en porte, il enseignoit la doctrine Chrestienne aux enfans & aux ignorans, acheminant plusieurs persōnes à la verru par l'oraison & meditatiō: il assembloit des aumosnes pour nourrir les pauures qui estoient les plus souffreteux.

Cela fut admiré en l'Vniuersité, & encore plus de voir le P. vestu d'une seule chemise d'un gros drap, nuds pieds & trois cōpagnons avec luy habillez de même qui suiuiēt sō exēple: Il s'estoit aussi ioint à eux vn ieune François. On les apelloit par moquerie ceux du hoquetō: ceste admiratiō (à cause de la nouveauté) donna lieu à un couple d'ē parler diuersemēt, chacun interpretāt ce qu'il voyoit & entēdoit dire selon son affectiō. Isā de Figueroë, lors Vicaire general en Alcala, de l'Archeuesché de Toledo, depuis presidēt de Castille fit plusieurs tres-exactes recherches & informa-

31.  
Ivll.  
tiōs de sa vie & de sa doctrine, où il ne trouua que redire: encore que pour mieux éprouuer le Pere, & faire dauantage cognoistre la verité, fut depuis apprehendé par soupçon, & retenu 42. iours en prison. Plusieurs personnes qualifiées qui luy portoiēt de l'affection, s'offriēt à le faire sortir de prison: mais se fiant en son innocence il ne voulut employer aucun. De forte que son procez ayant esté bien instruit, il fut enuoyé absous luy & ses compagnons des cas qu'on luy auoit imposez.

Il luy arriua vne chose en Alcala, qui fut estimée merueilleuse. Le Vicair general le mettāt en liberté luy commanda de s'habiller en escolier, & enioignit à vn Prestre nommé Jean de Lucene, qui s'employoit volōtiers es œuures de charité, de luy quester vn habit: comme ils aloient tous deux vn iour faire la queste, ils se trouuerēt en vn quartier où plusieurs gens d'honneur voyoiēt iouier à la longue paume deuant la maison d'vn homme de qualité, lequel sçachant pourquoy il demandoit l'aumosne, reprocha à Ieā de Lucene le tort qu'il se faisoit de s'employer à cela, disant, *Je veux estre bruslé: il ne merite de l'estre*: ce qui scandalisa fort ceux qui sçauoiēt la sainteté du Saint. Le mesme iour on receut la nouvelle de la naissance de Philippe II. dont on fit les feux de ioye, & ce Cavalier monta au haut de sa maison, où il y auoit quantité de poudre à canon pour faire des feux d'artifice: il tōba par hazard quelque bluette d'une fusée sur la poudre, qui brusla l'homme & la maison dont le Saint estant aduert, il pleura tēdrement, & dit: *Passant ce matin par sa maison, ie luy auois declaré que ie ne le voulois pas*: Cela fut si notoite & public en Alcala, que chacun s'en esmerueillā & reuera la sainteté du Saint.

D'Alcala il alla trouuer Alfonso de Fōseque Archeuesque de Toledē, qui estoit pour lors en Valladolid, lequel le receut benignement avec offre de sa faueur & protection, s'il se vouloit seruir de luy ou des siens dans Salamanque, & luy donna de l'argent pour s'y acheminer. Estāt venu à Salamā. que, il cōmença (selō sa cōstume) à refueiller les cœurs du peuple à la crainte & amour de Dieu: où il fit tant de fruct en peu de iours, que des persōnes religieuses & zelées, craignans le peril du tēps, de la liberté dont il parloit, & du monde qu'il amassoit (de peur que sous le pretexte de sainteté il y eust du mal caché, auquel il feroit par apres mal-aisé de remedier) l'enuoyērent en prison avec vn de ses compagnons: où ils furēt si estroitement garottez d'une longue corde, qu'ils ne se pouuoient separer l'vn de l'autre pour quelque necessité que ce fust. Beaucoup de gens l'alloient oīir, que faisoient leur profit de ses discours, & lui estoit tres-aisé de se voir enchainé pour Ies. Chr. n'ayant autre soin ny souhait que de mourir pour celui qui estoit mort en la Croix: ce qu'il desiroit à plusieurs qui l'alloient consoler, tesmoignans le regret qu'ils auoiēt de le voir ainsi mal-traité: lesquels il reprenoit de leur simplicité & cōpassion. ignorās les thresors qui sont enclos en la Croix de Ies. Chr. Au bout de 22. iours le Prouiseur Frias assistē d'autres gens doctes les declara par sentē. ce gens de bōne vie, & sans reproche ny soupçon.

31.  
Ivll.  
Dieu l'inspira aussi de se transporter en l'Vniuersité de Paris, qui estoit lors comme l'escole & le theatre du monde, à quoy fut incité d'une telle vehemence que personne ne l'en peust destourner. Il chemina à trauers la France à pied, & arriua à Paris, moyennant la faueur de Dieu qui le conduisoit, sans aucun destourbier ny rencontre au commencement de Feurier 1528.

Là il se confirma en la langue & aux sciences humaines deux ans entiers puis il se mit au cours des Arts, où il fut passé maistre à la persuasion de son Regent, afin que son degré rendist tesmoignage de sa doctrine, & qu'il en fust plus recōmandable. Ayant acheué son cours en Philosophie il estudia en Theologie, où nostre Seigneur vfa d'une grande misericorde enuers luy: car outre le labour de l'estude, il souffroit d'estranges & extraordinaires incommoditez, viuāt du commencement dans S. Jacques de l'Hospital, médiant sa vie de porte en porte. Il fut contraint les trois premieres années d'aller en Flandres, & vne fois en Angleterre pour amasser (des marchands Espagnols qui y trafiquoiēt) quelques aumosnes pour eschapper pauurement sa vie. Il faisoit aussi de rudes penitences, & menoit vne vie si austere qu'il ruynoit sa santé, laquelle en demeura tellement interessée, pour la forcer, qu'il fut cōtraint d'interrompre ses études. Que diray-ie des occupations ordinaires à ayder les prochains, & les acheminer à la vertu? des persecutions qu'il souffroit pour ce sujet qui n'auoiēt point de cesse: Car quelques ieunes escoliers de la maison & de bon esprit, ayans tour quité pour suiure les conseils de Iesus Christ, incitez à cela par les remonstrāces & l'exēple de S. Ignace, cela fit de la rumeur en l'Vniuersité: car leurs pāres & amis qui ne pouuoient digerer cela s'irriterēt contre luy, qu'ils tenoiēt Auteur de ceste nouvelle vie, qu'ils estimoiēt vne pure folie & subuersion d'esprit. On cōmença deslors à le calomnier & persecuter, suscitans plusieurs faux tesmoignages (cōme c'est l'ordinaire du monde) cōtre le seruiteur de Dieu. Ces propos furēt suiuis de menaces de lui donner la sale au College sainte Barbe, où il estudioit pour lors, à cause qu'il exhortoit ses condisciples de frequenter les Sacremēs, & s'adōner les iours de Festes à l'oraïson, & d'autāt qu'vn escolier Espagnol nommé Amador, auoit soruy du College du monde, pour suiure nud Iesus Christ. Cōbien que le Pere fust aduert de ce qui se brafoit contre luy mesme, apres qu'on eut fermé la porte, & sonnē la cloche pour assembler les Maistres, qui estoient garnis de verges pour le fouetter, & tous les escoliers qui estoient à voir ce spectacle, il ne se troubla ny estonna aucunement: au contraire, pour empeschē que la gloire de Iesus Chr. ne fust offensée, & la vertu deshonorée par les Chrestiens & que ces ieunes plātes qui cōmençoient à florir ne fussēt arrachées par ce tourbillon de vēt, il parla si hautement & imperieusement au Principal du College (s'offrant d'vn costē à subir ce sacrifice, & luy remonstrāt d'autre part le preiudice que cela feroit aux petits de le voir parir, pour les auoir exhortez à la vertu) qu'il lui demanda pardon deuāt toute l'assistāce, quoy qu'il ne se

soüciait que l'honneur de Dieu, & du bien du prochain. Ainsi le chastimēt cessa, & la vertu entra en credit: le S. Pere estant reconnu pour ce qu'il estoit le principal, Portugais de nation, nommé Diego Gouea, hōme docte & pieux, demeura si affectionné au Pere & à ses enfans, que par successeō de tēps il persuada au Roy de Portugal Ica III. d'enuoyer les Peres de la Cōpagnie de Iesus aux Indes Orientales, qui depuis ont tant fait de fruit en ces Prouinces esloignées, cōuertissās plusieurs infidèles à nostre sainte Religion: N. S. s'estant seruy d'vne si legere & honteuse occasion, pour vn effect qui a grandement redonné à sa gloire.

De tout ce que les hōmes entreprenoiēt contre S. Ignace, Dieu en tiroit du profit, pour lui qui souffroit, & pour ceux qui se ioignoiēt de iour en iour à lui desireux d'imiter les exēples de ses rares vertus, & en plus clair tesmoignage de la verité, cōme il aduint icy à Paris, que ses aduersaires, nō contēs des calōnies & faux soupçons qu'ils auoiēt suscitez au Pere, ils desererent à Mathieu Ory, lors Inquisiteur de l'Ordre S. Dominique, lequel demeura si satisfait de la doctrine du Pere, qu'il luy demanda le liure des exercices qu'il auoit cōposé à Manrese, où il prit vn tel goust, qu'avec sa permission il le translata pour s'en seruir, rendant preuue par acte authentique de la sincerité & innocēce qu'il auoit trouuée en luy: & depuis à Rome en vne rude bourasque qui s'esleua cōtre lui & ses cōpagnons, le mesme Inquisiteur seruit de tesmoins de l'innocence d'Ignace, & d'approbateur de sa doctrine, comme il sera dit cy apres.

Le Pere n'ayant autre desir sinon qu'à choisir des compagnons pour l'ayder à sauuer les ames, N. S. l'appellant à ceste haute entreprise: il mettoit toute son attētion à gagner d'habiles ieunes hommes bien nais, & qui eussent pareille intention. Il acquit Pierre le Fevre Sauoyard, François Xauier Nauarrois, Diego Laymez natif d'Alcanan, Alphonse Salmeron de Toled. Simon Rodrigues Portugais, Nicolas Bobadile d'aupres de Palence, aufquels Claude Iuy Sauoyard, Jean Condure Dauphinois, & Paschal Broët Picard, se ioignirent. Ils se trouuerēt dix en tout de diuerses nations, du tēps que les François & les Espagnols estoient plus acharnez les vns cōtre les autres, & toutesfois ils se trouuerent d'vn mesme cœur & volonté. Ils estoiet tous Maistres es Arts estudiās en Theologie: le iour de l'Assumption nostre Dame, apres s'estre confessez & communiez au Mōt des Martyrs lez Paris, ils firent vn vœu de laisser dans vn certain iour tous leurs biens, & de s'employer à l'auācemēt spirituel de leurs prochains, & faire le voyage de Hierusalē, y estans arriuez à Venise ils en trouuoient la cōmodité dans vn an. Que s'ils pouuoiet aller dans l'an, ou qu'y estans allez ils ne peussent demeurer dās Hierusalē, qu'ils seuidroiet offrir aux pieds du Pape, Vicaire de I. C. afin que sa Saincteté en disposast entieremēt au seruice de l'Eglise, & au salut des amēs.

Cela ainsi arresté par entr'eux, le Pere ordonna que si tost qu'ils auroiet paracheuē leurs estudes, ils s'acheminassent à Venise, où il les attendroit, apres qu'il auroit fait vn tour en Espagne, & ex-

pediē les affaires d'aucuns d'entr'eux, & d'autres importantes au seruice de Dieu qui l'appelloient par delà. Il sortit de Paris en ceste resolution, & retourna en son pais, & quoy que son frere fust Seigneur de sa maison, il n'y voulut point entrer, ny en receuoit ses neccessitez mais il se logea dans l'Hospital, allant mendier de porte en porte. Il y enseigna, la doctrine Chrestienne, & prescha avec vne telle affluēce de peuple, qui venoit des lieux cirouuoisins pour l'oüir, qu'il fut contraint de prescher dans les champs, les Eglises estant trop petites: & plusieurs grimpoient dans les arbres pour le mieux voir & entendre. Quoy que le Pere fut fort attēnué de fièvres, il preschoit trois fois la sepmaine: & on l'entendoit distinctement à plus de trois cents pas de loing.

Par ses Sermons il deracina plusieurs vices, & establit des ehoses vtils à la nourriture des pauures, & correction de ceux qui estoient en peché mortel, pouruoiant tousiours aux biens des corps & des ames, & laissa tout ce pays esmerueillé, & réply de l'odeur de ses vertus. Il guarit là vn hōme nommé Bastide, qui estoit fort trauuillé du mal caduc, & vne femme d'honneur qui estoit phtyfique: il en deliura vne autre qui auoit esté possedee du diable quatre ans entiers.

Nostre Seigneur fit assez d'autres choses par lui, qui furent reputées miraculeuses: à raison desquelles, & de sa sainte vie, tout le Peuple le respectoit, touchāt sa robe cōme celle d'vn Saint, & d'vn grand seruiteur de Dieu. Il s'en alla seul sans argent, mediant à Pampelune, à Almacan, Sigüēça, & Toled. pour vider les affaires desquelles ses compaignons l'auoiēt chargé, puis il embarqua pres de Valence pour passer en Italie, & se redit, non sans beaucoup d'incōmoditez & de perils à Venise pour y attendre ses cōpagnons, suiuant la resolution prise à Paris, mais le diable qui le tenoit desia pour son ennemy declaré, preuoiant la guerre qu'il luy preparoit, le persecuta, publiant lors par quelques vns de ses ministres & trōpettes que c'estoit vn fugitif qui auoit esté bruslé en effigie en Espagne, & telles autres impostures, que Hierosime Vetal lors Nōce à Venise, declara fausses. En attendant ses compaignons il fit beaucoup de fruit, gaignāt à Dieu des hōmes doctes & pieux, qui se ioignirent avec luy: & acheminant quelques Senateurs de la R. epublicque à la vertu, laissa vn doux souuenir de foy en tous ceux qui le frequenterent, & conuerterent avec luy.

Ses compaignons arriuerent de Paris à Venise le 8. de Ianuier 1537. ayans beaucoup paty en vn si long chemin, en vn tēps rude, où ils ne pouuoient cheminer à pied qu'avec vne extreme incōmodité ils trouuerent S. Ignace avec ses cōpagnons qu'il auoit trouuez là, lesquels s'entr'embrasserēt avec vne ioye nōmpareille: ils se partagerent incōtinēt par les hospitaux pour seruir les pauures: puis s'acheminērēt à Rome avec vne extreme difette & pauuētē à pied, mendians & ieunās tout le Carefme: où ayās receu la benedictiō du Pape Paul III. pour aller en Hierusalē, ils retournerēt à Venise au mesme equipage, où le Pere Ignace estoit demeuré. Ceux qui n'estoiet pas Prestres se

31.  
I V I L.

furent sacrer le iour de saint Iean Baptiste 1537. ayans fait vœu auant qu'ils receussent l'Ordre de Prestre, de chasteté, & de pauvreté entre les mains du Legat Apostolique: mais pour entêdre l'an qu'ils auoient designé pour faire leur voyage de Hierusalem, ils se departirent par les villes de la Seigneurie de Venise, Ignace avec le Fevre, & Laymez demeura 40. iours hors de Vincence en vn Hermitage ruiné, sans portes ny fenestres, & à la mercy de l'eau & du vent. Ils couchoient sur la dure, couuerts d'un peu de paille, ils mangeoient des morceaux de pain qu'ils auoient de la peine à trouuer, durs & moisis, en sorte qu'ils les falloit faire bouillir pour les rompre, & pouuoir manger,

Après qu'ils eurent perdu toute esperance du voyage de Hierusalem, ils se distribuierent par les principales Vniuersitez d'Italie; Ignace avec le Fevre & Laymez alla à Rome, où Dieu l'appelloit pour donner commencement à la nouvelle Compagnie & Ordre, qui a tât déclaré sa gloire par tout le monde: Est à noter qu'auant l'an 1537. & iusques en l'an 1570. les Nauires des Pelerins n'auoient iamais maqué d'aller en Hierusalem que ceste année là. d'autant que nostre Seigneur Iesus-Christ dirigeoit les traces du Pere & de ses cōpagnons à de plus hauts desseins qu'ils ne s'estoient proposez.

Depuis que le Pere eut esté fait prestre, il demâda vn an entier pour se preparer à dire sa premiere Messe: pendant lequel temps il supplioit humblement de toutes les forces de son ame la tres-glorieuse Vierge Marie de le donner à son Fils: adioustant, attendu qu'il auoit fait vne grande & difficile entreprise pour son seruice, que par son moy il luy ouurit le chemin, & applanit les difficultez qui se pourroient offrir en chose de telle importace. Avec desirs & anxietez ils achemina avec le Fevre & Laymez vers Rome à pied, comme de coustume. Il cōmunioit tous les iours à leur Messe & estoit fortifié & illuminé de souueraines splendeurs & gousts spirituels. Estâs proches de Rome il quitta ses cōpagnons sur le chemin, & entra seul pour faire vn oraisō dâs vne Eglise deserte, enuirō deux ou trois lieues de la ville: là au plus fort de sa priere il sentit son cœur châgé, & le Pere Eternel s'apparut à luy avec son Fils tres-benit qui portoit sa Croix sur les espauls, & il vid des yeux de l'ame esclaire de ceste resplandissante lumiere le Pere Eternel, qui se tournoit vers son Fils unique, lui recommandant d'affection Ignace & ses cōpagnons, lesquels il luy deliuroit: le tres benin Iesus ayans receus sous son abry & protection, s'adressâ à Ignace, sa croix sur le dos, & luy dit amoureusement: *Je vous seray propice à Rome.* Nostre Pere demeura fort consolé de ceste reuelatiō diuine, laquelle il raconta incontinent à ses cōpagnons pour les exhorter & preparer aux trauaux qui s'offrieroient. Avec ceste illustratiō celeste & autres seblables, le saint Nom de Iesus s'engraua tellement en leur ame, qu'ils vouloient prendre pour chef, & porter leur croix apres luy, que le S. Siegē Apostolique confirmant nostre Religion, luy donna le Nom de la Cōpagnie de Iesus: cōme fit Paul III. ayant soustenu vne terrible bourrasque qui s'esleua à Rome, à l'occasion d'un cer-

tain Predicateur heretique, auquel les nostres s'opposèrent, & fut soudain appaïée: Nostre Seigneur ayant ramassé par sa singuliere providence ceux d'Espagne, de France, & de Venise, qui auoient autrefois esté Iuges du Pere, lesquels rendirent tous tesmoignages de sa sainteté, & de son innocence. La verité estant recognuë, le Gouverneur de Rome enuoya nostre Pere & ses cōpagnons absous, par le cōmencement de la Sainteté: laquelle voulant proceder meurement au fait de la confirmation de nostre Ordre, le cōmit à trois Cardinaux qui s'y rendirent du cōmencement fort contraires: spécialement le Cardinal Barthelemy Guidichon iugeât qu'il valoit mieux reformer les anciens Religions que d'en faire de nouuelles, suiuant le Decret d'Innocent III. au Concile de Larran, & de Grégoire X. en celuy de Lyon, La mesme difficulté fut faite à ces deux Patriarches S. Dominique & S. François, quâd il fut question d'approuer leurs Regles, d'autant qu'il faut que les œuvres de Dieu passent par ceste espreue & examen. Mais le bon Iesus qui tenoit desia Ignace sous ses aïles avec promesse de luy estre propice à Rome, changea tellement le cœur de Guidichon, qu'on luy entendoit dire, *Je ne suis point pour les Religions nouvelles, mais ie ne peux improuuer ceste-cy: car ie sens des mouuemens interieurs en mon cœur si extraordinaires, que la volonté diuine m'emporte par dessus la raison humaine, i'embrasse d'affection ce que la force des raisons humaines me faisoit auparavant abhorrer.* De façon que ce Cardinal lottia efficacement au Pape l'institut de la Compagnie. Sa Sainteté ayant pris la peine de le lire pronōça que le doigt de Dieu y estoit, afirmât qu'il esperoit de grands fruiets à l'Eglise de Dieu de ces petits & foibles cōmencemens. Il confirma la Religion de la Compagnie l'an 1540. le 27. de Septēbre, iour de la Feste S. Cosme & S. Damian, avec quelque restriction qu'il leua l'an 1543. & la confirma de nouveau: l'an 1550. le Pape Jules III. qui auoit succedé aussi à Paul III. l'approua derechef; & les autres Papes l'ont depuis establie & accreü de plusieurs graces & priuileges qu'on peut voir en leurs Bulles, ou es sommaires d'icelles.

Pour retourner à nostre Pere Ignace, aussi tost que sa Cōpagnie eut esté confirmée, les premiers Peres s'assemblerent à Rome le Catesme de l'an 1541. pour creer vn General, ceux qui estoient hors d'Italie enuoyerent leurs suffrages par escrit, & Ignace fut esleu General par le cōmun consentement de tous: mais il estoit si hūble, qu'il fut impossible de luy faire accepter la charge, s'excusât sur son incapacité, & qu'il ne la pourroit exercer qu'au detrimēt de la Cōpagnie. En fin ils furent contrainsts de le consoler & prendre quatre iours de terme pour recomander l'affaire à N. S. & le supplier qu'il leur descouurit sa sainte volonté. La 2. eslection fut comme la premiere, encore qu'elle ne suffit pas pour vaincre l'humilité du Pere. & le peu de cas qu'il faisoit de soy-mesme, iusqu'à ce que s'estant retiré pour quelques iours, & fait sa cōfession generale à S. Pierre du Mōt, à vn Cordelier nomē Theophile, hōme saint & deuot auquel il se confessoit auparavant que la Com-

pagne fust confi-mée) il luy dit: Que s'opposer à son effectio, c'estoit resister au saint Esprit, Ignace se rendit à ce mot-la, subissant le ioug que nostre Seigneur luy imposoit, & le vingt-deuxiesme d'April 1541. il alla avec ses compagnons & trois autres freres (d'ot estoit l'un) visiter les sept Eglises de saint Paul, & fit profession, donnant la Communie à ses autres compagnons, qui firent aussi profession en ses mains, pleurans de ioye, & remerciens nostre Seigneur qui auoit daigné perfectionner ce qu'il auoit luy mesme commencé. Des lors la Compagnie fut vne Religion approuuée du saint Siege Apostolique, ayant des Religieux obligez par les vœux solempnels de profession, & vn chef & Superieur qui la deuoit regir à la grande gloire de Dieu, & au bien de son Eglise.

La premiere chose qu'il fit estat General, fut de se leuer le lendemain de grand matin, & d'esveiller tous ceux de la maison, estimant que c'estoit son office de veiller continuellement sur eux, & tacher de les rendre vigilans, & que chacun s'employast soigneusement à son affaire. Pour s'humilier & abbaïsser d'autant plus qu'il estoit esleué, il entra dans la cuisine, & fit plusieurs iours l'office de cuisinier, & les autres les plus abiects de la maison, tout de mesme qu'un Nouice qui se fust voulu mortifier.

Après cela il enseigna la doctrine Chrestienne en nostre Eglise l'espace de 46 iours consecutifs, discourant chacun iour sur les commandemens, articles, & autres choses qui cōcernent les principes de nostre sainte Foy en mauuais langage Italien, neantmoins avec tant d'energie & d'esprit, qu'il esmouuoit les auditeurs: lesquels apres son exhortation demeuroient si outrez de douleur, qu'ils alloient incontinent se confesser, pleurans & soupirans si tendremēt leurs pechez, qu'à peine pouuoient ils parler. Je suis tēmoin de cela, parce que j'estois lors si enfant, que ie repetois tous les iours ce que le Pere auoit enseigné. Il s'occupoit en outre à planter sa nouvelle Religion, à l'estendre & dilater par tout le monde, la foustenant par ses prieres, la regissant par sa prudence, l'aymant par son esprit, la defendant par sa valeur, l'edifiant & l'enflamant à la vertu par son exemple. Nostre Seigneur qui l'auoit choisi & preueni des benedictions de douceur, le fauorisoit si largement, qu'en quelque affaire où le Pere mist la main, on le tenoit pour chose faite. Aussi depuis que le Siege Apostolique eut confirmé la Compagnie (qui estoit pour lors en fort petit nombre) nostre Seigneur les escarta par le monde, en sorte qu'au bout d'un an ils respandirent par les Provinces de France, Italie, Allemagne, Espagne, Portugal, Hibernie, & en l'Inde Occidentale, dont on ne se peut assez esmerveiller.

Ignace fut General 15. ans trois mois & neuf iours, depuis le 22. d'April 1541. iusques au dernier de Iuillet 1556. qu'il deceda, pendant lequel tēps il ne sortit de Rome que deux fois, l'une pour aller à Naples, & l'autre à Oruicte à la suite de Paul III. à cause de deux affaires de tres-grande importance qui se presenterēt en ces deux voyages. Il employoit tout sō loisir à fonder & gouver-

ner luy mesme la maison de Rome (qui est cōme la mere & le chef des autres) à enuoyer ses enfans prescher par le monde, leur donnant des instructions pour se rendre dignes ouuriers de Iesus-Christ, la bōne odeur qu'ils laissoient par tout où ils passoiēt, faisoit que plusieurs les affectionnoïēt & demandoient des Colleges de la Compagnie, pour se seruir de leur doctrine & sainte instructio: à quoy nostre Ignace donnoit bon ordre, departant ses sujets selon que les Colleges en auoient plus de besoin, enracināt tous les iours de plus en plus ceste plante que nostre Seigneur par sa bōté vouloit tant exalter en son Eglise. Et d'autant que le diable abhorroit extremement le Pere de sa Religion, luy suscitāt de toutes parts des contradictions & persecutions, Ignace comme vaillant champion alloit au deuant de l'ennemy commū pour luy resister & esclarcir la verité, sans permettre que le manfonge diuulgé par la bouche des Ministres du diable eust credit contre elle. Le Pere non content de tant & si grandes occupations qui eussent peu accabler vn Geant, brusloit de charité d'ayder son prochain (cōme s'il n'est eu autre chose à faire) tachāt de bannir certains vices de la ville de Rome, & d'y introduire plusieurs bonnes œures au profit des ames, comme d'empescher que les Medecins touchassent au corps du malade, auāt que l'ame eust esté purgée par le Sacrement de la confession, suiuant la Decretale d'Innocent III. qu'on establit à Rome la maison des Cathecumenes, où l'on reçoit & sustāte les iuis & infideles qui demādent le S. Baptesme & viennent à cognoistre la verité. C'est aussi sō ouurage que sainte Marie de grace, que l'on cōmença à fonder au Monastere de sainte Marthe, qui est vne Confrairie pour retirer toutes les femmes mariées ou non, qui sont vagabōdes: iusques à ce qu'on les ait reconciliées avec leurs maris, ou mises en estat de viure sans offenser Dieu.

Le Pere estoit si charitable, que quand ces pauvres femmes se retiroient de leur mauuaise vie, il les accōpagnoit souuēt luy mesme par le milieu de la ville, sās que son aage, sa qualité & autorité l'en peussent diuertir. Quand on luy disoit qu'il perdoit son tēps, car ces courtisanes retournoïēt aisément à leurs vices, il respondoit doucement: *Je ne pense pas perdre ma peine, au contraire, ie vous assure que si ie pouuois faire avec tous les soins & travaux de ma vie que quelqu'une de ces femmes-cy voulust passer vne seule nuict sans pecher, ie les tiendrois pour bien employez, qu'au moins en ce peu de temps la Misericorde de nostre Seigneur ne fust point offensée.*

Il ne trouua pas moins pour les orphelins, en sorte qu'on fonda les deux maisons à Rome, l'une pour les garçons, l'autre pour les filles orphelines: & eut encor plus de soin de faire fonder le Monastere de sainte Catherine à Rome où l'on retire les filles, qui par negligēce ou fragilité de leurs meres, ou à cause de leur pauureté, mettent leur pudicité en hazard: car il estoit si charitable, qu'il ne negotioit que pour l'utilité & le salut du prochain: ce qu'il ne faisoit sans de grandes & terribles persecutions & tēpestes. On ne peut dire les malices qu'on luy imposoit, lesquelles il suppor-

31.  
I VII.

roit d'un courage & esprit invincible en un corps attenué de maladies: d'autant qu'outre les occupations susdites qui eussent lassé vingt hommes, plusieurs personnes qualifiées luy eservuoient de tous les coins du monde pour diuers respects: de sorte qu'il receuoit tant de missiues, qu'un autre n'eust sceu quasi suffire à les lire, s'il n'eust esté assisté comme de la puissante main de Dieu, qui le fortifioit en tout cela. De façon que tant plus il estoit debile & infirme, seul & denué du secours dont il auoit besoin, tât plus il sembloit estre fort, & que la vertu de Dieu paroissoit dauantage en son infirmité.

Ce bien-heureux Pere releuoit par la force de son esprit la foiblesse de son corps, & supportoit patiemment les trauaux de ce pelerinage, se conformant en tout à la volonté de nostre Seigneur, encore qu'il bruslast d'un tel desir de le voir, & d'en iouir, qu'il pleuroit de ioye, pensant à l'heure de son trespas. Estât donc chargé d'années, de maladies, du trouble & nouuelles calamitez de l'Eglise souhaitant d'estre avec Iesus-Christ, il comença à le supplier avec les gemissemens & souspirs qu'il luy pleust l'appeller de cet exil, & le conduire au lieu du repos, où il le peust iouer en pleine liberté & iouir de sa bien-heureuse presence. Nostre Seigneur luy fit cognoistre qu'il l'auoit exaucé: de façon qu'en vne lettre qu'il escriuit à D. Eleonor Mascaregue, qui auoit esté gouuernate du Roy d'Espagne Philippe II. il prit cogé d'elle, luy mandât qu'il ne luy escriroit plus ainsi, ainsi qu'elle me l'a depuis raconté, & qu'il la recomanderoit mieux à Dieu estant au Ciel. Scachant donc que ceste bié-heureuse iournée pour luy s'approchoit, quoy qu'il ne fust trauaillé que de ses maux ordinaires, dont ceux de la maison ne s'estonnoient pas, le bien-heureux Pere se confessa, & comunia comme il auoit accoustumé de faire quand il ne pouuoit dire la Messe. Le 30. de Iuillet sur les trois heures du soir il appella le Pere Iean de Polanc Secraire de la Compagnie, lequel ne pensant à rien moins qu'à ce qu'il luy vouloit dire, il luy declara posément qu'il estoit prest à sortir de ce monde, qu'il allast baiser les pieds de sa Sainteté en son nom, pour demander sa benediction & indulgence pleniére de ses pechez, afin qu'il deceდაst avec plus de consolation & de confiance: ce que sa Sainteté fit tres-volontiers, avec un grand ressentiment d'amour & de regret. Les Medecins estâs appellez dirent qu'il n'auoit point de maladie d'agereuse, & le Pere ne changea rien de façon ordinaire, car il estoit si humble qu'il ne vouloit faire parade des dons du nostre Seigneur, ny de ce qu'il scauoit, laissant faire aux Medecins leur office, & suiuant entierement leur aduis: en sorte que le lendemain qui estoit un Vendredy, quelque heure apres que le Soleil fut leué les mains en haut, & les yeux ficez au Ciel, inuoquant de la langue & du cœur le S. Nom de Iesus, il rendit son ame à son createur, d'un visage serein & vermeil, le penultiesme de Iuillet 1556. un homme vrayement hūble, & qui le voulust estre iusques à ceste heure là: veu que scachant l'heure de son trespas il ne voulut nommer aucun Vicaire gene-

ral (cōme il pouuoit) ny appeller ses enfans pour les exhorter, & leur dōner sa benedictiō, ou faire quelque autre demōstration paternelle, voulant qu'on creut qu'il n'auoit seruy de rien, & ne pensoit auoir aucunement contribué à la fondation de leur Compagnie.

Il deceდა au 63. an de sa vie, & le 35. de sa conuersion, lesquels il passa en extreme pauuete, penitences, pelerinages, estudes de sciēces, persecutions, prisons, cadenes, trauaux & fatigues excessiues, lesquelles il deuora avec un gaye & espouuentable constāce pour l'amour de Iesus-Christ, qui le redit victorieux des diables, & de tous ceux qui le vouloient attaquer. Il vescu seize ans depuis la confirmation de la Compagnie par le Siege Apostolique, pendant lesquels il la vid multipliée & pres que estendue par tout le globe de la terre. Il laissa douze Prouinces comprees, Portugal, Castille, Arragon, Andalusie, Italie (qui comprend la Lombardie & la Toscane) Naples, Sicile, la haute & basse Alemagne, la France, le Bresil, & l'Inde Orientale: il y auoit lors enuiron cent Colleges, ou maisons de la Compagnie en ces Prouinces. Le corps du Pere fut inhumé en un petit tombeau le premier iour d'Aoust, à la main droite du grand autel de nostre petite Eglise de sainte Marie en la ruē de Rome: Depuis l'an 1569. le mesme iour de son decez, on le transporta en un autre lieu de la mesme Eglise, à cause qu'on auoit changé le grand Autel: & finalement l'an 1587. le 19 iour de Nouembre iour de saint Poncien Pape & martyr, il fut transferé en pompe & solennité à la belle Eglise de la maison Professe que le Cardinal Alexandre Farnese a fait bastir.

Il fut mis dans un cercueil de plomb sous vne voute à la main droite du grand Autel, avec vne pierre platte qui couure le tombeau: il y a vne table de marbre noir attachée au mur tout ioignāt, où est cēt Epitaphe, *Dieu tres-bon, & tres-grand: à Ignace, Fondateur de la Societe de Iesus, qui trespassa en nostre Seigneur le 65. an de son aage, le 16. apres la Confirmation de l'ordre par le saint Siege Apostolique, l'an de nostre Salut 1556. aux Calendes d'Aoust: ses enfans en Iesus-Christ ont mis cecy à leur tres-bon Pere.*

C'est là où repose à present le corps de ce bien-heureux Patriarche, qui n'est pas seulement reueré de tous ses enfans, ains du peuple & de la Cour Romaine, & de ceux qui y vont en deuotion, tāt ils ont bonne opinion de sa vie admirable, & de sa sainteté excellente: comme aussi à cause des miracles de nostre Seigneur fait de iour en iour par son intercession, pour le magnifier & exalter parmy le monde, & du fruit qu'ils voyent redonner en lui par les trauaux, sueurs & fatigues de ses enfans, iugeās qu'une telle plāte ne scauroit prouenir que d'une tres-parfaite racine, & que nostre Seigneur à beny la source qui a versé tant d'abondātes & salutaires eaux de vertu & doctrine pour arrouser la terre qui estoit aride & en friche, chargée d'espines & de chardons.

Il estoit de moyenne taille le visage remply de majesté, le frond large & ridé, les yeux enfoncez, les paupieres chassieuses, à cause des larmes

qu'il respandoit continuellement, les oreilles me-  
diocres, le nez aquilin, le teint vif & basané, vena-  
blement chauue, sa rencontre estoit ioyeusement  
graue, & grauelement ioyeuse: de façon que  
sa candeur resplendoit ceux qui le regardoient,  
& les remettait par sa grauité. Il clochoit vn peu  
de la iambe dōt on luy auoit tiré des os qui estoit  
demeurée plus courte que l'autre: toutesfois il  
marchoit si posément qu'on ne s'en aperceuoit pas.

Qui pourroit raconter l'harmonie & la conson-  
nance des vertus admirables de ce Bien heureux  
Pere: qui descouuira les thresors & les dons du  
Ciel dont Dieu l'auoit enrichy & orné? qui expli-  
quera l'austerité de sa penitence, la perfection de  
son mespris du monde, son humilité si profonde, sa  
penitence inuincible, sa mansuetude si aymable,  
sa prudence spirituelle si rare, le gouvernement  
de ses sujets si suau & efficace, sa force & cōstan-  
ce es aduersitez & contradiçtions, la confiance &  
le courage à entreprendre des choses arduës &  
difficiles pour l'amour de Iesus-Christ, sa vigilan-  
ce & sollicitude à les executer, son seruent amour  
de Dieu & du prochain, son oraison continuelle  
tousiours bandée & tranquille, avec laquelle son  
ame iouysoit des doux embrassemens de son cher  
Espoux les miracles & merueilles que nostre Sei-  
gneur fait a tout heure par luy? Je laisse à part la  
rigueur de ses penitences, sa nudité, sa faim & froid,  
ses disciplines & cilices, avec les autres sortes de  
peines dont il affligeoit son corps.

Dés l'heure qu'il commença à seruir à Dieu, il  
embrassa l'humilité comme le fondemēt de tou-  
tes les vertus. Allāt déchiré, quasi tout nud, loger  
es hospitaux, pauvre parmy les pauvres, mesprisé,  
abieçt, qui fuyoit d'estre cogneu & prisé de quel-  
qu'un, se reioyissant d'estre iniurié & persecuté  
pour l'amour de Iesus-Christ, il disoit que celui  
qui veut monter bien haut, doit commencer dés  
le bas, & qu'à proportion qu'on veut esleuer l'e-  
difice il faut creuser les fondemens, & que l'affec-  
tion de vraye humilité sert plus à la cōuersiō des  
ames, qu'une autorité qui a quelque grain du mō-  
de. Je luy ay oüy dire que tous ceux de la maison  
luy monstroient l'exemple de la vertu, & sujet de  
confusion ne se scandalisant de pas vn sinon de  
foy-mesme: mesme qu'il mandoit en vne lettre  
que i'ay veuë, qu'il ne s'estoit iamais adressé à  
personne pour traiter des choses de Dieu, tāt fut-  
il grand pecheur, qu'il ne pensast auoir beaucoup  
gagné en ceste communication s'estimant plus  
grand pecheur que l'autre. A ce propos il fouloit  
dire qu'il croyoit qu'il n'y auoit homme au mōde  
qui receut & de si continuelles faueurs de la main  
de Dieu d'un costé, & qui fust plus fautif & parçes-  
seux à le seruir que luy. Il me dit vn iour qu'il sup-  
pleroit nostre Seigneur Iesus-Christ, qu'apres sa  
mort on iettast son corps sur vn fumier pour estre  
mangé des oiseaux & des chiens, *Parce qu'estant  
vn fumier abominable, & vn peu desient (disoit il)  
que peux-je desirer autre chose en punition de mes pe-  
chez?* Il souhaitoit qu'un chacun se mocquast de  
luy, confessant que s'il se fust laissé emporter à son  
desir, il eust couru les ruës tout nud & saigeux  
comme vn insensé: mais il reprenoit ceste grande

affection d'humilité par la charité & l'enuie d'ay-  
der au prochain: il parloit rarement de foy (non  
sans grand sujet) & quand d'autres en entamoient  
le propos deuant luy, ou chose qui peut redonder  
à sa gloire, il couuroit aussi tost sa face de pudeur  
& de larmes, se recueillant en foy-mesme. Il eut  
quelques temps pour son Confesseur vn ancien  
Pere de la Compagnie Nauarrois de nation, nom-  
mé Diego d'Equia, si saint & parfait, que nostre  
Pere me disoit, *Diego sera si haut esleué par deus  
nous au ciel, quand nous serons vn iour en Paradis,  
qu'a peine le pourrons-nous voir.* Diego d'autre co-  
sté n'exaltoit pas moins la vertu & sainteté d'I-  
gnace, duquel il gouernoit la conscience, & sca-  
uoit la pureté & les beaux ornemens de son ame:  
dont Ignace irrité luy defendit en vertu de sain-  
cte obediace, de ne parler iamais de luy durant  
sa vie: & voyant qu'il ne s'en pouoit empescher  
il prit vn autre Confesseur. Diego disoit qu'il eust  
desiré de le seruir seulement quelques iours  
pour declarer ce qu'il en scauoit: mais nostre Sei-  
gneur permit que ce saint Vieillard mourut trois  
iours auant Ignace, & par sa priere, comme l'on  
presume. Il paruint avec la grace diuine à vne  
telle & parfaite cognoissance de foy-mesme,  
que plusieurs années auant sa mort il n'auoit au-  
cune tentation de vice, moins que celui-la, qui  
est vn ver rongeur iusques aux Cedres de Liban,  
qui naist de la filautie & auengle amour de foy-  
mesme. Tout son corps ne respiroit qu'humilité,  
son vestemēt pauvre, mais net, son liēt de mesme,  
son viure si frugal & temperé, que c'estoit vne  
perpetuelle abstinence: il ne mangeoit que des  
viandes grossieres & viles: il s'occupoit volontiers  
es plus abieçts ministeres de la maison, à nettoyer  
les liets des malades, & au moindre doute des  
choses il se laissoit aisément emporter à l'aduis  
d'autrui, & quoy qu'il fust Superieur il s'egalait  
en tout à ses subieçts, il se soumettoit à eux  
avec vne admirable mansuetude & humilité.  
Du temps qu'il enseignoit la doctrine Chrestien-  
ne du Chatefchime, vn garçon de la maison luy dit  
franchement & simplement qu'il ne parloit pas  
bon Italien, & qu'il apprit à parler mieux: Le Pere  
luy respondit, *vous auez raison, ie vous prie de corriger  
mes fautes, & de m'en aduertir.* Vne des raisons  
pourquoy il desira que son Ordre s'appellast la  
Compagnie de Iesus, fut de peur qu'on ne luy bail-  
last son nom, & pour monstrer qu'il n'y auoit au-  
cune part, aussi il l'appelloit tousiours ceste petite  
Compagnie: car comme il estoit tres petit en ses  
yeux, il vouloit que ses enfans s'estimassent tels.  
Que diray-je de l'humilité dōt il refusa tāt de fois  
la charge de General, qu'il n'eust iamais accepté si  
son Cōfesseur ne l'y eust obligé en consciēce. Nō  
content de cela, l'an 1550. il fist assembler à Rome  
les principaux Peres de la Compagnie pour se de-  
poser protestant deuant son Dieu, & asseurat en  
la lettre qu'il leur escriuit, qu'il auoit souuēt iugé  
par effect qu'il n'y auoit aucunes parties en luy  
conuenables à s'acquiescer de ceste charge, encore  
que tous ceux qui l'ont cogneu, sçachēt qu'il auoit  
tant & de si belles conditions pour regir, que tous  
les Generaux des Religions le peuuent prendre



pour modelle. N'ayant peu ceste fois là paruenir à son intention, il ne laissa pas de traiter encore vne autrefois de quitter le Generalat, & se retirer, tant pour s'adonner à la contemplation, & iouïr à part soy du souverain bié, qu'à cause qu'il luy sembloit (ce qu'il me dit) qu'il n'estoit propre à rien, & empeschoit qu'un autre ne gouvernast la Compagnie avec plus de profit: neantmoins il ne poursuivit pas sa pointe, à cause qu'on luy dit que la Compagnie ne permettoit iamais qu'un autre que luy la gouvernast durant sa vie.

De cete profonde humilité naissoit le mespris de soy-mesme, & de toutes les choses terrestres: car celuy qui est vrayemēt humble desire d'estre humilié qui luy sert de moyen, comme disoit S. Bernard, pour acquerir l'humilité; de laquelle procedoit aussi la force es trauaux, & la patience es aduersitez & tribulations. Mais diray ie de la mortification de ses passions, & de toutes ses actions derégées qui luy auoient acquis vne paix admirable en son ame. vne telle quietude & tranquillité, qu'il n'y auoit chose ce sembloit qui la peust troubler? Il estoit d'une complexion fort colere, & toutefois si temperé en ses paroles & en ses œures, qu'il sembloit plustost froid & flegmatique: Neantmoins ayant surmōté de tout point ce qui est vicieux de la colere, il restoit avec la force & l'efficace qu'elle a coutume de donner, qui est requise pour l'execution des choses dont on traite. Il estoit egal, & d'une mesme procedure en toutes ses actions; & quoy que la disposition de son corps fust diuersé, l'esprit & l'habitude interieure estoit tousiours de mesme: Et comme vn iour il consideroit l'affliction & traueses qu'il auroit si la Compagnie se rompoit par quelque mal-heur: encore pensa-t'il que si cela arriuoit sans qu'il y eut de sa faute, que s'estant recueilly en oraison en moins d'un quar d'heure, il rentreroit en sa paix & en sa ioye ordinaire. Adioustoit plus, qu'il garderoit ceste paix en son ame, encore que la Compagnie fondist comme le sel dans l'eau.

Par ceste mortification & par ceste parfaicte cognoissance & aneantissement de soy mesme, ce bien-heureux homme paruint à vn tres-haut & tres-excellent degré de charité, qui est le sommaire de toute vertu, & le comble de la perfection. On ne scauroit mieux voir le feruēt amour qu'il porta à Dieu, qu'en tant de choses qu'il fit & souffrit pour luy: car que ne fit & que ne souffrit ce bō Pere pour honorer nostre Seigneur, & emplifier sa gloire au monde? on le peut assez coniecturer de tout le discours de sa vie. Il disoit que toutes les actions mondaines assemblées en vne balance ne luy sembloient d'aucun poids, si l'on mettoit en l'autre balance les faueurs qu'il auoit receuës de nostre Seigneur es persecutions, es emprisonnemēs, es fers qu'il auoit portez pour l'amour de luy: & qu'il n'y a chose creée qui puisse tant refiōïr l'ame, ny qui esgale le contentement qu'on reçoit d'auoir paty pour Iesus-Christ: de façon qu'estāt vn iour enquis par vn Pere du plus court & assuré chemin pour paruenir à la perfection, il respondit que c'estoit souffrir plusieurs grandes

aduersitez pour Iesus-Christ: *demandez (dit-il) ceste grace à nostre Seigneur, car elle comprend plusieurs autres.* Le but où visioient toutes ses intentions, ses soins & ses actions, c'estoit la plus grande gloire de Dieu, car il ne se contentoit pas que Dieu ne fust point offensé en ce qu'il faisoit; mais il vouloit qu'il y fust glorifié: & lors qu'il se presentoit deux occasions de seruir nostre Seigneur, il choisissoit tousiours celle qu'il pensoit pouuoit redonner à sa plus grande gloire: ç'a esté tousiours sa deuise, comme nous auons desia dit, & le blanc où il a buté. De forte que parlant souuent à Dieu du plus profond de son cœur, il luy disoit: *Seigneur, que veux-ie ou pourrais-ie vouloir hors de vous?*

Il auoit vn si ardent desir de la voir, & d'estre deliuré de la prison de ce corps, que pensant à sa mort il pleuroit de ioye. L'an 1541. au mois de Iuillet il dit en ma presence que si l'on luy bailloit à choix de sortir à l'instant de ceste vie, & aller iouïr de Dieu; ou demeurer au monde, sans estre assuré de perseuerer en la vertu, qu'il eliroit plustost le dernier, s'il pensoit que demeurant quelque temps en ceste vie il peust faire quelque seruiçe notable à la Majesté diuine, regardant Dieu non pas soy-mesme, sans se foucier de son peccil, ny de seureté. Il adiousta la raison: *Qu'estle Roy ou Potentat au monde, s'il offroit quelque bonne recompense à vn de ses seruiteurs, qui n'en voulust pas si tost iouyr, attendant qu'il eust rendu quelque signalé seruiçe à son Prince? ce Maistre ne se sentiroit il pas obligé de conseruer, voire d'accroistre ceste faueur à vn tel seruiteur qui s'en prie pour l'amour de luy, & en intention de le mieux seruir? Si les hommes font cela, que deuons-nous attendre de nostre Seigneur, quel subiect aurons-nous de craindre qu'il nous abandonne, & laisse deschoir pour auoir differé nostre beatitude, & refusé d'en iouyr pour l'amour de luy? pour quoy ie me scaurois imaginer cela du bon Dieu & Roy, & si recognoissant. Il eut vn iour vne pensée de ce qu'il endureroit, si Dieu l'enuoyoit en enfer; & il escriuit de sa main, *Je me presentois deux choses, l'une la peine que ie souffrirois; l'autre comme son nom y est blasphemé: quana à la premiere, elle ne me faisoit point de peine; de sorte qu'il me sembloit que i'estois beaucoup plus molesté d'ouyr blasphemer son saint Nom. N'estoit-ce pas aymer ardemment Dieu, que d'estre tant affectionné en son endroit?**

Cēt amour feruent enuers Dieu engendroit l'amour du prochain qu'il regardoit en Dieu, & Dieu en son prochain: de forte qu'il disoit que s'il importoit tant soit peu au salut des ames d'aller tout nud par les rues chargé d'ordures & de choses infames, qu'il ne craindroit nullement de le faire: & qu'il n'y auoit vestement si abiect qu'il ne portast de bon cœur pour ayder a vn ame à se sauuer. Il voulut retirer estant à Paris vn homme d'un mauuais vice, charnel: & n'ayant peu en venir à bout par d'autres moyens dont il auoit vlé, il entra vn iour dans vne mare d'eau froide par où il deuoit passer, & luy dit lors qu'il le veid passer: *Va miserable iouyr de tes sales plaisirs: ne vois-tu pas le foudre de l'ire de Dieu qui se*

cablet

cabler? *ne se demeurera icy tourmenté, & faisant penitence pour toy, iusqu'à ce que Dieu ait adoucy le chastimēt qu'il a desia preparé pour toy.* Cethōme tout esbahy d'un tel exemple de charité s'arresta & retourna sur ses pas touché de la main de Dieu, se liberant du fol amour qui le tenoit captif. Il observa tousiours soigneusemēt de ne rēde iamais mal pour mal, au cōtraire il s'estudioit de faire du biē à ceux qui le persecutoient, & qu'ils receussent beaucoup plus de bien de luy, qu'il n'enduroit de mal d'eux. Vn sien compaignon d'escole logé en mesme chambre à Paris emporta tout l'argent qu'on auoit enuoyé au Pere par aumosne, dont il l'auoit fait gardien, se fiant en luy. Depuis estant tombé malade à Roūen en danger de sa vie, luy qui recognoissoit la charité du Pere luy escriuit l'ēny où il estoit, le priāt de le secourir. Le Pere apres auoir bien prié Dieu pour luy, s'en alla de Paris à Roūen pour le secourir en tout ce qu'il pouroit, & fit 28. lieues qu'il y a de Paris à Roūen en trois iours, nuds pieds, sans manger vn seul morceau de pain, ny boire vne seule goutte d'eau, offrant à N.S. ce travail & ceste penitence pour la santé & la vie de celuy qui l'auoit ainsi volé. Vn autre qui auoit aussi receu en vn pays plusieurs bons offices du Pere reuestu de Sathā, & sortant hors de soy entreprit de le tuer: & montant desia le degré pour cēt effet, entendit vne voix espouuētable qui luy dit, *Traistre, que veux-tu faire?* ceste voix l'estonna tellement qu'il s'en alla ietter aux pieds du Pere pleurant, & luy descouurit ce qui se passoit, le Pere le remit & le consola. Neantmoins sa charité & mansuetude ne peut tant gagner sur cet ingrat, que depuis en la tempeste qui s'esleua dans Rome auant la confirmation de la Compagnie, qu'il ne fust vn des premiers bouleteux par diuerses calomnies & mensonges contre le saint Pere: dont les iuges l'ayans puny, apres que la tempeste fut appaisée, le Pere rendant le bien pour le mal le receut en la Compagnie, à la priere de ceux-là mesmes qui auoient excité la persecution, encore qu'il n'y perscuera pas. Si le Pere se comportoit ainsi à l'endroit des estrangers & de ceux qui le vouloient offenser, ce n'est pas de merueille s'il a vŕs de la mesme charité enuers ses enfans & suiues: Vn Pere des neuf qu'il prit à Paris, estant tres. affligé d'une fort dangereuse tentation, & quasi sur le poiuet de se perdre, le Pere l'en deliura, pleurant & priāt incessāment Dieu pour luy trois iours entiers sans boire ny manger, suppliāt nostre Seigneur de le retenir desā main. Cōme vne autrefois vn certain Pere s'oublia sortant des gonds de la raison, qui dōna beaucoup de peine & d'affliction au S. Pere, à cause du grand dommage que son sujet receuoit: la vengeance qu'il en prit, fut de faire oraison, & pleurer amerement pour luy, & d'ist Messie de gemir & soupirer à nostre Seigneur du plus profond de son cœur s'escriant, *Pardonnez luy Seigneur, pardonnez luy, mon Createur il ne sçait ce qu'il fait.* Vn frere de la Compagnie fut fort tenté sur sa vocatiō, ayāt resolu de quitter Dieu pour retourner au monde: le Pere ayant descouuert que la cause de ce trouble venoit d'un peché que

ce frere retenoit à dire, & ne vouloit pas cōfesser; il l'alla trouuer, & luy racōta toute sa vie passée cōbien il auoit esté auēglé en la vanité de ses sens, & acharné au faux amour des creatures, afin de luy oster la honte, & luy donner vne meilleure impression de la bonté & misericorde de Dieu.

Il estoit doux & benin enuers tous specialemēt à ses sujets, tant il auoit de peur qu'ils ne fussent oppressez: il s'accomodoit suauement aux foibles, & releuoit ceux qui estoient tōbez, il cōsolloit les affligez, il encourageoit les pusillanimes, & auoit compassion des infirmes & maladifs, les faisant traiter & penser: & me disoit quelquefois que N.S. auoit voulu par vne singuliere prouidēce qu'il fut ainsi cacochime, afin par ses douleurs qu'il apprit celles des autres, & à en auoir pitié. Estāt malade d'une fièvre à Vincenne, il sceut que le Pere Simō Rodrigues, l'un de ses premiers cōpagnons, estoit à Bassan (qui est vne iournée de Vincēne) for decheu & en danger de mourir, il s'y en alla aussi tost avec le Pere le Fevre qui ne le pouoit suiure tant il alloit viste. Il cheminoit vne autrefois avec le Pere Laymez, qui fut surpris d'une griefue douleur: ce qu'il fit pour le secourir, fut de louer vn cheual cinq sols qu'il auoit amassez d'aumosne, & le monta dessus, enuēloppé de son pauvre mātēau; & luy marchoit si legeremēt que le cheual ne le pouoit pas suiure. Mais il ne descouuroit cest amour paternel enuers ses enfans en aucune chose, tāt cōme en leur reputatiō & auancement spirituel, enseuelisāt d'un perpetuel oubly toutes les fautes qu'ils cōmettoient par mesgarde ou fragilité humaine, quād ils le recognoissoient & se monstroient desireux de s'amēder. Cēt amour enuers ses enfans n'estoit pas mol ny lasche, ains fort suauē, doux, & seuer: d'autant que tout ainsi que le S. Pere estoit doux aux humbles, & obediens: de mesme il se mōstroit espouuētable aux rebelles & implorables. Il auoit vn merueilleux toin de promouvoir ses sujets à la vertu, & les animer à la perfection, maniant vn chacun doucement ou rudement selon sa capacité, & neantmoins tous avec amour.

Nous n'aurions iamais fait, si nous voulions traiter par le menu la charité admirable de ce Pere, & de toutes ses autres vertus sans nombre: de la prudence plus diuine qu'humaine, que nostre Seigneur luy cōmuniqua pour tracer le modèle de la Compagnie: de la force & magnanimité excellente à de hautes entreprises, à resister aux contradictions & difficultez: de la douceur & mansuetude dont il gaignoit les cœurs des personnes qui le hantoient, donc il changeoit & reduisoit les volentez de ses plus grands aduersaires, de la vigilance & sollicitude merueilleuse qui le faisoit venir à chef des œures qu'il entreprenoit, de ceste admirable confiance qu'il auoit tousiours en Dieu, quelque accidēt quiluy arriua: de la modestie & efficace de ses paroles, de sa retenue à iuger ou cōdamner les vies des autres, de la circonspection à parler ou cōtredre discourir des fautes de ses prochains, quoy qu'elles fussent notoires & publiées par les carrefours, de la prouidēce & respect dōt il bernoit tous les discours qui

31.  
Ivll.

pouuoient estre cause, tant fust-elle leger de murmurer? Bref toutes ses autres vertus estoient aussi parfaites que s'il n'en eust eu qu'une seule, & avec telle eminence qu'on ne scauroit dire en laquelle il auoit excellé: mais parlons de son oraison & deuotion, & du discours familier avec sa Majesté diuine.

Le mesme Pere confessa que nostre Seigneur luy auoit abondamment conseré la grace de la deuotion, l'attribuant par son humilité à sa foiblesse & misere. Or d'autant qu'estant vieil, malade & cassé, il n'estoit plus propre à rien qu'à s'adonner du tout à Dieu: incontinent qu'il fut fait Prestre, quand il disoit son office, c'estoit avec vne telle consolation diuine & si grande abondance de larmes, qu'il estoit contraint de s'arrester à chaque mot, & interrompre les heures qu'il disoit, & fut reduit en estat de perdre la veüe, de pleurer si souuent. Il n'auoit accoustumé de se resoudre iamais aux choses d'importance, encore qu'il eut beaucoup de raisons probables, qu'il ne les eust recommandées en l'oraison à nostre Seigneur. Il ne passoit heure du iour qu'il ne se recolligeast à par soy, & postposant toute autre chose, il examinait sa conscience: que si dauenture quelque affaire pressée ne luy permettoit de satisfaire pour lors à sa deuotion, il s'en recompensoit le plustost qu'il pouuoit: encore qu'il ne se fourrast iamais si auant es negocios exterieures qu'il perdit la deuotion interieure de son esprit. Il auoit continuellement la presence de Dieu en toutes choses qui luy seruoient d'un liure pour y lire ses perfections, & esleuer son cœur en luy, tirant des instructions spirituelles, & des aduis utiles de chaque chose qu'il voyoit, disant que ceste maniere de prier est tres profitable à tous, principalement à ceux qui sont occupez es choses exterieures du seruite diuin. Auant l'oraison il preparoit son ame, & entroit au cabinet de son cœur: où il s'enflammoit, en sorte que le visage se coloroit & deuenoit tout en feu, comme l'auons veu & remarqué souuent: il apportoit vne telle attention à la moindre chose que ce fust qui concernast la conuersation avec Dieu, & estoit si recueilly en soy-mesme, quand il la faisoit, qu'il sembloit voir la Majesté de Dieu presente, comme quand il faisoit la benediction de la table, ou qu'il redoit graces apres disner, ou en telles choses semblables. Il auoit vn grand don de larmes qu'il versoit abondamment durant son oraison, avec vne grande ioye spirituelle, & non moindre ruine de son corps, dont il ne faisoit cas, tant il auoit peur de perdre du fruit spirituel de son ame. Mais en fin vaincu par la raison, les Medecins luy ayans remonstré le preiudice que cela apportoit à sa santé de pleurer continuellement, il supplia nostre Seigneur de luy donner le pouuoir de le contenir: ce qu'il obtint si parfaitement qu'il les pouuoit respandre, & retenir comme il vouloit; & avec vne telle carresse de la misericorde diuine, qu'encore que les yeux fussent secs, l'esprit estoit tousiours trempé, & les sentimens celestes ne se diminoient. Il n'y auoit tumulte tant fust-il impetueux, qui troublast ou empeschast son oraison, s'il n'en auoit

esté la cause: mais il estoit diuert par le moindre bruit qu'il entendoit s'il l'auoit peu euer, de façon qu'il n'estoit pas inquiet de murmure en l'oraison, mais de la negligence de s'en estre depe-  
tré. Le mesme Pere estant enquis par le P. Laymez de la maniere de son oraison respondit qu'es choses de nostre Seigneur il se portoit plus passiuement qu'actiuement: ce sont les termes des contemplatifs qui traitent de ceste maniere, la mettant au dernier degré de la contemplation, ainsi que le diuin Denis Areopagite dit; *Que son maistre Hierothee endroit les choses diuines.*

Il estoit fort deuot de la tres-sacrée Vierge Marie, laquelle dès l'heure qu'il ouurit les yeux pour voir la lumiere du Ciel, il prit tousiours pour sa speciale Aduocate & Maistresse, à laquelle il auoit recours en toutes ses necessitez, difficultez, & traux, luy reuenant de sa benige & puissante main de signalées faueurs, ainsi qu'on peut colliger de ce qui a esté dit iufques icy, & de ce que nous dirons cy-apres.

Ce n'estoit pas de merueille s'il s'adonoit à l'oraison avec vne si grande attention: car dès la premiere maladie, & auant qu'il se fust retiré de la vanité du siecle, Dieu commença à le fauoriser, & luy enuoya (comme nous auons dit) son bienheureux Apstre S. Pierre en son plus grand peril, qui luy redit sa santé: & depuis qu'il se fut enroulé sous la banniere de I. C. craignant la fragilité de la chair, la Roynie des Anges s'apparut luy vne nuit qu'il veilloit portât le petit Iesus entre ses bras, illuminant par la splendeur de sa clarté, le recreant & fortifiant par la suauité de sa presence, & elle effaca de son ame (côme si elle eust passé la main par dessus) toutes les sales images & representations deshonestes. Pendant qu'il demeura à Marrese, où il s'affligeoit de si rudes penitences, apres auoir passé ces tourments, tétations & scrupules qui luy firent tant de peine, N. S. le consolâ & cassa par des visitations souveraines & celestes, parce qu'estant vn iour sur les degrez de l'Eglise de S. Dominique, disant deuotement les heures de N. Dame, Dieu illustra son entendement & luy representa côme vne figure de la tres-sainte Trinité qui luy signifioit exterieurement ce qu'il copenoit interieurement, & ce avec vne telle abondance de consolation qu'il ne pouuoit retenir ses soupirs & ses larmes, peser ny parler d'autre chose que du mystere de la tres-sainte Trinité, avec tant de similitudes & d'exemples, que ceux qui l'oyoient en estoient tous émeruilles & en suspés. Deslors cét ineffable mystere demeura tellement graué en son ame, qu'il commença à composer vn liure de ceste profonde matiere de plus de 80. feuilles de papier, quoy qu'il ne sceust en ce temps-là pour le plus que lire & escrire. Depuis il eut de si continuelles, de si excellentes & abstraites intelligences de la tres-sainte Trinité, de l'essence diuine, de la distinction & proprieté des 3. personnes, que le mesme Pere en vn cahier qu'on trouua escrit de sa main apres sa mort, dit qu'il n'en eust sceu tant apprendre quand il eust estudy plusieurs années: & en vn autre lieu, qu'il luy sembloit que de ces matieres de la tres-sainte Trinité on n'en pouuoit scauoir da-

31.  
Ivll.

nantage en ceste vie, que ce que nostre Seigneur luy en auoit communiqué en certaine visio. Mais pour reuenir à Manrese, vne autrefois il eut vne representation qui resioiuyt fort son esprit, de la maniere que Dieu crea le monde. Vne autrefois oyant la Messe au Couuent de saint Dominique lors de l'esleuation de l'Hostie, il vid clairement des yeux de l'ame, que dessous ce voile & ces especes de pain, nostre Seigneur Iesus-Christ estoit couuert vray Dieu & homme. Souuent en l'oraison il voyoit longuement de ses mesmes yeux interieurs la sacrée humanité de Iesus-Christ, & par fois aussi la tres-sacrée Vierge Marie sa Mere, non seulement à Manrese, mais depuis qu'il en fut hors aupres de Padouë, en Hierusalem, & en plusieurs autres endroits.

Il sortit vne fois de Manrese pour faire oraison dans vne Eglise qui est enuiron vne demie lieuë du bourg: & estant transporté en la contemplation de nostre Seigneur, il s'assit au bord d'une riuiere qui passe le long du chemin, fichant ses yeux sur l'eau: là ceux de l'ame luy furent ouuerts & esclairez d'une nouvelle & extraordinaire lumiere: non en sorte qu'il veid quelque espece ou image sensible, mais d'une autre plus haute & fort intelligible façon. Avec ceste clarté il entendoit tres-parfaitement plusieurs choses, tant de celles qui appartiennent au mystere de la Foy, comme de celles qui regardent la cognoissance des sciences: de maniere que les mesmes choses qu'il auoit veües auparauant luy sembloient toutes autres. Ce rauissement & suspension diuine dura assez long tēps: mais il luy arriua vne chose bien plus admirable au mesme lieu de Marse. Vn Samedi à Complies qu'il demeura si absorbé & hors de tout sentiment, qu'on le tint pour mort, & eust esté enterré, sin qu'on trouua que le cœur palpiroit encor vn peu, & auoit de la foree: il demeura en ce rauissement ou extase iusques au Samedi de l'autre seppmaine, à la mesme heure de Cōplie, en laquelle en presence de plusieurs qui auoient soin de luy, il ouurit les yeux cōme se resueillât d'un doux sommeil, disant d'une voix suauë & amoureuse, *Ha Iesus*. Nous auons pour autheurs de cela ceux qui en ont esté les fideles tesmoins oculaires, ou qui l'ont appris de ceux qui s'y trouuerent presés. La reuelatio qu'il eut à l'entrée de Rome fut fort remarquable quand le Pere Eternel s'apparut à luy avec son Fils qui portoit sa Croix sur ses espaulles, disant: *le vous seray prophete à Rome*. Estant aussi au mont Cassin (où saint Benoist vid l'ame de S. Germain Euesque de Capouë, portée par les Anges au Ciel dās vne Sphere de feu, ainsi qu'escriit S. Gregoire.) Ignace veid l'ame du Bachelier Osée, qui s'estoit associé avec luy dās Venise, monter au ciel, & recogneut que c'estoit l'ame de son Compagnon Osée, lequel estant en la ville de Padouë avec le Pere Iean Coduri passa à vne meilleure vie. Quand le mesme Coduri mourut à Rome le iour de la Decolation de saint Iean Baptiste, l'an 1541. le Pere allant dire Messe pour luy ce matin là auant qu'il fust decedé au Monastere de saint Pierre du Mont, qui est delà le Tybre: passant sur le Pont de Sixte, il veid l'ame du Pere

Coduri qui voloit reluisante au Ciel, & se tournant vers le Pere Baptiste Voile qui l'accompagnoit (& me l'a depuis raconté) luy dit, *Iean Coduri est mort*. Leonard Kesel Flamand, estoit vn des plus anciens Peres de la Compagnie, recogneu pour vn grand seruiteur de Dieu. Je le vis à Cologne, où il ietta les premiers fondemens du College qui y est, & le gouuerna longuement avec vn celebre renom de sa sainteté: Leonard desiroit fort de voir & conuerser avec le Pere Ignace: il luy escriuit pour auoir congé d'aller de Cologne à Rome à pied, qui sont plus de trois cents lieuës de chemin, seulement pour le voir & iouyr de sa sainte communication. Le Pere luy rescriuit que sa presence estoit necessaire à Cologne pour le seruiteur de Dieu, qu'il demeurast coy, & que nostre Seigneur pourroit bië disposer les choses en sorte qu'ils se verroient sans faire vn si long voyage. Le Pere estant donc à Cologne esueille, Ignace s'apparut à luy durant sa vie, & demeura quelque temps avec luy, puis il disparut, laissant Leonard tres-consolé d'auoir obtenu ce qu'il desiroit par vne façon si extraordinaire. Quelques années apres sa mort il s'apparut aussi à Iean Paschal, vn matin deuant le grand Aurel de sainte Eulalie de Barcelone, où il oyoit tous les iours la premiere Messe: Paschal le recogneut bien, & luy dit, *Ha mon Pere, mon Pere*: & voulant s'approcher de luy, Ignace luy fit signe de la main qu'il ne bougeast, & disparut. Il receut d'autre pareilles visitations & caresses de nostre Seigneur, & fit plusieurs autres merueilles que nous obmettons pour euitér la prolixité. Mais ce qu'admirēt ceux qui ont frequenté & conuersé avec ce Saint Pere, c'est que ces delices de nostre Seigneur estans si ordinaires & quotidiennes, à peine luy auons nous iamais oüy parler de reuelation, vision, rauissement, extase, ou autre chose semblable.

L'ame de ce seruiteur de Dieu n'estoit pas seulement illustrée des visitations & caresses susdites, mais la plenitude de l'ame regorgeoit souuent sur le corps. D'aucunes personnes le regardans luy voyoient la face reluisante, & qui iettoit des rayons de lumiere: comme quand Ysabeau Rosel le veid à Barcelone parmy les enfans, & Iean Paschal de la mesme ville qui le logea long temps chez luy: & à Loyola quand il vint de Paris, ceux qui le virent logé à l'Hospital apperceurēt la mesme chose. A Rome Philippe Nery fondateur des Prestres de l'Oratoire de sainte Marie de la Nauicelle, qui fit tant de bien à ceste ville-là, estoit tres-deuot enfant d'Ignace, duquel il prenoit conseil en toutes ses doutes & perplexitez, lors qu'il estoit triste, son cœur se resioiuyssoit seulement de le voir: il disoit l'auoir veu souuent reluisant, & dont le chef dardoit des rayons de clarté. Ce Pere Philippe deceda le 26. de May 1575. auquel iour ses enfans en celebrant la solemnité Il aduint vne chose bië plus estrange à Alexandre Petronet, Medecin fort renommé & estimé dans Rome, grand amy de nostre Pere: lequel estant vne fois grieffement malade, Ignace le fut visiter, & entra dans la chambre qui estoit fort obscure, à cause qu'on tenoit les fenestres fermées. Entrāt il fit reluire vne nou-

31.  
Ivii.

uelle lumiere qu'Alexandre veid, & demanda à sa femme quelle clarté estoit celle qu'il decouuroit, & à l'instant se trouua guary, ce qu'il attribua à la presence du Sainct Pere: & quoy que pour lors il le dissimulast & s'en teult, neantmoins apres le trespas du Pere, il le publia avec vne grande admiration & estime de sa sainteté. Il fut veu en d'autres lieux avec ceste splendeur & lumiere surnaturelle. Jean Paschal le veid souuent en oraison à Barcelone, esleué en l'air, hors de terre, plus de trois ou quatre pieds en haut, disant, *O mon Seigneur, si les hommes vous cognoissoient.*

Dieu luy communiqua aussi le don de prophetie, & estant esclairé de la lumiere diuine, il predict plusieurs choses auparauant qu'elles arriuaissent. Comme Jean Paschal fort ieune le vouloit accôpagner de Manrese en Hierusalem, le Pere luy dit d'vne bonne amitié qu'il s'en retournerast pour seruir sa mere, qu'il se marieroit, & auroit des enfans qui luy donneroient bien de la peine, laquelle il se disposast à supporter patiemment, & d'autres choses qui luy succederent tout ainsi que le Pere les luy auoit predictes. En Flâdres où il alloit de Paris demander l'aumosne pour sa nourriture (ainsi qu'il a esté dit) disant vn iour à Anuers avec des marchands qui l'auoient inuité, il en considéra vn qui estoit vn peu à l'escart, qu'on appelloit Pierre Quarré, natif de Medine du Champ, & luy dit qu'il s'approchast plus pres, d'autant que deuant estre grand bien-faicteur de la Cōpagnie de Iesus, il estoit raisonnable qu'ils commençassent de bonne heure à s'entretanter & frequenter, & que Dieu l'auoit obligé de se vouloir seruir de luy à fôder vn College de la Cōpagnie. Ce qui luy annonça long-temps auparauant qu'elle fut establie: & il aduint long-temps apres que ce Pierre Quarré, & Dame François Manjou sa femme fonderent vn College de la Cōpagnie à Medine du Châp. Quâd le Pere alla de Vincence à Bassan visiter le Pere Simon, qui estoit griefuement malade, menant pour compagnon le Pere le Fevre, il s'escarta du chemin pour faire oraisō pour le Pere Simon, en laquelle il eut assuree qu'il ne mourroit pas de ceste maladie: ce qu'il raconta au Pere le Fevre. De façon qu'arriuat où estoit le malade, il luy dit en l'embrassant: *Ne craignez point mon frere vous ne mourrez pas de ce mal: ausquelles paroles il fut guary à l'instât, ainsi que le Pere Simon l'a souuent tesmoigné depuis, & le Pere le Fevre le rapporta au Pere Laymez, qui estoit demeuré malade à Vincence qui me le redit.*

Estant à Bassan, vn de ses bons amis & compagnons commença à douter de sa vocation, & s'il ne feroit point mieux de demeurer là avec vn Hermite qui menoit vne sainte vie, ou de suivre le Pere. Allant vn iour pour en consulter avec cét Hermite, il eut de terribles visions & espouuantes par le chemin, entrant tout esperdu & hors d'haleine en l'hostellerie où estoit le Pere Ignace: il cogneut aussi tost par la lumiere du Ciel ce qu'il ruminoit en son cœur, luy reprochant. *O infidele, pourquoy es-tu doute? desquels propos il le confirma en sorte qu'il perseuera iusqu'à la mort en sa vocation. Il entra dans Rome l'an 1541. accôpagné*

d'Estienne Baroële Italien de nation, lequel fut incontinent faisi d'vne dangereuse maladie. Les Medecins l'ayans abandonné, nostre Pere alla de Re Messè à S. Pierre du Mont pour luy, ie l'accompagnay ce iour-là (comme ie faisois assez souuent) & le seruis à la Messe, laquelle estant acheuée, apres auoir rédu graces il me dit, *Estienne ne mourra pas pour ce coup.* Il guarit incontinent, & s'en alla en Portugal, puis reuint en Italie où il vescu longuement, & mourut saintement en la Campagnie. Le Docteur Arouire honorable habitant en Barcelone, dit que venât vn iour d'Araceli il l'érécontra par les ruës de Rome, tenant vne lettre en sa main qu'on luy venoit apporter de François Borgia Duc de Candie: & que parlât de la lettre qu'il auoit receuë, il luy dit: *Qui diroit à ce bon Seigneur qui m'a escrit ceste lettre: qu'il viendra à Rome pour estre General de nostre Religion? ce qui aduint du depuis, lors qu'il eust perdu sa femme tres-honneste, entrant en la Cōpagnie, & fut esleu le troisieme General de l'Ordre. Le mesme Arouire, afferme qu'estant lors ieune garçō en doute de l'estat qu'il deuoit choisir, il resolut depuis de se marier, & auant qu'il en parlât au Pere, il le prouint: disant, *Je scay bien que vous auez resolu de vous marier, ô que vous pleurerez, & en quels trauaux vous serez reduit? ce qui luy aduint ainsi, & il depôsa par serment la mesme chose deuant l'Euesque de Barcelone. Quand Agnes Paschale mourut, on luy escriuit sa mort à Rome, afin qu'il la recommandast à Dieu, il fit responce qu'auant qu'il eust receu la lettre il auoit scéu son decez, & qu'elle estoit au Ciel. Laymez procurant à Venise la pleine maintenance du Prieuré de sainte Marie Magdelaine de Padouë (que le Pape Iules III. auoit vny au College qu'a la Cōpagnie en ladite ville) il y trouua de grandes difficultez, & de puissans auersaires; en sorte que desesperant du succez de ceste affaire, il pria le Pere de dire vne Messe pour obtenir vne meilleure issue que celle qu'il doutoit humainement. Le Pere dit vne Messe le iour de la Natiuité nostre Dame, & rescriuit au Pere Laymez, *J'ay fait ce que vous m'avez demandé, ayez maintenant bon courage, & ne vous tourmentez plus de ceste affaire que vous deuez tenir comme pour sainte selon vostre desir.* Ce qui se trouua vray, parce que nous fumes maintenus & gardez au titre dudit benefice. Il predict au P. Laymez, qu'il luy succederait en la charge de General, comme il aduint. Le College d'Allemagne estant reduit à vne extreme necessité, sans aucune esperance d'y pouuoir remedier; les Cardinaux qui en auoient la charge estâs si descouragez qu'ils conseilloyent le P. de ne s'opiniâtrer à l'impossible: il répôdit qu'il ne l'abandonneroit point, & que le temps viendrait que le College seroit suffisamment pourueu de toutes ses comoditez. Ce qui fut fait par Gregoire XIIII. qui le dota & fonda liberalement. Il en aduint autant à la prouision du College Romain de la Cōpagnie, lequel estant souffreteux, sans sçauoir humainement d'où ny cōment on y pouruoeroit: le Pere fit oraison, & dit à quelques Peres qu'il ne se falloir pas soucier dauantage de cela & que dâs peu de mois nostre Seig. y mettroit ordre.**

comme il fit: & par fois miraculeusement, iusques à ce que Gregoire XIII. le fonda. Il prédit plusieurs autres choses semblables auant qu'elles aduinissent, lesquelles i'obmets pour estre bref.

Outre le don de prophetie que nostre Seigneur communiqua à ce saint Pere, le voulant exalter & rendre glorieux en la terre, fait tous les iours tant de miracles par luy, que ie me sens obligé d'en raconter quelques-vns que i'ay extraits des informations en forme probante, faites par plusieurs Prelats pour sa canonisation, & qui m'ont esté mises entre les mains, & ne parleray point de ce que i'ay descrit cy-dessus, de peur d'estre ennuyeux.

Premierement, il eut grand pouuoir sur les demons, lesquels l'abhorroient & persecutoient comme leur plus cruel ennemy, le redoutant comme tel, & disant qu'il l'estoit: car deslors qu'il demouroit à Marse, le diable s'apparoissoit souuēt à luy en vne belle & luisante figure, iusqu'à ce qu'esclairé de la lumiere diuine, il recogneut que c'estoit le diable qui le vouloit tromper: & non seulement à Marse, mais aussi es chemins à Paris & à Rome, il s'apparoissoit souuēt à luy, mais si laid & chetif, que sans faire autre cas de luy, il le chassoit avec le baston dont il cheminoit comme si c'eust esté vn chien ou vn chat. Le malin tafcha à l'espouuenter dans l'Hospital d'Alcala, mais il ne peut. A Rome il le voulut estouffer en dormant, & luy pressa tellement la gorge, qu'il fut contraint d'inuoquer le doux Nom de Iesus à si grande peine, qu'il en demeura plusieurs iours enroué. Vne autre fois estât couché ils le battirent si rudement, que son cōpagon l'entendit, & se leua par deux fois pour le secourir: mais ils ne luy peurent faire tort, parce que nostre Seigneur ne le leur permit. Ils le tenoient pour leur mortel ennemy qui leur faisoit vne cruelle guerre, tirant les ames de leurs griffes: les demons publioient souuēt que c'estoit le plus rude ennemy qu'ils eussent sur la terre,

L'an 1541. i'ouy dire à vn demoniacle pauvre garçon nommé Matthieu, qu'on ne le menast point à Ignace, parce qu'il estoit son plus cruel ennemy. Vn soldat possédé en dist autant à Padouë, & vne femme en la ville de Trapanè en Sicile. A cause de la haine que les demons luy portoient ils le persecutoient, suscitât plusieurs bourrasques & furieuses tempestes contre luy, lesquelles avec la grace de nostre Seign. il surmonta, & eut tout pouuoir sur eux.

Ie pourrois declarer icy plusieurs miracles que i'obmets pour dire (selon mon petit iugement) que le plus grand de tous est, que Dieu choisit ce Pere pour instituer, gouverner, & establi vne Religion qui a tellement fructifié en peu de temps parmy les Catholiques au milieu des heretiques & entre les infidelles: miracle si signalé & notoire, que quād il n'y en auroit point d'autres, il deuroit suffire seul pour faire cognoistre & estimer la sainteté que Dieu departit à ce venerable Pere: attendu qu'il est certain que quand il choisit quelqu'un pour vne haute entreprise, il luy donne la grace & les talens dont il a besoin pour la bōne execution & accomplissement d'icelle: l'estime qu'il n'y

à homme prudent & sans passion qui ne fasse le mesme iugement, s'il considere le changement que Dieu fit d'Ignace, de soldat brauache & vain, le faisant Capitaine de ceste sainte milice, & Pere de tant de braues enfans. Celuy qui pensera aux chemins rudes par où il le mena, la perseuerance & victoire qu'il luy donna, les compagnons qu'il assembla à Paris Espagnols & François, lors que la France & l'Espagne estoient le plus animées l'une contre l'autre, desquels il s'associa; les persecutiōs & orages que sa petite barque à tousiours souffertes des la sortie du port sans faire naufrage. Qui conque examinera attentiuement le modele & la trace de l'institut de cet Ordre que Dieu inspira à ce bien-heureux Pere, & le progrez & l'estenduë où la main du Tres-haut l'a depuis porté en moins de 75. ans (depuis le iour de son approbation iusqu'à present) par tous les Royaumes & Potentats de la Chrestienté, & es Indes où la lumiere de l'Euangile n'auoit point encore paru. De façon que les nostres ont pénétré en Augole, Manicongue, Monomotape, Bresil, Ethiopie, Ormus, Goa, Malaca, Maluques, Chine, Iapō, es Royumes de Mogor, & de Pegu, & autres, sans parler de la terre ferme du Perou de la nouvelle Espagne, des Isles de Maulle ou Philippines, où la Compagnie a plus de 400. maisons & Colleges, qui sont partagez en vingt-trois Prouinces, & deux Vice-Prouinces. Cela sera aisé à iuger à celuy qui iettera les yeux sur ce qui est de plus importāt, qui est au fruit que nostre Seigneur Iesus-Christ a tiré des trauaux de ce bien-heureux Pere, & de ses enfans en la conuersion des infidelles & heretiques. Ie ne parle point du profit qu'en ont receu les Catholiques, les nostres catechisant les enfans, les instruisant aux bonnes lettres, formant les mœurs de la iuennesse, consolant les prisonniers, & les malades des Hospitiaux, secourant les pauures & necessiteux, leur apprenant à bien mourir. Les autres Ordres se sont peuplez des escholiers de ceste Compagnie qui y florissent & perseuerent avec beaucoup de loüange & d'approbation: & les mesmes Ordres Religieux encouragez du secours des nostres ont redoublé leur saint zele, & fait reluire les rayons de leur sainteté & doctrine, supportans la Republique sur leurs espauls, & nous incitans par leurs exemples à trauailler dauantage, & nous employer à nos ministres, avec plus de sollicitude & de vigilance. Combien d'ames de Payens ont esté illuminées par les enfans de ce bien-heureux Pere, amenées à la cognoissance de Iesus-Christ, & reduites sous le suau ioug de sa sainte Loy? Combien ont-ils souffert & souffrent tous les iours pour cet effect? Combien de miracles que Dieu a operez par eux, comme estans necessaires pour planter la Foy en ces lieux-là? Les disputes & combats ordinaires des nostres contre les heretiques sont incroyables à ceux qui iouissent d'une profonde paix & quietude en l'Espagne, en l'Italie (benit soit nostre Seigneur qui la leur dōne & les Princes pieux qui la conseruent;) mais ceux qui ont hanté ces quartiers-là, & ceux qui les ont vus, scauent qu'avec la vie exemplaire des nostres, avec la doctrine Catholique & solide qu'on

32.  
Ivll.

enseigne, la sainte Foy Catholique qui sembloit estre reuenersee es parties Septentrionales s'est releuee, & a recouuert ses forces pour resister, conuaincre & triompher du mesonge. L'on a institue plusieurs Colleges de feminaires pour nourrir les pauvres escoliers: specialement ceux qui sont exiliez & qui patissent pour la Foy, esquels il n'y laisse d'y auoir plusieurs Clercs & Religieux de tous Ordres sous la discipline & la main de la Compagnie: lesquels apres auoir acheue leurs estudes retournent dans leurs Eglises & Monasteres, ou ils seruent à les reformer & exciter les autres par leur exemple, par ce moyen; si que plusieurs forsans des estudes de la Compagnie ont entre en Religion: le Clergé & les Religions (qui estoient en ce pays: à fort deprauees) se sont reformees, & ont repris leur ancien lustre & splendeur. Afin que ce fruit soit de plus longue durée, plus faouureux & agreable à nostre Seigneur, les enfans d'Ignace arrousent ceste plante de leur sang, mourans pour la Foy Catholique, & tesmoignans par leur mort qu'elle est la vraye, puis qu'ils donnent leur vie pour elle: car outre plus de vingt-cinq de la Compagnie qui es Indes Orientales & Occidentales ont sellé de leur sang la predicatio de l'Euangile, il y en a plus de soixante qui ont esté massacrez par les heretiques: car les heretiques abhorrent tant ceux de ceste Religion, qu'ils pensent qu'en les exterminant ils seront moins controullez en leurs malices: de façon que c'est leur coustume de les persecuter, emprisonner, tourmenter, & mal-mener comme traistres. C'est (comme i'ay dit) le plus grand soin de tous les miracles de ce Bien-heureux Pere, & la merueille des merueilles, qui comprend autant de signalez miracles que nostre Seigneur Iesus-Christ, vray Dieu, a fait des choses admirables par luy & par ses enfans.

Nous nous sommes vn peu estendus en ceste vie de nostre Bien-heureux Pere Ignace; mais la cognoissance & frequentation que nous auons eue de luy excusera aucunement si nous auons forty de nostre discours. Nous scauons certainement que tout ce qui a esté dit est peu au prix de ce qui s'en pouuoit dire: mais maintenant qu'il est saint, canonisé & proposé à toute l'Eglise par le saint Siege Apostolique, pour estre inuoqué & reueré comme les autres, dont nous auons escrit les vies: il a esté necessaire de rapporter quelques-miracles particuliers qu'on eust peu retrancher es vies des autres Saints. Auant que de finir l'adiousteray que ce bon Pere, tout ainsi qu'il fut saint durant sa vie, de mesme il fut recogneu, estimé & reueré comme saint de tous ceux qui le frequentoient, & encor dauantage de ses plus familiers, à cause qu'ils voyoient de plus pres ses admirables vertus, & touchoient au doigt les grands dons & graces que Dieu auoit mites en luy. Le pere François Xauier, homme Apostolique, & de rare sainteté, par lequel Dieu a fait plusieurs grands miracles, qui a illuminé tant de Payens, portoit vn tel respect & deuotion au Pere Ignace, qu'il se seruoit d'vne sienne soubscription contre tous dangers, & s'agenouilloit quand il

luy vouloit rescrire estant aux Indes. Le Fevre estant son premier compagnon le proposoit pour vn exemple de toute vertu & sainteté. Laymez le second General de la Compagnie, homme tres-docte & religieux, me disoit que Dieu faouurisoit la Compagnie, à cause qu'il se delectoit en l'ame de son seruiteur Ignace. Borgia troisieme General, recogneu en Espagne pour sa qualité, & encore plus pour sa sainteté, alla à Rome l'an 1550. principalement pour voir & practiquer le Pere Ignace: & quand il dit sa premiere Messe (qui fut en la maison de Loyola) il baisa la terre de la chambre où le Pere estoit né, tant il luy portoit de reuerence: tous les autres qui l'ont hanté familièrement en ont fait le mesme iugement, encore qu'ils n'estoient pas seuls à en auoir bone opinion. Le Pape Paul III. qui confirma la Compagnie, fit plusieurs choses d'importance par le conseil de ce Bien-heureux Pere. Iules III. ne voulut iamais faire Pierre Canisus Euesque de Vienne, à la priere de Ferdinand Roy des Romains, à cause que le Pere Ignace ne s'y accordoit pas. Marcel II. qui succeda à Iules III. disoit qu'es affaires de la Compagnie il faisoit plus de cas de l'autorité seule du Pere Ignace, que de tout ce qu'on pouuoit alleguer au contraire. Paul IV. sous le Pontificat duquel Ignace deceda, luy faisoit tant d'honneur qu'il le faisoit leuer & courir parlant à luy. Gregoire XIII. en ses Bulles de l'an 1582. & 1584. pour defendre l'institut de la Compagnie, dit expressement que le saint Esprit inspira Ignace à dresser le proie & institution de la Compagnie, dont les enfans receurent & soulagerent toute la Republique Chrestienne: luy & ses predecesseurs Pie IV. & Pie V. loient les fonctions de la Compagnie, & les fruits que Dieu en recueille par le moyen dudit Ignace, qui en est comme la source & la racine. Outre les Colleges que Ferdinand Roy des Romains fonda de la Compagnie en consideration du Pere Ignace, il vouloit faire Claude Irius l'un de ses premiers compagnons Euesque de Trieste: neantmoins il s'en deporta sachant que le Pere Ignace y resistoit. Jean III. Roy de Portugal luy portoit tant d'affection, que Louys Gonçales de la Chambre s'acheminant de Portugal à Rome l'an 1553. il le pria de considerer soigneusement toutes les actions du Pere, & de les luy escrire par le menu; & il luy manda qu'il ne pouuoit y remarquer autre chose, sinon que la lecture spirituelle & l'oraison ne l'enflammoient point tant en l'amour de Dieu, comme quand il regardoit attentiuement le Pere Ignace. Le Cardinal Gaspard Quiroga Archeuesque de Toledo, qui auoit esté grand amy du Pere à Rome, depose que c'estoit vn homme parfait, vrayement humble, doux, patient, mesprisieur du monde, embrasé du zele de la gloire de Dieu, & du bien des ames qui ne s'esmouuoit de chose que ce fust.

Le Cardinal Paleote Euesque de Boulogne, l'appelle lumiere de l'Eglise, & dit que Dieu l'incita à instituer la Compagnie pour reforcer la discipline Ecclesiastique. Albert Due de Bawere escriuoit souuent au Pere comme à vn saint, en

faueur duquel luy & ses successeurs ont chery ceux de la Compagnie. Iean de Vega President de Castille estant Ambassadeur de l'Empereur Charles le Quint vers sa Sainteté, contracta amitié avec le Pere, & lors de son decez il escriuit à la Compagnie que c'estoit vn saint & bien-heureux Capitaine, qui incitoit de planter son estendard au Ciel, avec celui de saint Dominique & saint François. Iean d'Auila Predicateur Apostolique, duquel Grenade escriit la vie, disoit qu'Ignace estoit vn Gean, & luy vn petit Nain: le mesme Grenade dit, qu'il s'esmeruilloit de la vie & des vertus admirables de ce nouueau miroir de vertu & de prudence que Dieu auoit enuoyé en ce temps au monde pour le salut de tant d'ames: plusieurs autres grands personnages & Autheurs de diuerses nations, qui ont escriit depuis l'establissement de la Compagnie, parlent de luy comme vn homme saint. Surius Alemand qui fait vn abregé de sa vie, & Molan Flamand l'appellent bien-heureux. Genebrad dit, Que Dieu l'enuoya combattre Luther. Sander Anglois l'appelle homme de Dieu que nostre Seigneur poussa à l'accomplissement de son ceuvre. Blossius le qualifie tres-illustre, par la sainteté de sa vie.

Paul Morigia de l'Ordre des Iesuites, & Angel de Pas, Cordelier & Mambrin rosées, tous quatre Autheurs Italiens; escriuent & louent la vie de ce bien-heureux Pere. Gongale d'Illescas, Alphonse de Villegat, Estienne Guaribay Historiens Espagnols le nommēt bien-heureux saint Jacques de Payne Portugais (qui assista pour son Roy au Concile de Trente) l'appelle illustre exemple de Sainteté, homme admirable, enuoyé au monde par vn special bien fait du Ciel. Que si nous voulons auoir esgard aux Princes & aux Roys qui ont intercedé pour sa canonisation; il s'en trouuera peu de Catholiques qui ne soient de ce nombre. Les Prouinces & Royaumes entiers en ont fait la supplication, il n'y a que les heretiques qui detrahent de luy, entr'autres Simō Litheus Mussen, Calviniste, qui a composé cinq liures contre sa vie, qui n'est pas vn petit témoignage de sa sainteté d'estre loué de tant de grāds personnages, & d'estre vituperé des meschans, ainsi qu'ecrit saint Hierosime à saint Augustin: Les Catholiques vous reuerent & admirent comme Restaurateur de leur ancienne foy, & ce qui est signe d'vne plus grande gloire, tous les heretiques vous abhorrent, ainsi qu'ils me persecutent d'vne haine pareille, massacrans d'vne enuie inhumaine ceux qu'ils ne peuuent faire mourir par leurs armes infidelles.

## LA VIE DE SAINT FRANÇOIS

Xavier, de la Compagnie de Iesus.



NTRE les maisons illustres & anciennes, qu'on appelle des armes en Navarre, il y a celle de Xavier & d'Alpiscuete qui ont esté vnies ensemble: Martin d'Alpiscuete,

chef de sa famille, ayant esposé Ieanne Xavier, heritiere de sa maison: de ce mariage sortit vne fille vnicque nommée Marie, heritiere de ces deux maisons, qui fut mariée au docteur Iase, fort estimé au Royaume de Navarre, à cause de sa science & prudence, l'vn des principaux Conseillers du Roy Iean III. de Navarre. Ils eurent nombre d'enfans, dont le dernier (comme vn autre David) fut nostre François Xavier, lequel nasquit au Chasteau de Xavier, auprès de Pampelune, l'an 1597. Il fut soigneusement instruit en la pieté, tant à cause qu'il estoit le dernier des enfans, qu'à raison de sa douce & paisible humeur, grace & modestie qui reluisoit en sa tendre ieunesse. Il fut mis sous de bōs maistres d'escole, où il apprit ses premieres lettres promptemēt & avec vne viuacité d'esprit: de là on l'euoya en l'Vniuersité de Paris pour estudier en humanité, car encore que tous ses freres fissent profession des armes, François s'addōna aux lettres & à la sagesse, esperāt d'obseruir par ceste voye de meilleures recompenses, que ne seroient ses freres guerriers pour l'accroissement de leur maison. Là il fit son cours en Philosophie, & fut passé maistre es Arts, puis il regenta à Paris, avec suite & applaudissement de ses disciples. Il eut pour condisciple en l'estude de Philosophie, & pour compagnon de chambre Pierre le Fevre Sauoyard: comme ils paracheuoient leurs cours, saint Ignace de Loyola (qui par inspiration divine estoit venu à Paris pour continuer ses estudes) se logea avec eux, & par sa sainte & admirable conuersation s'acquit tellement ces deux compagnons; qu'ils resolurent de le suiure en ses louables intentions, quoy que Pierre le Fevre se soumit plus aisément à la direction & volonté de saint Ignace. Xavier s'y rendit du commencement rebelle, estant d'vn naturel plus esueillé, qui auoit des esperances de paruenir au monde, à raison de sa noblesse, de son bel esprit & autres bonnes parties qui luy reuoiēt le cœur: neantmoins il suiuit à la fin la vertu & l'exemple du Pere, la grace de Iesus Christ qui l'appelloit, ayant plus de force sur luy que la nature deprauée qui les retenoit. Il fit les exercices spirituels que le Pere luy bailla, avec vne confession generale de toute sa vie. il prit de rudes penitences, entr'autres il fut quatre iours sans manger, & changea tellement ses desirs & intentions qu'il ne se cognoissoit plus luy-mesme.

Xavier estant à Paris son pere escriuit vne lettre à sa fille Magdeleine Iase, qui estoit sortie d'avec les filles de la Royne pour se rendre Religieuse de sainte Claire à Gandie, où elle viuoit saintement avec beaucoup de reputation à raison de certains miracles que Dieu auoit fait par elle. Le pere en sa lettre rendoit compte à sa fille de toutes ses affaires domestiques, & entr'autres que son frere François se portoit bien, & qu'il s'auançoit aux estudes, mais qu'il luy dependoit beaucoup. La bonne fille esclairée de Dieu respondit à cest article, qu'il ne se lassast pas de l'assister quand il y deuroit alier de son fonds, d'autant que sans faute il seroit vn grand Apstre de l'Inde, & comme vn vaisseau esleu de Iesus Christ, qui portoit son saint Nom en diuerses Prouinces & nations



Barbares qui l'illumineroit de la lumiere du saint  
2.  
Euangille: nous verrons l'accomplissement de ce  
DEC. que Dieu reuela à ceste sainte vierge.

Le Pere François par la frequentation du Pere  
saint Ignace s'enflamma si fort en l'amour de nos-  
tre Seigneur & au desir de se mortifier, & surmon-  
ter toutes ses passions, gousts & appetits mon-  
dains, qu'à cause qu'il estoit ieune & robuste s'es-  
tant glorifié en son agilité, dont les autres escho-  
liers l'estimoient, il resolut de mortifier son corps,  
& garrotter ses muscles avec les cordes nouées si  
estroitement qu'il ne pourroit plus sauter ny cour-  
rir. Les nœuds entrerent peu à peu dans la peau  
qui luy causoient de griefues douleurs, lesquelles  
il supportoit patiemment sans que personne peut  
descourir son mal.

Le iour de l'Assomption nostre Dame, l'an 1534.  
il fit vœu avec les autres compagnons du Pere  
saint Ignace, d'aller en Hierusalem dans certain  
temps; & ayant acheué leurs cours en Theologie  
les neuf compagnons partirent de Paris le quin-  
ziesme de Novembre 1536. pour aller à Venise  
où le Pere Ignace les attendoit, selon qu'il auoit  
esté accordé entr'eux. Ils alloient tous à pied  
chargez de leurs escrits: ils passerent au cœur d'Hy-  
uer par l'Allemagne, entre les heretiques, avec  
les incommoditez que les pauvres endurent es  
longs voyages, lesquels le Pere saint Xavier en-  
duroit patiemment & ioyusement, se souuenant  
que c'estoit pour l'amour de Dieu: mais il luy ad-  
uint vn cas estrange sur le chemin. Il auoit tant  
d'enueie de patir & de se mortifier pour Iesus-  
Christ, qu'il n'osta point ses cordes dont il s'estoit  
lié, estimant peut-estre, quelque douleur qu'il en  
sentit, que cela ne l'empescheroit pas d'aller.  
Toutefois le mouuement & agitation enfoncé-  
rent si auant les nœuds dans la chair qu'ils ne pa-  
roissoient plus, & le mal redoubla si fort qu'il fut  
contraint de s'arrester, & dire à ses cōpagnons le  
sujet de sa douleur. Ils le menerent à grande peine  
iustqu'au premier village où ils firent venir vn Chi-  
rurgien: lequel voyant les cordes & nœuds si auant  
enfoncez dans la chair, tout esmerueillé de ceste  
sorte de penitence, dit clairement que le mal  
estoit sans remede, d'autant qu'on ne pourroit ar-  
racher la corde & les nœuds sans faire de grandes  
ouuertures & playes.

Les compagnons furent fort attristez de ce de-  
faut du Pere François, qui auoit plus de regret  
de leur ennuy que de son mal: voyant qu'ils ne le  
vouloient pas laisser, & qu'il ne pouuoit les sui-  
ure. Au defaut des remedes humains ils eurent  
recours aux diuins, & se mirent toute la nuit en  
oraison, supplians nostre Seigneur d'y mettre la  
main & de les assister. Nostre Seigneur qui exau-  
ce tousiours ses seruiteurs les consola, faisant  
cheoir le matin les cordes & les nœuds en pieces  
hors de la peau, sans aucune playe: & le Pere eut  
telle santé qu'il continua son chemin, rendans  
tous incessamment graces à l'Autheur de ces mer-  
ueilles. Ils arriuerent en ioye & santé à Venise, le  
huietiesme Ianuier 1537. où ils trouuerent le Pere  
Ignace qui les receut avec la consolation spiri-  
tuelle qu'on peut imaginer.

Les dix compagnons estans à Venise se diuise-  
rent en deux hospitaux pour seruir aux pauvres,  
& y exercer leur humilité & charité, entendas le  
temps de s'embarquer au voyage de Hierusalem.  
Le Pere François eut en sa part l'hospital des in-  
curables, où il secouroit les malades d'vne extre-  
me ferueur & esprit: il dressoit leurs lits, balloit  
leurs chambres, s'occupant aux plus vils minis-  
res: & d'autant qu'il y en auoit plusieurs atteints  
de maladies contagieuses, & couuerts d'vlcères  
horribles, il seruoit tousiours celuy qui en auoit  
plus besoin.

Il y en auoit vn entr'autres, lequel à cause de  
l'infektion qui sortoit de sa playe, & de tout son  
corps luy faisoit horreur, & auoit de la repugnā-  
ce à le penser: mais desirant de se vaincre & d'ob-  
tenir vne parfaicte victoire sur soy-mesme, le re-  
gardant comme si c'eust esté la propre personne  
de nostre Seigneur qu'il seruoit en ce pauvre, il  
luy sucça ses playes vne & deux fois d'vne estrā-  
ge ferueur. En ceste signalée victoire nostre Sei-  
gneur luy influa depuis vne grace singuliere, qu'il  
n'y auoit vlcères, tāt fussent-ils pourris, qu'il  
à contre-cœur, au contraire ils luy causoient de la  
deuotion & suauité: tant a de pouuoir vn acte  
feruent operé en charité pour abbatre le superbe  
geant, & l'ayant terracé mette à van-de-route  
le camp des ennemis.

Le Pere François partit de Venise pour aller à  
Rome avec les autres Peres, qui estoient venus à  
Paris, pour receuoir la benediction de sa Sainte-  
té pour aller en Hierusalem, c'estoit durāt le Ca-  
resme, en vne saison fort pluuieuse, qu'ils alloiēt  
à pied, demādans l'aumone & ieuans tous les  
iours, & n'ayans autre pitance que ce qu'on leur  
donnoit pour l'amour de Dieu. Le bien-heureux  
Pere François se rendit remarquable parmy tous  
en l'amour de la pauuete & intention de souffrir  
ioyusement. Il disputa à Rome deuant le Pape  
Paul III. & ayant receu sa benediction avec vne  
bōne & charitable aumone pour faire leur voya-  
ge, il retourna avec ses cōpagnons à Venise, où  
l'an 1537. le iour du bien-heureux saint Iean Ba-  
ptiste, il fut fait Prestre avec ses compagnons qui  
ne l'estoient pas encore, faisans tous vœu de cha-  
steté & pauuete volontaire, es mains de l'Arche-  
uesque Rosan, Nonce de sa sainteté: de là ils  
s'escarterent en diuers lieux de la Seigneurie de  
Venise, pour se preparer (attendāt qu'on fit voi-  
le en Hierusalem) à dire leur premiere Messe en  
toute pureté & deuotion.

Les Peres Xavier & Salmeron se retirerent en  
vn petit village à quatre lieues de Padoue, nom-  
mé Moncelle, en vne maison descouuerte à la  
pluye & aux vents, qui estoit d'autant plus agre-  
able au feruent esprit du Pere Xavier. Il demeura  
quarante iours couché dessus vn peu de paille,  
nourry de quelques morceaux de pain qu'il mé-  
ritoit de porte en porte: les disciplines estoiet qu'o-  
tidiennes, le cilice cōtinuel, l'oraison perpetuelle,  
employans la plus part du iour & de la nuit en  
la lecture, meditation & contemplation des cho-  
ses diuines, qui estoit ce qu'il recherchoit princi-  
palement en ce lieu. Il celebra sa premiere Messe

à Vincenne, où saint Ignace assista, & la dit avec tant de larmes & de ioye spirituelle, que ceux qui y assisterent pleurerent seulement de le voir. Il tomba malade à Vincenne avec vn de ses compagnons & furent menez à l'Hospital, qui estoit si pauvre, qui les fallut coucher tous deux en vn lit, Xavier se resioüissant de payer ce tribut à la sainte pauvreté: mais nostre Seigneur le consola en ce desarroy, le faisant visiter par le grand Docteur de l'Eglise saint Hierosme, duquel il estoit tres deuot. Le Saint s'apparut à luy en vne figure glorieuse & venerable, & s'approchant du lit luy parla doucement & en amy familier, disant entr'autres choses, *Tu auras bien d'autres maux à Pologne ou tu passeras l'Hyver: aucuns de tes compagnons iront à Rome, les autres à Padoue, à Ferrare & à Sienne, ce qui aduint.* Nostre Seigneur acheminant nos Peres par ceste voye, & les retenant en des lieux où il vouloit qu'ils le seruissent, attendu qu'ils ne pouuoient passer en Hierusalé, à cause de la guerre du Turc contre les Venitiens. De sorte qu'ayant satisfait à leur vœu, ils se partagerent dans les susdites places, & le Pere Xavier alla à Boulogne avec Bonadicille. Cet Hyver à cause des grands froids, extreme pauvreté, & manque de commoditez, trouuillant continuellement, il tomba en vne fièvre quarte, qui éguinta tellement ses forces & sa chaleur, qu'il sembloit plustost vn corps mort qu'un homme viuant. Toutesfois il ne laissoit de prescher au peuple dans les places publiques comme s'il eust esté en pleine santé, & enseigner le catechisme aux enfans, de visiter les hospitaliers & les prisons, d'ouïr les confessions de plusieurs, qui pleuroient amerement leurs pechez, & de consoler tous ceux qui le communiquoient, de sorte qu'il fit vn grand fruit en la ville & Vniuersité de Boulogne, où la memoire est encor auourd'hui recente de sa doctrine celeste, & admirable communication: & la maison en laquelle il demouroit lors comme pauvre, a depuis esté donnée à la compagnie, & est deuenue vn tres-deuot Oratoire.

Le Pere enuiron la my-Caresme fut appelé de Boulogne à Rome par saint Ignace pour se ioindre avec les autres à mille cinq cets trete huit, & ieter les fondemens de la Religion qu'ils prétendoient establir: ce qu'ils firent avec vn desir de plaire à Dieu seul & de chercher le salut des ames. Xavier prescha lors à Rome en l'Eglise de saint Laurens en Damase (qui est celebre) où par ses sermons & autres pieux traux, tant de luy que de ses compagnons, il fit vn fruit admirable en la conuersion des ames pecheresses.

Pendant que le Pere estoit occupé ainsi avec ses compagnons, Jean III. du nom, Roy de Portugal escriuit à Mascareque son Ambassadeur à Rome qu'il obtint à quelque prix que ce fust six Peres de la Compagnie pour enuoyer en l'Inde Orientale: & que s'il estoit besoin il en parlât de sa part au Pape pour leur commander d'y aller, ayant mieux assuiettir ces peuples au euglez & barbares au ioug de nostre Seigneur Iesus-Christ qu'à la Couronne & à son Empire. Le Pere Ignace, auquel le Pape s'en estoit remis, designa à ce-

ste haute entreprise les Peres Rodrigues Portugais, & Bobadilla Espagnol Rodrigues qui auoit la fièvre quarte s'embarqua pour aller en Portugal avec le Pere Camerte, Italien. Bobadilla fut retiré de Calabre pour le mesme sujet: mais il arriua que Bobadilla ayant esté blessé en vne jambe ne peut aller en Portugal. Alors le Pere Ignace ayant fait oraison, esclaire de la lumiere du Ciel appella Xavier, & luy declara que c'estoit la volonté de Dieu qu'il entreprit ce voyage.

Le bon Pere s'offrit incontinent au trauail avec vne extreme ioye & ferueur d'esprit: & le lendemain apres auoir receu la benediction de sa Sainteté, & embrassé ses freres, il partit de Rome avec l'Ambassadeur, n'ayant que son Breuiare, comme s'il fust allé visiter quelque Eglise de Rome. Il auoit plusieurs signes que nostre Seigneur se vouloit seruir de luy pour porter son saint Nom en l'Inde, & illuminer de la lumiere de l'Euangile plusieurs ames des Gentils enseuclis en l'ombre de la mort: car tantost il songeoit en dormant qu'il portoit vn Indien sur ses espauls qui l'accabloit sous le faix, ainsi qu'il raconta au Pere Laymez, qui estoit couché en la mesme chambre, tantost nostre Seigneur luy monstroit les traux qu'il souffroit pour luy en ceste entreprise, lui donnant tant de courage & de force, qu'au lieu de s'espouuanter, il s'escria, *Encore plus*, s'offrant à toutes les croix & traux que nostre Seigneur luy vouloit imposer. Voila pourquoy long temps auant que le Pere Ignace luy eust parlé de l'affaire, il en discourust à plaisir, souhaitant d'y estre employé, d'autant que nostre Seigneur qui se vouloit seruir de luy, le preuenoit & dispoisoit à cela.

Allant de Rome en Portugal, il gaigna à Dieu l'Ambassadeur Mascareque & tous ses seruiteurs par son humilité, modestie & bon exemple. Durant le voyage ils s'offrit assez de perils, desquels nostre Seigneur preserua les seruiteurs de l'Ambassadeur par le moyen du Pere Xavier: entr'autres le Secretaire qui tomba passant les Alpes en vn abyssme de neige, d'où le Pere le tira lors qu'il n'y auoit plus de remede: vn autre emporté de la furie d'un torrent qui le noyoit: fut miraculeusement deliuré par sa priere: vn autre qui ne l'auoit voulu croire, retournant à son vice tomba avec son cheual en vn precipice, où le cheual creua, & l'homme tout brisé & moribond fut guarý en l'ame & au corps, chacun recognoissant que Dieu l'auoit fauorisé par l'intercession du Pere qu'ils tenoient pour vn saint. Mais il tesmoigna son courage, en ce que passant par son pays, l'Ambassadeur le priant de visiter sa mere, ses freres & parents, à cause qu'il ne se destournoit gueres, & qu'il ne les verroit iamais, il fit voir combien il estoit destaché de la chair ou du sang, ayans pris Dieu pour pere, mere & freres, qui sert d'exemple aux Religieux comment ils se doiuent gouverner en cela.

Il trouua en Portugal le Pere Rodrigues, avec sa fièvre quarte, lequel receut vn tel contentement de sa venue qu'il en guarit de ioye. Le Roy fut fort ioyeux de la venue du Pere Xavier, ayant sceu par l'Ambassadeur sa rare vertu, sa doctrine

2.  
Dix. singuliere, & sa grande prudence. Il fit fournir abondamment aux Peres tout ce dont ils auoient besoin: mais obseruans l'Ordre de leur Pere Ignace, au lieu d'vser de la liberalité du roy, ils allerent à l'Hospital de tous les Saints, pour y viure comme pauures parmy les pauures, & penser les malades, ietans par ceste humilité & pauvreté les fondemens profonds du haut edifice que Dieu vouloit esleuer à la Compagnie en ce Royaume, où nos Peres laisserent vne si bonne odeur par leur sainteté de vie exemplaire, qu'on les regardoit comme ils fussent descendus du Ciel, & chacun les appelloit Apostres; nom, qui a continué à leurs enfans successeurs.

Le Roy voulut retenir les deux Peres en son Royaume, à cause du fruit qu'ils auoient fait en peu de moys parmy le peuple, & ceux de sa Cour. Le Pere Ignace trouua bon que le Pere Rodrigues y demeurast, & que Xavier passast aux Indes, ce qu'il fit le septiesme d'Auril 1541. s'embarquant avec Martin de Soze, accompagné du Pere Camerte & de Mauville frere Lay, Portugais. Le Roy prenant congé luy bailla vn Bref Apostolique de Nonce, & Legat aux Indes, avec vn ample pouuoir & iurisdiction, luy recommandant sur tout la conuersion des Infidelles: & les nouveaux conuertis, les mœurs des Portugais, & les forces de son Estat.

Le Roy ordonna au Thresorier de l'Espagne, que les Peres fussent magnifiquement fournis de tout ce qui estoit necessaire pour vn si long voyage que le Pere refusa, horsmais quelques liures d'or il auoit besoin pour la conuersion des Gêtils qu'il n'eust peu trouuer aux Indes disant qu'il la vouloit garder, esperant que nostre Seigneur le pouruoyroit comme vn pauvre, de tout ce qui seroit necessaire pour son seruice. On le pressa de receuoir en qualité de Nonce & Legat Apostolique, au moins vn seruiteur pour aller querir ses necessitez à la cuisine, & le seruir à la chambre, à quoy il respondit, *Tandis que nostre Seigneur luy conserueroit les pieds & les mains: qu'il n'auoit besoin de valer. que pour aller à la cuisine, & faire la lexine, il ne pensoit point diminuer de son autorité religieuse, pourueu qu'il n'offensast Dieu.*

Aussi tost qu'on leua l'anchre, le Pere commença à desployer les voiles de ses seruens de sirs, & à monstrier le vent propice du Saint qui tousiours le guidoit, donnant comme vn vray homme de Dieu vn tel exemple de sa sainteté, zele, charité & prudence. qu'il fut le remede & le salut de tous les pauures voyageurs.

Le Gouverneur s'efforça de le faire manger à sa table, ou il prit à tous le moins la portion des autres passagers: mais il se contenta d'auoir sa part pour la distribuer à quelques necessiteux sans y toucher, car il demandoit l'aumône dans le vaisseau pour soi, s'estimant esgalement debiteur aux sages & aux ignorans. Il eut soin qu'on y vescu Chrestienement, d'oster les berlans & les blasphemes, qu'il n'y eust aucunes haines, altercations ny murmures il appaisoit les noises, il accordoit les differens, il moderait les passions, il catechisoit tous les iours les garçons, les esclaves, & le vulgai-

re: il blasmoit les mauuaises actions avec vne telle autorité, que pas vn ne lui resistoit, neâtmoins avec vn tel amour & douceur que pas vn ne s'en offendoit, & plusieurs s'amendoient. Quand au soin, seruitee & remede spirituel des malades, il se surmonta lors soy-mesme, d'autant qu'il y eut beaucoup de maladies fort contagieuses, les vns mourans, les autres s'alistans, chacun ayant peur de tomber malade.

Le Pere Xavier se chargea de necessitez, travaux & miseres de tous, comme si ces forces eussent esgalé sa charité: pas vn ne mourroit qu'il ne fust à son cheuet: aucun ne l'appelloit qu'il ne le trouuast aussitost aupres de soy: il les confessoit, & les encourageoit avec des saints & suaues propos, il leur bailloit à manger de sa propre main, & souuent leur en apportoit de la cuisine, il faisoit leurs lits, il appliquoit les remedes, bref il faisoit l'office d'vn charitable & diligent infirmier, plus il s'humiloit tant plus on le respectoit, de maniere qu'il acquit là le nom de Pere saint, qui luy continua depuis en toute l'Inde.

Sur la fin du mois d'Aoust le vaisseau aborda à Mosambique, où l'on passa l'Hyuer iusques au mois d'Auril ensuiuant. Là il seruit les malades de l'armée dans l'Hospital du roy; & par la continuation de ses grands travaux il tomba malade d'vne fièvre maligne en danger de sa vie. Quelques gens de moyens le voulurent faire porter chez eux pour le traiter, mais il voulut mourir en la pauvreté en laquelle il auoit vescu, pauvre entre les pauures malades, tel qu'il estoit il se leuoit pour confesser ceux qui estoient en peril, & ayder les moribonds. Sa charité fut telle, qu'ayant veu vn ieune marinier par terre, abandonné & frenetique, sans esperance humaine de se pouuoir confesser, le Pere craignant la damnation de ceste ame, desireux de son salut, qu'il demanda à nostre Seigneur à chaudes larmes, il se leua, & le mit dans le lit: auquel il ne fut si tost couché qu'il retourna en son bon sens, & se confessa au Pere, qui luy administra les Sacremens de Communion & Extreme-Onction, & il mourut le iour mesme avec des signes de son salut.

On s'embarqua le 15. de Mars à Mosambique pour aller à Goa qu'il n'estoit pas encor bien guarry: estant arriué à Melinde il fut grandement consolé d'auoir trouué vne belle grande Croix de marbre doré, plantée en pays infidelle; de là ils singlerent vers Zecorore qui est vne Isle en la coste d'Affrique, dont on estime les habitans Chrestiens, encore qu'ils ne le soient que de nom. Finalement le sixiesme de May 1542 ils entrerent en la barre de Goa, treize mois apres leur depart de Lisbonne.

Qui pourroit raconter le piteux estat auquel le Pere Xavier trouua ceste ville: comme il la conuertit en peu de temps, & les moyens dont il vsa pour faire vn tel changement es cœurs des habitans? Goa estoit pour lors vne sentine de vices, comme foire generale de toutes les nations Portugaises, Turques & Infidelles, qui viuoient sans Dieu & sans Loy: au bout de quelques mois que le Pere y seiourna, il la laissa si cultiuee,

qu'elle ressembloit vn Paradis terrestre. Auant toutes choses il alla premierement visiter l'Euesque qui estoit pour lors Iean d'Albuquerque, luy déclarant humblement qui il estoit, pourquoy il estoit venu, & par qui il estoit enuoyé. Luy presenta le bref du Pape de Nonce Apostolique en l'Inde, promettant n'en vouloit vser qu'autant qu'il luy commanderait, & se prosterna à ses pieds pour receuoir sa benediction. L'Euesque esmerueillé de l'humilité du Pere, sachant que c'estoit vn homme de Dieu, l'honora & luy rendit son Bref, le pria d'en vser à sa volonté: apres il alla voir les pauures de l'Hospital, & commença à les seruir. Là il n'auoit autre lit, que sur les pieds du malade qui estoit en danger, administrant les Sacremens à tous ceux qui en auoient besoin: il communioit luy-mesmes les pauures de saint Lazare: il amassoit des aumosnes en partie de celles qu'on luy offroit lesquelles il distribuait es prisons & Hospitiaux pour exercer la misericorde, non seulement aux ames, ains aussi au corps affligé.

Saint Xavier commença donc à prescher toutes les Festes & Dimanches, le matin aux Portugais, en l'Eglise nostre Dame du Chappeller, & apres diner aux Chrestiens du pays: dauantage il s'exerçoit à instruire les enfans & idiots, les catechisant avec vne singuliere humilité, deuotion & charité: car estant Legat Apostolique avec tout pouuoir en l'Inde, il marchoit par la ville sonnant vne petite clochette, criant par les rues & places publiques, *Fidelles Chrestiens, nés de Iesus-Christ, enuoyez vos enfans & esclaves au Catechisme pour l'amour de Dieu.* A ce cry du Ciel, qui n'auoit point encor esté ouï en ceste terre, toute sorte de peuple accouroit pour l'escouter, prenant ces paroles comme venant de la bouche de Dieu: & le Saint homme s'accommodoit tellement à la capacité des Auditeurs, que pour se faire mieux entendre il parloit Portugais comme ceux du pays à la façon de ceux qui apprennent la langue: ce qui les edifioit tous, & espouuentoit l'assistance, se representant l'Apostre saint Paul, qui estoit Grec aux Grecs, Hebreu aux Hebreux, tout à tout. Il fit vn grand fruit en Goa avec son Catechisme, d'où il s'est respandus autres Prouinces de l'Inde d'autant que les Peres de la Compagnie qui l'ont suiuy depuis par l'aduis & exemple du Pere Xavier, ont pris cet exercice avec tât de ferueur, que les chansons ordinaires des petits enfans aux escholes, des voyageurs par les chemins, des matelots qui sont en mer, des artisans en leurs boutiques, des laboureurs aux champs, sont les oraisons du Catechisme.

Il employa cinq mois en ses saintes occupations avec vne ferueur & continuation infatigable, pendât lesquels avec la grace de Dieu, il acheua ce qu'il sebloit impossible d'accomplir en plusieurs années, d'autant qu'il venoit tant de monde à confesser à luy, qu'il n'e pouuoit expedier là dixiesme partie. En fin tout Goa fut changé & tellement amédé, que ceux qui l'auoient veu en son premier estat ne l'eussent pas recogneu.

Encor que Xavier eust le corps dans Goa, son esprit ne laissoit de ruminer la conuersion de tou-

te l'Inde. Il apprit qu'au Champ de Comorin, qu'on appelle autrement la Pescherie (à cause qu'on y pefche les perles) il y auoit vn grand nombre de Chrestiens sans aucune instruction, lesquels auoient receu le Baptesme & le nom de Chrestiens, pour estre defendus par les Portugais des Mores qui les opprimoient, plustost que par zeile & desir de leur salut: & d'autant que le pays estoit sterile, & exposé aux iniures du Ciel, ils estoient demeurez long-temps sans auoir de Prestres ny Predicateurs pour les enseigner. Il iugea que c'estoit cōme vne necessité precise, que Goa n'ayant pas tant de besoin de sa presence il demanda congé à l'Euesque & au Viceroy d'aller à la Pescherie où il s'achemina avec François Mansille au mois d'Octobre 1542. & y arriua au mois de Nouembre ensuiuant, avec des fatigues incroyables de faim, de soif, de nudité & pauureté. Il courut tout le pays (qui a cinquante lieues de long) & visita trente tant bourgs que villages dont il est composé, tousiours à pied, & la plupart du temps sãs iouliers, avec vne telle ferueur & ioye de son cœur, que tous ces trauaux ne luy montroient rien. Il baptisa de ses mains plus de quatante mille personnes: pour vn iour il baptisa tous ceux d'vn bourg, dont il estoit si fatigué qu'il ne pouuoit leuer les bras ny parler: il mourut plus de mille creatures apres auoir receu le Baptesme, ausquelles le saint Pere se recommandoit cōme à des ames qui iouysoient de sia de Dieu, il enseignoit le matin le Catechisme aux garçons & le soir aux filles, si bié qu'ils l'apprenoiēt à leurs parens & amis: se monstrans si zelez que si quelqu'un d'entr'eux vaincu de l'ennemy retournoit à son idolatrie, ils l'accusoïēt au Pere, mettās eux-mesmes les Idoles en pieces. Il alloit toute l'année de lieu en lieu, preuoyant à ce qu'il luy sebloit necessaire pour fomentier & accroistre ces Chrestiens. François Mansille faisoit de mesme de son costé: mais d'autant qu'il y auoit plusieurs villages, & que deux ne pouuoient satisfaire à toutes leurs necessitez, il choisit en chaque lieu deux ou trois hommes de plus capables & mieux morigerz, lesquels il instruisit serieusement en ia Religion Chrestienne, & en la forme de baptiser, afin qu'ils en peussent vser en son absence en cas de necessité vrgente. & par ces homes, que les Maralois appellent Canacapoles, c'est à dire, Procureurs de l'Eglise, le Pere remedia à plusieurs inconueniens, & trouua des aides à cultiuer la vigne qui estoit en friche. Pour en tirer vn plus grand fruit nostre Seigneur commença à l'illustrer de plusieurs miracles, dont nous parlerons en leur lieu.

Il estoit tellement accablé des Chrestiens & Gentils malades qui l'enuoyèrent querir, qu'il y consommoit tout son temps, & ne pouuoit vaquer en autres choses. De sorte qu'il resolut d'enuoyer quelques garçons des mieux instruits vers les malades absens, pour suppléer à son defaut, & faire tout de mesme que s'il y eust peu aller. Ces garçons portoient quelque Reliquaire, Chappellet, ou Croix du Pere: estans arriuez chez le malade ils assembloient les voisins, & leur faisoient

dire la croyance & autres oraisons du Catechisme, puis ils admonestoient le malade d'auoir la Foy, & qu'il seroit guarý: ce que nostre Seigneur (ainsi qu'il escriit en vne lettre) par sa misericorde infinie, & par la foy de l'assistance accomplissoit au corps & en l'ame, les attirant par ce moyen à la cognoissance & obeissance de la sainte Loy: sont les paroles du Pere, qui attribué par son humilité la santé que Dieu donnoit aux malades par son intercession, à leur Foy, & à celle des presens.

Il conuertit aussi vn vieil Bracmane, qui par sa science, superstition & autorité, estoit vn piege de Sarhan, & ennemy de la Religion Chrestienne, lequel conuaincu de tromperie par le Pere, & esclairé de la lumiere se fit Chrestien, non sans grande admiration & estonnement des autres Bracmanes & Gentils, à l'exemple duquel plusieurs se conuertirent.

Laisant en la Pescherie le meilleur ordre qu'il peut, il retourna à Goa pour traiter avec le Viceroy & l'Euésque de quelques choses importantes au seruire de nostre Seigneur, & à l'accroissement de ceste Chrestienté: Cela fait, il recōmāda au Pere Camerte le soyn & le gouvernement du nouveau College de Goa (qui auoit auparauant esté cōmencé par Iaques Barbe) pour seruir de Seminaire des enfans nouvellemēt conuertis, dōt lors la Cōpagnie fut chargée à sō instāte priere, & par le cōmādemēt du Roy Iean, il retourna à la Pescherie, menant avec soy de bons Prestres seculiers, & des enfans biē appris, qui auoiēt esté esleuez au College de Goa. Estāt arriué il departit les ouuriers qu'il cōduisoit, & eut vne belle occasiō d'exercer sa charité: d'autāt que les Badesques, peuple feroce & barbare, ennemy des Chrestiens, coururent tout le pays qu'ils mirent à feu & à sang: les pauvres Chrestiens, s'esuaderent de leurs mains à la fuite, ayās perdu leurs maifōs & leurs biens: neātmoins le Pere Xavier par ses prieres, valeur & prudence les consola, & leur mendia des cōmoditez d'aillieurs, n'obmettant comme bon Pasteur aucune chose pour ramasser les brebis de Iesus-Christ qui estoient esgarées & affligées.

De là il passa au Royaume de Trauancorou ayant premietemēt gaigné la volōté du Roy, & obtenu sa permission, il baptisa grand nōbre de Gentils, ses vassaux: des peuples qu'on appelle Macaoës, qui desiroient embrasser la Foy de Iesus-Christ, apres qui les eut biē instruits es mysteres de nostre sainte Religio, ils briserēt eux-mesmes leurs Idoles, & abbatirent les Temples où ils les auoient adorez: mais les diables, pour se venger du saint Pere & des nouveaux Chrestiens inciterēt les Badesques à se ruer à l'improuiste sur eux: ainsi les Barbares les surprirent au depourueu, estō nans les Chrestiens par leur venue & leur cris, n'ayās aucunes armes pour resister, ny de refuge pour se sauuer. Mais le Pere ayant sceu ceste nouvelle, flechit les genoux en terre, & ietta les yeux au Ciel, faisant oraison; puis il marcha au deuāt des ennemis, seul desarmé avec vn courage inuincible, s'oppōsāt d'vn

visage & maintien seigneurial à ceste furieuse armée qu'il blasma grandement d'estre infidèle à Dieu, & cruelle aux hommes.

L'armée sans pouuoir auancer vn pas, perdit sa furie & ses forces, cōtrainte de retourner sur ses pas, sans endommager la terre, ny toucher aux Chrestiens, lesquels par ceste faueur & protectiō de nostre Seigneur, furent plus confirmez en la Foy, & obeirent mieux au Pere; & le Roy Trauancour demeura si estonné, qu'il fit publier par tout son Royaume que dorésnauāt tous obeissent au grand Pere (ils appelloient ainsi) cōme à sa propre personne.

Là où les bōs l'honoroiēt, il n'estoit pas moins persecuté des meschans: car outre les perils & embuches desquelles nostre Seigneur le deliura les infidelles ne pouuans endurer la destruction de leurs idoles, les Chrestiens de nom & Gentils en effect, voyans cōdemner les vices publics & scandaleux, essayērēt plusieurs fois à l'assassiner, mettās le feu la nuit au logis où il estoit couché: mais nostre Seigneur estoit avec luy, le gardoit, & le Pere, moyennant sa grace fit vn grand fruit en tout le pays, où il bailla plusieurs Eglises, illumina de sa doctrine celeste ces peuples qui le suiuiōient avec vne telle deuotion qu'il estoit cōtrainct de prescher au milieu des champs, tant il abordoit de peuple qui le venoit ouyr de toutes parts.

Les Insulaires de Mauar desirerēt se faire Chrestiens, à l'exemple de leurs voisins les Parauers & les Macores, auxquels le Pere, qui n'y peut aller en persōne, enuoya vn de ses Prestres ses cōpagnōs pour les baptiser: de fait il en baptisa plusieurs en vn village appellé Patin: mais le Roy de Iaauapatā, qui estoit Gentil & ennemy juré des Chrestiens, craignāt que son frere aîné, qu'il auoit spolié du Royaume, se fist Chrestien, & qu'à la faueur des Portugais il recouurāt son Royaume, il fit destruire & brusler ce village, où il mourut plus de six cens personnes qui auoient receu le Baptisme.

Il cōfirma en l'Isle de Ceilā le deuxiesme fils du roy; lequel apprehendoit fort que son pere ne le fit tuer à cause qu'il s'estoit fait Chrestien, cōme il auoit desia pour mesme sujet fait massacrer son fils aîné, & six cens persōnes. Nostre Seigneur ayāt déclaré par des prodiges du Ciel & de la terre, la verité de nostre sainte Religio, car quand on tua le Prince, on vid vne Croix de feu au Ciel, & la terre où il fut inhumé s'ēt ouurit en forme de croix: combien que les Mores & Gentils s'estudia sēt de cacher ce miracle, emplissant le lieu de terre, il s'ouuroit tousiours, & faisoit la mesme forme de Croix.

De Ceilā passa en Malipur, où est le tōbeau de saint Thomas l'Apostre, auquel voyage il fut sept iours entiers sās māger vn morceau, se rai-paissant de delices & cōsolatiōs diuines, que nostre Seigneur luy fournit durāt le chemin par le moyē de son saint Apostre, & depuis qu'il fut arriué à Malipur, où il sejourna trois ou quatre mois en la maifō du Vicaire, employāt les iours entiers à gagner les ames des prochains, & passant

2.  
DEC.  
sant la plupart des nuits dans l'Eglise en oraison pour supplier nostre Seigneur à chaudes larmes, & avec des ferués desirs, qu'il lui communiquast quelque petite portion de l'Apostre saint Thomas, qu'il se proposoit d'imiter, afin de recueillir le fruit que le saint Apostre auoit semé, & renouveler la doctrine celeste qu'il leur auoit preschée, se recommandant au mesme Apostre de toute affection, comme celuy qu'il auoit pris pour son guide, son maistre, son aduocat, & protecteur.

Estant vne nuit en oraison dans l'Eglise, les diables le battirent tant qu'il en demeura malade: mais aussitost qu'il fut guarý, il retourna au combat comme vn braue soldat: & quoy que les diables s'efforçassent de l'espouueter, ils n'en peurent venir à bout: au cōtraire il acquit vn tel pouuoit & empire sur eux, qu'enuoyant vn garçō nouvellement conuertý à vn homme riche qui estoit demoniacle, il le deliura de sa tyrannie; le diable demeurant tout cōfus de voir qu'il sortit de ce corps, non par le commandement du Pere, ains d'vn petit enfans qui l'accompagnoit.

De S. Thomas il passa à Malaca, qui est la principale ville, & comme l'eschelle de l'Inde qu'il trouua rempli de tous vices, & qui auoit oublié Dieu, toutesfois aussitost qu'ils entendirent les saintes Predications du Pere, il y eut vn changement notable en la vie & es mœurs des Chrestiens. Le Pere les aduertit en ses Sermons que Dieu les vouloit rudement chastier; comme ils le furēt par vn long siege de leur ville, & vne cruelle pestilence dont ils furent affligez. Ceste punition les modera, voyant leur saint Predicateur si ialous de leur bien, & tant humble, qu'apres auoir travaillé & peiné tout le iour, il estoit la nuit par les ruēs & carrefours avec vne clochette, priant tous fideles de recommander à nostre Seigneur les ames du Purgatoire. Il guarit là vn garçō malade, muet & possédé.

Il sceut qu'il y auoit en l'Isle de Malaca de la matiere preste à recevoir le feu de l'amour diuin dont il estoit tout esflammé, il s'achemina vers Amboin, où il trouua sept villages Chrestiens, qui n'auoient pas vn Prestre: il les visita tous, baptisans les enfans, guarissant les malades, & enterrant les morts. Il y suruint vne armée de la nouvelle Espagne, conduite par Ferdinand de Sose & de Tauore, fort mal-menée & remplie de malades, lesquels il recueillit charitablement, les seruit & fournit de tout ce qu'il peut, taschāt que d'autres les secourussēt aussi de leurs aumônes. Et d'autant qu'vn riche marchand se lassoit de donner ce que le Pere luy demandoit pour soulager ces pauures malades, il l'aduertit d'estre plus liberal, d'autant qu'il mourroit bien tost dās ceste Isle, & y lairroit les richesses, lesquelles il pouuoit enuoyer deuāt soy au Ciel par les mains de ces pauures. Le marchand le creut, & ayant distribué ses biens il deceda incontinent selon que le Pere luy auoit predit. Lequel estant puis apres en l'Isle de Teruate eut reuelation de sa mort, & dit à ceux qui escoutoient la Messe, qu'ils recommandassent à Dieu l'ame de Iean d'Araus (c'estoit le nom du marchand) qui estoit decedé en Am-

2.  
DEC.  
boin à soixante & dix lieues de Teruate. En ceste armée de Ferdinand de Sose il y auoit vn Prestre Valencien, appellé Cosme de Torres, homme docte & prudent: lequel voyant le Pere l'affectionna comme vn Ange du Ciel: il se rendit depuis de la Compagnie en Goa, où il mena vne vie Apostolique, & fut (apres le Pere Xavier) le Pere des Chrestiens Iaponois, comme il sera dit cy-apres.

L'on rapporta au Pere qu'il y auoit vne Isle appellée du More, habitée d vn peuple dont les predecesseurs auoient esté baptizez: mais au demeurant si barbare qu'on ne pouuoit traiter avec eux, qu'au grand hazard de la vie. Il entreprit d'y aller, pour aider à ces hômes qui n'auoient aucun trait de foy, ny d'humilité: ses amis l'en voulurent diuertir, luy representans la sterilité & les remblemens de la terre, vn peuple brutal & monstrueux, dont les peres & les enfans s'entreuoient: mais il persista. ne voulant pas mesme porter du contrepoison (d'autant que ce peuple vŕe de venin pour tuer) parce qu'il auoit mis toute son esperance en Dieu: dont armé avec la force de son esprit, il courut par toute l'Isle, visita & amadoiant les habitans, lesquels il appriuoisa avec la lumiere & douceur de l'Euangile marchant parmy eux en toute pureté & repos de son esprit. Apres auoir establi le mieux qu'il peut les affaires de l'Isle du More, il s'en retourna à Teruate où il fit bastir vne maisō de la Cōpagnie, afin que les nostres peussēt vacquer plus aisément à la conuersion des Gētils, & à instruire les Chrestiens de toutes ces Isles de Moluques. De Teruate il vint au port d'Amboin, & s'embarqua pour aller en Malaca où il trouua deux Peres de la Compagnie, qui estoient venus de Goa à son mandement, à sçauoir Iean de Veyre, & Ieā de Ribera, lesquels il enuoya à Teruate pour demeurer en la maison qu'il y auoit cōmencée.

A ceste fois qu'il fut en Malaca il luy aduint vne chose qui le fit admirer en toute l'Inde. Il suruint à l'improuiste vne armée du Roy d'Azen sur Malaca, lequel ne peut emporter la forteresse, ainsi qu'il s'estoit promis: il brussa seulement quelques vaisseaux Portugais qui estoient au port, & se retira. Le Pere fit preparer quelques galiotes qui estoient mal equipées, afin de poursuivre l'armée, des ennemis. Combien que chacun y apportast de nouvelles difficultez, il les surmonta & encouragea le peuple qui presumoit que ce fust temerité, qu'vne poignée de soldats Portugais attaquast cinq mille hommes Turcs & Azenois, & que huit meschans vaisseaux vogassent contre soixante des ennemis. Toutesfois son autorité & l'opinion de sa sainteté eurent tant de pouuoir, que les Chrestiens sortirent de Malaca en queste des Barbares, toute la ville estant demeurée en suspēs & apprehensio extreme de la perte de nostre armée qu'ils deploroiet desia: le Pere François, qui les reprint en son Sermon, les aduertit de rendre graces à Dieu de la victoire qu'il leur auoit donnée, leur depeignant le iour l'heure & la forme du combat, comme s'il y eust esté present, leur disant le iour que nostre armée retourneroit victorieuse, & chargée des despoilles des ennemis. De fait elle retourna dans Malaca avec ving-cinq

2.  
DEC. Nauires Azenois, apres auoir coulé le reste au fonds, & tué quatre mille hommes, n'ayant fait perte que de quatre Chrestiens. Ceste action si illustre & notoire s'espandit incontinent par toute l'Inde, & mit le Pere François en grande vogue.

Vn Iaponois nommé Anger vint du Iapon expres pour communiquer avec le Pere de certains remors de conscience dont il estoit affligé, à cause des pechez qu'il auoit commis en sa ieunesse; à quoy n'ayant peu trouuer de remedes parmy ses prestres, il les venoit chercher, ayât appris de quelques Portugais ses amys, qu'il estoit saint homme, amy de Dieu, & que s'il le croyoit il troueroit sans doute la paix à son ame. Cét Anger Gentil Iaponois estant venu à Malaca, le Pere l'amena avec luy à Goa, où il se fit nommer Paul de Sainte Foy, à cause qu'il fut baptisé au College de saint Paul de la Compagnie. Ce Paul luy donna aduis des Isles du Iapon, descouuertes deux ans auparauant de leurs mœurs, erreurs & fausse religion: ce qui fit que le pere se resolut d'aller en personne au Iapon, pour descouurer à ce peuple les premiers rayons de l'Euangile, & l'affluier au ioug suau de Iesus-Christ. Ceste resolution estant diuulgée, tous ceux de la ville en eurent vn grand resentiment, & fut trauersé de ceux de dehors & de dedans, pour le destourner de ceste navigation de plus de treize cens lieuës, nouvelle & dangereuse. Toutes leurs paroles ny leurs larmes ne peurent entamer ce cœur inuincible: Il distribua incontinent les peres & les Freres qui estoient venus de Portugal par les villages de Coulan, saint Thomas, Malaca, Moluques, Basin, Ormus (la pescherie) ordonnant à chacun ce qu'il auoit à faire en son departement.

Il laissa en sa place à Goa le Pere Camert, l'instruisât de tout ce qu'il deuoit faire, puis s'embarqua avec Paul Iaponois, Cosme de Torres, Iean Ferdinand, & quelques autres au mois d'Auril 1549. où apres auoir heureusement vogué 40. iours, il prit port à Malaca le dernier iour de May, où il sejourna quelque temps en attendant la saison propice.

Il partit de Malaca le iour de saint Iean Baptiste en la mesme année, & fauorisé du vent du saint Esprit qui le conduisoit, il prit port au Iapon, en la ville de Cangaxime, qui estoit le pays de Paul de sainte Foy, le iour de la glorieuse Assumption nostre Dame. On recogneut bien la faueur de nostre Seigneur en ceste navigation, à cause des obstacles diuers que le diable apporta pour l'empescher: d'autant que le Capitaine du vaisseau qui estoit Chinois, pretendoit aller plustost en son pays qu'au Iapon, sans se soucier de sa promesse: luy qui estoit Gentil, auoit vne Idole, ou vn diable en la poupe, auquel il demandoit tousiours aduis ce qu'il deuoit faire, & du succez de son voyage: le diable qui en vouloit destourner le pere, luy respondoit selon son intention: & la fille d'vn Capitaine estant tombée en la mer où elle se noya, le diable estant enquis de la cause de ceste disgrâce, respondit qu'elle ne fust pas morte, si vn des compagnons du Pere François qui s'appelloit Manuel, lequel estoit trebuché du haut

2.  
DEC. du vaisseau en la Poupe, dont il reschappa, en fust mort. Par ainsi le Capitaine qui regrettoit sa fille, croyant au diable, prit en haine le Pere François, estimant qu'à son occasion il auoit receu ceste perte: mais le Pere, avec la grande & assurée confiance qu'il auoit en Iesus-Christ, sçachant qu'il est Seigneur des mers & des vents & des diables mesmes, les mesprisa en tous ces dangers: de façon que nostre Seigneur, contre la volonté du Capitaine du Nauire, le mena droit au port de Cangaxime. Là il fut fort bien receu des parens & amis de Paul, mesme du Magistrat, chacun s'esmerueillant de voir des prestres Chrestiens en leur pays, venus d'Europe, non pour des espiceries, de l'or, & de l'argent, des perles & pierres precieuses, ains pour leur faire voir la claire lumiere du Ciel, les retirer des obscures tenebres de leurs erreurs.

La femme de Paul, sa fille, & plusieurs de ses parens & amis furent conuertis à nostre sainte Foy, & le Roy de Saxume ayant permis à ses sujets de se faire Chrestiens, il y en eut grand nombre, & entr'autres deux Bonzes (qui sont leurs Prestres) qui receurent l'eau du Baptesme, sans aucune contradiction du peuple, ny repugnance de leurs plus proches.

Le nombre des conuertis s'accroit par les miracles que Dieu fit en Cangaxime à la priere du Pere Xavier: car il y resuscita vne fille d'vn riche Cavalier Gentil, & guarit vn ladre: le peuple admirant ces merueilles, commença à le regarder comme vn Ange descendu du Ciel: mais les Bōzes qui craignoient que par la predication de l'Euangile leur fausse Religion descheust, avec la perte de leurs biens & reuenus, persuaderent au Roy de faire des ses, sous griefues peines, de receuoir la Loy que le bien-heureux pere preschoit: lequel apres auoir seiourné là vn an avec beaucoup d'inuies & d'incommoditez, il laissa Paul avec huit cens nouveaux Chrestiens fort affligez de son depart, & s'en alla avec ses compagnons à Firande, où il baptisa en peu de iours cent Chrestiens, lesquels il recommanda au pere Cosme de Torres, & luy avec Iean Ferdinand alla en la ville d'Amagunchy, grande, riche, & fort peuplée. Là il preschoit tous les iours par escrités places publiques (d'autant qu'il n'auoit pas encore la langue Iaponoise à commandemēt) & quoy qu'il y furoient vn grand peuple, dont les vns y prenoient plaisir, les autres, s'en degoustoient, d'autres se mocquoient de lui, le tenas pour vn fol, & le traitans comme tel, les enfans & la populace le persecutoient, & rioient de ce qu'il auoit presché: mais ceux qui estoient les plus aduisez, admirans la patience & mansuetude du Pere, l'escouterent en leurs maisons, & le Roy d'Amagunchy le fit venir pour ouïr sa doctrine qu'il reietta: mais ayât sceu que Meaco estoit la capitale ville du Iapon, dont le Roy estoit obey par les autres Roys & Seigneurs il resolut de s'en aller à Meaco, pour obtenir vne permission du Roy de prescher la Loy Euangelique par tout le Iapon.

Xavier ne sçauoit pas le chemin, ny la langue du Iapon, & son habit de pauvre le faisoit mespriser à ce peuple, qui fait estat d'estre bié couuert: le

feruent esprit, & la charité ardente de ce saint homme vainquit toutes ces difficultez. Il s'accompagna d'un Iaponois qui alloit à cheual & luy promit de luy seruir de laquais par le chemin, pourueu qu'il le menast avec luy iusques dans la ville. Ce qu'il fit, & en effect y arriva avec beaucoup de fatigues & de maux, tant à cause de la promptitude du cheual qu'à cause de la difficulté des chemins. Estant arriué à Meaco il ne peut auoir audience du Roy, d'autant que les gardes luy refuserent l'entrée, se moquans de luy. Il voulut prescher en la ville: mais elle estoit si troublée du bruit de la guerre, qu'il creut que ce seroit en vain; & se recommandant à nostre Seigneur il se resolut de s'en retourner à Amagunchy (qui estoit vne bonne ville) où il esperoit profiter dauantage: ce qu'il fit, avec les mesmes peines & incommoditez. Il alla trouuer le Roy d'Amagunchy qui le receut humainement, & luy offrit vne bonne quantité d'or & d'argent que le Pere refusa, disant qu'il n'estoit pas venu de si loing pour chose du monde, ains seulement pour conduire l'ame de son Aïeulle, & celles de ses vassaux au Ciel, leur enseignât le chemin pour y aller, qui estoit de reconnoistre & obeyr à vn seul Dieu, Createur de toutes choses & à son Fils vniue Iesus-Christ. Voila pourquoy il supplioit de luy permettre de prescher, & faire publier que tous ses sujets qui voudroient receuoir la loy Chrestienne le peussent librement faire. Le Roy fut si content du Pere, & du mespris de l'or & de l'argent qu'il luy auoit offert, qu'il luy enuoya sur le champ tout ce dont il l'auoit requis, mesme en vn Monastere de Bonzes qui estoit vuide pour y faire son habitation.

Avec ceste bonne grace & liberalité du Roy le peuple d'Amagunchy fit cas du Frere & de sa doctrine: plusieurs venoient ouïr ses Sermons qu'il faisoit deux fois le iour, & luy faisoient des questions touchant ce qu'il auoit enseigné, & des mysteres de nostre sainte Religion: il venoit aussi au Monastere où il demouroit des Bonzes & Bonzelles (sont leurs Religieux & Religieuses) avec plusieurs Cavaliers & Gentils-hommes, qui luy proposoient tant de doutes qu'ils ne laissoient point reposer toute la nuict.

Quoy qu'il employast plusieurs iours à cela, & que les Iaponois tesmoignassent que ce qu'il enseignoit estoit conforme à la raison, nul ne s'embranloit à se faire Chrestien, d'autant qu'il y a beaucoup de difference entre estimer le bien, & à le mettre en ceuvre, iusqu'à ce qu'un iour le Frere Ferdinand, cōpagnon du Pere, preschât en la place publique, vn Iaponois qui estoit venu ouïr le Sermō hōme libre & impudēt, se mocqua de luy; & pour luy faire plus d'opprobre luy cracha au visage. Le F. sans se troubler, s'essuiât avec son mouchoir cōtinua son Sermō sans s'émouuoïr; vn autre des auditeurs qui apperceut cela, estima que ceste patience & souffrance du F. estoit vn acte plus diuin qu'humain, & que la Loy qu'il preschoit deuoit estre vraie, puis qu'elle lui apprenoit, & donnoit la vertu d'estre si endurant, & de supporter si aisément l'iniure qu'il auoit receuë. Il vint incon-

tinent trouuer le Pere François pour le prier de le faire Chrestien: ce fut le premier qui receut lors la foy en Amagunchy, pour monstrier que les exemples de patience, ont beaucoup plus de force que les paroles. Il fut suiuy de plusieurs, & entr'autres d'un ieune homme fort doctre, & pratiqué en toutes les sectes du Iapon, lequel fut baptisé, & s'appella Laurens, s'estant resolu d'entrer en la Compagnie, & de se consacrer entierement à Dieu. Ce fut l'un des principaux ministres dont la diuine Majesté se seruit pour conuertir les Iaponois, & amplifier sa sainte Religion en ce Royaume. Il fit vn tel fruit en Amagunchy, qu'il baptisa trois mille personnes en moins d'un an, dont il y en auoit de doctes & de bon esprit, qui disputoient avec les Bonzes, & les arguoient en leurs erreurs. Ces Chrestiens s'acreurent tellement en la vertu & pieté, qu'en vingt cinq ans de tourbillons & de tempestes qu'ils souffrirent depuis, n'ayans point de peres & de maistres pour les enseigner & proteger, ils s'instruisoient par entr'eux, & conseruerent la doctrine qu'ils auoient receuë du Pere François.

La renommée de sa sainteté excellente auoit tellement couru par le Iapon, que le Roy de Bungo, homme sage & puissant, l'enuoya prier de l'aller trouuer. Le Pere y alla accompagné de plusieurs Portugais qui le voulurent honorer. Le Roy de Bungo le receut avec vn appareil & bienveillance extraordinaire. Il disputa souuent deuant luy & tous ceux de sa Cour, avec les Bonzes, qui se presenterent vne fois bien trois mille ensemble pour disputer, & furent tous conuaincus, hōteux & cōfus, sans que pas vn d'eux peust repliquer aux propositions du Pere: le Roy mesme & toute l'assistance, admirās la verité qu'il enseignoit avec efficace & modestie, reconnurent que ce n'estoit pas vne doctrine humaine, ains qu'elle venoit du Ciel.

Tandis que le Pere François estoit occupé avec le Roy de Bungo il suruint vn orage en Amagunchy, où le Pere de Torres estoit demeuré pour cultiuer ceste vigne par la mort de leur Roy: où la nouvelle plante de nostre Seigneur eut beaucoup à souffrir, encore que ceste gresle ne fit que passer, d'autant que le Royaume d'Amagunchy fut baillé à vn frere du Roy de Bungo, lequel à la supplication du Pere François, & à la recommandation du Roy son frere, fauorisa & defendit les Chrestiens: ainsi que fit le mesme Roy de Bungo en son Royaume & es autres qu'il posseda depuis, donnant vne maison aux compagnons du Pere pour y habiter, & permettant à ses vassaux de se faire Chrestiens: & combien que le Roy ne fust pas si tost baptisé, ains long-temps apres: neantmoins quand il receut l'eau du Baptesme il prit le nom de François pour l'amour, & en memoire du saint Pere, qui auoit le premier esclairé son Royaume de la lumiere du Ciel. Le Pere resolut de retourner en l'Inde; pour enuoyer d'auantage d'ouuiers au Iapon, qui cultiuassent ce qu'il auoit planté, & pour voir, aider & consoler ceux de la Cōpagnie, desquels il estoit Superieur, qui estoient respandus par toutes les cōtrées des Indes. En ceste resolutio il prit cogē du roy de Bungo

2.  
DEC.



& de ses autres amis, laissant au Pere Torres le soin des Eglises qu'il auoit basties, & de tout ceste nouuelle Chrestienté, & s'embarqua au mois de Nouembre 1551. menant avec soy Matthieu & Bernard deux Iaponois qu'il auoit baptisez, Bernard fut le premier conuerté en Cangaxime, qui vint à Rome, se rendit de la Compagnie, & mourut sainctement à Conimbre: l'autre deceda en l'Inde.

Il s'embarqua dans le vaisseau d'Edoüard de Gama qui alloit à Chincheo, où il fut attaqué d'une horrible tempeste: mais nostre Seigneur par les prieres du Pere sauua le Nauire qu'on tenoit perdu, & le bateau, lequel chargé de deux Mores (d'autres disent qu'il y auoit quinze personnes dedans) auoit esté emporté à perte de veüe, par la furie des vents, retourna cõtre l'aduis & esperance de tous les mariniers près du Nauire, ainsi que le Pere Xavier l'auoit predit: lequel fut veu dans ce bateau par les Mores qui y estoient, conduisant la barque droit au grand vaisseau où le Pere estoit astuellement, les Mores se prosternerent à ses pieds, & se firent Chrestiens y estans incitez par vn si euidens miracle.

De Chincheo il alla à Malaca, où il fut receu avec vne allegresse indicible de toute la ville qui vint processionnellement à l'Eglise de la Compagnie pour rendre graces à Dieu, qui les consolait encore vne fois de la presence du Pere: lequel puis apres s'achemina à Goa. Avant que d'entrer en la maison il alla à l'Hospital pour visiter & consoler les malades, puis il se rendit au College: & trouuant qu'un de ses enfans estoit fort malade, il imposa les mains sur luy, disant vn Euangile, & il fut aussi-tost guarý. Il trouua de tous costez les affaires des Chrestiens fort auancées, & que nostre sainte Religion florissoit en l'Inde.

Après auoir disposé toutes choses, & estably l'ordre qui y estoit requis, il conseilla au Vice Roy d'enuoyer Jacques Pereire Ambassadeur, avec vn riche present au Roy de la Chine, & qu'il iroit pour compagnon de l'Ambassadeur pour entrer sous ce pretexte, & sonder le gué, & voir la disposition de ce grand & riche Royaume, si auenglé & enseuely és tenebres de l'ignorance & de l'idolatrie. Il nomma le Pere Gaspard Barcée Flamand Supérieur de tous ceux de la Compagnie de l'Inde, & auant que partir se ietta à ses pieds, luy disant qu'il estoit aussi soussõ obeýssance, chacun pleurant à son depart celuy qu'il ne verroit plus.

Il sortit de Goa à la my-Auril mil cinq cents cinquante deux, dans le vaisseau de Jacques Pereire, qui menoit avec soy le Pere Baltazar Gago, & Frere Pierre d'Alcacene, afin de les enuoyer de Malaca au Iapon pour aider le Pere de Torres. Quand au voyage de la Chine, il ne prit que Frere Alexis Ferrier, & Anthoine de Sainte Foy, natif de la Chine, qui auoit esté nourry au College de saint Paul de Goa. Avant qu'arriuer à Malaca, ils furent surpris d'une tempeste que nostre Seigneur appaisa par les prieres du saint Pere. Estant à Malaca il trouua la tourmente plus contraire, qu'au milieu de la mer, d'autant que le Gouverneur par vne ancienne rancune qu'il por-

toit à Jacques Pereire, deputé Ambassadeur pour la Chine, ayant regret à l'honneur & au profit de celuy qu'il tenoit pour son ennemy, trauerfa son dessein, avec tant de violence que Jacques Pereire demeura en Malaca, & l'Ambassade de la Chine fut rompu. Mais le Pere François, quoy qu'il ressentit au vif (comme il deuoit) cõt empeschement de la Predication de l'Euangile, & de la facilité dont il pensoit entrer dans la Chine, il cõsola Jacques Pereire, & l'assura que toute la perte qu'il souffroit, retourneroit à l'accroissement de son honneur & de son bien, menaçant le Gouverneur de l'ire de Dieu, & de la punition qui tomberoit bien-tost sur luy. En sortant de Malaca il secõta la poudre de ses souliers, ainsi que nostre Seigneur commanda à ses Disciples, de faire lors qu'ils seroient mal receus en quelque ville. La predication du Pere fut accomplie au pied de la lettre, d'autant que Pereire fut depuis honoré & auancé par le Roy de Portugal, le Gouverneur de Malaca, par vn iuste iugement du Ciel, fut pris à Goa quelques mois apres & mené en Portugal, où il mourut pauvre & miserable en prison, tous ses biens ayans esté confisquez.

Le Pere vint à l'Isle de Sanchoan qui est trente lieues de la Chine, desirieux de trouuer quelque moyen d'entrer dãs le Royaume, qui tiét la porte estroitement fermée à tous les estrangers. Apres auoir sondé en vain diuers moyens, en fin il complota avec vn marchand de la Chine qu'il le conduiroit secrettement au port de Canton, qui est la premiere ville de la Chine, & qu'apres l'auoir caché en sa maison trois ou quatre iours, il l'exposeroit vne nuit aux portes de la ville, & le lairroit là à sa bonne auanture. Le Pere François pour ce bon office lui auoit promis deux cents ducats de poivre qu'il auoit mendié des Portugais pour cõt effect. Tout cela estoit plein de difficultez & de perils. Le Pere François estoit fort ioyeux de cõt accord, voyant quelque accez à ce qu'il auoit tant desiré: & craignant que le Frere qu'il auoit amené de l'Inde n'empeschast sõ entrée (à cause qu'il estoit mal sain) il le renuoya dãs les vaisseaux Portugais qui s'en retournoient à Malaca: aucuns croyent qu'il enuoya deuant le ieune Chinois pour entrer plus secrettement en la Chine, & ayant esgard à la feuerité du marchand. Mais nostre Seigneur ne se contenta de son desir, & aimã mieux le recõpenser là des grãds travaux qu'il auoit soufferts pour l'amour de luy, que de l'exposer en d'autres plus grands. Il accepta lors sa volonté, & n'ouurit la porte de la Chine qui estoit ainsi close, cõme il fit depuis par ses merites & oraisons: le Pere obtenant apres sa mort ce qui luy auoit esté refusé durãt sa vie: car peu apres sõ decz les Portugais trafiquerēt libremēt en Macao, & Cantõ avec les Chinois, & des Peres de la Cõpagnie, enfans du Pere Xavier, ont entré dans le Roiaume où ils demeurent en toute seureté, & nous esperons tous les iours l'accroissement de ceste Chrestienté par l'intercession du bien-heureux P. Xavier.

Le marchand Chinois manqua de parole: & Dieu enuoya vne fièvre à son seruiteur, de laquelle estant vn peu soulagé, il n'en peut neantmoins

DEC. 2. guerir: au contraire il retomba, & sceut que nostre Seigneur l'appelloit pour accomplir d'autres feruens desirs qu'il luy auoit donnez depuis peu, de laisser le corps mortel en la terre, & alla iouyr au Ciel de sa bien-heureuse veuë, qui moderait les autres desirs de trauailler & païr. Sa mort luy fut reuelée, & estât d'as ceste Isle en vne chaumine qu'il auoit couuerte de feuilles sur le haut d'une montagne abandonné des hommes, despourueu de toutes choses necessaires à sa santé, mais bien accompagné de nostre Seigneur & des Anges, comblé de douceurs & consolations celestes de se voir en ceste extreme pauvreté (ce qu'il auoit tant désiré) repetant souuent le tres-doux Nô de Iesus & de Marie, & faisant le doux & amoureux Colloques avec nostre Seigneur, il rendit l'esprit à celuy qui l'auoit crée pour sa gloire, & le bien du monde.

Voilà vn brief sommaire des pelerinages du Pere S. Xavier, c'est vne toile sans façon, tissüe des trauaux de sa vie & de sa mort: mais qui pourroit expliquer les ouurages que le souverain artisan elabora en ceste toile: les graces & les dons qu'il traça d'as ce linceul, les heroïques & diuines vertus, dont il enrichit l'ame de ce grand seruiteur qui s'ot si admirable & en tel nôbre, qu'il faudroit vne lague Angelique pour les raconter: Deuveloppos ce linceul, desployons ces ouurages, descouurons ce tableau auquel Dieu peignit vne image accöplie de la grace & vn parfait pourtrait de toutes les vertus: començons par l'humilité qui est la mere nourrice, & le fôdemēt de toutes les autres.

Il prenoit vn singulier plaisir (ainsi que nous auons deduit) de seruir aux hospitaux aux malades, & s'eployoit tousiours aux offices les plus vils, venant de Rome en Portugal avec l'Ambassadeur Mascarene, il s'occupa tout le long du chemin à ayder ceux qui alloient avec luy, leur cedāt tousiours la meilleure chambre, le meilleur liēt & la plus belle place, prenant le soin de faire pēser les cheuaux ou môturs. Quand il s'ēbarqua pour aller aux Indes, on ne luy peut faire prēdre de seruireur: au cōtraire il seruoit d'as le vaisseau tous ceux qui en auoient besoin ou qui le vouloient employer. Estāt arriué à Goa il se prosterna aux pieds de l'Euesque, & luy remit le Bref du Pape qui l'establissoit Nonce Apostolique en toute l'Inde, promettāt de n'en vser qu'entant qu'il le troueroit bon, il ne descouurit iamais à personne ce Bref, ny le pouuoir de Legat Apostolique qu'à l'Euesque, & depuis au Gouverneur de Malaca, lors qu'il alloit à la Chine: luy qui estoit superieur des autres prestres & Vicaires des Euesques, les reueroit, respectoit, & leur obeyssoit come à ses Prelats: lequel respect il recömādoit fort à ceux de la Cōpagnie, & qu'ils ne publiassent ny exerçassent leurs ministres que sous le bō plaisir, & avec la benediction des Superieurs que Dieu a establis en son Eglise, en ce faisant qu'ō rompoit la teste à Sathā, qui est le chef des superbes. Il estoit comunemēt tenu pour vn S. chacun l'y appelloit, & il se reputoit le plus grand pecheur du monde. En vne lettre où il cōsole Pereire, trauersé en l'Ambassade de la Chine, il escriuit que Dieu l'a ainsi permis à cause de

2. DEC. ses pechez enormes, & que c'estoit la faute de luy seul, qui ne luy preiudicoit pas seulement: mais aussi à Pereire. En vne autre lettre qu'il escriuit de Cāgaxime à ses Freres de l'Inde, il leur rēd cōpte de l'ēny qu'il auoit pour estre aidé de leurs prieres & oraisons, à sçauoir que ses pechez & malices estans si notoires à Dieu, il craignoit fort qu'à faute d'amender sa vie, Dieu ne suspendit sa grace tant necessaire pour commencer à le seruir en ces quartiers-là, perseverant iusqu'à la fin. Et en vne autre lettre, attribuāt toutes les faueurs que Dieu luy faisoit aux prieres des Freres, il dit qu'il n'auoit en ce pais-là autre recreation que de se souuenir à toute heure d'eux, ses tres-chers Freres, & du tēps qu'il les auoit cogneus par la misericorde de N. S. ressentāt griefuement en son ame ce qu'il a perdu par sa faute, de n'auoir fait sō profit des faueurs que N. S. luy auoit communiquées, lequel vsoit tant de misericordes enuers luy en ce pays estranger par leurs prieres, & la souuenance qu'ils auoient de luy recömāder continuellemēt: reconnoissant que par leur intercessiō N. S. luy faisoit sētir l'excez de ses offēses, & le fortifioit par ceste Gētilité, dōt il remercioit la Majesté diuine, & ses tres-chers Freres de leur grande charité: il fuyoit aussi soigneusemēt l'honneur & la louāge que les autres craignēt les affiōtes & vitupes quand l'on disoit quelque chose qui redōdoit à sa louange, il rongissoit & demuroit tout honteux, il couuroit dextremēt ses vertus & les miracles que Dieu faisoit par luy, les attribuant à la foy & deuotion de ceux qui les receuoient de la main de N. S. il ne recömādoit rien tant à ses sujets que l'estude de la vraye humilité, affermāt qu'on ne peut estre enfant legitime de la Compagnie de Iesus, ny seruir fidelemēt N. S. si on ne se mesprise foy-mesme, & qu'on reconnoisse biē sa vilité & bassesse. Il disoit que l'arrogance & vaine presōption de foy-mesme est le poison de toute vertu, & l'ennemy de l'institut & perfectiō de la Cōpagnie. C'est pourquoy escriuant du Iapon aux Freres de Goa, il leur encharge de s'exercer soigneusement en l'humilité & de se vaincre en toutes les choses que la nature deprauée abhoire, & de s'efforcer avec la grace diuine à se cognoistre parfaitemēt, attendu que la cognoissance de foy-mesme est la nourrice qui allaiēte la confiance en Dieu, & comme la mere de l'humilité Chrestienne.

Ceste affection d'humilité engēdra au Pere François ceste parfaite obeyssance qu'il rendit à tous ses superieurs, specialemēt au Pere Ignace qui fut telle, que luy ayāt cōmandō d'aller de Rome aux Indes, d'autāt que Dieu l'y appelloit & s'y vouloit seruir de luy, il baissa la teste & s'offrit ioyeusement au trauail, partant d'as le lendemain, auant mesme que la Cōpagnie fut confirmée, & que le Pere S. Ignace eut esté esleu General, ains estāt seulement celuy que tous respectoient comme leur pere & maistre: avec ceste mesme obeyssance, il receuoit tous les ordres & reglemens que le Pere Ignace luy enuoyoit de Rome aux Indes, comme s'ils fussent venus du Ciel. Il escriit en vne lettre au Pere Ignace, qu'encore qu'il soit esloigné de 6000. lieues, deita vieil & chenu, qu'i. ne

2.  
DEC.

le pensoit iamais voir qu'au Ciel neantmoins que s'il luy auoit commandé de retourner, qu'il luy obeyroit promptement, sans que la mer, les tempestes, ny les vêts l'en peussent empescher. Quand il commandoit quelque chose à ses sujets, il adjoûtoit, *Auifex que ie vous en charge cela par la reuerence & obissance que vous portez à nostre Saint Pere Ignace: remonstrant en cela son humilité & le respect qu'il rendoit à son Superieur, voulant estre obey en sa consideration, laquelle humilité ne paroïssoit pas moins es lettres qu'il escriuit au Pere Ignace le genouil en terre, & l'estat qu'il faisoit de la sainteté de son Superieur.*

Son humilité parut aussi grandement en l'amour de la sainte pauvreté, côme celuy qui scauoit bien ses richesses, & le repos d'esprit qu'eje donne à ceux qui l'embrassent pour l'amour de I. C. les deliurant de la captiuité & dure seruitude de la conuoitise, & les pouruoyant sans aucun soin de ce qu'ils ont besoin, possédant tout à cause qu'ils ont tout laissé pour ce Seigneur, lequel estant tres riche se fit pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté. Quand il fut à Lisbonne, il refusa la maison & la pance que le Roy luy offroit, & s'en alla à l'Hospital mendiant son pain de porte en porte: depuis qu'il s'embarqua pour aller aux Indes, iamais le Gouverneur Martin de Sose ne le peut faire manger à sa table, pource qu'il viuoit tousiours d'aumosnes, tant sur la mer que sur la terre. En Goa, où il n'eut pas manqué de ce qu'il eust voulu, il aimoit mieux médier, tât il affectiõnoit la sainte pauvreté. Il portoit aux Indes vne vieille soutane deschirée, ses amis voyans cela luy en firent faire vne neufue, laquelle il ne vouloit point porter, mais ils la luy firent subtillement vestir: quand il s'en fut apperceu, il les importuna tât qu'ils luy rendirent sa vieille iuppe: quand il fut au Cap de Comorin ou à la Pescherie, il estoit en grande pauvreté & nudité, allant souvent nuds pieds: & au Japon aussi lors qu'il seruit de laquais, courant apres les cheuaux, dechaussé & penetré de la froidure de l'Hyuer. A son retour du Japon à Goa il portoit vn vieil chappeau, sa chemise deschirée, sa soutane par lambeaux, rapetacée comme celuy qui triomphoit de l'abondance & de la vanité des enfans du siecle: Il se plaisoit à estre pauvre, & viure pauvement: il mandoit à ceux de Goa, *Nous sommes arrivés au Japon par la grace de nostre Seigneur, où nous manquons de tout: ce que ie tiens pour vn particulier bien-faict de la prouidence de Dieu, parce qu'es autres lieux, l'exces des viures delicieux incite souuent les hommes à suivre leurs appetits, & s'abandoner aux plaisirs de la chair: c'est pourquoy ils sont depourueus de consolations spirituelles, & le corps endure par fois d'estranges maladies, dont il paye les hauts gours où il s'est delecté.*

Sur ce profond & solide fondement de l'humilité, le Pere bastit (ou pour mieux dire nostre Seigneur en luy) le haut & magnifique edifice de toute les vertus, iusqu'au sommet de la charité qui est la vie de toutes: car c'est vne chose merueilleuse de voir combien le cœur de ce Saint Pere estoit embrasé de l'amour de nostre Seigneur,

avec lequel il s'entretenoit la nuit, le contéplant & deuisait avec luy, sans le perdre de veüe, le iour & le desir qu'il auoit d'exposer mille fois sa vie pour luy, s'offrant parmy tant de nations Barbares aux dangers manifestes, de peste, de naufrages, des pirates & voleurs, cherchant tousiours sa plus grande gloire & seruice. Ceste charité le mena aux Indes, luy fit tant souffrir allegrement à la Pescherie, qu'elle luy rendit les fatigues & perils de l'Isle du More douces & sauoureuses, elle luy fit tant de fois mespriser les golfes de la mer, les dâgers des corsaires, & penetrer dans les Royaumes de Iapõ, tashât d'entrer en celuy de la Chine, sans se foucier de sa vie, ny de sa mort, quand c'estoit pour amplifier la gloire de son bien-aymé, & illuminer les auégles des Gentils que nostre Seigneur a rachetés de son sang. Si endurer est signe qu'on aime, quel estoit l'amour de ces Perceueurs Dieu pour lequel il a tât souffert: Il fit par trois fois naufrage & se tint vne fois deux ou trois iours sur vn aix parmy les vagues de la mer, dont Dieu le deliura: vne autrefois les Mores le poursuivants il se cacha dans vn bois, où il demeura quelques iours, & euada ainsi.

Combien de fois les Barbares descacherent leurs fleches sur luy, & l'ont voulu empoisonner: combien de fois les pirates voleurs ont tashé de l'empoigner pour le massacrer, si Dieu ne les en eust empeschez? Que diray-je de ceste confiance & assurance qu'il auoit en l'amour de Dieu, parmy ces trauaux & perils si estranges, qu'il sembloit ne dependre que de la seule paternelle prouidence de son bié aimé, de laquelle estant armé il deuenoit maistre de toutes les creatures: riche en la pauvreté, satisfait en la necessité, courageux es dâgers, asseuré es tempestes, sans crainte au milieu des armées Barbares, tranquille parmy la mort, qui mesprisoit les antidotes contre le poison: finalement qui brisa la teste du serpent infernal, lequel le voulut souuent espouenter es perils: car estant muni de ceste singuliere confiance, il scauoit que son Seigneur ne luy pouuoit manquer, que le diable n'eust sceu esbranler vn cheueu sans sa volõté. C'est pourquoy allant au Iapõ il escriuit au Pere Provincial de Portugal, *Tous mes amis & familiers s'estonnent que i'ose entreprendre vn si long & dangereux chemin, me proposant les tourmentes, les esneils, & les corsaires: & ie m'esbahis encore plus d'eux qu'ils ayent si peu de confiance en Dieu, sous la main duquel toutes choses branlent: moy qui croy asseurement qu'elles se condaisent toutes par sa volõté, ie ne crains rien que Dieu, & qu'il ne me fasse veltre compte de la negligence dont ie l'ay seruy, & m'en punisse. C'est pourquoy ie ne me soucie pas des erreurs, des perils, des miseres, des croix, ny des tourmens: ie ne crains que Dieu seul, Createur & Gouverneur de toutes choses, & scay bien que pas vne d'elles, tant soit-elle pernicieuse, ne peut nuire aux hommes, qu'en tant qu'il leur permet.*

Tout ce qu'il endura n'estoit rié au prix de ce qu'il eust voulu patir, d'autât qu'il supplioit N. S. de ne le point retirer des extremes trauaux & angoisses que pour le mettre en des plus grandes. Vne fois N. S. luy representa les croix & tourmens

qu'il deuoit supporter, il s'esfer a comme ( nous auons dit ) *Encore d'auantage Seigneur*, mesprisant ceux que Dieu lui faisoit voir à l'esgard de ce qu'il desiroit endurer. Il ne parloit point de ceste infatigable anxiété, dont il souhaitta que tout le monde cogneust, aimast & seruist Dieu; les voyages qu'il fit aux Indes de Protinee en Prouince, de Royaume en Royaume, de nation en autre, iusques au bout de l'Orient dans les terres incogneues avec tant d'incommoditez, demonstrent cét amour. Il estoit par fois deux ou trois iours sans manger pour ouyr les confessions, seruir les malades, accorder les querelles, & ualquer aux ceures de charité, s'oublant soy-mesme, & ne se sustentant que des viandes celestes de la consolation diuine, viuant en Dieu: il ne veilloit pas seulement à ce que les peuples, villes & Royaumes entiers recogneussent nostre Seigneur; mais il taschoit de gagner quelque ame que ce fust à Dieu, principalement celles des plus grands pecheurs publics. Quand il fut en l'Isle de Teruate il osta les cōcubines aux soldats, & n'en demeura que deux qu'il n'auoit peu persuader de les laisser: mais il escriuid' Amboin à vn sien amy de Teruate qu'il aduertist ces deux de sortir hors de ce bourbier, & qu'il leur demandast dans quel temps ils le feroient, parce qu'il les y vouloit ayder, attendant qu'il supplioit Dieu de les retirer sans les punir.

Il y auoit à Malaca vn Iuif vicieux & obstiné, quoy que scauant, lequel se moquoit du Pere Xavier quand il preschoit: le Pere ne s'en offensoit point: au cōtraire il le rendit doucement sō amy, & de Iuif opiniastre & rebelle, Dieu en fit vn fidelle & pieux Chrestien. Passant vne fois au port de Canauor, il exhorta vn grād pecheur qui estoit dans le vaisseau à se confesser: & voyāt que cét hōme ne le vouloit pas croire il dissimula & se teut pour lors. Estans descendus à terre, il l'attira peu à peu en se pourmenant iusques sur vne montagne à l'escart: où estant eux deux seuls le Pere se despoilla, & disciplina avec des chardōs si rudement, que le pauvre homme en fut tout esperdu; & encore plus, quād il sceut que c'estoit pour appaiser l'ire de Dieu qui alloit tomber sur luy. Le sang qui sortoit des espauls de l'innocēt voloit dessus le pecheur, lequel espouuanté & cōfus d'vn tel exēple de charité se ietta à ses pieds, se confessa & amenda sa vie, qui estoit ce à quoy le Pere tendoit. Le Viceroy Jean de Castre entouyant son fils Aluare à vne expeditō militaire, le Pere Xavier sceut qu'il y auoit vn vaillant soldat qui viuoit en Epicurien: il s'embarqua tout expres dās le vaisseau où estoit ce soldat (pensant que ce fust la priere du Viceroy, pour le bien de son fils, & de l'armée) il cōtracta amitié avec luy, & le gagna, tellement qu'estans descendus en terre il luy fit faire vne confession generale, & ne luy ayant enioint qu'vne penitence legere pour des pechez abominables: le soldat estonné de cela, luy respondit qu'il satisferoit à Dieu pour luy du reste, prenant la discipline dās vn bois proche de là, dont cét homme deuint hors de soy, mesme quand il sceut que le Pere ne s'estoit embar-

qué pour autre fuier, & qu'il s'e retournoit à Goa, dont il luy sceut vn tel grē qu'il vescu par la grace de nostre Seigneur fort Chrestienement, gardant les conseils que le Pere luy auoit donnez. Nous pourrions rapporter plusieurs exemples pareils que nous omettons, de peur d'ennuyer le Lecteur.

Quoy que le Pere Xavier fust si feruent & zelé à procurer le salut des ames il n'estoit seuer, importun ny fascheux: ains doux, facile & amoureux prenant diuers moyens, & expediens pour gagner les ames selon leurs conditions & qualitez. Il estoit soldat avec les soldats, marinier avec les matelors, Saint avec les Religieux, & sembloit quelquefois estre pecheur avec les pecheurs, se faisant tout à tous pour les acquerir à Dieu: Car ce grand & feruent amour qui l'embrasoit, luy enseignoit ce qu'il deuoit faire, comme se fer dans la fournaise prend les qualitez du feu, ainsi il se reuestoit des proprietes, & de la participation de Dieu. On ne scauroit penser les subtilitez dont il vsoit, pour deliurer les esclaves du peché, & ceux qui estoient captifs sous la tyrannie de Sathan. Quand il scauoit quelque amour impudique, il ne l'empeschoit pas incontinent: mais par vne sainte ruse il se rendoit amy & familier de ceux-là puis se conuoit luy-mesme à boire & manger avec eux, & se les ayant acquis il les gaignoit à Dieu; prenant le temps qu'il voyoit l'ame bien disposée pour la destourner & diuertir des mauuaises compagnies, & des occasions de pecher: & s'il ne pouuoit arracher d'vn coup les pechez, il vsoit d'vne telle dexterité, qu'amollissant le cœur peu à peu il, les arrachoit l'vn apres l'autre. En ceste façon il osta avec vne admirable affabilité & prudence sept femmes à vn homme, avec lesquelles il couchoit, au grand scandale de tout le village. Aduint vn iour qu'il demanda à dīner par auismonē à vn maistre qui auoit des amies en sa maison qu'il y tenoit sous le nom de seruantes: L'homme ne le peut nier, à cause du respect qu'il portoit au Pere François, lequel ne s'estōna point de voir seruir ses femmes à table: il n'en destourna sa face, & n'en dit pas vn mot à l'hoste, parlant plus effigement à son cœur par son silence & sa sainte conuersation, que s'il l'en eust importuné: sa parole muete eut vn tel pouuoir, que l'homme tout estonné se repentit, & vint se confesser au Pere, chassans hors de sa maison les occasions qu'il y auoit de peché.

L'amour de nostre Seigneur qui est vn grand maistre enseignoit tout cela au Pere, & luy faisoit la grace d'assembler avec ceste affabilité & douceur vne grauité & modestie religieuse, si rare qu'il ne perdoit vn seul point de son autorité, ny de l'opinion qu'on auoit conceuē de sa saintete, de le voir ainsi familier avec les pecheurs qu'il vouloit conuertir, par ce qu'il estoit ioyeusement graue, & graueusement ioyeux, toutes ses actions estans imbuēs de sa saintete, sa face estoit merueilleusement suauē, son maintien doux, sa conuersation affable: quant à sa saintete, elle estoit si recogneue & estimée, quelle ne diminoit rien du respect qui estoit deu à vne personne de sa qua-

liée: ceux qui le pratiquoient le plus, le reueroient d'auantage: d'aucuns se iettoient à ses pieds, & ne se vouloient couvrir qu'à dils parloient à luy, quoy qu'il les en priast & importunast, d'autant qu'ils ne pèsoient parler à vn homme commun & mortel, ains à vn homme diuin, par lequel Dieu parloit à eux.

Le Pere Xavier paruint au comble & perfection de charité & amour de nostre Seigneur: Estant favorisé de sa grace par le moyé de la mortification & victoire de soy-mesme, & de l'oraison, qui sont les deux ailles dont l'ame pure & dégagée s'euole à Dieu. La mortification de ce saint homme & la ferueur dont il s'estudia de se vaincre soy-mesme se voit notammét en deux choses qu'il fit; l'vne de s'estraindre avec des cordes nouées, pour surmonter le plesir qu'il auoit pris à courir & sauter: l'autre de succer les playes à Venise d'un pauvre malade pour combattre la repugnance qu'il auoit à seruir ce pauvre. Toute sa vie fut vne pernetuelle mortification à boire & manger, en ses habits, en ses ieusnes, en ses disciplines, cilices, & penitences: il ne mangeoit ordinairement que ce qu'il auoit questé, peu de viande & de vin, sinon qu'il fust conuie par quelque amy, lors il s'accommodoit pour les gaigner plus aisément à Dieu; qui luy donna vne si entiere victoire dessus sa chair (qui est l'ennemy domestique le plus dangereux que nous auons) qu'il garda la virginité avec vne telle horreur des sales pensées, qu'ayant eu en dormant vne imagination charnelle, il se reueilla, iettant le sang par le nez, tout esperdu & hors de foy de l'ordure de ceste representation, & de l'effort qu'il fit à la ietter.

Quelle langue pourra expliquer l'oraison continuelle si feruente & caressée de ce grand seruiteur de nostre Seigneur, les graces & faueurs qu'il luy fit, & luy communiqua en l'oraison: car estant tout le iour occupé en affaires, ou en voyages & dangereuses nauigations, luy qui estoit d'un naturel benin & affable à tous, c'est chose estrange qu'en quelque lieu & affaire que ce fust il estoit tousiours en foy & en Dieu, comme si c'eust esté vn Hermite logé sur la croupe de quelque montagne escartée, qui eust oublié toutes les choses du monde: Et quoy que tout ce qu'il negocioit luy seruoit d'un liure, & comme d'un miroir qui luy representoit Dieu, neantmoins il auoit ses temps destinez à l'oraison: & quand il estoit si fort occupé qu'il n'y pouuoit vacquer, seruant les malades, preschât aux Gétils, ou faisât quelque autre oeuvre de charité; il retranchoit des heures de son repos, quoy qu'il n'en recint gueres pour delaisser son corps, & les employoit à l'oraison, ayant mieux que le corps manquaît de ce qui luy estoit necessaire, que l'ame fut priuée de son entretien avec Dieu. Il passoit souuent les nuicts entieres, priant & contemplant sans clore les yeux, & ce peu de temps qu'il dormoit, estoit plustost oraison que repos: car il soupiroit sans cesse en dormant, criant à haute voix: *O mon bon Iesus! ô l'amour de mon ame! ô mon Createur! mon Seigneur!* & autres semblables: puis quand on luy demandoit pour-

quoy il parloit en dormant, il respondoit qu'ils ne s'en souuenoit point. Il estoit tres-deuot de la sacrée Passion de nostre Seigneur, meditant souuent les diuins mysteres qui nous y font representez, & disoit que c'estoient de bons tesmoignages & des arres certains de l'amour que nostre Seigneur nous porte, de vifs exemples que nous deuons imiter. Auant l'oraison il se preparoit arrentiuement, disoit son office deuotement apres auoir chanté l'Hymne, *Veni Creator*: Combien que pour estre tant occupé en des choses de charité & du seruire de Dieu, il eust peu dire le Breuiaire de trois leçons (que le Pape Pie V. defendit depuis) du Cardinal Quignon, dont il auoit eu permission, il ne voulut iamais changer celuy de l'Eglise Romaine pour s'y cōformer du tout: il auoit vne deuotiō particuliere à la tres-sainte Trinité, à nostre Seigneur Iesus-Christ, & sa tres-pure mere la Vierge Marie, aussi à l'heure de sa mort il recommanda specialement son ame à ceux qu'il auoit tant inuocuez durant sa vie, il prioit à toute heure l'Archange saint Michel, & son bon Ange Gardien, & les autres Anges, qui sont Gouverneurs des Prouinces, & Prédicants des Royaumes qu'ils assistent.

Outre que son oraison estoit continuelle & feruente, il y estoit souuent transporté & rauy. On le veid la nuit à Goa, se promener dans le iardin routhors de soy, puis eslargissoit sa robbe audroit de la poitrine (à cause du feu qu'il y sentoit) repétant souuent, *c'est assez Seigneur, c'est assez*. Quant il alla d'Amagunchy à Meaco, il auoit le cuer si rauy en Dieu, qu'il ne sentoit (courant nuds pied; apres les cheuaux) les rencontres des pierres ny des espines.

Estant à Goa il enioignit vne fois à son compagnon de l'aduercir à vne heure de nuit d'aller trouuer le gouverneur: son compagnon y alla, & le trouua en telle extase qu'il l'y laissa quatre heures au bout desquelles il le trouua eneor au mesme estat: alors il le tira par la robbe pour le faire reuenir à soy: *Comment, dit le Pere, est-il desiré vne heure? son compagnon luy respondit, il en est quare: Allons donc, dit le Pere.* Il sortit de la maison, cheuinant par les ruës si suspens, & esleué en Dieu, qu'il ne peut trouuer le logis du Gouverneur: & s'en retournant à la maison, il dit à son compagnon, *Nous verrons vne autre fois le Gouverneur, puis que Dieu a retenu c'est heure pour soy.*

Encore que tout lieu luy seruoit d'Oratoire, neantmoins quād il pouuoit il alloit faire oraison à l'Eglise deuant le tres-sainct Sacrement à cause de la presence de Dieu, à raison de laquelle il exauce plus volontiers les prieres qu'on luy fait en l'Eglise, & que c'est proprement le lieu d'oraison, que l'Eglise à beny, consacré & dedié au seruire de Dieu: c'est pourquoy il dormoit s'il pouuoit dans la Sacristie, ou en quelque maisonnette proche de l'Eglise, afin d'y pouuoit entrer, & passer la nuit en oraison deuant nostre Seigneur. Quand il ne trouuoit point d'Eglise, il faisoit sa priere deuant vn Crucifix, s'entretenant & resjouyissant avec luy, par l'office des traux qu'il auoit ce iour là endurez à son seruire, implorant

la grace pour passer ceux du lendemain. Sa deuotion paroiffoit fur tout à dire la Mefse, où il laifchoit la bride à fon esprit feruent, & aux larmes qu'il resspandoit, specialemēt quand il cōfacroit & confōmoit le corps de nostre Seigneur, de façon que ceux qui le seruoient à l'Autel, & les assistants estoient tauis en deuotion.

Il prioit tousiours à la Mefse pour la conuerfion des Gentils, & difoit vne oraison qu'il auoit bien compofée pour cēt effet: apres la Mefse il difoit vn Respons pour les ames de Purgatoire, auxquelles il portoit tant d'affection, qu'il les alloit recommander la nuit avec vne clochette aux prieres des fidelles: il s'agenouilloit en baillant la Communion: & fut veu quelquefois esleué de terre en ceste posture, & comme soustenu en l'air par la vertu diuine. Le diable s'efforçoit souuent de troubler son oraison par des bruits & des figures espouuentables, ou bien en le battant, comme il fit à Malipur, lors qu'il prioit la nuit en l'Eglise de l'Apostre saint Thomas, mais il ne luy peut iamais faire quitter l'oraison, ou empescher qu'il n'y retournaft lors qu'il fut guaruy des bleffures du diable.

Nostre Seigneur luy departit tant de graces singulieres en l'oraison, avec vne telle abondance de consolation diuine, qu'il estoit contraint la pluspart du tēps de se cacher, de peur d'estre aperceu, ne pouuant dissimuler ny couvrir le torrēt de la grace celeste, laquelle passoit & deriuoit de l'ame au corps, en sorte que ceux qui l'abordoient n'osoient le regarder en face, ny ietter l'œil sur luy.

Par le moyen de ceste oraison nostre Seigneur luy communiqua le dō de Prophetie, & vne souveraine lumiere; dont son ame estant esclairée penetroit les cœurs des hōmes, & les choses absentes comme si elles eussent esté presentes, les futures comme si elles eussent esté passées; & ce, la si souuent en choses & en lieux si differents, qu'ō aperçoit clairement la grace singuliere que nostre Seigneur luy auoit faite, cōme à vn Apostre & Prophete de l'Inde. Je ne parle point des tempestes qu'il predisoit en temps calme, ou que la tourmente cesseroit aussi, & qu'ils viendroient à bon port, & que les plus fort vaisseaux periroiēt que les vieux & pourris resisteroient, & surgiroiēt au port sans danger, ce qu'il a souuent predit, asseurément comme il est arriué, j'ameneray seulement deux ou trois memorables exemples de cēt esprit prophetique & lumiere diuine.

Preschant à Malaca il les aduertit souuent des calamitez que leurs pechez attiroiēt sur eux, les rauages & incēdies que feroient leurs ennemis, du siege de la ville, de la peste, & autres miseres dont ils estoient menacez, & qui tomberent sur eux, pendant que le Pere estoit au Japon, où il en eut reuelation, & le dit aux Portugais qui estoient avec luy; afin qu'ils priaissent pour la ville de Malaca, qui estoit fort estroite mēt assiegée: de puis il luy fut reuelé que Dieu l'auoit deliurée, & le dit à Jacques Pereira, qui estoit en peine de l'aller secourir. En la mesme ville lors qu'il traittoit de passer à la Chine, vn iour il se jecta à demy sur

le liet où il demeura comme hors de soy, sans que pas vn du logis ofast parler à luy: au bout de quel- que temps il reuint criant, *Dieu te le pardonne tel,* nommant certaine personne qui estoit en Portugal, & faisoit de mauuais offices à la Compagnie, Cela fut bien remarqué, encore qu'on ne sceut pas ce qu'il vouloit dire, pas vn ne le luy ayāt osé demander: mais on receut depuis lettres de Portugal, qui decoururent ce qui s'estoit passé, qui auoit esté reuelé au Pere à Malaca. Il fit aussi vne notable prophetie en la mesme ville, dont nous auons desia fait mention, de la noble victoire contre l'armée du Roy d'Achien, où il n'y mourut que quatre Chrestiens.

Les habitans du bourg de Tolon en l'Isle de More apres s'estre faits Chrestiens, y renoncèrent au grand mespris & iniure de nostre Redempteur Iesus-Christ, lesquels il chastia rudement avec des prodiges & signes du Ciel: & les Portugais assemblerent vne armée contr'eux, à laquelle le Pere François promit vn bon & heureux succès que Dieu accomplit, deliurant miraculeusement les soldats Chrestiens des pieges & euidens perils que les infidelles leurs auoient dressez: la chose fut si notoire, que les Barbares mesmes confesserent que la victoire auoit esté obtenue par faueur diuine plustost que par force humaine.

Vne fois pour secourir vne fille qui estoit en danger de perdre son honneur, il eut besoin d'vnē grosse aumosne, laquelle il demanda à vn sien ami fort riche nommé Pierre Vellé, qui iouoit pour lors chez vn autre de ses amis. N'ayant pas d'argent sur luy il bailla la clef au Pere pour prendre ce qu'il luy plairoit. Le Pere print trois cents ducats, & le dit à Pierre Vellé luy rendant la clef. Vellé luy respodit qu'il estoit allé biē sobrement, parce qu'il croyoit qu'il deust prendre la moitié de trente mille ducats qui estoient dans son cabinet: ce qu'il difoit: à bon escient, dont le Pere le remercia, & l'assura que Dieu ne luy manqueroit iamais, & qu'il l'aduertiroit du iour de son decez. Deslors Pierre Vellé changea du tout, & fit plusieurs aumosnes, s'addonnant aux ceures de charité.

Estant vieil il sceut que nostre Seigneur le vouloit deliurer de la prison de ce corps, & l'appeller à soy: il mit ordre à ses affaires, dōna tous ses biens aux pauvres, fit son testament, dit adieu à ses amis, comme celuy qui s'acheminoit au long voyage du Ciel: encore qu'ils imputassent cela à vne humeur melancholique, se mocquans de luy, il se prepara à la mort, qui le mena le mesme iour à Dieu, suiuant la prophetie du Pere.

Que diray-je de ceste merueilleuse reuelatiō qu'il eut que le bateau retourneroit au nauire apres auoir esté emporté de la furie des vents sans esperance de le pouuoir recouurer? Estant en l'Isle de Teruate il recommanda l'ame de Iean d'Arauz (c'estoit vn riche marchand) qui mourut lors à Amboin.

Allant aux Moluques, Iean Galuan fit voile à mesme temps que luy, dans vn autre vaisseau. Le Pere arriua à toute peine au port, & comme cha-

2.  
DEC. cun attendoit Iean Galuan à venir, il leur dit en preschant qu'ils priaissent Dieu pour son ame, & que son vaisseau estoit pery.

Allant de Malaca à la Chine il aduertit Jacques Pereire, son grand amy dans le vaisseau duquel il s'estoit mis, qu'il eust soin de ses marchandises qui estoient dans vn autre nauire, d'autant que celuy qu'il y auoit commis, n'iroit pas iusqu'à la Chine: es qui aduint, parce que cét homme mourut en mesme voyage.

Il ne voyoit pas seulement d'un esprit prophetique & les choses absétes & estoignées qu'il predisoit & celles qui deuoient arriuer auant qu'elles fussent aduenues, ains aussi il penetrait les plus secretes pensées des cœurs. Iean Dure, ieune marchand riche, s'estant confessé au Pere François, fut tellement esmeu de ses paroles & de son exemple, qu'il le pria instamment de le receuoir en sa compagnie, parce qu'il vouloit donner tous ses biens aux pauvres & le suivre. Le Pere n'y pouuoit descendre, craignât l'inconstance du ieune homme, lequel ayant commencé à distribuer tous ses moyens aux pauvres s'en repentit: & ayant honte d'estre veu du Pere, recueillit secretement tout son bien qu'il auoit au vaisseau pour s'en aller sans luy dire adieu. Comme il estoit prest à s'embarquer, le Pere l'enuoya chercher: il vint pensant luy cacher son dessein qu'il n'auoit descouvert à personne. Le Pere le tira à part, & d'une mine seuerre luy dit: *Iean, Iean tu as peché*: le pauvre ieune homme demeura bien estonné, voyant que Dieu luy auoit reuelé ce qu'il tramoit en son cœur, & se iettant à ses pieds luy respondit, *J'ay peché, mon Pere*, & s'en repentit, & confessa: puis suivant le saint conseil du Pere il continua sa premiere intention: & donna tous ses biens aux pauvres entrant en sa Compagnie. Depuis il l'esloigna de soy, à cause qu'il auoit pris l'ausmonne, de certains Portugais sans congé pour subuenir aux necessitez du Pere, & le bannit en vne certaine Isle pour quelque iours, où ce Iean Dure eut vne certaine vision qu'il ne peut celer, quoy qu'il y taschast: parce que le Pere François apres l'auoir confessé, la luy declara entierement, au grand estonnement de celuy qui la vouloit supprimer; voyant qu'on ne peut rien cacher à Dieu, ny à ceux ausquels il veut reueler tous les secrets de nos cœurs.

Il auoit retiré vn homme d'un mauuais estat, & reduit à aymer la vertu, l'exhortant que pour y perseuerer il se confessast souuent, & qu'il s'en retournast en Portugal, d'autant que cela estoit requis. Cét homme ayant promis de faire l'un & l'autre, ainsi que le Pere luy auoit enuoyé, il n'en fit rien, estant demeuré aux Indes trois ans sans s'estre confessé. Le Pere le rencontra en Basain, où cét homme vint au deuant de luy pour l'embrasser & faire la reuerence: mais le Pere luy dist en se tournant, *Quis ie vous embrasse apres que vous m'avez trompé & manqué à vostre parole? vous estes vous confessé depuis que ie ne vous ay veu? ie ne vous tiendray point pour mon amy, & ne parleray à vous iusqu'à ce que vous ayez esté à confesse*. Il cogneut lors que le Pere estoit plus qu'homme; puis que

2.  
DEC. Dieu luy reueloit tout ce qu'il auoit sur son cœur: il se confessa & s'amenda. Il demanda à vn sien amy en Gochin, comment il se portoit, l'amy luy respondit fort bien, *mon Pere: ouy*, dit-il, *bien de corps, mais fort mal de l'ame*. Cét homme projectoit lors certaine mechanceté qu'il tenoit secretement; mais il recognoit que le Pere l'auoit descouvert avec la lumiere du Ciel: il se confessa s'entra en soy-mesme. Vn iour auant qu'il decedast en l'Isle de Sanchan, regardant celuy qui le seruoit, triste & larmoyant, luy dit d'une voix pitoyable, *Malheur sur toy, malheur sur toy*: car quelque temps apres s'estant amouraché de certaines femmes, il fut tué sur le fait.

Nostre Seigneur fit plusieurs grands miracles par le Pere François, dont le plus grand fut sa vie: il chassa plusieurs diables des corps, tantost en personne, tantost par des garçons nouvellement conuertis: les diables se plaignans & dechirans de rage de se voir ainsi chasser par des enfans, qui estoit vn affront à ces orgueilleux. Il guarit aussi plusieurs malades qui estoient affligés de diuerses maladies, spécialement au Cap de Comorin: on l'Isle de Ceilan il guarit vn homme tourmenté de la pierre, disant la Messe pour luy, d'autres qui estoient abandonnez en faisant le signe de la Croix ou iettant de l'eau beniste sur eux retournoient en santé. En Amagunchy il fit marcher droit vn boiteux, il fit parler les muets, & ouyr les sourds, & qui plus est, il ressuscita quatre morts, trois aux Indes, & vn au Japon.

Le premier des Indes fut en Punicul, vn enfant noble chery de ses parents, lesquels affligés de la mort de leurs fils, accompagnés de leurs parés & amis eurent recours au Pere, & luy presentans le deffunct le supplierent d'auoir compassion de leur misere. Le Pere en ayant pitié s'agenouilla: & apres auoir fait son oraison, comanda à l'enfant, qu'il prit par la main, de se leuer au nom de Iesus-Christ: la mort obeyt soudain au Seigneur de la vie, & l'enfant se leua sain & gaillard, chacun estant ray en admiration. Le second fut à la Pescherie, vn petit enfant d'une pauvre Chrestienne qui tomba en vn puits, & se noya: on l'apporta mort chez sa mere, où le bon Pere vaincu des larmes & prieres le ressuscita. Le troisieme fut aussi en la Pescherie: & le quatrieme vne fille en la ville de Cangaxime, quand il alla au Japon: quoy que ces miracles soient tous notoires, il y en a assez d'autres qui ne sont pas moins approuuez.

Quand le Pere passa à la Chine, il fit amitié avec vn marchand qui retourna aux Indes, & lacha la bride à ses appetits: le Pere Xavier s'apparut à luy, & l'admonesta d'un visage seuerre que Dieu le puniroit bien tost: l'homme respondit tout espouuauté qu'il auoit raison: à quoy le Pere reparti, *Ne l'auuez-vous pas bien merité, ayant commis vn tel peché? qui estoit si secret, qu'il n'y auoit que Dieu & le marchand qui le sceussent*. Il se repentit, se confessa, & prit l'abit de saint François par le conseil du Pere.

Estant au bourg de Samore au delà de Malaca, cheminant le long du riuage d'un gros fleuve proche de là, les Genils commencerent à l'outrager

à coups de pierres & de fleches : il s'aduança & rencontra en fuyant vne grosse poutre sur le bord de l'eau qui luy bouchoit le passage; il la prit d'une main, & la destourna tout à l'aïse, encore qu'elle fust si lourde que plusieurs hommes ensemble ne la peurēt esbranler: les Gentils voyans que c'estoit vne force plus qu'humaine cesserent de le persecuter.

Le Frere Bernard Iaponois (dont il a esté parlé) m'a racoté dans Rome qu'en sa presence à Amagunchy, les Bonzes proposans au Pere plusieurs doutes & questions du tout differētes, l'une d'une sorte, l'autre de l'autre, touchāt les poincts de nostre sainte Foy, qu'après les auoir ouys, il les satisfaisoit d'une seule responce, aussi bien & parfaitement que s'il eust respondu à vn chacun à part.

Retournons à ce qui aduint lors de son decez, lequel ayant esté rapporté à ceux du vaisseau de Jacques Pereire où le Pere estoit venu, & qui mouilloit encore l'ancre au port de Sacha: chacun courut vers la chaumine où il estoit trespasé pour le voir & reuerer. Ils le trouuerent estendu sur sapauure couche, avec vne nouvelle splendeur de visage, de grace & viuacité de teint, ayant la face plus tost d'un homme qui repose que d'un trespasé: alors remplis d'estonnement & de deuotion ils le reueroient esgalemēt comme viu, & le pleuroient comme mort. On luy trouua vn reliquaire de cuiure pendu au col, dās lequel il y auoit trois diuers papiers: celuy du milieu enuelopoit vn petit ossemēt du glorieux Apōstre Saint Thomas, qu'il tenoit pour son patrō & miroir, auquel il se recommandoit particulieremēt: l'autre estoit vne signature du glorieux saint Ignace son maistre qui tesmoignoit l'opinion qu'il auoit de la sainteté, & de la confiance en ses merites: dans le troisieme papier il auoit escrit de sa main les vœux de sa profession, pour se souuenir tousiours de ce qu'il auoit promis à Dieu, & de tascher de l'accomplir parfaitement. Ce sont les richesses & le precieux thresor qu'on trouua au Pere Xavier, & les armes dont il estoit couuert contre tous les assauts & machines de Sathan & de l'enfer.

Les Portugais enleuerent son corps avec tout l'honneur & reuerence qu'ils peurent, & l'entererēt reuestu de ses ornemens sacerdotaux, dans vn cercueil en vn lieu escarté en intention de l'ēporter à Malaca quād le vaisseau partiroit: & afin de le pouuoir plus aisēmēt faire, ils emplirent sō cercueil de chaux viue pour faite mager la chair, & qu'il ne demeurast que les os, sās aucune mauuaise odeur. A deux mois & demy de là qui fut le 17. Feurier 1553. le vaisseau estāt prest de faire voile, le Capitaine enuoyavoit ils pouuroiēt enleuer ce corps il fut trouué sans aucun changement, la mesme couleur & semblāt, avec des marques d'estre plus tost viu que mort. Cela les estonna, & encore plus quand ils le manierent & toucherent, trouuans le corps non seulemēt entier, mais aussi solide & plein de suc & de sās, les entrailles saines avec vne suauē odeur, pour monstrier que quand l'ame auoit quitté son corps, & le priuant de vie, elle luy auoit encore laissé beaucoup de sainteté. Le saint corps fut porté en procession avec de

nouueaux regrets, iusques dans le vaisseau, qui fit voile, & arriva heureusement le 22. de Mars ensuiuant à Malaca (les vents semblans obeyr au Pere Xavier.) Quād on sceut par la ville que le vaisseau estoit arriué au port, & ce dont il estoit chargé, chacun alla faire honneur & reuerence au corps du saint Pere, leur Pasteur Prophete & Maistre. Il fut amené avec vne procession solempnelle dans l'Eglise de la Compagnie, encore que pour lors il n'y eust pas vn des Religieux dans la ville, d'autāt que ledit Pere leur auoit des son viuant commandé d'en sortir, pour punir la rebellion & defobeissance du Gouverneur de Malaca, qui auoit empesché l'Ambassade de la Chine à Jacques Pereire, lequel comme intime amy du Pere, versoit le plus de larmes de ioye, & qui s'estudioit à le faire soigneusement honorer de tous: à quoy il ne trouuailla gueres, chacun se presentant deuotement à baiser son cercueil à y faire toucher leurs chapellets, & reuerer les saintes Reliques; specialemēt quand ils eurent veu qu'un homme malade de l'estomach fut guarý en les touchant. Le cercueil fut ouuert, & on trouua le corps aussi entier que quand on le mit, chacun admirant les merueilles que Dieu opere pour honorer ses Saints: & pour mieux tesmoigner la sainteté du Pere, nostre Seigneur permit qu'il fut tiré hors du cercueil, & inhumé dans la terre pure avec ses habits, comme il estoit, luy mettans seulement vn linge sur la face, & vn oreiller de soye sous sa teste. Au mois d'Aouust ensuiuant, le Pere Iean Beyte de la Compagnie estant venu à Malaca, car il alloit de Goa aux Moluques, il ouurit secretement le tombeau, où il trouua le linge dont on luy auoit couuert la face & l'oreiller tout rouge de sang vermeil, avec vne odeur celeste, & le corps aussi frais comme quand il trespassa: les habits & les ornemens esquels il fut enterré estoient tous entiers, & sembloient n'auoir iamais esté portez.

Alors la deuotion s'augmentant, on leua le corps & fut mis en vne caisse doublée de damas, & couuverte d'un riche drap de brocatel pour l'emener à Goa au premier mouuement (ils appellent ainsi les vents qui courent en certain temps.) Il pleut à nostre Seigneur Iesus-Christ, que depuis le jour que le corps fut honorablemēt posé dans ceste caisse, que la peste qui affligeoit Malaca cessa par les merites du bien-heureux saint Pere, ce qui luy rendit le peuple d'autāt plus feruēt & affectiōné.

Le tēps estant propre pour partir, on mit le corps richement paré (cōme il estoit dans sa caisse) avec plusieurs cierges allumez, & des parfums en son seul vaisseau qui se trouua au port de Malaca, dans lequel les marchāds Portugais n'osoient hazarder leurs marchādisēs, à cause qu'il estoit vieil & pourry: toutefois ayant seeu qu'on y mettoit le corps du saint Pere, ils se rassurerent, croyans que le nauire qui auoit vn si bon pilote ne pouuoit perir, cōme il aduint: car quoi que le vaisseau fut échoué & qu'on le teint pour perdu en mettant le saint corps sur le tillac, de tous prierent nostre Seigneur de les deliurer de ce peril cuidēt par l'intercession du Saint, dont ils sortirent aussi tost. Ils aborderent à Baricala; & d'autāt que les vents estoient

2.  
DEC.



2.  
DEC

côtraires, le Capitaine du nauire Loppes de Norongne s'en alla dans vn barreau à Goa, pour de mander des arres au Viceroy, du don inestimable qu'il luy amenoit en son vaisseau.

Le Roy Alphonse de Norongne, enuoya vn brigant leger & bien armé, pour l'apprester promptement, d'autant que toute la ville de Goa auoit vne telle enuie & desir de le voir, qu'ils ne peurēt attendre la venuë du nauire. Le Pere Melchior Nuguez, Recteur de la Compagnie, & du College de saint Paul, & Vice-Prouincial des Indes, entra en ce brigantin avec quelques autres Peres: & l'ayans veu 16. mois apres son decez sain & entier, ils le passerent du nauire dās le brigatin avec vne ioye & saluë d'artillerie, le lendemain ils le descendirent dās vn Hermitage de nostre Dame de Rebādar à demie lieuë de Goa. Le iour d'apres qui estoit le Vendredy du Lazare 1554. il fut receu avec vne processio generale de toute la ville, rāt des riches que des pauvres, des grāds que des petits, des seculiers & Religieux, des hōmes & des femmes. Il y auoit 90. petits Choristes, qui marchoient deuant avec leur surpelis, couronnez de fleurs, portans des rameaux verds en leurs mains: ils estoient suiuis des bien-heureux Freres de la Misericorde avec leur banniere, portans vn cercueil couuert de brocart d'or, puis apres le clergé & la caisse où estoit le corps, qui estoit portée par ceux de la Compagnie, entourée du Viceroy & de toute la Noblesse. Les ruës estoient richemēt tapissées remplies de flambeaux & de parfums, garnies de rāt de peuple qu'on n'y pouuoit presque passer les fenestres creuoient de monde, toutes les cloches sonnoient, & l'artillerie iouoit sās cesse: ils vindrent à l'Eglise de la Compagnie, & encor que ce fust vn iour de Passio, elle estoit magnifiquemēt parée. On posa la caisse dans la principale Chappelle où on celebra la Messe: mais la populace y fit vne telle presse qu'elle rompit le rareau pour voir & toucher le Sainct cōrps, & ne fut possible de les faire sortir del'Eglise, iusqu'à ce qu'on le leur eust mōstré trois fois ce matin là, & les trois autres iours suiuis il fallut le leur monstrier, ainsi qu'il estoit rouestu, les mains & la face descouuerte, pour satisfaire à la deuotion du peuple: le quatriesme iour il fut transporté dans vne voute aupres du grād Autel du costé de l'Euāgile.

Le miracle de l'integrité du corps du bien-heureux Pere saint Xavier estant diuulgüé, qu'apres auoir esté mis dedās de la chaux viue, puis en terre l'espace de seize mois, il auoit le corps aussi frais & ferme, la couleur viue, les habits neufs cōme s'il eust esté viuāt, Ambroise Ribeire, Inquisiteur & Visiteur General de Goa, voulut s'informer de cela; le Viceroy le desira aussi, & commanda à Cosme de Saraiue son Medecin, de manier & visiter le corps Sainct pour en faire leur rapport: ce qu'ils firent soigneusement, & arresterent que c'estoit chose miraculeuse.

Cela estānt bien aueré & certifié dans Goa, s'espandit de là par toute l'Inde, outre ce miracle nostre Seigneur en fit plusieurs depuis sa mort, par son intercession. Quand le corps Sainct passa par Baricala, Marie Sarran, femme d'Anthoine Ko-

drigues qui estoit malade, il y auoit plusieurs mois faisant son oraison à son cercueil fut incontinent guerie. Elle coupa vn bout de la ceinture du Pere qu'elle pendit à son col, & en guarit par deux fois vn sien fils d'vne fièvre qui l'auoit tenu six mois, puis apres d'vne apoplexie; elle en guarit aussi son mary d'vne autre maladie, & 2. garçons blesez, & deliura sa seruante qui mouroit en travail d'enfant, quand le corps arriua à Goa il y auoit vne Dame nommée Ieanne Pereire, plus morte que viue, d'vn mal qui la rongeoit depuis trois mois, ne pouuant voir passer la procession, tant elle estoit foible: elle se recōmanda au Sainct dōr elle ressentit aussi tost de l'amendement, recourant ses forces & sa santé, plusieurs atteints de diuerses maladies, touchans le sainct corps, où la caisse où il estoit pendant les trois iours qu'on le monstra, furent aussi guaris.

Il deceda en l'Isle de Sachan, près de la Chine le 2. Decembre 1552. aagé de 55. ans apres auoir tra-uailé dix ans & demy aux Indes, où il fut fort regreté de tous les Chrestiens, qui perdoient vn grand Maistre & Pere. Le Roy Iean de Portugal le pleura sur tous; car outre qu'il l'paymoit tendrement, & le reueroit cōme vn Sainct, il creut auoir perdu le meilleur rempart qu'il eut aux Indes, qui s'affoibliroient par la perte de ceste ferme colonne. Ayant sceu les illustres vertus du sainct Pere, & les grands miracles que nostre Seigneur operoit par luy, il supplia le Pape de le canoniser: & pour y proceder avec vn bon fondement le 28. de Mars 1556. il commanda à François Baret, Viceroy de l'Inde, de faire informer diligemment de la vie, mort, vertus & miracles du Pere Xavier, par tous les lieux des Indes où il auoit esté, d'examiner les tesmoins qui l'auoient cogneu & receuoir leur deposition, moyennant serment, pour luy enuoyer apres l'enqueste close & seellée. Ce qui fut fait, encor qu'on n'informa qu'en 4. lieux de l'Inde, Goa, Cochin, Basain, & Malaca. Quand l'enqueste fut apportée en Portugal, le Roy estoit decedé: par ainsi on discontinua l'instance de la canonisation qu'il auoit resolu de poursuiure.

Le Pere Ignace desiroit le faire retourner des Indes en Portugal, d'autant que se trouuant cassé & maladis, ne s'estimant plus apte à gouverner la Compagnie; il s'en vouloit descharger sur les espauls du Pere Xavier, afin qu'il illuminast aussi bien les Prouinces du Ponent, comme il auoit éclairé par sa predication celles de l'Orient, & qu'il amplifiast la Compagnie par sa bonne conduite; mais quand sa lettre arriua aux Indes, le Pere Xavier estoit de sia en Paradis.

Il estoit d'vne haute stature, quarré, & robuste, d'vn visage graue & suauë, la couleur blanche & vermeille, les yeux noirs, & clairs, la teste bien proportionnée, le nez mediocre, la barbenoire, l'abord iouial, vis & maiestatif, il portoit les cheveux longs vestu d'vne pauvre iuppe, nette, & sans manteau, pour se conformer aux autres Prestres, & à la façon du pays. Le Pere Turcelin escrit la vie en six liures Latins, Iean de Lucenne en dix liures en langue Portugaise, Louys de Gusman en l'Histoire de Castille, des moisons de la Compagnie

gnie en l'Inde Orientale, & le Pere Massée en son Histoire des Indes Latine, traittent bien au long de la vie, des vertus, & gestes du Pere Xauié: & quoy qu'ils s'estendent là dessus, c'est peu au prix de ce qu'on peut dire. Car c'est vne chose monstrueuse de considerer avec quel courage & esprit, ce bien-heureux Pere, seul, pauvre, vil, & méprisable aux yeux de la chair, entreprit la conquête, nō d'une ville ou Prouince, ains d'un nouveau monde, le voulant gagner, non à force d'armes, ny le rendre tributaire à son Roy, ains le retirer de la seruitude de Sathan pour le rēdre à son vray & legitime Seigneur. Combien est-ce qu'il trauesa de mers: combien eschappa-il de golfes & d'escueils: qu'il esclaira de terres, de nations, de peuples estrangers, inhumains & barbares: en combien de lieux a-il planté l'estendard de la tres-saincte Croix, au grand espouuement des diables: il a fait trembler l'ēser, faisant choir la proye des griffes de Sathan, & avec vn esquadron composé d'infinites ames qu'il auoit acquises à nostre Seigneur, il est allé glorieux & victorieux iouyr de celuy qui auoit combattu & vaincu par luy.

LA VIE DV BIEN-HEUREUX  
Pere François Borgia, troisieme General de  
la Compagnie de Iesus.

**F**RANÇOIS Borgia IV. Duc de Gādie, estoit fils ainsné de Ieā Borgia III. Duc de Gandie, & de Ieannē d'Aragō sa femme, petite fille du Roy Catholique Ferdinād: il nasquit en Gādie le 28 d'Octobre, Festes des Apostres saint Simon saint Iude, l'an 1510. Sa mere pensa mourir avec son fruit és douleurs de l'accouchement: elle promit au Seraphique Pere saint François duquel elle estoit fort deuote, que si elle accouchoit d'un malle il porteroit le nom de François: ce qui fut fait selon que la Duchesse l'auoit promis. Ses pere & mere eurent grand soin de le faire biē nourrir, & que les premieres paroles qu'il apprendroit fussent pieuses & saintes, l'accoustumant dès son ieune âge à repeter souuent le doux Nom de Iesus & de Marie: à quoy il auoit fort bōne grace, & retenoit les prieres qu'on luy faisoit dire si soigneusement qu'ē l'âge de cinq ans il disoit tous les iours sō petit seruiçe par cœur, & à genoux: Il prenoit plaisir & deuotion à prier le Saint qui y escheoit au fort, selon la loūtable coustume de la maison de Gandie, avec laquelle ils seruoient & esleuoient leurs enfans. En ce bas âge il prioit de si bon cœur, qu'il se vouloit leuer du liēt pour s'agenouiller & faire plusieurs fleschiffemens de genoux à l'imitation de l'Apostre saint Iacques le Mineur, auquel il portoit de la deuotion, à cause qu'il luy estoit aduenu au lot. Toute sa recreation & entretien estoit d'amasser des images des Saints, faire des Autels aider à dire la Messe, imiter le Prestre és ceremonies Ecclesiastiques, & les apprendre aux autres enfans qui luy seruoient de Pages: il n'estoit point mouuāt ny turbulent, ains doux, paisible & endurant: et ne se faschoit point, & n'estoit ennuyeux à

personne.

Ayant atteint l'âge de sept ans, son maistre (qui estoit vn grand Theologien) luy monstra le Rudiment & les principes de Grāmaire, & le Gouverneur (c'estoit vn bon Catholique, fort discret) les mœurs & exercices de la noblesse, autāt que son âge le pouuoit permettre: ny l'un ny l'autre n'auoient guere de peine, tāt à cause de son bō naturel que de sō bel esprit. Il n'auoit pas encore dix ans qu'il cōmença à gouter les Sermōs; quand il auoit ouy quelque chose qui luy plaisoit, il la retenoit en sa memoire, & la repetoit, imitant le Predicateur d'un si bel air, qu'il se faisoit admirer. Dès cēt aage il auoit desia ses deuotions ordinaires, qu'il disoit vocalement tous les iours avec du goust & sētiment. Sa mere la Duchesse, estāt demeurée au liēt de la maladie dont elle mourut, le benit enfāt s'enferma dans vne chābre à l'escart, & se mit en oraisō, suppliant nostre Seign. à chaudes larmes pour la santé de sa bonne mere, & au bout de sa priere prit la discipline assez longuement qui fut la premiere fois qu'il en vfa en si bas aage, & pour vne cause si pieufe.

Sa mere deceda l'an 1520. son fils en ayant dix: & en la mesme année, à cause de la reuolte des cōmunautez, aduint en Espagne que les rebelles ayans obtenu la victoire & saccagé Gandie, le Duc Iean tira de ce massacre, sa mere, sa sœur, & ses filles qui estoient Religieuses dans le Monastere de sainte Claire de Gandie, & se retira dans Sarragoce avec son fils François, qu'il laissa à Iean d'Arragon Archeuesque de la ville, petit fils du Roy Catholique, & frere de sa mere: cēt oncle le dressa en sa maison, luy bailla des maistres pour le rendre bon grammairien, musicien, & le perfectionner aux exercices des armes qu'il auoit commencé d'apprendre en Gandie.

Nostre Seigneur le cultiuoit & luy donnoit des atteintes & inspirations celestes, de quitter les grandeurs & vaines esperances du monde. Il fut conduit de Sarragoce à Baza, où sa bisayeule, son ayeule, sa tante & ses sœurs s'estoient retirées. Là il tōba au liēt d'une grieue maladie qui luy dura six mois, au bout de laquelle sūruint vn tremblement de terre si espouuētable, qu'il fut 40. iours parmy les champs sous vne tente, dās vne litiere qui luy seruoit de chambre & de liēt. De Baza il fut enuoyé à Tordēsiles, où il seruit l'Infante Catherine, iusqu'à ce qu'en l'an 1522. elle fut menée en Portugal pour espouser le Roy Iean III. Alors il reuint à Sarragoce, où il estudia en Philosophie deux ans, aussi serieuusement que s'il eust voulu prendre ses degrez: il n'oubloit pas pourtant son ame, & à resister aux assauts de l'ennemy, reprimant les appetits sensuels, qui s'esmouuoiet desia avec la chaleur de l'aage & sa cōplexion sanguine & amoureuse: voila pourquoy il se confessoit des lors plus souuent, ayant recours à son Confesseur, duquel il suiuoit punctuellement les conseils, Ainsi il est à croire que nostre Seign. le conserua en sa pureté, iusqu'à ce qu'il entra en l'estat du saint mariage, qui est fort rare en la ieune Noblesse, riche, libre & opulente. Estant paruenue à l'aage de dix-huit à dix-neuf ans, sō pere l'enuoya à la Cour

30.  
SEPT

30.  
SEPT.

de l'Empereur Charles le Quint en fort bon esquipage. Là il s'estudia d'accorder les loix du Chrestien & du Cavalier, ne souffrant en sa maison des ieuX ny legeretez, ny chose qui demeritist la sincerité de la vie, dont il faisoit profession. Il oyoit la Messe, & auoit tous les iours ses temps d'oraïson: il estoit soigneux d'ouyr la parole de Dieu, il se confessoit aux bons iours, & conuersoit volontiers avec des hommes pieux, graues & ferrieux, reiettant les amitez esceruelées & par trop libres: il estoit bié appris, fort courtois, qui ne mesdisoit de personne, & ne permettoit qu'on detraistast deuant luy, il estoit fort amy de la verité, faisoit gloire d'honorer vn chacun, & se resioysoit quand les Roys gratifioient d'autres Cavaliers, pour leurs bons & agreables seruices, esperant d'en receuoir de semblables apres qu'il auroit bié seruy. Et ne se pouuoit faire qu'il ne visist par fois les Dames de la Cour: craignant les occasions de tomber en ces visites, il prenoit lors vn cilice, pour resister plus facilement aux assauts de l'ennemy: avec cét arme defensiue il euita par la misericorde de Dieu la contagion de l'impudicité, sans qu'on peust remarquer aucune legereté en luy.

L'Empereur & l'Imperatrice le marierent avec vne Dame Portugaise, Leonor de Castre, fort fauorisée de l'Imperatrice: il s'accorda à ce mariage pour obeyr (comme vn bon enfant) au pere, & d'autant qu'il ayroit mieux se marier que d'offenser Dieu, au milieu de tant de pieges & d'occasions, ioinct qu'il estoit fort satisfait des belles parties de sa maistresse, l'Empereur luy donna lors le titre de Marquis de Lóbay, & le fit grand Escuyer de l'Imperatrice. De ce mariage il eut cinq garçons & trois filles: en se mariant il laissa le gouuernement de sa maison à la Marquise pour s'employer aux affaires de la Cour, à ce que l'Empereur luy commandoit sans faillir d'vn seul point, à ce qui estoit necessaire & honorable, ny se foucier des vanitez superflues: il se prisoit plus d'auoir de bons seruiteurs, de beaux cheuaux, de riches armes, que faire d'autres despenfes où les Courtisans se iettent par fantaisie mal à propos: il ne iouïoit ny ne voyoit iouïer, à cause qu'il disoit qu'on perd ordinairement quatre choses, le temps, l'argent, la pieté, & souuent la conscience.

Pour se defaire de ceux qui l'importunoient de iouïer, il s'addonna fort à la musique, & y deuint si sçauant qu'il composa des motets qu'on chantoit és Eglises d'Espagne, qu'on appelloit les ceuures du Duc de Gandie, il se mit aussi à la volerie du commencement pour passer le temps, & donner plaisir à l'Empereur, depuis pour le profit qu'il trouuoit aux champs, vacquât mieux à Dieu, estât esloigné du bruit du peuple par les considerations spirituelles qu'il tiroit de la chasse mesme, il estudia diligemment les Mathematiques, les tenant vtils à vn grand Capitaine, dont il conferoit avec l'Empereur qui les apprenoit aussi. Il fut lors fort mal mené d'vne fièvre tierce, par le moyen de laquelle nostre Seigneur Iesus-Christ le reueilla, & luy fit cognoistre que nostre vie ne tient qu'à vn petit filet, que tous les biens de la terre ne la sçauoient aliger d'vne heure, ny apaiser les douleurs

des maladies, si nostre Seigneur Iesus-Christ qui les enuoye ne le permet. Il lisoit les liures de deuotion, sur tout le Nouveau Testamēt qu'il auoit tousiours entre les mains: mesme quand il alloit prendre l'air pour se fortifier, il le portoit quant & soy avec quelque interprete dessus: s'il rencōtroit quelque sentence à son propos, il fermoit le liure, & Dieu luy ouuroit l'entendement, & esmouuoit sa volonté d'entendre & desirer d'accomplir ce qu'il venoit de lire: ce fut là le premier degré de son oraïson mentale, & comme les premieres lignes de la tres-haute contéplation que nostre Seigneur luy communiqua: depuis l'an mil cinq cens 37. il fut saisi d'vne esquinancie qui le mit bien au bas, en laquelle, ores qu'il ne peust parler avec Dieu de la langue, il parloit à luy du profond du cœur, & ayant la mort au bout des levres il se consoloit de n'auoir esté surpris au depouru, comme il eust peu estre en vn autre temps: d'autant qu'il se cōfessoit & communioit lors tous les mois, ce qui n'estoit pour lors gueres en v'usage.

Les maladies que Dieu luy enuoya seruire d'ardore à son ame, cōme aussi la mort de son ayeule Marie Eurique, plus renommée par sa sainteté que par sa Noblesse, en ce qu'ayant quitté sa maison & son estat elle se fit Religieuse reformée en l'aage de trente trois ans, en sainte Claire de Gandie, & vescu encore autant en ce saint Couuent, avec vn admirable exemple de Religion, & y mourut saintement, avec de grands signes de la gloire que nostre Seigneur luy communiqua: quoy que le Marquis eust perdu en elle vne mere & maistresse, vne conduite & bon conseil, elle le fauorisa beaucoup plus du Ciel, qu'elle n'eust peu faire icy bas en terre, & l'écouragea des s'employer entierement au seruice de nostre Seigneur. Mais ce qui le poignit plus viuement & lui fit briser les chaines du siecle, ce fut la mort de l'Imperatrice Yfabelle sa maistresse, qui aduint à Toledo le premier iour de May 1537. tandis que l'Empereur faisoit des resioüissances extraordinaires & tenoit vne Cour pleniere à tous les grands d'Espagne. L'Empereur commanda au Marquis & Marquise de Lombay de conduire ce corps de l'Imperatrice en Grenade, où il deuoit estre inhumé en la Chappelle des Rois Catholiques.

Ils firent ce conuoy bien accompagnez, & estans arriuez à Grenade, lors qu'on ouurit le cercueil de plomb, où estoit le corps de l'Imperatrice qu'il falloit liurer, on trouua le visage si difforme & desfiguré, qu'il faisoit horreur à ceux qui le regardoient, & pas vn de ceux qui l'auoient cogneü n'osoit iurer que ce fust le cercueil de l'Imperatrice. Ce fut pourquoy le Marquis de peur de se paruer afferma & iura que suiuant le soin & la diligence dont on auoit amené ce corps, il croyoit asseurement que c'estoit celuy de l'Imperatrice. Ceste ueuë & pitoyable spectacle de si mauuaise odeur donna vne si estrange secousse au cœur du Marquis, qu'il le chagea comme de mort à vie, & y fit aussi vne miraculeuse mutatiō, que la mort auoit fait au corps de l'Imperatrice: d'autant qu'il fut penetré d'vne lumiere diuine, qui luy fit cognoistre la vanité de toutes les choses de la terre, etc.

30.  
SEPT.

vn dégoust & mespris d'icelle, & luy imprima vn desir efficace des choses celestes & oternelles. Il imploroit la faueur de nostre Seigneur, disant, *Mon Seigneur, & mon Dieu, donnez-moy vostre lumiere, donnez-moy vostre esprit, donnez-moy vostre main, tirez-moy, du bourbier & de l'abisme auquel ie suis plongé: si vous le faictes, ie vous promets de ne seruir iamais vn Seigneur mortel: puis il disoit à part soy, Nous auons assez seruy aux Princes de la terre, nous auons esté assez indulgens à la ieunesse & liberté; il est temps de nous recueillir & resgier en vn lieu saint pour dresser le compte qu'on nous fera exactement rendre de tous les moments de nostre vie: & repetoit souuent, *Iamais, iamais, ie ne seruiray vn Seigneur, qui ne puisse faire mourir.* De ceste viuë atteinte de nostre Seigneur Iesus-Christ, le Marquis tira vne ferme resolutio de se repeter le plus tost qu'il pourroit: & de se retirer dans sa maison pour seruir Dieu avec plus de repos & d'assurance; & au cas qu'il suruecst la Marquise sa femme, de se rendre esclau de Iesus-Christ, embrasant la nudité & l'ignominie de la sainte Croix, que si l'aage & la santé luy permettoient d'entrer en quelque Religion, à quoy faire il s'obligea en l'aage de vingt-neuf ans.*

Aussi-tost qu'il fut retourné à la Cour, apres auoir rendu raison à l'Empereur de son voyage, il supplia de luy permettre d'aller à Gandie voir son Pere, ce qu'il ne peut obtenir: au contraire il l'enuoya Vice-Roy, & Capitaine General à Catalogne, quelque excuse qu'il peult alleguer de son bas aage, n'ayant encore atteint l'aage de trente ans, de sa foiblesse & peu d'experience, tant l'Empereur auoit conceu vne bonne opinion de luy.

Estant arriué à Barcelone, il tascha incontinent de satisfaire aux obligations de son office, & gouverner ceste Principauté, comme vne chose qui luy estoit recommandée de Dieu, dont il auoit à compter avec luy. La premiere chose où il mit la main, fut de nettoyer le pays de bandouillers & voleurs, qui estoient si effrontez, qu'il n'y auoit aucune seurété es grands chemins, ny bourg ny ville de Catalogne qui n'en fust perduë. Le nouveau Vice-Roy y mit si bon ordre, qu'en peu de iours il en fit attrapper & punir bon nombre, sortant luy mesme en personne pour les assieger d'as vne tour, où il y en auoit quarante-cinq qui tenoient fort, lesquels se rendirent & furent chastiez, ce qui fit fuir les autres: on les empescha de courir, & le pais demeura en paix & seurté: & souloit dire qu'il n'auoit iamais tât pris de plaisir à chasser comme à celle-là, ce qu'il faisoit avec vne telle charité, qu'il faisoit dire vne trentaine de Messes pour chacun de ceux qu'il faisoit executer.

Il veilleoit sur les Iuges, & leur cōmandoit de faire bōne & brefue iustice, & pour seruir d'exemple il donnoit audience à toutes les heures du iour. Il faisoit bon visage à ceux qui l'abordoient, & les renuoyoit avec de bonnes paroles, il auoit compassion des miserables & affligez; & souffroit patiemment les importunitéz grossieres de gēs mal appris, taschāt de faire accorder les parties quand les matieres estoient douteuses & embrouillées. Il fit visiter les Notaires & Greffiers publics, à ce que

les riches payassent ce qu'ils deuoient aux pauvres; que s'ils ne pouuoient s'acquiter presentement, il les faisoit payer par sō thresorier, saufs à le recouurer par apres sur les riches. Il fit aussi visiter les escolles de la ieunesse, & chercher de bōns maistres, lesquels il logea & salaria aux despēs du public, afin qu'ils vaquassent plus commodément & de meilleur courage, à enseigner & instruire bien la ieunesse, qui est la source d'où deriue le bō-heur de toute la Republique. Il regla aussi les gens de guerre, tāt la garnison ordinaire de la Principauté, que celle qui passoit sur le pays pour aller en Italie: les Capitaines estoient tous assurez que le Vice-Roy leur feroit payer le moindre desordre fait par leurs soldats. De son tēps on bastit tout le pan de muraille, qui est deuant la place où il mit la premiere pierre au bouleuert S. François: & d'autant que ces années furent si fort steriles & cheres, qu'on ne pouuoit trouuer de pain qu'au poids de l'argent, en sorte que le peuple mouroit de faim, il fit tant venir de bleds dehors le Royaume, qu'il y en eut en abondance & à bon marché. Il faisoit de grandes aumosnes, il marioit les orphelins, il secouroit les pauvres honteux, qui estoient decheus de leurs biens & honneurs en extreme pauureté: il aydoit aux Monasteres d'hommes & de filles, à tous les pauvres & aux œures pieuses. Il s'estudioit sur tout d'extriper les pechez publics & scandaleux, quand on luy rapportoit qu'il s'estoit cōmis quelque peché enorme au mespris de la Majesté diuine, il en estoit fort offesé dans sō cœur, craignāt que cela ne fust aduenü par sa faute, & qu'il ne luy en fallust rendre cōpte: de façon qu'il n'auoit point de repos iusqu'à ce qu'il y eust apporté le meilleur remede qui lui estoit possible.

Il n'obmettoit rien de ce qui regardoit l'office d'vn Gouverneur Chrestien, soigneux & prudent en ce qui estoit de l'utilité de ses sujets: pour s'en mieux acquiter, & acquerir la bōne grace du Seigneur qui l'auoit cōstitué en ceste charge: il cultiuoit soigneusement son ame, & imploroit la faueur de Dieu. Auāt toutes choses il se resolut fermement de rompre avec le mōde, sans se soucier de ses iugemens bifares, des vains murmures, de mespriser les calōnies, de fouler aux pieds l'idole (*que tiro ron*) tyran cruel, qui domine la meilleure & la plus noble partie du monde. Ayant foüy ce fondement, il cōmença à s'addōner serieusement à l'oraison, à la mortification, penitence, & à l'usage des saints Sacremēs: disoit les sept heures Canoniques suiuant les statuts de la regle de saint Jacques (dont il estoit Commandeur) qui ordōne à chacune d'icelles vn certain nombre de *Pater* & *Aue Maria*, meditant avec l'oraison vocale les pas de la tres sainte Passion de nostre Redēpteur Iesus-Christ, qui sont compris es sept heures Canoniques. Il disoit aussi son chapelet, meditant profondement les sacrez mysteres qui y sont contenus, recognoissant & remerciāt nostre Seigneur du souverain don de ce mystere, demeurāt cōfus du peu de fruit qu'il auoit cueilly. Il demandoit quelque grace à Dieu, conforme au mystere qu'il meditoit. Apres qu'il se fut exercé en ceste simple & humble maniere de meditation, nostre Sei-

gneur luy ouurit l'entendement, & le tira à d'autres fortes d'une plus haute meditation des excellences & perfections diuines, esquelles il s'abysmoit comme en vn vaste Ocean sans fonds. Il demouroit les matins cinq & six heures en oraison continuelle, & tout le temps qui luy restoit. apres auoir satisfait aux obligatiōs publiques de sa charge, il estoit si absorbé & trāsporté en nostre Seign. Iesus-Christ, & tellement rauy, qu'il luy arriuoit souuēt d'estre presēt avec le corps en quelque feste ou musique (dont il ne pouoit s'excuser) & le cœur en estoit si esloigné & abstrait en soy, que la feste acheuée il n'eust sceu dire ce qui s'y estoit passé.

Que diray-je de la penitence & mortification? premieremēt il retrancha du tout le souper pour satisfaire aux excez des bōnes cheres precedētes, employer ce temps à l'oraison, & marrer sō corps qui estoit gros & pesant. Apres auoir ieusné deux Caresmes si estroittement, qu'il ne māgeoit qu'une esculée de poids, avec vne souppe de pain, & beuuoit vn verre d'eau, s'en estant bien trouuē il resolut de ieusner vn an entier de ceste façon, ce qu'il faisoit sans se soucier des vains respects du monde, ayant neantmoins sa table tousiours biē couuerte, pour receuoir les Gentils-hōmes & Seigneurs qui venoient dīner avec luy, avec ceste dīserte & echarte maniere de viure, il se diminua tellement, qu'au bout de l'an vn iupon qui luy estoit iuste se trouua large d'vn pied. Il adioustoit à ceste excessiue abstinence d'autres austeritez aussi rigoureuses, les veilles, le cilice, les disciplines, la perpetuelle mortificatiō, le retranchemēt de tous les gousts, l'examen rigoureux de sa conscience, sans dissimuler ny se pardonner aucune faute qu'il eust faite qu'apres le chastimēt: de maniere qu'il viuoit plustost en Religieux penitēt, qu'en ieune Seigneur & Gouverneur mariē, parmy l'abondance des delices. Par le moyen de ces saintes exercices, Dieu dōnoit au Marquis de nouueaux rafraichissements, avec du courage, sur tout à cause de l'usage des saintes Sacrements de la Confession & Communion qu'il frequentoit tous les Dimanches en la Chappelle, & les Festes principales de l'an dans la grande Eglise, pour l'exēple & edificatiō de tout le peuple. Il s'y preparoit avec vne recollectiō & deuotion particuliere, & acheuant de receuoir le tres-sacré corps de nostre Seign. il demouroit estonné & rauy avec tant de douces larmes, & vne telle suauité d'esprit, qu'à peine le recognoissoit il luy mesme: & considerāt souuent la pasture des porcs, dont les enfans de ce siecle se sustentent, il disoit en soy mesme: *O vie sensuelle! ô vie de pourceaux! que tu es auēgle cheue & miserable, au prix de la lumiere & felicite de la vie spirituelle! que ce faux lustre, dont tu esblouys ceux qui te suiuent, est tost effacé quand l'aurore de la vraye lumiere commence à poindre en nos cœurs.* Combien que les Confessions & Communions si frequentes du Marquis luy fussent si vitiles, elles ne laissoient pas d'estre blasmees, tant du peuple (qui s'esmeruilloit lors de ceste nouueauté) que de quelques spirituels & deuots. estimans qu'il y eust de l'irreuerence, qu'vn homme seculier, mariē &

occupé en tant d'affaires approchoit si souuent du saint Sacrement de l'Autel: neantmoins il persista en sa bonne coustume, à cause de l'experience qu'il auoit de son auancement, & de la bonne odeur qui se respandoit par son exemple, suiuant en cela l'aduis de quelques bons Peres de l'Ordre de saint Dominique, avec lesquels il cōferoit des choses de son salut, & sur tout le Pere Ignace de Loyola, que le Marquis en auoit consultē, luy ayant escrit de Rome qu'il le deuoit ainsi faire.

Le Duc Iean Borgia, pere du Marquis, deceda enuiron ce temps-là, au tres-grand regret de tous ses suiets: parce que c'estoit vn braue Seigneur, grand aumosnier, & tres-deuot du S. Sacrement, qu'il accompagnoit tousiours quād on le portoit à quelques malades, laissant toutes sortes d'occupatiōs: *Allons, disoit-il, voila Dieu qui nous appelle.* Le Marquis empoigna ceste occasion pour se retirer suppliant l'Empereur de luy permettre de se retirer sur son Estat, pour recognoistre & gouverner ses subiets, & accomplir le testament de son pere: ce qui luy fut accordē par l'Empereur.

Le nouueau Duc l'an 1543, laissa le gouuernement de Catalogne pour aller à Gandie, où il receut les seruiteurs de son pere à son seruice, encores qu'il n'en eust point de besoin, mais plustost eux auoient affaire de sa protection. Il fit preparer & bastir l'hospital de Gandie, garni de lits, & de tout ce qui y estoit necessaire pour loger les pelerins, traiter les malades, & pouuoir vn chacun liberalement de ce qui luy seroit necessaire. Il fortifia la ville de Gandie, la munit de bonne artillerie pour asseurer les habitans des incursions des Mores, & que les bourgades prochaines s'y peussent retirer au besoin. Apres auoir pourueu aux patures & malades, reparent l'hospital, & par la fortificatiō à la seureté de ses suiets, il bastit en son Palais vn corps de logis pour sa demeure, & vn Couuent de Religieux de saint Dominique en la ville de Lombay, qu'il dota de bons reuenus de riches vaisseaux, & ornemēs pour le seruice diuin.

Pendant qu'il s'employoit en ces bonnes occupations, vivant en sainte conformitē avec la Duchesse sa femme, qui auoit desia conuertie quelques années auparauant la licence coniugale en amour spirituel & fraternelle compagnie, nostre Seigneur enuoya à la Duchesse vne longue & facheuse maladie, pour la purger & perfectionner dauantage auant que la deliurer de ce miserable exil, & la conduire à la ioye eternelle. Le Duc fut affligē de ceste maladie, & outre les Messes, oraisons & aumosnes qu'il redoubla pour la santé de la Duchesse, il supplia tres-instammēt nostre Seigneur de la luy laisser: mais vn iour en la plus grande ferueur de son oraison, il entr'ouit vne voix interieure qui luy dit: *Si tu veux que ie te laisse plus long-temps la Duchesse en ceste vie, ie me remets à toy, mais ie t'aduertis qu'il n'est pas expedient.* Le Duc demeura si confus avec ceste offre liberale de nostre Seigneur, & si tendrement espris de son amour, qu'il sembloit que le cœur luy fendit, & se retournāt vers luy avec des larmes & cuissans soupirs, il luy respondit: *Mon Seigneur & mon Dieu, comment laissez-vous en ma main ce qui est en la*

30. SEPT.  
 vostre seule? Vous qui estes mon Createur & mon bien? c'est moy qui dois en tout & par tout renoncer à ma propre Volonté pour faire la vostre: ie vous dis donc dès maintenant, Seigneur, que comme ie ne suis pas à moy, ains à vous, de mesme ie ne desire point que ma Volonté soit faite, ains la vostre: ie ne veux que ce qui vous plaira, & vous offre la vie, non seulement de la Duchesse, mais de tous mes enfans, la mienne, & tout ce que ie tiens de vous & possède en ce monde, vous suppliant tres-humblement de disposer de tout selon vostre plaisir. Le Duc dit cela d'une grande affection & resignation, dont on vid bien tost l'effect, parce que la Duchesse commença à decliner & courir en poste à la mort: le Duc l'assista & l'encouragea en ce passage avec des paroles d'un singulier amour & esprit: elle trespassa le 27. de Mars 1546. laissant le Duc veuf en l'age de trente-six ans.

Il parut bien que la mort de la Duchesse estoit pour donner la vie & accroissement de vertus au Duc, d'autant qu'il demeura en sa liberté de pouuoir executer ce qu'il auoit voué & promis à Dieu en Grenade. Il auoit eu cognoissance de la nouvelle Compagnie de Iesus, que Dieu auoit plantée dans son Eglise pour le bien du monde, & cōferé avec des Peres d'icelle, s'affectionnât beaucoup à leur bonne vie & institut. Ce qu'il fit encore plus par la communication qu'il eut avec le Pere le Fevre premier cōpagnon de S. Ignace en l'institution de son Ordre, lequel estoit pour lors en Espagne, & s'en allant au Concile de Trente, où le Pape Paul III. l'enuoyoit, son chemin s'adonna par Gandie. Le Duc ouurit son cœur à cét hōme diuin à son tres-grand profit & auancement: il fonda vn College, auquel le Pere le Fevre acheuant de dire la Messe y mit la premiere pierre le 5. de May 1456. André d'Oniede natif d'Illescas en fut le premier Recteur, depuis il mourut Patriarche en Ethiopie: le P. le Fevre dōna au Duc les saints exercices spirituels du bon S. Ignace lesquels il fit avec vne estroite retraite & grande deuotion, ce qui lui fit desirer que la doctrine & le fruit en fut cōmuniq̄ en public, & supplia le Pape Paul III. de faire diligemment examiner ce liure des exercices: & si l'on trouuoit que la doctrine en fut saine & Catholique, l'usage profitable aux ames, qu'il luy pleust les approuuer & confirmer par ses lettres Apostoliques: ce qui fut fait & permis tant aux hommes qu'aux femes, d'vser par vn Bref du 30. Iuillet 1548. qui est imprimé avec le liure des exercices.

Ce que le Duc souhaittoit le plus, c'estoit d'accomplir son vœu puis qu'il se trouuoit en aage & avec la force d'y satisfaire, laissant son Estat pour suivre la nudité de Iesus Christ, & mourir avec luy pauvre en la Croix de la sainte Religio. Il fit plusieurs prieres, aumosnes, & penitences, afin d'estre illuminé de Dieu au choix de la Religion, en laquelle il luy plaisoit qu'il le seruist, & qu'il luy donnast les forces & la presence en icelle. Il sceut en fin que nostre Seigneur Iesus-Christ vouloit qu'il entrast en la Compagnie de Iesus: ce qu'il resolut de faire, en ayant eu de grāds mouuements, par le conseil & aduis mesmes des Peres de saint François, ses amis & hommes spirituels & de rare per-

fectio, auxquels il s'en cōseilla. Il escriuit à S. Ignace, par homme expres, qu'il le liuroit du tout entre ses mains, le priant de le receuoir entre ses enfans & subiects, & de luy commander ce qu'il auroit à faire; & afin que S. Ignace le peust mieux refoudre, il l'informa particulierement de son aage, de sa sāté, de ses forces, de ses enfans malles, de ses filles, de son Estat, reuenu, affaires entrepris bref de toutes les circonstances qui luy semblerēt necessaires pour donner lumiere au Pere de le bien acheminer, & luy designer le temps qu'il executeroit ses intentions.

Saint Ignace qui auoit desia sceu du Ciel ce qui arrieroit, ayāt predict quelques années auparavant que le Duc seroit des siens, & le General de la Compagnie, fut fort resiouy des lettres du Duc, voyant l'accomplissement de ce que nostre Seigneur luy auoit reuelé: de façon qu'il le recut dès l'heure en la Cōpagnie: & luy prescriuit tout ce qu'il deuoit, particulierement de marier ses 2. filles (car la plus ieune estoit Religieuse reformée) & le Marquis de Lōbay son fils aîné, & que sans diuulguer sa resolution il estudiait serieulement la Theologie, & s'y passast Docteur en l'Vniuersité de Gandie: ce que le Duc executa de point en point, comme son maistre & superieur luy auoit ordōné. Il maria ses deux filles & son fils Charles de Borgia auquel il vouloit laisser son Estat, & se retira dans vn corps de logis qu'il auoit fait faire à cét effect dās le College de la Cōpagnie, avec ses enfans & peu de seruiteurs, escoutāt à loisir les leçons de Theologie, tāt de la Scolastique que de la Positiue, reperant & disputāt avec les autres escoliers, defendāt ses Theses, & faisant tous les exercices des lettres avec vne telle continuation, humilité & diligēce, qu'il estoit admiré d'un chacun.

Les bons cōmencemens qu'il auoit ioincts avec son bel esprit, l'auancerent tellement en peu d'années, qu'ayant acheuē ses estudes apres l'examen, & les actes precedents en tel cas, il fut gradué seerètement, premierement maistre es Arts, puis Docteur en Theologie, ainsi que S. Ignace luy auoit enioint: lequel d'autant que le Duc (à cause de sa ferueur & bouillant desir) ne pouuoit attendre si lōg temps à sortir de ce qu'il appelloit captiuité, pour se liurer à Dieu, iouyr de la glorieuse & libre seruitude de la Religion, supplia le Pape de luy permettre de faire profession en la Cōpagnie, avec pouuoir d'administrer son Estat & ses biens quatre ans durant, pour acheuer ce qu'il auoit commencé, & satisfaire à ses obligations: ce que le Pape luy accorda par vn Bref, par vertu duquel le Duc fit sa profession en la Chappelle du College de Gandie 1547. avec tant & de si douces larmes de consolation, qu'il sembloit estre sorty ce iour-là d'une penible captiuité.

Quand il eut fait sa profession, il pensa que ce nouuel estat l'obligeoit à vne nouvelle vie & plus haute perfectio, de sorte qu'il s'addōna de plus en plus à Dieu, se persecutant & maltraitant par vn redoublement de penitences, oraisons, & saints exercices. Il couchoit ordinairement sur vn chalit couuert d'un tapis de Turquie, & c'estoit là sō liēt, sans autre aby. Il se leuoit à deux heures apres

mi-nuict, & demouroit en oraison, prosterné en terre ou à genoux, iusqu'à huit heures du matin, avec vn tel goust que quand il en sortoit il ne pésoit pas y auoir esté vn quart-d'heure: puis il se cōfessoit & cōmunioit tous les iours en la Chappelle, quelquesfois au Monastere de sainte Claire, les Dimanches & bonnes Festes en la grande Eglise pour donner bon exemple à ses subiects: à neuf heures il oyoit sa leçon de Theologie, & la repetoit avec quelque bon escolier: par apres il donnoit audience au ministres de Iustice & à ceux qui auoient affaire à luy à midy.

Il disnoit si sobrement, que le manger ne luy empeschoit point les deuis spirituels qu'il faisoit familièrement avec ses enfans & ses seruiteurs: il employoit l'apresdinée, partie és études & leçons, partie au gouvernement de sa maison & de son Estat: il se retiroit de bonne heure, d'autant qu'il ne souppoit point, & ieusnoit toute l'année. Estant retiré, il disoit ses Heures & son Chapelet, lisoit dans l'Escriture sainte, ou les Docteurs: faisoit ses penitences & mortifications auquelles il estoit fort enclin: bref tout le iour & toute la nuict (horsmis les heures necessaires qu'il prenoit pour sō repos) c'estoit vn perpetuel sacrifice qu'il faisoit de soy-mesme, vne continuelle presence deuant la Majesté diuine, vne toile de saintes œures, tissué de bonnes avec d'autres meilleures: & quoy que la vie de ce Religieux Duc fust telle, c'est chose merueilleuse combien il la trouuoit imparfaicte: & comme alors de l'examen de sa conscience il se blasmoit & chastoit, faisant luy seul plusieurs offices, de Sergent qui assignoit, de partie qui accusoit, de Iuge qui condamnoit, de patient qui confessoit la faute, & de bourreau qui exécutoit la sentence pour estre enuoyé quitte & absous au Tribunal de Dieu.

Avec cet admirable exemple du maistre, & le grand soin que le Duc y prenoit, toute sa maison sembloit vne Religion austere, purgée des vices qui sont si familiers & ordinaires és maisons des Seigneurs. Ses seruiteurs oyoient tous les iours la Messe, disoient leur chapelet & examinoient leurs consciences, se confessoient souuent, faisoient leurs penitences, & tout cela sans y estre contraincts que par l'emple de leur maistre, des bons propos qu'il leur tenoit, & du bien qu'il leur faisoit, les payant soigneusement de leurs salaires, les faisant penser & secourir de tout ce qui leur estoit necessaire quand ils estoient malades, disant que ce que l'on bailloit aux pauures estoit bien employé en ceux de sa maison qui auoient perdu la santé à son seruice. La maison du Duc n'estoit pas seule bien réglée, mais l'on voyoit en la ville de Gandie, & en tout son Estat ce que vaut & peut le bon exemple du Chef. La renommée de ceste vie du Duc si exemplaire n'estoit pas bornée de si estroites limites, ains elle voloit par tout le Royaume; car il est impossible de cacher la ville située sur la montagne, ny de couvrir la vertu extraordinaire, de sorte que d'aucuns le venoient visiter, non tant pour voir le Duc, que pour considerer vn Saint.

Ayant donc vescu en ceste forme de vie, &

acheué toutes les choses precises, qui le pouuoient obliger à maintenir ceste representation de Duc: desirant rompre les liens qui le tenoient en sa maison, il en voulut sortir (comme vn autre Abraham) & oublier ses enfans, ses seruiteurs, ses amis & se despoüiller de tout ce qui est du monde, pour embrasser plus parfaitement Iesus Christ en la Croix, & l'ayant communiqué à saint Ignace, il desira d'aller à Rome sous pretexte de gagner le grand Iubilé de l'an 1550. qui se celebroit en ceste sainte ville, & visiter les saints lieux d'icelle, & se prosterner aux pieds de son glorieux Pere (qui est ce qui l'y attiroit le plus) pour luy descouuir son aduis, & se conduire par son saint conseil & obeyssance. Ceste resolution estant prise, il se prepara pour le voyage, confirma son testament qui fut court & clair, parce qu'il n'en auoit point d'acquis à faire, ny de legs à laisser, ayant esté luy-mesme durant sa vie par vne prudence Chrestienne executeur de son testamēt & s'estant plus fié en soy-mesme qu'en ses heritiers,

Après auoir aduertiy grandement & paternellement son fils Charles, qui demouroit Gouverneur de l'Estat, du voyage qu'il vouloit faire à Rome, & du sujet pourquoy, & ce qu'il feroit durant son absence; il prit congé de ses autres enfans, & de ses principaux seruiteurs & sujets, & embrassa les Peres & les Freres du College de la Compagnie. Il partit de Gandie le dernier iour d'Aoust 1550. pour aller à Rome, menant quant & soy son second fils Iean Borgia, & neuf Peres de la Compagnie, avec quelques seruiteurs à cheual. Il sortit avec vne resolution de ne retourner iamais à Gandie, laquelle il accomplit, encore qu'il eut du depuis vn grand sujet d'y retourner. Il marchoit avec vn tel ordre, que toute sa suite & compagnie ressembloit plustost à vne Congregation de Religieux qu'au train d'vn Seigneur: tous les iours apres sa longue oraison il se confessoit, oyoit la Messe, puis communioit, ce qu'il ne discontinua, iusqu'à ce qu'il fust Prestre, disant la Messe.

Il ne mangeoit qu'vne fois le iour, fort sobrement: le soir il faisoit vn peu de collatiō, il prenoit la discipline toutes les nuicts: sur le chemin tantost il prioit, tantost il conferoit des choses spirituelles, de doux & saints discours. On le receut magnifiquement à Rome contre sa volonté (qui estoit d'entrer de nuict, & sans bruit & combien que sa Saincteté le conuiait de loger en son Palais, & plusieurs Cardinaux luy offrirent leurs maisōs, il ne prit autre demeure que celle de la Compagnie de Iesus, en laquelle saint Ignace l'attēdoit à la porte. Le Duc l'ayant apperceu se prosterna à ses pieds, luy demandant la main pour la baiser, & sa benediction comme à son Pere & Superieur homme si illustre au monde: mais le Saint l'embrassa, le herit, & se resioyut avec luy, d'autant qu'il descouuroit desia en luy les merueilleux effets de la grace diuine, & remarquoit de loin combien ceste plante fructifieroit en l'Eglise, au grand lustre de sa Compagnie.

Il sejourna quelques mois à Rome avec beaucoup de goust & de deuotion, pendant lesquels il.

gaigna le Iubilé, visita tous les sâctuaires de ceste sainte ville, baïsa les pieds du Pape Iules III. qui le favorisa fort, satisfit à d'autres obligations hors de la maison, & ouurit son cœur à saint Ignace, prenant de luy la direction de sa Cōpagnie, & donna commencement au College Romain, par lequel que reuenu qu'il y laissa: depuis il a esté fondé par Gregoire XIII. au grand profit de tout le môde. Cela fait, le Duc voulât renôcer dès Rome à son Estat, cela fut incontinent diuulgé, & ouyt dire que le Pape traittoit de le faire Cardinal, laquelle dignité il apprehendoit autant comme beaucoup la souhaittoït. Il s'en retourna en Espagne par le conseil de saint Ignace dans Ognate en la Prouince de Guipuscoa; pour attêdre l'avn de ses gens qu'il auoit depeesché vers l'Empereur Charles le Quint qui estoit lors à Aubourg, pour l'informer de son desir, & le supplier de trouuer bon qu'il renonçast à l'Estat de Gandie, en faueur de Charles sō fils aisné: cēt hōme retourna avec des lettres de l'empereur qui le luy permit, & le Duc y renonça avec vne indicible ioye & contentemēt de son esprit, sans se rien reseruer, & avec vne telle affection que s'il eust eu tous les Royaumes de la terre & la Monarchie de l'Vniuers, il l'eust quittée aussi volontiers cōme il faisoit l'Estat de Gandie: & l'offrant à nostre Seigneur, il luy disoit, *Receuez-moy, mon Dieu, en vostre maison, receuillez-moy en vostre Croix, puis que ie me despoille pour me tenir avec vous. Acceptez mon seruire, agrez mon sacrifice, favorisez mes desirs, eueruez ma foiblesse, ballez pour moy: & autres paroles d'un cœur ardent & affectif.*

Après auoir renoncé il quitta l'habit seculier, & prit celuy de la Cōpagnie, fit raser sa barbe, avec vne couronne pour receuoir les saints Ordres: il pourueut à ses seruiteurs qui fodoïent tous en larmes, renans leur bō Seigneur pour mort, & le reuerans comme vn S. Il le fit aussi tost Prestre, & ehante la Messe le premier iour d'Aoust 1551. en vne Chappelle que les Seigneurs de la maison de Loyola auoïent preparée: il dit vne basse Messe dās ceste maisō où le glorieux S. Ignace estoit nay lequel il tenoit pour son Pere & vn grād S. Il dit sa 2. Messe en public en la ville de Vergere, afin que ceux qui l'oiroïent iouyissent du Iubilé que le Pape luy auoit accordé. Il eut vne telle affluence de peuple qu'il fut contraint de celebrer la Messe dās les chāps, où il prescha, & donna la Communion à plusieurs avec beaucoup d'edificatiō & admiratiō des assistās. Ils l'ouïrēt prescher fort attētiuemēt: hōmes & fēmes pleuroïēt: encore que la pluspart ne le pouuoïent entêdre, soit à cause qu'ils estoïēt trop esloignez de la chaire, ou biē qu'ils n'entendoïēt pas la lāgue Espagnole: & estās enquis pourquoy ils pleuroient au Sermon qu'ils n'oyēt pas; ils respondoient que c'estoit de voir vn Duc S. & qu'ils escouroient dās leurs ames la voix de Dieu qui leur expliquoit ce que le Pere preschoit en la chaire.

Les habitans d'Ognate luy donnerent vn Hermitage de sainte Marie Magdelaine qui est là au pres, où il fit bastir des cellules de bois, sans façō, si estroites & obscures, qu'il estoit aisē à voir que le

Pere faisoit plus de cas de ce pauvre petit coin, que des Palais somptueux des Roys. Le nouueau Prestre demeura là avec quelques Peres & Freres de la Cōpagnie, passant sa vie en perpetuelle oraison, & contēplation & penitence: puis il demanda au Superieur qui estoit là permission de seruir à la cuisine, ce qu'il faisoit ainsi que le plus hūble & abiet Nouice du môde: il seruoit au Refectoir les Peres & les Freres, s'agenoïloit deuant eux, demandoit pardon des fautes qu'il auoit faites en les seruant. Il s'en alloit la besace sur l'espaule demander l'aumosne de porte en porte, ou bien enseigner le Catechisme aux enfans des villages, les amassant avec vne clochette qu'il portoit en sa main. Ce qui fit vn tel esclat par tous les Royaumes d'Espagne, que plusieurs de tout aage vindrēt chercher le Pere François dans l'Hermitage d'Ognate pour viure sous son obediēce, & en sa Compagnie: plusieurs autres s'enfermerent en d'autres Religions. Il fut aussi visité en ce petit coin par quelques grāds Seigneurs. Il alla à Pāpelune, & prescha plusieurs fois en l'Eglise Cathedrale, avec vn grand cōcours & admiration du peuple: il fit d'autres ceures remplies de charité, puis s'en retourna à son Hermitage d'Ognate, par la Prouince d'Alaua, preschant en toutes parts avec vn notable fruit & edification.

Dom Louys frere du Roy de Portugal Iean III. & de l'Imperatrice Ysabel (que le Pere François auoit serui) ayant ouy faire recit de sa vie exemplaire, luy escriuit des lettres spirituelles pleines de faueur: esquelles il le pria instātemēt de se souuenir de luy en ses deuotes prieres & sacrifices, afin que N. S. luy descouurit le chemin de sa volenté. Le P. luy fit responce, & le confirma en ses bonnes intentions: & son exemple eut tāt de pouuoir sur luy, que Dom Louys se resolut de le suiure & d'entrer en la Compagnie, ce qu'il n'executa pas, d'autant que S. Ignace & le P. François iugerent qu'à cause que son aage valetudinaire, & autres iustes respects, qu'il feroit plus de seruire à N. S. de demeurer en sa maison, donnant bon exemple à Iean son frere comme il faisoit.

L'Empereur Charles le Quint, ayant sceu la renôciation que le Pere Borgia auoit fait de sō Estat, & la vie qu'il menoit, fit instance au Pape Iules 3. de le faire Cardinal: car outre que c'estoit vne personne qui meritoit bien le chapeau, il receuoir en cela vne grace & faueur particuliere. Le Pape qui le cognoissoit, & auoit conféré avec luy dans Rome, l'estimant digne de cet hōneur, condescendit tres-volontiers à la priere de l'Empereur, & se resolut de le faire, avec l'approbation du sacré College des Cardinaux. S. Ignace en ayant senty le vent parla au Pape, & luy fit entendre que cela raueroit du tout le credit du Pere François, & preiudicieroit grandement à la Compagnie avec ce Chapeau: & le supplia de l'offrir en telle sorte, qu'il ne fut point obligé de l'accepter. Sa Sainteté trouua l'expedient bon: elle offrit le Chapeau au Pere Borgia, qui estoit en son petit coin, sans penser à ce qui se negocioit à Rome. Il respondi à sa Sainteté, avec le tres-humble remerciement, qu'il deuoit le suppliant de le laisser acheuer ce



30.  
SERT.

qu'il auoit commencé, de mourir en sa sainte paupreté. Il tomba de rechef au mesme peril, & chaque fois qu'on luy parloit de cela, il s'affligeoit extremement, iettant des larmes, des soupirs, & des disciplines, priant nostre Seigneur de l'oster plustost de ce monde, que de permettre qu'il fust rejeté du bon port où il estoit, en la pleine mer d'où il estoit bien retiré.

Ce Pere donc reluifant avec de si clairs rayons de vertu, dont la suauve odeur s'estendoit de toutes parts, saint Ignace le fit sortir de l'hermitage où il estoit, pour le mettre comme vn flambeau ardent sur le chandelier: à quoy il obeyt, & prit congé en pleurant & soupirant de sa douce retraite. Il alla en plusieurs lieux où il estoit désiré & appellé. Il fut en la maison de la Roynne, au lieu du Cōestable Velasque, avec Iulienne Angeline d'Arragon, Duchesse de Frias sa tante & sœur aisnée de sa mere, en Burgues, en Valadolid, en Tauro, en Salamanque, en Tordeilles, en Medine du Camp, & autres lieux de Castille, prêchant avec admiration des auditeurs, & grande edification de ceux qui le voyoient loger es hospitaux en toute humilité & paupreté. Il alla de Castille en Andalouse par les Stations de Montille, Marchene & saint Lucar, traictant avec la Marquise de Priego, avec la Duchesse d'Archos sa fille, & la Duchesse de Medina Sidonia sa tante, sœur de sa mere, qui estoient toutes trois ses proches parentes. Il les edifia toutes, & fit profit à leurs ames, les laissant affectionnées à la Compagnie de Iesus.

D'Andalouse il passa en Portugal, qui le receurent avec beaucoup de faueur & d'amour: traitans plus familièrement avec luy qu'ils n'auoient accoustumé de faire parmy les gens de sa qualité, & l'honorans dauantage que s'il eut esté en sa premiere grandeur. Il fut cause qu'on commença la maison Professe de saint Roch, en vn Hermitage qui estoit hors la ville. Le iour qu'on en prit la possession, qui fut le premier d'Octobre mille cinq cens cinquante cinq, le Roy y assista avec son fils, & entendit la Messe qu'y dit le Pere Nouel Commissaire General en Espagne de saint Ignace, & aussi la predication qu'y fit le Pere Borgia qui fut admirable. Depuis on a basti en cet Hermitage vne maison, & vne superbe Eglise des plus magnifiques qui soient dedans la ville: & ce Châp a esté depuis remply de tres-beaux & excellents edifices: ce qui est deu à ce Pere, lequel par sa presence donna commencement, & ietta les premiers fondemens de la maison de saint Roch de Lisbonne.

Il s'en retourna en Castille, où il estoit appellé pour des affaires d'importâce au seruire de Dieu. De là il vint à Valadolid, où les Seigneurs de la Cour le furent visiter, & s'en retournerent tous comme ravis, considerans son humilité. Il fit des exhortations spirituelles es Monasteres de Religieuses, les rechauffant en l'amour de leur Espoux, & à l'estude de la perfectiō. Il prescha en son Eglise de saint Anthoine, & aux principales Eglises de Valadolid, avec vn grand concours & profit, tât du peuple que des Courtisans. La pluspart de

ceux qui l'auoient frequenté en autre habit & estat demeuroient d'vn costé confus, & d'autre part esmerueillez d'vn tel changement, voyant le Pere en vn genre de vie si pauvre & humble, & eux si plongez & absorbez dans l'abyssme de la vanité. En Valadolid il expli qua au peuple par vne forme de leçons les Lamentations de Hieremie, lesquelles il acheua de lire l'année suiuaute en Alcalade Henares.

Entre les autres actions insignes que le Pere fit lors ce fut d'introduire es Royaumes de Castille des Religieuses reformées de la premiere Reigle de sainte Claire du Monastere de Gandie, pour en foder par leur exemple d'autres de ceste sainte & reguliere institution. Par son conseil & bōne diligēce Ieanne Princesse de Portugal en trāplanta du Verger de Gandie, au Couuent qu'elle fōda de sainte Claire de Madrid, qui est maintenant vn modelle de perfection aux autres Religieuses, & vn aiguillon aux Dames seculieres qui veulent imiter les Religieuses, qui les point avec tāt de vigueur & d'esprit à leur sainte imitation. On fit venir de Gandie pour cēt œuure memorable, deux tantes du Pere, Françoise de Iesus, sœur du Duc Iean son pere, & Marie de Iesus, sœur du Marquis de Denys, & 2. de ses sœurs aussi, Marie de la Croix, & Ieāne Baptiste, avec d'autres Religieuses d'eslite: il y vint par apres Ieane de la Croix, sœur du Pere François, qui fut long-tēps Abbesse, iusqu'à ce que N. Seign. l'appella, laissant son Monastere en vne admirable concorde, Religio, & opiniō de sainteté, qui a esté illustrée par la profession de Marguerite d'Autriche, fille de l'Empereur Maximilian second, & de Marie fille de l'Empereur Charles le Quint & sœur du Roy Philippe II.

Saint Ignace voyant que par tout où le Pere Borgia mettoit la main N. Seign. y donnoit sa benediction, que les Colleges & maisons que la Compagnie auoit en Espagne se multiplioient de iour à autre par sō moyē, il resolut de faire de nouvelles Prouinces, les distinguer & pouruoir de Prouinciaux, & créer le Pere Borgia Commissaire general de toutes. La Prouince de Portugal auoit desia son Prouincial: le reste d'Espagne fut diuisé en la Prouince de Castille (qui comprenoit les 2. qui sont maintenant de Castille & Toledē) en celle d'Arragon & d'Andalouse. De ces Prouinces & de l'Inde Orientale, le Pere François eut la charge de Commissaire General, avec vne obediēce si precieuse qu'encore qu'il s'en voulut excuser, il fut contraint de baisser la teste, & de ployer les espales sous le ioug.

On recogneut que ce conseil venoit de Dieu, à cause que la Majesté diuine se seruit grādement de ce Pere, pour l'establissement & acroissement de la Compagnie es Royaumes d'Espagne. Il receut en la Compagnie grād nombre de ieunes gens de bonne maison, & habiles, des hommes meurs & sçauans, des personnes prudentes & cheniēs: il donna force & vigueur aux Colleges qui estoient lesia cōmencez, & en entreprit plusieurs autres sur de foibles fōdemēs, quiont depuis esté accreus & fructifiés en la sainte Eglise. Il auoit en singe-

iere recômandation l'aduancement spirituel de ses suiets, pour lesquels il prioit incessamment, & môstroit l'exemple à son troupeau, comme vn bon & vigilant Pasteur. Il visitoit luy-mesme les Colleges pour s'acquitter de sa charge, & auoir plus d'occasion de parir: c'estoit chose merueilleuse de voir vn hôme nourry en vne telle grandeur & aise, courir par les chemins avec tât d'incommoditez pour visiter quelques Religieux & pauvres Freres: & considerer d'autre-part avec quelle ioye & contentement il le faisoit. Or afin que la visite des Colleges ne fust pas seulement de paroles, il seruoit les Freres à table, leur baïsoit les pieds, faisoit la cuisine, & alloit prescher par les Eglises. Il visitoit les Hospitiaux & les prisons, il faisoit des remonstrances aux estudians, & estoit le premier à toutes les œuures d'humilité, mortification & charité: par ce moyé les Colleges estoient chers & auancez en esprit, côme aussi pourueus de temporel: car bien souuēt quand il entroit au College, & les choses necessaires y manquoient, il sembloit qu'il apportast l'abondance avec la benediction de nostre Seigneur Iesus-Christ.

Gautier de Graual, Euesque de Placence, desira fôder en la ville vn College de la Cōpagnie: le Pere François à sa priere y mena de ses cōpagnons pour ouuir le College: ils furent bien receus & logez de l'Euesque, qui estoit en reputation d'estre meilleur Cavalier que prestre deuotieux. Le Pere François entreprit de faire oraisō & penitence pour ce Prelat, en recompense des bonnes œuures & bien-faits dont il obligoit la Compagnie & enuoignit à tous les Peres de solliciter instamment Dieu pour le salut de l'Euesque, par leurs prieres, sacrifices & penitences: nostre Seign. exauça leurs prieres, car l'Euesque deuint tout vn autre hôme, il reforma sa vie & sa maisō, il des-interessa tous ceux qu'il auoit greuez, il fit de grandes aumosnes, & au temps de la cherté il nourrit plusieurs pauvres, & fit traiter les malades; & pendant qu'il estoit occupé en ces œuures de pieté, il pleura nostre Seigneur de l'appeller à soy pour le faire participant de sa misericorde.

Lors que le diable voulut semer sa zizanie & fausse doctrine en Seuille, le pere François eut de grandes inspirations & mouuemens du Ciel, d'y enuoyer quelques-uns de sa Cōpagnie, pour racher à y fonder vn College: pour cet effect il y fit acheminer le Pere Leã Suarez (qui estoit pour lors Recteur du College de Salamague, & fut depuis Prouincial de Castille) & quelques iours apres il s'y en alla luy mesme avec d'autres Peres. Ils eurent là beaucoup de necessitez, encore que nostre Seign. les pourueust tousiours & par fois miraculeusement. Prenant cōgé des Peres, au sortir de Seuille, il leur dit entr'autres choses, *Ce qui me cōsole dauantage, c'est que ie vous laisse sans maison, & sans prouision, mais ne vous en affligez point, vous aurez de tout à suffire: ce que Dieu a accomply ayant donné trois maisons à la Compagnie dās Seuille*

Le Pere François sceut que l'Empereur Charles le Quint auoit quitté l'Empire & la Monarchie de ses Royaumes pour se retirer au Monastere de Iuste: il desira le voir, & luy alla faire la reue-

rence, comme il y estoit tres-obligé. Sa Majesté le fit loger au mesme Couuent (qui estoit vne faueur particuliere) & fut tres aise de le voir. L'Empereur offrit au Pere sa faueur Imperiale pour la Compagnie, luy donnant de bons conseils pour la la conseruer. Il luy fit donner en partant deux cents ducats, disant, qu'encore que l'aumone fust petite, neantmoins eu esgard à ce que sa Majesté s'estoit reserué, il ne luy auoit iamais tant donné pour tous les seruices qu'il luy auoit rendus; le Pere l'accepta avec de grands remerciemens, comme l'aumone d'vn si grand Prince, faite de si bon cœur à vn pauvre pour l'amour de Dieu.

Après auoir visité l'Empereur il s'en retourna à Valadolid, pour vacquer au gouvernement de ses sujets, & à l'expédition des affaires de la Compagnie qui s'y presentoit. Il estoit tellement sollicité & importuné de tout le monde pour employer sa faueur en leurs affaires, qu'il fut contraint de se retirer en vne maison qu'il choisit au village de Simaque près Valadolid, où il se retiroit aussi tost qu'il se pouoit eschapper de la Cour.

Il y institua aussi vne maison de Probation (qui fut la premiere que la Compagnie eut en Castille) pour essayer tant de Nouices qui accouroient des Vniuersitez d'Alcala & de Salamanque, les façonnant à l'institut de la Compagnie, recognoissant que le fondement de Religions, c'est la bonne instruction des Nouices. La maison, estant ainsi paracheuée, le Pere y mit vn bon nombre de beaux esprits, la pluspart graduez, voire mesme les plus doctes qui viuoient ensēble paisiblement, & en parfaite obedience, grāde oraisō, mortification & mespris de soy mesme, & de toutes les choses terrestres. Le Pere François les animoit par son exemple, estant le premier au travail, à la cuisine, à la queste, & autres œuures d'humilité, si ioyeux qu'on s'en esmeruilloit: mais le Roy Iean III. de Portugal estant decedé le 2. de Iuin 1557. l'Empereur fit venir le Pere Borgia à Iuste, où il residoit, & de là l'enuoya pour vn affaire tres-important à Eborā, où il tōba griefuement malade, tellement que les Medecins desespoeroient de sa santé: mais il les asseura; promettant de s'acheminer dans quatre iours à Lisbonne: ce qu'il fit, & negocia avec la Royne Catherine l'affaire pour laquelle il estoit enuoyé, visitant en passant les Colleges de la Cōpagnie, & au retour il rendit conte à l'Empereur du succez de son voyage. Quelques mois apres sa Majesté l'euoya querir de rechef pour cōferer des matieres spirituelles de Poraïson, & des œuures satisfactiores esquelles l'Empereur vouloit s'exercer. se preparant de iour en iour pour rendre compte à la Majesté diuine: comme de fait il rédit tost apres l'esprit, le iour de S. Mathieu 1558. & institua le Pere Borgia son executeur testamentaire, lequel fit sa harague funebre dās Valadolid, avec beaucoup d'edification de toute l'assistance.

Il alla pour la troisieme fois faire la visite tout à loisir, & cōsoler les Colleges de ce Royaume qui estoient sous sa charge, de là il passa à Conimbre, où il edifia fort tous ceux de la Compagnie de ses exhortations spirituelles, & bon exemple, & encore plus ceux de dehors de ses doctes Sermons, & de

30.  
SEPT.

sa sainte conuersation. Il aida aussi à la fondation du College de Brague, qui fut fondé & doté par l'Archeuesque: & d'autant que le Pere se trouua fatigué de longues & fascheuses maladies, & surchargé des affaires des plus grâds du Royaume, il se retira en la ville de Puerto pour se rafraichir vn peu. Il fut le bien venu, & donna commencement au College, au grand contentement de tous les habitans, & de la Roïne qui fauorisa la fondatiō, où il pratiquoit les ministeres de la Compagnie, comme s'il eust esté ieune, sain & robuste. Il preschoit d'ordinaire, & les iours de feste il alloit par les ruës & carrefours avec la clochette pour inuiter les enfans au Catechisme, s'occupant és autres exercices d'humilité & d'abnegation.

Pendant qu'il saouroit le goust de ceste retraite & solitude il receut commandement par vn Bref du Pape Pie IV. d'aller à Rome, pour l'assister és affaires plus importâs au seruice diuin: où il s'achemina comme vray enfant d'obediēce: Et se rendit à Rome le 7. de Septembre de l'an 1561. Peu de temps apres le Pere Laymez General, le fit son Vicair General à Rome: & depuis estant decedé le 5. de Ianuier 1565. les Peres qui estoient dans Rome le nommerent pour la seconde fois Vicair General de toute la Compagnie: laquelle charge il exerça iusqu'à ce qu'il fut nommé General, le 2. de Iuillet de la mesme année, en la Cōgregation generale de toute la Compagnie: dont la Cour Romaine fut fort satisfaite entr'autres le Pape Pie IV. qui dit à la Cōgregation, le iour mesme qu'on luy alla baiser les pieds, qu'elle ne pouuoit faire vn meilleur choix pour le seruice de Dieu, & augmentation de leur Religion, qu'il tesmoigneroit aux occasions combien ceste eslectiō luy estoit agreable. Sur la fin du Chapitre General, il pria humblement les Peres de luy aider de leurs oraisons, conseils & aduis: puis se leuant il commanda que chacun demeurast coy, & leur baïsa à tous les pieds l'vn apres l'autre, les renouians en leurs maisons ravis de ioye & edification.

Entrant en charge il commença la maison de Probation de saint André de Rome, pour esleuer vn grand nombre de Nouices que Dieu luy enuoyoit ordonnant qu'il yeust d'oresnauant en chaque Prouince vne maison pour cēt effect, & vn seminaire, où l'on enseignast toutes les sciences dont la Compagnie fait profession: & d'autant que l'Eglise de la maison Professe de Rome estoit trop estroite & incommode pour la quantité du peuple qui y frequentoit, il procura que le Cardinal Farnese son amy intime, proteſteur de l'Ordre, fit rebastir somptueusement ceste Eglise, où il esleut sa sepulture. En ce temps là Pie V. chargea la Cōpagnie du College de la penitence de saint Pierre, & ordonna que les Peres preschassent au Palais Apostolique: il institua vne Congregation de 4. Cardinaux, afin de trouuer les moyens qu'on doit suiure pour reduire les heretiques, & vne autre de 4. Cardinaux pour ayder à la conuersion des Gentils, sçachant que la principale fin de la Compagnie, c'est maintenir la Foy Catholique contre les heretiques, & l'annoncer aux Gentils.

La Compagnie s'amplifia & accreut merueilleu-

sement sous le Pere Borgia, à cause de plusieurs beaux esprits qui y entrerēt, des Colleges qui furent remplis & deux qu'on fonda de nouveau. L'an 1569. il enuoya des Religieux aux Canaries, qui auoient bon besoin de ce secours spirituel, le Roy Philippe II. en fit passer d'autres à la Floride l'an 1568. pour prescher l'Euāgile, lesquels furent martyrisés par ceux du pays. On ouurit aussi la porte des Indes Occidentales, qui auoit esté fermée iusques alors: car le Roy Philippe luy demanda instāment des Peres de la Compagnie, pour s'y employer à la conuersion & instructiō des Indes. De forte que le 2. de Nouembre 1567. nos Peres sortirēt du port de saint Lucart pour aller au Perou, & depuis on a continué la mission. L'ā 1572. le 23. de Iuin, il alla 14. de nos Peres à la nouvelle Espagne, qui establirent leur residence en la ville de Mexiquo, capitale du Royaume. Le ne m'estendray point sur ce que la diuine bonté a fait en ces Prouinces par leur ministere pour la conuersion des Gentils.

Le nombre de ceux de la Compagnie ne croistoit pas seulement icy bas en terre, mais aussi au Ciel: d'autant que l'an 1570. vn Corsaire ayāt pris vn vaisseau Portugais, qui portoit le Pere Ignace Azenede, Prouincial de la Compagnie, avec trete-huit de ses compagnons, il les fit tous cruellement mourir apres les auoir despoüillez de leurs pauures soutanes, & nayrez de plusieurs coups, auant que de les ietter dās la mer criant à ses soldats: *Tuez ces chiens de Iesuites Papistes, nos ennemis, qui vont semer vne fausse doctrine au Bresil.* Et l'année ensuiuāt 1571. vn autre Corsaire aussi inhumain, ietta en la mer le Pere Pierre Dias, Superieur avec douze de ses compagnons. Le Pere Borgia ayāt receu les nouuelles de l'heureuse mort de ces braues guerriers, quoiqu'il eust d'vn costé il eut regret d'auoir māquer le Bresil, il fut d'autre part tres-ioyeux que nostre Seigneur daignast accepter ceste offrande & sacrifice du sang de la Cōpagnie. Combien que nostre Seigneur se seruist du Pere Borgia au gouvernement de la Compagnie, ainsi que nous auons veu, coutes fois son humilité le redoit si peu satisfait de soy-mesme, qu'il luy estoit tousiours aduis que ce n'estoit rien au prix de ce qu'il deuoit à Dieu & à la Cōpagnie, laquelle eust esté bien mieux gouvernée par vn autre: de façon qu'il eust renoncé à sa charge s'il n'en eust esté aduertey.

Lors que le Pere songeoit à se deliberer de la charge de General: nostre Seigneur y voulut adiouster vn long & penible voyage, d'autant que Pie V. à la supplicatiō de la Seigneurie de Venise, voyāt que le grad Turc Selin s'estoit emparé du Royaume de Chipre, & insolēt en saviſtoire, menaçoit toute la Chrestienté, procura la sainte Ligue entre Philippe II. & les Venitiens, pour resister à cet ennemy commun, enuoyāt le Cardinal Alexandrin son nepueu vers les Roys de France d'Espagne, & de Portugal, auquel il bailla le Pere François, afin de l'assister desō autorité & prudēce à negocier avec les Roys & Potētats. Ils arriuerēt à Valēce où le Pere Borgia ne se peut excuser de prescher en la grande Eglise, où il y auoit rapt de

30.  
SEPT.

peuple, qu'à peine peust-il monter en Chaire. On ne peut gagner sur luy qu'il passast par Gandie, listant de neuf lieues de Valence: cela fut cause que la pluspart de ses suiets vindrent voir leur ancien Seigneur.

Il fut fort bien receu du Roy Philippe, avec lequel il traita d'autres affaires importas au seruice de Dieu que sa sainteté luy auoit particulièrement recommandez. Ayant acheué leur legation avec le Roy, ils allerent en Portugal, où le Roy Sebastien receut le Legat & le Pere avec vne magnificence extraordinaire, avec lequel ayans conclud tant les affaires communs que particuliers ils vindrent en France.

Ils trouuerent le Roy Charles IX. à Blois avec la Royne Mere, bié affligé des troubles & guerres ciuiles qui destruisoient le Royaume. les Huguenots auoient pillé & abbatu la pluspart des Eglises, & les Catholiques estoient opprimez de toutes parts: le Pere François remōstra par viues raisons, qu'en perdant la Religion il estoit impossible de conseruer l'Estat, & dōna plusieurs bōs conseils à la Royne Mere, dōr elle le remercia, & le pria d'interceder enuers nostre Seigneur pour la paix du Royaume. De France ils prindrent la route d'Italie. Durant ce chemin, il tōba griefuement malade d'une fièvre, laquelle le tourmentoit fort: & recognoissant que cette maladie luy deuoit ouuir la porte de la prison de ce monde pour en sortir, desireux de mourir à Rome, il s'y achemina par Lorette, & arriua dans Rome le 28. de Septēbre 1572. couché dans vne litiere, dont il ne se pouoit leuer. Quand on luy dit qu'il estoit dās la ville, il chanta: *Nunc dimittis, &c.* & remercia nostre Seign. de quoy il auoit perdu la santé, & acheué sa vie en l'obedience du S. Siege, & accomplissement du quatriesme vœu de sa profession: cōme aussi de ce que Dieu l'auoit tāt de fois preserué des dignitez ou le mōde l'auoit voulu esleuer, pour le retirer de l'estat de la pauuereté où sa diuine main l'auoit cōserué. Pie V. estoit decedé, auāt que le Pere François fust retourné à Rome, & par sa mort le fil des affaires qui regardoient le seruice de Dieu s'interropoit, Gregoire XIII. luy succeda, lequel estā à Tiouly fut aduertiy que le Pere François estoit à la fin de ses iours: dōr il eut du regret, disant que l'Eglise perdroit vn fidele seruiteur, & vne ferme colonne, luy enuoyant sa benediction & indulgēce pleniēre. Il fut visité de plusieurs Cardinaux & Ambassadeurs des Princes, lesquels il supplia de le laisser, n'ayāt plus de temps que pour traiter avec Dieu. Il ne vescu que deux iours dans Rome, esquels il receut les saints Sacremens, respondāt deuotemēt à celui de l'Extreme-Onctiō, & à l'inuocatiō des Saints: puis il se mit en oraison, trāquile & attentif, parlant à nostre Seign. du plus profond de son cœur en iettant d'amoureux soupirs de l'ame qu'il rēdit à son Createur le dernier Septēbre 1572. vn peu auant la minuit, apres auoir vescu 62. ans 28. iours moins. Son corps fut enterrié par ceux de la Compagnie, & du dehors en l'ancienne Eglise, aupres des Peres Ignace & Laymez, ses deux predecesseurs.

Voila vn brefsōmaire de la vie du P. François Borgia: restent maintenant les vertus particulieres à deduire comme la chose plus necessaire pour nous seruir d'exemple & d'imitation. Qui ne s'admueruillera de luy voir demander l'aumosne par les ruēs, la besace sur les espaules? d'assembler les enfans avec vne clochette, pour leur apprendre la doctrine Chrestienne? de seruir à la euifine & au Refectoir? de baiser les pieds à ses freres si fouuent qu'il faisoit: & autres choses semblables, que nous auons touché en passant? Il desire de tout sō cœur d'acquerir ceste vertu: & sçachant que le moyē d'y paruenir c'estoit l'humiliation, il n'eut rien plus en recōmādation que de s'humilier & aneantir deuāt toutes les creatures: c'estoit le commencement de son oraison, la matiere de ses deuīs, l'ordinaire exercice de sa vie, ce qui le rendoit par fois honneux pensant que ceux qui le regardoient par les ruēs le tiennent pour vn homme damné: estimant aussi par fois qu'il estoit aux pieds de Iudas & que quand nostre Seigneur les luy l'aua la nuit de la Cene, il luy auoit osté ceste place, & laissé au monde sans aucū lieu. Voila pourquoy il s'estimoit vne beste brute, & disoit que quand les Cardinaux vindrent le receuoir en mule à Rome lors qu'il estoit Duc, que celuy auoit esté vne reception fort conuenable, que des bestes vinsent au deuant d'une beste. Estant Commissaire General de la Compagnie en Espagne, ayant les clefs du College de Puerto, il chargea sur ses espaules vn pourceau mort qu'on leur auoit donné d'aumosne, & le mōta par vn haut degré, dont les Peres s'estonnans, il leur dit: *Vous estonnez-vous si vn porc en porte vn autre?* Depuis qu'il s'adonna au long exercice de l'Oraison Mentale, il employoit les deux premieres heures tous les iours en la cognoissance & mespris de soy-mesme; ce qu'il oyoit, voyoit, ou lisoit, luy seruoit à ce raualement & confusion, remerciant nostre Seigneur de ce que l'ayāt si long temps offensé il ne l'abandonnoit, le laissant trefbucher es pechez des hōmes: ce qui l'affligeoit le plus, estoit qu'on l'honorast cōme vn Saint ou seruiteur de Dieu. Estant vne fois enquis pourquoy il s'offençoit tāt de cela, puis qu'il ne le desiroit ny ne le pourchassoit: il respondit, qu'il craignoit d'en rendre cōpte à Dieu, estant tout autre qu'on ne pensoit. Il se faschoit aussi qu'on luy fist les ceremonies de sa grandeur passée, ou qu'on le respectast plus que les autres, l'appellant sa Seigneurie: il fuyoit les lieux & occasions où il pouoit estre honoré, se destournant des chemins, quand bien il eust deu estre mal logé & incommodé en sa santé, de peur de receuoir de l'honneur. Il desguisoit humblement sa qualité mondaine, se cōportant si simplement avec tout le mōde qu'il n'y paroissoit point, horsmis en deux cas, qui descouuroient d'autant plus son humilité: l'vn, que sa qualité de Duc luy seruist pour entrer en la Cōpagnie: car sans cela il ne pensoit auoir les conditions requises pour y estre receu: l'autre, quand on luy refusoit par les villages des ornemens pour dire la Messe, ou qu'il fust haute heure, ou bien qu'on ne le recognist pas, alors il permettoit à ses compagnons de dire qu'il estoit, de peur de manquer à dire Messe.

39  
SEPT.

Que diray-je de l'ennuy qu'il eut autant de fois qu'on parla de le faire Cardinal? car jamais homme ambitieux n'a conuoié ny procuré passionnement les honneurs & dignitez, comme il les fuyoit & reiettoit. Comment il s'employa à faire vne classe de Grammaire & de l'inuention que trouuerent les Peres pour l'en diuertir, disant qu'il ne la scauoit faire, & que cela diminueroit la reputation des Colleges de la Compagnie: il fut si simple qu'il creut, & cessa. Je ne m'estendray point sur plusieurs autres exemples de sa singuliere humilité, ceux-cy suffiront pour monstrer qu'elle estoit tres profonde & solide.

La sainte paureté est la fille de la vraye humilité, en laquelle il reluisoit fort, desirant de tout son cœur d'estre vray pauvre de Iesus-Christ, qui le fauorisa tât qu'il y vescu & mourut: depuis le iour qu'il fut Religieux il ne mania ny or ny argent monnoyé, & n'en scauoit pas mesme la valeur, ce qui estoit rare en vne personne qui auoit esté si riche, & fait autrefois tant de despense. Toutes ses actions resmoignent vn parfait amour de la paureté, son vestement, son manger, son liét, sa chambre, iusques aux moindres particularitez. Quand il alloit mendier: il mangeoit plustost les morceaux de pain de la queste, que d'en entamer vn entier qu'on seruoit sur la table.

En ses voyages, quelque maladie qu'il eut il ne permettoit pas qu'on achetast chose quelconque pour sa personne, craignant merueilleusement que cela ne preiudicialt à la sainte paureté: la pluspart du temps sur les chemins il ne couchoit que sur la paille, dans les granges en Hyuer: Il ne portoit qu'un manteau doublé l'Hyuer & l'Esté au chaud & au froid: de façon qu'il arriuoit souvent aux hostelleries gelé ou mouillé. Sa voye estoit d'y estre mal accommodé. L'Hermitage de la Magdelene qu'il fit faire à Ognate, la maison de Probation de Simanque, bref tout ce qu'il fit bastir estoit au patron de son esprit, qui estoit d'autant plus admirable qu'il auoit laissé des biens du monde: car l'on voyoit assez que ce qui en vn autre eust peu estre misere, ou faute d'esprit & de courage, c'estoit en luy vn mespris des choses terrestres, & imitation de Iesus-Christ, vn chaud desir de viure & mourir pauvre & nud comme luy: son humilité & paureté en attira d'aucuns en la Compagnie.

Son obeysance est aussi fille de l'humilité en laquelle il fut tres parfait, obeysant entierement à nostre Seigneur, & à ceux qui le gouernoient en son nom. Il appelloit l'obeysance, le vaisseau assure auquel le Religieux vogue tousiours heureusement, quoy qu'il dorme & se repose, aduancant iour & nuict. Il respectoit tellement ses Superieurs, non seulement durant qu'ils l'estoient, mais aussi depuis qu'ils l'auoient esté. Quand il estoit en Espagne, qu'il receuoit des lettres du Pere Ignace, il s'agenouilloit auât que de les ouvrir, suppliant nostre Seigneur de luy faire la grace de bien accomplir l'obeysance de son Supérieur portée par ses lettres: & s'en reiouyssant tout de mesme que s'il eust receu le commandement du Ciel: & ce qui est vne expresse obedi-

ceaux autres Religieux, ne luy estoit que la moindre cognoissance de l'inclinatiō de son Supérieur.

Le Pere Ignace voulant tenir en bride l'esprit na qu'en ce qui concernoit la santé il obeyroit à vn frere lay qui estoit son compagnō, nomé Melchior Marc. Il n'est pas croyable comme il luy obeysoit, & avec quelle humilité il luy demandoit permission de faire ceuy ou cela: il obeysoit de mesme au cuisinier quand il alloit seruir à la cuisine, iusques la qu'un iour à Valabolid estant empesché à la cuisine, il ne voulut aller à la Princesse Ieanne qui l'appelloit sans congé du cuisinier, dont la Princesse demeura bien esmerueillée.

Il disoit ordinairement qu'il esperoit que N.S. conserueroit & augmenteroit la Compagnie, principalement par 3 choses: la premiere, à cause de l'oraison & frequentation des saints Sacremens; la seconde, à raison des contradictions & persecutions: la troisieme estoit la parfaite obediēce: d'autant que l'un nous lie & attache à Dieu, l'autre nous depestre de la vanité & amour mondain: la derniere nous joint & associe les vns avec les autres, comme les membres avec leur chef.

Depuis qu'il eut renoncé à son Estat en Ognate, & conuencé à suivre la vie Religieuse avec plus de perfection, nostre Seigneur luy presenta vn Supérieur rigoureux en soy, qui lasechoit la bride à ses penitences, & incitoit à dauantage que ses forces ne pouuoient porter: il luy faisoit traîner la brouette cinq ou six heures le iour, porter le bois, la pierre, le mortier, & les autres materiaux pour le bastiment, comme si c'eust esté vn manœuvre: & le bon Pere luy obeysoit avec vne mansuetude & simplicité, comme si c'eust esté vn Ange du Ciel qui l'eust gouuerné.

Qui pourroit expliquer le don de l'oraison & discours familier que ce Bien-heureux Pere faisoit avec Dieu, le soind'examiner plusieurs fois le iour sa conscience, & se confesser sacramentalemēt deux fois le iour, pour disposer son ame à receuoir le rayō de la diuine lumiere: Par l'usage continuel de l'oraison il paruint à vne habitude de trouuer Dieu en toutes choses, de sorte qu'il sembloit que tous les lieux luy seruoient d'Oratoire, les affaires de recollection & de silet pour l'oraison. Quand il ne se pouoit desfaire des seculiers il retiroit en soy mesme, & auoit Dieu present ainsi que s'il eust esté en vne profonde contemplation. Quelques vns vn iour entamans des discours impertinens, il ne les escoutoit point: & comme on l'aduertit qu'il ne respondoit pas à propos, il ayma mieux, disoit-il, estre tenu pour fol, que de perdre le temps. Encore que son oraison fut presque continuelle, & qu'il fust en tout temps & lieux en l'actuelle presence de Dieu, neantmoins il se plaçoit à vne longue oraison, coye & bandée depuis la minuit qu'il se resueilloit, iusques à cinq ou six heures du matin, où il ne pensoit pas auoir employé vn quart d'heure, dont il fortoit la face ardante comme vn charbō allumé, & s'y appaçoit quelque fois tellement, que le Frere Marc craignant qu'il ne fust tout à la sâté, le rappoit pour le faire acheuer: & il luy respondoit,

30.  
SEPT.

pondoit, *Encore vn peu*, se trouuant si colé à Dieu qu'il ne le pouuoit quitter.

Sur tout, quand il pouuoit se desrober des affaires il alloit faire oraison deuant le tres-S. Sacremēt : & quand il sortoit de la maison il entroit és Eglises qu'il rencontroit pour l'adorer. Ceste deuotion du corps de nostre Seign. fut admirable au Pere Borgia le receuant tous les iours sain ou malade, iusqu'à ce qu'il sortit de ce monde. Estant malade à Eborà il auoit vn si profond sommeil, qu'il le faisoit tourmenter pour l'euveiller: à l'heure de communier il ne s'en oubliait, ny ne dormoit iamais.

Que diray-ie de la deuotion qu'il portoit aux Reliques & images des Ss. le soin qu'il auoit d'en faire tant imprimer à Rome pour les distribuer par toutes les prouinces, iusques aux Indes Orientales & Occidentales, où il enuoyoit des moules pour les grauer sur les lieux: du vray pourtraict de la tres-sacrée Vierge, tiré par S. Luc, qu'il fit copier deuotement dans saincte Marie Major à Rome, pour rendre le peuple plus affectonné à N. Dame; de la coustume qu'il amena en la Compagnie de tirer les Saints de chaque mois, & leur rendre quelque seruice particulier se mettant sous leur protection? Le diable tascha souuent à l'inquieter & diuertir de l'oraison, s'apparoissant tantost en vieil singe qui luy faisoit la mouë, tantost en geant negre, avec des grimaces ridicules & espouuentables, neantmoins il ne luy peut iamais faire quitter l'oraison.

Ceste oraison estoit accompagnée de la mortification, de tel degré qu'il n'est pas croyable: car il tenoit son corps pour son capital ennemy, avec lequel il ne voulut iamais faire paix ne trefue, cherchant tousiours des moyës de le matter, faisant cas des choses qui luy pouuoient seruir à l'affliger. Si le Soleil le piquoit par le chemin en Esté, si la gelée, le vent, ou la pluye au cœur de l'Hyuer, il disoit: *O que cet amy nous sert bien!* de mesme quand la goutte le prenoit, le mal de cœur, & de ceux qui le perfecutoient & murmuroient contre luy. Il auoit les plus ameres medecines, comme si c'eust esté vn boüillon: il machoit à loisir les pillules; fortifiant ses sens, & crucifiant ainsi sa chair, il disoit qu'il n'eust pas vécu contēt s'il eust sceu que la mort l'eust pris en vn iour, où il n'eust point fait de mortification & penitence. Estant Vice-Roy en Catalogne, & depuis General de la Compagnie à Rome, il enfermoit sous la clef les cilices & disciplines dont il vsoit, les drapeaux dont il essuyoit le sang qui en sortoit: & ses haïres estoient si rudes qu'elles faisoient horreur.

Pour s'estre tenu la face contre terre durant son oraison il en perdit les grosses dents, & sa bouche s'emplit tellement de chancre, que si on n'y eust promptement remedié, c'estoit fait de luy. Ses espaulles estoient si dechiquetées de coups, qu'elles pourrissoient, dont il eut du serupule, disant qu'il esperoit que N. S. luy pardonneroit les rigueurs dont il auoit vscé, l'ayant fait par vn bon zele & desir de luy complaire. Il nommoit la Penitence le grand chemin qui conduit le

pecheur au Ciel, il s'y addonnoit tellement qu'il n'eust pas disné de bon courage qu'apres vne rude discipline qu'il prenoit si vertement, que son compagnon comptoit bien souuent huit cens coups de fouets & plus. Quand il ne pouuoit esuiter par les chemins de loger chez quelque Seigneur, il taschoit de ne manger à table que ce qu'il auoit accoustumé au Refectoir: si on luy bailloit vn liët bien paré, apres auoir pris congé des seruiteurs du logis, il prenoit vn oreiller pour coucher sur la dure, & le remettoit au matin de peur qu'on ne s'en aperceust.

Sa mortification consistoit principalement à dompter ses passions & affections, & de tout ce qui concernoit la chair & le sang: car depuis qu'il eut quitté sa maison il oublia ses enfans, ses freres, & ses parens, comme s'il n'en eust point eu & qu'il eust esté nourry toute sa vie en Religion: estant tout à fait detaché de sa parenté.

Ysabeau d'Arragon Comtesse de Lerme mourut quasi subitement, c'estoit sa chere fille: on luy apporta des nouvelles de sa mort dans les ruës de Valadolid, comme il alloit au Palais, alors il ferma les yeux du corps, & demeura tant soit peu en oraison, puis passa outre. Il traicta candidement au Palais des affaires qu'il auoit avec la Princesse, & recommanda en partant à ses prieres l'ame de sa seruante Ysabeau, qui auoit passé en l'autre vie. *Comment*, dit la Princesse, *vn Pere n'a-il point plus de ressentiment de la mort d'une telle fille? à quoy* il respondit: *Madame, ie ne l'auoy que par emprunt, le Maistre l'est venu querir: quel moyen de la luy refuser?* Il retourna au Collee dire la Messe pour elle, sans autre plus grand ressentiment. Le Connestable de Castille s'estant venu condouloir avec luy de ceste mort, tout esmeruillé de sa paix & serenité, s'enquit comment il estoit possible qu'il n'eut point de regret de sa fille? Il respondit, *Depuis le iour que N. S. m'appella à son seruice, & demanda mon cœur, i'ay tasché de luy liurer si entierement, que pas vne creature viue ny morte ne le poust inquier.*

Le Duc Charles son fils plaidant contre l'Admiral d'Arragon, touchant certains lieux que le Duc possedoit, iamais le Pere Borgia n'en voulut dire vn mot à l'Empereur Charles le Quint, en faueur de son fils: au contraire l'Empereur luy en ayant ouuert le propos, le Pere le supplia de favoriser l'Admiral tant qu'il pourroit en Iustice. Il luy en aduint autant à Rome avec le Pape Pie IV. auquel on demandoit dispense de marier Aluare de Borgia son fils avec la Marquise d'Alcaquise sa niepce: le Pere François ne voulut iamais dire à sa Saincteté qu'Aluare estoit son fils, iusqu'à ce que le Pape l'enuoya querir, & le reprit de ne luy auoir rien dit de ce qui le touchoit de si pres: encore que le Pape luy en demandast son aduis, il se tint tant en foy, qu'il conseilla au Pape, puisque de deux oncles qui uouloïent espouser la Marquise leur niepce, vn frere du pere, & l'autre de la mere, qui estoit Aluare, & qu'eux demandoient la dispense, que sa Saincteté l'accordat à elle, pour choisir lequel elle voudroit, en ce faisant il les contenteroit tous deux, & la Marquise se marieroit librement à celuy

qui luy plairoit. Le Pape admira ce conseil, en core qu'il ne le suiuoit pas, n'ayant voulu accorder la dispense qu'au fils du Pere François de pou uoir espouser sa niepee.

Tous ses suiets estoient si assurez de sa charité, qu'ils luy descouuroient librement leur cœur, se deschargeans à luy de leurs trauaux, soucis. & afflictions, sans l'ennuyer parce qu'il se comportoit plustost en leur endroit comme pere amoureux, qu'en superior reuêche, tant en la maniere qu'il auoit de commander, qu'au soin qu'il prenoit de les encourager en la vertu, lors qu'il les trouuoit tièdes & puillanimes, disant que si la Religion s'observe exactement, c'est vne nouuelle croix, & vn perpetuel exercice de mortification, & que les Superieurs doiuent plustost tacher de soulager leurs suiets, que d'apesantir leurs croix par de nouueaux & particuliers moyens de les mortifier: encore qu'ils doiuent aussi tacher à les rendre plus robustes, selon la necessité & les forces d'un chacun, ce que le Superior doit mesurer à la balance de la prudente charité. Quand quelqu'un de ses disciples tomboit en vne legere faute ou inaduertence, le plus grand blasme qu'il leur faisoit estoit de dire, *Dieu vous fasse Saint, frere: comment auez vous fait ou dit cela?* que si la faute requeroit vne plus grande satisfaction, il ne la laissoit pas impunie: mais afin de la rendre plus supportable il appelloit le coupable, & luy faisoit reconnoistre sa faute; & pour le stimuler dauantage, il offroit d'en faire la penitence pour luy: apres la correction il ne parloit ny ne se fouuenoit plus des fautes passées. Quoy qu'il fust si doux à ses suiets, il estoit encore plus charitable aux malades, il les visitoit & caressoit, leur faisant bail ler tout ce qu'ils auoient besoin, suiuant l'aduis du Medecin, imitant l'Apostre saint Paul, qui estoit malade avec les malades, & affligé avec les affligés.

Combien que le P. Borgia vsast de ceste charité entiers tous ses prochains, il la pratiquoit sur tout enuers ses detracteurs & persecuteurs, qu'il appelloit ses bien faicteurs, à cause du bien que font les ennemis à ceux qu'ils persecutent, encore qu'ils ne le pensent pas faire: il ne parloit iamais contr'eux, & ne s'excusoit point, ne permettant qu'on dist en sa presence chose qui peust confondre ceux qui le calônioient; s'il ne pouuoit defendre l'action il excusoit l'intention, monstrant que la charité consiste plus es œures qu'es paroles, lors que quelqu'un de ses aduersaires auoit besoin de sa faueur. Ceste douceur & charité de ce bien-heureux Pere procedoit de l'amour diuin & parfait qu'il portoit à N. S. auquel, pour lequel, & par lequel il aimoit ses prochains tant plus le feu de l'amour de Dieu brusloit en son cœur, plus il reiallissoit de viues flammes enuers ses freres. Nous lisons dans vne lettre qu'il escriiuit de Valadolid l'an 1559. au Pere Laymez lors General de la Compagnie, que N. S. luy donnoit vn particulier desir de mourir, & respandre son sang pour la verité Catholique, & au seruite de la sainte Eglise, qu'il le prioit d'offrir ce sien desir, & supplier N. S. de luy donner efficace & effect, s'il luy plaisoit, ou qu'il fit que celuy fust vne autre

mort & espee de martyre, de mourir sans respandre son sang pour luy.

Il auoit vne modestie grande & sainte simplicité de colombe, accompagnée de la prudence serpentine. Il aimoit mieux estre trompé, que de penser qu'aucun le trompast, rien ne luy pouuoit faire perdre sa simplicité, ny soupçonner malade personne. Que dirray-je de sa merueilleuse mansuetude, & qu'on ne luy oïit iamais prononcer vne parole mal digerée du zeile de la iustice estât seculier? de la seuerité en la Religion, quand il voyoit que la suauité estoit inutile, de la vigilance à reietter de la Cōpagnie l'aise, de la vigilance à reietter de la Cōpagnie l'aise, de la vigilance à reietter de la Cōpagnie l'aise, & tout ce qui pouuoit ternir son lustre & sa vigueur de la benignité dont il tēperoit ceste seuerité en sorte que la rigueur fust suaué, & la suauité rigoureuse quand il estoit besoin de son honnêteté, qui fut telle, qu'estant tombé malade en la maison de sa propre fille, la Comtesse de Lerme, il ne voulut permettre qu'elle luy mouillast les pieds qu'il auoit enflés & tourmés de la goutte avec vn peu de lait de tant d'autres vertus qui estoient heroïques en luy, & dignes d'un si grand homme de Dieu?

N. S. le decoro & magnifia de plusieurs miracles & choses furnaturelles. Estant vne fois à Medine du Champ, en sa chābre à genoux en oraison, il fut veu par le Pere Hieronime Ruis du petit Port [qui fut le Prouincial du Perou] entourné d'une tres-claire lumiere, & la face reluisante. Le Docteur Ayala vid le mesme en Berlaque: lequel entrant sur le soir au lieu où le Pere estoit en oraison, il le veid entouré d'une clarté excesiue, & la chambre plus claire que s'il y eust eu quantité de flambeaux allumés: il aperceut aussi sortir de sa face des rayons de lumiere.

Il sembloit que N. S. luy reuelast les choses secretes & cachées. L'an 1552. estant à Ognate arriua vn laquais de son fils Charles Duc de Gādie, qui apportoit la nouvelle de la naissance de son fils aisné François: auant que le laquais fut arriué, ny qu'il eust presenté ses lettres, le P. luy dit, *Vous soyez le bien venu, Samson, comment se porte le petit François?* le laquais demeura bien estonné, pensant apporter la premiere nouvelle, & en auoir l'extrene. *D'où sçaués vous [respondit-il] que ce François soit au monde? qui a gagné le vin que ie pensois gagner par ma diligence, Vous ne le perirez pas, dit-il, ie vous diray trois Ave maria, Et escriuy au Duc qu'il le vous donne: car vous l'aués bien mérité.*

La deuxiesme fois qu'il fut en Portugal par le commandement de l'Empereur, il tōba malade à Eborā, où les Medecins le iugeoient cōme mort: mais il leur dit que le fruit n'estoit pas encore meur pour estre presenté, deuant le souverain Seigneur, & que dās quatre iours il partiroit pour aller à Lisbone, aidār Dieu ce qu'il fit, encore que les Medecins iugeassent cela impossible.

Estant à Lisbone dās le Palais Royal de Xobregas, au bord du fleuve Tage, où l'air est sain & frais, pour se remettre de sa maladie, il pressa vn soir ses cōpagnons de l'oster promptement de là, & que pas vn de ses cōpagnons ny des seruiteurs du Roy y demeurast: à quoy ils obeïrent: ceste mesme nuit il s'ẽleua vne si horrible tourmente, que

grands vaisseaux Indiens perdirent leurs anchres & cordages, & s'entre-choquerent & briserent: & si le Pere eust couché ceste nuit là en la maison Royale, sans doute qu'il eust eu beaucoup à souffrir.

Vne autrefois cheminant par l'Andalousie il récontra le fils du Presidēt de Calle: ils arriuerent à l'hostellerie, qu'il estoit si tard que le Pere se retira dans vne chambre pour faire oraison comme il auoit de coustume, l'autre se chauffoit auprès du feu assez loing de là: comme ils deuisoient à leur aise le Pere sortit à l'improuiste, criant: *Sorrez Messieurs*: ceux qui l'ouyrent fortirent sans sçauoir pourquoy, & ils ne furent pas si tost dehors, qu'il tomba vn pan de la muraille du logis avec vn grand debris.

Allant d'Espagne en France avec le Cardinal Alexandre, le Pere Suarez l'accōpagna iusqu'à la Miradole; en prenant congé de luy il predict qu'à peine arriueroit-il viſ à Rome, & que Suarez seroit derechef Prouincial de Castille, ce qui aduint

En mourant il dit au Frere Marc son compagnon, qu'après son decez il s'en iroit aux Indes travailler pour le seruice de Dieu, encore que Marc n'eust iamais pensē à le procurer ny desirer: neanmois cela succeda.

Vn grand Seigneur d'Espagne estoit fort irrité contre son fils aîné, le Pere Borgia le coniuira d'oublier tout cela, & de recevoir son fils en sa grace, dont le Seig. s'offensa, & luy tint de rudes paroles, montant à cheual pour aller à la chasse. Le Pere se teut, & resolut de s'en adresser à Dieu ce Seign. se trouua aussi-tost surpris d'vne fièvre qui le mit en apprehension de mourir. Alors il luy cheut au cœur, que Dieu le punissoit d'auoir reiecté les paroles de son seruiteur, lequel il enuoya querir promptemēt: luy demandāt pardon, & se remettant en ses mains le Pere dit la Messe pour sa santé, & il la recouura entierement, ainsi ce Seigneur deueura obligē au Pere, & en paix avec son fils.

LA VIE DV BIEN-HEUREUX  
Pere Louys Gonzague, de la  
Compagnie de Iesus.



Louys Gonzague estoit fils aîné de Ferdinand de Gonzague, Prince de l'Empire: Marquis de Castillō en Lōbardie, proche parent des ducs de Mantouē, & de Marthe Taue, Sātene de Quiers en Piedmont, laquelle auoit esté Dame & fort fauorie de la Royne Ysabel, femme de Philippe second, que le Roy & la Royne marièrent en leur Cour avec ce Marquis de Castillon. Apres leur mariage ils se retirerent en Italie, où la Marquise qui estoit fort deuote se trouuant deliurée du bruit & des soings de la Cour, commença à s'adonner du tout à Dieu suppliant Nostre Seigneur de luy donner vn fils qui le seruiſt parfaitement en la sainte Religion. Elle se trouua grosse de nostre Louys, & en son accouchement elle eut de si grandes douleurs & si peu de force qu'au iugement

des Medecins la mere ny l'enfant ne pouoient viure: elle eut recours à la tres-saincte Vierge, Mere de misericorde, & fit vœu que si elle reschapoit de ce peril, & que sō fruiēt vint au mode d'aller en voyage à N. Dame de Lorētte, & d'y porter l'enfant avec elle. Fortifiée de ce vœu, l'enfant commença à venir & fut incontīnēt baptisē: craignant qu'il n'eust pas de vie: & la mere aussi au grand estonnement de tous ceux qui estoient presēs: de façon que nous pouons dire qu'il fut baptisē par l'intercession de la tres-saincte & sacree Vierge, & grace de N. Seig. auquel, il commença à viure auant que d'estre nay.

Il naquit à Castillon l'an 1568. le 9. de Mars, & le 20. d'Auril de la mesme année: Guillaume Duc de Mantouē fut son parrain. Ses pere & mere le firēt soigneusement nourrir, comme leur principal heritier & de deux de ses oncles freres de sō pere ausquels il deuoit succeder. Deslors qu'il commença à parler, la Marquise sa mere luy apprit le tres. S. Nom de Iesus, & de Marie, à faire le signe de la Croix, puis à dire l'Oraisō Dominicale & autres prieres: la deuotion & la crainte de Dieu luy estoiet tellement empraintes, que la nourrice & les seruantes s'estonnoient de le voir si enclin à bailler l'aumosne aux pauures. Aussi-tost qu'il commença à marcher il se retirait en vn petit coïn pour prier Dieu & estoit si aimable, qu'il sembloit à ceux qui le portoient entre leurs bras, qu'ils tenoient vn Ange du Ciel qui les incitoit interieurement à deuotion: sa mere y prenoit vn singulier plaisir, mais son pere qui estoit soldat, eust mieux aimé le voir addonné aux armes & exercices de la guerre: où le voulant nourrir il l'amena à Casal, où l'on faisoit la monstre des gens de guerre que son pere menoit pour le Roy d'Espagne au voyage de Tunis.

Louys n'auoit lors que quatre à cinq ans, qu'il parloit en ce bas âge avec les soldats, de poudres d'arquebuses, & de canons, avec plus de courage que de discretion & de forces: tirant vne fois vn coup d'arquebuse il se brula la face, vne autrefois il y pēsa perdre la vie mettāt le feu au petit canō d'artillerie: neantmoins N. S. le preserua, d'autant qu'il se vouloit seruir de luy pour sa gloire. Il apprit aussi parmy eux des paroles sales & libres, sans sçauoir ce qu'il disoit: mais ayant esté repris de son Gouverneur, il ne les profera plus: au contraire il fuyoit ceux qui les disoient, & demeura si honteux d'auoir vſe de ces mots qu'il n'entēdoit pas, qu'il les tenoit pour le plus grand peché qu'il eut cōmis en sa vie, & les pleuroit en ceste qualite lors qu'il estoit en Religion il cōptoit cela pour se confondre & mortifier, ayant esté si mauuais garçon. Estant paruenu en l'age de 7. ans, où la raison commence à paroistre, il sembla que N. S. l'eust preuenü, & donné sa lumiere afin qu'il aimast de tout son cœur & affection. Comme il estoit encor en cet âge aduint qu'vn Religieux de S. François, du Conuent de sainte Marie, qu'on tenoit pour saint, voulant chasser les diables du corps de quelque persōne par le moyen des exorcismes, Louys s'y trouua parmy le peuple: les diables l'apperceuant, cōmencerent à crier, & le

20.  
Iviii.



monstrer au doigt, disant, *Voyez cet enfant, il ira au Ciel, & y sera fort glorieux*: il sembla que Dieu luy eust fait dire, parce que veritablement des sa tendre ieunesse il estoit tenu pour vn Ange en sa vie & ses mœurs. Il disoit tous les iours les sept Pseaumes & les Heures de Nostre Dame, avec autres deuotions, à genoux, sans oreiller, ny autre chose dessous, mettant tousiours les genoux à terre, ce qu'il observa toute sa vie.

Estant en l'âge de 8. ans son pere visitant François de Medicis grand Duc de Toscane, son bon amy, laissa ses deux enfans Louys & Rodolphe à Florence pour les esleuer en la Cour de ce Prince, & leur apprendre la langue Toscane. Louys cependant frequenta soit l'oraison, & prit pour sa Dame & Aduocate la tres-glorieuse Vierge Marie: à laquelle il se recommandoit souuēt de tout son cœur, desirant de luy redre quelque agreable seruice: & pource il fit vœu de perpetuelle virginité à la gloire de la tres-saincte Vierge, lequel il garda si entierement toute sa vie qu'il parut assez que c'estoit vn don rare fait de la main de N. S. par l'intercession de la Vierge des Vierges: car selon qu'asleurent ceux qui ouïrent sa confession generale, entr'autres le Cardinal Bellarmín, ce don fut si celeste, qu'il n'eut en toute sa vie aucun mouuement sensuel au corps, ny pensées ou imaginations en l'ame qui fut contraire à la resolution & au vœu qu'il auoit fait: aussi estoit-il maistre absolu de ses yeux, les retenant de telle façon qu'il les portoit tousiours bas sans regarder ny çà ny là. Quand il alloit par les rues, il abhorroit tellement de parler à des femmes qu'il les fuyoit: quāt il entroit en sa chambre, & que sa mere luy demandoit quelque chose par l'vne de ses seruantes, il n'attendoit pas qu'elles entrassent, ains il sortoit dehors, & sans la regarder faisoit responce à son message: quād il estoit seul avec sa mere il se tenoit clos, avec vne pudeur virginale.

Il commença aussi à se confesser plus souuēt à Florence, & fit vne cōfession generale au Recteur du College de la Cōpagnie de Iesus, avec vn particulier examē & diligence pleurāt tendrement ses pechez, comme s'il eust esté le plus detestable pecheur du monde. Il s'addonna tellement à la recollection des cet âge là à demeurer tousiours en garde, & vaincre toute les inclinations vicieuses, qu'il se retira des conuersations & entretenemens de ceux de dehors: mesme de ceux de sa maison. Il obeysoit respectueusement à son Gouverneur, il commandoit à ses seruiteurs avec grace & modestie, avec tant de pudeur & d'honesteté, que quād son valet de chambre l'habilloit il craignoit qu'il luy veit le bout des pieds: il oyoit tous les iours la Messe, & Vespres aux festes.

Louys demeura plus de deux ans à Florēce, où estant desia d'onze à douze ans. ayāt pris cōgé du Duc de Toscane, il s'en alla avec son frere Rodolphe demeurer à Mantouē, d'autant que le Duc de Mantouē auoit fait leur pere Gouverneur de Montferrat & le pere voulut qu'ils demeurassent en la Cour de son bien-facteur. Il fut attaqué là d'vne penible maladie de retention d'vrine: dōt il guarit ayant fait vne grande diette: mais estant

sain il la continua, non tant par necessité que par deuotion, & pour patir: en sorte qu'il se gasta l'estomach, & ne pouoit plus manger: & quand il s'efforçoit pour sustēter sa vie, il ne luy atreistroit riē dās l'estomach: ce qui l'affoiblit tellement qu'il n'eut plus de cōplexion: ce qui luy dōna occasion de s'exēpter des plaisirs & cōuersation des hōmes, demeurant seul, coy, retiré, lisant les vies des Ss. ou priant sans sortir le logis, sinon pour aller à l'Eglise, ou à quelque maison de Religion.

Là il prit resolution de quitter l'aisnēce à son frere Rodolphe (quoy qu'il en eust desia esté inuesty par l'Empereur) & suivre l'Etat Ecclesiastique, non pour y auoir des dignitez & reuenus de l'Eglise, ains pour vacquer plus librement à Dieu. Il retourna de Mantouē à Castillon, où N. Seig. l'illumina dauantage, & luy ouurit le chemin de la perfection. Il s'enfermoit le plus qu'il pouoit en sa chambre, & desployoit les voiles de sa deuotion, au fauorable vēt du S. Esprit qui les conduisoit: ses seruiteurs domestiques esmerueillez de la vie de leur maistre si ieune, l'espioient par fois & le voyoient prosterné par terre deuāt vn Crucifix. D'autres fois ils le trouuoient coy, tranquille, rauy, & suspendu, & du tout immobile comme vne statue. Depuis il s'addonna à lire vn liure du Pere Canisus, de la Compagnie de Iesus (homme rare & insigno en toutes sortes de sciences & vertus) où il apprit l'ordre, le moyen & le temps qu'il deuoit employer en son oraison: ce liurer, & les lettres des Indes l'affectionnerent à la Compagnie: les festes il alloit aux escolles où on enseigne la doctrine Chrestienne, & luy-mesme la monstroir aux enfans, sur tout aux plus pauures, avec vne rare modestie & humilité.

Il auoit l'œil à empêcher les discordes dās sa maison & à la regler selon l'obseruance des Cōmandemens de Dieu, & quand il sçauoit que quelq'vn de ses sūjets estoit mal viuant, il l'aduertissoit de s'amender, & de ne plus offenser Dieu.

Le Cardinal Borromée Archeuesque de Milā, passant par Castillon, discourt longuement avec N. Louys, & fut tout esmerueillé des dons de Dieu, recognoissant en ce ieune homme tāt d'esprit & de fermeté, qu'il paroissoit vn homme parfait: le Cardinal l'exhorta de communier souuēt (d'autant qu'il n'auoit point encore receu N. S.) luy donna vna briefue instruction comment il se deuoit preparer à le recevoir. Le S. ieune hōme la premiere fois qu'il alla à la Communion fit vne diligence extraordinaire d'examiner toute sa vie passée tout par le menu, & se confessā humblement, avec tant de regrets & de larmes, que son Confesseur eut moyen d'apprēdre de lui. Il frequenta depuis ce tres-sainct Sacrement de l'Autel, & demeura si deuot enuers N. Seig. qu'à chaque fois qu'il cōmunioit son ame receuoit vne celeste & interne consolation, demeurāt longuement à genoux immobile dās l'Eglise: & quand il oyoit la Messe apres la consecration il fondonoit en larmes, laquelle deuotion continua toute sa vie.

Son pere estant au gouuernement de Montferrat, il escriuit à sa femme qu'elle le vint trouuer avec ses enfans, auquel voyage Dieu preserua

20.  
IWIN.  
cet enfant d'un grand peril : car le carroce où il estoit se rōpit au bord du Tesin qui debordoit: sō frere Rodolphe qui estoit sur le deuat fut tiré par les cheuaux : Louys & son maistre demeurèrent dans le train de derriere au milieu de l'eau, qui les entraîna furieusement à val, iusqu'à ce qu'ils rencontrèrent vn trōc d'arbre, où les roues s'acrocherent, en sorte qu'on eut moyen de les tirer de ce danger: ils s'en allerent aussi-tost rendre graces à Dieu en vne Eglise qu'ils rencontrèrent là aupres.

Dans Casal du Montferrat, Louys accreut en vertus par l'usage des S. Sacrements, & son oraison continuelle, avec la communication qu'il eut là des Peres Capucins & Barnabistes (qui sont Clercs reguliers comme ceux de la Compagnie.) Là il resolut de sortir du monde, & avec le vœu de virginité qu'il auoit desia fait en Florence, iordre l'obediēce & la pauuerté Euangelique n'ayant lors que treize ans accomplis. Il ne determina pas en quelle Religion il entreroit, mais bien de celer son intention, & mener dans le monde vne vie Religieuse attendant que Dieu luy eust fait la grace d'accomplir ses desirs pour cet effect. Il estoit la plupart du temps retiré dans sa chambre: combien qu'il fut si delicat que les mains luy ensoient de froid.

Dauantage encore que ses repas fussent vne perpetuelle abstinence, il commença à ieusner au moins trois fois la sepmaine, les Vēdredis, & quelquesfois les Mercredis au pain & à l'eau, mangeât au matin trois trompes plantées en l'eau, & le soir pour sa collation vne rotie de pain sec, au reste à son ordinaire il estoit si sobre qu'il ne sembloit pas s'en pouuoir humainement sustenter si Dieu ne l'eust miraculeusement repu, d'aurāt que ceux qui le seruoiet afferment qu'il ne mangeoit pas la valeur d'une once. Il s'addonna d'autres penitēces & se disciplinoit du commencement trois fois la sepmaine iusqu'au sãg, puis apres tous les iours, en fin trois fois en 24. heures; il couloit dās son liēt vn aix pour dormir sur la dure: à faute de cilice il mettoit ses esperons entre sa peau & sa chemise qui le piquoient incessamment. La nuit que ses valets de chambre estoient endormis, il se leuoit secretemēt en chemise au cœur de l'Hyuer, & penetré des grands froids de Lombardie demouroit à genoux iusqu'à ce qu'il rōbast par terre de foiblesse par vne discrete, quoy que feruente deuotion de l'effort qu'il se faisoit d'estre attentif à l'oraison. S'estant couché vn soir il voulut dire les sept Psalmes, qu'il n'auoit peu dire le iour à cause d'un mal de teste qui l'en auoit empesché auquel il estoit sujet: il fit apporter de la chandelle aupres de son liēt, & renuoya coucher ses valets de chābre: le sommeil le gaigna, & s'estant endormy, le moucheran de la chandelle mit le feu dans son liēt: de façon que s'il ne se fust promptement esucillé, & ouuert la porte aux seruiteurs il eust esté bruslé ou estouffé de la fumée: ce fut vn miracle comment il peut eschapper, tout le liēt fut bruslé & ietté incontinent par les soldats dans le fossé, de peur qu'il ne cōsomast le reste. L'an 1581. l'Imperatrice Marie fille de Charles le

20.  
IWIN.  
Quint, & seur de Philippe II. part d'Alemagne pour s'en retourner en Espagne le Marquis Ferdinand l'accompagna avec tous ceux de sa maison, & la seruit en ce voyage: le Roy d'Espagne fist nostre Louys & ses deux freres Pages du Prince Jacques. Parmy tant de distractions qui se rencontrent en la Cour des Princes, il ne laissa pas d'estudier à la Logique & la Philosophie naturelle: il cōtinua la frequentation des Ss. Sacrements de Confession & Cōmunion, & avec son oraison. Il prend resolution d'entrer en Religion. Apres auoir demeuré vn an & demy en Espagne, il iugea que le temps estoit venu d'executer la resolution qu'il auoit prise en Italie de se faire Religieux, & pour s'asseurer en laquelle il deuoit entrer pour la gloire de Dieu, à quoy il visoit tousiours, il redoubla son oraison, suppliāt instāment N. Seig. de luy donner sa lumiere, & son esprit en vne affaire de telle importance. Il resolut d'entrer en la Compagnie de Iesus. Mais afin de s'asseurer dauantage, si c'estoient la volonté de N. S. l'an 1583, ayant desia atreint le seiziesme an de son aage, il prit le iour de l'Assumption de la tres-sacrée Vierge pour mediatrice, & cōmunia avec vne preparatiō & deuotion extraordinaire au College de la Compagnie de Iesus à Modrid où rendant graces apres la Communion, il oÿt vne voix claire & distincte, qui luy dit qu'il se fist Religieux de ceste Compagnie, & qu'il ouurist tout son cœur à son Confesseur qui estoit du mesme Ordre: ce qu'il fit aussi-tost, & sceut de luy qu'on ne le receuroit pas sans permission de son pere, pour esuiter aux querelles & procez. Quand le Marquis sceut la resolution de son fils il en fut viuement touché & tacha par tous moyes à l'en diuertir: neantmoins le ieune homme se monstra si ferme, que les caresses ny les menaces de son pere ne peurēt esbranler ce cœur possedé de Dieu. Bref apres plusieurs allées & venues, fut accordé qu'il ne se feroit pas Religieux en Espagne, ains en Italie, où le Marquis vouloit s'en retourner: promettant à son fils de luy donner la congé & la benediction pour faire ce qu'il desiroit.

Son pere estāt de retour en Italie avec toute sa famille, l'an 1584. Louys pésa qu'il luy deuoit aussi-tost donner cogé d'entrer en la Cōpagnie, selō ce qu'il luy auoit promis; mais il aduint biē autremēt d'autant qu'il l'enuoya visiter de sa part plusieurs Princes d'Italie, puis à Milan, pour negocier des affaires d'importance fort difficiles & embrouillées, que le S. ieune hōme mania prudēment & dextremēt & le Marquis auoit tant de regret de perdre son aigné encōre qu'il le gaignast plustost, sur lequel il auoit ietté l'œil de sō esperāce, de son repos, & de la grādeur de sa maison, qu'il vsoit de tous les moyes pour les detourner de sa resolution.

Il se rangeoit sous les aisles de N. S. comme les pouffins, qui fuyās les ongles du Milā qui les veut emporter se rangent sous les aisles de leur mere: bref apres plusieurs cōbats, avec oraison, ieunes, disciplines, d'une merueilleuse force & perseverance, il fleschit le cœur de son pere, qui sembloit en cela inuincible, lequel luy donna congé avec sa benediction d'aller à Rome, & d'entrer en la

Compagnie: ce qu'il fit, apres auoir renoncé à son Estat, du consentement de l'Empereur (d'autant que c'estoit vn sief Imperial) en faueur de son frere Rodolphe: ce qu'il fit le 2. Nouembre 1585. à Mantouë. Apres tant de bourasque & de vents contraires, Louys vint à Rome accompagné de plusieurs seruiteurs que son pere luy bailla, au grand regret de tous ses suiets, lesquels le voyans partir pleurerent de perdre vn si bon Seigneur, & se plaignerent de quoy il les laissoit contre leur attente: mais il leur respondit en souffriant; qu'il est bien mal aisé que les Grands se sauuent: pour luy qu'il ne recherchoit que son salut, comme il leur conseilloit de faire, chacun en son endroit.

Passant par Lorette il communia en ceste sainte Chappelle, avec vne consolation extraordinaire, & faueur de la tres-sacrée Vierge sous son abry & protection. Estant arriué à Rome, apres auoir satisfait à sa deuotion, visitant les Eglises de la ville, il baissa les pieds de Sixte V. & prit congé de quelques Cardinaux de sa maison, puis entra au Nouiciat de la Compagnie de Iesus à saint André, le 25. de Nouembre 1585. iour de sainte Catherine, n'ayans pas encore dix-huit ans accomplis. L'adieu qu'il enuoya par ses seruiteurs au Marquis fut, *Oubliez vostre peuplé, & la maison de vostre pere: & à son frere Rodolphe, Celuy qui crains Dieu fera de bonnes œuures.* Estant mené en vne Cellule à l'escart, suiuant la mode de la Compagnie, pour faire sa premiere probation; en y entrant, il pensoit desia estre en Paradis, & dit ce verset du Psalmiste, *Voicy mon repos és siecles, i'habiteray icy, parce que ie l'ay choisi:* puis se prosternant par terre il remercia nostre Seigneur de l'auoir retiré de l'Egypte & conduit à la terre de promesse, abondante en lait & miel de consolatiōs celestes, s'offrant en perpetuel sacrifice à sa Maieité diuine en parfait holocauste, le suppliant d'affection de luy faire la grace de perseuerer & mourir en son amour & seruice. Durant sa vie il solemnisa deuotement le iour de son entrée en la Compagnie, & prit sainte Catherine pour son Aduocate.

Quand il fut au Nouiciat il reluisoit par desus tous les Nouices, & faisoit reluire des rayons de toutes les vertus, son exterieur estoit modeste, sobre, austere, qui mortifioit ses passions, spécialement celle de l'honneur: il estoit humble, affable, & benin, tres-obeyssant aux Superieurs, deuot enuers Dieu, & despoüillé de toutes les affections de la chair & du sang, oubliant sa maison, sa patrie, ses parens, comme s'ils n'en eust point eu au monde: ce qui parut assez en la mort du Marquis son pere, qui aduint deux mois & demy apres son entrée en la Compagnie. L'on veid aussi veritablement comme il estoit mort à la chair & au sang, lors qu'estant à Naples on luy rapporta que le Patriarche Gonzague son oncle auoit esté fait Cardinal, dont il ne s'esmeut non plus que de chose qui ne le touchoit en rien. Il fut incontinent duit à l'usage & vie commune de la Religion, quoy qu'il fut nay grand Seigneur, & nourry delicatement, il ne vouloit qu'on vst

enuers luy d'aucune particularité, sous son pre-  
 texte qu'il estoit de petite cōplexion. Au surplus il s'appliquoit aux plus vils exercices de la maison, comme s'il n'eust iamais fait autre chose: & iugeant que le meilleur moyen pour estre parfait Religieux, c'estoit regarder sa regle comme dans vn miroir, & obseruer exactement toutes les regles de son institut, tant soient elles petites, il resolut de s'estudier à la parfaite obseruance des regles de la Compagnie, ce qu'il fit fort bien. Estant allé quelquefois avec les autres Nouices à vn certain iardin & depuis à vn autre par ie ne scay quel accident, on luy demanda lequel des deux iardins luy sembloit le plus beau: il demoura tout confus, pensant n'en auoir veu qu'vn, tant il estoit absorbé en Dieu, & attentif à ce qu'il voyoit.

Apres auoir mangé trois mois dans le Refectoir du Nouiciat, il ne se souuenoit pas comment les tables estoient disposées; & luy ayant esté cōmandé d'aller querir vn liure qui estoit en la place du Recteur, il demada en quel lieu il s'assioit. Le Sacristin luy enioignit vn leudy S. de se tenir aupres du monument pour moucher les chandelles & flambeaux allumez deuant le tres-S. Sacrement: il se tint là plusieurs heures à genoux, sans leuer les yeux, ny considerer l'ornement & la richesse du monument: on luy demada depuis ce qui luy en sembloit, il respondit qu'il ne l'auoit pas regardé, n'estimât pas qu'il luy fust permis de ce faire, parce que le Sacristin ne luy auoit laissé le soin que des chandelles. Il eut vn grand scrupule, pensant que ses yeux eussent vacqué çà & là deux ou trois fois pour regarder ce que faisoit vn Frere qui estoit assis à la table aupres de luy: & rendant compte de ce scrupule au maistre des Nouices il luy dit que c'estoit le premier qu'il auoit eu de la veuë depuis qu'il estoit entré en la Compagnie.

Son oreille ne s'ouuroit iamais aux nouvelles, ny aux choses inutiles, Il sembloit qu'il eust totalement perdu le goust, car il ne scauroit point la viande, & ne la discernoit si elle estoit bonne ou mauuaise: sa langue estoit bridée, il parloit peu, & fort à propos.

Vn iour on luy bailla congé de sortir hors de la maison avec vn Prestre: or il auoit ouy dire que ceux qui sortoient n'auoient pas tousiours permission de parler, de façon qu'il porta vn liure spirituel pour lire, & ne dit pas vn mot au Prestre, lequel estât fort edifié de l'obseruance de Louys, ne luy voulut aussi parler. Ses propos estoient si mesurez, que deuant aller du Nouiciat à la maison Professe de Rome il demanda, si c'estoit vne parole oyseuse, *Je m'en vray à la maison Professe, ce mot de professe estant superflu, tant il auoit l'esprit vif & subtil: c'est vne chose certaine que pendant qu'il vescu en la Compagnie, il ne rompit iamais la regle de silence.*

Sur tout il estoit veritable en ses paroles, sincere & rōd, sans aucune equivoque ny dissimulation, disant que la duplicité, artifice ou fiction au monde faisoit perdre la communication & commerce humain, seruans en Religion de venin à

la simplicité religieuse. Il mortifioit le sens de l'attouchement, & sa chair avec des disciplines, cilices, ieunes au pain & à l'eau, & autres penitences, avec austeritez corporelles qui n'estoient assez selon son desir, d'autant que les Superieurs le tenoient en bride, à cause de son peu de complexion. Il demandoit tousiours le plus pauvre habit: vne fois qu'on luy fit faire vne soutane neufue il en eut vne telle mortification, & repugnance, que le tailleur s'en aperceut deslors.

Toutes les Meditations qu'il fit durant quelques mois de la Passion de nostre Seigneur, il les dirigea à deraciner la vaine complaisance de soy-mesme; & obtenir par leur moyé le mespris & la sainte haine de son ame: il alloit volontiers par la ville de Rome, mal vestu demander l'aumône, la besace sur le dos, & estant enquis s'il ressen-toit point quelque vergogne & repugnance en cela il respondit que non, d'autant qu'il se repre-sentoit deuant les yeux Iesus-Christ, abbattu & humilié pour ses pechez, & la recompense eter-nelle qu'il donne pour ce qui est fait pour l'a-mour de luy: ioinct que ceux qui le voyoient en cet equipage neluy pouuoient faire hôte, s'il ne les cognoissoit point, & ceux qui le cognoissoient en estoient edifiez, & luy donnoient plustost suiect de vaine gloire que de mortification. Il prenoit le mesme plaisir d'aller aux festes catechiser dās les ruēs de Rome, les pauvres & les laboureurs & à seruir aux hospitaux, où il secouroit tousiours les plus infects & miserables, donnant en toutes choses l'exemple d'une parfaite obedience, hu-milité & charité.

Nostre Louys vescu tant si au Nouiciat en gran-de opinion de sainteté à Rome, & à Naples, & depuis estudiant es Colleges de Rome & de Mil-lan, augmentant tous les iours en vertu, & courāt à grand pas au sommet de la perfection: de ma-niere qu'un de ses copagnons qui demeura deux ans en vne mesme Celle avec luy, qui auoit char-ge de remarquer ses fautes: & de l'en aduertir ne peut iamais le reprendre d'aucune chose. Qui pourroit deduire en si peu de paroles les rares dons desquels N. S. I. C. enrichit son ame, les vertus illustres & heroiques dont il la decora? nous n'en dirons qu'en passant vn peu de ce que les autres ont deduit amplemēt.

Il estoit si addonné à l'oraison, qu'il sembloit que c'estoit toute sa vie, se rendant si soigneux de n'y manquer pas d'un seul point disant ordi-nairement que celui qui n'est pas homme d'orai-son & de recollections, ne parviendra iamais au haut degré de la sainteté, ny ne triomphera par-faitement de soy-mesme: que tout le trouble, mescontentement & immortification qu'on voit par fois au Religieux, ce n'est que la faute de s'exercer en la Meditation & Oraison qu'il ap-pelloit le court chemin de la perfectiō. Son plai-sir & ses delices consistoient au temps assigné à l'Oraison: auant que d'y entrer il se preparoit & recueilloit en soy-mesme, taschant d'auoir l'ame tranquille & libre ces sollicitudes & desirs impertinents: la nuit auant que se coucher, il employoit quelque temps à ordonner & aranger

la Meditation du lendemain matin. Quand on sonnoit l'oraison il s'agenouilloit aussi tost avec la plus grande reuerence & respect qu'il pouuoit demeurant si attentif à sa Meditation, que de peur de s'en distraire il n'eust pas voulu cracher quoy qu'il en eust besoin, aussi bien souuent ceste atten-tion d'esprit le debilitoit tellement, qu'après l'o-raison il ne se pouuoit leuer debout: & d'autre-fois il estoit si abstrait (specialement quand il con-templot les attributs diuins) qu'il ne sçauoit où il estoit, iusqu'à ce que comme vn homme tout hors de soy, il fut rentré en soy-mesme: de façon que durant son Nouiciat il n'aperceut iamais le frere qui a charge de visiter ceux qui sont en oraison ny ne remarqua point que pas vn eust entré dans sa Celle. Il auoit vn don de larmes, lesquelles il respandoit si abondamment, que les Superieurs fu-rent contraints de l'obliger à les retenir, à cause du preiudice qu'elles pouuoient faire à sa santé: il estoit tellement maistre de son imagination, qu'il n'estoit point distrait en son oraison: de ma-niere qu'estant interrogé touchant cela en luy ré-dant compte de sa conscience, il luy respondit sim-plement que toutes les distractions qu'il auoit souffertes en son oraison durant six mois, ne sçau-roient auoir duré le temps d'un *Aue Maria*, chose fort rare & admirable: Il receuoit aussi en l'orai-son vocale plusieurs goufts & sentimens spirituels, mesme quand il disoit les Pseaumes, Dieu luy don-noit des affections si suaves & vehementes, qu'il n'eust sceu prononcer le nom de Psaume. Il estoit tres-deuot à la sainte Passion de nostre S. s'at-tendrissoit à mediter les sacrez mysteres de nos-tre Redemption. Il auoit vne particuliere affe-ction au Ss. Anges notamment à celui qui le gar-doit: & escriuit vne deuote Meditation qui a esté imprimée avec celle du Pere Vincent Bruno de nostre Compagnie, & en la vie de N. Louys, de l'excellence des Anges. Que diray-je de la deuotion cordiale qu'il portoit au S. Sacrement de l'Autel, qui estoit telle, & si notoire, qu'on fut d'aduis de le peindre à genoux, adorant l'Hostie consacree? Ceste deuotion naissoit des goufts & sentimens remarquables qu'il receuoit en la sain-te Cōmunion: il auoit l'ame si pure, & se prepara-it si soigneusement à la Communion, & estoit extraordinairement chery de N. S. vne Commu-nion luy seruoit de preparatif pour l'autre, & il auoit partagé la semaine en diuerses deuotions pour cet effect il visitoit plusieurs fois le iour le tres-S. Sacrement: & le iour auant la Communion il ne parloit d'autre chose que de ce sacré myste-re, avec tant de ferueur, que d'autres Prestres tas-choient de l'ouyr, & deuotemēt. Apres la Cōmu-nion il se retiroit à part en vn coin immobile, rem-ply de celeste douceur, dont il auoit de la peine à se leuer, & sortir de là. Dés son enfance il s'estoit dedié à la sacrée Vierge, & l'auoit prise pour son Aduocate speciale luy offrant sa virginité; de fa-çon qu'il tascha de la louer & les seruir tous les iours de sa vie, ayant recours à elle en toutes ses neces-sitez, & en receuant le remede de sa benite main avec autres singulieres faueurs. Bref toute la vie de Louys estoit vne oraison continuelle, en la-

20. IVIN. quelle & au milieu des autres occupations exterieures il estoit visité & consolé de nostre Seigneur. La mortification qui est germaine de l'oraison accompagnoit ceste continuelle deuotion & familiarité singuliere avec Dieu. Il estoit tellement enclin aux penitences corporelles, que si les Superieurs ne l'eussent retenu, il eust encore dauantage accourcy les iours de sa vie, d'autant que la ferueur l'emportoit à des austeritez qui surpassoient ses forces: car il estoit si foible & debile, que la plupart des Peres le blasmoient de cela, & luy en faisoient scrupule, disans qu'il se tuoit: à quoy il respondit qu'il representoit son desir à ses Superieurs, & quand ils luy accordoient ce qu'il demandoit, il n'y alloit point de sa conscience à l'accomplir: s'ils l'en esconduisoient il offroit son desir à Dieu, adioustant que la plupart des Peres qui luy conseilloyent de se moderer en ses penitences n'en vsoit pas de mesme en leur endroit, & qu'il aimoit mieux imiter leurs exemples, que de suiure leurs conseils, qu'il estoit vn fer dur & tortu, qui estoit venu à la Religion, comme à vne fournaise pour estre amolli & redressé avec le marteau de la mortification & penitence que le temps de la faire, c'est quand l'homme est ieune & sain avec des forces corporelles, d'autant que la vieillesse est aceeblée de maladies, & tellement affoiblie, qu'elle n'en scauroit faire. Estant en l'article de la mort apres auoir receu le Viatique il declara en presence de plusieurs. P. qu'il ne faisoit scrupule, sinon des penitences qu'il auoit obmises à faire, ayant executé les autres, plus par obedience que de sa propre volonté: que si les Superieurs luy refusoient quelque penitence, il taschoit à la recompenser par vne actiō spirituelle, & ne laissoit eschapper aucune occasion de mortifier son corps, soit à marcher ou se tenir debout, ou assis, cherchant quelque sorte d'incommodité. Que diray-je de la mortification interieure de ses passions, esquels il n'auoit gueres affaire, d'autant qu'il estoit si resigné, qu'il sembloit n'auoir aucune passion: à quoy il fut aidé par le soigneux & frequent examen de tous les mouuemens de son ame: lors qu'il s'aperceuoit d'estre tombé en quelque faute, au lieu de s'affliger extremement, il s'humilioit aussitost deuant N. S. le suppliant de luy pardonner, attendu qu'il proposoit de luy pardonner, attendu qu'il proposoit de s'amender. Il disoit que quand quelqu'un tombe en faute, & qu'il s'en attriste par trop, c'est signe qu'il ne se cognoist pas bien, & ne se souuient qu'il est esposé d'une terre qui nescauroit produire que des chardons & des espines. Il eut voulu estre publiquement repris de ses fautes, lesquelles il bailloit par escrit à ses Superieurs pour s'en faire blasmer.

Combica que la mortification de son corps & de toutes ses passions fut extreme, neantmoins il se mortifia particulièrement à vaincre l'orgueil, & les appetits d'honneur, & vanité, embrassant l'humilité, la mere, & le fondement de toutes les vertus. On trouua apres sa mort ce qu'il auoit escrit de ceste vertu, & des suiets qu'a l'homme de s'humilier: il estimoit peu de soy, & le monstroit par effect & de parole: il ne fit iamais chose, ny

20. IVIN. ne dit mot, qui peust de pres ny de loing tōber à sa louange, tant s'en faut par vn merueilleux silencie, il couuroit ce qui estoit louable en luy, rougissant quand on parloit à sa louange. Estant vn iour malade le Medecin qui le traittoit comença à le louer exaltāt la famille de Gonzagues à Louys qui n'y prit pas plaisir regretāt d'estre n'ay d'une maison illustre, & qu'on ne fit plus de cas de luy: quoy qu'il eust vaincu les autres passions il sembloit auoir vn degoust particulier, qu'on le reuerast ou respectast, à cause du rang qu'il auoit tenu au monde. Il prescha vne fois au Refectoir, dont chaēū fus fort edifié: vn Pere l'en ayāt loué en sa presence il demeura aussi cōfus que les autres sont contents d'ouyr les louanges. En la maison & au dehors, il cedoit tousiours le premier lieu, mesme aux Freres Laiz, & au Cuisinier, quand ils se trouuoient avec luy. Il conuërsoit souuent & tres-volontiers avec les Freres Laiz, & les plus simples de la maison: quand il se mettoit à la table il prenoit ordinairement le bas bout, & d'autant qu'il estoit maladis, & de petite eōplexion, les Superieurs luy ayans ordonné de s'asseoir à la table des conualescens, il les voulut persuader par plusieurs raisons qu'il ne deuoit iouyr de ce priuilege, & qu'il pouuoit suiure la cōmunauté. Il luy en aduint autant pour sa chambre, car luy en ayāt esté baillē vne à luy seul, à cause qu'il auoit besoin de reposer, estant indisposé, voyāt que les autres estudians auoient des cōpagnōs en leur chābre, il fit instance pour en auoir vn, & qu'on n'y fust point de singularité enuers luy. Apres auoir acheuē sa Theologie il desira fort de Regenter en la derniere Classe de Grammaire, tant pour euiter la singularité es moindres choses, que pour faire aussi quelque seruice à N. S. en la nourriture & instruction de la iuēssē: à la vertu, portant vne sainte eauie aux Maistres Grammairiens qu'il appelloit bien-heureux d'auoir vne si sainte occupatiō. Souuent il alloit dās Rome avec vne soutane rapetacee, le panier dās le bras, & la besace sur les espauls, demandant gayemēt l'aufmone: & n'y auoit office: en la maison, tāt abieēt fust-il, qu'il ne dectast plus que les ambitieux ne procurent les honneurs & dignitez: certains iours de la semaine, au matin & au soir il seruoit à la cuisne & au Refectoir, ostāt les plats, & ramassant les restes pour les pauures: lui-mesme les leur portoit & distribuoit avec beaucoup d'humilité & de charité. Il prenoit plaisir à balier sa chambre, & les autres lieux qu'on luy ordonnoit: il estoit soigneux d'oster les toiles d'araignees des lieux publics, de nettoyer & allumer les lampes avec tel plaisir que les freres luy disoient qu'il estoit paruenū où il pretēdoit, & qu'il auoit trouuē de l'occupation à la mesure de son cœur. Bref on peut dire qu'il se mesprisoit soy-mesme, & qu'il taschoit à s'humilier en toutes choses.

Ceste humilité engendroit vne exacte obedience, qui fut si parfaite en lui, qu'il ne se souuenoit d'auoir iamais transgressē la volōtē & l'ordre de ses superieurs, ny eu aucune inclination ou premier mouuement contre ce qu'ils lui prescriuoient: de maniere qu'en tout & par tout il auoit

le mesme vouloir, sentiment & iugement que ses Superieurs, sans rechercher la cause pourquoy il ordonnoit cela, il luy suffisoit que les Prelats l'eussent enioint pour l'excecuter: Et ne s'informoit point s'ils estoient grâds ou peits, s'auâs ou ignorans, S. ou imparfaits, nobles ou roturiers, se contentant pour leur obeyr entierement qu'ils estoient Vicaires de Dieu: de sorte qu'il s'estudioit plus d'obeyr & respecter les peits Superieurs voire les Freres Laiz, qui à raison de leur office auoient quelque superiorité, comme le Sacristin, le Cuisinier, le Jardinier, l'Enfermier, & autres semblables: & disoit que quicôque obeyr en ceste façon a plaisir en obeysance, & est assuré de receuoir la récompense que Dieu a promise aux vrais obeysans imputant à la lâcheté de courage qu'un homme se soumsist à obeyr à un autre homme pour quelque respect humain plustost que pour la seule raison que le Superieur nous tient le lieu de Dieu. Il adioustoit que les Prelats mesmes, quand ils cōmandoient quelques choses à leurs subies, ne leur deuoient représenter d'autres respects humains que le seul seruice ou la plus grande gloire de Dieu pour les destacher des affections humaines, & les encourager de chercher plustost la gloire de Dieu, que leur interest particulier, qui est le but & la fin de la Religio, il auoit (à son dire) experimēté souuent en soy la prouidence speciale que Dieu a des vrais obeysans, leur ordonnant par le moyen des Superieurs les choses qu'ils ont de besoin, sans qu'ils en ayent ouuert la bouche. Quand le Superieur le repronoit il se descourroit: tenant la veüe basse, & escoutant reueremēt ce qu'il luy disoit sans s'excuser, ny repugner. Sa vigilance à obseruer les regles, estoit si exacte, qu'il ne se souuenoit d'ē auoir violé pas vn. Estât allé visiter le Cardinal de la Roüere son parent, le Cardinal le pria de disner: il luy respondit que cela estoit contre sa Regle, & qu'il ne le pouuoit faire: dont le Cardinal fut edifié, que depuis quand il luy demandoit quelque chose il adioustoit tousiours, *Sice n'est point contre vostre Regle.*

Vn compaignon de sa chābre luy demāda vne demie feuille de papier pour escrire vne lettre: il douta s'il la luy pouuoit bailler sans congé. Il sortit de sa chambre, feignant autre chose pour en obtenir la permission: & l'ayāt eue il la luy bailla, tāt il estoit exactés moindres choses de l'obediēce, & en l'obseruation de sa Regle. Son Maistre de Theologie luy dit vn iour qu'il leust vn passage de S. Augustin: il luy ouurit le liure, & mōstra l'endroit il leut toute la page, & n'osa tourner le feuillet, pour acheuer de lire quelques lignes qui restoiēt, par ce que son Maistre ne luy auoit pas dit. Il ayuoit fort la sainte pauureté, avec laquelle il se reioysoit mieux que ne font les auaricieux avec leurs euseus: lors qu'il estoit au monde grād S. il prenoit plaisir de porter ces habits racō modez & se faschoit d'en prédre de neufs, quoy que son Maistre l'ē reprit, & luy dit qu'il se deshonorait, & ceux de sa maison, donril ne se soucioit gueres. Il abhorroit en la Religion toute espece de propriété. Il n'auoit aucunes peintures ny images, si nō deux images de papier: l'vne de S. Catherine, à

cause qu'il entra en Religion le iour de sa Feste: l'autre de S. Thomas d'Aquin, lesquelles on luy auoit fait accepter comme par force, avec le cōgé des Superieurs. Il escriuit quelques matieres de Theologie, où il y mit de ses cōcepts, qu'il bailla depuis au Superieur: estāt interrogé pourquoy il les luy bailloit, veu qu'il en auoit affaire: Il respondi que c'estoit à cause qu'il y auoit de l'affection particuliere comme à chose qui prouenoit de son talet. Estant entré en la Compagnie il ne se voulut plus seruir du Breuiaire qu'il y auoit apporté, à cause qu'il estoit vn peu curieux: durant son estude on luy bailla vne partie de S. Thomas, qui estoit dorée sur la tranche: il n'eut cesse qu'on ne luy eust changée à vne vieille. Les Superieurs ayans desiré qu'il fust seul en vne Celle, à cause de son indisposition, il obtint qu'on luy en baillast dōc vne estroite, obscure & basse, qui estoit sous vn degré, où il y auoit de la peine à s'y tenir, qui sembloit plustost vn tombeau de mort que la demeure d'un vivant. Tout son plaisir estoit de n auoir rien, de ne rien souhaiter, & estre desnué de toutes choses: car par ce moyen il les dominoit, & possedoit Dieu. Quand on luy bailloit vn bonnet ou vn habit, il ne disoit iamais qu'il estoit trop long, ou trop large, ou trop estroit: si le courtier luy demandoit si cela luy venoit bien, il respondoit tousiours ouy. Il estoit merueilleusement content quand on luy bailloit le pire, & repuroit cela à vne tres-particuliere faueur de Dieu.

Il retourna en la maison de sa mere pour vne certaine occasion que nous dirons tantost, & ayant besoin de se vestir, à cause du grand froid de l'Hyuer, on ne peut gagner sur luy qu'il prit de sa mere les hardes qui luy estoient necessaires, ains il enuoya au Recteur du College de la Compagnie de Bresse, querir quelque vieil haillon pour se doubler & couurir: on eut biē de la peine à luy persuader de receuoir de sa mere vne camifole & vne robe blanche qu'elle luy bailla par aumosne cōme à vn pauvre. Il ne permettoit pas que les seruiteurs de sa mere fissent son lit, il le faisoit, & adoit à son cōpagnon à faire le sien: neantmoins les seruiteurs le preuenoient, quand ils pouuoient. En ce voyage il fut honorablement receu d'Alphonse Gonzague son oncle, & logé en vne chambre parée: alors se tournant vers son cōpagnon il luy dit, *Dieu nous veuille aider cette nuict; où est-ce que nos pechez nous ont reduit? Hal que nous serions bien mieux en nos pauures lits: & cheminant parmy les glaces & froidetés (qui sont rigoureuses en Lombardie) où il souffroit, tant que les mains luy creuoient, il ne vouloit porter ny manchon, ny gants, afin de partir dauantage. Nous ne scaurions rien adiouster à ce que nous auons dit de sa chasteté, estāt certain qu'il se maintint tousiours en la pure virginité du corps & d'esprit, si bien qu'il paroissoit plustost vn Ange sans corps, qu'un homme de chair & d'os.*

Le bien-heureux Louys monta par ces degrez au comble de la perfection, & à la Royne de toutes les vertus, qui est la charité. Il ayuoit vniquement N. S. estant tousiours colé à luy: & quand on parloit de Dieu en sa presēce on le voyoit tout chargé & attendry en quelque temps & lieu que

ce fust Mangeant vne fois au Refectoir il ouyt lire quelque traict de l'amour diuin qui l'embrasa si promptement, qu'il ne peut acheuer son dîner, ayât la poitrine & la face toute en feu, & les yeux baignez en douces larmes. Ceste charité & amour de Dieu engendroit en luy vn grand amour de ses prochains. Il sollicitoit d'estre enuoyé souuent aux Hospitiaux, pour seruir les malades: quand il y alloit il faisoit leur lits, leur bailloit à manger, leur lauoit les pieds, & balioit la chambre où ils estoient couchez: s'employant gayement aux plus vils seruices de la maison: il prenoit grand plaisir à visiter les malades, & les consoler, & quâd le mal de teste l'empeschoit d'estudier il les seruoit & aydoit à l'Infirmier en tout ce qu'il luy commandoit. Durant ses estudes il souhaita fort qu'au temps de la creation du College où les escoliers communiquent ensemble, il deussent tousiours des choses spirituelles: & fit tant par son exemple & industrie, ioinct la bonne disposition, & le desir qu'vn chacun auoit de sa perfection, que ceste coustume fut introduite au grand auancement des Peres & Freres de la Cōpagnie: tant s'en faut dōc qu'il se parlast de choses oiseuses & inutiles (ce que la Regle defend) ny des indifferentes, & de doctrine, seulement des choses spirituelles.

Encor qu'il fust tres feruent, c'estoit avec iugement & prudence, s'accommodant au temps, au lieu, & aux personnes, avec lesquelles il traitoit avec vne suauité d'esprit. Combien qu'il fust graue en ses actions, il n'estoit pourtant seuer, ny degoustant en la conuersation, ains doux, gracieux, & affable à tous. Il estoit extremement ialoux du salut des ames, & fust de bon cœur allé aux Indes pour s'employer à les conuertir & les attirer à la cognoissance de Dieu, comme il auoit desiré estant encore au monde, si les Superieurs eussent iugé qu'il eust esté à propos. Estant tombé en la maladie, dont il mourut, seruant les pestiferez, il ouyt dire qu'on redoutoit cette année-là que la contagion ne se mist dans Rome: ce qui luy fit faire vœu (avec la licence du General) de seruir les malades de peste, s'il retournoit en santé.

Il n'estoit pas seulement orné des vertus que nous auons dictes, qui sont propres aux Religieux, & ceux qui cherchent la perfection, mais aussi d'une singuliere prudence, laquelle fut d'autant plus admirable en luy, qu'à cause de son peu d'age il ne pouuoit auoir acquis l'experience, qui est ordinairement mere de la prudence. Il la fit paroistre en vn affaire fort embrouillé, duquel on ne peut trouuer autre issuë qu'en la mettant entre ses mains. C'estoit vn procez entre le Duc de Mantouë & le Marquis de Castillon, frere du bienheureux Louys, qui pretendoit que l'Estat de Solfarein luy estoit escheu par la mort d'Horace Gonzague son oncle: de droict il appartenoit au Marquis, mais son oncle en auoit disposé par son testament, en faueur du Duc qui en auoit aussi tost pris la possession.

Tous le moyens dont on vfa pour les accorder demurerent vains, iusqu'à ce que par le commandement du General de la Compagnie, Louys

s'en alla, & fut en Lombardie, où la premiere fois qu'il parla au Duc il menagea l'affaire, comme on le pouuoit desirer, & reconcilia son frere avec le Duc de Mantouë, qui fut si satisfait de sa saincteté, discretion & modestie, que ce qu'il auoit refusé à l'intercession de plusieurs grands Princes, il l'accorda pour son seul respect. Chacun auoit sa probité en telle estime, que quand il fut dans l'Estat de Castillon qu'il auoit renoncé, tout le peuple alla au deuant de luy, & plusieurs s'agenouillerent & le respecterent comme vn S. pleurans leur malheur de n'auoir pas meritè vn tel Seig. sa mere mesme ne le recout pas en qualité de mere, mais le reuera comme vn S. l'ayant tenu pour tel dès son enfance, qu'elle l'appelloit mon Ange. Dauantage son frere ayât vne mauuaise compagne, au grand scandale de ses vassaux, il la luy fit espouser. Il acquit vne singuliere confiance en la prouidence paternelle de N. S. telle & si signalée, qu'il confessoit luy mesme n'auoir iamais recommandé chose à Dieu, grande ou petite, qui n'eust sorty à bonne fin, quoy qu'elle fust difficile, embrouillée, & au iugement de plusieurs desesperée: qui est vne grace merueilleuse que N. S. a octroyée à d'autres Saincts ses mignons.

Ces affaires estans expediez, apres auoir demeuré quelque tēps au College de la Cōpagnie de Milā (où Dieu luy reuela qu'il le retireroit biē tost pour iouyr de luy) il retourna fort ioyeux à Rome avec cette nouvelle, & ces arthes du Ciel tellement mort au monde, oubliex de toutes les choses de la terre, qu'il sēbloit n'y auoir plus de vie. L'an 1591. Rome fut affligée de mortalité le Pere General & les autres de la cōpagnie rascherent de secourir les pauures en cests afflictions extreme outre les grandes aumosnes qu'ils leur procurerent ils firent vn Hospital pour retirer & penser les malades qui estoient en grand nombre: & frappez de maux contagieux. Louys extremement charitable importuna tant les Superieurs qu'ils luy permirent de seruir les pauures: ce qu'il faisoit avec tant de deuotion, humilité & charité, qu'ils s'approchoit tousiours des plus dangereux & infects.

En ce travail il ceuillit le mal, comme plusieurs autres de la Compagnie qui en moururent aussi: sçachant donc que N. S. luy vouloit faire la faueur de le deliurer de la prison de ce corps mortel, il s'en reiouyt infiniment, & l'en remercia. Son mal estant relasché il luy resta vne fièvre léte qui luy dura 3. mois. Durant ce temps-là il ne desiroit ouyr parler d'autres choses que de celles du ciel, où il auoit fiché son cœur: N. S. luy declara le iour de son decez, dont il chāta le *Te Deū laudamus* d'aise, & dit clairement quelques iours auparauā: qu'il mourroit l'Octau de la feste du S. Sacrement, combien que ce matin-là, & tout le iour de l'Octau il sembla se porter mieux, & que les Infirmiers & autres luy disoient, *vous n'auuez garde de mourir aujourdhuy, vous en allez guarir.* il respondit: *Le iour n'est pas encore passé: ie mourray cette nuit.* Le soir estant venu le Pere Provincial le vint visiter, & luy demanda: *Et quoy frere Louys.* *Nous allons,* dit-il, *mon Pere. Où?* dit le Provincial:

au ciel ? l'espere en la misericorde de Dieu, que si mes pechez ne m'empeschent i'uy la. Le Pape Gregoire XIV. luy enuoia sa benediction & indulgēce pleniere. Quand il sceut, encore qu'il se reiouyt de cette faueur, neâtmoins il en demeura cōme hōteux & confus de voir que sa Sainctete d'elle-mesme s'estoit souuenū de luy. Estāt à la fin de sa vie il desiroit prēdre encore vne discipline, ou (à cause qu'il estoit foible) qu'un autre la luy baillast, ou à tout le moins mourir à platte terre, dōt il supplia le Pere Prouincial, tant il auoit de ferueur. Bref apres auoir pris congé des Peres & des Freres qui le pleuroient tendrement, il rendit son ame au Createur, inuoquant le S. Nom de Iesus sur la fin du Ieudy, Oâue du tres-sainct Sacrement le 20. de Iuin 1591. aagé de 23. ans, 3. mois & vnze iours, apres auoir demeuré en la Compagnie 5. ans, & presque 7. mois.

On luy trouua des cals & durillōs aux genoux venus de la grande habitude qu'il auoit de s'agenouiller des son enfance pendāt qu'il prioit Dieu. On trouua aussi vn Crucifix de cuire sur son estomach qu'il auoit porté tousiours sur luy. Il fut enterre en l'Eglise de l'Annonciade du College Romain. Il fut mis dans vn cercueil en la Chapelle du Crucifix, & delà l'an 1578. il fut colloqué en vn lieu plus eminent: finalement le 13. de May l'an 1605. il fut solemnelmēt transferé, avec des flambeaux & de la Musique en la grāde Chappelle de la mesme Eglise, qui est fondée de N. Dame, & posé dans l'espoisseur du mur apres de l'Autel, du costé de l'Euangile. Ceste translation se fit si celebre, à cause des grands miracles que Dieu operoit par luy en diuers lieux, & des vœux qu'on apportoit à son tombeau qui augmentoit la deuotion du peuple, & le cōcours au lieu de sa sepulture: ce qui a esté si notoire à Rome, que Paul V. au mois de Septembre 1607. a ordonné qu'on fit l'enqueste pour sa canonisation. Entre les miracles que N. S. a operez par l'intercession de ce B. Louys en l'Etat de Castillon qu'il delassa, il y a information de 44. où l'ō a mis son image sur vn Autel, & presque quatre cens vœux deuant, avec douze lampes, qui sont tousiours allumées, sans la cire que le peuple offre continuellement à son honneur. N. S. s'est mōstré en plusieurs autres endroits merueilleux en ce S. ieune homme, rendant la santé à grand nombre de malades de fièvres malignes, du mal des yeux, de surdité, de maux de cœur, de rhumes, de bras, de iambes, d'accouchemens desesperes, bref d'infinies autres telles maladies. Je diray seulement qu'en l'an 1593. sa mere estant en danger de sa vie apres auoir receu les SS. Sacramens de Cōfessiō, Cōmunion, & Extreme-Onction, son fils luy apparut resplandissant & glorieux: sa presenee l'encouragea, & commença à pleurer doucement, & elle retourna en sāté, les affaires de sa maison qui estoient en desordre allant de bien en mieux: ce fut le premier miracle que Dieu fit par le bien-heureux Louys apres sa mort pour resusciter sa mere, & vser enuers elle de cet office de pieté. L'adiouste celuy du Duc de Mantouë, lequel estāt venu à Rome l'an 1605. vint au tombeau de son cōulin Lōys, & en receut

quelque Relique de la main de François Gonzague son frere, lors Ambassadeur de l'Empereur: s'en estant retourné par Florence à Mantouë, il eut vn mal dangereux, dont il estoit souuent attaqué, & longuement tourmenté, dont il guarit soudain, y appliquant ceste Relique, ainsi qu'il l'escriuit depuis au Marqui François, luy mandant des nouvelles de son retour. Il eut le don de Prophetie, car il predict à sa mere que François releueroit leur maison, en cōte qu'il eust d'autres freres deuant luy: on en raconte plusieurs autres semblables de ce qu'il auoit predict bien long temps auant qu'il fust arriué.

La vie du bien-heureux Louys fut imprimée en langue Italienne à Rome l'an 1606. que Virgile Cepary de la mesme Compagnie composa, apres s'estre informé luy-mesme de ceux qui l'auoient cogneu, & apres auoir veu les procedures qui auoient esté faictes en diuers lieux pour sa canonization: l'Histoire est tirée de ses originaux, sās forligner d'un point de la verité, ce qui est attesté par Syluestre Hugoley Jacobin, Lecteur en Theologie, & Vicair general du S. Office à Bresse. Paul Caranée Benedictin, Lecteur en Philosophie, & des cas de conscience au Monastere de S. Faustine, & Iouite de Bresse: Jean François Prouincial des Capucins de la mesme Prouince: Jean Baptiste Prerisque Recteur du College de la Compagnie de Bresse, lesquels 4. Religieux de diuers Ordres afferment que le liure escrit par Cepary est conforme aux procez originaux de sa vie, & le Pere General adiouste en la permission de l'imprimer, *D'auant que nous scauions que ce S. ieune homme estoit tres exemplaire, & fort accompli en toute sorte de vertu, viuant non seulement au monde avec l'edification d'un chacun, mais depuis qu'il entra en la Compagnie il fut tousiours vne vraye idee & modele de parfaite sainctete, reconnu communement pour tel de tous ceux qui l'ont cogneu & hanté: en ce peu de temps qu'il a vescu parmi nous, qui descouurmes clairement que Dieu se plaisoit en ceste ame, qu'il auoit enrichie de rares dons surnaturels, qui se faisoient paroistre en l'exterieur de tres-sainctes ceuures & mœurs Angeliques. Il vescu ainsi, & perseuera iusqu'à ce, qu'il passa de la terre au ciel, où nous croyons, avec de bons fondemens que ceste ame sainte, detaschee du corps s'enuola iusqu'au ciel, pour iouyr de la gloire eternelle, & interceder pour nous deuant Dieu.*

Le Cardinal Bellarmin qui l'auoit practiqué familièrement, & estoit son Confesseur, depose (moyennant serment) qu'il croit qu'il ne pecha iamais mortellement: que dès l'aage de 7. ans (en laquelle Louys disoit s'estre conuertie du monde à Dieu) auoit mené vne vie si parfaite, qu'il n'auoit resenty les aiguillōs de la chair: qu'en l'Oraison & contemplation d'ordinaire il ne receuoit aucunes distractions, que c'estoit vn miroir d'obedience, d'humilité, mortification, abstinence, prudēce, & pauuete: Bref qu'és derniers iours de sa vie la gloire des biē-heureux luy fut representée en vne nuit, avec vne si excessiue consolation, qu'ayant duré quasi la nuit entiere il ne pensoit pas qu'il y en eust vn demi quart d'heure: qu'il croit que le bien-heureux Louys alla droit au ciel, & fait scrupule de prier Dieu pour luy,



14  
AVR.

craignant de faire iniure à la grace Diuine qu'il auoit cogné en luy : au contraire n'ayant fait aucune difficulté de se recommander à ses prieres, esquelles il se confioit beaucoup. Ce tesmoignage est du Cardinal Bellarmine (homme outre son eminente dignité recogneu par ses lettres, & integrité de vie de tout le monde) duquel & des autres Peres Confesseurs du bien-heureux Louys, qui ont gouverné son ame en qualité de Peres spirituels, on a seü les choses secretes qui sont contenues dans sa vie, & du compte qu'il rendoit de soy-mesme à ses Superieurs de six mois en six mois (suiuant l'usage de la Compagnie) où il leur descouuroit l'interieur de son ame, ce qu'il faisoit candidement, simplement, & avec verité, pour satisfaire à la Regle. Qui ne void en ceste vie, & n'admire la bonté & liberalité de N. S. qui a ainsi preueu avec la douceur & benediction de la grace diuine ce. S. ieune homme qu'il choisit dès le ventre de sa mere pour le rendre glorieux au Ciel: quelle enfance si aymable? quelle recollection en tant de troubles? quelle mortification au milieu des delices? quelle humilité en vne telle grandeur? quel mespris de toutes les choses du monde? quel cas & estime de celles du ciel? où peut paruenir vne ame dès ceste vie, qu'à conseruer la grace du Baptisme: & à ne sentir en son corps aucun aiguillon charnel? ne souffrir en l'Oraison aucun esgarement du cœur? qu'à vivre en la terre comme vn Ange au ciel? nous voyons tout cecy en ce S. ieune homme, riche & pauvre: mais plus riche en sa pauvreté qu'il n'eust iamais peu estre au monde, que tous les Religieux, mesme ceux de la Compagnie, doivent imiter comme leur tres-cher frere, & biē-heureux membre, afin qu'imitans ses vertus nous soyons participans de ses merites & couronnes.

LA VIE DV BIEN-HEUREUX  
Stanislaus kostka, Nonice de la Com-  
pagnie de IESVS.

**S**Tanislaus nasquit au Royaume de Polongne l'an 1550. en vn Chateau de ses parens appellé Rostcono: son pere auoit nom lean Kostka, & sa mere Marguerite Keykâ gēs illustres, & des principaux du Royaume: mais d'autant plus qu'ils se maintindrent en la Religion Catholique en la race desquels il y eust plusieurs Seigneurs, Palatins Electeurs, Senateurs, Capitaines, Euesq. & autres esleuez en dignitez. Ils eurent plusieurs enfans, entr'autres nostre Stanislaus, lequel ayant loüablement passé son enfance, fut enuoyé par son pere en l'age de 13. ans avec vn sien autre frere aîné à Vienne en Auftriche, (où l'Empereur Maximilian residoit pour lors) pour estudier aux bonnes lettres au College des Iesuites, qui y est fort celebre. Stanislaus estudia si soigneusement avec son bon esprit, qu'il surpassoit tous ses compagnons, qui l'aymoient à cause de sa douceur & modestie: tous les matins auant que d'entrer en Classe il alloit faire oraison à l'Eglise de la Compagnie; & de mesme le soir sortant de ses le-

çons. Il fuyoit les mauuaises compagnies comme les serpens, les conuersations libertines, & tout ce qui n'auoit point l'odeur de la deuotion. Il aymoit le silence, & pesoit ce qu'il vouloit dire: sa modestie estoit ioyeuse, & sa ioye modeste & affable: il conuersoit volontiers avec les simples & sincerés, il estoit plein de compassion, & secouroit de tout son pouuoir ceux qui en auoient besoing: c'estoit tousiours le premier leué. Il ne se contentoit pas d'ouyr vne Messe par iour les Festes, il en oyoit tant qu'il pouoit: il estoit mal habillé, & presque tout nud, & quelque froid qu'il fir (l'Hyuer est rude en ces quartiers-là) il ne portoit point de gands, & ne vouloit point estre suiuy d'aucun seruiteur, si non quand son frere ou son maistre l'auoient commandé: toutes les oraisons & declamations qu'il cōposoit pour s'exercer en l'eloquence estoient cōmunément des grâdeurs & des loüanges de la tres-glorieuse Vierge, dont il estoit fort deuor, & disoit tous les iours son Chappeller: il s'employoit de bon cœur à l'Oraison, non seulement le iour, mais aussi la nuit, se leuant du lit pour prier quand ses cōpagnons dormoient, accompagnant son Oraison de plusieurs actes d'humilité & de mortification: par fois sans qu'on l'aperceust il balioit la chambre de son Frere, ieuinoit plusieurs iours en cachette, & chastioit sa chair virginal de rudes disciplines: & combien que son Frere le blamaist souuent de le voir ainsi retiré, il ne s'en soucioit pas, ayant fiché les yeux en Dieu, au quel seul il s'estudioit de complaire.

Stanislaus estant ainsi bien occupé & disposé, nostre Seigneur l'embrasa dauantage de son amour & l'inspira d'entrer en la Compagnie de Iesus, dont il fit vœu, encore qu'il ne descouurit pas sa resolution qu'à son Confesseur, six mois apres l'auoir prise. En ce temps il fut assailly d'vne dangereuse maladie, au commencement de laquelle comme il estoit en sa chambre le diable s'apparut à luy en forme d'vn gros chien noir, horrible & espouventable, qui le prit par trois fois à la gorge pour l'estrangler: mais il se recommanda fermement à Dieu, par la faueur duquel il le chassa avec le signe de la Croix, en sorte qu'il ne parut plus. La maladie le reduisit à l'extremité, les medecins l'abandonnerent, & le ieune homme se sentit fort affligé, non tant de la mort qu'il auoit deuant les yeux, qu'à cause qu'il desiroit communier, & ne scauoit comment le faire, attendu que l'hoste où il logeoit & son frere estoient Heretiques. Il se recommanda à nostre Seigneur, & à la bienheureuse Vierge sainte Barbe, qui est la Patrone des escoliers du College de Vienne, où il estudioit: & qu'il auoit leu en sa vie que tous ceux qui se recommandent à elle ne meurent point sans sacremens. Auant cela le iour de sainte Barbe, qui est le 4. de Decembre, apres la Confession & Communion, il la supplia d'obtenir ceste grace de N. S. qu'il ne partist point de ceste vie, sans recevoir les tres-saincts Sacremens de l'Eglise, & maintenant qu'il se vid en  
peril

14  
AVR.

14. AVR. peril de mort, il l'en coniuira de nouveau & plus instamment. Nostre Seigneur l'exauça, & estant vne nuit reueillé & fort fatigué de l'agonie de la mort, il veid entrer en sa chambre la bien heureuse sainte Barbe, accompagnée de deux Anges, reuefus d'une splendeur celeste, qui apportoient en grande reuerence le tres-sainct Sacrement, des mains de laquelle il le receut: son gouverneur s'y trouua present, nommé Jean Bilinsai, qui fut depuis Chanoine de Plossa, que Stanislaus aduertit de faire vne profonde reuerence au tres-S. Sacrement, que la glorieuse sainte Barbe luy apportoit.

Après ceste grande faueur, il en receut vne singuliere non moins merueilleuse, parce qu'estant accablé du mal, & à l'extremite de la vie, la tres-sacrée V. Marie s'apparut à luy avec l'enfant Iesus entre ses bras, & luy dist qu'il entrast dans la Compagnie: sa sainte Mere disparut, & Stanislaus aidé de ceste faueur celeste, commença à s'amender & guarir, dont les Medecins qui l'auoient traité s'esmerueillèrent comme de chose contraire aux regles de Medecine. Le bien-heureux Stanislaus manifesta ces deux admirables faueurs peu de iours auant son decez à vn de ses compagnons Nouice appellé Estienne Auguste, & au Pere Emanuel Sa: encore qu'après l'auoir dit, comme sans y penser, il en demeura confus la larme à l'œil: cela sceu de ces deux tesmoins.

Retourné qu'il fut en santé, memoratif du vœu qu'il auoit fait d'entrer en la Compagnie, & de ce que la tres glorieuse Vierge Marie luy auoit commandé durant sa maladie, il se hastia de l'accomplir. Il dit vn iour à son frere qu'il le traittoit en forte, qu'il l'obligeoit de se retirer d'avec luy, & qu'il en aduertiroit ses parens, & son frere luy respondit en cholere qu'il s'en allast à la mal-heure où il voudroit. Stanislaus bien content empoigna ceste occasion, comme venué du Ciel: il s'habilla pauurement, se confessa & communia, se recommandant à Dieu, & à sa tres-sainte Mere, & s'achemina à pied de Vienne à Ausbourg, pour trouuer le Pere Canisius, lors Prouincial de la haute Allemagne.

Quand Paul ne trouua plus son frere, il s'affligea fort, recognoissant que son courroux & mauuais traitement l'auoient chassé du logis: Et ayans appris la resolution & le chemin qu'il auoit pris, le frere, le gouverneur, vn seruiteur, & l'hoste coururent apres en carroce, & l'atteignirent dans vn champ: mais il pleust à nostre Seigneur qu'il les recognuist, & eux ne le recognerent pas en cet habit, passans deuant: Et quoy que les cheuaux fussent frais & gaillards, ils ne peurent iamais auancer, de façon que le cocher fut contraint de s'en retourner, ce qui consola Stanislaus, & le deliura de ce peril. Poursuiuant son chemin il entra vn matin dans vne Eglise de village, qui sembloit estre des Catholiques, où il desiroit receuoir le tres-sainct Sacrement: mais il s'aperceut à son grand regret que c'estoit des Heretiques: lors il eut recours à nostre Seigneur, & le supplia à chaudes larmes de ne le priuer de la viande de son ame, dont il estoit si desireux. Nostre Seigneur

14. AVR. l'exauça, & comme vn Pere pieux voulut cherir la deuotion de son fils, luy enuoyant vn Ange du Ciel d'une admirable beauté, qui luy donna de sa main la sainte Communion, comme il auoit fait vne autrefois durant sa maladie. Avec cet ayde celeste Stanislaus trouua le Pere Canisius qui le receut fort charitablement, & peu apres, l'enouoya à Rome avec deux autres compagnons: où ayant atteint le dix-huitiesme an de son aage, il fut receu par le Pere Borgia, General de la Compagnie, le 20. d'Octobre, feste de Saint Simon & Saint Iude l'an 1567.

Son pere estant aduertuy qu'il estoit entré dans la Compagnie à Rome, en fut viuement touché, parce qu'il l'aimoit tendrement, selon la chair & le sang, luy escriuit vne lettre en cholere, avec des menaces d'auoir honny sa maison, d'estre entré en la Compagnie, & que s'il retournoit iamais en Pologne il l'en tireroit, fust-il cent pieds sous terre: & qu'au lieu de richesses, de chaines d'or, & des ioyaux qu'il luy vouloit donner s'il fust demeuré au monde, qu'il le chargeroit de captiuité & de fers. Stanislaus respondit à ceste lettre, avec beaucoup de modestie & d'humilité: toutefois constamment & courageusement, qu'il ne meritoit pas de souffrir pour ce Seig. neantmoins quād il plairoit à Dieu qu'il ne luy scauroit arriuer chose plus agreable à son ame, que de mourir pour garder les vœux qu'il auoit promis à Dieu.

Estant au Nouiciat, il commença de iouyr à son aise du contentement qu'il auoit tant désiré. Il pensoit n'auoir plus de pere qu'au Ciel, ny de mere que la sainte Vierge. Il regardoit tous les autres Nouices comme des saints, afin d'imiter leurs vertus: il estoit humble & bien fondé en la cognoissance de soy-mesme, au desir d'estre humilié & abbatu pour l'amour de nostre S. il tesmoignoit en son pauvre habit, & à faire de bon cœur les plus penibles charges de la maison, encore qu'il fust ieune & delicat, se regeant tousiours au dernier lieu, & recognoissant les Confesres plus que luy. Estant à Vienne auant que d'entrer en la Compagnie, il s'estoit fort exercé en l'oraison, à laquelle il s'addonnoit tellement, que par la continuation & attention, le cœur luy faillit: de sorte qu'il fut necessaire d'vser de plusieurs remedes pour le faire reuenir à soy, ce qui luy facilita l'exercice de l'Oraison lors qu'il fut au Nouiciat. Il employoit à l'Oraison toutes les heures du iour où il n'estoit point occupé, & la pluspart de la nuit. Par ce long exercice & coutume de prier attentiuement, il auoit acquis vn si particulier don de N. Seign. que son Maistre de Nouiciat & son Confesseur attesterent qu'il n'auoit aucunes distractions ny esgarement d'esprit en l'oraison, ayant entieremēt assuiety l'imagination à sa volonté. Au temps de l'Oraison plusieurs des Nouices raschoient de se mettre en lieu où ils peussent voir Stanislaus, car ils se composoient en le regardant, & se recueilloient interieurement avec plus d'attention, & vnion à Dieu. Ils s'adressoient à luy en leurs trauaux & tentations, & se recommandoient à ses prieres par le moyen desquelles ils obtenoient le remede &

14.  
AVR. la quietude de nostre Seigneur. Vne fois vn Frere fort affligé & persecuté de certaine tentation contre vn Supérieur, il la communiqua à Stanislaus qui seruoit pour lors à la cuisine : le pria de demander à Dieu qu'il en eust la victoire. Stanislaus entra aussi-tost en l'Eglise, où il obtint la deliurance de la tétation du Frere. Il auoit le don de larmes, lesquelles il respendoit abondamment avec vne merueilleuse suauité. Nostre Seigneur l'illustroit de sa lumiere celeste, & luy donnoit vne telle cognoissance des choses spirituelles, qu'vn chacun s'esmeruilloit de voir tant de prudence, discretion & spiritualité en vn ieune enfant Nouice depuis peu de iours. Mais que diray-ie de ceste singuliere & cordiale deuotion qu'il portoit à la Roïne des Anges, se liquefiant en douceur autant de fois qu'il pensoit en elle de iour & de nuict? L'affection qu'il portoit à ceste Mere de Dieu botilloit si fort en sa poitrine qu'elle sortoit par la bouche, la salüant souuent, & parlant tousiours de ses vertus & grandeurs, faisant toutes les nuicts d'amoureux colloques avec la mesme Vierge qu'il appelloit sa mere. Ceste deuotion de Stanislaus estoit si notoire parmy les Nouices, que pour luy faire plaisir, quand ils estoient avec luy, ils enamoient le propos des louanges, priuileges, & excellences de la Vierge Marie : & à son occasion le Maistre des Nouices ordonna qu'à l'heure du coucher & leuer, tous les Nouices s'agenouillassent vers l'Eglise de sainte Marie la Grande, salüant la tres-sacrée Vierge, & luy demandant sa benediction, & qu'on fist de mesme les soirs apres l'examen de conscience, la suppliant de proteger & fauoriser tous ceux qui desiroient d'entrer en la Compagnie. Ceste deuotion qu'il portoit à la Vierge luy fit desirer de mourir la Vigile de sa glorieuse Assumption, ce qu'il predict. Que diray-ie des autres rares & singulieres vertus qui decouloient en l'ame de ce bien-heureux Nouice, comme d'vne source inespüable de la liberalité Diuine par ce canal de la sainte Vierge? de son obediencia si entiere, punctuelle & parfaite, qu'il ne trouua iamais de repugnance en chose qu'on luy comandaist? Que diray-ie de sa mansuetude, de son affabilité, & de sa composition; modestie & silence de ceste rigoureuse & austere mortification dont il affligoit son corps, par ieiunes, disciplines & cilices, comme s'il eust esté grand pecheur? estant chose certaine, au rapport de ses Confesseurs qui oyrent sa confession generale, qu'il n'auoit iamais peché mortellement, & que souuent en ses confessions ordinaires, ils n'y trouuoient aucune matiere d'absolution.

Stanislaus resplendissant de tant de rayons de vertus, & ayant cheminé à si grand pas en peu de iours de Nouiciat, consommé de l'amour Diuin, & d'un desir d'honorer la sainte Vierge au Ciel, il la supplia de l'attirer à sa patrie, pour iouyr de sa glorieuse veuë. ce que nostre Seig. luy octroya. La Vigile de saint Laurens qui luy estoit escheu ce mois au fort, il commença à penser en son martyre, avec vn seruët souhait de l'imiter, & d'estre bruslé es viues flammes de l'amour de nostre Sei-

14.  
AVR. Tous les Nouices estans assemblez ce iour-là, il leur demanda comment on pourroit ardre pour Iesus-Christ à l'imitation de S. Laurens. Chacun en dit son aduis, & luy respondit qu'il vouloit faire quelques mortifications à la gloire du Saint, & par son moyen escrire à la Vierge sa mere, pour la supplier affectueusement de le retirer bien-tost de cet exil, pour se trouuer present au Ciel à la feste de sa glorieuse Assumption. En cet intention la Vigile de S. Laurens, il prit la discipline en plein Refectoir à genoux, dit sa coulpe, baïsa les pieds de tous, mangea par terre, ayant mandié sa vie suiuant l'usage de la Compagnie & de là s'en alla seruir à la cuisine, où par l'occasion du feu qu'il y vid, il medita le tourment de S. Laurens sur la grille: ce qu'il fit d'une telle vehemence & attention qu'il s'euanoïyt, & salut le porter au lit: la fièvre le prit là dessus, quoy que du commencement elle fust legere, & que les Medecins n'en fissent cas: il dit au Pere Recteur que sans doute il en mourroit, & qu'il ne releueroit iamais du lit, & mourroit la Vigile de la my-Aoult. Il decheut fort dès ce iour-là: & sçachant que l'heure de son decez s'approchoit, il pria qu'on le laissast mourir sur la terre: il luy prit vn grand flux de sang, avec vne sueur froide; & ayant receu les Sacremens de Confession, Viatique & Onction tres-doucement, il ficha les yeux au Ciel, & fut quelque temps sans parler, esleué & rauy en Dieu, iusques à ce que le Pere Recteur luy demanda s'il s'estoit resigné es mains de nostre Seig. & préparé à sortir de ceste vie, toutes & quantes fois qu'il luy plairoit; alors il luy respondit ioyeusement, *Mon Dieu mon cœur est prest,* puis s'estant reconcilié, & receu amoureusement ceux qui le venoient visiter, caressant vne Image de N. Dame qu'il auoit durant sa vie deuant les yeux, il dit quelques oraisons propres du temps, & fit vn colloque en Latin, avec vn Crucifix qui n'estoit point tiré des liures, ains du plus profond de son cœur. Il remercia infiniment N. Seign. de tous les bien-faits & misericordes, tant generales que particulieres, qu'il auoit receuës de luy, le priant de luy pardonner ses pechez, & de recevoir son ame en paix, en ses tres-sainctes mains, ne cessant de baïser les playes de ses pieds, de ses mains, & du costé, puis celles du chef. Il fit chanter la Litanie des sainctes qui luy estoient tombez les mois qu'il auoit demeuré en la Compagnie, lesquels il supplioit de luy estre secourables en ce passage. La sainte Vierge s'apparut à luy accompagnée de plusieurs autres Vierges, auxquelles il parla quelque temps: puis avec vn doux silence, il fiura son ame à son Createur sur les 9 heures du soir, le 14. d'Aoult 1568. le 19. de son aage, dix mois de son Nouiciat: il fit beaucoup de chemin en peu d'heure, obtenant autant de merites & de couronnes, comme s'il eust vescu plusieurs années.

Le cadauer demeura si beau, la face vermeille, les yeux clairs, qu'on eust dict qu'il estoit en vie. On remarqua durant sa maladie (fors quand on luy parloit, ou demandoit quelque chose) qu'il auoit tousiours les yeux clos, encre qu'il fust esueillé; & quand il les ouuroit, comme s'il se

14.  
AVR.

fut recueillé, il les leuoit au Ciel, vn visage riant, comme s'il eust veu des choses qui luy estoient agreables. Il fut mis dans vn cercueil (chose particuliere, mais toutefois indice de la bonne opinion qu'on auoit de sa sainteté) en l'Eglise de S. André, où est la maison des Nouices: ce fut le premier de la Compagnie qu'on y enterra. Il s'y trouua beaucoup de peuple qui luy baissa les pieds: en sorte que le Docteur Tolete qui fut depuis Cardinal, s'esmerueillant de cela, disoit: *C'est grand cas qu'un ieune Nouice Polaque mort, incire la ville de Rome à le voir & reuerer comme un Saint.*

L'opinion de la sainteté de Stanislaus s'accrut par le liure de sa vie, qui fut imprimé deux ans apres sa mort à Rome en langue Italienne, sous le nom de Beat: & en Pologne en Latine, où elle courut tant, que plusieurs qui la leurent, furent incitez d'entrer en la Compagnie: de façon que l'on commença à peindre l'Image de Stanislaus en Pologne avec le nom de Saint. Le Roy mesme le mit en son Palais au rang des Saints. Ayant esté porté en la ville de Galice quelques Reliques de ce bien-heureux Nouice, elles furent receuës avec vne Procession solempnelle, chacua les baisant par deuotiõ: l'an 1602. Clement VIII. qui auoit esté Legat en Pologne, ostroya 2. Brefs: en l'vn il qualifioit Stanislaus Beat; en l'autre il concedoit dix ans, & dix quarantaines d'Indulgences à tous ceux qui visiteroient le iour de son decez certaine Chapelle qui luy auoit esté faicte en son pays. Son corps est reueré à Rome, & l'an 1605. le 14. d'Aoult qu'il deceda, Paul V. ayant leu le sommaire de sa vie, & de ses miracles, permit de mettre son Image en public pres de son tombeau, avec vne lampe ardente, & les memoires & vœux des miracles que nostre S. a operez en luy. En Pologne on eleua des Aurels richement parez, avec des Reliques & Images du bien heureux Stanislaus, & ont enuoyé plusieurs riches dons pour orner son tombeau, & l'Autel qu'il a dans Rome, lequel est visité & reueré tous les iours d'vne particuliere deuotion, à cause des grands miracles que nostre Seign. fait continuellement par son intercession en diuers lieux.

Aucuns de ses deuots ont senty en le priant vne odeur celeste qui sort de son tombeau, lequel ayant esté ouuert long-têps apres sa mort, le corps a esté trouué sain & entier, sans aucune corruption. Les miracles que N. S. a faits iusques à present par ce sien seruiteur sont en tres-grand nombre: l'en diray icy quelques vns briefuement. En la Prouince de Russie il y auoit vn Prestre griefuement malade: Stanislaus s'apparut à luy avec deux autres Saints qui luy dit qu'ils se veroient bien-tost ensemble en Paradis; dont le Prestre, qui luy estoit fort deuot fut consolé, &

14.  
AVR.

deceda tost apres. Il y auoit vn demoniaque à Rome fort cruellement tourmenté des esprits malins, dont il fut deliuré par les merites de Stanislaus. Vne Dame de France estoit deuenue impotente par le moyen de quelque poison qu'on luy auoit baillé: elle se fit porter à l'Eglise en vne chaire, suppliant nostre Seig. de la deliurer par les merites du bien-heureux Stanislaus: elle fut guarie à l'instant, & se leua de la chaire deuant beaucoup de gens qui estoient dans l'Eglise, marchant au grand estonnement de toute l'assistance, mesme des Medecins qui la tenoient incurable.

D'autres femmes ont esté secouruës en leur trauail, des maladies de fievres continuës, ou quartes, de battemens de cœur, d'enfleure de tout le corps, du mal des yeux, des bras rompus, & d'autres infirmes, presque abandonnez, ont recouuert leur santé, se recommandans au bien heureux Stanislaus, ou beuans vn peu de vin où auoit trempé vn de ses os, ou avec vne dent, ou vne eclipse de son cercueil, ou autre de ses Reliques. Il aduint à Rome l'an 1602. qu'un Gentilhomme Polaque ayant la fievre continuë, & quasi phrétique, pria vn Prestre d'interceder vers le bien-heureux Stanislaus pour lui, lequel plein de confiance, commanda à la fievre par les merites du bien-heureux Stanislaus, de quitter le malade sans plus y retourner: Dieu l'effectua ainsi, & le Polaque guarit.

Voila pourquoy son tombeau est fort frequeté à Rome: de façon qu'il y a des iours qu'on ne peut fermer l'Eglise de saint André où il est, avec tant de richesses & d'ornemens, qu'au liure des remarques de Rome, parlant de l'Eglise de saint André à Montecauval, son tõeau y est mis pour vne chose insigne. Il estoit de moyenne taille, les cheueux noirs, blanc & vermeil, le visage plein, les yeux rians, d'vn bel aspect, d'vne si rare & singuliere modestie, qu'il monstroit assez sa pureté virginale, incitant ceux qui le regardoient à deuotion & chasteté.

La vie du bien-heureux Stanislaus a esté tirée de ce que ses Maistres de Nouiciat & Confesseurs ont dit ou escrit, & de ce que George Saboritain a escrit de luy apres sa vie & mort: principalement des enquestes qui ont esté faictes en Italie, France, Flandre, Bohême, Pologne, & Espagne, par les Euesques & plusieurs autres personnes de qualité. Stanislaus estoit Nouice, ieune, noble, & riche, & d'vne delicate complexion, lequel en dix mois qu'il vescu en la Compagnie, s'estudia à la perfection avec vn tel effort & vigueur, qu'il fut tenu Saint dès sa vie: & nostre Seigneur a monstré apres sa mort qu'il l'est, l'exaltant par tant de miracles qui sont racontez en sa vie.

TABLE DES VIES DES SAINCTS CANONISEZ,  
& autres bien-heureux de la Compagnie de Iesus.

<b>D</b> e saint Ignace, Fondateur de la Compagnie de Iesus.	fol. 1.	Du bien-heureux Pere Louys Gonzague,	51.
De saint François Xavier.	fol. 19.	Du bien-heureux Stanislaus Kostka, Nouice de la Compagnie de Iesus.	62.
Du bien-heureux Pere François Borgia.	37.		



VIES  
DE PLUSIEURS SS.  
ADIOVSTES EN CESTE  
DERNIERE EDITION.

LA VIE DE SAINT CHARLES  
*Borromée, Cardinal & Archevesque de Milan.*



Le dernier siecle ayant esté infecté de diuerses Heresies, nommément de celles de Luther, Zuingle, Caluin, & plusieurs autres, nostre Dieu leur opera de saintes Compagnies religieuses qu'il fit naistre en son Eglise au mesme temps, comme les Capucins, Barnabites, Iesuites, Theatins, & autres: comme aussi vn bon nombre de Prelats, entre lesquels saint Charles peut à bon droit tenir le premier lieu.

Son pere s'appelloit Gilbert, Comte Borromée, Gentil-homme Milanois, lequel fut honoré par l'Empereur Charles Quint de plusieurs belles charges, & par sa prudence se maintenoit aussi en l'amitié du Roy de France. Il estoit si pieux qu'il communioit tous les Dimanches, & disoit tous les iours son office à genoux. Il faisoit tout plein de bonnes œuures, ayant soing des orphelins, mariant plusieurs filles, & ne mengeant iamais qu'il n'eust fait quelque aumosne: en quoy il faisoit telle despense, que ses amis l'en reprenant vn iour, il respondit, *Si i'ay soin des pauvres Dieu aura soin de mes enfans.* Vn iour il dist d'un esprit prophetique, *Mes enfans seront tellement grands apres ma mort qu'ils n'auront besoin de personne.* Sa femme n'estoit pas moins deuote, quis'appelloit Marguerite de Medicis, sœur du Cardinal Iean Ange de Medicis, qui depuis fut Pape Pie IV. laquelle estoit si retirée qu'elle ne sortoit presque iamais de son logis que pour aller à l'Eglise. Ce Comte vertueux eut d'elle sept enfans, dont il y en eut deux mâles: l'aîné fut le Comte Federic, qui fut honoré de son oncle le Pape Pie IV. de plusieurs grandes charges, l'autre fut S. Charles: la fille aînée Elizabeth fut Religieuse: la deuxiesme Camille fut mariée à Cesar Gonzague Prince de Malfette: la 3. Ieronyme espousa le fils aîné du Prince de Venoze Fabrice Gesualde: Anne la 4. Marc Anthoine Colonne (cette cy vescu en reputation de grande sainteté) & Hortence le Comte d'Altemps.

Saint Charles nasquit le 2. Octobre 1538. deux heures auant iour, au Chasteau d'Arrone, petite ville où estoit la demeure particuliere de son pere. Sa mere estant en trauail l'on veid sur sa châ-

bre vne merueilleuse clairté sēblable à vn rayon du Soleil, d'environ deux toises de large, s'estendant en long la portée d'vne harquebuzade, qui dura iusques au leuer du Soleil: presage de la splendeur que saint Charles deuoit apporter à l'Eglise. L'ordinaire passe-temps de son enfance fut principalement à faire des Chappelles, dresser des petits Autels, & les parer & enlouiuer selon la portée de son petit esprit: mais sur tout il prenoit vn singulier plaisir à chanter l'office diuin le mieux qu'il pouuoit avec ses semblables; & souuent on le trouua à genoux faisant ses prieres deuant son petit Oratoire: ce qui fut cause que son pere le fist vestir de long, dont il receut vne extreme contentement. Il estudia à Milan iusqu'à la Philosophie. De là il fut estudier en Droit à Paris, où l'on n'oüy iamais sortir de sa bouche aucune vilaine parole, ny ne le vid-on iamais faire action qui ne fust louable & vertueuse; en vn mot il estoit le miroir des bons Escoliers. Il prit plaisir à apprendre & chanter la Musique, sans vouloir pourtant iamais rien voir ny rien ouyr de lascif: il communioit tous les huit iours.

Bonaventure de Castillon, Preuost de l'Eglise Collegiale de saint Ambroise de Milan, rendoit beaucoup d'honneur à saint Charles quand il le rencontroit: dont estant enquis, il dit, qu'un iour il reformeroit les maluerfations de l'Eglise, & que Dieu feroit par luy de grandes choses.

Le Comte Iule Cesar Borromée son oncle luy resigna l'Abbaye des SS. Gratian & Felin, qui est à Arrone, de grand reuenue: le S. fit entendre à son pere l'obligation qu'ont les Commendataires de bien dispenser les fruits de leurs benefices, tellement qu'il en obtint entierement l'administration & iouissance. Lors qu'il estudioit à Pauic l'an 1554. son pere laissa ceste vie: & bien que S. Charles fust le cadet de sa maison, neantmoins tous ses parens & amis iugerent qu'il estoit plus propre à en auoir le soing que son aîné, pourquoy il fut contrainct de laisser ses estudes imparfaites.

Ayant recogneu durant son sejour à Arrone ce qui manquoit à ses Religieux, il les remit à l'obseruance de leur regle. Vn ancien, & des principaux seruiteurs de sa maison, introduisit en la châtre vne tres-belle fille pour le faire pecher avec elle: mais ayât euité ce piege par la fuite, bien que ce boute-feu s'en mocquast, il luy resmoigna qu'il estimoit beaucoup plus de plaire à Dieu qu'aux hommes: ce qu'il fit encor, mais avec plus de ressentiment, quelques années apres vn sien parent qui auoit pratiqué ses valers de châtre, où

il fit entrer vne courtisane voluptueusement parée : car il partit de son logis de tres-grand matin sans luy parler, pour luy tesmoigner combien il estoit mal satisfait de ceste fourbe. Il retourna à Paue pour y parfaire ses estudes : en l'an 1559. & y fut solemnellement fait Docteur és Droicts Ciuil & Canon. François Alciat faisant l'oraison de ce Doctorat, remarqua que l'air ayant tousiours esté fort couuert, vn clair rayon rendit lors la salle toute lumineuse; d'où il prit occasion de predire que ce nouveau Docteur seroit vn iour vn Soleil en l'Eglise, ce que l'on a veu depuis.

Le Cardinal Iean Ange de Medicis son oncle ayant esté créé Pape apres la mort de Paul IV. qui se fist appeller Pie IV. l'appella incontinent à soy pour honorer sa vertu des premieres dignitez Ecclesiastiques, luy commandant de le fouler d'une partie des principaux affaires du Pontificat. Il le fit donc Protonotaire, du nombre de ceux qu'on appelle Participans, puis Referendaire: apres il le crea Cardinal Diacre, & luy conféra l'Archeuesché de Milan, & le fit chef de la Consulte, avec pouuoir de signer en son nom toutes les Requestes, luy donnant l'entiere administration de l'Etat Ecclesiastique: tellement qu'il donnoit audience aux Ambassadeurs des Princes, & deux fois le iour faisoit son rapport au Pape de l'estat des affaires qu'il traitoit.

Son oncle luy donna l'office de grand Penitencier pour y promouvoir la gloire de Dieu: & de fait il fit aussi tost reformer la Bulle de la Penitencerie, ainsi qu'elle se void. Refusant le Camerlingat, qui est le second Office de la Cour Romaine, & le plus lucratif, il tesmoigna bien de quel esprit il receuoit les grandes charges & dignitez: & neantmoins ses hõneurs ne se bornerent pas-là, car il ne reietta iamais ceux où il y auoit à travailler pour Dieu ou pour le peuple: ce fut pourquoy il fut Legat, (c'est à dire, Gouverneur & Lieutenant general) de Boulongne & du Boulenois, de la Romagne, & de la Marque d'Ancone, trois grandes prouinces de l'Etat Ecclesiastique. Il fut aussi fait Protecteur du Royaume de Portugal, & de toutes les prouinces du Pais-bas, & des cantons Catholiques des Suisses: il eut encore sous sa protection les Ordres de S. François, des Carmes, des Humiliez, des Chanoines Reguliers de S. Croix de Conimbre, des Cheualiers de malte, & de ceux de la Croix de Ies. Chr. desquels le Roy de Portugal estoit grand Maistre. Cependant son frere le Comte Federic mourut sans enfans: dès l'instant, & la nuit mesme de ceste mort, S. Charles se resolut avec son Pere spirituel de renouueller sa ferueur à la pieté, afin de mieux resister aux persuasions de tous ses parens, mesme-mét du Pape son oncle qui le vouloit marier fort hautement: & pour leur en oster toute esperance il prit les saints Ordres, & se fit au plustost Prestre, changeant son tiltre en celuy de sainte Praxede, apres auoir fait les exercices spirituels par la conduite du pere Ribera Iesuite, lequel le dressa depuis à l'oraison Mentale.

En ce temps, par l'autorité & assistance de son oncle, il bastit, meubla, & créa vn College en l'ho-

stel Borromée, qui luy appartenoit dedans Paue, où sont entretenus & enseignez, gratis, les enfans des pauvres Gẽtils-hommes ou incõmodez de la Lombardie, mais principalement du Milanois, dont il donna depuis la direction & conduicte aux Peres Oblats Prestres reformez. Le Concile de Trente ayant esté discontinuẽ, ce S. Cardinal ne cessa qu'il n'y fit, nonobstant les oppositions de quelques Princes, incessamment travailler, ayant pour cet effect estably vne congregation de dix-huict Docteurs, avec lesquels en presence du Pape se resoluoiẽt les quẽstions proposees qui se deuoient terminer au Concile, lequel moyennant son grand soin fut conclud à la fin de l'an 1563. & depuis confirmé apres le retour des Legats d'iceluy au premier Consistoire par le Pape Pie IV. lequel peu apres à l'instigation de son saint neueu establit la Congregation du S. Concile, où il entroit deslors neuf Cardinaux. Là se decident encor à present les differens qui naissent de l'intelligence & explication du Concile, pour l'introduction duquel il fit encore faire plusieurs autres institutions. Or afin d'exciter & persuader les autres Cardinaux, il commença à reformer sa maison & sa personne, ne se vestant plus de soye, & defendant à tous les siens d'en vser; comme aussi il retrancha les Gẽtils-hõmes, non Ecclesiastiques de sa famille, n'y voulant aucunes personnes Laiques que pour les offices vils & abiets: ce fut lors qu'il comença à faire deux fois le iour l'oraison Mentale. Il obtint dispence du Pape son oncle de la residence qu'il deuoit à son Diocese, pour le seruice qu'il rendoit à l'Eglise vniuerselle apres de sa Sainteté: & pource il enuoya à Milan vn grand Vicaire avec ample pouuoir, lequel (bien qu'avec grande difficulté) y fit quelque fruit: mais y ayant recognu de tres-grands desordres, il se retira, mandant à S. Charles que sa seule presence pouuoit remedier aux abus de son Clergé: ce quil le toucha tellement qu'il obtint en fin permission de son oncle d'aller tenir vn Concile Prouincial à Milan: pourquoy, & à celle fin que ce fut avec plus d'autorité, le pape crea son Legat à latere par toute l'Italie, & luy choisit pour l'accompagner les plus doctes & pieux Prelats qui fussent à Rome, d'où il partit en Septẽbre 1565. A son arriuee à Milan, il prescha le peuple reuestu pontificalement. Il logea & defraya en son Palais Archiepiscopal-tous les Euesques de sa prouince qui venoient en ce Concile, & encore deux Cardinaux qui s'y trouuerent pour l'honorer, l'vn desquels fut depuis Pape Gregoire quatorziẽme, afin de conferer avec eux plus commodement. Saint Charles finit ce Concile pour vne tres-belle Predication: puis il alla à Trente, où comme Legat du Saint Siege, il receut les seurs de l'Empereur Maximilian, & mena Barbe d'Autriche à Ferrare, où elle espousa Alphõse d'Est, Duc de Ferrare: puis accompagna Ieanne d'Autriche qui s'alloit marier à François de Medicis Prince de Florence: mais il ne peut aller iusques à l'vn, parce qu'au premier il eut aduis de la grande maladie du Pape, lequel il fut incontinent trouuer en poste: & l'ayant aduertiy

4. Nov. que sa maladie estoit mortelle, il luy administra tous les Sacremens, puis l'aida à bien mourir. Les obseques finies il entra au Conclau, où le septiesme de Ianuier 1566. il fit eslire Pape le Cardinal Alexandrin, & desira qu'il s'appellast Pie V. lequel commanda sur tout le paracheuement de l'execution du saint Concile de Trente, & luy ayant donné quelques saints conseils pour le bien de l'Eglise, il luy demanda congé d'aller à sa residence. Il fut assez long-temps à l'obtenir, pour le besoin qu'auoit de luy le Pape à Rome: cependant il retrancha encore 80. de ses domestiques apres les auoir honnestement recompenez.

Parce qu'il y auoit enuiron 80. ans que l'on n'auoit veu resider à Milan l'Archeuesque, les Prestres du Diocese estoient si ignorans, que plusieurs ne croyoient pas estre tenus de se confesser, parce qu'ils confessoient les autres, en vn mot leur vie estoit si deprauee qu'ils auoient pour Prouerbe, *Qui se veut damner qu'il se fasse Prestre*: le peuple n'auoit qu'asi aucune cognoissance des fondemens & principes de la foy Catholique, voire plusieurs ignoroient le *Pater noster* & l'*Aue Maria*, & encor comment se doit faire le signe de la Croix.

Saint Charles pour mieux regler & reformer les autres voulut commencer par sa famille, qui estoit d'environ cent bouches: il y establit vn Prefect spirituel & vn temporel, faisant manger tous les siens en vn Refectoir où ils auoient la lecture spirituelle, & leur faisoit faire deux fois le iour oraison Mentale, viuans encor en beaucoup d'autres choses comme des Religieux bien reformez: aussi fut sa maison vn seminaire de Prelats & d'Euques: douze des siens ayans esté Euques, & sept d'iceux Nonces Apostoliques aupres de diuers Princes & vn autre de ses domestiques mourut Cardinal, & vn autre Pape.

Ce S. Prelat trouuant son Clergé si corrompu, pour le mettre en son deuoir, & au train auquel il se void à present, il establit tant dedans Milan, qu'à la campagne en tout son Diocese, tant de sortes d'officiers (lesquels ayans esgard les vns sur les autres se rapportoient en fin par vn bel ordre à leur Archeuesque) qu'ils arriuoient au nombre de quatre cens, & estoient les yeux, les mains, & les pieds de ce saint Prelat. Il institua aussi trois Seminaires dedans Milan, au premier desquels il entretenoit tousiours cent cinquante ieunes hommes bien fondez en humanité, & de bonne esperance pour la Theologie: au second enuiron soixante ieunes hommes qui n'estans pas iugez capables de plus, sortans de l'humanité estudioient les cas de conscience pour seruir les petites Cures: au troisieme il tenoit pour quelque téps les Prestres & Curez qui n'estoient pas capables de leurs charges, iusques à ce qu'ils en fussent dignes. Il establit encor trois autres Seminaires hors de Milan, où il enuoyoit des Escoliers, & eut soing de les bien faire rentrer, y faisant volotiers estudier des enfans des Grisons, & des pauures des montagnes & vallées pour les rendre capables d'y aller apres seruir les curez.

4. Nov. L'heresie de Luther & celle de Caluin pullulans en Alemagne & en France, ce bon Pasteur fit tout sô possible pour empescher qu'elles n'infestassent son troupeau; et outre l'Inquisiteur de la foy, il dressa vne congregation ou conseil du Saint Office, composée de plusieurs graues personages qui ne s'occupoient qu'à pouruoir aux inconueniens qui pouuoient donner entrée à l'heresie, pourquoy il fit plusieurs autres Decrets & Ordonnances qu'il faisoit exactement obseruer par ses Officiers, tant es villes qu'à la campagne.

Il visita luy-mesme tout son Diocese deux fois, sans laisser vne seule Paroisse. Chappelle, Confrarie, Hospital, Conuent de Religieux ou Religieuses: mais sur tout les escholes de la doctrine Chrestienne qu'il auoit establies en tous les villages; quoy faisant il supporta des trauaux inestimables pour la difficulté du chemin. Il a aussi quelques fois soulagé ses gens, leur aydant à porter leur bagage: & toutes fois arriuant au lieu destiné, il ne laissoit d'aller droit à l'Eglise faire les fonctions de sa visite, puis se retiroit chez le Curé, où il dormoit le plus souuent sur la paille ou sur des fueilles d'arbres, laissant les liés aux siens, comme aussi la viande, se contentant seulement de pain & d'eau. Quoy que pour ne surcharger les Curez, il ne menast que six hommes qui portoiert chacun leur petit bagage sur la croupe de leur cheual, & faisoit porter les liures en deux quaiesses sur vn cheual: ordinairement il faisoit ses visites l'Esté, & cheminoit durant la chaleur du iour, afin disoit-il, d'employer ce temps que les autres perdent à dormir. En chaque lieu qu'il visitoit il preschoit, accommodant son discours aux vices ordinaires de ceux à qui il parloit, dont il se faisoit auparauant aduertir par vn biller que le Curé luy preparoit deuant. Il eut vn soing de faire restablir decément presque toutes les Eglises des villages de son Diocese: ce qui luy donauit peine incroyable, car il lieuoit tousiours au pain & à l'eau la veille de la Dedicace d'vne Eglise, & veilloit toute la nuit aupres des saintes Reliques qu'il deuoit mettre aux Autels: puis il employoit 8. heures tant aux ceremonies & à la grande Messe, qu'à prescher & communier. En ses visites il terminoit les procez, reconcilioit les ennemis, restablissoit le culte diuin, recouuroit les biens vsurpez sur les Eglises, maintenoit les Prestres vigilans en leur deuoir. En fin il pratiquoit tout ce qui se peut imaginer de pieté & de iustice: il ostoit les abus, & voyoit la face de toutes ses ouailles au besoin temporel & spirituel, esquels il remedioit fort soigneusement, non seulement en general, mais encor en particulier, les notans & escriuans dans vn liure qu'il auoit pour cela. Ayant ainsi fait quelque téps ses visites à cheual, il les fit depuis assez long téps à pied, pour imiter N. S. & ses Ss. apostres. & lors plusieurs le suiuoient par deuotion de village en village comme vn autre Apostre: mais luy estant suruenu vne in disposition en vne iambe il ne peut continuer.

Parce que les prebendes de l'Eglise Metropolitaine de Milan estoient de petit reueu, peu de Chanoines y residioient, & encor ce peu

4. Nov. s'aquitoit si mal de son de uoir, qu'ils ne chan-  
toient pas la moitié de l'Office: ce que sainct  
Charles ayant recogneu, il trouua moyen par  
l'interuention du Pape, de faire venir à ces Pre-  
bédés le reuenu de quelques benefices, & partie  
de celuy de quelques Abbayes voisines, & de sup-  
primer quelques Offices & canonicats de ceste  
cathedrale de Milan: au moyen dequoy il rendit  
ces Prebendes des meilleures de l'Italie: & lors  
sainct Charles les contraignit non seulement de  
resider, mais de dire l'Office avec solemnité, de-  
cence & deuotion requise, & d'y assister à peine  
de perdre leurs distributions: & à cét effet il mit  
parmy eux vn autre Obseruateur que celuy du  
Chapitre, lequel marquoit exactement les ab-  
sens, & les fautes qui se faisoient au chœur durant  
le sainct service Il distingua selon le sainct Con-  
cile de Trente les Prebendes en trois Ordres: à  
sçauoir de Prestres, de Diacres, de Sousdiacres,  
qu'il faisoit seoir & marcher selon cét ordre, eón-  
me aussi il establir vn Theologal, qui est tenu de  
faire leçon deux fois la sepmaine en la salle Ar-  
chiepiscopale aux Ecclesiastiques, & de catechiser  
le peuple les Festes, ensemble vn grand Pe-  
nitentier, chacun d'eux ayant vne Prebende de  
la cathedrale. Il fit bastir vn grand logis ioignant,  
& comme dans son Palais Archiepiscopal, où  
il logea tous les Chanoines & autres Ecclesiasti-  
ques de la cathedrale, qui y viuoient comme en  
vn cloistre de Religieux, d'où il fit faire vn passa-  
ge sous terre, éclairé au milieu d'vne lanterne  
qui est sur la rue, au moyen dequoy ils vont à l'E-  
glise sans estre veus, & à couuert.

Ce sainct Cardinal faisoit tous les ans des exer-  
cices spirituels, & l'année 1567. il fit vne confes-  
sion generale à vn Pere Barnabite, & disoit sou-  
uent qu'il luy sembloit auoir seulement lors com-  
mencé le cours de la vie spirituelle. Il estoit en  
telle reputation pour sa saincteté, que le Pape Pie  
V. disoit que l'Eglise seroit heureuse si elle auoit  
six Cardinaux semblables à luy, & le proposoit  
tousiours pour exemple aux autres, bié que sainct  
Charles n'eust lors que trente ans. Il logea, meu-  
bla, & renta la maison du Secours, où il retiroit  
les filles ou femmes perduës qui se vouloient re-  
cognoistre, & leur donna aussi des Regles, vou-  
lant qu'elles fussent gouvernées par douze Tier-  
ceroles, qui sont filles portant l'habit, & gardant  
la Regle du tiers Ordre de sainct François, &  
qui neantmoins viuent separément en leurs mai-  
sons particulieres. Il leur ordonna encore vne  
compagnie d'hommes seculiers pour le soing de  
leur temporel: & voulut qu'on pourroit aussi re-  
cevoir en ceste maison, avec les susdites, les mal-  
mariées, qui ne peuuent viure avec leurs maris,  
& celles qui estans sans appuy courent fortune  
de perdre ou l'honneur, ou la vie, & l'on entre-  
tient celles-cy iusques à ce qu'elles soient bien  
pourueës: les autres iusques à ce qu'elles  
soient reconciliées, se mettent au Couuent des  
Repenties, ou en quelque autre lieu où elles vi-  
uent bien, & sont ordinairement quatre-vingt-  
en ceste maison.

Comme il y visitoit vn jour vn Monastere de fil-

4. Nov. les, appellé saincte Catherine à Monza, les Reli-  
gieuses se plainquirent à luy qu'vn demon les tra-  
uailloit ordinairement la nuict au dortoir, & au  
lieu où elles s'assembloient pour faire leurs ou-  
rages, leur ostant des mains leurs esguilles, ci-  
seaux, & choses semblables: mais sainct Charles  
ayant beny leur maison, elles ne furent plus trou-  
blées de ce folet.

Nostre Sainct Cardinal, comme protecteur de  
l'Ordre des Humiliez, les reforma entierement  
au grand desplaisir de leurs Superieurs, qui de  
Prieurs à vie furent reduits à trois ans, & enco-  
re à ne rien manier, ayans vn Thresorier: ce qui  
les anima contre le Sainct, en forte que trois d'i-  
ceux resolurent de le faire tuer, & pratiquerent  
vn de leurs Religieux Prestre, lequel le leur pro-  
mit moyennant quarante escus qu'ils resolurent  
de desrober au Thresorier de leur maison de Mi-  
lan, ou bien prendre en la Sacristie dequoy le fai-  
re. Le Prestre donc acheta deux harquebuzes à  
roüet, pour tuer le Sainct à sainct Barnabé, ce-  
pendant qu'il diroit la messe: mais l'affaire ne  
luy estant reussi il alla vn soir à demi-heure de  
minuict le trouuer en son Oratoire, où il faisoit  
tousiours à pareille heure vne heure d'oraïson  
Mentale avec ses domestiques: & parce que la  
chappelle se bastissoit encor, il se seruoit de la  
premiere salle de son hostel Archiepiscopal: tel-  
lement que l'assassin eut moyen de luy tirer son  
coup d'environ deux pas droit entre les deux  
espaules, cependant qu'il prioit Dieu à genoux,  
la balle tacha seulement son rochet, puis tomba  
à ses pieds, vne des dragées passa iusqu'à la chair,  
& toutes les autres percerent ses habits. Le Sainct  
empescha que l'on ne suiust le meurtrier, & vou-  
lut qu'on acheuast l'oraïson: apres laquelle s'estant  
retiré & despoüillé, l'on ne trouua sinon quelque  
meurtrisseure, avec vn peu de tumeur liuide &  
plombée, qui demeura sur son corps iusques à la  
mort; bien qu'vne des dragées fust entrée l'es-  
paisseur d'vn doigt dedans du bois, & qu'vne  
autre eust rompu & fracassé le mur. Le Pape en-  
uoya à Milan l'Euesque de Lody, pour par censu-  
res Ecclesiastiques, & autres moyens descourir  
l'assassin: lequel nonobstant toutes les resistances  
du Sainct y proceda si bien, que le meurtrier &  
ses complices furent punis de mort. En abomi-  
nation de cét homicide: il abolit aussi & estei-  
gnit tout l'Ordre des Humiliez, auquel il y auoit  
quarante neuf Couuens tous fort bien rentez,  
& toutesfois ils n'estoient que 174. Religieux,  
aufquels fut reserué vne honneste pension pour  
leur vie; & le reste fut distribué tout à loisir par  
le Pape: dont sainct Charles estant aduertty il  
en obtint six maisons avec leurs Eglises, & y mit  
les Peres Iesuites & ses Seminaires: depuis il en  
demanda d'autres pour augmenter le reuenu de  
son Eglise Metropolitaine, & des Colleges par  
luy fondez.

L'an 1570. la sterilité generale par toute la Lō-  
bardie causa vne telle cherté à Milan où les pau-  
res affluoient de toutes parts, que sans la gran-  
de charité de sainct Charles, ils y fussent morts  
à tas: mais il en nourrit trois mille de ris, de le-  
f iij



gumes & de pain, & ce autant que la cherté dura, sans les grandes aumosnes qu'il faisoit aux autres en argent: ce qui donna suiet au Duc d'Albuquerque & à la Noblesse Milanoise de les aider & secourir de tout leur pouuoir.

Le Turc armant en 1571. contre les Venitiens, le Pape fit faire à Rome de grandes deuotions; & defendit les folies qui s'y tolerent au carnauai, & ordonna que par toute la Chrestienté on en fist autant; à quoy saint Charles obeit tellement, que durant les deux dernieres sepmaines de chernage il tint les Milanois en aussi grande deuotion que la sepmaine Sainte: puis de là il prit suiet de faire abolir la mauuaise coustume qu'ils auoient, de ne commencer le carefme que le premier Lundy d'iceluy, mangeant de la viande le Dimanche precedent, & faisant ce iour-là les folies qui se font par tout ailleurs le Mardy-gras, tellement que presque tout le monde communia ce iour, & vn si grand nombre de sa main, qu'il demeura iusques à plus de deux heures apres midy: ce qui n'aida pas peu à obtenir de Dieu la glorieuse victoire que la Chrestienté emporta sur le Turc au Golfe de Lepante le 7. Octobre suiuant.

Saint Charles ayant eu aduis, comme il estoit fort malade, & en danger de deuenir phthisique, que le Pape Pie V. estoit mort, il se leua à l'instant contre l'aduis des Medecins, & fit faire ce matin mesme les Obseques du feu Pape, & le lendemain apres auoir presché le peuple; pour l'exhorter à prier Dieu pour le prochain couclaué, il partit en diligence pour s'y rendre: & le Cardinal Boncompagne, qui auoit autresfois esté son Auditeur, & fait Cardinal à sa priere par son oncle, fut à son instance créé Pape, au grand bien de l'Eglise vniuerselle, & nommé Gregoire XIII.

L'an 1575. il retourna à Rome pour y gagner le Iubilé: allant aux Eglises il faisoit marcher ses domestiques deux à deux à pied, marchant au milieu d'eux, le plus souuent pieds nuds: & obtint lors du Pape, qu'il peust laisser le nom & les armes de la maison de Borromée, & prendre le nom de son tiltre de sainte Praxede, & pour armoiries l'image de saint Ambroise, & de saint Geruais & Prothais, avec ce mot, *Tales ambio defensores*. A son retour il fut voir son beaufrere Cesar Gonzague, qu'il seauoit estre tres-malade: mais l'ayant trouué desia sans parole & fonction d'aucun sentiment, il obtint par ses prieres que Dieu luy rendit la parole & l'ouye, tellement qu'ayant eu tous ses Sacremens, aidé des prieres de S. Charles il mourut saintement.

L'an 1596. la peste s'estant decouuerte à Milan, S. Charles voulant assister luy-mesme son peuple affligé fit son testament, par lequel apres quelques legs pieux il donnoit tous ses meubles au grand Hospital de Milan. Il distribua aux pauures affligés iusqu'à son propre liét; & fit battre de la monnoye de sa vaisselle d'argent pour leur subuenir. Il enuoya en Suisse chercher des hommes accoustumés à seruir les pestiferez, mesmement vn Prestre, qui fut secondé de plusieurs autres Religieux.

Ses domestiques auoient coniué par ensemble de ne luy point aider; mais les reprenant chacun à part les sceut si bien persuader, qu'il en eut huiet des premiers, aucun desquels n'eut seulement iamais mal à la teste, bien qu'ils l'accompagnaissent tousiours depuis par tout.

Ayant persuadé, partie par son exemple, & partie par raisons aux Curez de Milan d'assister leurs parroissiens qui auroient la contagion, il en fit autant à vne bonne partie de la Noblesse de la ville. Tous les vagabons furent mis hors la ville, lesquels il enuoya en vne maison appelée la Victoire à 3. lieues de là où il les fit nourrir à ses despens. Mais voyant que la contagion augmentoit tousiours, il reconnut que c'estoit vn fleau par lequel Dieu vouloit chastier son peuple pour ses pechez, & parce il le disposa à la penitence, par ieusnes, processions, confessions generales, communions, & autres bonnes ceures qu'il estima pouuoir appaiser l'ire de Dieu: mesmemet fallest voüer le peuple à S. Sebastien, par vn vœu solennel qu'ils accomplirent depuis. La ville eut lors sur les bras 7000. personnes à nourrir, à quoy S. Charles contribua du sien autant qu'il peut: tellement qu'vn soir reuenât fort las d'auoir toute le iour visité les malades, il ne trouua rien chez soy pour manger, ny de quoy en auoir: mais s'estant retiré à son cabinet (ie croy pour prier Dieu) à l'instant vn homme luy apporta mille escus qu'vn Seigneur luy enuoyoit par aumosne.

Il assembla plusieurs filles, lesquelles eussent couru fortune de se perdre, parce que leurs peres & meres estoient morts de la contagion, & sans moyens: il en comit le soin à quelques personnes pieuses; & la contagion cessée il fonda vne maisõ où elles peussent seruir Dieu & estre instruites par des Vrselines, & leur ordõna vn certain nõbre de Gentils homes Milanois Ecclesiastiques & seculiers pour auoir soin de leur réparel, & depuis on a tousiours continué ce S. college, lequel se remplit de pauures orphelins qui y sont escluees en la crainte de Dieu, & enseignees pour le reste de ce qui leur peut estre necessaire, tellement qu'elles n'en sortent que pour estre Religieuses ou mariées. Et comme plusieurs des pauures qu'il auoit enuoyez à la Victoire au fort de la contagion n'auoient moyen de viure ou de gagner leur vie, pour estre ou trop âgés, ou estropies, il fonda au faux bourg de Vercelles vn hospital pour eux, afin qu'on ne vit plus aucuns mendians par la ville, ny dedans les Eglises. Ce fut aussi deuant la contagion que ce saint Prelat commença à ne se chauffer point du tour, & à ne plus manger de chair, & à dormir sur des ays: Mais depuis à l'instance des Prelats qui assisterent à ses Conciles le 4. & 5. il dormoit sur vne paille, la faisant neantmoins picquer afin qu'elle fust plus dure, & se seruit d'vne couuerture remplie de paille, en forme de contrepoincte.

Reconnoissant le besoin qu'il auoit d'auoir de bons Ecclesiastiques pour faire obseruer l'ordre qu'il auoit establi en son diocese, il fonda vne congregation de Prestres seculiers, lesquels vnis avec luy, comme les membres à leur chef, il auoit tousiours prests, pour tout ce à quoy il

les vouloit employer. Ils vuoient en commun du reuenu qu'il leur obtint de quelques biens des Humiliez. Il establit ceste compagnie le iour sainct Simplician, Archeuesque de Milan, le 16. Aoust 1578. & la mit sous la protection de la glorieuse Vierge & de sainct Ambroise. Il voulut que l'on l'appellast la Congregation des Oblats de sainct Ambroise, & la fit depuis approuuer & confirmer par le Pape Gregoire XIII. Ils ne font qu'un vœu d'obedience à l'Archeuesque, lequel s'en sert en toutes les fonctions Sacerdotales: & sont maintenant plus de deux cens presque tous Docteurs. Il diuisa ceste congregation en six fraternitez ou compagnies, deux en la ville, & quatre par le Diocèse ? à chacune desquelles il donna vn principal & vn Preste & spirituel; & voulut qu'en chaque compagnie ils s'assemblastent tous les mois, ceux de Milan deuant l'Archeuesque, & ceux du Diocèse maintenant en vn lieu, & tantost en vn autre, en la presence de leur General, ou pour le moins du Supérieur de la compagnie où se fait l'assemblée. Il s'accoutuma aussi à prescher tous les Dimanches & Festes, & aux iours de chaque sepmaine de Carefme, & exhorta son Clergé à porter la barbe rase, faisant premierement raser la sienne.

Ayant sceu que le sainct Suaire auoit esté porté de Chambery à Turin, il eut grande deuotion d'y aller en pelerinage; & pour cét effet choisit douze deses domestiques, avec lesquels tous vestus en pelerins, & le bourdon à la main, il s'y achemina à pied: & marchans deux à deux ils meditoient, disoient leur chapellet, chantoient des Pseaumes, ou fesoient des conferences spirituelles le long du chemin. A Verceilles le nombre des pelerins creut car l'Euesque & quelques Chanoines luy voulurent faire compagnie, & là il trouua le grand Maistre du Duc de Sauoye, qui auoit charge de le traister iusques à Turin; mais le Sainct se coucha le iour ensuiuant sans manger. L'Archeuesque de Turin le vint receuoir à pied avec tout son Clergé, enuiron demi lieuë. A deux lieues toute la caualerie du Duc de Sauoye luy fut au deuant: comme aussi le Cardinal Ferrerio, qui metrant pied à terre, accompagna tousiours le Sainct à pied; cinq cens par hors des faux-bourgs de Turin, le Duc & le Prince son fils le receurent, & à l'entree de la ville le canon & l'infanterie le saluerent: bien que luy & les siens allassent tousiours deux à deux, & mortifiez à l'ordinaire, droit au Dome, d'où ils furent à sainct Laurens où estoit le sainct Suaire. Le Duc voulut aussi que le peuple festast & fermast les boutiques trois iours durant, lesquels furent par eux employez en diuerses deuotions, & presque toute la ville cōmunia de sa main, avec le Prince: & pareillement ceux des enuirs qui de fort loing estoient accourus au bruit de ce sainct Pelerinage, lesquels y affluerent en telle quantité que l'on fut contraint de monstrer en vne tres-grande place qui est deuant la citadelle, le sainct Suaire sur l'eschaffaut, où deux Cardinaux, deux Archeuesques & six Euesques le faisoient

voir au Sainct.

Sainct Charles fit diuerses Predications durant les quarante heures, qui se firent au Dome, lesquelles furent prolongees d'un iour, sur ce que l'on sceut que parmy tant de gens venus de loin pour voir sainct Charles, il y auoit plusieurs heretiques, pour voir occasion de faire quelques exhortations des controuerses, dont ce sainct fit la dernière, non sans fruit. Estant prest de retourner à Milan, le Duc, le Prince son fils, & Dom Amedee son fils naturel, s'agenouillèrent deuant luy, demandans sa benediction qu'il fut contraint de donner: & lors dont Amedee luy dit, *Puis que nous auons vostre benediction, nous de-uons esperer que Dieu prosperera nos affaires:* puis il commanda à son fils d'honorer desormais ce Sainct, & luy obeir comme à son propre pere, & pria le Sainct de le tenir pour son fils. Il retourna encore vne autre fois à Turin, pour y voir le sainct Suaire, l'an 1581. allant visiter les trois valles des Grisons: & depuis en 1582. avec le Cardinal Palcotte, où l'on fit à Turin les memes ceremonies & deuotions qu'à ce premier voyage.

L'an 1579. en carefme sainct Charles establit des capucines à Milan, où il leur fit bastir & accommoder vn Monastere, apres toutesfois auoir donné l'habit à dix-huict filles, lesquelles il chargea d'une croix sur leurs espauls, & d'un chapeau d'epines sur la teste, les faisans ainsi aller en Procession, & entrer en leur nouueau Monastere. Ceste mesme annee ayant à cœur la conuersion des Suisses & Grisons, il persuada au Pape d'y tenir vn Nonce, lequel auoit aussi soin du gouvernement spirituel de ce pays là, Il fit faire & accommoder vn college dedans Milan ou Seminaire de clercs dudit pais, où nul autre ne peult estre receu; & y mit quarante ieunes hommes, partie Suisses, partie Grisons: & à sa persuasion le Cardinal Altemps son parent leur donna vne Abaye, à condition que l'on y entretiendroit ving-quatre escoliers du Diocèse de Constance: & en outre il fit tant qu'on fonda en Suisse deux colleges de Iesuites, l'un à Lucerne, & l'autre à Fribourg, & vn conuent de Capucins à Altorffe. Et ayant este delegué par le Pape sur la fin de l'année 1583. comme Vicaire Apostolique, pour visiter tous les cantons, Catholiques de Suisse, où l'heresie commençoit aussi à se glisser, il y mena aussi avec luy plusieurs grands personnages & Predicateurs, ieusnoit luy-mesme l'Aduent au pain & à l'eau, & dormoit sur vne paille, ou sur vn banc, & bien qu'il fist fort froid en ces quartiers là, il ne voulut iamais voir le feu, n'y se seruir de leurs poisses ou estuues, laquelle austerité luy donna tant de creance parmy ce peuple qu'il y fit vn tres grand fruit, tant enuers les catholiques & heretiques, qu'aussi à l'endroit des sorciers, dont il y auoit vne tres-grande quantité és montagnes des Grisons, & autres circonuoisines. Et ayant recogneu que le desordre venoit principalement de l'ignorance & mauuaise vie des Ecclesiastiques, il eut soing d'y en mettre des doctes & pieux, mesmement des Pe-

4.  
Nov.

4.  
Nov.

res Iesuites & Oblats de Milan, y enuoiant plusieurs liures spirituels, au lieu des Heretiques qu'il auoit fait brusler en tres-grande quantité. Et passant à son retour par Beluison, ville Catholique du Diocese de Cosme, il fonda en l'Eglise Collegiale vne prebende Scolastique ou Doctorale pour instruire les Prestres, & y faire le Catechisme.

Le Gouverneur de Milan estant en mauuaise intelligence avec luy, par la malice de ses enuieux il pratiqua si bien à Rome, que les Cardinaux qui auoient la charge du Pape de voir son *IV. Concile Prouincial*, n'y laisserent presque aucun article en son entier; dont le Sainct en estant aduert, il fut luy mesme à Rome, où le Pape prit la peine d'examiner avec luy ce Concile, tellement que les Cardinaux qui y auoient travaillé confesserent qu'ils auoient esté circonuenus. Ce Gouverneur voyant son dessein aneanty s'efforça par vn autre de le mettre en disgrâce avec le Pape. Il enuoie des Ambassadeurs pour faire plainte à sa Saincteté des innouations qu'apportoient S. Charles à Milan contre leurs coustumes: par exemple qu'il empeschoit tout acte de carnauai, ainsi que nous auons dit cy dessus. Ces Ambassadeurs estans à Rome ce grand Sainct les preséna luy mesme au Pape: mais ils n'emporterent autre chose de Rome que la qualité d'Ambassadeurs du carnauai.

Visitant le diocese de Bresse l'an 1580. il fut voir le Marquis de Chastillon, de la maison de Gonzague qui n'auoit que douze ans, auquel S. Charles recogneut des lors ce à quoy Dieu l'apelloit; & ayant sceu qu'il n'auoit encore communiqué, il prit plaisir à l'y preparer & le disposer à aimer & seruir Dieu: dequoy ce ieune enfant fit si bien son profit, que quelque temps apres s'estant fait Iesuite, il fit vn tel progrez en la pieté, qu'estant mort en l'aage de 23. ans en ceste sainte compagnie, les miracles qu'il a pleu à Dieu faire par son intercession se font continuellement en son tombeau.

André Bat tory nepueu du Roy de Pologne allant à Rome voulut visiter S. Charles à Milan, & receuoir de luy les instructions necessaires pour la conduite de ses affaires, & la directiō de ses mœurs à Rome: & iceluy y ayant esté fait Cardinal, & repassant à Milan, S. Charles luy enseigna & de vive voix, & encore par escrit, comment il se deuoit gouverner, maintenir, & profiter à l'Eglise en ceste grande dignité.

Ce S. Archeuesque disoit souuent que ce n'estoit pas assez à vn Euesque de faire des Decrets & reglemens pour le bon gouuernement de son Eglise: mais que l'importance estoit qu'il trouuast moyen de les faire executer. C'est pourquoy preuoiant que Dieu le vouloit bien tost retirer de ce monde, il fit sa dernière année, apres les Roys assembler iusqu'à soixante de ses Archiprestres & Doyens ruraux, qu'il logea & defraya en son Palais Archiepiscopal, & tint avec eux vne congregation qui dura 3. sepmaines: & estant deuenu malade, il fit mettre vn liēt en vne grande salle, sur lequel tout vestu il ne laissoit de con-

tinuer sa tasche. Il auoit donc vn gros liure, auquel estoient escripts tous les Decrets des cinq Conciles Prouinciaux, & des dix Synodaux qu'il auoit celebrez; & lisant luy mesme il vouloit sçauoir sur chaque article comment il se pratioit, & les difficultez qui s'y rencontroient, auxquelles à l'instant il estoit pourueu & redimé par l'aduis des assistans. Et lors qu'il fit le dernier Concile Diocesain qui estoit l'vnziesme, iugeant que ce seroit le dernier qu'il feroit, il leur fit lire tout ce qui s'estoit passé en ceste Assemblée icy: où estoient contenus tous les aduis & remedes necessaires pour dōner la dernière main à la parfaite reforme de ceste Eglise. Les Milanois firent si bien en la reformation de leurs mœurs, que mesme outre qu'ils quitterent leurs folies de carnauai à sa persuasion: il leur fit aussi insensiblement passer les trois sepmaines precedentes le Mardy-gras, en ceures pies & deuotions, les y attirant par diuerses processions, predications, communions, prieres de quarante heures, & autres entretiens spirituels, qui se faisoient en diuerses Eglises superbement parees, où sa presence & la faueur de ses exhortations pathetiques appelloient & receuoient toutes sortes de gens.

Estant aduert que l'Euesque de Bresse estoit malade à la mort, bien que ce fust sur le soir, il prit à l'instant la poste, & courant toute la nuict apres auoir fait plus de vingt lieues, il se trouua de grand matin en la chambre du malade qu'il consola, luy administra les saints Sacremens, & l'aida à bien mourir; puis il officia à ses obseques: lesquelles estans acheuees sur le soir, parce que le lendemain iour de sainte Croix il auoit ordonné qu'il se feroit à Milan vne tres-solennelle Procession, en laquelle il deuoit porter le saint Clou, & à laquelle il auoit inuité le Cardinal de Verone, il prit la poste ce soir mesme, se rendit à Milan à porte ouurante, comme si lors il fut sorty d'un bon liēt: & fit toutes les ceremonies conuenables en telle occasion.

Estant allé pour aider à bien mourir l'Euesque de Nouarre, auquel il fit les obseques, deuisant avec vn de ses parens il luy fit cognoistre qu'il deuoit bien tost mourir. De là il fut à Vercelles pour quelque affaire que luy auoit commise le Pape; où le Duc de Sauoye l'enuoya prier d'aller à Turin. Il y fut volontiers s'en voyant si pres, mesmement pour y voir le saint Suaire: y ayant donc sejourne quelques iours avec les Cardinaux de Vercelles & de Montdouis qui l'accompagnerent, le Duc le pria fort instamment à son depart de luy promettre qu'il reuiendroit à Turin, pour benir son mariage avec l'Infante Catherine d'Autriche, fille du Roy d'Espagne Philippe II. qu'il alloit querir: dequoy le Sainct s'excusant luy dit qu'il ne pensoit pas qu'ils se deussent iamais plus voir en ce monde.

Ayant acoustumé de se retirer tous lesans en quelque deuote solitude pour y faire les exercices spirituels, & vne confession generale de la dernière année: il choisit lors le Mont-Varis, à cause des diuerses chappelles des my-

steres de la Passion qui y sont : & là il redoubla autant qu'il luy fut possible, non seulement la ferueur de sa deuotion, mais encore l'austerité de sa vie: car il ne s'y nourrit que de pain & d'eau, & dormant fort peu sur des ais: il employoit le reste à se discipliner, & à faire oraison en ces Oratoires qu'il visitoit seul sur ceste montagne, vne lanterne en la main; & à l'heure deuë il alloit esueiller le Pere Adorne Iesuite, qu'il auoit appellé là pour directeur de ses exercices spirituels. Il faisoit là ordinairement six heures d'oraison Mentale chaque iour en diuers Oratoires: la nuit precedente sa confession generale il demeura en oraison huit heures continuelles, tous iours à genoux, & sans estre appuyé, demeurant comme immobile. Le 24. Octobre il eut vn acccez de fièvre, pour lequel il n'intermit rien de ses deuotions, par lesquelles il se prepaioit à la mort. Le 26. il eut vn autre acccez qui luy fit cognoistre que c'estoit vne fièvre tierce, dont il aduertit son Confesseur, lequel luy ordonna qu'il moderast ses austeritez, & ses longues & frequentes Meditations: à quoy il obeyt promptement, mangeant vne pennade, & dormant sur vne paille, & ne laissa de dire tous les iours la Messe, mesme durant ceux qu'il auoit la fièvre.

Desirant, nonobstant son indisposition, faire l'Office Pontificialement à Milan le iour de la Toussainds, il partit de ceste montagne le 29. & s'en alla à Aronne, distant de six & sept lieues; où estant arriué fort tard il fit incontinent preparer vne barque pour aller ceste nuit à Ascône par le lac Majeur, esloigné d'environ 18. lieues d'Arnone: Dequoy comme on le vouloit diuertir, luy remonstrant qu'il pouuoit différer à vn autre temps plus commode ce voyage: il respondit qu'il estoit necessaire lors; d'autant qu'vne autrefois il ne seroit plus temps. Estant sur l'eau il dit à genoux avec les siens l'Itineraire, les Litanies, & quelques Oraisons pour les trespassez, puis s'adressa aux Bateliers, il leur demanda s'ils prioient Dieu quand ils commençoient à voguer, & leur fit promettre que désormais ils diroient le Pater, l'Aue, & le Credo, qu'il leur fit à l'instant reciter à haute voix: apres il fit vn discours spirituel à la compagnie, pour leur apprendre à estre tousiours prests de faire en tout la volonté de Dieu. Estant arriué à Ascône il fit vne exhortation en l'Eglise, & fit la fondation du College qu'il euoit projecté.

En fin il arriua à Milá, où il se resigna entierelement à la discretion des Medecins & de son Confesseur, qui l'empeschèrent le lendemain (parce que sa fièvre estoit deuenue continuë) de dire son office avec ses aumosniers, l'vn desquels le dit à genoux près de luy. Il fit dresser vn Autel dedans sa chambre, sur lequel fit mettre vn tableau de la sepulture de N. Seig. comme aussi il en fit mettre vn tableau sur son lit: aux pieds duquel il en fit mettre vn autre, representant Iesus-Christ priant au Iardin. Sur les trois heures, pres le dîner, le Pere Adorne l'aduertit que Dieu l'appelloit à soy, luy demandant s'il ne vou-

loit pas le S. Viatique, à quoy il respondit que ouy: il luy fut incontinent porté par l'Archipreste du Dome, accompagné des Chanoines: il se fit lever du lit, prit son rocher & l'estole, communia, & immediatement apres il eut l'Extreme Onction: quoy fait les siens luy firent vestir, selon son desir, vne de ses haïres, couuerte de cendre beniste. Cependant toutes les compagnies & confreries de la ville furent en Procession, pour demander avec grande humilité & feruentes prieres à Dieu sa santé, comme aussi le reste du peuple fut presque toute ceste nuit aux Eglises deuant le S. Sacrement à ceste mesme intention. Quelques vns crioient par la ville en voix douloureuse, *Priez, priez, pour la santé de nostre Euesque*: d'autres alloient pieds nuds couuerts d'un sac, se disciplinant par les rues: & le concours du peuple à l'Archeuesché fut tel, qui l'on fut contraint de faire garder les portes par les Suisses du Gouverneur. Ceste bienheureuse ame ayant demuré en lagonie trois heures en grand repos, elle fit son heureux passage à l'autre vie, regardant fixement vne image de Iesus-Christ, avec vne face quasi riante, & vn geste Angelique: vn Samedi 3. Novembre 1584. âgé de 46. ans, vn mois & vn iour.

Ses domestiques prirent & garderent soigneusement comme Reliques tout ce qu'ils peurent rencontrer, de ce qu'il auoit autour de soy & sur son corps: l'on trouua & executa le testament qu'il fit lors de la peste, l'an 1576. par lequel entr'autres choses il ordonna que l'on fist dire pour luy mille Messes, & que l'on fondast vn obit perpetuel au Dome, où il voulust estre enterré au bout de la Nef, au bas des degrez du chœur, lieu le plus humble, & où l'on marche le plus de toute ceste grande Eglise, à laquelle il laissa pour plusieurs milliers d'icous d'argenterie & de riches paremens: comme aussi il legua aux Chanoines sa Bibliotheque, & tout le reste de ses meubles au grand Hospital, laissant les terres qu'il auoit eues de ses pere & mere à ses heritiers. Le Cardinal Sfondrate, qui fut depuis le Pape Gregoire XIV. vingt expres à Milan pour luy faire ses obseques, auxquelles assisterent aussi les Euesques d'Alexandrie, de Vigeanu, & de Castre: le Pere Panigarole fit l'oraison funebre. Iamais conuoy n'eut vne telle affluence de peuple: car outre que tout le Clergé seculier & regulier y assista vn flambeau ou cierge à la main, le Gouverneur tout le corps des Officiers, tant du Roy d'Espagne que de la ville: bref, tout le peuple s'y trouua tellement attristé, qu'il sembloit que chacun eust perdu son pere. Chaque Eglise de Milan fit ses obseques chacune à part, avec tout l'apparat possible de tentures enrichies & embellies, sans auoir esgard à la depence, à qui mieux mieux, en quoy tout le reste du Diocèse, & mesmement les villages les voulurent imiter, & n'y eut Prestre qui ne dist la Messe à son intention: voire toutes les Confreries dedans & dehors la ville luy firent chacun vn obit complet. Les femmes Milanoises ne scachans autrement tesmoigner la reconnaissance de la grande charité de leur saint Pa-

4.  
Nov

steur, s'estans assemblees esleurent aucunes d'entr'elles, lesquelles eurent soin de faire ordonner ce qui estoit necessaire, & recevoir les contributions d'argent des autres, pour celebrer au Dome vn service fort solemnel avec plusieurs Messes, à la fin desquelles elles furent en tres-grosse troupe en procession visiter les sept Eglises pour son ame, portant son image au pied du crucifix qu'elles saluoient. Et non seulement de cecy elles formerent vne compagnie, qui fut appelée la Compagnie des femmes de sainte Praxede, le statut de laquelle les obligeoit de prier pour l'ame de leur saint Euesque, & de visiter en la façon susdite vne fois tous les mois les sept Eglises, & de luy faire celebrer tous les ans vn obit: toutes les escoles du Catechisme ou doctrine Chrestienne de l'un & de l'autre sexe s'assemblerent, & avec eux plusieurs du peuple furent fort deuotement visiter en procession les sept Eglises pour son ame; & continuerent tous les ans le Dimanche d'apres le 3. de Nouembre. Quand le Pape Gregoire XIII. eut la triste nouvelle de la mort de ce Saint, il s'escria, *Extincta est lucerna in Israel.* Et au premier Consistoire il fit vn long eloge de ses vertus: mais ce fut chose merueilleuse qu'incontinent apres la mort de ce Saint il n'y eut Milanois, ny presque nulle maison de Lombardie qui ne voulust auoir son pourtraict, du plus grand au plus petit, & tous les marchands & les artisans le tenoient en leurs boutiques. Peu apres son trespas il apparut au Pere adorne Iesuite, en habit Pontifical, tout resplandissant & lumineux, la face fort gaye, l'asseurant de sa gloire, comme il fit aussi à vn Prestre de grande autorité & pieté, sien domestique, auquel il apparut en son habit rouge de Cardinal.

C'est chose admirable que les Milanois, de leur instinct & mouuement particulier ayent solennisé au bout de la premiere annee, le iour de son decez: voire ieusné la veille sans en auoir communiqué les vns avec les autres, ny qu'aucuns de leurs superieurs spirituels ou temporels leur eut ordonné. Or non seulement ils fermerent leurs boutiques, & la plaidoyrie cessa mais ils se mirent en grande deuotion, & toutes les confreries & compagnies furent à son tombeau, & implorant la charité de ses prieres pour leurs necessitez, deuotion qui s'est tousiours depuis bien augmentée. Le Pape Clement VIII. fit escrire à Milan par le Cardinal Baronius son Confesseur, l'an 1601. que lon changea l'anniversaire & obit que l'on faisoit tous les ans au grand Hospital pour S. Charles, en vne Messe solemnelle du Saint qui se rencontreroit ce iour-là: comme aussi que l'on laissast faire au peuple sa deuotion, adoustant ce mot du Psalm, *Sachez que Dieu a rendu son Saint merueill ux.*

Ce seroit chose impossible d'escrire tous les miracles qui se sont faitz par l'intercessio de S. Charles: l'en raconteray seulement quelques vns.

Lors que saint Charles visitoit les trois vallees du pais des Grisons, il luy fut necessaire de passer le Tesin, allant de nostre Dame de Pelegio à Iragene, le iour de la mi-Aoust, l'an 1581. ce fleu-

ue s'estoit fort grossi par les pluyes precedentes: le Cardinal le gaya sans danger, moyennant l'escoure du Cheualier Iean Baptiste Pelanda, Gentil homme de ce pais: mais l'Abbé Bernardin Tarugi, & vn Notaire Apostolique appelé Ioseph Cheualier, estans demeurez derriere ils entrerent au plus gros & rapide cours de l'eau, qui les emporta d'vne telle force, que s'en estans espouuentez ils se laisserent conduire à leurs cheuaux aual l'eau, en vn lieu si profond, qu'on ne leur voyoit desia plus que la teste: dequoy s'estant apperceu le cheualier Pelanda, il dit au saint Cardinal que ces d'eux hommes estoient morts, & qu'il n'y auoit que Dieu qui les peust secourir. Saint Charles se tournant vers eux, apres auoir ioinct ses mains & esleué ses yeux aux ciel, leur donna sa benediction, & à l'instant ils sauterent hors de l'eau, & s'elancerent sur vne riue fort haute, sauuant ainsi ces deux hommes perdus.

Iean Pierre Stopano, Prestre Oblat, ayant vne fièvre cōtinuë, laquelle passa en fièvre hectique incurable, & dont les Medecins desesperoient, S. Charles le fut visiter au saint sepulchre d'où il estoit Curé, & l'assista & seroit luy-mesme avec vne grande charité, il le confessa & le communia: mais quand il le veid à l'extremité pres de rendre l'ame, se feschant de perdre vn si bon Prestre, il pria Dieu pour sa santé, & bien qu'il le veid prest d'expirer, il ne discontinua point ses prieres qui furent en fin exaucées, Dieu luy rendant la vie au grand estonnement d'vn chacun.

Octauian Varese, Gentil homme Milanois, fort deuot & affectionné à Charles, estoit lors de son decez, tenu au lit pour vne fièvre double tierce qui le trauailloit depuis trois mois, & dont les Medecins n'auoient pas bonne opinion: ce malade s'attrista fort du trespas du S. & encore de ce qu'il ne pouuoit voir son corps, & l'accompagner à la sepulture: mais s'estant assuré que son ame estoit au ciel, il se recommanda à son intercession pour estre deliuré d'vne si facheuse maladie, & il fut incontinent exaucé.

Vne Damoiselle Milanoise appelée Vrsule Besozze estoit des deuotes qui suiuoient ordinairement saint Charles par toutes les Eglises, pour ouyr sa Messe, ses Predications, & communier de sa main; elle menoit vne vie fort exemplaire & toute spirituelle en la maison de son Pere. Dieu la voulant exercer pour son plus grand merite permit que pour estre trop long-temps sur ses genoux en oraison, il luy suruint vne grosse enflure sur vn genouil, & avec le temps il s'y forma vne grosse gomme, qui luy causoit vne douleur continuelle, laquelle l'empeschoit de plier le genouil; mais le pis fut que ce mal deuint incurable. Ce saint Archeuesque estant decedé, ceste deuote Vierge le plora comme son pere, & demeura tousiours dedans la chappelle Archiepiscopale en prieres aupres de son corps, qu'elle accotapagna à la sepulture sans le vouloir perdre de veü

4. Nov. 4. Nov. venuë. Estant de retour à son logis elle se sentit plus aucune douleur à son genouil malade : & l'ayant debandé & des-couvert, elle le trouua sain & guary, la gommement, & l'enfleure s'en estant miraculeusement allez lors qu'elle prioit Dieu aupres dece saint corps, bië qu'elle n'en eust pas demandé la grace.

Vne fille de Iules Bonaccina, Aduocar de Milan, appelée Barbe, eut mal à l'œil droit au mois d'Auril 1601. & ce mal s'augmenta tellement, qu'il ne s'y peut trouuer aucun remede : il en sortoit vne certaine eau brullante & si corrosiue, qu'elle mangeoit ce qu'elle touchoit de la iouë; & en fin ceste mauuaise humeur luy consomma tout l'œil. Estant demeuree en cet estat enuiron 4. mois, sa mere la persuada de faire quelque deuotion à S. Charles, & de luy demander la santé, en quoy ceste bonne mere l'accompagnoit. Accomplissans donc leur deuotion vne nuict l'œil perdu fut restituë & restably insensiblement à ceste fille; tellement que se leuant vn matin on luy veid vn œil miraculeux, si clair & si beau, que son pere iura au procez qu'il sembloit vn œil perdu.

Vn ieune Comte Ferrarois, folatre & peu deuot aux Ss. (au nom duquel l'on pardonne) passant par Milan en Octobre 1601. & voyant en la maison de François Moghino, beneficiier du Domo son amy, vn tableau de S. Charles, il le reprit, & luy demanda pourquoy il faisoit si grand estat de ceste Image adioustant quelques paroles des honnestes au vitupere du S. dont ce bon Prestre se facha & l'en tança fort, le menaçant de quelque griefue punition pour auoir proféré des paroles scandaleuses cõtre vn tel S. Mais ce Gentil-homme n'ayant pas fait son profit comme il deuoit de ceste aymable correction, il fut incontinet apres surpris d'vne vehemente fièvre continuë, qui le reduisit incõtinent à l'extremité: ce que Maghino ayant sceu il le fut voir, & le persuada de se confesser du peché qu'il auoit commis contre S. Charles, mesmement de se vouler à luy pour recouurer sa santé par son intercession: ce que le malade accomploit avec vne grande contrition, & recouura sa premiere santé, & tousiours depuis il confessa & publia par tout que le Cardinal Borromee estoit vn grand Saint.

En Octobre 1601. vn enfant de trois ans & demy, appelé Iacques Anthoine fils de Venturin Tuneggio du Bourg de Bruzzano pres Milan, eut vne enfleure demesuree au ventre qu'il auoit dur comme vne pierre, avec des douleurs si estranges & insupportables qu'il estoit pour en mourir: & de fait il auoit desja la face si plõbee, qu'il sembloit qu'il eust rendu l'ame. Son pauvre pere voyant la vie de son enfant desesperée, il le recommanda à saint Charles, faisant vœu de le porter à son tombeau s'il eschappoit: & en vn instant ses douleurs cesserent, pourquoy le pere le porta à la sepulture du saint le lendemain, où il receut sa santé avec des signes tres iudens que c'estoit vn effect miraculeux.

4. Nov. Vn Page d'Alexandre Cecco Gentil-homme Milanois da Trotone appelé François Cuniolo, âgé de 12. ans, auoit de puis 5. ans la pierre, avec vne telle ardeur d'vrine, qu'il en estoit presque au mourir, mesmement au changemēt du temps, parce que lors le mal s'augmētoit fort & n'y trouuāt autre remede, les Medecins apres l'auoir fait sonder, & recognu que sa pierre estoit en la vessie, resolurent de le tailler: mais cependant que l'on attendoit la commodité du temps cet enfant eut recours à saint Charles, avec resolution de visiter son sepulchre 8. matinees, & d'y porter tousiours, & faire bruller vn cierge, en esperance qu'il seroit guary: continuant donc ceste deuotion la 8. matinee il obtint la grace la pierre s'estant miraculeusement perduë, bien que ce fut vn changement de temps, que son mal se souloit augmenter, ce fut au mois d'Octobre 1601.

Bref les miracles que Dieu a fait, & continuë tous les iours, tant au tombeau de ce Saint, que par tout ailleurs par son intercession sont tels, & en si grand nombre, qu'en 1610. il y a uoit desja dedans le Dome de Milan dix mil trois cens cinquante vœus d'argent, sans vn infinité d'autres, dont ce grand & vaste vaisseau est presque couuert: qui sont autant de tesmoignages de la recognoissance des graces receuës par l'intercession de ce Saint, sans parler des lampes & Croix d'or & d'argent, des chandeliers & des figures d'argent enrichies de pierreries, & de superbes paremens d'Autel, que plusieurs Princes & Princesses, Seigneurs & Dames & communautez y offrent & enuoyerent ordinairement parce qu'estans exposez en veuë chacun les peut voir.

Le Pape Paul V. le canonisa & immatricula au Catalogue des Saints, le 1. iour de Novembre Feste de tous les Ss. de l'année 1610. & ordonna que l'Eglise celebrast sa Feste tous les ans le 4. de Novembre.

Le peu qui s'est dit icy de ce Saint est extrait de diuers liures qui ont esté faicts de sa vie par Augustin Valere Euesque & Cardinal de Verone, Charles Bascapè Euesque de Nouare, Iean François Bonome Euesque de Vercelle, Pierre Stupano Docteur en Theologie, Charles à Basilico General dees barnabites: mais principalement par Pierre Guiffano de la Congregation des Oblats de S. Ambroise à Milan, qui en a le plus profusement escrit. Le Cardinal Gabriel Paleotte fait mentiõ de ce Saint en son Archiepiscopal de Boulongne, cõme aussi le Cardinal Sirlin au liure des Successeurs de saint Barnabé Apostre, le Cardinal Baronius au 2. Tome de ses Annales, le Cardinal Anthoine au liure de la nourriture des enfans, & en son Epistre au Cardinal André Battorio. Gabriel Fiamma Euesque de Chiozza en ses Annotations sur le troisieme liure de la vie saint Eribert Archeuesque de Cologne. François Panigarole Euesque d'Asten 2. sienne. Oraisons. Paul Fosco Euesque de Serno en ses liures de Visitation, & Anthoine Seneca Euesque d'Agnagny en son liure aussi de Visitation.

8.  
OCT.

## LA VIE DE SAINT YUED,

*Archeuesque de Rouen.*

**D**urant le regne de Clotaire fils de Louys cinquieme Roy de France viuoit audit Royaume vn excellent personnage nommé Florentin, issu d'une des plus nobles & plus puissantes familles dudit Royaume. Or la Noblesse de son esprit conjointe avec celle du corps, le rendoit vn des plus accomplis personnage de son temps. Dieu l'auoit doué des dons de fortune en abondance : il estoit subtil & ingenieux à merueille, & les biens de la grace & de l'esprit de Dieu le faisoient paroistre sur les autres. Estant paruenu en âge d'estre marié il espousa vne noble Dame sortable à sa condition, & de bonnes mœurs nomme Celine ; laquelle il espousa plustost pour auoir lignee, & satisfaire à la volonté de ses parens, que pour la concupiscence charnelle : ayans demeuré quelque temps ensemble avec vn saint, & coniuugal amour, ils obtindrent de Dieu au bout de quelques années par la force & vertu de leurs feruentes prieres vn beau fils, lequel fut nommé sur les Fons Baptismaux Yued, & selon aucuns Eude, ou Euode, & le Latin dit *Euodius*. Durant sa plus tendre iuuesse il estoit remply des dons du saint Esprit, & faisoit desia paroistre qu'il estoit esleu de Dieu pour quelque chose de bon. Estant paruenu en aage capable des lettres, il fut enuoyé aux escolles, où en peu de tēps il fit paroistre que son esprit estoit capable de toute sorte de sciences, fleurissant en icelles par dessus tous ses compagnons. Puis apres fut enuoyé à l'Eglise de Rouen, afin qu'avec les sciences & bonnes lettres il peult succer le lait de la pieté & deuotion Chrestienne. C'estoit là où on le voyoit reluire cōme vn bel astre parmy les tenebres de la nuit, estant doué de toutes sortes de perfectiōs d'esprit & de corps : il auoit vne face lumineuse, vne mine riante des beaux yeux estincellans, comme tout espris de l'amour de Dieu : l'humeur paisible & affable, la parole graue & eloquente, la stature du corps mediocre : & ce qui rauissoit les hommes dauantage en admiration, c'estoit sa belle voix Angelique, de laquelle il chantoit harmonieusement & melodieusement les loüanges de Dieu : il estoit grand amateur de la chasteté, imitable en ses austeritez : en fin c'estoit vn beau modèle de perfection, d'où chacun pouuoit apprendre à corriger & reprimer ses vices, & se perfectionner à la vertu.

Durant que nostre bon S. Yued s'employoit à ces œures saintes & pieuses, l'Archeuesque de Rouen meurt : lequel apres auoir esté pleuré & regreté des siens, comme vn si digne Prelat meritoit ; vn chacun commence à ietter les yeux, & à tourner son cœur vers le glorieux S. Yued, pour l'eslire comme digne successeur d'un si braue & vertueux Prelat. Le bruit court, & la renommee de ce saint personnage paruint

iusques aux oreilles du Roy, le quel fut grandement content du chois & eslection que le peuple auoit fait d'un si digne successeur à l'Archeuesque de Rouen, & confirma leur bon vouloir. Voila donc ce Saint homme conduit au Siege Archiepiscopal, avec chant d'allegresse, & Cantiques de resiouissance, tant du Clergé que du peuple qui le receuoit ; comme vn homme enuoyé du ciel, & destiné de Dieu à faire choses grandes. Mais qui seroit la langue qui pourroit raconter par le menu le soin & la diligence qu'il employa à son office Pastoral, faisant la visite par son Archeuesché le plus souuent qu'il luy estoit possible, corrigeant les mouuais, consolant les bons ; la soif qu'il auoit du salut des autres n'empeschoit le soin qu'il auoit des pauures, tellement qu'une fois grande quantité de pauures estans presentez à luy pour receuoir quelque charité, & ce S. homme n'ayant pour l'heure que deux escus à son pouuoir & disposition, commence les larmes aux yeux à prier celuy qui multiplie toutes choses, de pouruoir à ce pauvre peuple affamé : & voicy quoy que le nombre fut grand, il y eut assez d'uffiamēt de quoy rassasier & contenter toute l'assistance.

Ces saints exercices n'empeschoient pourtant ses austeritez coustumieres par le travail corporel, si bien que preschant le Careme en son Eglise Cathedrale, il ne desistoit de ieusner continuellement. Aussi Dieu fit vn grand miracle en sa faueur le Leudy Saint : car ayant ballé l'absolution generale à son peuple, & apres estre reuestu de ses habits Episcopaux, & consacré les Saint Cresme, les Prestres qui l'assistoient le donnerent inopinément aux Curez des Paroisses de son Archeuesché, n'en reseruant que fort peu dans le vase ordinaire. Or la Messe estant finie, grande quantité de peuple se presente, tant pour estre baptisé, que pour receuoir le Sacrement de Confirmation : l'Archeuesque se fait apporter le vaisseau où estoit le peu d'huile, & voyant que ce qui estoit ne souffisoit pas, & ne sçachant comme quoy reparer la faute de ses Prestres, il eut recours à la priere, laquelle finie, voicy tout à l'instant la boîte qui se trouue miraculeusement remplie du saint Cresme, & ce en la presence de tout le peuple, qui loua & benist Dieu de la sainteté de leur Prelat. Ainsi la Divine bonté exauçoit tousiours les prieres, & ne refusoit iamais rien à ceux qui deuotement imploroient les merites desō deuot seruiteur S. Yued.

D'où vient qu'une fois des pauures gens luy presentans vn enfant qu'ils auoient, lequel estoit muet dès sa naissance, le suppliant les mains iointes, & les larmes aux yeux de le guarir, ce saint personnage se prosterna en terre : & ayant demeuré quelque temps en priere & oraison, se leue & se fait apporter le saint Cresme, trempa son doigt dedans, & fait le signe de la Croix sur la langue de l'enfant, & tout à l'instant commence à parler & louer Dieu : Par le moyen duquel miracle plusieurs furent conuertis à la foy, & d'autres d'auantage confirmez en icelle. Le temps nous manqueroit plustost que la lecture

de ses miracles ne seroit espuisee s'ils estoient tous couchez par escrit: nous ne mettons en ieu tant de demoniacles qui ont esté deliurez par ses merites, dont on luy presentoit bien souuent: & comme il faisoit refus quelquesfois de les toucher, afin de fuyr toute ostentation & vaine gloire, vaincu pourtant par les prieres des poursuiuans, il ne faisoit que le signe de la Croix sur les possédez, & incontinent ils estoient deliurez.

Outre plus, l'experience a faict voir à plusieurs personnes que tout ce qu'il touchoit auoit quelque vertu, il n'y auoit pas mesme iusqu'à la paille de son liest, qu'ine seruit pour faire beaucoup de miracles, lors qu'on inuouquoit Dieu par la faueur & merites de ce Saint, & particulièrement les febricitans.

Il ne faut passer sous silence que le feu s'estant mis en la ville de Rouën, ayant desia brulé quelques maisons, & menaçant la ville d'une ruine totale, le peuple accourut vers ce bon Pasteur, criant misericorde: lequel se transporta en diligence au lieu où estoit le feu, & ayant faict le signe de la Croix, fut tellement esteint, qu'il n'y auoit pas mesme de fumee. Or durant que nostre Saint Yued s'occuppoit à ces saints exercices, voicy l'heure qui arriue, en laquelle Dieu le deuoit recompenser de ses peines & trauaux. Faisant la visite par son Diocese pour maintenir la discipline Ecclesiastique, estant arriué à Auillacque bourg & parroisse de sa iurisdiction, il se sentit tout à coup destitué de ses forces: & cognoissant que Dieu le vouloit appeler à soy pour le faire iouyr de sa gloire, ayant appelé le clergé & le peuple, leur fit vne fort belle exhortatiõ, les inuitant de ne iamais quitter la foy, de perséuerer aux bonnes ceures, & particulièrement à l'aumosne, & de se conseruer tousiours en l'amour de Dieu & du prochain. Et ceux qui estoient ordinairement à sa compagnie, & qui le cherissoient comme leur bon pere, commencerent à pleurer amerement: mais faisant signe de la main qu'un chacun eust à se taire, il receut fort ioyeusement la sainte Eucharistie, & puis il parla se tournant vers ses enfans, disant: *Adieu mes chers enfans, Adieu mes petites entrailles: & se munissant du signe de la Croix tout riant rendit sa belle ame à Dieu, laquelle fut portée par les Anges à la gloire celeste. Incontinent qu'il fut decédé on mit son corps dās vne bierre couuerte de soye, là où les plus nobles du lieu s'estimoient trop heureux de porter son corps, avec Hymnes & Cantiques. Et ce qui est grandement à remarquer, c'est qu'à l'entree de son corps en la ville de Rouën trente criminels furent miraculeusement deliurez de leurs chaines, Dieu monstrant sa clemence par les merites de ce bienheureux Confesseur. Il fut inhumé en l'Eglise N. Dame, où à la presence de ce glorieux corps quatre auugles furent illuminez, & dix-huict boiteux redressez. Il deceda le huictiesme iour d'Octobre, l'an de nostre Seigneur enuiron mil cent trent.*

Il y eut temps que la Normandie estoit enflammee des guerres, la pluspart des bourgeois &

citoyens de la ville de Rouën quitterent & abandonnerent le pays, & se refugierent en France, s'embarquant sur la riuiere d'Aine, portant avec eux leurs plus precieux ioyaux, sçauoir quantité de corps Saints, & arriuerent proche la ville de Braine. Or il faut noter qu'en ce temps en ladite ville de Braine, il y auoit vne tres-noble & puissante Dame nommee Agnes, Comtesse de Dreux & de Braine: laquelle par deuotiõ fonda, & y fit edifier vne des belles Eglises de France, & en icelle institua certain nombre de Religieux & Chanoines de l'ordre de Premonstré. Dans ladite ville il y auoit quantité de Iuifs: & ceste vertueuse Cotesse recherchant les moyes de les faire conuertir à la foy Catholique, prit aduis de l'Euesque de Soissons, qui ordonna vn iour, auquel les Parroisses circonuoisines de la ville de Braine iroient processionnellement en l'Eglise fondee par ceste Dame, laquelle comanda generalement à tous les Iuifs, de se trouuer là. Lors que tout le peuple fut assemblé vn deuot Religieux d'icelle Eglise chanta la Messe du saint Esprit: & à l'heure de l'elevation du S. Sacrement nostre Seigneur Iesus-Christ s'apparut visiblement deuant tous ceux qui là estoient presens: & lors le Iuifs firent confession de Foy publiquement, & demanderent d'estre baptisez, & l'Hostie qui fut ainsi transfigurée pour l'honneur d'iceluy miracle, a esté mise & conseruée au propre Calice où elle fut consacree, & se monstre encore pour le iourd'huy clairement & visiblement sans aucune corruption aux pelerins qui par deuotiõ la desirent de voir.

Ceste mesme Comtesse donc voyant ces precieux thresors, sçauoir quantité de corps Ss. estre arriuez dans les terres de sa iurisdiction commanda que les corps des bien-heureux S. Yued & saint Victoire, iadis Archeuesques de Rouën, fussent portez en son hostel Seigneurial, joignant ladite Eglise qu'elle auoit fondee, où estant elle fit present du corps de S. Victrice à l'Eglise Parrochiale de Braine, & du corps de saint Yued aux Religieux, qui repose maintenant tout entier en la mesme Eglise dans vne chässe richement estoffee, & d'une grandeur nonpareille, laquelle se porte tous les ans vne fois: sçauoir le Mecredi le lendemain des Festes de la Pêtecoste, iour auquel le miracle de la sainte Hostie s'est faict. Ces vers suiuians, & tres anciens sont autour de ladite chässe.

*Præsule Rotomagus, sed et hospite Brana beato,  
Gaudet Euodo capsâ prasente locato.  
Quem Florentinus, Celinaque (Regna regence  
Gallia Clorharo) Domino genere fauente.  
Hoc vas fecisti gemmis aurâ que decorum  
Abbas Gerarde ibi pax cœtu superorum,  
Anno milleno, ducenteno quoque quarto,  
Cum quadragesimo, Domini pariter sociato.*

La translation du corps de saint Yued en l'Abbaye de Braine, se celebre le huictiesme iour de Iuillet, & le iour de sa mort, le huistiesme d'Octobre.



5. AOV. LA VIE DE SAINT MEMIE  
premier Euesque & Apostre de Chaalons,  
en Champagne.



A France se glorifie (& à bon droit le peut-elle) d'auoir eu la meilleure part, & le plus grand nombre des Disciples, tant de Iesus-Christ que de S. Pierre pour ses Apostres; Euesques & Docteurs. Qui ne m'en voudra croire peut en rechercher & trouuer la verité dans toutes ses bonnes villes, Bordeaux, Tholose, Limoges, Neuers, Clairmont, Renne, Soissons, Arles, Sens, le Mans, Bourges, Xaintes, treues, mets, thoul, & Chaalons en Champagne: laquelle a pour Euesque & Apostre S. Memje éuoyé par saint Pierre, duquel nous descriuôs la vie, Il estoit natif de Rome, issu d'une des plus anciennes & illustres familles: sçauoir de la maison des Memmiens; laquelle a fourny au Senat Romain des Aduocats fameux, à la Republique des Consuls, à l'Empire des colonnes & appuis asseurez. Cedy se peut voir dans Tacite & dans Ciceron: Et comme ceste ville estoit pour lors aussi bien la capitale du vice & de l'idolatrie, comme elle l'est du monde; aussi y sucça-il avec le lait de sa nourrice l'esprit de l'idolatrie, & le culte des faux Dieux, duquel il se nourrit iusques à l'age de 25. à trente ans, qu'il pleust à Dieu esclaire Rome des rayons de l'Euangile par la predication du Prince des Apostres saint Pierre. Saint Memie donc l'entendant prescher, ses paroles luy donnerent vn vif ressentiment qui luy ouurit la porte du cœur pour receuoir ceste diuine semence, laquelle puis apres y ayant pris racine, il n'auoit autre pensee que d'entendre ce saint Predicateur, avec vn grandissime desir de l'acoster. Il espie l'occasion de luy parler: ce qu'il fait avec tout le contentement qu'il pouuoit desirer. Saint Pierre embrasé du zele de son salut luy parle avec ferueur: Luy, oppose à cœur ouuert ses difficultez: l'esprit Diuin cependant luy fait sauouer la Manne Euangelique: & il reconnoist ses Dieux pour des idoles, & S. Pierre pour son Maistre & Pere de son salut; embrasse Iesus-Christ crucifié & l'adore. Ainsi la main de Dieu changea cet idolatre en Chrestien, qui deslors renonça à toutes les vanitez & piperies du monde. Cependant saint Pierre le tint quelques iours au rang de catecumes pour l'instruire peu à peu des mysteres de nostre foy, qui l'escoutoit avec vn merueilleux contentement de son ame. Quelques iours expirez le S. Apostre le baptisa de ses propres mains, luy purifiât l'ame, & la nettoyant au sang de nostre Seigneur de toutes ses fautes qu'il auoit commises iusques alors: O Memie que vous estes heureux: quelle faueur auez vous d'auoir pour vostre Maistre ce Docteur de verité, & auquel l'infalibilité est promise, & d'auoir esté baptisé de la main d'un si grand Pape, lequel a receu immediatement du

Fils de Dieu ce Sacrement de regeneration! Embrassant le Christianisme il fit à mesme temps profession de la vie Apostolique & Religieuse, viuant puis apres chaste & solitaire, faisant cas du mépris, estimant les opprobres, priant les iniures, & n'ayant point d'autre gloire ny sagelle que celle de la Croix. Il n'auoit plus autre compagnie que celle du saint Apostre, ses yeux estoient modestement colés & fichés sur luy aussi bien que ses oreilles attentives à ses paroles, afin de peindre en soy mesme par vne sainte imitation les excellentes vertus qu'il voyoit en luy.

Tous les eueschés estoient pour lors vaquans, & tous à la nomination de l'Euesque vniuersel de toute l'Eglise: c'estoit à qui en auroit, & à qui cest heurieux soit escherroit que d'estre Euesque (car saint Pierre auoit fait comme vn College ou Seminaire de missionnaires de tous ceux lesquels conuertis à la Foy faisoient profession de la vie Apostolique sous sa discipline) tous courtoient l'Apostre pour en obtenir. *Bo* Dieu, iamais les Eueschés ne furent si courus! Mais quels vous imaginez-vous estre ces Eueschés? desirer pour lors vn Euesché, c'estoit desirer les croix, les gibets, les flâmes, les foüets, les iniures & la mort pour l. C. pour maisō Episcopale vne prison obscure & puante, ou pour mieux dire, coucher à l'enseigne de la Lune, dîner à table commune des animaux sur la plare terre; tout le reuenu consistoit à ce confier à la providence Diuine, & à manger plus ordinairement du pain de larmes, Saint Memie porté d'un instinct diuin plus que par ambition ou auarice se met à briguern de ces Eueschés, se presētās au S. Apostre pour rendre seruice à Dieu en ce ministère; ce qui luy fut accordé: & ainsi il fut cōsacré Eueq; & receut la puissance Episcopale avec la dignité.

Il y auoit enuiron deux ans que S. Memie suiuoit. S. Pierre, duquel il auoit appris la perfectiō & doctrine qui estoit en luy: mais il fallut se separer & auācer la gloire du nō de l. C. C'estoit en l'an 46 de N. S. qu'il fut enuoyé par le S. Apostre en France avec ses compagnons S. Denys, S. Euchere, S. Saunian, S. Symier: & sept autres tous Euesques, avec saint Donatian qui luy est donné pour Diacre, & S. Domitian pour Sous-diacre. Estans donc tous trois à genoux deuant saint Pierre, qui estoit assis en sa chaire, Pontificale: *Voyez*, leur dit il, *que ie vous enuoye comme des Agneaux au milieu des loups: Soiez simples comme colombes: vous estes le sel de la terre, faite en sortes que la lumiere de vos perfectiōs soit resplandissant aux yeux des hommes, afin que voyans vos bonnes ceuures ils glorifient vostre Pere qui est es Cieux: Allez, enseignez ces pauures peuples qui vous sont commis, baptisez-les au nom du Pere, du fils & du S. Esprit. Que si vous estes apprehendez pour respondre deuant les Presidents, ne vous en mettez en peine, l'Esprit de Dieu vous suggerera ce que vous deurez respondre, & parlera sur vostre bouche. Allez hardiment, & leur enseignez toutes les choses que vous auez apprises de moy: ie vous asseure que de laissant tout pour suivre Iesus-Christ, vous en recourez le centuple & la vie eternelle. Allez à la bonne heure.*

Et apres les auoir refectionnés de la sainte Eucharistie, leuant les mains en haut leur donna sa benediction Apostolique, & leur ayant donné le baiser de paix les congédia en leurs Prouinces.

Voila donc que saint Memje & ses compagnons sortent de l'Oratoire, passent au trauers de la ville de Rome, & se mettent en chemin. Mais comment pensez vous qu'ils marchent: croiez vous que ce soit avec carosse, chariots, estafiers, bagage, ny autre telles mondanités? Nenny, helas nenny. Ils marchent nuds pieds, sans or ny argent, sans armes ny prouisions aucunes que la confiance qu'ils ont en la prouidence Diuine. Ils commencent à perdre de veue Rome, laquelle ils auoyent des long temps quittée d'affection. Mon Dieu qu'il fait beau les voir aller tous trois resolu de mourir, ou de venir à bout de leurs entreprises! O les belles resolutions qu'ils ont tous trois: mais les beaux discours, dont ils animent le feu du saint Amour en leurs ames? Ainsi ils arriuent à leur premier giste, à dix-huit mille de Rome, qui sont neuf lieues Françoises, où ils passerent la nuit partie en priere partie en repos: & s'y arrestèrent plus long-temps qu'ils ne pensoient.

Car le Diable enuieux de l'honneur de Dieu & du salut des humains, voyant le genereux courage de ces trois soldats de Iesus-Christ s'oppose à leur dessein suscitant vne maladie à saint Domitiam le plus ieune des trois, de laquelle il fut tres-grieffement malade, & dont en fin il mourut. Saint Memje luy ferme les yeux, & en compagnie de saint Domitiam avec pleurs & larmes luy rend les derniers offices. Ainsi le malin esprit pensoit auoir rompu leur entreprise ensemble avec la vie de ce saint. mais tout ne sera qu'à sa confusion.

Saint Memje cependant grandement attristé pour la perte de son compagnon resta grandement perplexe, & enduroit vn grand combat en soy mesme, delibérant s'il retourneroit sur ses pas, ou s'il poursuiviroit son voyage. En fin sur ce contraste, il se souuient que saint Pierre auoit operé des miracles & merueilles sans nombre, & particulièrement qu'il auoit resuscité en Ioppé ceste bonne Dame Tabita ou Dorcas: ce qui le fit resoudre estant si peu esloigné de Rome de retourner pour exposer cest accident au saint Apostle & auoir recours à ses prieres. Voila donc qu'ils arriuent à Rome, se prosternent deuant leur saint Maistre, & luy declarent la cause de leur retour si soudain. Alors saint Pierre ayant fait sa priere à Dieu avec ces deux saints, prit vn morceau de la frange, dont sa robe estoit bordée à la Iudaïque, la donna à saint Memje, & luy dit qu'ils s'en retournaissent au lieu auquel S. Dominiam estoit mort, & qu'ils appliquassent sur luy ceste frange luy disant ces paroles de sa part: *Nostre Seigneur Iesus Christ te commande, & en sa vertu nostre saint Pierre te mande que tu ayes à releuer de ce tombeau, & qu'estant releuë tu ayes à continuer en nostre compagnie, & en son chemin ensouuenné pour la conuersion*

des idolatres, & prescher l'Euangile aux Gentils. Ce commandement receu avec la benediction Apostolique, vous eussiez veu ces deux saints personnages saint Memje & saint Donatin remplis de Foy, & de l'esprit de Dieu, recourir hastiuement au lieu où ils auoient enterré le corps de leur compagnon: y estans arriuez ils le retirent de terre, & ayans fait leur priere à Iesus-Christ, saint Memje fait ce que le saint Apostle luy auoit commandé, luy fait toucher la frange, relique precieuse qu'il auoit apportee, commande à la mort de quitter prise; & voicy qu'incontinent le mort ouurant les yeux doucement, comme s'il fust reuenu d'un profond sommeil, iette vn soupir du plus profond de son cœur, & s'escrie: *A iamais soit loué le tres-doux Iesus-Christ, & se leuant de son tombeau bien estonné de se voir retourné au monde, ses compagnons aussi bien ioyeux de le reuoir, tous trois ensemble rendirent grace à Dieu & avec vn ardeur de courage qui leur embrasoit l'interieur continuent leur voyage, recognoissant par vne si grande merueille que Dieu auoit agreable leurs desseins.*

Ces trois saints ainsi fortifiez diuinement se mettent en chemin, redoublent leurs pas, lesquels faisoient plusieurs merueilles par leurs prieres à Dieu, fortifiant les debiles; rendans le bon usage des membres aux perclus, la veue aux auengles, l'ouye aux sourds, fauorisans generalement tous ceux lesquels avec Foy & confiance accouroient à saint Memje: par le moyen desquelles merueilles il desroboit tousiours quelque ame à Sathan, la rendant à Iesus-Christ. En fin apres auoir receu plusieurs grandes incommoditez (ayant vescu & marché à l'Apostolique plus de 300. lieues parmy les idolatres & Payens) preschans & remplissant de l'odeur de leurs sainteté tous les lieux par lesquels ils arriuerent en Châpaigne, Prouince de la Gaule Belgique, pour lors subiette à l'Empire Romain, s'approcherent de Chaalons, de laquelle saint Memje auoit esté consacré Euesque. A ces approches, ils se prosternerent tous trois à genoux, les mains & les yeux au ciel, rendans graces à Dieu de les auoir conduits en ce lieu pour sa gloire. Là saint Memje fait sa priere à Dieu qu'il luy donne force pour venir à bout de ses ennemis Sataniques; de toucher les cœurs de ces Idolatres, & les disposer à recevoir le saint Euangile.

Les portes de Chaalons estoient bien ouuertes à ces saints personnages: mais non celles des cœurs des habitans d'icelles, lesquels estoient obstinez & endurcis come l'enclume du mareschal pour ceste heure-cy. S. Memje y entre d'oc avec les siens, & va droit vers le Têple des Idoles, & y entre pour s'opposer à Sathan, & prendre occasion des superstitions qu'il y verroit pratiquer de faire voir l'abus & folie des Idoles, & en eschânger leur persuader l'adoratiõ d'un seul vray Dieu. Ainsi ayant consideré leur superstitions: Hommes Chaalonnais, leur dit il, *Le vous voy tous pleins de superstitions blasmbables en des hommes creés pour le Ciel comme vous estes. Le vous ay veu humiliez des uns*

ce morceau de bois ou de pierre que vous dictes estre le Dieu Appollon, & vous y ay ouy dire, Dieu Appollon aide moy. Pensez vous que du bois, de la pierre & du cuiure, ou de l'or, tels que sont vos simulacres, soient Dieux? O deploraple auceuglement des hommes! Quoy? des Diabes, des bestes, des creatures sans raison, des hommes perdus pour leur meschante vie les tenir pour le vray Dieu? O! si vous cognoissiez la grandeur, la Majesté & la bonté de celuy qui est le vray Dieu vivant Il est le createur de tout ce qui est visible & inuisible & a tout fait, non pour estre des Dieux aux hommes, ains pour leur service. Ce grand Dieu a vn Paradis pour ses mignons & favoris, qui sont ceux qui viennent en ce monde selon ses commandemens: & des cachots & vn enfer pour y punir & chastier apres leur mort les meschans hommes, comme Iupiter, Appollon, Venus, & telle racaille qui y bruslent eternellement. Ce bon Dieu si amoureux des hommes, qui luy mesme est venu icy bas les rechercher, mourant pour nous en vne Croix. Il continuoit à leur expliquer & declarer les mysteres de nostre Foy, mais c'estoit ietter les marguerites deuant les pourceaux. Car comme il n'y a rien au monde si delicat que la Religion, aussi les eussiez-vous veus contre ce bon saint gronder comme vne mer qui escume de rage, estant agitée par les vents: & librement ils l'eussent deschiré & mis en pieces pour l'iniure qu'il faisoit à leurs Dieux pretendus, si Dieu ne l'eust pris en sa protection: vne gresse d'iniures fut ietee contre luy, mais celuy estoient autant de benedictions: & luy donnant quelques coups de pied & de poing il fut chassé chargé d'affrons hors la ville, avec deffences d'y entrer iamais à peine de la vie: mais ils se dediront tostost & feront encor tropheureux de le prier d'y reuenir, comme nous allons voir.

Saint Memie ne perd pas courage, & ne quitte prise pour cela: il pouoit bien, accomplissant le conseil Euangelique, secouer la poudre de ses sandales contre la ville de Chaalons qui luy auoit fermé ses portes, & s'en aller en vne autre cité: mais comme le Medecin n'abandonne son malade tombé en phrenesie, & le Pasteur ne laisse sa bergerie pour vn seul accident: Ainsi ce saint Prelat retiré de la ville pense qu'il faut temporiser, & ne pas desesperer du salut de ces ames perduës. Il se retire donc, & prend pour sa retraite & de ces deux compagnons vn petit bois esloigné de la ville enuiron d'vne lieuë, où il dressa vn petit Hermitage de branche pour s'y tenir à l'abry pendant que la nuee de ceste premiere contradiction se dissiperoit par ses saintes intercessions. Ils y passent vn an entier, viuans nō en hommes de la terre, mais en Anges. Car de grace, est-ce viure en homme de loger à l'air sans maison, sans prouision aucune pour viure, sans argent pour en auoir, generalement sans aucune commodité necessaire pour l'entretien du corps? Ainsi certes estoient ils. Là ce Saint en l'Hyuer mesme de ses afflictions, par la suauodeur de ses vertus, & par la beauté de ses rares perfections attiroit plusieurs personnes à le venir voir & ouyr. Les vns l'alloient voir pour l'ouyr discourir du ciel: les autres pour estre se-

courus en leurs maladies & necessitez: iamais aucun ne s'en alla mescontent de luy. Il n'y auoit maladie à laquelle il n'apporast le remede, & Aoy. pour sa recompense il demandoit seulement que l'on eust à quitter les idoles, & croire en Iesus-Christ. Les miracles charment les hommes, & leur font croire tout ce qu'on leur dit: aussi font-ce des tesmoignages de Dieu qui seellent & confirment la verité de sa parole. Ainsi les merueilles que ce saint operoit faisoient croire quelque chose de grand en luy; principalement sa sainte vie tant esloignée des vices dont le monde estoit rempli; l'odeur en fin de ses vertus & de ses bons discours s'epandoit par tout Mon Dieu que vos iugemens sont admirables, & les moyens dont vous vous seruez pour estendre vostre gloire, & conseruer les vostres! Saint Memie desiroit voir toute la ville couuëe, mais il n'ose entrer dedans, non de peur de la mort, mais retenu par vn instinct diuin. Il semble que vous ayez abandonné vostre pauvre seruiteur le voyant en vn estat deploraple, selon le monde auquel il est. Mais las! nenny: vous disposez tout autrement que les hommes ne pensent, vous attendez quelque moyen plus doux & plus facile, conformement au desir de vostre seruiteur, tel que voicy.

Le Gouverneur de la ville auoit vn fils vniue nommè Lampas. Ce ieune Prince prenoit son plaisir ordinaire au vol de l'oiseau. Il arriva que monté sur son cheual, pensant par la legereté d'iceluy suiure le vol de l'oiseau, l'ayant irrité par quelque coup d'esperon, il tombe quant & quat le cheual de dessus le pont de Naud dās la riuere de Marne (ce pont estoit pour lors hors la ville, maintenant il est au beau milieu d'icelle) On essaye de sauuer ce ieune homme, mais en vain: tout ce que l'on peut faire c'est de le retirer mort. Ce pauvre cadauer retiré des eaux, esmeut à compassion tous ceux qui le regardent: il ne se trouue point de messager pour enporter les nouuelles au pere & à la mere: mais ce que tous ne veulent faire le bruit de tous le fait entendre. Bon Dieu que de sanglots: que de larmes & de regrets! mais il ne reuint point en vie pour tout cela. Les Medecins ne voyent goutte en ceste maladie là: Appollon ny leurs autres Dieux qui n'ont peu le garantir de la mort, ne peuuent pas non plus luy donner la vie. Il n'y a que vous mon Dieu qui le pouuez faire, mais ils ne vous cognoissent point. Il est temps que vous fassiez cognoistre vostre seruiteur, & quant & quant donner à cognoistre vostre S. nom.

Sur ces entrefaites vn de ceux qui auoient ouy ce Taumarque, & l'estoient allé visiter en son hermitage, donne assurece au Gouverneur que s'il luy plaist r'asseoir sa douleur, & appeller cet homme qui viuoit solitaire en la forest, qui auoit esté chassé de la ville depuis vn an, & sui ureses aduis salutaires, au peril de son honneur & de sa vie, il pourroit rendre la vie à son fils mort. Heureuses nouuelles à vn pere qui est au desesper. Le diable qui auoit belles affaires en suscita assez d'autres qui se

moequoient, & de celuy cy, & de nostre bon Saint, pour dissuader le Gouverneur de l'en- uoyer querir. Mais Dieu veur que la mort de cet enfant soit occasion de viuisier vn million d'ames mortes en des corps viuans. Voicy donc que l'on deputa des Gentils-hommes pour aller à l'Hermitage du Saint, & le prier de venir promptement consoler des personnes qui en auoient grand besoin: & que si par l'iuocation de son Dieu, ce ieune homme reuenoit en vie, le Vice-Roy, la femme, & toute la ville suiuroit les saints conseils, & croiroit sa parole. Il les escoute; & Dieu scait la ioye qu'il auoit en son cœur. Il prie ces Messieurs d'attendre vn peu: il appelle ses deux compagnons ausquels il communique ce qui se passoit: il se munit de l'oraison, & implore l'assistance diuine en vne telle affaire. Son Oraison finie, ô qu'il faisoit beau voir cet homme avec douce Maicsté, & vn pas humblement graue aller avec ces Gentils-hommes! A l'abord tout le monde iette les yeux sur luy, mesme ceux qui l'auoient ignominieusement chassé, & ne scauent s'ils se doiuent mocquer de luy, ou attendre ce qu'il feroit. Le pere & la mere de l'enfant mort transi de douleur ne scauent luy parler: mais ils expriment assez bien ce qu'ils desiroient. Vne chose leur demande-il, qui est que s'il plaist à Dieu operer vne si grande merueille, ils se rendront dociles à ouyr ce qu'il leur prescheroit: ce qui luy fut accordé. Il se met donc luy & ses deux Saints Confreres en Oraison. Toute la multitude d'vn regard entre-couppé iette les yeux maintenant sur le Saint, pour voir sa contenance: puis sur l'enfant, pour voir s'il remueroit & paroistroit viuant. Le S. auoit les yeux & les mains esleuées au ciel parlant amoureuxment à Dieu. Tout le monde estoit attentif, & craignoit que ce ne fussent que mines: la mort sembloit trembler de peur qu'il ne fallust reuoir ce corps: le diable enrageoit, voyant qu'il luy falloit rendre ceste ame criminelle à son corps, & perdre quant & quant tous ses vasaux. Il n'y a que S. Memie d'assuré, lequel estant au fort de son Oraison vid l'ame r'entrer dedans le corps. Alors le mort commença à respirer; le Saint le fait leuer, & tout d'vn mesme coup il donna la vie au corps à ce fils, ce fils à ses parens vn contentement non esperé à tous, la gloire à Dieu, confusion au diable, & le salut à Chaalons. Il n'y a celuy qui ne s'escrie, que le Dieu de cet homme estoit le seul vray Dieu; que cet homme estoit Saint & bien fauory de son Dieu, & que ses paroles ne pouuoient estre que veritables. Ce ne sont qu'acclamations populaires: chacun se dispose pour executer les promesses que le Gouverneur auoit faites à Saint Memie au nom de tous: cependant nostre bon saint estoit-là avec ses deux Confreres qui rendoit graces à Dieu.

Ce miracle fut la cause principale de la conuersion de tous les Chaalonnais en general. C'est pourquoy en commemoration d'vne ceuvre si admirable ils font tous les ans vne Procession generalle, la seconde Ferie d'apres la Pentecoste:

laquelle passe sur ce pont, d'où le ieune Prince estoit tombé en l'eau, & s'estoit noyé: Là ils portent la Chasse, dedans laquelle reposent les precieuses Reliques de ce glorieux Saint: & est receue avec de grandes ceremonies par le Doyen de l'Eglise Cathedrale de Chaalons, & avec autant d'honneur & respect que l'on pourroit desirer en cas pareil.

Le Gouverneur Lampas & son fils mort, resuscité & retiré tout à la fois des griffes de la mort & de l'enfer, vont aux costez du saint Euesque, & entrent ainsi dans la ville. C'eust esté vn contentement nonpareil de cognoistre les affections en particulier de tous ceux qui les regardoient passer: car vous les eussiez veus ietter la veue tantost sur ce bon Saint qui estoit la modestie mesme, & paroistroit comme vn Ange tantost sur l'enfant, que l'on auoit pleuré mort; & que l'on voyoit viif & en santé; les yeux demonstrent vne grande diuersité d'affections. Au bruit de ces merueilles il n'y a celuy qui ne coure à la haste pour voir & receuoir le Saint. Le malades entendant qu'il auoit resuscité le mort, esperoient qu'il pourroit aussi deliurer leurs corps des maladies dont ils estoient affligés: & sous cet espoir se faisoient porter aux auenues par où ce grand Medecin pourroit passer.

Dès l'entrée de la porte trois aueugles se presentent à luy, & reclament sa faueur. Le bon S. ayant fait sa priere n'eut pas si tost fait le signe de la Croix sur leurs yeux en les touchant que les voila incontinent ouuerts. Cela fit redoubler les voix de tout le peuple à crier *Miracle, Miracle*. Iamais on n'auoit vou rendre la veue aux aueugles: aussi n'auoit on cogneu iusques alors la vertu de la Croix, laquelle il commença pour lors à luy deduire. C'estoit ce qui estoit grandement d'entendre discourir vn homme si admirablement, & de choses si nouvelles & releuées. Ainsi ils continuent leur chemin dans la ville, ces aueugles leur seruant maintenant de conduite.

Ceste entrée fut signalée aussi par vn troisieme miracle que ce Saint opera presque à la mesme heure en la personne de trois Mescaux, lesquels pour le desir qu'ils auoient de leur santé fendoient la presse, & cryoient apres le Saint, afin qu'il leur donnast guarison. Luy, qui ne respiroit autre chose que de nettoyer leurs ames de la lepre du paganisme, les guarit aussi tost de leur lepre corporelle au nom de la tres-sainte Trinité. Cecy fait, toute la compagnie conduit le Saint iusques au Palais du Gouverneur.

Ce fut à luy faire de belles offres & de commoditez & de personnes: le Vice-Roy & toute sa famille se prosternant de cœur à ses pieds, & se confessans vaincu, luy presentoient tout ce qui estoit en leur pouuoir. Mais le bon saint Memie refusant tout, mesme le logis, ayma mieux retourner en son Hermitage: seulement leur demanda il vne chose, c'estoit qu'il falloit pour leur salut qu'ils abatissent leurs Idoles, & les brisassent en pieces, & qu'ils se preparassent au saint Baptesme, & que le lendemain il leur de-

clareroit le reste qu'il leur souuiendrait faire. Il s'en retourne en sa petite cabane, & y passa la nuit en Oraison avec ses compagnons. Cependant partie du peuple l'auoit suiuy, ne pouuant se repaistre assez de sa veüe: partie court aux Temples & autres lieux où estoient les Idoles, & les mettent en pieces. Vn chacun parloit de ces merueilles. Le Gouverneur, sa femme, le Prince leur fils, & toute la Cour passerent ceste nuit en des discours spirituels, & resioüyssances extraordinaires.

Le desir ardent que ces Messieurs de Chalons auoient d'estre Christianisez les fait le lendemain matin par vne sainte impatience aller assieger la logere du S. lequel voyant tous ces Catechumenes, entre lesquels estoit toute la Cour du Gouverneur, voulut premierement auoir vn lieu, auquel il peust executer son office, prescher, baptiser, & conferer les Sacremens. Pource donc il est conduit au Temple des Idoles pour y establir sa chaire Pontificale, ayant au prealable abbatu tous les simulacres, & ruiné tout ce qui resentoit son paganisme. Il y entre donc la croix à la main, & tout le peuple à sa suite en deuotion: il consacre ce Temple & en fait vne belle Eglise sous le nom de S. Pierre, qui estoit encor viuant enuiron l'an de I. C. 48. Ce qui n'est point de merueille, attendu que desia auparauant luy S. Clement en auoit dedié vne dans Mers sous le nom du mesme S. Pierre, laquelle on appelle auourd'huy pour ceste consideration là S. Pierre le vif. L'en laisse les raisons que vous pourrez voir chez vn Auteur graue & docte de ce temps.

La ceremonie de ceste dedicace estant faite selon qu'il auoit veu pratiquer par son maistre dediant des Oratoires dedans Rome, ce saint Docteur commença à discourir du Baptisme absolument necessaire pour estre sauué: il leur expliqua comment tous les hommes auoient peché au premier homme: & comme Dieu y auoit pourueu par sa grande misericorde, lequel endurent la mort en Croix auoit estably vn Sacrement appellé le Sacrement de Baptisme, ou regeneration spirituelle, qu'il estoit necessaire s'ils vouloient estre sauuez qu'ils receussent tous ce Sacrement en vertu duquel ils seroient tous regenerés. Il n'y auoit celuy en la compagnie à qui il ne tardast d'estre mis en vn si heureux estat que d'estre rendu amy & enfant du vray Dieu. Saint Memie donc benit l'eau, selon qu'il auoit appris de l'Apostre S. Pierre puis le Gouverneur commença le premier à recevoir le Baptisme, puis apres le ieune Prince qui auoit esté resuscité suiuoit avec vne incroyable deuotion, & ainsi chacun à son tour receut ce Sacrement, & abiura le paganisme. Plusieurs iours s'escoulerent en cét exercice de baptiser, auquel les trois Ss. estoient bien empeschez, vn chacun trouuillant selon son ministère.

C'est vn diable tres-dangereux que l'obstination au mal & l'endureissement au peché: car excepté que l'on se peut conuertir tant que l'on est en vie, du reste il n'y a gueres de difference entre vn pecheur obstiné & vn diable. En voycy

vn que l'on conduit avec force au Saint, lequel estoit doublement possédé, puis qu'il a vn diable au corps, & l'obstination en l'ame; car il estoit idolatre. S. Memie regarde cet homme fait à l'image Dieu ainsi mal traité du malin Esprit ennemy de Dieu, & de son image, prend subiect de discourir aux assistans cōbien il fait mauuais seruir au diable qui traite mal ses subiects, & cependant seruir aux Idoles c'est seruir à ce tyran: & leur remonstra l'obligation qu'ils auoient à I. C. de les auoir deliurez de cét esclauage: puis leuant les yeux au Ciel, en la vertu du nom de Iesus, & de la sainte Croix commande avec puissance au diable de vider de ce corps. Si tost dit aussi tost fait. Celuy qui se faisoit tenir à quatre, le voyla doux comme vn agneau: celuy qui seruoit au diable de demeure, fert d'oresnauant de Temple à Dieu & à la grace: car se voyant miraculeusement guarý il demanda le saint Baptisme, ce qui luy fut accordé, & fut rendu enfant de Dieu & membre du corps de Iesus-Christ.

Ce bon Pasteur attirant à soy tous les infirmes par ses ceures miraculeux, allant à vn ancien Oratoire prier Dieu fut rencontré d'vn boiteux lequel si tost qu'il l'aperceut s'escria: *Homme de Dieu, ayez compassion de moy: vous qui faites tant de faueurs à tous: aydez-moy s'il vous plait.* Ce que le S. homme fit à l'instant, & luy rendit la santé entiere, avec l'usage de ses membres au grand estonnement de tous, & particulièrement aussi de l'ame.

Vn iour se transportant en l'Eglise il passa proche d'vn paralytique. Cet homme faisoit compassion à tous: Et S. Memie le voyant fut aussi esmeu de commiseration pour luy bien faire: mais n'ayant ny or, ny argent il luy fit la mesme aumosne que fit pareillement S. Pierre en Hierusalem à vn autre paralytique, luy disant: *Ce que i'ay ie te le donne: c'est que tu ayes à te leuer sain & sauf au nom de nostre Seigneur Iesus-Christ.* Ainsi luy rendit-il vn pleiñ usage des membres de son corps.

C'est la verité que ce braue & genereux Prelat eut de grandes difficultez à retrancher vne infinité de ceremonies, coustumes & façons de faire, qui representoient le paganisme, & contrarioient au Christianisme. C'estoit l'occupation ordinaire de S. Memie, lequel apres les auoir baptisez, alloit iournellement les catechisant, preschant & instruisant du reste des veritez de nostre Foy & des vertus, persuadant la croyance des vnes, & la pratique des autres. Il se resolut vne fois de les entretenir du Sacrement de la Confirmation: en vertu duquel le saint Esprit est donné à l'ame pour la confirmer & fortifier en la croyance des articles de la Foy: & pour ce il leur expliqua ce que la Foy enseigne de la troisieme Personne de la tres-sainte Trinité, & les anima de telle sorte, qu'ils receurent ce beau Sacrement de la main du Saint Euesque, dont il resterent de tant plus fortifiez en la Foy, laquelle ils auoient receuë au Baptisme.

Il n'en demeura pas-là: car comme ce n'est pas assez d'estre né corporellement, si on ne prend de la nourriture pour viure, ainsi doit

ce peu qu'ils fussent regenez spirituellement s'ils ne se fussent fortifiez du pain celeste. Pour ce saint Memie fait fermer les portes de l'Eglise, & leur explique le mystere du tres-saint Sacrement de l'Autel (ce qu'il faisoit avec des paroles toutes embrasées d'amour :) puis leur enseignoit avec quelle preparation on se doit approcher de ceste diuine & sacrée table. En fin apres vne belle & sainte instruction touchant ce diuin mystere il les communia tous. Bon Dieu avec quelle reuerence & deuotion receurent ils ceste viande sacrée de la main de leur Pasteur ! Les affaires de la Religion ayant si heureusement reüssi en la ville de Chaalons capitale & mere des autres Eglises du Diocese, il estoit bien raisonnable d'aider les voisins à le sauuer, & procurer l'auancement de la Religion. A cet effect S. Memie dressa à Chaalons vn College de Cleres d'estoit vn Seminaire de missionnaires, lequel fut comme vne pepiniere de Ss. Euesques, Prestres Curez, Doyens, &c. De laquelle Eschole est sorty S. Leger disciple de S. Memie, & fut par luy ordonné Superieur de quelques Cleres en la ville de Pertes : où ayant vescu iusques à vn aage decrepit, plein de iours & de merites, il est mort, & son corps enterré dans l'Eglise de la sacrée V. Marie du costé droit d'icelle Eglise. Son decez arriva le 8 des Kalendes de May nous ne scauons au vray l'année.

Pour retourner à S. Memie, son zele estoit si grand à la Religion qu'il ne se contenta pas de la planter à l'enceinte de son Diocese, mais alloit par tout preschant conuertissant & bapuisant les peuples. Pour memoire dequoy la ville de Dinan située au Liege tient à gloire d'auoir vne Eglise, laquelle a esté consacrée par Saint Memie l'an de nostre salut 111. sous le Patronage du Protomartyr saint Estienne. En ce temps là ce saint Euesque auoit atteint vne vieillesse venerable, laquelle sembloit le deuoit retenir au repos de la ville, & non pas aller au loing prendre vn tel travail : Mais la charité le pressoit, & luy donnoit des forces parmy la foiblesse de son aage, & luy tenoit à gloire de trouuer la mort du corps procurant la vie des fidelles, & la gloire de son Dieu.

L'odeur de la sainte vie de ce S. Euesque s'estendit iusques par-delà les Alpes, & parfuma l'Italie & la ville de Rome : il y auoit desia sept ans qu'il faisoit office de bon Prelat & Pasteur. Sainte Pome vierge, sœur de S. Memie aussi Chrestienne entendit toutes les merueilles sus-mentionnées que son frere auoit operé quitta la ville de Rome, ses parens, ses richesses, & toutes les grandeurs de la terre pour venir à Chaalons mener vne vie celeste, & mesprisant entierement tout ce qui estoit de terrestre & mondain. Ce fut durant la persecution qui estoit desia mené contre les Chrestiens à Rome, du temps de l'Empereur Claude, le neufiesme de son Empire, l'an de nostre Seig. 51. qui estoit le 7. de saint Pierre seant à Rome : Il est fort probable que sainte Pome sortit de Rome pour conseruer sa virginité qu'elle auoit consacrée à Dieu, d'autant

que pendant toutes ces persecutions on couroit sus les Herauts de la Virginité, & pour le respect d'icelle plusieurs enduroient le martyre. Ceste sainte vierge quitta donc Rome, & vient chercher son frere, ou si vous voulez, vient chercher Dieu en ce pays, auquel par la predication & miracles de son frere il estoit seruy, adoré & recogneu.

Saint Memie receut sa bonne sœur avec applaudissement, comme iadis Abraham receut sa chere sœur espouse Sara retournant à foy du Palais du Roy impie Abimelech : lequel luy assigna vn logis à part pour sa retraite : n'estant pas bien feant qu'une fille, quoy que sœur & sainte, demeure sous vn mesme toit avec vn Prestre, quoy que frere & Saint comme estoit ce bon Euesque. Saint Augustin dit fort à propos : Quoy que sa sœur, & quoy que sa mere soit mere, neantmoins celles qui l'accompagnent ne sont ny sœurs, ny meres. C'est pouquoy tout commerce avec les Vierges doit estre retranché aux Prestres, lesquels sacrifiant tous les iours l'Agneau sans tache, & prototype de la Virginité, ne doiuent estre moins purs que les Anges. Son frere luy seruoit de guide & conducteur, ou pere en la vie spirituelle : laquelle elle pratiquoit, mariant heureusement sous sa discipline les exercices des deux vies actiue, & contemplatiue. O Dieu quelle consolation c'estoit pour les nouveaux Chrestiens de les voir conuerser ensemble avec vne sainteté si admirable ! Car vous n'eussiez iamais ouy en leurs discours ny mesdisances, ny mensonges, ny iuremens, ny detractions, qui sont auourd'uy les ornemens de langage, & les plus belles fleurs de bien dire. Si Saint Memie seruoit aux hommes de modele de perfections, Sainte Pome estoit le paragon des Vierges, & le miroir des femmes, reluisant dans Chaalons, comme vn bel astre pour conduire vn chacun à la pratique de la vertu par les exemples de sa bonne vie.

En fin apres tant de rares & saintes perfections, du parfum & odeur desquelles, tous les Chaalonnais furent embaumez sainte Pome rendit sa sainte ame à Dieu. Son cher frere l'assista pour lors de ses saintes prieres, & rendit les deuoirs funebres à son corps. Ses saintes Reliques & sacrez ossemens reposent en la mesme chässe, en laquelle reposent ceux de son frere.

La vie de S. Memie sur terre est vn excellent parterre remply de toutes sortes de fleurs, autant agreables à la veüe par leur viuue couleur, que souëflairantes au sens par leur bonne odeur : ce sont autant d'heroiques vertus, lesquelles il a pratiqué en souuerain degré de perfection, & que nous deuont principalement remarquer en sa vie, & imiter en la nostre. Entre toutes les vertus qu'il à pratiquées nous en remarquons quatre principales. La premiere, c'est la Foy, laquelle est le fondement de toutes les autres : l'abandonnement de toutes les richesses & vaines grandeurs du monde, pour embrasser la Foy de Iesus-Christ, & qui estoit vne croyance toute nouvelle, demonstre assez combien grande est

l'excellence de sa Foy. Il viuoit ainsi qu'il croyoit & sa vie & sa foy estoient conformes: Ce fut la plus puiffante armure dont il se seruit pour atterrir le paganisme, & faire la guerre au vice & à l'Enfer. La 2. vertu de S. Memie est le mespris du monde, l'amour duquel est autant pernicieux à l'homme, comme le monde est opposé à Dieu. C'est chose digne de remarque que ce Sainct pouuant s'accommoder dans la ville de Chaalons, apres auoir operé tant de miracles, & conuertir les Chaalonnais, qui l'auoient en singuliere recommandation; iamaïs il ne voulut abandonner les delices de son Hermitage pour les Palais & maisons des villes.

La 3. c'est l'amour de Dieu, & celuy du prochain: c'estoient les deux aïsses qui le faisoient voler au Ciel, & descendre sur terre: l'une & l'autre le portoit à Dieu, & toutes deux le portoit au prochain. Il aimoit Dieu comme sa vie, & tout son bien; il aimoit le prochain comme l'image viuante empourprée & lauée au sang de son Redempteur. En vn mot son amour estoit comme son ame; le Principe de toutes ses ceuures, l'amour, l'obiet de toutes ses actions, l'amour. La 4. c'est l'oraison: car ce saint Euesque bien que fort chery des Chaalonnais, & qu'il pouuoit grandement bien s'accommoder dans la ville: neantmoins il ne voulut iamaïs quitter son desert de Boxere pour ne point quitter son Oraison. Ce bon & saint Euesque és 80. années de son Episcopat, le matin sortit de sa chere cellule: que les Anges gardoient en son absence, & passoit toute la iournée aux fonctions & ministeres de sa charge, dedans la ville & es environs, iusques à ce que le Soleil se retirant de dessus cet hemisphere luy sonnoit aussi sa retraite, & luy seruoit de signal pour se retirer en son desert delieieux, où apres vne simple refection que ie nomme plus volontiers ieufne, il commençoit sa priere, & ne la finissoit iamaïs, ayant tousiours l'esprit arresté en la consideration de l'obiet de son amour. Je passeray sous silence le reste de ses vertus, toutes tres-parfaites en cecet homme; sa mortification continuele, ses ieufnes, sa conuersation douce & Angelique, le zele à son ministere & à sa charge, sa patience es travaux, sa chasteté immaculée, sa prudente simplicité, sa Prestrie exemplaire, sa liberalité avec excez, sa conscience noppareille en la prouidence de Dieu.

Ainsi saint Memie passa sa vie, saintement il y auoit octante deux ans qu'il seruoit à Dieu, & octante qu'il seruoit d'Euesque aux Chaalonnais. Son iour tiroit à la nuit de la mort, & son ame comblée de saintes actions & de merites sembloit requerir son salaire, & aspirer à la retribution bien heureuse. Et comme il se sentit proche de son depart, il se deschaga de sa chere Espouse l'Eglise de Chaalons, & la remit entre les mains de Dieu qui la luy auoit donnée, & la recommanda à la sollicitude de son cher coadiuteur saint Donatian, qu'il auoit consacré Prestre, & designé son successeur en l'Episcopat. C'estoit tout son thre-

for que ceste bergerie de Iesus-Christ du reste il laissa vne pauure croisse de bois; marque de sa Prelature à son successeur. vn pauure habit, duquel son S. corps estoit couuert, corps qu'il laissa à terre, son ame prenant son vol dedans le ciel. Il la passa heureusement de ceste vie mortelle à l'immortelle l'an du Sauueur du monde 126. le 6. du Pape Alexandre, le 7. de l'Empereur Adrian, le 5. du mois d'Aouust, auquel l'Eglise vniuerselle fait mention de luy. Son Episcopat fut de 80. ans, ainsi que disent tous les anciens Auteurs. Il n'est pas croyable qu'il eust moins de 30. ans quand il fut Euesque: d'ou vient qu'au moins nous luy donnons 100. ans de vie sur terre. Son Sainct corps fut inhumé en son oratoire de Boxere: riche thresor, que ie ne dois appeller mort, puis qu'il opere tant de merueilles, & en opera lors qu'a bien-heureuse ame en fut detachée. Ce fut pourquoy les premiers Chrestiens de Chaalons, tous enfans de saint Memie, edifierent vne Eglise au mesme lieu de sa sepulture, laquelle fut dediée sous le Patronage de saint Pierre: & du depuis les miracles continuans aux sacrées Reliques de Memie, visitée par vn concours de pelerins, lesquels y accouroient de toutes parts pour remede de leurs maladies: le lieu fut appellé saint Memie; & en porte le nom iusques à ce iour.

Ce riche & precieux thresor a demeuré caché dans terre l'espace de 500. ans, & plus, iusques à ce que Dieu voulut faire paroistre la puiffance des intercessions de son seruiteur Sainct Memie: le fait est tel. En l'an de nostre Seign. 633. le 2. du regne de Dagobert II. entre les Roys de France, & le septiesme Chrestien, il arriua vne seicheresse si grande à Chaalons, & es environs, que toutes les eaux courantes estoient tariées, les puits à sec, & la terre reduite à vne extreme sterilité. On eut recours à Dieu & aux prieres de saint Memie. Le cinquiesme iour du mois de May à la pointe du iour, comme les Cleres chantoient les loüanges du S. enuiron les 4. heures, la terre où l'Eglise estoit bastie, & le corps du Sainct inhumé, s'entr'ouuirt d'elle-mesme en forme d'vn puits de quarante pieds de profondeur, ce qui estonna fort l'assistance: mais l'eau qui reualit incontement par dessus la bouche du puits, & trempoit la terre tout à l'entour, donna vn surcroit d'estonnement, & vne curiosité quât & quant de regarder pour en scauoir la source. On fouille donc la terre, & trouue on que ceste eau n'auoit autre source que le cercueil du corps Sainct que l'on trouua, de plomb fort beau & entier, de dix pieds de longueur: & la couuerture de ce cercueil s'entrouuant par le milieu, on vid tout le dedans plein d'eau claire comme cristal. On crie, miracle, miracle, & redouble on alors les Oraisons & actions de graces à Dieu & à son seruiteur: cependant le Superieur regardant en toute reuerence ce qui estoit dans ce cercueil il y vid vn corps sans chair, mais du reste si beau, & si bien ioinct que rien n'y manquoit. L'admiration en fut si grande, de voir qu'il estoit suspendu en l'air dans ce cercueil sans toucher

au plomb en façon quelconque, & de ne voir aucune fente par où ceste eau dont il estoit rempli eust peu estre entrée. Il fut trouué hors de l'Eglise du costé d'Orient, dont nous iugeons qu'il n'auoit esté leué de terre depuis cinq cens ans qu'il auoit esté mis en ce lieu-là. La translation en fut fort solemnelle, laquelle n'en fut faite que sept mois apres, d'autant qu'elle n'est solemnisée en l'Abbaye de saint Memie, que le seiziesme de Decembre. La translation faite le corps saint & sacré fut mis en ceste caue sous terraine qui est encor auourd'huy en la petite Chappelle, couverte d'une table de marbre entaillé, & representant vn Euesque.

En ceste descouuerte trois iours apres que ce sacré ioyau fut trouué, vne ieune fille de Chaalons impotente des deux iambes, entendant les merueilles que Dieu y operoit, s'y fit porter, & y demeurant trois iours & trois nuicts en oraison, receut l'usage de la veüe. Les demoniacles que les malins esprits possedoient si tost qu'ils approchoiét du sepulchre du Saint estoient deliurez. On void encor auourd'huy ce Puits dont nous auons parlé, où plusieurs malades accourent pour y recouurer santé.

Il y eut vne autre descouuerte du mesme corps en l'an de nostre Seign. 878. le Roy Charles le Chauue, fils de Louys le Debonnaire, l'an 37. de son regne, vn an deuant sa mort l'huictiesme des Kalendes d'Auril, le Mercredy deuant la my-Caresme pour quelque deuotion qu'il auoit enuers S. Memie, commanda qu'on fit recherche de ce sacré corps & precieuse Relique. On le trouua dans terre; mais d'une façon miraculeuse. Car par vne prouidence Diuine on trouua ce sepulchre de plomb, comme l'ay desia dit, tellement suspendu en l'air qu'il s'en falloit quatre doigts tout autour qu'il ne touchast à quelque chose que ce fust. Ce miracle icy rauit tellement les coeurs des assistans en admiration, que chacun s'escria que la vie de cet homme auoit esté vrayement celeste, & releuée au dessus de ce qui est terrestre. puis que la terre se iuge indigne de le toucher. Cecy est tiré d'une Epistre qu'en escriuit l'Abbé Theudonius à vn Moine nommé Almainus, & d'un vieux Auteur qui a depuis escrit la vie de saint Memie.

Ce Saint & fidel Historien François Gregoire de Tours raconte deux actions miraculeuses de saint Memje, lesquelles ie rapporte icy fidellement en termes François, sans rien adiouster ny diminuer. Il est d'autant plus croyable en cecy que le fait touche: voicy ses paroles.

*La ville de Chaalons a pour son Parron Memie son Euesque, lequel on dict de son viuant auoir ressuscité vn mort. De fait nous auons veu souuent fois, & se voyent encore auour de son sepulchre des chaisnes & menues appendues de pauures miserables, lesquelles se*

*font rompues par l'intercession du Saint. Mais pour ne parler sur la foy d'autruy, nous auons particulièrement ressenty ses faueurs. Car comme ie passois par Chaalons y sejournant quelque temps vn ieune homme de ma suite fut saisi d'une fièvre, laquelle le tourmentoit de telle sorte qu'il demeura sans forces estant grandement abatu de maladie, tant à cause d'un vomissement violent, que d'un degoust entier de toute sorte de viandes; tant boire que manger. Cela me causoit en effect de grandes despenses, à cause du retardement que ie faisois pour sa maladie. Je m'avisé d'auoir recours aux prieres de saint Memie! & m'en allé promptement à son Eglise, & la prosterné luy recommandé ce pauvre malade: à ce que eut ainsi que plusieurs auoient ressenti son assistance en leurs afflictions, desquels ie voyois là leurs chaisnes & liens rompus: de mesme il luy plust donner soulagement à ce pauvre ieune homme. Chose admirable que la nuit mesme il se trouua soulagé de son mal par la faueur du bon Saint, de sorte que le lendemain matin il se leua sain & gaillard, sans puis apres ressentir aucun accet de sa fièvre.*

L'an de nostre Seigneur 1377. seant à Rome le Pape Iean XXV. du nom, du regne de Philippes le Long, commandant en Champagne Ieanne fille de Louys Hutin, on dressa vne chaste tres-belle & tres-riche, où furent mis les os precieux & sacrées cendres de saint Memie, & de sainte Pome sa seur. Ainsi on les a trouuez en derniere visite qui en fut faite l'an de nostre Seigneur 1624. le 3. Samedy & le Ieudy de la my-Caresme seant à Rome Urbain VIII. & du regne de Louys XIII. surnommé le Iuste, la terreur de l'heresie les delices des siens, que Dieu conserue à longues années, seant à Chaalons le Reuerendissime Cosme Clausse.

Le nombre des merueilles desquelles Dieu a tousiours honoré ce grand Saint, tant en ses sacrez offemens & sainte sepulture, qu'au Puits miraculeux, (vulgairement appellé le Puits de S. Memie, & que l'on nommeroit tres-iustement le remede de toutes maladies) est si grand qu'elles suffiroient seules pour faire vn Volume entier, ce qui seroit trop entieux.

Messire Paul Roger Docteur en Theologie, Chanoine & Archidiaque de l'Eglise Cathedrale de Chaalons, apres auoir esté furieusement traité d'une fièvre trop cruelle, eut recours en fin aux prieres, à la faueur de saint Memie, ce qu'il ne fist en vain d'autant qu'il receut santé. Cecy est tres-bien authentiqué par vne table de recognoissance qu'il appendit au dedans la Chappelle, dans laquelle le corps de saint Memie a iadis reposé.

La mesme année au mois de Iuliet, Iean Domballe bourgeois de Chaalons, ayant esté travaillé d'une fièvre continuë l'espace de quinze iours, & plus, avec tant de vehemence qu'il en perdit la parole sept iours entiers, & ayant esté abandonné des Medecins, fait prieres à saint Memie de luy rendre sa santé, avec vœu de luy en rendre action de graces en l'Eglise dédiée à son honneur. Ce qu'il obtint.

Le 30. Octobre de l'année susdite Philbert Hauetel fils de deffunct Nicolas Heuetel bour-



5.  
Aov.

geois de Chaalons, n'ayant peu estre deliuré d'une fièvre, accompagnée de douleurs aux iambes & aux cuisses, par les Medecins, le fut par l'intercession de S. Memje, sa mere n'ayant encor acheuë vne neufuaine en l'Eglise dudit saint pour luy.

Sœur Perrette Pacifique Novice au Monastere de la Congregation de N. Dame à Chaalons, au mois de Septembre 1620. estant mala de d'une dissenterie, avec vne fièvre ardente abandonnée des Medecins: la Mere Superieure aduertie du soulagement que les febricitans receuoient par les merites dudit saint enuoya vne chemise toucher son chef sacré: laquelle elle n'eut pas plustost vestuë qu'elle demanda à reposer, & fut apres sans aucune douleur. Ceeuy est certifié par vn sous signé que lesdites Religieuses en ont donné à Monseigneur de Chaalons le 7. de Nouembre 1624.

Quelque temps apres, Dame Louyse Iubrien veufue de Maître Pierre Corneille de son viuât Apoticaire à Chaalons, aagée enuiron de 53. ans fut attaquée d'une fièvre continuë l'espace de trois iours; de laquelle elle fut deliurée faisant dire l'Oraison de S. Memje sur sa teste.

Vne ieune fille nommée Iacquete Nodin de Chaalons l'an 1623. aagée de 12. ans, apres vne longue dissenterie demeura tout à fait impotente de ses iambes (elle demouroit à l'Hospital.) Les Medecins y firent tout leur possible depuis la S. Remy de l'an susdit iusques à la S. Iean de l'année 1624. mais en vain. Vne des Sœurs Religieuses la voüa à S. Memje, & l'y fit porter dans vne hotte par neuf iours, au 9. desquels elle s'en retourna à pied saine & gaillarde. Ce qu'elle a depose estre vray, & les Religieuses de l'Hostel Dieu.

Claudine Henry demeurante à Chaalons aagée de 45. ans, a depose qu'ayant esté percluse deux ans entiers du costé droit, iusques là que la cuisse lui enfla grosse comme le reste du corps, s'as esperer aucun remede naturel, elle prit pour Medecin S. Memje, luy promettant de l'aller visiter 9. iours: & que l'ayant fait elle auoit receu l'vsage entier de ses membres.

Marguerite Chassé, femme de Didier Payart de la Parroisse de S. Eloy de Chaalons, aagée enuiron de 53. ans a depose iuridiquement auoir esté guarie d'une paralysie en tout son corps par les seuls merites de S. Memje, sa fille ayant visité son Eglise par 9. iours pour elle: si qu'apres iceux elle-mesme en fit autant en action de graces.

Vne fille de la Parroisse de sainte Catherine de Chaalons, nommée, Martine le Fevre aagée de 40. ans en l'année 1624. estoit tellement incommodée de l'aveuë, qu'elle ne voyoit point du tout d'un œil, & de l'autre fort peu, & ce avec de grandes douleurs de teste. Se voyant donc sans remedes naturels, elle se resolut de recourir aux intercessions de S. Memje: ce qu'elle fit quelques iours: & desista tout aussi tost à la suasion de quelques vns Mais vn sien parent Ecclesiastique aussi de Chaalons l'assurant qu'elle receuroit soulagement si elle se voüoit audit Saint, elle le

cre ut lauant ses yeux du Puits de saint Memie, & en receut la guarison.

Henrie de Vertu ieune Damaïsselle, aagée de douze ans, fille de noble homme Claude de Vertu President au Bailliage de Chasteau Thierry, escoliere au Monastere des filles Religieuses de sainte Marie à Chaalons, auoit perdu la veuë de l'œil gauche l'espace de six mois l'an 1623. Elle fut conduite en l'Eglise du S. Euesque, où faisant ses deuotions tout en vn instant son œil auuegle s'ouurit, & remporta la liberté entiere de son œil. Ceeuy a esté attesté par lesdites Religieuses, & par la susdite Henrie de Vertu.

Elisabeth Iubrien femme de Iacques Nostry de la Parroisse de S. Nicaise de Chaalons sur la fin de l'année mil six cens vingt-trois, fut affligée d'un charbon en vne iambe, lequel deuint grand comme la paume de la main, ayant entrainé la chair, & dont sortoit beaucoup d'humour. Cela lui dura 4. mois, iusques au mois de Ianuier de l'année suivante. Elle eut desir d'auoir quelque petite parcelle des suaires esquels auoient esté enuoloppés les sacrez ossemens de S. Memie, & en eut, lesquels elle enuoloppa en du papier: puis prenant ce papier l'appliqua en façon d'emplatre sur son mal, & fut incontinent totalement guarie.

Anne Guillemin femme de Pierre Huthier bourgeois de Chaalons auoit vn fils de 13. mois, né avec rupture, laquelle il porta 8. mois. Sa mere ayant employé les Chirurgiens par trois fois, & n'y ayant peu rien faire resolurent de le tailler ce qu'elle ne voulant accepter eut recours à S. Memie, & y porta son enfant, lequel demeura dès le 4. iour tellement guery, qu'il n'y demoura aucun vestige.

Ce ne seroit iamais fait qui voudroit esplucher tous les miracles arriuez en faueur de saint Memie. Ceux que nous en auons rapporté icy peuuent estre tenus pour certains, & sans aucun doute d'autant que la verification d'iceux a esté faite par les personnes mesmes ausquelles ils sont arriuez en presence de Monseigneur Henry Classe Euesque de Chaalons. M. C. Adā Doyen & Chanoine de l'Eglise Cathedrale de S. Estienne. M. P. Roget Archidiacre de Ioinuille & Chanoine de S. Estienne & Penitencier; du R. P. Rapine, Recollet, tres-docte personnage: lequel en suite de ceste verification a descrit la vie de nostre Saint, que nous auons imité conformément à ce que les Autheurs que nous auons citez en ont dit. Le Martyrologe Romain fait mention de luy le 5. d'Aoust, & cite S. Gregoire de Tours, lequel nous auons aussi suiuy.

#### LA VIE DE SAINCTE ISABEL

de France, sœur vniue du Roy  
saint Loys.



Sainte Isabel ou Elisabeth a pris naissance en la noble maison de France, issuë de sang Royal, 1222. Elle fut fille du Roy tres-Christien Charles quatriesme homme qui auoit ensemble accompli la

la proïesse guerriere & la mansuetude; Et de  
Blanche de Castille, femme autant releuée en  
toutes vertus du sexe féminin que d'un courage  
viril, & tel que l'on scauroit desirer aux hommes  
plus magnanimes. Dieu benit leur mariage de  
six enfans mâles, l'aîné desquels estoit S. Louys,  
qui fut Roy de France, en qui le zele & la pieté  
prirent quant & quât la naissance: & de deux fil-  
les: l'une de si courte durée que le nom n'en est  
scu: la dernière est nostre sainte Isabel, qui ser-  
uit à combler la perfection de ce sacré lignage.  
Le Roy son pere estant mort au Camp de Môt-  
pensier l'an 1226. elle demoura entre les mains  
de la Royne Blanche sa mere, laquelle la nourrit  
& l'esleua en toutes sortes de vertus. Inconti-  
nent qu'elle commença d'auoir la moindre co-  
gnissance, si petite fust-elle, elle eut vne incli-  
nation naturelle à reuerer & cherir les images  
des Saints. Lors qu'on luy en donnoit quelqu'  
vne, elle se jettoit aussi-tost à genoux deuant el-  
le, la baisoit & la tenoit comme ses plus chers  
delices.

Sa deuotion estoit desia telle, que la nuit lors  
que ses gens estoient retirez, que sa gouvernan-  
te & autres Dames & filles d'honneur qui auoient  
charge d'elle estimoient qu'elle dormit: elle s'e-  
ueilleit & se leuoit, & se mettant à genoux affu-  
blée de ses langes, meditoit sur les mysteres des-  
quels elle n'auoit encor qu'une bien petite co-  
gnissance. Cela demeura long-temps secret,  
iusques à ce que Dieu permit pour sa gloire, &  
pour le bon exemple, qui fut reuelé par vn ac-  
cident qui merite d'estre scu. Le Roy S. Louys  
s'esloignant d'un certain lieu, & le voiturier de  
son bagage estant venu à l'estourdie en la cham-  
bre de nostre Sainte, surfant qu'elle fust leuee,  
& en son cabinet, sur bien estonné, que leuant  
la couverture & draps du liét de nostre petite  
Vierge, l'entendit crier: & au bruit, ses Dames  
estans accourues, elles furent bien esbahies de-  
uelopans le paquet, qu'elles y trouuerent le fais-  
seau de Myrre, qui se voulant tenir couuert, fut  
inopinément ainsi manifesté. Le Roy saint Louys  
son frere en oyât la nouvelle y print si grand plai-  
sir, qu'il le raconta maintefois à plusieurs per-  
sonnes qualifiées.

Deslors aussi se mit-elle à l'estude de la langue  
Latine, sans doute, par vne inspiratiō d'en haut,  
afin que de là en auant pour garder l'estat de vir-  
ginité à viure en solitude, elle peust pour sa con-  
solation spirituelle lire l'Eseriture Sainte en la  
langue en laquelle l'Eglise Romaine ordonne  
qu'elle soit leue. Quelques autres Princesses &  
Moniales ont esté poussées à même estude: Mais  
nostre Sainte, par dessus le commun y auoit ac-  
quis telle perfection, qu'elle parloit & escriuoit  
cette langue fort correctement, iusques-là que si  
ses Chappellains luy apportoiēt: quelques lettres  
qu'elle adressoit au S. Pere & autres Prelats, ou  
personnes de marque, elle les scauoit bien cor-  
riger s'il y auoit quelque mot de trauers. Elle se  
rendit aussi fort artificielle es ouurages de fil &  
de soye, & à faire des tapisseries & rezeaux da-  
massez, lesquels elle enuoyoit çà & là aux Egli-

ses & Monasteres, afin de les orner & parer.

Au surplus elle donnoit vn notable indice du  
soin qu'elle auoit de sa virginité, & de fuyr tou-  
tes les occasiōs qui eussent peu la tenter: au con-  
traire si lors qu'elle estoit en sa châtre à s'exer-  
cer ou esbatre avec ses Damoiselles il y entroit  
quelque homme, incontinent elle s'en alloit  
cacher, & ne la pouuoit-on faire reuenir que  
l'homme n'en fust dehors. Bon Dieu, qui luy a-  
uoit ja baillé cet instinct de pudeur en ceste ieu-  
nesse? Plus grandelette & auancee en l'Auril de  
son aage, elle s'adonna du tout à l'humilité &  
au silence, ioint à la solitude. Lors que le Roy  
S. Louys son frere, qui l'aimoit vniquement, cō-  
me sa soeur vnique, la venoit visiter, elle souloit  
tousiours s'agenouiller deuant luy: & bien qu'il  
l'en rançast doucement, si ne la peust-il faire ab-  
stenir de ce respect vers luy, ny d'autre submis-  
sion vers gés de qualité. Elle s'estoit prescrite vne  
regle si exacte pour le silence, que la Royne sa  
mere la voulât faire quelquesfois parler au Roy  
saint Louys son frere, elle la supplioit que, sans  
le respect qu'elle luy deuoit, elle se peust raire.

A cet effect elle s'entretenoit seulette en son  
cabinet de la lecture des liures des saints Peres,  
conuersant avec Dieu & les Anges, desquels le  
silence est le propre aduis. Que si en ce repos  
d'esprit mes Dames les Princesses ses belles  
sœurs, & autres la venoient interrompre & la  
prier de venir de compagnie s'esbatre avec el-  
les, & se desennuyer, elle les remercioit de leur  
courtoisie, & tout ensemble les prioit de ne se  
point empetrer de la compagnie d'une creature  
qui ne leur feroit qu'à charge. Ainsi de peur de  
luy desplaire la laissoient-elles.

Elle n'auoit compagnie plus agreable que cel-  
le des pauures, desquels seuls elle admettoit l'ac-  
cez pres de soy. Mais elle du tout determinee à  
la verité, auoit si peur que pour obtenir quelque  
faueur d'elle, ils luy y fassent de fourbe ou impō-  
sture, qu'elle enuoyoit tousiours quelques-vnes  
de ses Dames au deuant d'eux les aduertir de se  
bien garder de ne rien feindre ny mentir deuant  
elle, de peur de descheoir de leurs demandes, &  
de ses bonnes graces: iamais serment n'issit de  
sa bouche, mais depuis qu'elle auoit tranché son  
mot, c'estoit sans r'appeller. Cependant elle se  
portoit vers eux d'une si affectueuse charité,  
qu'elle comparissoit à leurs afflictions, transfe-  
roit leurs mises sur soy, & en contr'eschâge leur  
communiquoit ce que la grandeur de sa condi-  
tion luy fournissoit pour leur soulagement: de  
maniere que quand elle estoit à table, pour vn  
morceau qu'elle reseruoit à soy, elle en mettoit  
dix à l'aumosne, comme si elle se fust chargée de  
payer ceste dixme volontaire, recognoissant  
que c'estoit le nombre parfait des oblations  
qu'on pouuoit faire à Dieu, & aux pauures ses  
membres. Le reste de sa table elle enuoyoit çà  
& là aux malades es Hospitiaux, ou ailleurs: &  
elle-mesme prenoit souuent la peine de les aller  
visiter, consoler & assister, & leur tenoit des pro-  
pos qui auoient plus d'efficace pour leur guarison,  
que toutes medecines. Scachant que la Dama  
h

de Meru, bien gentille femme, mais descheuë de  
 31. moyens, languissoit en vn lieu non trop esloi-  
 407. gné d'elle, elle ne cessa de luy enuoyer tout ce  
 qui luy estoit necessaire, iusques à ce qu'elle fust  
 r'entrée en sa pleine conualescence.

La bonne Princeesse auoit filé vn coutechef  
 qu'elle tenoit grandement cher comme les pre-  
 mices de ses mains, si qu'elle en escōduir le Roy  
 saint Louys son frere qui le luy auoit instam-  
 ment demandé. Ayant eu aduis qu'il y auoit là  
 aupres vne pauvre vieille femme languissante  
 en grãde infirmité pour estre sans eucun moyen  
 pour se subuenir, elle luy enuoya entr'autres cō-  
 moditez ce coutechef: mais ses domestiques  
 ayans sceu cela, le racheterēt à prix honnestes; le-  
 quel est depuis tombé entre les mains des Reli-  
 gieux de saint Anthoine Deschamps, qui le gar-  
 dent & reuerent comme vn Reliquaire.

Elle estoit si sobre de sa nature, que Dame  
 Louyse de Beusemont sa gouuernante a dict  
 maintes fois ne luy auoir iamais veu manger de  
 pain, ou autre viande suffisamment pour la pou-  
 uoir substantier, n'eust esté la grace speciale de  
 Dieu: ce qu'elle continua tousiours sans haus-  
 ser son ordinaire, quelque instance que luy en  
 fist la Royne Blanche sa mere, disant qu'elle ai-  
 moit mieux espargner son corps pour nourrir  
 plus copieusement son ame de ce qu'elle iuge-  
 roit plus propre à son salut. Elle s'estoit à ceste  
 fin accoustumée à ieufner trois fois la sepmaine,  
 & lors ne mangeoit qu'un peu de purée, & en-  
 core sur le Vespere. La table luy estoit en fin com-  
 me vn oratoire.

Sa ferueur à l'oraïson estoit telle, qu'elle pre-  
 uenoit la pointe du iour pour dire ses Matines,  
 & ne se recouchoit point, continuant ses prieres  
 & oraïsons avec vne attention extreme, oyoit la  
 Messe d'une deuotion qui ne se peut exprimer,  
 & ainsi de tout le reste du seruice diuin, y de-  
 meuroit iusques au haut Midy: mesmement au  
 saint temps de Carême, auquel elle souloit fai-  
 re vn surcroit à toutes ses œuures spirituelles. Ne  
 là oyoit la parole de Dieu avec vne grãde atten-  
 tion, & puis continuoit le reste du iour au serui-  
 ce diuin. Elle faisoit choix des Peres Cōfesseurs  
 Idoines, & leur portoit tant d'honneur, que ve-  
 nans au Confessionnal elle alloit au deuant d'eux  
 avec vn grand respect. Au reste, elle auoit si peur  
 qu'il ne leur eschappast quelque mot de sa Con-  
 fession, qu'elle auoit des Damoiselles disposees  
 & attentives à remarquer s'ils donneroient point  
 quelque indice d'ennuy ou lassitude. Sa coustume  
 estoit de faire deux Confessions es Festes an-  
 nuelles, l'une generale, l'autre plus speciale: &  
 iamais ne sortoit du Confessionnal, que toute  
 enflambee, & les larmes à l'œil. Elle ne maquoit  
 pas vn seul petit point en l'accomplissement  
 de la penitence qu'ils luy enoignoient: ieunesse  
 vraiment sainte. Mais ce qui est encores plus  
 à admirer en vn corps tendrelet comme le sien,  
 c'est que secrettement elle se faisoit donner la  
 discipline par Dame Louyse de Beusemont sa  
 gouuernante, en qui elle se fioit plus qu'en au-  
 cune autre, & se faisoit flageller avec de petites

chainettes de fer, à l'exemple de son frere, &  
 souuent iusques à effusion de sang, dont ses ha-  
 bits mesmes estoient rougis. Auant que se pre-  
 senter à receuoir la sainte Eucharistie, elle se  
 mettoit à genoux deuant tous ses domestiques,  
 se reconcilioit à eux, & leur demandoit pardon  
 de ce en quoy elle pouuoit les auoir offenzés.  
 Quelle submission d'une si haute Princeesse qui  
 n'eust eu le cœur attendry? qui n'en fust deuenu  
 tous confus?

Ainsi petit à petit elle eut vn mespris des va-  
 nitez du monde, & des pompes de la Cour: de  
 sorte qu'elle souloit dire que bien que la Royne  
 Blanche sa mere la fist selon les occurences ve-  
 stir de robes de parade, l'orner & couvrir de  
 toutes sortes de perles & affiquets: neantmoins  
 elle ne laissoit d'auoir tousiours le cœur aussi fi-  
 ché en Dieu, que si elle n'eust eu rien sur elle,  
 dont l'object fastueux eust peu l'en diuertir. Par  
 vn mesme mespris de soy-mesme, s'estant apper-  
 ceuë que ses filles de chambre, lors qu'elles la  
 peignoient, s'amusoient fort curieusement à ra-  
 masser les cheueux qui tomboient de sa teste,  
 lesquels elle auoit fort beaux & deliez: comme  
 elle leur demanda pourquoy elles faisoient ce-  
 la, & qu'elles luy respondirent que c'estoit afin  
 de les garder pour l'amour d'elle, leur bonne Da-  
 me & Maistresse, elles s'en soustiroit, & tenoit tel-  
 le chose à neant. Ses austeritez estoient en effect  
 au dessus de son courage, mais au dessus de ses  
 forces. C'est pourquoy elle tomba en vne gran-  
 de maladie à saint Germain en Laye: de sorte  
 que la Royne sa mere la recommanda aux prie-  
 res d'un saint homme qui viuoit à Nauarre, il  
 luy manda que pour le corps sa fille recouure-  
 roit sa santé: mais que de là en auant elle mour-  
 roit au monde. La mere prenant cela pour con-  
 solation, & du reste la remettant en la grace de  
 Dieu, elle fut bien aise de la reuoir sur pieds.  
 Mais on apperceuoit en elle vn tel accroissement  
 à la deuotion, qu'estant à Pontoise, & voyant  
 d'une fenestre passer les Bernardines de Mau-  
 buisson fondees par sadite mere: elle ne cessa de  
 les conduire de veuë, iusques à ce que s'estans  
 escartees plus au loing, elle se prit à louer haute-  
 ment & benir leur condition. Tellement que de  
 là en auant elle se cōfirma de plus en plus le vœu  
 qu'elle auoit fait de virginité. De fait, en son  
 bas aage le Roy S. Louys son frere par vn trai-  
 cté solemnel de paix l'an 1230. l'auoit accordée  
 en mariage avec Hugues Comte de Lusignan,  
 mais en vain. Estant aagée de vingt quatre ans  
 ou environ elle fut recherchée de Conrad, fils  
 de l'Empereur Federic Barberousse, & mesme  
 le Pape Innocent IV. lors seant, sur la croyance  
 qu'il auoit qu'il en pourroit reuenir du bien à la  
 Chrestienté, l'exhorta par lettres à y vouloir en-  
 tendre: Mais elle ayma mieux garder la pro-  
 messe qu'elle auoit faicte à Dieu, & en rescriuit  
 au Pape Alexandre IV. successeur du susdit: qui  
 le tout bien entendu la confirma par lettres en  
 son saint propos, receut ses vœux, & luy bailla  
 sa benediction.

Or nostre Vierge par vn excez digne d'admi-

ration ne se contenta pas de consacrer son corps à son Espoux celeste; ains aussi luy destina son pecule dotal. Car sur ces entrefaites, l'an 1248. le Roy S. Louis son frere ayant entrepris l'expedition de la terre Sainte contre les mescreans, encore que ce fust vne separation bien dure à nostre Sainte, qui s'entretenoit avec luy par le ferme lien d'une extrême amitié: Neantmoins preferant le salut de l'Eglise à ses affections, elle le laissa s'acheminer où son desir tendoit: & luy entretint dix Cheualiers à sa suite, tant des dix mil liures que le feu Roy son pere luy auoit legué par son testament, que d'autres menues finances de longue main serrées en son Espargne. D'autre-part par deça elle contribuoit de ses prieres aux priouesses de son frere. Et bien qu'apres quelques victoires il fust tombé captif es mains des Sarrazins, & qu'elle mourust mille fois le iour de la captiuité de ses freres, & autres Princes & Seigneurs: si est-ce que rien ne l'affligea tant que la mort de la Roynie Blanche sa mere, qui sur ces entrefaites deceda l'an 1252. en Nouembre, laissant son corps à Maubuisson, son cœur à l'Abbaye du Lis, pres de Melun, par elle fondée, & sa glorieuse memoire à tous les peuples de la terre habitable.

Le Roy S. Louis ayant esté r'appellé en France par les necessitez du Royaume apres la mort de la Roynie Blanche nostre Sainte, de là en auant n'eust qu'un degout de viure à la Cour & au monde, & prit resolution de quitter l'un & l'autre tout à fait. Mais sur le doute auquel elle fut de scauoir si elle bastiroit vn Hospital pour elle-mesme seruir les pauures, ou vn Monastere de Sanctimoniales: elle en rescriuit lettres au sieur Hemery, Chancelier de l'Vniuersité, l'un de ses Peres Confesseurs: lequel luy manda que l'œuvre seroit bien plus meritoire de fonder vn Monastere qu'un Hospital, d'autant qu'outre que les exercices de charité n'y seroient oubliez, le seruice diuin y seroit celebré iour & nuict. Surquoy apres auoir recommandé son entreprise à Dieu, & à la conduite du S. Esprit, elle s'en descouurit à S. Louis son frere, qui de prime-abord en fut fort estonné, & rendu tout perplex: Neantmoins Prince pieux qu'il estoit, se remettant à la disposition du vouloir diuin, & voyant qu'en effect sa sœur choissoit la meilleure partie, il luy promit de l'assister en tout ce qui seroit de l'execution d'un si grand & louable dessein. Et sur ce que nostre Sainte luy fit entendre que elle auoit vne deuotion particuliere au Patriarche S. François, dont l'ordre commençoit lors à fleurir, & de fonder son Monastere de Sœurs Mineures encloses, le saint Roy à sa priere & requeste fit assembler le reuerend Minoritain, frere Eude Rigauld, qui depuis pour ses merites fut Archeuesque de Rouen, frere Bonauenture, qui apres fut Saint canonisé, frere Guillaume de Millenconne, frere Eude de Rony, & frere Guillaume d'Archambault, pour sur le modèle de la Règle de S. François en dresser vne qui peust estre obseruée audit lieu destiné à fonder. Ce qu'ils firent: & bien qu'ils y apportassent toute

diligence possible, si est-ce que nostre Sainte qui brusloit d'ardeur de voir ceste œuvre consommée, par impatience elle en tomba en telle maladie, que peu s'en fallut que toute la besogne ne fust delaisnée à my-chemin.

Reuenue en conualescence, elle la fait acheuer, & l'enuoye au Pape Alexandre quatriesme, qui la confirme: du depuis, quelques deffaits y sont suppliez, & quelques temperamens apportez par le Pape Urbain quatriesme, d'où les Moniales de ceste profession sont appellées Clarisses Urbanistes. Nostre Sainte fit entendre qu'elle vouloit que ce Monastere fust basti sous le tiltre de l'Humilité nostre Dame: s'estonnant qu'il n'y eust encôres aucune Eglise ornée de si beau nom, & designa pour la place vn lieu appelé Coupegorge, autrement Long Champ sur l'Orée d'embas du bois de Boulongne, pres saint Clond, afin qu'au lieu de tant d'homicides qui se commettoient en ce desert, les ames y fussent viuifiées par les œuvres spirituelles, qui coupperoient la gorge, ou romproient les effects des supposts de Satan. Le Roy S. Louis y mit la premiere pierre, avec beaucoup de ceremonies & solemnitez. Madame Marguerite son espouse mit la seconde, Monsieur leur fils aîné la troisieme, & nostre Sainte par humilité la quatrieme. Alors parurent trois pigeons blancs en l'air, & ladicte Roynie Marguerite prenant nostre Sainte par le bras, *Belle sœur*, luy dit-elle, *voyez comme la sainte Trinité est au commencement de cet œuvre.* Veritablement ceste apparition fust trouuée d'autant plus miraculeuse qu'au rapport de ceux du pays on n'en voyoit point du tout en ce lieu là, comme effrouchez par les elameurs de ceux qui y estoient ou volez, ou occis.

L'edifice paracheué avec vne diligence incroyable, nostre Sainte qui auoit vne deuotion particuliere à l'Archipropheete saint Jean Baptiste, pria le Roy son frere la veille de la feste dudit Saint l'an 1260. d'introduire les Religieuses audict lieu, & les y encloire, ce qu'il fit avec grands applaudissemens & clamations. Par apres il entra dans leur encloire avec nostre Sainte sa sœur: & avec grande assistance fut receu honorablement, & s'achemina en leur Chappitre: là sans estre assis en plus hault siege que sa vne d'entr'elles, il leur fit vn fort beau Sermon ou discours sur la perfection de l'estat de la virginité, & leur remonstra, que puis que Dieu leur auoit fait ceste grace que de les y appeller, elles deuoient monstrier aux autres l'exemple de bien viure, selon l'Obseruance des Regles Monastiques, leur promit de sa part toute assistance & secours. De fait, il leur fit beaucoup d'aumônes & liberalitez, leur assigna leur chauffage, auec des rentes & redevances; leur bailla de beaux reliquaires, les visitoit par fois estans malades: alloit à la cuisine essayer ce qui leur estoit préparé pour manger: & au dernier voyage qu'il entreprit en la terre Sainte, il s'alla mettre à genoux deuant elles en leur Chappitre, leur requerant les suffrages de leurs prieres & oraisons.

Or pour reuenir à nostre saincte Isabel sa seur, voyant que Dieu luy auoit fait la grace que son dessein fust venu à chef, apres auoir pris congé du Roy son frere, de la Royne, Princes & Princesses de son lignage & autres : elle demeura audit lieu de Long-Champ,agée de 40. ans passez. Que personne ne s'estonne de ce qu'elle ne prit l'habit de Religieuse, ains demeura hors l'enclos des Moniales, où elle estoit à part : car outre qu'elle auoit fait ses vœux, comme l'ay dit, és mains du Pape Alexandre IV. & que son vestement estoit plus vil & plus simple qu'aucun de la Religion, elle qui estoit totalement née à seruir les pauures, s'aperceut que son entrée au Cloistre causeroit trop de bruit, & que d'ailleurs les visites des Seigneurs & Dames, lesquelles il luy estoit impossible d'éuiter, pourroient troubler le silence des Religieuses.

Partant s'estant ainsi confinée audit lieu de Long-Champ pour le reste de ses iours, qui fut de neuf ans ou enuiron : ce fut par elle à redoubler les actes d'humilité, dont parmy le monde elle auoit ja fait tant d'exercice : de là en auant ne voulut-elle plus ouïr parler de la hauteſſe de son extraction. Souuent pour ceste cause quand Messieurs ses nepueux & niepees la venoient visiter, elle les faisoit honnestement receuoir, sans les admettre en sa presence, veü mesme que selõ son dire elle craignoit d'en auoir le cœur trop attendry : ou si par fois elle les faisoit entrer, elle ne leur monstroit non plus de chere qu'à des personnes estranges : Sans tapisserie sa châtre estoit jonchée de paille, mangeoit sur vne basse forme, disoit à ses filles, qu'elles beussent hardiment dans son hanap, se leuoit de table deuant elles pour se haster d'aller prier Dieu, les seruoit le plus souuent elle mesme, se lauoit le chef & les pieds ; si elle n'estoit malade, encores estoit-ce sur le tard, & ne le luy faisoit-on faire que par force : en Hyuer elle allumoit le feu de ses propres mains, & apportoit la buche : elle n'auoit autres plissons que ses seruantes, ny autres vestemens : vne d'elles les luy faisoit, & les portoit 2. ou 3. ans, iusques aux coudes troüez : elle auoit vne quantité de pauures & simples femmes pour la pluspart à son seruice, & disoit si le Roy son frere luy offroit sa fille à cet effect, elle luy en feroit vn honneste refus.

Ce fut aussi vn surcroist de silence : & comme frere Ode de Rony luy demanda pourquoy elle y estoit si fort adonnée, elle luy respondit par ce verset du Psalmiste, *Lati sunt quasi siluerunt*, ils se sont resioüys, d'autant qu'ils se sont teus. En consequence de ce, la soltude estoit sa compagne : de maniere qu'en vn mois elle ne fust pas sortie de la chambre vne seule fois sinon pour aller à sa Chappelle : iour & nuict elle estoit en prieres : c'estoit vn mouuement continuel, tousiours Dieu en son cœur, tousiours Dieu en ses lévres : & si elle donnoit quelque relasche à ses deuotions, elle passoit le reste du temps à lire les sainctes Escritures, prenant d'elles la nourriture qui consoloit son ame, & qui luy applanissoit le chemin de salut.

Pareillement elle redoubla plus que deuant ses austeritez, mesmement au sainct temps de Carême, ses ieunes, abstinences, veilles, & flagellations : de vray les sainctes ames ont ainsi dompté leur chair, & subjugué les appetits d'icelle, & en outre auroient volontairement suby ceste penitence en ce monde pour l'éuiter en l'autre. Outre ces flagellations, nostre Saincte estoit de deuant ses yeux tous les objects qui eussent peu tât soit peu luy donner des alteres : tellement que 6. ans auant son trespas homme n'entra dans sa chambre. En Carême ses ieunes & abstinences sembloïent surpasser les forces de nature, avec ce qu'en Hyuer elle souffroit ses mains estre fendues & iarsées de froid, sans vouloir prendre ny gâds, ny mouffles pour chose qu'on luy dit, faisant entendre que c'estoit par penitence d'auoir autres fois retenu ses mains trop cheres : comme ce que elle estoit si taciturne, elle disoit par là vouloir expier ses paroles oyſiues du temps passé. Pendât tout ce mesme temps de Carême, elle faisoit force aumosnes aux pauures, les seruoit à table auât qu'elles y mit, & le leudy absolu elle lauoit les pieds à 13. pauures, donnoit, à chacun d'eux vne paire de toutes sortes de mets, & avec cela offroit à chacun 30. sols, pour marque de la vention de nostre Seigneur faite à ce prix.

Toutes ces austeritez furent cause, que presque pendât tout le temps qu'elle vescut à Long-Champ, mesmement les six dernieres années, elle fut incessamment trouuillée de fièvres & maladies, d'autant qu'elle ne vouloit prendre ny trefve, ny repos : passoit la pluspart des nuicts sans dormir, & ne pouuoit-on gagner sur elle de la faire coucher. A ceste cause fut-on contraint d'employer vers elle seur Agnes de Harcourt, troisieme Abbesse de ce lieu, mise dès son ieune aage au seruice de ceste Dame, qui l'aymoit chèrement, & elle au reciproque : mesme à la priere de Charles, Roy de Sicile, frere de nostre Saincte, lequel pour conseruer sa vraye memoire, dressa l'histoire de sa vie, sur laquelle j'ay fidellement tracé cet escrit.

Donc seur Agnes l'estant venuë voir, & pour la priuauté qu'elle auoit de longue main avec elle, ayant obtenu à force de prieres qu'elle prendroit le repos de la nuict (c'estoit enuiron la veille de S. Jean, auquel, comme nous auons dit, elle auoit vne deuotion particuliere) le lendemain au matin icelle seur Agnes l'estant reuenüë voir, fut bien estonnée de la trouuer en vne forme d'extase : elle alla incontinent faire appeler les Chappellains, & autres domestiques de ladite Dame, qui la voyans le visage droit, esleuë sur son lict, immobile, & seulement remuant les lévres, desquelles tout bas on entendoit ces mots : *illi soli honor & gloria*. A luy seul soit honneur & gloire : se tindrent là fort long-temps attentifs pour recognoistre ce qui en aduendrait. Quelques-vns faisoient du bruit pour voir s'ils pourroient l'esveiller, & ne l'ayans peu, ils s'aperceurent apres quelque pause, qu'elle tourna simplement la teste de leur costé, & lors parut son visage resplandissant

comme le Soleil, & ses iouës plus vermeilles que les roses de l'aurore: Somme qu'elle demeura en ce estat, dit sœur Agnes, iusques à Vespres basses, & lors s'esveilla comme vn enfant dans son berceau, & luy demanda priuement Agnes, *Ma bonne Dame, où auez-vous esté?* & elle se prit à luy souffrir, & pour l'heure ne luy fit aucune response: mais à quelques iours de là en propos familier elle luy dit, *Ma bonne amie, vous souuenez-vous point de ce que ie vous ay dict quelquesfois des iubilations de l'ame qui adhere à son Dieu?* Vne autrefois elle luy disoit, que quand au sortir de sa Chappelle & Oratoire elle se jettoit sur son liêt, & songeoit au dernier iugement, elle entroit en telle frayeur que ses habillemens & son liêt en trembloient desus elle.

Or soit qu'en ladite extase elle eut reuelation de sa mort prochaine ou autrement, comme les ames esleues de Dieu ont souuent esté honorées de ce message, tant y a que quelques mois apres, scauoir en Septembre 1208 elle obtint Bulles de Clement IV. par lesquelles sur l'instance prière de nostre Sainte, il permettoit à ses parens de pouuoir assister à ses funerailles, & visiter son sepulchre quand Dieu auroit disposé d'elle: ayant par là voulu faire paroistre que ceux desquels elles'estoit estragée pendant sa vie terrestre, elle desiroit les rendre conforz avec elle en la vie celeste: & à ceste fin participer à leurs suffrages, comme ils ne manqueroient des siens lors qu'elle seroit en sa beatitude. Ainsi apres vne suite continuë de fièvres, s'estant alictée pour la dernière fois, son ame presté d'aller à Dieu, redoubla ses forces pour expier ce qui pouuoit rester en elle du leuain du vieil Adam, & apres vne confession fort exacte & pleine de penitence: apres auoir receu le dernier Viatique des saints Sacrements de l'Eglise: apres auoir fait de belles remonstrances à sœur Agnes, & autres Religieuses qui estoient autour d'elle, & leur auoir dict adieu & à toutes ses domestiques, elle rendit son ame bien-heureuse à Dieu le vingt-troisiesme iour de Feurier l'an 1269. sur la minuit: lors parut vne lumineuse clairté sur sa chambre, & fut ouy vne voix de fort douce harmonie, qui disoit, *In pace saluus est locus eius*, en paix a esté fait son giste.

Le Roy saint Louys son frere en estant aduertiy, s'y fit mener en haste, & fut suiuy de toute la Cour. Quand saint Louys arriva, il trouua son corps en l'Eglise qui fut enterré dans le cloistre: neuf iours apres il fut enleué de là & mis au cheeur, à la veuë de tous ceux qui estoient accourus à ce digne spectacle.

Ny eut celuy qui ne s'estonnaist de voir son visage aussi frais & serain qu'en pleine vie & santé, & par le remouement du corps, ses yeux s'estans ouuerts, on les vid aussi clairs & rayonnans que deux astres iumeaux. Aussi pour toutes les auertitez qu'elle faisoit durant sa vie, jamais on ne luy vid dechoir ny ternir la serenité de son visage, qu'elle auoit maifestatif tout ensemble, & accompagné d'vne extreme douceur, mais apres son trespas engore plus.

Par entreiect de temps apres ses obseques & funerailles faites, fut erigé vn tombeau à la bienheureuse Princesse, plus venerable que riche & somptueux: & afin que ceux qui viendroient en ce lieu par deuotion requerrir les suffrages de la Sainte, y peussent auoir accez sans entrer dans l'enclos des Religieuses, sondit tombeau fut disposé de telle façon, qu'vne moitié qui est la partie inferieure, separée de la muraille du cheeur qui est dessus, se fait voir en dehors: l'autre qui est la superieure au dedans du costé desdites Religieuses. L'an 1461. Madame de Bretagne ayant amené sa fille en ceste Abbaye pour estre voilée, & ayant par deuotion fait ouurer le sepulchre, on y vid ses os resplendissans d'vne blancheur luyfante, & à diuers aspects rendas toutes fortes de couleurs lumineuses, dont toute l'assistance rendit loüange à Dieu: mesmement de ce qu'il y fut fait vn miracle par la guarison d'vne Religieuse malade de long temps: Autour de ce tombeau la nuit pendant les Matines les Religieuses voyent quelquesfois voltiger des flammes de feu, quelquefois suinter de l'huile: puis le tout disparoistre quand Matines finissent.

Aussi se sont faits infinis miracles autour de ce tombeau, voire de la poudre d'iceluy, & d'autres Reliques de nostre Sainte Vierge par ses merites & intercessions, en la guarison de fièvres quartes, frenaisies, paralysies, les vnes de son viuant qu'elle auoit voulu estre teuës par humilité, les autres depuis son trespas. Les vnes desdites Religieuses guaranties d'incurios des malins esprits, de morsures des bestes, de playes, d'ulceres, d'infirmitéz, de ruine, d'incendie, & sur tout de diffame & opprobre. Et du dehors auueugles illuminez, boiteux redressez, sourds rendus oyans, enfans morts nez resuscitez, & de là presentez au saint Sacrement de Baptême, trois petites Religieuses sauuées de cheute & fracassement d'vn haut lambris, foible & caduc, & autres innumerables.

Mais sur tous le miracle de sœur Ieanne la Carphaue, aduenu l'an 1516. du temps du Roy François I. d'autant plus effroyable que chacun scauoit le retraisissement de ses nerfs, & le mal dont elle estoit trauaillée par vne cheute fortuite, renouuela tellemēt la memoire de nostre Sainte, estāt semé à Paris, & par tout; que plusieurs personnes deuotes y accoururent, pour participer de plus pres à ceste liesse spirituelle. Entr'autres y vint vn Gentil homme Lucquois, nommé Spinoli, qui s'estant informé bien au long du miracle susdit, & autres de la Sainte, s'offrit aux Dames d'aller faire à Rome les poursuites de sa Canonisation; ou du moins Beatificatiō, lesquelles offres accepterent fort volontiers, prians Dieu qu'il luy pleust prendre ses desseins. En fin il obtint Bulles du Pape Leon X. du mois de Ianuier 1521 adressantes à M. le Cardinal de Boisi, lors Legat en France: par lesquelles en attendant la Canonisation de ceste Auguste Princesse, luy est mandé des informer exactement de la vie, merites & miracles d'icelle, & le tout examiné, permettre de luy faire en ladite Abbaye tous

honneurs de Beate, luy assigner le iour de sa feste, & faire composer vn seruice tout propre à cet effect. La Bulle venue à Paris es mains du Banquier Fristobladi, est deliurée à frere Robert Messier, Professeur en Theologie, & Pere Confesseur des Dames: lequel par indicible deuotion vers sa mere & Patrone, n'espargna ny temps, ny loisir pour luy dresser promptemēt vn bel office diuin, le porte diligemment avec les Bulles audit sieur Legat, qui lors sejournoit à Vatan en Berry: lequel ioyeux de ceste nouuelle, depecha le sieur de Chabannes son grād Vicair sur les lieux; qui l'information faite la rapporta audit sieur, lequel apres aduis, seul interposa son decret suiuant la Bulle, approuua ledit office, & assigna le iour de la Feste au dernier Aoust, à l'Octaue de S. Louys son frere. Ils aduisa aussi que le lendemain de la feste S. Louys se celebroit celle de saint Louys de Marseille son nepueu, fils du Roy Charles de Sicile, tellement qu'il creut que ces trois festes en vn trepié reuiendroient à la gloire de Dieu, & à l'honneur de la maison Royale de France, venue de cet heureux estoc.

Or à l'exemple & imitation de ceste Saincte Isabel, plusieurs grādes Princesses & autres, tant du sang Royal de France que semblables, ont renoncé au siecle, & quitté les vanitez du monde pour vouier leur virginité à Dieu, & le seruir en ceste maison. Aussi ce Sacré Monastere a esté honoré par les Papes & Roys de temps en temps, de plusieurs beaux Priuileges, & à l'abry d'iceux y ont vescu iusqu'à luy saintement cinq cens tant de Religieuses sous trente-cinq Abbeses, comptant celle de present: qui tous suiuent les traces de leur sainte Mere, trois fois heureuse. En la fecondité de ceste spirituelle generation, se sont efforcées, & iournellement s'efforcent par toutes sortes d'exercices pieux, par ieunes, par abstinences, par pureté de vie, par veilles, prieres & oraisons, d'atteindre au faiste de Sion, où Dieu est veu en face.

## L A V I E D E S A I N C T E

Fransoise.



Saincte Fransoise nasquit à Rome l'an 1384. Son pere appelloit Paul de Bruxis, & sa mere Jacqueline de Broffedesque, familles nobles & anciennes. Ses pere & mere eurent grand soing de la faire nourrir & eleuer en l'amour de Dieu, lequel fit biē paroistre des son enfance quelle elle deuoit estre vn iour, attendu qu'en son aage plus tēdre elle reiettoit desia & abhorroit les jeux & flatteuries dont on a accoustumé de resiouir les enfans. Mais ce qui est plus admirable en ceste Saincte, est que des le berceau elle ne permit iamais, qu'à ses pere & mere de la toucher & manier, encore falloit-il que son petit corps fust couuert, pour n'estre tenu ny manié nud. Deuennē plus gran-

delette, elle fuyoit tous les passe-temps, ayant la folitude, en laquelle elle s'appliquoit à l'oraison & à la deuotion qui augmētoit tousiours en elle avec l'aage: tellement qu'à vnze ans elle fit cognoistre qu'elle se vouloit retirer du monde pour seruir Dieu le reste de ses iours en vn Monastere.

Vn iour ceste S<sup>te</sup> veid en esprit vne fort belle, graue & noble Dame poursuiuie & cruellement talonnée par de grāds Geants, dont elle estonna grandement, & en sorte qu'elle se mit en oraison, pria Dieu pour elle: ce qu'elle fit de telle ferueur, que bien tost elle s'apperecut que ceste pauure Dame estoit hors de dāger, & deliuree du malheur qui la pressoit de si pres. Or sa voix, son vilage, & sa maiesté faisoier assez recognoistre que c'estoit la sainte Eglise, & les Geants, les esprits malins & rebelles qui la trauailloient lors par le schisme. Elle eut aussi vne reuelation de S. Benoit, qui luy fit entendre qu'elle estoit venue au monde pour aider au salut de plusieurs ames, & qu'elle auoit esté donnée de la main de Dieu aux hommes en ce temps-là si miserable & funeste pour le bien du genre humain: à quoy partant elle deuoit vacquer soigneusement.

Estant aagee de douze ans, apres auoir en vain recherché la solitude & vie Religieuse, fut contrainte d'espouser Laurens des Pontians Gentilhomme Romain, où elle fut appelée Fransoise des Pontians. Peu apres qu'elle fut en son nouveau mesnage, elle fit assez cognoistre par vne grāde maladie qu'elle eut, que son cœur n'estoit pas content de ce gēre de vie: & de fait elle se tenoit autāt retiree qu'elle pouuoit, fuyāt les banquetts & compagnies de ses parens: mesmement les nopces, le bal, & toutes autres sortes d'assemblees où la ieunesse prend plaisir de se resioiyr & passer le temps. Tout son contentemēt estoit de s'adonner à l'Oraison & meditation, & de visiter souuēt les Eglises où elle entēdoit l'Office diuin & les Predications, avec de grands ressentimēs de deuotion: elle practiquoit neātmōins enuers son mary, d'vn grand courage, les vertus les plus rares & les plus recommandables en vne femme mariée: sur tout l'obeyssance ioincte à vn grand respect. Et de fait, il est tout certain que par l'espacede 40. ans qu'ils vescuēt ensemble, iamais il ne leur aduint de troubler la sacrée alliance de leur mariage, ou de la profaner par la moindre noise ou poinctille du monde: ce qui luy fut facile, parce qu'elle taschoit d'estouffer & esteindre iusqu'à la moindre flamme de riote en son commencement: eōme aussi elle s'efforçoit tellement de conformer tous ses desirs à ceux de son mary, qu'elle ne s'en departoit iamais pour quelque pretexte ou occasion que ce fust: elle gaignoit par ce moyē sur luy qu'il vouloit ce qu'elle vouloit: & elle à l'envy par vne sainte contestation de respect reciproque. Estant en Oraison, ou vacquant en quelque autre exeroice de pietē, si elle estoit appelée, ou par son mary, ou par le moindre de la maison, pour mettre ordre à quelque chose du mesnage, elle s'y en alloit promptement pour obeyr, laissant son cœur

imparfaict. Laquelle promptitude, quoy qu'en apparence elle sembloit mespriser le respect de Dieu pendant l'oraïson, neantmoins la diuine Maïesté fit assez paroistre qu'elle luy estoit agreable. D'autant qu'estant attentiuë vn iour à dire l'Office de la glorieuse Vierge pressée de l'interrompre, iusques à quitter vn verset par quatre fois: apres auoir fait ce qui estoit necessaire, & pourquoy elle auoit esté interrompue, retournant à sa deuotion, elle trouua le verset escrit en lettres d'or: ce que sa cousine Vannose, tres-pieuse Damoiselle, qui auparauant auoit veu ce verset escrit en caracteres communs, asseura & iura auoir recogneu & descouuert: & l'Apostre S. Paul declara en vne vision à sainte Françoise, que c'estoit son bon Ange qui l'auoit escrit en or.

Le Sacrement de Mariage ayant aussi sa chasteté matrimoniale, ceste Sainte l'a conseruee en telle perfection, que toutes ses actions rendoient tesmoignage de sa grande pudicité; iusques à matter & chastier son corps par haïres & disciplines. Ce fut pourquoy son mary ayant en fin pitié des macerations que sa femme souffroit en son corps, il s'accorda avec elle quelques années auant sa mort de passer le reste de leur vie en parfaite continence: tellement que sainte Françoise en son mariage a gardé son ame vierge & entiere: la veüe des hommes non seulement la troubloit & l'affligeoit grandement, mais beaucoup plus celle des femmes de mauuaise vie, lesquelles elle taschoit de conuertir à Dieu, & les retirer de leur vie deshonneste.

Vne fois passant par la place des Iuifs, elle vid en vn cabaret des diables dansans avec des debordemens & contenance Bacchanales, ce qui la fit enquerir aux voisins de la condition de ceux qui logeoient en ceste maison: & ayant appris qu'il y auoit deux femmes courtisanes de mauuaise vie, elle persuada à leur hoste de les mettre hors: ce qu'ayant fait, les diables abandonnerent ce logis.

Satan animé contre ceste Sainte, de ce que souvent elle luy arrachoit des griffes de telles proyes, s'en voulant venger, il se presentoit souvent à elle, tantost en forme d'homme, tantost de femme, avec des gestes & postures infames & lasciuës, qu'elle tournoit aussi tost en fumee & moquerie, par l'inuocation du tres-saint nom de Dieu. Vne fois allant faire ses deuotions à saint Iean de Latran avec sa chere compagne Vannose, s'estant reposee près l'Eglise saint Pierre & saint Marcellin, elle veid vn demon masqué du fantosme, & en apparence d'un venerable & beau vieillard, qui sembloit la solliciter à mal-faire par des actions ordés & sales: mais le diable se voyant moqué, trouua vn autre maligne inuention. La nuit suivante il prit le corps d'un homme mort, qui iettoit vne puante odeur, & le traina parmy la chambre de la Sainte. Puis la prenant la veautre & tourna tant avec ceste chatongne, & l'empuant: tellement de sa puanteur, que long-téps apres ceste odeur deinceura empreinte en toutes les parties de son

corps: mais particulièrement elle se l'imprima si bien en son imagination, qu'elle en fut de là en auant subiette à vn fascheux deuoyement d'estomach, iusques à auoir en horreur les viandes, ne les pouuant ny supporter, ny retenir: & qui plus est, elle conceut de là vne telle auersion de tous les hommes, que s'en approchant tant soit peu, elle pensoit sentir d'eux ceste puante & funeste senteur: tellement que tout le corps luy frissonnoit.

Sainte Françoise demanda à Dieu des enfans, non pour la terre, mais pour le ciel: aussi eut elle plus de soin de faire cultiuier leur conscience, que leur esprit pour leur apprendre de la science. Elle eut vn fils nommé Euangeliste, doué dès son bas aage de prudēce plus que virile, mesme du don de Prophetie. Cét enfant se iouant vne fois à son pere, tira vn couteau qui estoit au fourreau de son espee, & luy portant par la pointe aux reins, il luy dit, qu'auant qu'il fust peu de téps il receuroit en cet endroit mesme vn coup dangereux: comme il arriua en l'an 1406. en vne sedition entre les Romains, & les gens de Ladislas Roy de Naple. Cét enfant voyant passer par la ruë vn Religieux Mendiant, luy prédit qu'en bref il changeroit cet habit en vn plus honorable, ce qui arriua: car il fut incontinent apres fait Euesque. Or la ville de Rome estant infectee de la contagion, ce petit Saint se sentat frappé de la peste cogneut qu'il deuoit bien tost mourir, & fit grande instance d'auoir vn Confesseur, & puis declara à sa mere, que S. Anthoine & Onufre, ausquels il auoit vne particuliere deuotion, venoient avec vne belle compagnie d'Ange pour le mener au ciel: & ce iour mesme ce bien-heureux enfant aagé seulement de neuf ans, saisi d'une ioye ineffable, passa de ceste vie caduque à l'eternelle. A l'instant qu'il rédit son esprit à Dieu, vne ieune fille sa voisine, malade de semblable infection, apres atoir perdu la voix par la force du mal, recourant soudainement la parole, s'escria qu'elle voyoit l'Euangeliste des Pontians monter au ciel en compagnie d'un grand nombre d'Ange. Or enuë vn an apres sainte Françoise priant en son Oratoire vid son Euangeliste de mesme aage, & mesme lors que lors qu'il mourut, sinon qu'il estoit incomparablement plus beau: il auoit avec soy vn autre enfant presque de son aage, aussi beau & brillant comme luy: apres auoir parlé quelque temps avec luy, & appris qu'il estoit placé au z. cheur des Ange, elle sceut que la cause principale de son retour estoit pour prendre & amener avec soy sa chere sceur Agnes, lors seulement aagée de cinq ans, pour estre aussi placée avec les Ange: & peu de temps apres Agnes estant tombee malade, sa mere vid à son cheuet vne colombe plus blanche que neige, voltigeant autour du liéd de la petite malade, qui trespassa tost apres.

Ceste Sainte eut vn Ange, non seulement pour la defendre & munir contre les assauts des esprits malings, mais aussi pour moderer, regir: & dresser toutes les actions de sa vie, sans



que jamais elle fut delaissee de luy d'un seul pas, & par un priuilege fort special & particulier elle le voyoit continuellement. Son pere spirituel luy ayant enioint de luy faire cognoistre la forme de son Ange, elle iettoit fixement les yeux sur luy: & le prenant par son petit bras d'une main luy portoit l'autre sur la teste, comme le caressant & mignardât, le desseignant si proprement & si parfaitement, que le Cōfesseur pouuoit facilement iuger de sa mesure, laquelle ne pouuoit surpasser celle d'un enfant qui a ja atteint l'usage de raison. Lors que les demons la mal-menoient, frapportoient, ou taschoient de luy faire peur, ou de la tromper, transformez en Anges de lumiere; ce fidel Gardien au mesme instant, mouuant & secoüant sa belle perruque doree, iettoit certains rayons si agreables, que la Sainte en estoit merueilleusement soulagee en son ame. Au contraire, si estant en compagnie de ses parens & amis qui la visitoient souuent, tant par honneur, que pour profiter en sa conuersation, il luy eschappoit (comme il est tres-facile en ceste vie fragile & miserable) quelque action ou quelque parole: ou bien si elle se laissoit trop aller à pensees superflues de son menage ou autres: cét esprit Censeur & Syndic de toutes ses actions se desfroboit de ses yeux: d'où aduenoit qu'elle faisoit refluxion sur elle-mesme: & ayant soigneusement examine sa conscience, elle venoit en cognoissance des plus petites & imperceptibles fautes, faisoit nouueau propos de s'en corriger à l'aduenir, recouurant ainsi la douce presence de son petit Maistre. Que si quelqu'un estant en compagnie de ceste Sainte s'oubloit ou fouruoioit en quelque chose, elle voyoit son bon Ange se boucher les yeux avec les mains, pour tesmoigner l'horreur qu'il ressentoit de telles offenses.

Ceste sainte se rendoit si affable & aimable à tous ceux de sa famille, qu'elle honoroit, & affectionnoit ses seruiteurs comme freres, & ses seruantes comme sceurs, voire elle receuoit du contentement, & prenoit un grand plaisir d'estre detractee comme eux: les ayant tant soit peu à son aduis offensez, elle leur en demandoit pardon, & corrigeoit sur le champ la faute, tant petite fust elle. Que si quelqu'un s'oubloit iusqu'à offenser Dieu, elle ne manquoit pas de le faire chastier, & le remettre en son deuoir: elle commandoit, non tant d'autorité que par bon exemple: & quelquesfois elle mesloit à ses commandemens de petites admonitions Chrestiennes & pieuses, pour les exciter à viure selon Dieu: que si quelqu'un d'eux tomboit malade, elle le seruoit & assistoit, tant au spirituel qu'au temporel, avec une charité infatigable.

Sa chere compagne Vannose sa parente estant malade, eut enuie de manger d'un Cancre terrestre: mais ne s'en estant peu trouuer, S<sup>te</sup> Françoise en demanda à Dieu, & en la presence de tous les siens il en tomba un du plancher de la sale, qu'elle prepara & appresta elle-mesme, puis en fit manger à la malade: laquelle en recouura non seulement l'appetit, mais une entiere santé.

9. MAR. Jamais mendiant ne se presenta à elle sans aumosne. En une grande famine qui fut à Rome Andreot son beau-pere ayant fait promission d'une piece de vin fort excellent, nostre Sainte se voyant importunee des pauvres, leur en donna tant qu'il dura. Andreot l'ayant sceu s'en facha, & elle s'excusant, apres luy auoir promis de luy tirer du mesme tonneau qu'il demandoit, courut à la caue, & trouua le vaiffeau plein comme deuant: ce qui estonna grandement la compagnie. Une autrefois, mais au mesme temps, ayant aumosné quelque peu de grain qui estoit resté des ballicures du grenier, y retournant y trouua plus de 40. mesures de vray & pur froment. Elle prenoit & gardoit ordinairement pour soy les vieilles eroutes moïssies du pain des aumosnes des pauvres, dont elle viuoit, & mettoit en leur lieu plus secrettement dans leurs besaces du pain blanc fort tendre.

Elle estoit admirable en l'artifice duquel elle se seruoit pour cacher ses miracles: car guarissant toutes sortes de maladies par le seul attouchement, elle y appliquoit un vnguent qu'elle faisoit avec de la marjolaine & de la ruë, pour courir le miracle: & toutesfois ordinairement ce medicament estoit au contraire au mal, ou inutile: bien aduertissoit-elle les malades estans guaris de remercier Dieu. C'estoit aussi par humilité qu'elle ne se vestoit que de laine, bien que sa condition & qualité luy permissent de se parer de soye, de broderie & d'or. Elle alloit hors la porte de S. Paul, d'où elle apportoit souuent sur sa teste des fagots de farnet & autre bois qu'elle donnoit aux pauvres: & si elle en auoit plus que sa portee, elle en chargeoit un asne qu'elle mesme chassoit & conduisoit, le deschargeant aux maisons des pauvres honteux, lesquels s'affligeoient autant d'un froid extrême que de la faim. L'on a veu souuent ceste Sainte aller avec sa cousine Vannose de porte en porte demander l'aumosne par Rome en grande humilité, pour mieux secourir les pauvres.

Sa patience est incroyable, à qui considerera bien les aduersitez qu'elle a eues, tant en l'esprit qu'au corps. Rome fut en ce tēps horriblement agitee par les dissensions & guerres ciuiles, dont son mary eut bonne part: car il fut banny & esloigné de sa famille: son beau-frere, Paulacius fut aussi enuoyé en un exil deplorable: son fils Jean Baptiste demandé pour ostage. Parmy tant d'orages l'esprit de ceste Dame demeure victorieux & inexpugnable, comme un roc au milieu de l'Ocean, tousiours la mesme, semblable & esgale à soy-mesme. Perdoit-elle ses enfans? elle louoit Dieu: voyoit-elle deuant ses yeux sa famille si riche & si grande tomber en ruine? elle louoit Dieu: estoit-elle oppressee des horribles spectres des demons, des tourmens cruels qu'ils luy faisoient, & des coups qu'ils luy donnoient? elle les basoüoit, se moquoit d'eux, & en louoit Dieu.

Ceste Sainte ne faisoit ordinairement qu'un repas, & ne s'abstenoit pas seulement du vin, mais encore du poisson, & de toutes les delicatesses.

fer, ne mangeant de la chair qu'en extrême nécessité, & fort peu, mesmement en ses maladies. Elle auoit à contre-cœur le sucre, les confitures, & semblables friandises: sa nourriture ordinaire estoit de legumes & d'herbes, avec du sel, sans huile, & quelque peu du fruit quelle goustoit sans aucun appetit, parce qu'elle l'auoit tellement perdu, mortifié, & corrompu par son abstinence, que les choses luy sembloient ameres & insipides. N'estant point avec son mary elle reposoit sur vne couchette si estroite, qu'à peine pouuoit-elle tenir vne personne: elle s'y asseoit & appuyoit plustost qu'elle ne se couchoit: elle dormoit toute vestuë deux heures seulement de la nuit: ny saine, ny malade elle n'vsoit point de linge, & contre la coustume ordinaire d'Italie, elle ne dormoit iamais de iour. Elle ne quitta aussi la robe ny le drap de dessus sa chair, iusqu'à la mort: elle portoit ordinairement vne grosse ceinture de crain de cheual dessous sa haire, elle se frapoit & fouettoit souuent iusqu'au sang, avec vne discipline à six branches, au bout de chacune desquelles il y auoit des rosetes de fer: elle portoit aussi vn cercle de fer, qui la ferroit tellement, que sa chair s'en pourrissoit: & y adoustant les coups de la discipline elle en ressentoit de tres grandes douleurs: mais son Pere spirituel le sçachant, luy commanda de laisser ce cercle, & la discipline des rosettes, qui se voyent encore auourd'huy, comme aussi sa haire en son Monastere: elle se fit vn vase du crane d'vn mort pour y boire dedans ce peu d'eau dont elle se seruoit, ou pour diminuer ce petit plaisir par l'horreur de ce spectacle, ou pour auoir deuant les yeux la memoire de la mort, cherchât en toutes choses la victoire de soy mesme: mais sa chere Vannose luy prit & cacha en fin ceste triste coupe. Elle se frapoit tous les iours cent & cent fois la poitrine à grands coups de poing: de ceste forte maceroit-elle sa chair, qui estoit toute meurtrie & endurcie de ces coups. Que s'il luy aduenoit quelques fois de choper, ou faillir tant soit peu par quelque partie de son corps, elle l'en punissoit sur le champ: comme pensant auoir offensé de la langue, ou elle la mordoit iusqu'au sang, ou se prosternant contre terre, elle se veautroit & battoit rudement sa bouche & sa langue, pour prendre vengeance.

Elle se confessoit ordinairement tous les Mercredis & Samedis, & communioit au moins vne fois la sepmaine: elle frequentoit fort les Eglises de Saint Pierre au Vatican, Saint Paul hors la ville, nostre Dame d'Ara Cœli, Sainte Marie la Neue, Sainte Marie lez le Tybre, & de Sainte Cecile; où estant vn iour allée avec Vannose elle y rencontra vn Prestre, lequel n'approuuant pas que les Dames mariées communiaffent si souuent, leur donna à toutes deux des Hosties non consacrées, au lieu de la Sainte Eucharistie: mais sainte Françoise n'y fut pas trompée, car n'y trouuant point la faueur ordinaire, & sentant son Espoux absent, elle descouurit ceste imposture avec grand ressentiment au Pere Anthoine à Monte Sabellio, lors son Confesseur; lequel

ayant sur ce interrogé le Prestre, luy fit aduoier le crime, duquel il luy demanda pardon, le suppliant de ne le deceler.

S'estant vn iour retirée avec Vannose en vn Oratoire caché en vn coin de son iardin, sous le feuillage d'vn coigner, bien que ce fust en Auril, nostre Dieu pour leur tesmoigner combien telle retraicte luy estoit agreable, mais principalement les discours qu'ils y tenoient lors, de se retirer entierement du monde; sa toute bonté permit que de ce coigner tomberent à leurs pieds des poires bonnes & belles, bien que hors ne saison: desquelles ayas gousté elles porterent les autres à leurs maris, pour leur augmenter la deuotion, & l'esperance en Dieu.

Le ressentiment qu'auoit ceste Sainte des tourmens qu'a endurez pour nous nostre Redempteur Iesus Christ, estoit si amoureux & plein de compassion, qu'il luy fut octroyé par vn priuilege fort special, que toutes les fois qu'elle pensoit aux douleurs que nostre Sauueur auoit souffertes en son corps, elle ressentoit en mesme partie du sien des douleurs si vehementes, que l'on pensoit à tous moments qu'elle en deust mourir.

Le Schisme estant en son declin, Dieu commanda à Sainte Françoise, par S. Thomas Apotre, l'an 1242. d'enuoyer son Confesseur au Pape Eugene IV. pour luy conseiller de s'accommoder, & condescendre vn peu au Concile de Basle pour n'allumer d'autres plus grands feux: & pour le mieux, de ioindre à l'assemblée des Cardinaux certains autres Docteurs & seruiteurs de Dieu, & s'en seruir pour mieux examiner l'affaire. Aquoy Eugene ne manqua pas, car suiuant cét aduis & conseil il confirma par Bulles expresse plusieurs Decrets de ce Concile.

Comme elle alloit à l'Eglise avec Vannose le diable pour les destourner de ce bon œuure precipita Vannose du haut de la montée en bas, & luy brisa presque tout le corps: Sainte Françoise y accourut, & luy impetra par ses prieres la vie & sa santé. Le diable confessa depuis qu'elle se fust rompu le col de ce coup, si le bon Ange de la Sainte ne l'eust promptement secouru. Il cuida encore vne autrefois perdre la Sainte avec vne sienne compaignie: car comme elles alloient à Saint Pierre, pressées de la soif, s'approcherent du Tybre pour boire, dans lequel elles tomberent, qui les emporta dans son courant rapide, & puis les ietta à bord saues: Dequoy nostre Sainte alla remercier S. Pierre en son Eglise, luy attribuant ceste faueur de n'auoir esté submergées.

Sainte Françoise s'estoit tellement donnée à Dieu, qu'il n'y auoit partie de son corps qu'elle n'employast à la deuotion. C'est pourquoy frere Thomas Religieux de l'Ordre S. Dominique, personnage tres-qualifié, avec lequel la Sainte auoit communiqué vingt ans durât de ses exercices spirituels, a tesmoigné & iuré n'auoir iamais recogneu personne d'vne deuotion si grande, si continuelle & si constante, & qui eust fait vn tel progres en la vertu.

9.  
MAR. L'an mil quatre cens vingt-cinq, sous le Pontificat de Martin quatriesme, ceste pieuse Dame estant aagée d'environ quarante ans, son mary luy donnant la liberte qu'elle pouuoit desirer pour vacquer à ses deuotions, elle fit vne Compagnie & congregation de filles & femmes veufves, qu'elle dressa tellement à la pieté & deuotion, qu'apres auoir recogneu ce qui estoit de la volonté de Dieu par plusieurs macerations & prieres, elle leur fit embrasser la regle de saint Benoist, sous la conduite & obediensce des Peres du Mont Oliuet, qui sont à sainte Marie Neue, en la place de Campo Vaccino. Dieu manifesta à ceste bien-heureuse Sainte combien cét oeuvre luy seroit agreable, par vne vision qu'elle eut la veille de Noël suiuant: où il sembla que les bien-heureux Apôtres Saint Pierre & saint Paul, Saint Benoist & Sainte Magdelaine luy prescriuérēt les Reigles que deuoient obseruer ses Religieuses, & que par apres Saint Pierre l'ayant beniste & voilée solemnellement la presenta à la glorieuse Vierge, pour estre deslors receuë en sa speciale protection & sauue-garde. Reuenue à soy, elle escriuit les Reigles (qui s'obseruent encore auourd'huy en son Monastere) tout ainsi qu'elles luy auoient esté dictées en ceste vision, puis les communiqua à son Pere spirituel, le Pere Barthelemy de l'Ordre de S. François, qui furent de là à peu de temps confirmées par le Pape Eugene quatriesme: tellement que le soing des enfans & de la famille de Sainte Françoise ne l'empeschoit pas du viuant de son mary de vacquer aussi, & auoir le principal soin du temporel, & de partie du spirituel du Monastere qu'elle fonda lors.

Dieu appella à soy le Sieur des Pontians, mary de Sainte Françoise, l'an mil quatre cens trente six: & bien que ceste Sainte bruslast d'un desir extrême de mener vne vie plus calme & plus retirée, elle pleura neantmoins si amerement le deceds de son mary, qu'elle sembloit n'auoir iamais rien aymé que luy. Apres auoir mis ordre à ses affaires domestiques, abandonnant ses biens à ses enfans, elle vint à son Monastere supplier en grande humilité les Religieuses de la recevoir avec elles: ce qu'elles firent tres-volontiers: & parce qu'elles estoient pour lors logées incommodément, elles s'accommoderent d'une maison & place plus propre, & en meilleure situation, au pied du Capitole, du costé de l'ancienne place aux herbes: & deslors ceste maison fut appelée (comme elle est encore auourd'huy) la Tour des miroiers, à cause d'une Tour qui s'y void encor embellie en la surface de quelques rondeurs semblables à des miroiers.

Ce fut en ce temps que Dieu luy changea son Ange gardien pour luy donner vn Ange de la quatriesme Hierarchie, lequel se rendoit tousiours visible comme l'autre, mais bien plus beau & plus agreable. Il rembarroit & chassoit les diables non ja au mouuement de sa perruque, ny au rayon estincellant de ses yeux, ains

par vne certaine faculté occulte & particuliere, qui luy estoit interne & naturelle. Il estoit vestu & paré d'une autre façon: il portoit en sa main droite trois palmes d'or, d'où pendoient trois pelotons, tous pareils aux coques que font les vers à foye, d'où il deuidoit les trois filets, les passant vers son col, ce qu'il faisoit sans cesse, iusqu'à l'année mil quatre cens trente neuf, au iour de l'Assomption de la Vierge, qu'il dit qu'il auoit desormais à tistre pour sainte Françoise trois sortes de toilles, l'une de cent filets en trame, l'autre de cinquante, & l'autre de trente, faisant par là allusion à la triple fecondité de la semence Angelique, pour exprimer les trois fruicts, & trois diuerses perfections des trois Estats de Virginité, Mariage, & Viduité.

Elle fut du commun consentement de toutes les Religieuses esleuë leur Superieure: de sorte qu'elle s'addonna entierement à bien policer sa famille: & tout ainsi qu'estant mariée elle auoit donné l'exemple de parfaictement esleuer les enfans, & bien gouverner vn mesnage; ainsi gouvornant ses Religieuses elle a laissé vne idée tres-exacte pour bien regler vn Monastere. Il aduint vne fois que sur le disner il ne se trouua point de pain pour les Religieuses, qui estoient pour lors quinze: Françoise Verul Despencie-re aduertit Agnes Sousprieure, qu'il n'y auoit pour le disner que quelques croustes du reste du soupper precedent. Agnes en aduertit la Sainte, laquelle ne respondit rien sinon, *Dieu y pouruira*: puis ayant commandé de faire mettre ces restes sur la table, elle esleua son esprit à Dieu, & apres quelque oraison iaculatoire distribua à toutes les sœurs ce peu de pain que la bonté de Dieu multiplia tellement entre leurs mains, qu'en ayant toutes esté rassasiées, il en resta vne pleine corbeille.

Au dernier consistoire secret que le Pape Paul cinquieme, tint pour sa canonization, il rapporta de sa bouche le miracle suiuant. Sainte Françoise allant selon sa coustume hors la ville, avec de ses Religieuses pour chercher du bois pour les pauures, & s'exercer en l'humilité; ces Dames delicates se trouverent lassées & fort alterées: & parce qu'elles estoient trop loing de l'eau, la Sainte eut recours à l'oraison, son refuge ordinaire & infaillible; & apres auoir quelque peu esleuë son esprit à Dieu, sa toute bonté exauça plustost l'oraison qu'elle ne fust acheuée. C'estoit en Ianuier, temps le plus rude de l'Hyuer, neantmoins ces Saintes filles regardans vn arbre, ils veirent vn cep de vigne chargé de pampre & de verdure, comme en Automne, auquel estoient autant de grappes de raisins fort beaux & frais, qu'elles estoient en nombre: la sainte leur commanda d'en cueillir chacune son raisin, puis avec elles en remercia Notre Dieu.

L'an mil quatre cens trente-huict ceste bien heureuse Sainte estant allee en sa vigne avec quelques siennes Religieuses, elle se retira pour dire l'Office de la Vierge deuotement agenoux:

pendant il pleut tant en abondance. que ses compagnes en furent toutes mouillées : mais elle, bien qu'elle fust à descouvert, ne le fut aucunement.

En ce mesme temps, retournant de l'Eglise S. Paul avec ses filles elle se voulut reposer en sa vigne, où elle se retira seule au bord d'un petit ruisseau pour prier Dieu: quoy faisant elle entra en vne tres profonde extase, repetant souvent ces paroles, *Aussi coule la grace de Dieu, comme ce petit ruisseau sué doucement.* Elle s'estoit en cét extase agenouillée au milieu du ruisseau, où elle demeura plusieurs heures sans se mouiller tant soit peu, & retournant à soy on veid ses vestemens aussi secs que si elle eust prié sur la terre seiche.

Sainte Françoise oyant la Messe d'un Prestre concubinaire, elle le veid tout chargé de ladrerie, iusqu'à la conlecracion que la ladrerie s'en alloit, demeurant le Prestre pur & net comme auparavant iusqu'à la Communion, à cause que les rayons du corps present de Iesus Christ offusquoient & couuroient ceste vilenie: mais incontinent apres la mesellerie reuenoit comme deuant. Elle communiqua le tout à son Pere spirituel, le priant d'aduertir ce Prestre de s'amender. Il le fit, & avec fruit: car se voyant descouvert miraculeusement il fit penitence, & mourut bien tost apres, & recouura le ciel qu'il auoit perdu.

Iean Mathiot Confesseur de sainte Françoise, ayant esté cōtraint de s'absenter pour quelques affaires, à son retour elle l'aduertit de la maladie qu'il auoit eue en son voyage, & luy discourut de point en point de tout ce qu'il auoit traité à Boulogne, d'où il venoit.

Vn autre sien Confesseur s'estoit fâché avec quelq'un: le iour mesme la venant visiter elle ne le salua point les genoux en terre comme elle fouloit, ains le receut froidement, & se retira en sa chambre pour prier nostre Seigneur Iesus Ch. pour luy, puis elle reuint incontinent le voir: & changeant de visage luy fit la reuerence accoustumee: & le voyant tout esbahy, elle l'assura qu'à son abord elle auoit veu vn demō à son costé, qui l'auoit excité à se mettre en cholere contre son prochain, qu'elle s'estoit retirée à part pour prier Dieu pour luy & luy impetrer pardon de ceste faute, & que l'ayant obtenu, ce semeur de noïses s'estoit retiré: il luy aduoia le fait, & le changement qu'il auoit receu en son ame par sa priere.

Son fils aîné Iean Baptiste eut vne grande & dangereuse maladie: elle le fust aussi assister de son soing & de sa charité, mesmement pour le disposer à bien mourir. Son Confesseur luy commanda d'y passer la nuit, pource que son Couuent estoit trop esloigné de ce logis, qui estoit de là le Tybre. Mais elle fut saisie ceste mesme nuit d'une forte & ardante fièvre, qui empira & augmenta. Le lendemain sainte Françoise voyant que le chemin d'aller reuoir ses bonnes sceurs luy estoit fermé, son principal soing fut de se cōfesser tres-exactement, & de recevoir les saints Sacremens de l'Eglise. Elle eut reuelacion qu'

elle mourroit le 7. iour de sa maladie: & parce quatre iours auant son decez vn homme d'Eglise se luy ayant dit (la voyant ce luy sembloit vn peu amendee) qu'il esperoit que Dieu la lairoit encore au monde pour le bien de plusieurs; elle luy repartit, *Loüange à Dieu, tendy au plus tard, se passeray de ceste vie à vne meilleure.* & fut vray: car le Mercredy suiuant à l'entree de la nuit le neufiesme iour de l'an 1440. elle rendit son esprit à Dieu, aagée de cinquante ans, sans donner aucun signe de douleur, fermant doucement les yeux avec vn visage gay & tranquille. L'affluence du peuple qui vouloit voir son corps estant tres-grande, & partant incommode, l'on fut cōtraint de le porter à sainte Marie Neue, où le concours du peuple se redoubla par vn miracle qui s'y continuoit à la veue d'un chacun. Car ce saint corps y estant demeuré deux iours & trois nuits sans estre enterré, exposé à la veue de tous pour satisfaire au desir, à la deuotion, & à l'importunité du peuple, il rendoit vne si souëfue & agreable odeur qu'il sembloit que ce lieu fust parfemé & embaumé de rozes, violettes, & autres fleurs odoriferantes. Les malades se leuans de leurs lits s'y trainoient, & prenoient force du grand desir de voir & toucher ces saintes Reliques, pour y recevoir guarison. Andreote aagée de 40 ans, femme de Pierre de sainte Croix affligée d'un grand mal de reins, se recommanda à ceste Sainte tres-instamment: & à grande peine eut elle finy sa priere, qu'elle se sentit parfaitement guarie de ses douleurs; & se leuant à l'instant de son lit, elle courut à sainte Marie Neue, sans aucune aide, pour luy en rendre graces. Iulian auoit vne fistule & vlcere au pied il y auoit trois mois: n'y pouuant trouuer aucun remede il print vn morceau de la robbe de la Sainte qui n'estoit encore inhume, & il fut à l'instant guarý.

Iean Mathiot Romain, qui a confessé douze ans sainte Françoise, a escrit sa vie. Raphaël Volaterá parle de ceste Sainte en son 22. liure. Valladier Abbé de saint Arnoul de Mers a aussi escrit sa vie en Latin, depuis en François, tiree des procez verbaux de sa canonization. Les Gentils-hommes Romains, depuis pour sa canonization ont pareillement fait vn extrait en Italien des procez verbaux de la vie de ceste Sainte.

### LA VIE DE S. MATHVRIN Confesseur.



Saint Mathurin fut fils d'un Gentil-homme Gaulois, natif d'un village nommé Larchand, en Latin *Liricantus*, son pere s'appelloit Marin, & sa mere Eufemie, personnes nobles, en la Prouince de Sens en Bourgogne, mais addonnez au culte des faux Dieux. Alors, qui estoit l'an de salut 291. quatre grands Princes & Empereurs de Rome

gouernoient l'Empire vniuersel; sçauoir Diocletian Ioue, Maxime l'ainé, Constance & Maximien le ieune: pendant le regne desquels la persecution fut grande contre les Chrestiens. L'Empereur d'oc Maximien l'ainé (qui fut beau pere de Constantin le Grand, auquel il donna sa fille Faulste en mariage avec les Gaules, comme nous le tirons de la harague de Nazare, Ambassadeur des Gaulois vers ce Gendre; & lequel fut tué par son mesme Gendre à Marseille, ville maritime en Prouence) donna commandement à Marin, pere de nostre saint Mathurin, de persecuter & punir les Chrestiens par les Gaules. Pour lors y florissoit vn bon Euesque en saincteté de vie & en doctrine, nommé Polycarpe (ce n'estoit pas celuy qui fut disciple de saint Iean l'Euangeliste, qui estoit Grec.) Ce saint homme s'addonnoit fort à l'instruction de la ieunesse, qu'il voyoit deuoir seruir vn iour à l'ornement de la maison de nostre Seigneur.

Mathurin s'estant rencontré souuent aux instructions de ce bon Euesque, auoit si bien gusté tous ces saints enseignemens, qu'il s'arresta avec saint Polycarpe, vn des plus renommez Catholiques de la contree: aprit de luy les mysteres de l'Euangile, & l'intelligence de la sainte Escriture, & fut conduit par luy à la discipline & cognoissance de la Foy Catholique dès ses premiers ans. Toutesfois il ne se declaroit pas tel en sa ieunesse, pour euiter la mal-vueillance de son pere, & de peur d'estre fait mourir au parauant que d'auoir fait seruire à Dieu: car il voyoit son pere acharné en la persecution des Chrestiens, les faisans tous cruellement mourir. De façon qu'estant paruenu en l'age de douze ans, comme vray imitateur de Iesus-Christ, il surpassoit la ieunesse de son aage par vne façon graue & digne d'vn homme resolu, aimant de tout son cœur la Loy de nostre Seigneur, le priant iour & nuict.

Il s'attristoit grandement considerant l'heretier où il voyoit ses pere & mere plonger: si bien qu'en ses prieres il les recommandoit à la misericorde de Dieu. En fin faisant prieres pour leur conuersion, comme Dieu d'ordinaire ne refuse rien à ses vrais & fidels seruiteurs, s'estant endormy il eut reuelation qui l'assura que sa priere estoit exaucée: de sorte que par apres sa mere comme diuinement inspirée, s'en vint à luy, à laquelle il remonstra son erreur d'idolatrie, & luy fit entendre & gouter les mysteres de la Foy, luy remontrant le danger de la morternelle preparee aux Payens obstinez en leur incredulité, & l'assurance de la gloire infinie pour les bons Chrestiens. Cependant Marin son pere suruint aussi, lequel desia preueni de la grace du saint Esprit entendit paisiblement les remonstrances de sa femme, & les prieres & predications de son fils, avec vn tel effet, que comme vn saint Paul, abhortant le tiltre de persecuteur des Chrestiens, il se montra prest à receuoir vne instruction entiere de leur creance. Ce qui l'estimeut & incita grandement à se conuertir fut vne vision qu'il eut touchant son fils. Il dit à Eufemie

sa femme, qu'il luy sembloit auoir veu la nuict precedente vn troupeau de brebis que l'on auoit baillez à son fils à garder. Ce qui en effect arriua puis apres, estant fait Euesque en la place de saint Polycarpe, ainsi que nous verrons cy apres.

Mathurin leur fils grandement restoy en aduertit promptement son Maistre Polycarpe, afin qu'il vint en toute diligence les catechiser & instruire aux commendemens de la Foy. La diligence que ce saint Prelat y apporta fut grande, lequel enfin les baptisa tous deux avec leurs fils & toute sa famille entiere: & Mathurin leur fils demeura desormais parmy eux, les confirmant en la Religion Chrestienne iusqu'à l'age de 20. ans, auquel temps saint Polycarpe l'ordonna Prestre pour consacrer les mysteres du corps & du sang de Iesus-Christ, qui estoit administrer le S. Sacrement de l'Autel aux Chrestiens durât la solemnité & celebratiō de la Messe. Il fut fait aussi apres Predicateur de la parole diuine, sans que sa ieunesse preiuciat aux dons & graces de la vertu, ny que les allechemens du corps sensuel luy rompiissent la force de sa pensee toute rauie en la contemplation des choses saintes & diuines. Ainsi la suffisance de saint Mathurin avec le deuoir dont il faisoit sa charge, & le secours qu'il donnoit à saint Polycarpe son maistre, fut cause que ce bon Euesque le laissa en sa place pendant qu'il s'achemina pour aller à Rome: pendant lequel voyage il mourut au Monastere des Martyrs saint Maurice & ses compagnons, près de Sauoye. Cependant nostre S. Mathurin s'acquitoit fort saintement de la commission & garde qu'il auoit des brebis de Iesus-Christ. Sur tout ce bon successeur de saint Polycarpe auoit en singuliere recommandation le salut & la Religion de ses pere & mere, les admonestant incessamment de faire tousiours prieres & oraisons pour se rendre dignes de paruenir par la grace de Dieu à la purgation entiere de l'idolatrie, & à la iouissance de la vie eternelle.

Il arriua que peu de temps apres le martyre de saint Maurice & de ses compagnons, de saint Photon & autres, le peuple de Rome encourut de grandes calamitez, & entra en la possession des malings esprits; si auant que la fille de l'Empereur Maximien fut saisie du diable: lequel par la bouche mesme de la Princesse dit à Maximien qu'il perdoit temps & peine de tascher à la faire guarir, & deliurer de la possession par magie & enchantemens; que plus il y feroit appliquer de remedes, plus elle seroit tourmentee: & qu'il ne sortiroit hors du corps d'icelle que par les prieres & merites de Mathurin qui viendroit du pais des Gaules; lequel estant seruiteur de Iesus-Christ le chasseroit, & garantirait la Princesse des tourmens qu'elle enduroit, & deliureroit le peuple des defastres & malheurs ausquels il estoit. Ce que nous deuous attribuer à toute la puissance de Dieu, adoué & recogneu par la propre confession de Sathan à la recommandation des Saints, que les heretiques ses complices ont à

mespris. A ceste occasion le nom de Sainct Mathurin fut incontinent diuulgé par tout l'Empire à la response du diable. Dequoy tous les Romains pleuroient & crioient deuant l'Empereur, le suppliant qu'il enuoyast querir ce sainct Gaulois, duquel ils esperoient la deliurance de tout leur mal, & la santé de la ieune Princesse.

Maximien donc enuoya des hommes d'armes le chercher, lesquels en fin descouurent le lieu où il estoit: où le iour precedent leur arriué vn Ange luy estoit apparu, & luy auoit déclaré qu'ils estoient enuoyez de la part de Dieu, qu'il les suiuit hardiment, & qu'il feroit sa garde & cōducteur par le chemin. Arriuat à la porte de la demeure, ils le virent comme il prioit Dieu couché contre terre: & l'admirans en tel estat, il vint à eux sçauoir ce qu'ils demandoient. Ils l'appelerent seruiteur de Iesus-Christ, & le saluans au nom de Maximien Empereur, le prierent instamment au nom de sa Maiesté Imperiale, qu'il voulut venir quant & eux iusques à Rome pour la deliurance de la fille d'iceluy, & de tout le peuple. Luy les salua humblement, disant pour response, *O Seigneur Dieu, ta volonté soit faicte.* Puis ayant fait sa priere à Dieu, tant pour la conuersion de ses parents que de leur perseuerance en la foy, il le pria de vouloir octroyer sa grace à ceux pour qui ces Ambassadeurs estoient venus le chercher. Mais auant que de partir il fit iurer ces Messieurs Romains, que s'il aduenoit qu'il trespassast à Rome, ou en allant ou en venant, ils reconduiroient son corps iusqu'au lieu mesme de Larchant, où ils l'auoient trouué priant & residant. Cela fait ils s'acheminerent tous ensemble, & arriuans au bord de la Mer Mediterranée à la coste de la Prouence, ils seut d'environ l'Isle de Lerin, (aujourd'huy appellée au langage du pays de sainct Honorat, & en François S. Honoré) que lors la feste de Sainct Honorat deuoit estre solemnisée. Il auoit vn grand desir d'y aller. C'est pourquoy il fit priere à Dieu, que comme par sa grace il auoit permis & donné pouuoir à Sainct Honorat de chasser grande multitude de serpens hors de ceste Isle de Lerin, d'y eslire vn lieu pour sa demeure contemplatiue: il luy pleut aussi faire la grace par les merites de Sainct Honorat de paruenir à Rome, & en bannir les diables par la vertu de sa Diuinité: tant que sa petitesse & simplicité ne fut mesprisée: ains toute puissance glorifiée de tous, & qu'ils le cogneussent & adorassent pour le vray Dieu viuant & tout-puissant, pour la confirmation des fidelles, & conuersion des infidelles. Sa priere finie, ils s'embarquerent & font voile. Cependant le bon Sainct s'estant endormy, les diables exciterent vne tempeste si forte, que le vaisseau estoit prest d'abysmer, lors que ces deputez de l'Empereur l'esueillirent pour prier Dieu, afin qu'il les deliurast du peril eminent. Luy donc esueillé voyant le danger auquel ils estoient, fit sa priere à Dieu, qu'il les deliurast du danger: de sorte que la mer deuint calme & bonasse, & l'air serain. Puis voguans heureusement, ils aborderent en l'Isle de

Sainct Honorat: où deux personages habillez en Religieux le salierent, & luy dirent: *Bene ce luy qui vient au nom de Dieu.* Puis se retournans vers luy, *Vien, Seigneur, dirent-ils. & en toute assurance, faisant prieres à Dieu; va où tu auras toujours pour ton ayde celuy mesme que tu auras pour guide & pour cōducteur, lequel par sa grace te deuanca & te suit.* Cela dit, ils disparurent de deuant les yeux de tous. Pour moy ie croy que c'estoient deux Anges, ou quelques Saincts

Ayant fait ses prieres là avec grande deuotion, ils continuerent leur chemin iusques en Italie, à l'emboucheure du port d'Hostie, au desous de Rome. Cependant l'Empereur fut aduertey de l'arriuee de Sainct Mathurin, & tous les citoyens aussi, dont ils receurent vne ioye incomparable. Plusieurs allerent au deuant de luy menans force malades par le chemin qu'il deuoit tenir. Tous le salierent par son nom avec grandes reclamations: *Vien, Mathurin, seruiteur de Iesus-Christ, soulage-nous des langueurs & maladies qui nous accablent, inuocque le nom de Dieu & guaris nos corps affligez: parce que comme or nous a reuélé, c'est roy qui dois resioiyr & deliurer toute ceste grande Cité par vne vertu diuine.* Il leur respondit qu'ils auoient en leur Cité la fleur des merites des saincts Apostres, & les odeurs & fumees du sang precieux des triomphans Martyrs, par les prieres dequels ils pouuoient estre secourus & soulagez en leurs necessitez: toutesfois apres que tous d'vn commun accord ils auroiēt inuocqué le merite des Saincts, il prioit la bonté de Dieu, qui l'auoit fait venir là, que ce qu'il auoit ordonné d'estre fait par luy en necessité, il daignast le parfaire par sa grace & misericorde. Alors tout le peuple se mettant en priere, il fit aussi oraison pour eux à Dieu, Pere de misericorde, remede des maladies, restaurateur de la creature, l'esperance des contristez, & la consolation des affligez: laquelle estant finie, ils respondirent tous d'vne voix, *Amen.* Lors ils recogneurent la grandeur des merites de Sainct Mathurin, d'autant que la santé leur fut renduë: Dequoy l'Empereur fut incontinent aduertey, lequel se fit amener honorablement en sa presence, & le salua en la sorte, *Dieu te garda Mathurin, Prestre de Dieu.* Le Sainct luy repartit, *Le Seigneur est avec toy.* Maximien luy offrit grande quantité d'argent pour le gratifier, lequel apres l'auoir refusé fut en fin cōtrint d'accepter, pour ne mescontéter l'Empereur, le distribua tout aussitost aux pauures, qu'il nourrit ensemble & baptisa. Il donna assurance à Maximien de la santé de sa fille au nom de Dieu Tout-puissant, lequel resuscitera la fille de l'Archisynagogue âgée de 12. ans. Voila donc qu'il met de l'huile sacrée dans la bouche de Maxime avec l'inuocation du nom de Iesus-Christ, & soudain elle vomit le malin esprit qui la faisoit malade, & recouura sa premiere santé. Voila comment Sainct Mathurin par ses merites & prieres, avec la foy Chrestienne, chassa au nom de Dieu l'ennemy de son nom. Ce qui raut merueilleusement l'Empereur de ioye & d'admiration, voyant vn tel miracle.

Depuis S. Mathurin demeura dedans Rome l'espace de trois ans continuels: pendant lequel

I. Noy.

<sup>1.</sup>  
Nov. temps il visitoit les sepulchres & chasses des Ss. Apostres & Martyrs de Iesus Christ, ieusnant, faisant aumosnes sans cesse, secourant par compassion & charité Chrestienne les malades, iertât les diables hors des corps, & faisant plusieurs autres miracles & bonnes ceures, en nombre infiny, le tout par la grace de Dieu. Delà vous remarquerez combien est ancienne ceste loüable coustume & deuotion des Chrestiens, de visiter les Eglises ou grottes sous terre dediées au seruice de Iesus-Christ, & faire prieres & oraisons aux sepulchres & chasses, ou tombes des anciens Martyrs & Confesseurs. Ainsi Saint Mathurin, instruit par le Confesseur Polycarpe, vacqua toute sa vie en ceste façon au deuoir de bon Catholique.

En fin sentant approcher la fin de ses iours temporels, il s'adonna du tout à la contemplation & ceures spirituelles, priant, pleurant & s'humiliant deuant Dieu, à la volonté duquel il se recommanda & rapporta du tout. Ainsi apres auoir esté quelques iours malade de fieures tres-aiguës à Rome au mois d'Octobre, il mourut en Dieu le premier iour de Novembre suiuant, monta heureusement au Ciel pour receuoir la couronne de gloire & d'immortalité que Iesus-Christ donne à tous ses Esleus, auquel soit honneur & gloire.

Quand Maximien fut aduertý de la mort de nostre bon Saint, il commanda que son corps fust honorablement ensepulchuré avec les obseques requises à ses merites, & visitées par les Chrestiens: ce qui fut fait. Mais la nuit ensuiuant son corps sortit de terre: dequoy Rome fut vniuersellement fort estonnée, l'ayant trouué le lendemain hors du tombeau à la veüe de tous. Pendant ceste merueille, estans tous bien empeschez de scauoir la cause de ceuy, & ce qu'ils deuoient faire en ce cas, vn des Seigneurs Romains, qui estoient allez à Larchant querir & amener le Saint, se ressouint de la promesse qu'ils luy auoient faicte auant que de partir de son Oratoire, & du lieu de sa naissance. Il les auoit fait iurer par serment qu'ils le reconduiroient en son pays mort ou vif, ainsi que nous auons dit cy-dessus. L'Empereur ayant entendu cela, fit embaumer ce precieux & Saint thesor, & enchasser fort dignement; & le fit conduire par les Chrestiens, avec plusieurs illustres personages & Gentils-hommes, depuis Rome iusques es Gaules, où ils le firent enterrer à Larchant. Cela fait chacun s'en retourna à Rome, excepté quatre bons Catholiques venus avec ce corps Saint de Rome, scauoir Antoine le Diacre le Damoiseau, Felix Filleuil de saint Mathurin, qu'il auoit même baptisé à Rome, avec deux ieunes filles vierges tres-deuotes & Religieuses, l'vne nommée Anastase, & l'autre Gregoire: lesquels auoient tous resolu par vcea irreuocable, de demeurer le reste de leur vie à faire l'Office Diuin au sepulchre du S. De fait ils y trespasserent, & furent leurs corps enterrez à Larchant proche de son tóbeau: auquel furent faits lors & depuis aussi infinis miracles, dont tout le

monde parle, encore que par la nonchalance & paresse, ou par l'ignorance des Ecclesiastiques du lieu ils n'ayent esté redigez par escript, ce qui est cause que la pluspart soit mis en oubly. Dieu nous fasse la grace par les merites de Saint Mathurin, qui a merité d'estre honoré de plusieurs Eglises & Images par toute la Chrestienté, consacrées à sa memoire, que nous puissions comparer deuant sa grande & Sainte Maiesté, dignes de sa misericorde. Ainsi soit il.

LA VIE DE SAINCTE  
Aldegonde, Vierge, & Patrone de Maubuge en Haynaut.



V temps d'Heraclius, Empereur de Constantinople, Dagobert fils de Clotaire regnant en France, naquit Sainte Aldegonde au Pays de Haynaut, l'an de Nostre Seigneur six cens trente sur la fin: laquelle eut pour pere V voldebert, & pour mere Bertile, tous deux du sang Royal. Dès sa ieunesse elle fut tres-bien instruite & dressée par le soing & la diligence de ses parents, non seulement quant aux choses corporelles, mais aussi quant à l'esprit: de sorte qu'elle deuint fort modeste, prudente, humble, ornée de toutes vertus, laissant tous les plaisirs du monde, chaste de corps & de pensée. C'est pour ce respect qu'elle fut honorée & consolée de plusieurs belles visions & apparitions Angeliques qui l'enflammerent au Saint & vertueux desir de virginité: tellement que dès son ieune aage elle choisit nostre Seigneur Iesus Christ pour s'õ legitime & perpetuel Espoux. Elle auoit vne seur aînée nommée Vvaldetrude, laquelle auoit espousé vn nommé *Maldegarius Vincent*, personnage graue & fort vertueux: lesquels apres auoir esté quelque temps ensemble, par vn mutuel consentement, se separent & rompirent les liens du mariage. Luy cependant inspiré de la grace de Dieu, & tout embrasé de l'amour diuin se retira du monde, mesprisant ses honneurs s'õs & vains pour suivre I. C. le souverain bien. Pour Vvaldetrude sa femme voyât le choix que faisoit son mary, elle iugea que c'estoit bien le meilleur, & le plus seur: & estant meüe de pareille affection se retira en vn Monastere qu'elle auoit fait bastir sur vne montagne que l'on nomme des chasteaux-lieu, & se consacra là entièrement à Dieu, son corps, son cœur, & toutes ses affections.

Aldegonde cependant qui reste encor avec ses parens dans le cõble des honneurs, ne pense rien moins qu'à ses contentemens faux, n'ayant autre chose en la fantaisie que de trouuer les moyens de se retirer aussi du monde pipeur. Or comme ses parés apprehendoier qu'elle imitast sa seur, veu mesme la bonté de son naturel, qui desia l'y conuoit par grande modestie & abnegation de soy-mesme, ils voulurent la diuertir de ce bon dessein, & auiserent qu'il n'y auoit point de

meilleur expedient que de luy donner vn hon-  
 neste party. Voila donc qu'on luy parle mesme  
 d'un grand Seigneur de tres-illustre maison, qui  
 luy faisoit l'honneur de la rechercher à mariage.  
 Sa sœur Vvaldetrude oyant ces nouuelles, & sca-  
 chant aussi le Sainct desir d'Aldegonde, qu'elle  
 aimoit vniquement, pour la deliurer de ce dan-  
 ger éminent, escriit à sa mere, & luy supplie de luy  
 faire ce bien de permettre à sa sœur de l'aller  
 voir, d'autant qu'il y auoit long-temps qu'elle  
 n'auoit eu le contentement de la voir; & faire en  
 sorte que sa mere le luy accordé. Aldegonde dès  
 s'en va avec le congé de sa mere visiter Sainte  
 Vvaldetrude sa sœur, qui viuoit lors Religieuse-  
 ment, sequestrée (comme j'ay deſſa dit) de son  
 mary S. Vincent. Ce fut pour lors que conside-  
 rant combien est grand le contentement que re-  
 çoiuent ceux qui seruent fidellement Dieu, &  
 que goûtant les douces consolations que l'on  
 ressent en Religion, elle s'enflamma d'auantage,  
 & se cōfirma totalement en ceste S<sup>te</sup> volōté. Mais  
 sa mere, laquelle luy auoit donné le congé d'al-  
 ler voir sa sœur, craignant que ceste sainte Vval-  
 detrude ne luy dissuadast de se marier, & ne luy  
 fit paroistre combien c'est vn fardeau fascheux  
 & difficile à supporter que le mariage à ceux  
 qui ont vne honneste liberté en recommanda-  
 tion, la mande & fait reuenir soudain.

Si tost qu'elle fut reuenue, voila qu'on la pres-  
 se mesme avec des menaces de donner son con-  
 sentement, & d'auoir agreable vne si honneste  
 recherche. La bonne fille qui ne pensoit à rien  
 moins qu'à ce qu'on luy propoſoit, & qui auoit  
 tant en horreur ce mariage charnel, ayant vn  
 bien autre Espoux en affection, scauoir le vray  
 Espoux des ames fidelles I. Chr. d'autre part qui  
 vouloit aussi donner quelque contentement à  
 ses parents, bien que feint, de peur qu'elle ne  
 semblast mespriser leur volōté; dissimule d'au-  
 uoir pour agreable ce mariage, reçoit l'or, l'ar-  
 gent, les bagues & ioyaux, le linge, les vestemēs,  
 en fin tout ce qui estoit requis & necessaire pour  
 les espousailles. Mais elle s'estant retirée en son  
 Oratoire fait oraisons à Dieu, qu'il pleust à sa  
 diuine bonté la deliurer de tels embarassemens,  
 & ne permettre pas qu'elle fut separée de la cō-  
 pagnie des Saintes Vierges, elle donne aux pau-  
 ures cēt or & argent qu'elle auoit pris, reueſt les  
 pauvres de ses beaux & riches vestemens qu'on  
 luy auoit fait faire, du linge elle en fait des au-  
 bes, & d'autre linge propre pour le seruice de  
 l'Eglise, & distribue tout ce qu'elle auoit en œu-  
 res pieuses. En fin le iour déterminé pour faire  
 les nopces s'approche, & se voyant destituée de  
 tout secours humain se iette entre les bras de la  
 diuine misericorde par prieres & oraisons con-  
 tinuelles, se chastiant le corps par des rudes dis-  
 ciplines, ayant tousiours confiance que son Es-  
 poux Iesus-Christ, auquel elle auoit donné sa  
 Foy, ne la delasseroit au besoin. Non, non, cha-  
 ste colombe, vostre diuin Espoux ne vous aban-  
 donnera pas. Dieu permet que ce iour deter-  
 miné pour les marier fut retardé pour plusieurs  
 emp. Chrements.

Sa mere qui estoit veufve, tombe en vne tres-  
 griefue maladie: de sorte qu'estant abandonnée  
 des Medecins, elle mande sa fille Aldegonde  
 pour luy laisser par testamēt tous ses biens meu-  
 bles, or, argent & heritage (qui estoient moyens  
 assez puissans pour la retenir dans le monde) luy  
 fait faire de grandes aumosnes pour le recouure-  
 ment de sa santé, & pour le salut de son ame si el-  
 le mourroit: ce qui arriua. S<sup>te</sup> Aldegonde mon-  
 stra combien elle estoit bien instruite en ce qui  
 estoit de son deuoir: elle n'ignoroit pas quelle  
 doit estre l'affection & la pitié des enfans enuers  
 leurs pauvres parens deffants. Elle fait toutes les  
 diligēces requises pour les funerailles de sa me-  
 re: si bien que rien n'y manqua, & la fit enterrer  
 fort honorablement à Courſorre près son mary.

Ce ieune Seigneur à qui elle auoit esté promi-  
 se s'appelloit Endo. Luy voyant la mere morte  
 poursuiuit les parents & amis de la fille, afin d'ex-  
 ecuter les promesses qui luy auoient esté faites  
 du viuant de la mere, les presse; visite la bonne  
 Vierge, la caresse, luy fait paroistre la grandeur  
 de l'amour & affection qu'il luy portoit: il n'ou-  
 blie rien en fin de tout ce qu'il croit luy pouuoir  
 donner quelque contentement. Que ferez-vous  
 pauvre Vierge, que ferez vous? c'est à ce coup  
 qu'il faut, ou que vous l'espousiez, ou que vous  
 fuyez. Vne bonne nuit voyant en effect qu'elle  
 ne pouuoit euitter ces deux extremitez, se voyant  
 poursuiue de si près, elle se retire en vn lieu  
 plein de bois & forests, appellé Maubuge. Là elle  
 entendit, apres y auoir sejourné quelques iours,  
 que les venerables Euesques S. Amand & saint  
 Aubert estoient arriuez au Monastere d'Aumōt:  
 elle s'y transporta à pieds nuds, & leur ayant ra-  
 conté son saint desir, & les poursuites de ses pa-  
 rens, & du ieune Seigneur qui la demandoit en  
 mariage, les larmes aux yeux, elle les supplia de  
 l'assister, afin qu'elle ne fust contraincte d'ex-  
 poser sa virginité à vn espoux terrestre, attendu  
 qu'elle auoit choisi l'Espoux celeste. Les bons  
 Euesques la louerent grandement d'une si sainte  
 resolution, & la consolerent de tout leur pos-  
 sible, & s'estans retirez en l'Oratoire dediee à S.  
 Vaast en ladite Abaye, ils luy donnerent le voile  
 de Religieuse, qu'elle leur auoit demandé avec  
 tant d'humilité, & la receurent pour espouse de  
 Iesus-Christ. C'est ainsi que le Diuin Espoux des  
 Vierges, assiste celles qui luy voient & consa-  
 crent leur virginité, iamais il ne les abandonne:  
 & quand elles pensent que tout soit desesperé,  
 c'est lors qu'il les comble de toute sorte de con-  
 solation.

Aldegonde ressentit en soy vne grande con-  
 solation, ayant obtenu ce que presque elle defes-  
 peroit iamais pouuoir auoir. Elle s'en retourne  
 donc au lieu d'où elle estoit partie, qu'elle auoit  
 nommé Maubuge, pour y faire sa demeure: &  
 d'autant que c'estoit vn lieu desert, remply de  
 ronces, d'espines & hallier, elle les fit premie-  
 rement tous arracher, puis y fit bastir plusieurs  
 petites demeures bien gentilles en forme de  
 Monastere, avec vne belle Eglise en l'honneur  
 & memoire de la glorieuse Vierge & Mere de



30.  
1 A N. Dieu. Tost apres elle fait orner & decorer le lieu de la sepulture de ses pere & mere: & puis ayant distribué aux pauvres, & departy en ceures pieuses les biens qu'elle auoit de son patrimoine, par le conseil de saint Amand, elle se retira à Maubuge avec deux de ses niepces, l'une nommée Maldeberte, & l'autre Aldetrude qu'elle amena quant & foy. Elle viuoit vne vie du tout Religieuse, & donnoit vn si bon exemple de sainteté, qu'elle retira en peu de temps avec foy grand nombre de nobles filles, lesquelles seruoient Dieu iour & nuict en continuelles abstinences, ieusnes, veilles & prieres.

Entre les autres Aldetrude sa niepce florissoit en modestie, pieté & deuotion. Vn iour sa tante luy ayant commandé de recueillir plusieurs petites parcelles de cire, elle les mit dans vn vaisseau d'airain sur le feu, & la flamme fut si grande que toute la cheminée sembloit estre en feu & en flammes. Cette pauvre fille toute estonnée de voir cét accident, se resolut de retirer ce vaisseau du milieu des flammes à belles mains, se confiant que n'ayant rien fait que par obediencce Dieu luy feroit la grace de le retirer sans aucune lesion: ce qu'elle fit, munie de la foy & de la vertu d'obediencce, sans sentir aucun mal: laquelle depuis fit vn si grand progres en la vertu, qu'elle merita succeder à sa tante en l'administration du Monastere de Maubuge, & sa sœur Madelberte apres elle.

Retournons vn peu à nostre Aldegonde, & voyons vn peu comment elle s'aduance & fait profit en la vertu. De toutes les vertus la charité & misericorde luy fut la plus familiere, & fut celle en laquelle elle se rendit plus admirable. Et combien que dès ses premieres années elle la pratiquast grandement, donnant aux pauvres tout ce qu'elle auoit de reste & de superflu: Si est. ce toutesfois que depuis qu'elle fut Religieuse, & qu'elle eut renoncé au monde trompeur, & à toutes ses piperies allechantes, elle deuint si charitable enuers les pauvres, qu'il ne luy resta rien du tout du bien de ses pere & mere, en fin de tout ce qu'elle auoit des biens de ce monde qu'elle n'eust distribué aux pauvres: seulement elle se reserua pour tout vn pauvre & miserable vestement. Mais elle ne tarda gueres apres tout ce qu'elle ne recogneust en effect par vn miracle combien ceste vertu de charité est agreable à Dieu.

Vn iour s'estoient assemblez vn grand nombre de pauvres qui y accouroient de toutes parts, pour le bruit qui s'espanoit par tout de la grande liberalité de ceste bonne Vierge. Or comme elle ne faisoit rien plus librement que lors qu'elle donnoit l'aumosne, elle employa tout ce iour entier, d'autant que c'estoit sans fin, à cause du grand concours des pauvres qui y arriuoient d'heure à autre, comme s'ils eussent pris plaisir à s'entr'enuoyer. Le soir estant venu chacun se retira bien content: la pauvre Religieuse qui estoit grandement fatiguée pour le travail excessif qu'elle s'estoit donné, & le rōpement de teste des vns & des autres, demâda vn verre d'eau de fon-

30.  
1 A N. taine pour se rafraichir: mais nostre Seigneur pour luy donner quelques arthes de la recon. pense qu'elle meritoit, & qui luy estoit alleuee, changea l'eau en vin. Ceuy la consola merueilleusement, & toutes ces bonnes filles, & leur fit paroistre combien peu sont à estimer toutes les richesses perissables de ce bas monde, & congrand bien est le contentement & la consolation qu'apporte le mespris d'icelles.

Vne autrefois pousee de sa charité ordinaire enuers les pauvres, elle enuoya vn sien seruiteur avec quelque somme d'argent pour luy acheter des vestemens; & luy commanda luy rapporter ce qui resteroit de son argent. Ce seruiteur assez fidelle fait promptement ce qui luy auoit esté commandé: & apres auoir employé la plus grande partie de l'argent, & rendu ce qu'il auoit de reste la sainte Vierge, trouua la mesme somme d'argent qu'elle luy auoit baillee: & recogneur bien par là qu'il n'y auoit rien à perdre à donner pour l'honneur de Dieu.

Chose admirable: Les Religieuses auoient mis de l'eau chauffer pour lauer le linge. Vne entre les autres qui auoit vestu l'habit de sainte Aldegonde, fut par l'ennemy du genre humain pousee dans le feu & l'eau toute bouillante espandue sur elle. Le vous laissez à penser quel estonnement faist alors ses compagnes. Ces pauvres filles toutes esperduës s'efforcent de la retirer du feu, & pensoiēt bien qu'elle deust estre du tout bruslee: mais Dieu qui permet au diable d'affliger & tourmenter meismes ses plus fidelles, ne permet pas toutesfois qu'il les perde totalement. Ils la retiennent saine & entiere, sans aucune lesion ny brulure, ayant esté conseruee par la puissance de la tres-sainte Trinité, laquelle elle auoit inuocquee en tombant, & par les prieres de la bonne sainte Aldegonde.

Parmy toutes ses plus grandes aduersitez Dieu luy faisoit ceste faueur particuliere de ne la delaisser iamais sans de grandes consolations. Entre lesquelles la plus grande fut que les Anges souuent la visitoient: de sorte que quelque affliction qui luy arriua, si grande fust-elle, elle n'estoit toujours vn visage gay & ioyeux, ne se laissant auenement emporter à la tristesse. Or comme la mediance est vn subtil & agreable poison, qui se glisse tost & promptement: se faist du cœur, helas! de trop de monde: voicy que quelques meschans commencent à mesdire de ceste chaste & pudique Religieuse; & luy dechirent son honneur pour la rendre odieuse à vn chacun. Elle auoit assez esprooué dedans & dehors la Religion combien la patience est vne vertu noble & excellente: neantmoins comme il n'y a rien de plus cher ny de plus grande recommandatiō, principalement aux filles, que l'honneur & bonne reputation, vaincuë par la fragilité humaine, s'en attrista grandement. Tout beau Aldegonde, ne vous laissez pas tant emporter à la tristesse, que vous mettiez en oubly vostre fidelle Es-poux, deffenseur de la chasteté: ne craignez point, il ne vous delaissera pas. Incontinent voicy vn Ange enuoyé de nostre Seigneur qui

la consola en ses termes, *Pourquoy vous affligez vous tant de l'enuie & mesdisance de ses meschans? ne sçavez-vous pas qu'estant mesprisee & supportee patiemment, elle augmente la recompence de la gloire celeste? Ouy ie vous en assure: au contraire, si ces malheureux la ne s'abstiennent de mesdire, & ne recognoissent leur faulte, vne punition grande & eternelle les attend.*

Lors que Sainct Amand deceda, sainte Aldegonde faisant sa priere en l'Eglise fut rauie en extase; & eut vne vision d'une troupe celeste d'anges qui accompagnoient l'ame du venerable Prelat. Elle assez curieuse en ce qui estoit de pieté, contemple ceste ame si bien accompagnée: Et desireuse de sçauoir qui elle estoit, elle entendit vn Ange qui luy dit, que c'estoit l'ame de saint Amand, qu'elle auoit tant chery & tant estimé en son viuant pour sa pieté & vertu: ce qu'ayant declaré par apres à Sainct Guislain, il l'aduertit que ceste vision signifioit que le temps de sa mort approchoit: de quoy elle ne fut aucunement estonnée, remettant cela du tout à la volonté de Dieu. Vous voyez l'assurance qu'ont ceux qui viuent selon Dieu, contre la mort: les diables mesmes ne les peuent pas effrayer, comme vous pouuez considerer en ceste sainte Vierge icy.

Elle veid vn iour le diable d'une façon horrible, mais qui sembloit estre grandement triste, lequel faisoit de grandes complaintes, & deplorait son sort & sa condition miserable. Ceste sainte Abbessse sans s'esmouoir ny s'espouuenter, s'adresse à luy & luy demande: *Vien-ca, dy meschant ennemy de Dieu, & du genre humain, pourquoy fais-tu tant offenser ton Dieu & son Createur? quel profit te reuiet-il de tant d'ames malheureuses, lesquelles pour escouter tes flammes empeschez, tu fais tomber & trainer avec toy dans vn malheur eternel?* Le diable luy respondit que le plus grand creue-cœur qu'il pouuoit auoir dans ses miserables estoit de voir les enfans d'Adam monter là haut d'où il auoit esté deieté & chassé pour iamais, luy & ses compagnons. Pecheurs, c'est à nous que ce paquet s'adresse, & non aux Saints: d'autant qu'ils sont hors le danger de tomber dans les filets de ce miserable pipeur; comblez de tout bon-heur là haut au ciel, où tous ses artifices ne peuent atteindre. Considerons combien nostre ennemy est puissant, combien grande l'enuie qu'il nous porte: Faisons comme ceste bonne Religieuse sainte Aldegonde, qui se maintenant dans le deuoir d'une Dame vrayement Chrestienne ne le craignoit ny redoutoit aucunement.

Quelque temps apres se fouenant tousiours de l'aduertissement que saint Guislain luy auoit donné touchant la vision de l'ame de saint Amand, & faisant souuent prieres à Dieu qu'il ne la laissast point partir de ceste vie sans estre entièrement purgée de toute tache de peché par maladie, ou par quelqu'autre affliction, afin qu'au partir de ceste vie rien ne l'empeschast de iouyr de sa douce présence.

Sa diuine bonté ne manqua pas de luy octroyer misericordieusement ce qu'elle demandoit humblement & sans cesse. Car peu de temps apres il s'engendra vn chancre en sa main droite, qui la tourmenta iusqu'à la

mort, luy bruslant & rongant les os: ce qu'elle supportoit toutesfois avec vn resmoignage de ioye & d'allegresse, remerciant Dieu sans cesse de ce qu'il la visitoit comme sa vraye fille, par des chastimens lesquels à la verité elle disoit meriter.

Le diable ne manqua pas aussi de la vouloir affliger en sa conscience par des tentations, afin de luy empescher le chemin du ciel qu'elle auoit libre, ce qui confirme ce que n'agueres il luy auoit respondu.

Comme elle estoit dans les grandes ardeurs d'une fièvre bruslante qui l'affligeoit si fort, qu'elle croyoit deuoir estre la fin de ses iours, & pour ce respect estoit en l'oraison si profondément, qu'elle auoit corrompu la soif que luy causoit sa fièvre: Voicy que Satan luy apparoit d'une façon hideuse, & affreue & horrible à voir, qui fait tout son pouuoir pour la troubler en son esprit, & la faire tomber en desesperoir, luy disant, qu'à la verité sa patience estoit bien grande, de souffrir tant de mal, mais qu'asseurement elle en endureroit bien d'autres plus grieux, que ce n'estoit là que le moindre qu'elle pouuoit esperer auant que de mourir, & qu'il ne pensoit pas qu'elle osast ny qu'elle peust se promettre & s'assurer de perseverer en sa patience. *Retire-toy meschant, luy respondit-elle, ie ne me soucie pas de tes menaces, ie ne te redoute aucunement: ie sçay que de moy ie ne peux rien; mais i'ay mon Dieu en qui i'ay confiance, il m'assistera & m'aydera, s'il luy plaist.* Ce qu'ayant dit, il demeura confus, & s'euanoüit incontinent de sa présence. La bonne Vierge cependant redoubla ses prieres à Dieu, & luy demanda la grace de perseverance: dont aussi elle receut vne grande consolation diuine, & eut vne vision de saint Pierre qui luy sembloit bailler vn pain blanc, pour assurance de son saint desir.

Sur ces entrefaites on luy presente vn petit enfant grièvement malade, de la santé duquel on desesperoit. Sainte Aldegonde le fit mettre en vn certain lieu proche de l'Autel, & voila qu'incontinent il est entièrement guarý, avec admiration grande de tous les assistans: parce que (comme elle disoit) il auoit touché le lieu par lequel elle auoit depuis peu de iours veu passer nostre Seigneur avec vne tres-grande clarté.

Depuis encore on luy emmena vn homme qui estoit insensé, ayant perdu sens & entendement, & estoit en tres-grand danger de sa vie: lequel aussi tost qu'elle eut fait le signe de la croix sur luy, fut guarý de corps & d'esprit. Mais apres auoir guarý les autres, noble Vierge, ne vous guarirez vous pas aussi? Non, il faut partir, le terme est fort proche.

Le troisieme iour auant sa mort, comme elle estoit en vne extremité grande, ses forces luy manquant de plus en plus en la présence de plusieurs personnes graves & d'autorité, tant hommes que femmes qui estoient venus la visiter, vne splendeur & clarté admirable paroist sur la maison où elle estoit attendant que Dieu l'appellast à luy. Cecy donna de l'admiration

16.  
I A N.  
à toute la compagnie de voir vne si grande & extraordinaire lumiere : entre les autres S<sup>te</sup> Valdetrude sa sœur demeura toute esperduë, & estoit entre la crainte & l'esperance, ne scachât ce que cela vouloit signifier. Mais comme elle attendoit toute craintive l'issuë de ceste affaire, ceste Saincte deliurée & sortie de la prison de ce corps mortel, s'en alla avec ceste splendeur droict avec Iesus-Christ, la vraye lumiere.

Elle mourut enuiron l'an 643. & fut inhumée à Cour-forre (qui est vne ville qui dépendoit de la Seigneurië, & releuoit d'elle) près ses pere & mere: Saincte Valdetrude y est aussi inhumée. Mais depuis le Roy Dagobert, & Saincte Alde-trude niepce de ladite Vierge, firent transporter son corps au Monastere qu'elle auoit fait bastir de fond en comble à Maubuge, qui est vne ville de Hainaut: où il y a encor ce iourd'huy vn honorable College de nobles Dames Religieuses, qui ont la ville pour domaine. Là se font iour-nellement de grands miracles, & ceux qui la re-clament reçoient de grandes faueurs & bien-faits de la misericorde Diuine en sa faueur. Saincte Aldegonde y a feste le 25. de Feurier, & Saincte Madelberte le 7. de Septembre, le corps de Saincte Madelberte n'y est pas, ayant esté transporté à Liege. Le Martyrologe Romain fait mention de Nostre Saincte Aldegonde le trentiesme de Ianuier.

Il se trouue encor vne autre saincte Aldegon-de Vierge, fille de sainct Basin: lequel estoit aussi de sang Royal, & auoit fait bastir trois Eglises en Flandre sur la riuier de la Lys. Et comme entre les autres il en gardoit vne qu'il auoit dediée à la V. Marie contre les inuasions des Gentils, il fut martyrisé, & fut inhumé à Dronghen près de Gand, au mesme lieu où il y a vne Abbaye de l'ordre de Premonstré: auquel lieu ceste Vierge auoit seruy à dieu en grande saincteté. Son corps y fut aussi enterré près son pere sainct Basin, lequel y a feste le 14. de Iuin, & saincte Aldegon-de sa fille le vingt.

### LA VIE DE SAINCT FURSY, Coreuesque en France.



Ainct Furfy estoit Hibernois de nation, fils du Roy Philtan son pere, & de Gelgehes sa mere, qui regnerent en Momonie. Sa nayssance fut precedée par des merueilles; qui donnoient assez à cognoistre que Dieu l'auoit esleu & designé pour combattre le peché, & pour ruiner le paganisme en ces Isles maritimes. Car le Roy Elphiud ayant recogneu que Gelgehes sa fille, & mere de nostre Sainct, auoit embrassé la Religion Chrestienne, mesme dés sa tendre ieunesse, à son desceu, il la fit prendre mariée qu'elle estoit à Philtan, pour la hainé qu'il portoit aux Chrestiens, & la fit ietter au milieu de trois feux: d'où elle fut miraculeusement deliurée par des fontaines que Dieu fit sortir de la terre, & par vne pluye qu'il fit tomber du ciel: mais sainct

16.  
I A N.  
Furfy, qui pour lors estoit enclos dans les entrailles de sa mere, fut entendu intelligiblement prescher la verité Chrestienne, & reprendre l'aveuglement des Payens. Elphiud bouchant ses oreilles à toutes ces merueilles, par lesquelles Dieu le conuoit à la cognoissance de son salut, enuoya Philtan & Gelgehes en exil en l'Isle Delbreen, où derechef Dieu fit paroistre de quelle saincteté seroit vn iour le saint fruit que portoit Gelgehes par vn grand brandon de feu qui descendit du ciel, & se reposa toute vne nuit sur la maison où estoient logez ses sains Confesseurs, & qui esclairoit tous les lieux voisins, comme s'il eust esté plein iour.

Sainct Furfy fut esleue en sa ieunesse sous la direction d'vn saint Euesque nommé Bradanus, qui en peu de temps l'aduança fort en cognoissance des lettres humaines & diuines. Son inclination estoit dés sa tendresse à catechiser & instruire les ignorans, à assister les pauvres iusqu'à les seruir en leurs necessitez. L'Euesque le voyant croistre en graces avec l'âge, le mit en vn Monastere de l'ordre de S. Benoist en l'Isle de Clunaferte, où il fit bien paroistre que là où la grace opere, tout bien spirituel y vient en abondance. Il auoit entr'autres le don de conuersation, tellement que tous ceux avec qui il conuersoit, il les gaignoit à Dieu. Cela estoit cause que plusieurs abordoyent au Monastere pour l'ouïr, entretenir, conferer, & s'edifier des vertus qui se recueilloient de sa douce compagnie. Mais luy qui d'autre-part se desioit des vains applaudissemens du monde, desira se retirer en plus grande solitude, & avec permission de ses Superieurs se fit faire vne logette sur le bord de la mer; afin qu'esloigné de la frequentation des hommes, il peust plus librement vacquer à l'Oraison. En ce lieu il resuscita deux enfans de noble famille, lesquels il renuoya chez leurs parens, & faute de bateau les fit marcher sur les eaux, come sur terre ferme, pour trauffer vn bras de mer, qui estoit entre deux. Ses miracles attirerent grande multitude d'Idolâtres à sa cellule, qui receurent par ses saines admonitions la lumiere de la Foy.

L'ennemy de nature humaine enuieux des graces que Dieu luy faisoit, se remit aussi-tost en campagne pour le combattre, & fit ses premiers assauts par l'esprit d'enuie, qu'il ietta aux ames des Religieux. Ils se mirent à detracter des miracles que Dieu operoit par luy, trouuoient mauuaise sa solitude, attribuoient à orgueil sa retraite; tentation dangereuse, d'estre marry qu'vn autre fassé mieux que nous. Ils ne le pouuoient plus regarder d'vn bon œil, blasmoient ses deportemens vers le S. Euesque Brandanus. S. Furfy s'apperceua de toute ceste menée icy, resolut de se retirer plus loin d'eux, afin de leur oster la pierre d'achoppement & scandale: A mon subiect, dit-il, se ste tempeste s'esleue, il me faut ceder à l'ire & indignation: ie me retireray, & elle cessera. Et ayant pris l'obedience de l'Euesque il se bānit soi-même en l'Isle de arimath où il edifia vn oratoire pour faire oraisō. C'estoit là vrayement le seul & vray remede pour faire dissiper ceste nuë épaisse répée de malice.

16. Mais l'odeur de sa bonne vie fut incontinent  
 17. respandue en ceste Isle, & plusieurs enfans de  
 riches familles quitterent le monde pour se ran-  
 ger sous sa souduite : De sorte qu'en peu de  
 temps il se fit vne tres-ample Congregation sous  
 sa conduite. Elphiud mesme son ayeul, qui per-  
 secutoit si cruellement les Chrestiens, fut tou-  
 ché du remord de conscience au bruiet des ver-  
 tus qui se practiquoient entre ces saincts Reli-  
 gieux : Et vint en ce lieu faire profession de l'E-  
 uangile entre les mains de S. Furfy son petit fils.  
 Ses plus grands souhaits estoient de gagner  
 beaucoup d'ames à Iesus-Christ, & souuent en  
 ses oraisons il ne demandoit autre chose, sinon  
 que Dieu fust aimé de plusieurs. Il auoit deux  
 freres Vlcaim & Forlan, qui à son imitation quit-  
 terent les Couronnes & les Sceptres, pour seruir  
 Dieu selon la Regle de S. Benoist, sous l'obe-  
 diance de leur frere aîné.

Dieu luy communiqua de grandes lumieres,  
 touchant la condition de la vie humaine : com-  
 me la condition mal-heureuse d'vne ame qui  
 est en peché mortel; le soing qu'ont les bons An-  
 ges de defendre les ames qui sont en leur gar-  
 de. Il receut vn iour vne grande lumiere, par la-  
 quelle il recogneut l'vnité de l'Essence aux trois  
 personnes de la sainte Trinité, par l'apparition  
 de trois Anges, dont les faces se rapportoient en  
 telle façon, & si bien, que l'vn estoit la face de  
 l'autre, tout ainsi que l'Essence du Pere est l'Es-  
 sence du Fils & du S. Esprit : Dieu mesme luy  
 nommoit les vertus auxquelles il se plaisoit da-  
 uantage, & vne fois luy dit qu'il se plaisoit fort  
 quand vne ame portoit vn grand respect & sainte  
 tremeur vers sa diuine Majesté: auoit vne prom-  
 ptitude à souffrir les tribulations, accompagnée  
 d'amour & d'esperance. Il entendit vne fois le  
 Chœur des Anges, qui chantoient en musique  
 ce verset du Psalme 38. *Ibunt sancti de virtute in virtu-  
 tem, videbitur Deus deorum in Sion.* Dieu luy fit part aus-  
 si de ce qui s'estoit passé au mystere de l'Incarna-  
 tion, & luy fit voir combien la sacrée humilité  
 vnie au Verbe a fait pour arrester l'ire de Dieu,  
 qu'elle ne tombast sur les hommes. Vne autres-  
 fois Dieu luy fit entendre combien il estoit vtile  
 à vne ame qui conuerse parmy le monde d'exer-  
 cer souuent la vertu de la Foy : & souuent il en-  
 tendoit Dieu qui l'encourageoit à l'œuvre de la  
 predication. Il eut vn iour vne reuelation qui  
 luy engraua si profondement en l'ame la laideur  
 du peché, que depuis parlant à ses disciples, il re-  
 petoit souuent ces paroles tirées du troisieme  
 Chapitre de l'Epistre S. Jacques, *Veillez & priez pour  
 estre sauuez & deliurez du peché.* Et leur disoit, *Ne vous  
 contentez iamais de la iustice, ou bonté presente : mais aspirez  
 tousiours à plus grande perfection, laquelle vous sera donnée si  
 vous perseuerez en patience, charité & humilité.*

Vn iour estant malade, il tomba en vn grand  
 rauissement : pendant lequel il entendit les la-  
 mentations des damnez, & recogneut combien  
 grande est la haine que les diables portent aux  
 hommes. Dieu luy fit aussi cognoistre pour lors  
 quels sont les combats que souffrent les ames en  
 l'article de la mort, & quel est ce desroit quand

il se faut separer du corps. Il recogneut combien  
 est exact le compte au iugement particulier, <sup>16.</sup>  
 combien pregnantes les accusations des diables, <sup>17.</sup>  
 combien grande est la honte pour les pechez ca-  
 chez qui seront alors manifestez, & combien se-  
 ra grande la consolation des ames qui seront di-  
 gnes d'estre assistees de leurs bons Anges. Il en-  
 tendit mesme, comme le diable luy obiectoît les  
 pechez veniels qu'il auoit commis, les paroles  
 oyseuses qu'il auoit proferées, & les difficul-  
 tez qu'il auoit souffertes en pardonnant à ses  
 ennemis.

Il veid vne fois au dessous de ses pieds vne  
 grande vallée obscure enuironnée de quatre  
 feux qui alloient en croissant se ioindre ensem-  
 ble. Et comme il estoit tout estonné considerant  
 ce spectacle affreux, ignorant ce que c'estoit, vn  
 Ange luy dit que ceste vallée tenebreuse estoit  
 le monde, & ces quatre feux estoient les quatre  
 vices principaux qui regnent, le mensonge, la  
 conuotise, la discorde, & la presomption; & luy  
 sembloit que la flamme s'esleuoit iusques à luy,  
 & le menaçoit de le consommer avec le reste du  
 monde: Dequoy ayant tremeur, l'Ange luy dit :  
*Ce que tu n'a pas allumé, n'ardera pas en toy.* Dieu luy  
 fit voir aussi en ce rauissement les flammes du  
 Purgatoire.

Le diable estoit tousiours aux aguets  
 pour le surprendre & descouuir en luy quel-  
 que petite imperfection pour auoir subiect de  
 l'accuser : Et comme vn homme riche, mais  
 vsurier, luy eust donné vne robbe par aumosne,  
 cet ennemy du genre humain, pensant auoir vn  
 grand auantage sur luy, l'en accusa. Mais son  
 bon Ange ne manqua pas tout aussi tost de s'op-  
 poser au diable, excusant Sainct Furfy sur l'i-  
 gnorance du fait.

Le diable l'accusa derechef d'estre trop  
 seuer en ses predications contre les deffauts  
 de ses Auditeurs. Mais si le diable luy en  
 vouloit beaucoup, & le guettoit de bien  
 près, aussi l'Ange ne luy manquoit-il pas de  
 son assistance; qui rembarrant Sathan, luy res-  
 pondit, qu'il falloit vser de rigueur où la dou-  
 ceur ne pouoit rien. Alors il eut vn sentiment  
 interieur fort penetrant du contentement  
 qu'auoit vne ame qui seroit trouuée fidele au  
 iugement particulier.

Il est vray que bien souuent en l'article de la  
 mort, lors que nous voyôs qu'il faut partir de ce  
 monde pour s'en aller rendre compte à ce grand  
 Dieu, nous auons tous les desirs de bien faire; &  
 ne desirerions plus que le temps de faire vne  
 bonne penitence : mais las / il est bien tard. C'est  
 ce que recogneut Sainct Furfy en vne apparition  
 qu'il eut d'vne pauure ame damnée. Cet vsurier  
 qui luy auoit donné ceste robbe, duquel nous  
 venons de parler, estant mort, son ame apparut  
 à ce bon Sainct, & luy declara qu'elle estoit  
 condamnée aux Enfers pour iamais, à cause  
 de ses vsures, & du peu de soin qu'il auoit  
 eu de faire restitution à ceux à qui il auoit  
 fait tort : qu'il vouldroit helas ! l'auoir fait

cent fois : mais qu'il estoit trop tard, & que c'en estoit fait. Et Dieu permit que celui qui s'apparut touchast le Sainct sur l'espaule : dequoy il souffrit si grande douleur depuis cet attouchement, qu'il porta en la gorge vne marque de l'inflammation, laquelle il pria Dieu ne luy iamais oster, afin de se ressouvenir tout le temps de sa vie combien il est horrible de tomber entre les mains de la diuine Iustice. Depuis ce temps-là, lors que S. Furfy parloit en conference qu'il tenoit avec ses Moynes de ce qu'il auoit veu, ouï, & senty des peines d'Enfer, il trembloit & fuit d'aprehension.

Dieu luy enuoya dire par vn Ange, qu'il trauiilleroit encor pour son seruire l'espace de douze ans en ce pays maritime, & qu'apres il le feroit sortir de sa propre patrie pour porter son Euangile en d'autres Royaumes. Toutes les regions d'Hibernie, d'Escoffe, & d'Angleterre estoient illuminées de ses doctes & seruentes predications : Sigisbert mesme Roy d'Angleterre fut tellement esmeu de ses remonstrances & saints conseils, qu'il changea son pourpre en vn haire, & sa Couronne au bureau d'vne sainte Religion, pour racheter ses pechez par penitences. Il ne seroit pas possible d'exprimer toutes les contradictions qu'il luy fallut vaincre, & surmonter. Le Roy Sigisbert quittant tout pour suiure Dieu, consacra vne maison de plaifance, qu'il auoit en vn lieu que le venerable Bede appelle Cnobhetsburg, en vn Monastere de saints Religieux, où S. Furfy fut le premier Abbé. On tient que la premiere cloche qui y sonna, fut apportée par le ministere d'vn Ange, & qu'à son premier son vn mort y resuscita.

La reuerence qu'il portoit au iour du saint Dimanche estoit si grande, qu'il commençoit sa solemnité par Psalmes, Cantiques, actions de graces à Dieu, & autres exercices spirituels, dès le Samedy à None.

La pieté & vraye deuotion n'estant iamais sur la charité, vertu autant excellente par dessus les autres, comme est l'or par dessus les autres metaux, il se portoit aussi fort à soulager & assister les pauvres : de sorte que quelque cherté, famine qu'il arriua, il diminueoit ses aumosnes & charitez ordinaires. Or il arriua vne année ou la famine fut grande : de façon que quelques Moynes, craignans d'auoir disette, à cause du grand nombre de Religieux qu'ils estoient, murmuroient contre luy. Ce qu'entendant, il les reprit seuerement du peu de foy qu'ils auoient en nostre Seigneur, qui s'oblige de rendre ce qu'on donne aux pauvres au centuple. Et se confiant aux promesses de Iesus-Christ, il commanda à vn frere lay nommé Lactanus, de l'accompagner au travail manuel. Ils vindrent ensemble avec leurs beches labourer vn champ qu'ils semerent de bled : lequel trois iours apres vint à telle maturité, comme s'il eust esté temps de moisson : ce que voyant, il commanda à toute la communauté de labourer toutes les autres terres du Monastere, qui rapportèrent semblable-

ment autant de bled qu'il estoit besoin pour le Monastere, & pour entretenir les aumosnes ordinaires, encore que ce fust hors de saison.

Le desir de viure avec plus de recollection interieure, l'incita à se demettre de la charge d'Abbé, laquelle il donna à son frere Forlan, & avec Vlcaïn son autre frere, il se retira en vn Hermitage à l'escart, où ils demeurèrent vn an. Mais ils furent pourtant contrains de quitter la douceur de leur bien-aymée solitude, pour aller pacifier de grands débats qui s'estoient esleuez en la Cour du Roy d'Angleterre, qu'on croyoit ne pouuoit estre assoupis que par leurs bons aduis & conseils. De là il passa la mer, & vint en France, avec dessein d'aller visiter les saints lieux de Rome. Dans le pays de Ponthieu, par ses prieres il resuscita l'enfant du Comte Haimon. Dans le village d'Antueil, sur la riuere de Somme, il chassa vn diable du corps d'vn voleur qui luy auoit detrobé son manteau. Dans Grand-court, proche d'Arras, il deliura Hermefis, Dame de qualité, qui luy auoit refusé l'hospitalité, qui par chastiment diuin auoit esté possédée par le malin esprit.

Lors qu'il apperceut de loing la ville de Rome, poussé d'vne deuotion interieure, il se mit à genoux, s'escriant en esprit de iubilation : *O Rome, chef de toutes les villes du monde, esleuée par dessus toutes les autres par le triomphe des glorieux Apostres, arrosée du sang des saints Martyrs, embellie des lys des Confesseurs, florissante des palmes des Vierges, munie des merites des Saints : te ve saluë maistréssé de la Chrestienté, ton autorité ne puisse succomber, que iusques au iourd'huay as esté si heureusement gouvernée & affermie par la doctrine & intégrité de vie de tant de saints Peres, desquels les corps reposent en toy : qui par la puissance receuë d'en haut ont planté la joye de Iesus-Christ en toy, ont exalté son corps mystique, à secon l'Eglise par dessus toute la sauce superstition.* Apres auoir paracheuë ses deuotions aux lieux saints de la Cité de Rome, par la reuelation diuine il a admonesté de prendre la benediction du Pape, qui estoit alors S. Martin, surnommé Tudertin, lequel il consacra Euesque, & luy donna pour baston Pastoral vne Croce de bois, de laquelle s'estoient seruy plusieurs Saints Papes ses predecesseurs, l'enuoya avec mission generale Coreuesque par tout le Royaume de France, pour assister les Euesques de ce Royaume en la grande moisson qui y estoit alors, & pour estre leur coadjuteur en l'establissement du Christianisme, entre le reste du peuple qui se conuertissoit de l'Idolatrie. Le Pape le vouloit faire seigneur de la Cour Romaine (dit vn vieil Auteur) c'est à dire Cardinal, mais il refusa cet honneur.

Le glorieux saint Furfy reuint en France avec sa mission d'autorité Apostolique. Il passa par la Lorraine, dite alors Austrasie. Il y fut receu avec grande ioye de Sigebert, fils aîné de Dago-bert.

Là il fit cognoissance avec Gertrude, fille de Pepin, Maire du Palais du Royaume d'Austrasie, & apres auoir donné de grandes instructions au Roy Sigebert (comme disent les autres) & à tous les officiers de son Estat, il alla catechisant par toutes les terres de Pepin en Brabant, Lie-

16. JAN. ge & Namur, & au Diocèse de Liege. Sainte Gertrude fonda un Monastere en vne terre de son pere, nommé Fosse, où saint Vltain, frere de S. Furfy, fut estably premier Abbé.

Après plusieurs fructs spirituels recueillis de ses saintes Predications, il vint en France, où nostre Sauueur & Redempteur l'auoit designé pour l'exaltation de son saint Nom. Il fut receu en grande deuotion du Roy Clouis second, & de la Royne sainte Bathilde son espouse. Il fut recommandé de par le Roy au Maire de son Palais, nommé Herceualdus, seigneur de Peronne: qui voyant le grand talent que Dieu auoit mis en S. Furfy pour le gain des ames, & la grande sainteté de sa vie, le prit en singuliere affection, & luy fit bastir un Oratoire sur le Mont de Cignes, proche de son manoir seigneurial de Peronne: où après les grands travaux de ses Predications, il reprenoit aussi nouveaux esprits conuersant avec Dieu. Il luy fit encor bastir un Monastere hors la Ville & Chasteau de Peronne, qu'on appelle aujourd'huy le Mont S. Quentin.

La Royne sainte Bathilde desirant l'approcher de Paris, persuada le Roy de luy faire édifier & fonder l'Abbaye de Lagny, où il vescu avec vne grande communauté de Religieux de l'Ordre de S. Benoist, en grande sainteté de vie, ne relaschant rien de ses travaux ordinaires à l'œuvre de la conuersion des ames, & de sa mission Apostolique. Et comme il auoit vescu en Apostre, travaillé aux œuvres d'Apostre, aussi mourut-il en pleine exercice d'Apostre, trauersant les contrées, prouinces, villes, villages, où il auoit autres fois annoncé la parole de Dieu, confirmant les Eglises qu'il auoit establies, & consolant les ames qu'il auoit gagnées à Dieu.

Il mourut dans un village qu'on appelle alors Massiere en Picardie: & à l'heure de son trespas il s'apparut au Comte Haymon en habits Sacerdotaux, assisté d'un Diacre & Soufdiacre, avec chacun un cierge ardent à la main, luy disant, que suiuant sa promesse il ne vouloit partir de ce monde sans luy dire adieu. Herceualde Maire du Palais, entendant le trespas du saint homme, voulut enleuer le corps pour l'ensepulturer en l'Eglise qu'il luy auoit fait bastir à Peronne: mais le Comte Haymon s'y opposa. Le Comte Bercharius, seigneur de Laon en Laonnois, y pretendoit aussi droit. Ainsi nos anciens Princes François concertoient à l'envy à qui honorerait celuy que Dieu auoit rendu honorable, & laissoient à la posterité les resmoignages de leur Religion. Le differend fut vuide par Arrest d'enhaut, & fut resolu entr'eux, que deux Taureaux indomptables seroient attelez au chariot, sur lequel fut mis le corps de S. Furfy, & que sans conduite on les laisseroit aller où Dieu voudroit. Chose du tour admirable, d'autant que sans destourner ny à gauche, ny à droit, ils conduirent ce precieux dépôt en l'Eglise de Peronne, où S. Eloy, Euesque de Cambrai, y estoit, luy donnerent la sepulture honorable: & là il

16. JAN. repose encor à present en l'Eglise, qui de son nom est appelée l'Eglise de saint Furfy, en laquelle depuis a esté fondé un College de Chanoines Secliers, pour y chanter les loüanges de nostre Seigneur, & y entre enir son Diuin seruice.

Quatre ans après sa mort se fit la translation de son corps, qui fut trouué en son entier, sans aucune marque de corruption, & plein d'un odeur fort suau. Plusieurs miracles y ont esté veus, & s'y voyent encore tous les iours à l'endroit de toute sorte de maladies: ses Reliques sont de si grande vertu & efficace, qu'une de ses ceintures retenue sans son sceu par les Religieux de son Monastere d'Angleterre, estant appliquée sur les reins de ceux qui se sentoient affligés de l'esprit de fornication, amortissoit entierement toute concupiscence. C'estoit la pureté de sa vie, qui rejaillissoit iusques au dehors de tous ses vellemens: ainsi qu'autres fois les demiceints ostez de dessus le corps de S. Paul, & portez sur les malades, chassoient les esprits immondes des corps possédez, & toute maladie se départoit des affligés, de telles infirmités qu'ils eussent esté detenus.

Leuthindis, femme de noble homme Herceualde, Maire du Palais, estant deuenue auengle, recourit la veuë à l'approchement de son corps, le iour que S. Eloy & S. Aubert le mirent en sepulture.

En l'an mil deux cens cinquante-six, en la presence du Roy S. Louis, vne autre translation fut faite de ses saintes Reliques par Vermand Euesque de Noyon, assisté de Guillaume Euesque de Beauuais, Vualtier Euesque de Tournay, & de Rodolphe Euesque de Theroüenne. Il mourut enuiron l'an six cens soixante. Le Martyrologe Romain en fait memoire au 16. de Ianuier, le venerable Bede au troisieme liure des Histoires d'Angleterre, chap. 19. Tritemius au liure des hommes Illustres de l'Ordre de S. Benoist.

Le Martyrologe de Raban, Vincent de Beauuais en son Miroir historial: Surius au premier Tome sur le 16. de Ianuier: Le liure de sa vie cité par le venerable Bede, que M. Iean Mielot, Aumosnier de Philippes Duc de Bourgogne, a tourné en langage Vvalon, gardé aux Archives de l'Eglise Collegiale de saint Furfy de Peronne.

LA VIE DE S. RIEVL,  
premier Euesque de Sens.



Ainç Rieul estoit Grec de nation, issu de nobles parents, nobles de race & de vertu, mais idolatres. Ce ieune Gentil-homme ayant nouuelles, que saint Iean l'Euangeliste faisoit des merueilles, tant en ses œuvres, qu'en ses Predica-

30. MARS  
 cions, eut affection de l'entendre & reconnoistre ceste nouvelle doctrine qu'il preschoit: de forte que l'escoutant, Dieu luy fit voir l'erreur auquel luy & tous ses predecesseurs auoient si long-temps croupy, & fut aussi tost illuminé de la diuine lumiere, & regeneré aux saints fonds de Baptesme par le mesme Apostre & Euangeliste, en la ville d'Ephesie. Il demeura quelque temps suiuant le saint Apostre, & s'enflammant de plus en plus en l'amour de Dieu. Mais comme il eut entendu ce conseil Euangeliste: *Si tu veux estre parfait, va & vend tout ce que tu as, & me suis:* incontinent il va d'un pas allegre en son pays, vend son patrimoine, & tout ce qui luy pouuoit appartenir, (personne ne l'en pouuoit empescher, d'autant que ses pere & mere estoient morts, & luy estoit en aage suffisant) & en fait largesse entiere aux pauvres, sans se rien reseruer. Il estoit en trop bonne eschole pour ne point scauoir que rien ne nous peut tant diuertir de l'amour Diuin, comme le tracas & embarrasement des richesses mondaines.

Ainsi s'estant depeché des affaires du monde, libre pour seruir Dieu, & ne respirant autre chose, il retourne voir son maistre, auquel il donna tout le contentement d'un vray & parfait disciple, si que nul autre le surpassoit en bonne volonté, ny en effect. Mais ce qui l'affligea grandement fut le bannissement de S. Iean l'Euangeliste en l'Isle de Pathmos. Representez-vous les regrets qui peuent estre en la separation d'un tel maistre & d'un disciple. Pour moy ie pense qu'ils ne se peuent pas assez exprimer. De dire qu'un ieune Gentil-homme bien nay & bien appris comme luy, qui pouuoit esperer selon la qualité de grandes faueurs de la fortune, neantmoins eust renoncé à de si belles esperances, pour suiure un homme qui ne viuoit que selon la charité du monde: c'estoit en effect un grand amour; & cet abandonnement l'un de l'autre ne pouuoit estre sans un grand ressentiment. Mais comme l'amour de S. Rieul estoit vraiment spirituel, & n'auoit point d'autre but que Iesus-Christ: ainsi à l'exemple de son bon maistre, il s'exila soy-mesme, & quitta sa chere patrie pour l'amour de Iesus, sans esperance de reuoir iamais ny parens, ny amis, & s'achemina à Athenes pour s'associer de S. Denys, qui y estoit homme du tout admirable, tant pour sa doctrine, que pour ses rares vertus. S. Denys, bien ioyeux de ceste reueuue, le receut avec luy, pour luy ayder en l'establissement de la foy de Iesus-Christ. Pouffez de ce desir, ils vont ensemble à Rome, pour en conferer avec S. Clement premier Pape, vray, legitime, & immediat successeur de S. Pierre, qui estoit mort n'y auoit pas long-temps.

S. Clement enseignoit & instruisoit ces saints personnages selon les documens & actions des Apostres. Un iour il donna charge à S. Rieul, qu'il affectionnoit pour ses belles parties, d'aduertir S. Denys, & les autres Disciples, de s'assembler: ce qu'ayant fait, S. Clement les admo-

nesta de ce que chacun d'eux deuoit faire: *Mes freres & fils (leur dit-il) nostre Seigneur Iesus-Christ deuant 30. la constitution du monde & de toute eternité, engendré de son Pere, a voulu en nostre temps se faire homme comme uous, naistre de la Vierge Marie: & ainsi continuant à raconter tout le temps de sa vie, conclud par ses paroles: Lequel ayant paracheué l'oeuvre de sa Passion, Resurrection & Ascension, il enseigna & esclaircit les esprits & entendemens des Apostres par la mission du S. Esprit sur eux le iour de la Pentecoste, afin qu'ils amonçassent à toutes les nations, les ouures de Dieu: lesquels ayans acheué le cours de leurs labours nous ont commandé à nous autres leurs disciples, de cultiuer la vraye vigne du Seigneur, & entendre en temps opportun le fruit à Dieu. Il n'est bon que vous, ny moy croupissions dans la paresse, & delaissons les choses diuines: puisque selon la parole infailible de la verité, la moisson est fort grande, mais peu la recueillent. Vous scauez bien que presque tout le monde est encor rempli de toutes les erreurs anciennes, & principalement les parties Occident, lesquels par le commandement Diuin ie vous donne en charge. Alors congnoissant leur bonne volonté qu'ils luy tesmoignerent, il leur donna sa benediction, & leur commanda d'aller en France: & bailla la superiorité à S. Denys, ainsi que saint Pierre l'auoit eue sur les Apostres. Allez valeureux soldats, allez, Dieu vous conduise. Mais on vous enuoye sans solde, ny prouision aucune: n'importe, bon courage: Celuy pour qui vous allez combattre, ne vous abandonnera iamais.*

S. Denys donc, S. Rieul, S. Rustique, & S. Eleuthere, armez de la benediction Papale, & enflammez de l'amour de Dieu, se mirent en campagne pour venir en France: & par tout où ils passoient, ils y preschoient l'Euangile. Ils arriuerent en fin en la ville d'Arles, où les habitans estoient Payens, bien que S. Trophime y eust desia esté enuoyé par saint Pierre, & ne les vouloient du commencement recevoir: neantmoins Dieu donna tant de force à leurs paroles, qu'ils receurent l'Euangile de Iesus-Christ, & adorent le Createur de tout le monde en grande fidelité. Ce fut maintenant à renuerser tous les idoles, & ester tout ce qui ressenoit le Paganisme. Il y auoit un Temple de grande veneration, dans lequel estoit la statue de Mars, adorée de tous ceux de la ville. S. Denys, S. Rieul, & les autres là dedans, où S. Denys par sa seule inuocation & prononciation du nom de Iesus-Christ, renuersa cet idole par terre, & se brisa en pieces. Cecy donna de l'estonnement à tout le monde, que les paroles de ces hommes icy eussent tant de puissance, & se confirmerent grandement en la Foy de Iesus-Christ, qu'ils auoient desia embrassée, iugeant qu'en effect il falloit qu'il y eust quelque chose de diuin en ces Saints. S. Denys, le Temple estant purgé de toutes immondices, commanda qu'on y fist un Baptistaire, & dedia ce Temple à Dieu, en l'honneur de S. Pierre & S. Paul: Puis benissant nostre S. Rieul, & le sacrant Euesque d'Arles, & le constituant pour gouverner l'Eglise, il s'en vint à Paris, la capitale ville de France, avec S. Rustique & S. Eleuthere, où ayant presché le saint Euangile, & conuertie vne partie du peuple, ils endurerent le martyre. Voyons maintenant ce que fait l'Euesque d'Arles.

9.  
MARS  
Ce bon Euesque demeure seul, non sans regretter sa chere compagnie, qui l'auoit laissé, car il eust falu n'estre pas homme pour n'auoir quelque ressentiment: neantmoins remettant le tout à la volonté du bon Dieu, il commence à regler & ordonner ce qui estoit du gouvernement de de son Eglise, à prescher, catechiser, visiter les pauures malades, & faire en fin le deuoir d'un bon Euesque. Ce qui esclatoit le plus en luy c'estoit la vertu d'humilité, car (comme ie vous laisse à penser) en ce commencement là on l'eust volontiers adoré, tant on le respectoit: mais le bon Euesque mesprisoit toute sorte d'honneurs, de prerogatiues, & toutes les louanges humaines, les postposant au moindre acte d'humilité. C'estoit ce qui le rendoit d'autant plus admirable, & qui le faisoit cherir & respecter mesme des plus barbares.

Il arriua comme il disoit la Messe, estant au Canon, que nommant tous les Apostres, il adiouste aussi sans y penser saint Denys, S. Rustique, & saint Eleuthere. Cecy l'estonna fort de ce qu'outre sa coustume, & la forme ordinaire il auoit nommé ces trois saints. Sus ces entrefaites il aperçoit trois colombes penchées en vne Croix qui estoit sur l'Autel, lesquelles auoient les noms de ces 3. Martyrs escripts en leurs poitrines: Ce qui luy fut vn autre subiect d'admiration, ces trois colombes n'estans là que miraculeusement. Considerant donc ce que cela vouloit dire, il recogneut que cela luy demonstroit le martyre que ces saints auoient ja souffert. Ce qui estoit ainsi en effect. De façon que bruslant en son ame du desir d'endurer aussi le martire, il disposa de son Eglise & de son Euesché pour en chercher l'occasion. Il y auoit vn hōne de bien en la ville d'Arles nommé Felix, assez cogneu pour sa vertu: saint Rieul iugeant qu'il ne pouuoit pas trouuer personne plus capable de sa charge, l'establit en sa place, luy donne la charge de son troupeau, afin de ne le delaisser sans Pasteur. Cela estant bien disposé il vient à Paris, où il recogneut que ce qu'il auoit iugé de S. Denys & ses compagnons estoit veritable, & qu'ils auoient souffert le martyre. Il alla visiter les corps Saints: & ce qui luy ayda beaucoup en cela est qu'il se logea chez vne bonne Dame Chrestienne, & fort deuoté, laquelle auoit aussi retiré en sa maison ces 3. Saints Martyrs: elles'apelloit Catulle, qui auoit esté instruite & catechisée par S. Denys. Apres auoir conseré avec elle de la mort de ces SS. & des particularitez de leur martyre, il trouua que ce mesme iour qu'il auoit dit Messe à Arles, en laquelle il les auoit nommez en suite des Apostres, en effect ils auoient enduré la mort. Celuy fut à la verité vn coup qui le toucha fort que ceste mort, & eust volontiers desiré d'auoir esté honoré du martyre en leur compagnie: mais la prouidence Diuine en auoit autrement disposé: de sorte qu'il fit ce qui luy estoit conuenable de faire en telle occurrence, & fit baltir vne Chappelle au lieu où les corps saints reposoient, qui seruoit de retraicte aux pauures Chrestiens pour faire leurs oraisons.

9.  
MARS  
Il honora aussi la ville de Senlis de sa presence, d'autant qu'apres auoir rendu tous les honneurs possibles à la memoire de Saint Denys, comme nous venons de dire, il s'y achemina; & par tout où il passoit il laissoit vn tel odeur de ses vertus, que tout le monde en estoit parfumé. Passant par vn village il sceut qu'il y auoit vn idole. Et bien grand Saint eet idole y estoit auparauant vous: ils suiuent la Religion de leurs ancestres, laissez-le là. Non, non, ils ont tousiours esté dans les tenebres, il est temps maintenant de les esclairer de la lumiere Diuine: & comme il estoit besoin de miracles pour autoriser sa parole; seulement il touche de son baston à cet idole, & le voila incontinent par terre brisé en pieces. Le peuple n'auoit point enor veu des ceures si puissantes: ce qui les fit iuger que la puissance en vertu de laquelle elles se faisoient, estoit quelque chose de diuin; & commencerent à l'escouter plus volontiers, lesquels depuis furent tous conuerts, baptisez & receus au giron de l'Eglise de I. Chr. Et en la place où estoit cet idole S. Rieul y fit baltir vne Eglise qu'il dedia à Dieu en l'honneur de la sainte Vierge. Ce n'est pas encor icy où il veut faire sa demeure, il passe outre selon son dessein pour aller à Senlis.

Ceste ville estoit encor idolatre aussi bien que les autres, & y auoit vn Prefect fort cruel: cela n'empesche pas pourtant nostre Saint d'y aller: il ne cherchoit que l'occasion de donner sa vie pour le nom de Iesus-Christ, & peu s'en fallut que cela n'arriuaist comme nous verrons tantost. Saint Rieul arriue donc à Senlis, où à l'entrée il se presenta vn enfant possédé du diable pour estre deliuré. Cet enfant estoit fils d'une bonne Dame parente fort proche de ceste Castulle, de laquelle nous auons parlé cy deuant. Sa mere & tous ses parens estoient beaucoup affligés, à cause que le diable s'estoit emparé de son corps, lequel la tourmentoit en diable. Iusques alors il n'y auoit point eu de remedes ny de Medecins qui peussent guarir telles maladies. Mais voicy qu'ils entendent que cet homme-cy estoit vn homme saint, vn homme diuin, vn homme tel qu'ils n'auoient point enor cogneu. Ie ne voy point que ceste Dame Catulle leur eust rien mandé de S. Rieul, & de ses perfections, neantmoins comme elle estoit Chrestienne & bonne Chrestienne, ayant la communication du Saint qui auoit logé chez elle, & à laquelle il auoit peu dire qu'il alloit en ceste ville là: ie croy probablement qu'elle les auoit aduertis de son arriuée, & donné aduis de luy mener cet enfant pour estre deliuré, les y inuitant mesme par l'assurance qu'elle leur donna des merueilles qu'il auoit fait, & ceux qui enseignoient la mesme doctrine que luy. Quoy que s'en soit eet enfant luy fut presenté à son arriuée, lequel il deliura, faisant sortir le diable visiblement en forme de chauue-souris, au grand contentement de ses parents, & dont tout ce peuple s'estonna fort, eriant à haute voix, que celuy en vertu duquel il faisoit telles ceures, estoit le vray Dieu. Mais ce qui n'est pas moins admirable, c'est que ce



30.  
Mars

diable ennemy mortel de l'homme, enrageant de se voir braué, & n'osant pas s'attaquer au Sainct, ne sceut pis faire que vouloir entrer dans le corps de son asne & le tourmenter, pour tirer quelque vengeance de l'affront qu'il venoit de receuoir: mais le diable n'estant corné qu'à demy, le fut maintenant tout à fait; d'autant que cet asne le voyant, diuinement poullée aussi bien que celle de Balaan, fit le signe de la Croix en terre avec le pied; qui fit que ce demon infernal disparut, & ne fut depuis veu. Quelques-vns pourroient trouuer cecy estrange, principalement ceux qui ne scauent si bien gouster la spiritualité: mais pour moy ie croy qu'il n'y a pas plus de difficulté en ceste action icy miraculeuse, que quand l'asne de Balaan parla, outre que nostre iugement est auengle avec toutes ses raisons en matiere de miracles.

Tout cecy ne pouuoit scandaliser personne: aussi ce bon Euesque n'a-il eu iusques icy aucunes trauerses. Mais vous allez voir le Prefect de la ville qui l'enuoye chercher à pied & à cheual (comme l'on dit) pour l'emprisonner comme vn infracteur de Iustice. Voicy qu'il entre dans la ville suiuy de tout ce peuple qui venoit de voir ces merueilles touchant ce diable. Il n'y auoit celuy qui n'en parlast, chacun attendoit encor quelque chose de grand, admirant cependant la puissance qui estoit en luy: & ne furent pas trôpez en leur attente. Car passant par deuant la prison, en laquelle estoient prisonniers desia plusieurs Chrestiens, ayant assez legeremēt touché la porte de son baston, elle s'ouurit, & les prisonniers se sauuerent. Dequoy le Prefect estant aduertuy, s'irrita de telle façon, que s'il eust peu l'attraper, il eust esté puny: & pour cet effect le fait chercher par la ville. Mais la bonté de Dieu y pourneur & preserua saint Rieul: d'autant que la nuit prochaine ensuiuant saint Denys, Saint Rustique, & Saint Eleuthere, qui auoient esté ses compagnons iusques en la ville d'Arles, ainsi que nous auons dit, apparurent la nuit à ce Prefect, & luy deffendirent de poursuiure d'auantage le saint Euesque, autrement qu'il mourroit. Ceste deffence estoit veritablement capable d'arrester & appaiser les fougues d'un esprit le plus fumeux: Cestuy-ey aussi mettant vn peu d'eau en son vin (s'il faut ainsi parler) pensa à sa conscience, & reeogneut que ce Sainct personnage estoit enuoyé de Dieu pour le salut de la ville. Le matin venu il l'enuoye bien derechef chercher, non pas pour le punir comme auparauant, ains au contraire pour se faire catechiser & instruire par luy, & puis se faire Chrestien. Cependant il y eut encor bien d'autre bruiet. Saint Rieul estoit entré au Temple, où tous les Idoles estoient rombez par terre à sa seule presence: Le Pontife bien en cholere, voyant qu'il y alloit aussi bien de son interest, que de ses faux dieux, le vouloit tuer. Pendant ce tintamarre qui se faisoit au Temple, le Prefect en fut promptement aduertuy, qui sans delay y courut en personne. Il est bien vray que s'il n'eust fait bonne diligence, le Sainct estoit en hazard

de sa vie. Il trouue ce Pontife & tous les siens en grande fureur contre luy, avec vn emotion de 30.  
Mars

peuple telle que vous pouuez vous imaginer, voyans tous leurs faux dieux renuersez par terre, sans les auoir aucunement touchez. Toutefois celuy qu'ils croyoient se deuoir porter le plus à la vengeance de l'iniure faicte à leurs dieux, c'est luy qui prend en sa sauuegarde celuy qu'ils en accusent, & veulent mourir: au contraire il prend la parole pour luy, & leur fait voir l'auenglement auquel ils estoient tous, de tenir & adorer pour Dieux ces statués de pierre, qui veritablement n'estoient autre chose que pierre: & qu'en cela voyoient-ils bien que celuy, en la vertu & puissance duquel cet homme-ey auoit renuerse leur dieux par sa seule presence, estoit plus puissant qu'eux, & qu'il falloit que ce fust le vray Dieu. En après il leur raconta ce qui luy estoit arriué; les menaces que luy auoient faictes saint Denys & ses compagnons: que pour luy il renongoit à ces fausses deitez, & vouloit estre instruit en la foy & Religion Chrestienne. A cela, s'entendit vn murmure grondant de tous costez, les vns approuuans, les autres reietans telles nouueutez, & voulans viure & mourir en la Religion de leurs ancestres. Mais en fin comme il n'y a rien qui aye tant de puissance sur les affections d'un peuple inconstant que l'exemple bon ou mauuais du Prince, ainsi voyant le Prefect qui estoit leur Prince quitter l'idolatrie & se faire instruire pour receuoir le Baptesme, ils demanderent à faire le mesme: de sorte qu'ils furent tous conuertis à la foy de Iesus-Christ, & ce Temple fut dédié à Dieu en l'honneur de la Vierge Marie par saint Rieul, où il leur conféra à tous le Sacrement de Baptesme. Là nostre Sainct fit sa demeure, gouuernant son troupeau avec vne douceur admirable, si qu'il leur fit paroistre comme ils n'auoient point perdu au change, & fut le premier Euesque de ceste ville & l'Apotre d'icelle. La Religion Chrestienne estant bien establie en ceste ville, il s'employa à catechiser par les villages circonuoisins, & les instruire des mysteres de N. Foy. *Petrus de Natalibus* rapporte vne histoire assez gentille, & qui mesme encor à present se void.

Vn iour S. Rieul prechoit en vn village qui s'appelle Rouillae: il y auoit quantité de grenouilles là aupres dans des mares qui auoient tousiours eriaillé pendant son Sermon, ce qui l'importunoit fort: mais comme il fut enuiron au milieu de son discours, elles se debanderent de telle façon, & firent vn tintamarre si grand, que luy-mesme ne pouuoit pas s'entendre: il sembloit que ce fussent les diables d'enfer qui se fussent transmuez en grenouilles pour l'interropre, le troubler & empescher d'acheuer. Tous ces villageois commencerent à s'estonner, disant qu'ils n'auoient iamais oüy tant de ces animaux ensemble faire vn tel bruiet. Mais Dieu vouloit se seruir de ces petites bestes pour faire cognoistre sa grandeur à ces paysans, & leur faire voir combien il fauorise les bons & fidelles seruiteurs. Sainct Rieul est contraint

de se taire : & voyant qu'il ne pouuoit acheuer  
 17. si elles ne cessoient, il leur demanda au nom de  
 IAN. Dieu viuant, qu'elles eussent à se taire, & que de  
 toutes il n'y en eust qu'une qui criaist. Cas estrange,  
 qu'elles obeirent au seruiteur de Dieu, ainsi  
 qu'il leur auoit commandé : car à l'instant mes-  
 me elles se teurent toutes ensemble & tout d'un  
 coup, & vne seule continua tousiours son cry.  
 Cecy donna vn estonnement encor plus grand à  
 tout ce peuple, & respecterent d'oresnauant cet  
 homme pour grandement fauorisé de Dieu.  
 Mais ce qui est encor fort remarquable est, que  
 depuis ce temps-là iusqu'à present, on n'en a ia-  
 mais entendu qu'une en ce lieu là.

En fin saint Rieul ayant ordonné selon la vo-  
 lonté de Dieu des choses Ecclesiastiques pen-  
 dant son Pontificat, & confirmé le peuple en la  
 Religion Chrestienne par ses frequentes predi-  
 cations & enseignements, & par ses miracles,  
 ayant sainctement vescu, il recogneut que l'heu-  
 re de sa mort approchoit par la foiblesse de son  
 corps enuicilly plus pour ses traueux que pour  
 son aage : Car il n'estoit aagé que de soixante  
 ans, lors qu'il rendit son ame à Dieu, le 30. de  
 Mars enuiron l'an de nostre Seigneur 136. Tele-  
 sphore tenant le Siege à Rome, & à l'Empire  
 d'Adrian.

Son corps fut enseuely en l'Eglise de S. Pierre  
 & S. Paul, qu'il auoit fait bastir hors la ville. Ses  
 offemens ont esté depuis esleuez honorablement  
 en vne chaste riche & precieuse. Les Martyrolo-  
 ges Romain & d'Vsuard en font mention le 30.  
 de Mars. Les miracles qu'il a faits en sa vie, en  
 sa mort, & apres sa mort sont innombrables :  
 seulement en rapporteray ie trois ou quatre qui  
 font arriuez depuis sa mort.

Charles le Chauue, Roy de France, auant qu'il  
 fust venu à l'Empire, faisoit sa demeure à Senlis.  
 Entre ses enfans il auoit vne seule fille nommée  
 Iudic, qu'il auoit eue de sa premiere femme  
 Hermingarde. Ceste ieune Princeesse fut telle-  
 ment malade, qu'elle fust abandonnée des Me-  
 decins : & lors qu'on pensoit qu'elle fust prestte à  
 rendre l'ame, elle commença à se mouoir, &  
 soudain parla à la Roynie qui estoit aupres d'elle :  
*Je viens de voir en vision sur l'Aurel de l'Eglise, S. Pierre, S. Paul  
 & S. Rieul, qui m'ont appelée comme s'ils me vouloient parler. Je  
 vous supplie, Madame, me faire porter telle que ie suis en l'Eglise  
 S. Rieul, deuant sa Chaste, d'autant que j'espere y recevoir ma  
 santé.* Ce qui fut fait : on l'y porta, l'iuuie de la  
 Roynie, de toute la Cour, & de toute la ville de  
 Senlis qui y courut : là où apres auoir entendu  
 la Messe & Communié, son mal commença à di-  
 minuer, ses forces à reuenir, & en fin recouura sa  
 parfaicte santé. Ce miracle fut cause que plu-  
 sieurs autres venoient à Senlis de diuers lieux.

Vne femme de la ville d'Auxerre estant de-  
 meurée percluse de ses membres, se voia à saint  
 Rieul : & pour satisfaire à son vœu, se fit porter  
 à Senlis deuant la Chaste dudit Saint, où apres  
 auoir entendu Messe & Communié, ses prieres  
 finies, elle se sentit tellement allegée, qu'elle  
 sortit de l'Eglise d'elle-mesme en bonne & par-  
 faicte santé. Pareil, & du tout semblable mira-  
 cle, est arriué à vne autre femme de Gastinois.

Du regne de Charles VII. Roy de France, les  
 Anglois ayans alliegé Senlis la pressioient de si  
 pres, qu'elle estoit tout proche de sa ruine, ou  
 d'estre reduite à l'Anglois. De façon que les ha-  
 bitans se voyans destituez de tout secours hu-  
 mains, eurent recours à Dieu, par les prieres de  
 leur premier Euesque S. Rieul, auquel ils se  
 voierent entierement. Ils se mettent en prieres,  
 accompagnées de ieunes & abstinenes pour  
 appaiser le iuste courroux de Dieu : L'on des-  
 cend la Chaste (dans laquelle sont tous les osse-  
 mens de S. Rieul, excepté quatre dents qui sont  
 en l'Eglise de S. Framboult de Senlis) on la porte  
 en procession par les ruës, & puis est mise sur les  
 murs de la ville avec les clefs des portes qu'on  
 luy met dessus, luy remettant par cela la ville en  
 sa protection, n'ayant plus aucune esperance  
 que par sa faueur. Incontinent qu'elle fut posée  
 sur les murailles, chose admirable, tout en vn  
 moment l'on veid les ennemis tourner le dos, &  
 s'entremeslans les vns parmy les autres prendre  
 la fuite, comme s'ils eussent esté poursuuis fu-  
 ricieusement par l'ennemy : d'autant qu'il leur  
 sembla comme vne nuée tres-espaisse sortir de la  
 ville pour se ietter sur eux, & les saccager tous :  
 Ainsi la ville fut-elle deliurée par la faueur de  
 saint Rieul. C'est en effect vn souverain remede  
 en toutes nos necessitez, de se remettre entiere-  
 ment es mains de Dieu par l'intercession de ses  
 Saints.

LA VIE DE SAINT IULIAN,  
 premier Euesque du Mans.



Saint Iulian duquel nous dé-  
 criuons icy les mœurs & ver-  
 tus, nasquit en la ville de Ro-  
 me des parës nobles, lesquels  
 dès son bas aage eurent le soin  
 de le faire bien & diligemmet  
 instruire aux lettres & bonnes  
 mœurs. Ceste bonne instruction qu'on luy don-  
 na, luy acquist vne loüable habitude de lire de  
 bons liures, de façon qu'il s'addonna à lire les  
 saintes Escritures, & entendit les saintes Pre-  
 dications des Apostres. Ce qui donna subject  
 aux Apostres de luy imposer les mains, & le met-  
 tre au second Ordre des septante Disciples, les-  
 quels ils enuoyerent en diuerses Prouinces pres-  
 cher le saint Euangile, & conuertir les infidelles  
 à la foy de Iesus-Christ : Petrus de Natalibus dit  
 qu'on croit, que c'estoit ce Simon le Lepreux  
 que Ies. Ch. guarit de lepre, & lequel inuita N.  
 Seig. à manger chez luy. S. Anthoine en ce peu  
 qu'il en rapporte est de mesme aduis.

S. Clement nommé par saint Pierre pour son  
 successeur au S. Siege Apostolique, ayât instruit  
 S. Iulian en la pratique des vertus & actes dignes  
 d'un Pasteur d'Eglise, le sacra en fin Euesque,  
 dequoy il auoit eu iadis aduertissement par saint  
 Pierre. Et d'autant que Dieu par sa bonté infi-  
 nie & providence singuliere auoit soing du salur

II  
27.  
I.A.N.

de ce peuple auenglé, qui pour lors occupoit ceste grande & riche Prouince des Gaules, & estoit entre toutes les autres nations le plus barbare & le plus idolatre: il voulut y establir vn nouveau Royaume, auquel habiteroient ceux qui auroient cy apres la cognoissance du Fils de Dieu, seul & vray Sauueur du monde, qui déposeroient toute leur barbarie pour se reuestrir de toute humanité, qui quitteroient le mensonge pour suiure & embrasser la verité: & au lieu d'adorer ces esprits immondés, leurs idoles feroient hommages au vray Dieu tout-puissant. Or pour mettre les premiers fondemens de ce nouveau regne, S. Clement y enuoya plusieurs des Disciples en plusieurs Villes & Prouinces: entre lesquels S. Iulian s'achemina vers les pays du Mayne, accompagné de S. Thurite Archiprestre, & de S. Panace Archidiacre.

Voicy donc, que ce Saint personnage arriue iusques bien pres la ville du Mans, apres auoir souffert beaucoup d'ennuys par les chemins: Mais auant que passer outre, il eut en soy vne grande apprehension, que les habitans de la ville, par vne grande barbarie & inhumanité, luy refusassent l'entrée, & que par ce moyen il seroit bien esloigné de son intention. Il se met en oraison, & inuoke le conseil & secours diuin en vne telle affaire. Sur ces entrefaites, Dieu luy donna couraige, l'asseurant de la courtoisie & humanité de ce peuple, & qu'il ne fit difficulté de passer outre.

Son oraison finie, il continué son chemin, remply d'une grande consolation, & vient iusques proche de la ville. S. Iulian recogneut par reuelation diuine, que les habitans auoient grande necessité d'eau: Vincent de Beauuais dit, qu'il le sceut par les plaintes que les habitans en faisoient. Cecy luy fut vn puissant moyen de se faire recognoistre. Pour suiuiant son chemin, il arriue pres la vieille porte, où estant là en presence de quelques personnes, il fiche son baston en terre: puis s'agenouillant fait priere à Dieu, qu'il luy pleust pour confirmer sa legation, que de là où il auoit fiché son baston en terre, il en sortir vne fontaine pour la necessité de la ville.

Son oraison faite, il se releue, & retirant son baston, on veid sortir de l'eau viue courante en si grande abondance, que tout le monde y accourant, les vns pour y puiser de l'eau, les autres desireux de voir vn fait si nouveau & miraculeux, ils l'estimerent & iugerent vn homme qui auoit en soy vne vertu plus qu'humaine, l'homme ne pouuant par son industrie produire tels effects.

Ceste fontaine merueilleuse & tant agreable, est celle qui se voit encore auourd'huy hors la ville, pres la vieille porte, laquelle deslors fut appellée *Centimonum*: d'autant que par le don d'icelle S. Iulian trouua le moyen d'auancer sa legation, & de prescher au peuple la Grace & l'Euangile de celui, par la vertu & merite duquel seul il leur donna d'abord ce dont ils auoient grande necessité.

Incontinent donc que les habitans de la ville furent arriuez à la fontaine, apres auoir beau-

coup contemplé le maintien, la grace, la gratuité, & le discours tant agreable de S. Iulian & de ses compagnons, ils leur demanderent d'où ils estoient, & quel subiect les auoit amenez là. Ce qu'ayant sceu, le Prince de la Cité en fut incontinent aduertý, ( qui estoit le Gouverneur du pays sous l'Empire des Romains, & non pas le Roy) lequel enuoya querir tout aussi tost le saint personnage. Comme il entroit dedans le Palais du Prince, il apperceut vn auengle qui attendoit l'aumosne: & s'arrestant tout court, fait sa priere à Dieu, & s'approchant de luy, fait le signe de la Croix sur ses yeux, & luy rendit la veüe, avec vne grande admiration de ceux qui l'accompagnoient. Ce fait fut de telle consequence, que le Prince en fut tout aussi tost aduertý, qui se sentit si viuement touché en son interieur, que sans faire autre enqueste, & sans aucune grauité pompeuse, ordinaire aux seigneurs de ce monde, vint au-deuant de l'heureux Apostre, se prosterner à ses genoux, & le supplie de l'instruire en la foy & doctrine du Seign. au nom duquel il faisoit ces choses merueilleuses: Mais le saint homme admirant la grande simplicité d'iceluy, d'une pareille modestie & humilité le souleue & l'embrasse avec vne si grande affection & courtoisie, qu'il rauit le cœur de ce Seigneur, & de tous les assistans. Il comence à luy declarer quel il estoit, & pour quel subiect il estoit venu. Son discours esmeut & enflamma tant ce bon Prince & toute sa suite, qui estoit tant de ses domestiques, que d'autres Gentilshommes & citoyens, qui estoient assez là pour voir tel spectacle: que sans differer plus longuement, il comença au mesme instant à les catechiser fort disertement, & de bonne grace, si que tous se presenterent à recevoir le saint Baptisme: Et dès l'heure volontiers l'eussent-ils receu, n'eust esté que le saint Apostre iugea qu'il estoit necessaire de faire auparauant vne sainte preparation par de longues prieres, & vn certain ieusne pour receuoir vn don si excellent: lesquelles conditions ils accepterent aussi volontiers qu'ils l'accomplirent.

Partant le iour ordonné estant passé, & toutes choses bien preparées pour receuoir tel Baptisme, S. Iulian comença ce saint ceuvre en la personne du Gouverneur nommé Defenseur: puis se presenta son espouse nommée Goda: apres lesquels toute la famille du Roy, & la multitude de nobles, hommes de tout aage & sexe presque infiny, receurent le Baptisme en Iesus-Christ, faisant des ceures, qui de bien en mieux les faisoient paroistre vrayz Disciples de Iesus-Christ. Tel fut l'heureux commencement du venerable Pasteur, tels furent les premisses du peuple du Mayne en la Religion Chrestienne & Catholique. Iamais nation ne secouia si promptement & si facilement le ioug insupportable de l'idolatrie pour embrasser la Foy de Iesus-Christ comme celle-là, si grande est leur humanité & modestie. Ainsi puissent-ils estre aussi constants en la conseruation de ce precieux & diuin don, comme ils ont esté faciles à le receuoir.

Or comme il restoit vn fort grand nombre de peuple par la Prouinee encor infidelle, e'estoit vne chose fort necessaire pour entretenir les nouveaux conuertis en la Foy & religion, & pour auancer l'Euangile, d'auoir vn certain lieu & bastiment pour y faire le seruice de Dieu, & y assembler le peuple, tant pour l'exercice de la Religion, que pour autres œures de pieté. Le bon Pasteur donc presente sa requeste au Gouverneur, & luy fait entendre ceste necessité: Ce qu'il n'eut pas plustost fait, qu'à linstant mesme ce braue Seigneur voia son Palais ordinaire à Dieu: estimant en cela faire vne profession signalée de la Foy & deuotion qu'il auoit à Iesus-Christ, lequel il vouloit non seulement loger en son cœur, mais aussi en son Palais. Tel Palais est encor ce iourd'huy l'Eglise Cathedrale en la ville du Mans: en laquelle se void l'antiquité d'iceluy, & la noble & illustre race dudict Prince, par les crapaux engrauez & posez es armoiries qui sont encor sur la principale porte de ladite Eglise. Saint Iulian donc ayant eu ce lieu pour faire vne Eglise, le consacra premierement au seruice de Dieu, & le dedia à la memoire & honneur de l'heureuse Vierge Marie, & de saint Pierre le Prince des Apostres, en la presence du Deffenseur, Gouverneur, accompagné de sa noblesse & des Principaux de sa Prouinee: lequel fit present au Temple de Dieu de soixante marcs d'or pur, & cent talens d'argent, aues grand nombre de plusieurs ornemens beaux & precieux pour faire honorablement le seruice de Dieu, & pour l'entretien de l'Eglise. Ce bon Prince alors commença comme vn Euangeliste, non comme Prince seculier, à haranguer le peuple, leur remonstrant la grace que Dieu leur faisoit par le Ministre de leur saint Pasteur & Euesque; & leur commanda d'autorité, qu'ils eussent à luy diligemment obeyr en tout & par tout, autrement qu'il procederoit par seuerité de iustice contre les rebelles & malicieux. Le peuple luy accorde & promet toute obeissance; & en tesmoignage de leur bonne volonté font tout à l'instat des presens à l'envy l'vn de l'autre, tant à saint Iulian qu'à l'Eglise.

Mais le Prince pieux voulant surpasser tous ses subiects en liberalité & magnificence, retranscha vne bonne partie de son reuenu ordinaire pour le donner au Temple de Dieu: afin qu'estant bien doté, tant l'Euesque & son Clergé, que les Temples & les pauvres eussent suffisamment dequoy estre entretenus autant qu'il pouuoit estre necessaire: priant l'Euesque qu'en certains endroits des Seigneuries qu'il luy donnoit & laissoit à son Eglise par testament, il y fit bastir des Eglises, & ordonna des Pasteurs pour la commodité du peuple qui se conuertiroit à Iesus-Christ. Ce qui fut accompli de point en point par le venerable S. Iulian: qui sans cesse faisoit les actes de vray Pasteur, visitant continuellement son Diocese, & consolant son peuple par ses saintes predications & administration des saints Sacremens. Il auoit vn foing

merueilleux des pauvres & necessiteux: si bien qu'il prenoit par escrit les noms de ceux qu'il voyoit estre en plus grande necessité, & les pouuoit de telle façon de ce qui leur manquoit, qu'on ne les voyoit point mendier: Et ce qui l'affligeoit le plus: c'estoit, quand il voyoit ou entendoit qu'un Chrestien baptisé fust par necessité contraint de demander l'aumosne à vn idolatre. Leçon tres-salutaire que nous deurons pratiquer enuers ces pauvres deuoyez & heretiques, quand par la grace de Dieu ils rentrent dans le grand chemin frayé par nos ancestres & les leur, & reuiennent au giron de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Ce fut ce qui l'obligea principalement à bastir des Monasteres & Hospitiaux, tant près la ville du Mans, que par tout son Diocese: comme aussi en partie pour retirer les pelerins, desquels il estoit tant soigneux, que mesmes encor à present il s'en trouue peu qui ne l'inuoquent à leur ayde pour rencontrer en leur voyage bonne & heureuse hostellerie.

Saint Iulian continuant sa pieté enuers les nouveaux conuertis, ne cessoit point de les visiter pour les consoler & confirmer en la Foy Catholique par ses pieuses & charitables predications. Il arriva qu'à Rouillon (village de son Diocese) la fille du Seigneur de là fut possedée du diable qui la vexoit & tourmentoit cruellement: où ce charitable Pasteur bruslant du desir de retirer les oüailles de Iesus-Christ d'entre les pattes du diable, deliura ceste pauvre & miserable fille du tyrannique esclavage en laquelle elle estoit. Le pere d'icelle reconnoissant que celuy en vertu duquel ce bon Saint auoit deliuré sa fille, estoit vrayement Dieu, auquel toutes creatures doiuent obeyr, le confessa pour tel, & creut d'ores-en-uaunt en Iesus-Christ: & en recompence de ce grand bien-fait donna le village pour possession perpetuelle à saint Iulian: à condition d'y bastir vne Eglise en memoire du miracle, & en eternelle action de graces à Dieu.

C'estoit vne chose assez frequente en plusieurs endroits durant le paganisme de voir des dragons horribles, lesquels faisoient mourir plusieurs personnes, tant ils estoient infects. Or au village d'Artius il y auoit vn Temple dedié à l'Idole Iupiter, où il en auoit vn: lequel, comme saint Iulian ruinoit & demolissoit de fond en comble ce temple, on vit en plein midy partir de ce lieu-là, & estoit si horrible & infect, que de son venin il faisoit mourir tous ceux qu'il halenoit: Mais ayant esté coniué par le saint Euesque, il s'enuola hastiuement, & depuis on n'en a receu iamais aucun domage.

Deffenseur cependant, Gouverneur du Mans, ne manquoit point de personnes qui luy rapportoient fidellement toutes les meruelles que faisoit saint Iulian, dont il louoit & glorifioit Dieu: & eut nouvelles qu'il s'acheminoit vers la ville du Mans. Il sortit aussi tost de la ville, & alla au deuant de luy pour le receuoir

honorablement. Côme ils s'en venoient ensemble s'entretenans de saint deuis, ils apperçurent en la plaine, spectacle affieux, vn pauvre garçon qu'un serpent tenoit si estroitement entortillé, qu'il estoit en vn tres-grand danger de sa vie. Cela estoit à la verité digne de compassion. Aussi eussiez vous veu y courir ce bon Prince l'espee à la main, bien que remply de crainte & de frayeur pour le deliurer. Le saint & charitable Euesque ne manqua pas aussi de le suiure avec vne troupe de peuple, tant de la maison du Gouverneur que de la ville; tous s'escrioient & luy demandoient secours pour ce pauvre miserable. Saint Iulian émeu, tant par le deplorable estat de ce pauvre ieune homme, que par les clameurs pitoyables de ce peuple, fait sa priere à Dieu: *Seigneur Iesus-Christ, qui par vostre mort & passion auez affranchy & retiré le genre humain de l'esclavage du diable, lequel par l'astuce & malice du serpent estoit débouté du Paradis, deliurez maintenant, ie vous prie, ce pauvre garçon, & faites que ce serpent creue par le milieu du ventre, afin que ce ieune homme estant deliuré vous en rende graces, & que nostre peuple vous glorifie de mieux en mieux.* Ce qui arriua ainsi: car le peuple respondant ensemblement Amen. le serpent lâche sa prise, creue deuant tout le monde. O Dieu que vous estes admirable! Ce ieune homme donc ainsi deliuré sain & saue, s'en va vers le Bienheureux Euesque, lequel avec toute l'assistance donnerent à Dieu loüange & action de graces.

Or apres auoir bien gardé, nourry & entretenu le troupeau de Iesus-Christ, il eut desir de faire voyage à Rome pour les considerations qui suiuent. La premiere estoit l'affection qu'il portoit à Saint Clement, son bon maistre qui viuoit encor, & pour ce desiroit fort de le voir auant qu'il mourust, & luy rendre compte de sa commission. La seconde estoit telle. Defenseur, Gouverneur du Mans auoit espousé vne femme laquelle luy estoit bien proche parente: & pour ceste raison il vouloit prendre le conseil & aduis de saint Clement sur vn affaire de telle importance. Mais comme Defenseur l'aimoit grandement, aussi ne iugea-il à propos d'entreprendre vn tel voyage sans luy communiquer, & prendre congé de luy. Defenseur donc, apres l'auoir aussi communiqué à son Conseil, resolut de faire ce voyage, & d'accompagner saint Iulian, meü en partie de deuotion, en partie de l'affection qu'il luy auoit, craignant qu'estant à Rome il y voulut demeurer, ou qu'on ne le laissast pas reuenir. En fin ils partent ensemble, & arriuent heureusement à Rome: où Saint Clement les receut fort honorablement, honora mesme toute la compagnie de beaux & riches presens, non point d'or ou d'argent, mais de plusieurs Reliques des Saints Martyrs qui auoient souffert à Rome pour Iesus-Christ. Apres auoir esté là quelque temps, ils s'en reuindrent tous au Mans grandement consolés & confirmés en la Foy: où si tost qu'ils furent arriués, ils allerent droit à l'Eglise principale consacrée par saint Iulian, & là presenterent à Dieu & donnerent à l'Eglise ces riches & precieux dons que Saint Cle-

ment leur auoit donnez.

Saint Iulian en fin se sentant affoibly, tant à cause de l'aage qu'il auoit, que du soucy & travail qu'il s'estoit donné pour procurer le salut de son troupeau, se retira en vn village assez proche de la ville, où est vne Eglise maintenant dediée à Saint Martial. Ceste demeure est à la verité plaisante & agreable, tant pour la commodité & beauté dicelle, car outre la grande fertilité de la terre, la riuiere yest fort commode, que pour la solitude & le repos qui yest. Ce luy estoit aussi vne merueilleuse consolation, que Dieu luy auoit fait la grace de conuertir à la foy de Iesus-Christ toute ceste Prouince, laquelle luy estoit escheue par sort, & singulierement recommandée par saint Clement, que mesme il n'y auoit plus aucune apparence d'idolatrie. Mais afin que son absence ne causast quelque desordre en son Eglise principale & à tout son troupeau, il en donna la charge par l'aduis de son Archeprestre, personnage tres-recommandé pour ses vertus singulieres & loüables conditions, qui l'auoit tousiours suiuy. Cependant peu de iours apres, ce venerable Euesque passa de ce monde icy en l'autre, ayant vescu avec vne telle sainteté, que personne ne doutoit qu'il ne fut grand amy de Dieu, par la vertu duquel il auoit fait tant de miracles.

Or comme Dieu auoit fait la grace à Defenseur de recevoir par le moyen du saint Euesque ce qui luy estoit le plus necessaire & le plus desirable, il luy reuela aussi le deces de ce bon Pere en Iesus-Christ, & luy donna assurance qu'il estoit au Royaume des Cieux, comme ayant esté du nombre de ses bons & fidels seruiteurs. Le cas arriua ainsi. Ce Prince s'estant mis à table pour prendre sa refection, voicy qu'il apperçoit en vision Saint Iulian en habit Pontifical, accompagné de trois Diacres vestus semblablement de leurs ornemens, ayant chacun d'eux vn chandelier en la main avec des cierges ardans: lesquels sans autre discours, apres que Saint Iulian eut fait la benediction sur la table, poserent leurs chandeliers sur icelles, se retirerent & disparurent sans les pouoir depuis appercevoir. Ce bon Prince bien estonné par la consideration de ceste vision: *Quoy!* (dit-il à ceux qui l'assistoient) *ne voyez-vous point la gloire que ie voyez?* eux respondirent librement qu'ils ne voyoient rien qui meritast vne admiration extraordinaire, parce que leur Foy ne respondoit à celle de leur Prince.) *Mais quoy, n'avez-vous point apperceu nostre bon & venerable Pere S. Iulian, voila qu'il vient assurement de paroistre pres de moy avec ses trois Diacres. C'est luy qui d'une si ce riante nous a donné sa benediction, & nous ayant laissé pour gage de son amour ces cierges sur ma table que voyez, a disparu. Je me doute, & m'assure tout ensemble, que Dieu l'a appellé de ce monde. Sus allons voir, & luy donnons les dernieres Offices que nous luy pouuons rendre en reuenche de tant de bienfaits que nous auons receus de luy.* Alors tout le monde sort, & vont tous courans à grand haste & à l'enuy l'un de l'autre à ce petit village où le S. Personnage estoit retiré, proche de la ville: & trouuerent la Prophetie de leur Prince veritable.

27.  
1. AN  
Ce fut à pleurer, à soupirer & regretter leur bon Pasteur. Vous eussiez veu avec vne confusion grande les vns le venir voir seulement, & l'admirer, les autres le toucher ou ses vestemens, en fin c'estoit vne chose deplorable mesme de voir les lamentations de ces pauvres orphelins sur la mort de leur bon Pere (bien que vrayement ils n'estoient pas orphelins, parce qu'il auoit ordonné S. Thuribe en sa place.) On commença donc à faire les funerailles dignes d'un tel personnage, lesquelles estant finies, on mit le corps sacré dans vne litiere menée par les cheuaux du Prince pour le porter à la ville, & l'enterrer honorablement en l'Eglise que le Saint Euesque auoit commencée à bastir. Mais chose admirable.

La riuere de Sarthe, qu'il falloit passer pour aller à la ville du Mans, estoit tellement grosse, que même elle debordoit: Neantmoins les cheuaux de la litiere où estoit le corps S. dans vn cercueil de plomb passerent ceste riuere aussi facilement comme s'ils eussent marché sur la terre ferme. Le Prince & tout le reste suiuit, mais ce fut avec vn tres-grand danger de leur vie: car l'eau estoit tellement rapide qu'elle les emporta presque, & sembloit comme combattre contr'eux, laquelle au contraire auoit seruy comme d'escabeau au corps glorieux. Voyez s'il vous plaist, l'honneur & la gloire que Dieu rend à ceux qui l'ont fidellement seruy en ce monde. Estans arriuez en la ville le seruice fait solemnellement comme il estoit requis, on posa le corps au cimetiere des Chrestiens qui auoit esté consacré par le mesme Pasteur pour tel effect. Ce cimetiere estoit en la place où est maintenant l'Abbaye du Pré, située hors la ville. Voila comment l'Apostre du Maine Saint Iulian a vescu: voila comment il a gouverné l'Eglise du Mans l'espace de 47. ans, trois mois dix iours: & voila comment il est mort le sixiesme des Calendes de Februrier (Petrus à Natalibus. dit le 5. qui est le 27. de Ianuier. Ce seroit chose trop ennuyeuse de raconter les miracles qui se font veus apres son decez, au lieu de son sepulchre. Là on a veu plusieurs aueugles recouurer la veue, plusieurs boiteux & machots en estat entier de leurs corps, les diables quitter les corps de ces miserables personnes qu'ils tourmentoient cruellement par permission Divine; En fin c'estoit le refuge des pauvres Chrestiens affligés, lesquels y receuoient toute sorte de consolation.

C'est vne chose deplorable, & dont ie m'admire grandement, que Saint Iulian ayant esté vn personnage si docte & eloquent, on aye esté toutesfois si negligens à conseruer ses ceuures, gages à la verité qui deuoient estre tres-precieuses aux Manceaux, & qui seroient tres-necessaires à toute Eglise en general, pour confirmer d'auantage les mysteres de nostre Religion contre les heresies endiablées de ce temps. Ingratitude grande à ce peuple, lesquels s'estans montrez si humains & si faciles à recevoir la Foy de I. Chr. & ayant tant chery leur Apostre en son viuant, ont toutesfois esté si negligens à

conseruer ses escrits, qu'ils les ont laissé perdre, brusler à ces Huguenots felons & cruels qui l'an 1562. aux premiers troubles qu'a endure nostre pauvre France par ses propres nourrissons, ou plustost auortons & viperes, profanerent, pillerent & rompirent le Temple dedié à la memoire de S. Iulian. En ses escrits on trouue vne certaine Epistre en laquelle il dit de soy qu'il n'auoit que 12. ans quand le Sauueur du monde endura la mort: où il tesmoigne aussi auoir veu ces tenebres horribles qui arriuerét pour lors généralement sur la terre. Ce qui me fait recognoistre que S. Iulian ne fut point ce Simo le Lepreux, lequel fut guaruy par N. Seig. & qui l'invita à dîner chez luy (quoy que l'on en die:) parce qu'il estoit trop ieune pour prier & inviter I. Chr. & n'estoit encor qu'un enfant: ioinct qu'en cet âge les enfans sont ou sous la discipline de leurs pere & mere, ou bien ils sont en curatelle, & par consequent n'ont aucun pouuoir, ny mesnage, ny famille, comme auoit Simon le Lepreux. C'est aussi ce qui donne suit à quelques-vns de dire que c'est Saint Iulian, lequel est inuqué par les pelerins, lesquels afin d'auoir bon & heureux voyage disent l'oraison Dominicale en son honneur pour auoir logé aussi Iesus-Christ plusieurs fois. Il est bien vray qu'il y a vn S. Iulian que les pelerins inuquent: mais c'en est vn qui tua ses pere & mere par malheur: l'Histoire duquel ie m'en vay descrire presentement, & fort brièvement, pour desabuser ceux qui ont telle crainte.

LA VIE DE SAINT PHILIPPES  
de Nery, Florentin.



Saint Philippes de Nery nasquit à Florence, de François Nery, & de Lucrece de Soldy, l'an de grace 1515. Dès son bas aage il visitoit volontiers les Eglises, & oyoit la parole de Dieu avec vne grande deuotion, & estoit d'un naturel si agreable, que se rendant extremement aymable à tout le monde, on le nommoit communément le bô petit Philippes. Estât aagé de dix-huict ans son pere l'enuoya vers vn sien oncle fort riche marchand, avec esperance non seulement qu'il s'employeroit à la marchandise, mais aussi qu'il seroit vn iour heritier de tous ses biens, n'ayant point d'enfans à qui les peust laisser. Mais deslors Philippes commençant à sentir en son ame des viues pointes du desir de suivre tout à fait Iesus-Christ, après auoir demeuré quelque temps il s'en vint à Rome l'an mil cinq cens trente-trois, où il vescu au logis de Galeot de Cassie Florentin, avec tant de sainteté, que sa renommée en volla iusques à Florence sa patrie.

Son austerité le rendoit admirable, d'autant qu'il ne mangeoit qu'une fois le iour, se contentant de pain & d'eau, avec vn peu d'olives & quelques herbes: & bien souuent il passoit les iours sans manger. Il estoit habillé fort simplement.

26.  
M.A.T.  
 plement: & se tenoit le plus souuent esloigné de toute conuersation humaine dans vne petite chambrette, passant les iours & les nuicts entieres en oraison. Il s'estoit acquis par ceste austerité vn commandement absolu sur ses passions: & comme vn iour entr'autres quelques mauuais garnimens le sollicitèrent à des-honnesteté, il leur resista constamment, leur parla avec telle ardeur d'esprit des choses spirituelles, qu'il se deliura, & eux aussi du peril de ce damnable peché: Et fut tousiours estimé vierge par tous ses amis. L'affection qu'il auoit de se rendre plus propre au seruice de Dieu, fit qu'il s'addonna à l'estude de la Philosophie & Theologie, ce qu'il fit pour la plus grande gloire de sa diuine Maiesté: & fit tousiours preuue parmy les autres escoliers d'vn si bel entendement & subtil esprit, qu'il estoit extremément admiré & aymé de tous, & mesme du maistre. Il ne laissa iamais pourtât aucú point de ses exercices spirituels, ains comme tres-amoureux de la solitude, bien qu'il se trouuast le iour ensemble avec les autres seculiers es disputes & conferences, il passoit par apres la nuict tout seul veillant en saincte contemplation, & bien souuent il s'en alloit seul visiter les sept Eglises, tousiours l'esprit esleué en Dieu. Il estoit si amoureux de la saincte pauvreté, qu'il ne voulut iamais rien de ses parents, & n'auoit autre chose en sa petite chambrette qu'vn pauvre liçt, quelques liures, & quelque peu de linge pendu à vne cordelete. Il fit vn tel profit dans les lettres, qu'il estoit tenu entre les excellens escoliers de son temps. Mais desireux de s'vnir de plus en plus à Iesus-Christ; ayant laissé les études, & vendu ses liures, il s'addonna du tout à l'Oraison, aagé enuiron de vingt-trois ans, ne faisant quasi iamais que lamenter & soupirer, & se tenant le plus qu'il pouuoit separé de la compagnie des hommes. Il passoit les nuicts entieres au Cimetiere de Calixte, & estant pressé du sommeil, se reposoit sous les porches de l'vne des sept Eglises. Par ce moyen la flamme du diuin Amour s'alluma si viuement en son ame en peu de temps, que bien souuent se prosternant en terre, il estoit contraint de s'escrier avec abondance de larmes: *C'est assez mon seigneur, c'est assez.*

Or comme cet inuincible soldat soustenoit de grandes tentations de l'ennemy: ainsi au contraire estoit-il favorisé de son Seigneur de graces signalées, & particulieres. Ayant l'aage de trente ans ou enuiron, suppliant vn iour le sainct Esprit, qu'il le daignast remplir de ses dons: il pleust à sa diuine bonté luy concéder vne grace qui ne se lit point auoit esté oncques octroyée à pas vn des Saincts. Ce fut qu'il sentit dans soy tout à coup vn tel assaut & impetuosité de cet amoureux & diuin Esprit que son cœur fut embrasé: & luy commença à tressaillir si vigoureusement dans sa poitrine, que sans doute il n'eust peu soustenir long-temps vne telle palpitation, si Dieu pour le conseruer en vie à sa plus grande gloire, ne luy eust miraculeusement amplifié le cœur, luy haussant de plus de la grosseur du

26.  
M.A.T.  
 poing la quatriesme coste du costé gauche, afin que plus librement le cœur peust faire son mouuement, & receuoir ces agitations extraordinaires.

Ce Sainct Personnage remply des graces du S. Esprit, s'employoit de iour à autre avec plus de vertu au seruice du prochain. L'an de nostre Seigneur 1548. avec Perfan Rosa Prestre de grande pieté, il donna commencement en l'Eglise de sainct Sauueur du Champ, à la Confratrie de la tres-Saincte Trinité, pour le seruice & commodité des pauvres pelerins: où ces premiers Confreres s'assembloient souuent, y frequentoient le tres-Sainct Sacrement, & au commencement de chaque mois faisoient l'Oraison de quarante-heures. Depuis, l'année du Iubilé mil cinq-cens cinquante estant venue, ceste ame charitable considerant avec les autres de sa Compagnie que plusieurs pauvres Pelerins (pour n'auoir point de logis destiné à Rome pour eux) estoient contrains de coucher par les rües & places au descouuert, prit avec eux resolution de les aller chercher par la ville, & apres les auoir conduits à certaines maisons prises à cet effect, partie à prest, & partie à loüage, il leur pouruoyoit fort soigneusement de toutes choses necessaires. Or comme il s'exerçoit en ces œuures de la charité, & autres semblables, il pleust à nostre Seigneur, pour luy redoubler le courage, de luy monstrier par signes manifestes cöbien leddits exercices luy estoient agreables. Car allant vne nuict, selon la coutume à la maison d'vn personnage noble: mais honteux, pour luy donner quelque provision de viures, il arriua que voulant faire place à vn carrosse qui couroit contre luy, il tomba dans vne fosse assez profonde, mais il fut miraculeusement retenu en l'air par vn Ange, & retiré dehors par les cheueux sans aucun mal. Neantmoins desireux plus que iamais de la solitude, vn matin comme il estoit en oraison, & supplioit la diuine bonté de luy monstrier quelle vie il deuoit embrasser, sainct Iean Baptiste luy apparut: & par ceste vision il se resolut de n'auoir pas seulement soin de soy-mesme, mais aussi du salut du prochain: Et ce qui le confirma encor d'auantage en ce pieux dessein, furent deux ames qu'il veid reuestües de gloire, dont l'vne portoit vn pain duren la main qu'elle faisoit semblant de manger sans autre viande, & lors il ouyt ces paroles: *Philippe, la volonté de Dieu est que tu viues au milieu de ceste ville, comme si tu estois en vn desert.*

Il auoit atteint l'aage de trente six ans qu'il n'auoit osé se promouvoir à l'Ordre de Prestre, d'autant qu'il s'estimoit indigne d'vne si noble qualité: toutesfois par le commandement de Perfan son Confesseur, il fut fait Prestre, & s'en alla faire sa demeure à Sainct Hierosme de la Charité, où se tenoient quelques Prestres de saincte vie, avec lesquels il continua de viure avec la mesme austerité qu'aparauant. Il disoit tous les iours la saincte Messe: ou s'il en estoit empesché par la maladie, il receuoit tous les matins le tres-sainct Sacrement: ce qu'il obserua

depuis inuolablement. Or c'estoit merueille de l'abondance des douces & celestes consolations & des viues affections qu'il sentoit en offrant le diuin Sacrifice. Souuent il estoit contraint, disant la sainte Messe, de s'arrester, iusqu'à ce qu'il eust repris les forces du corps, que la violence de l'esprit auoit espuisées: & bien souuent aussi esleuant la tres-sainte & sacrée Hostie, ou le saint Calice, il demouroit subitement rauy en Dieu, sans pouuoir baisser les mains, se sentant comme pris & esleué en l'air. Apres auoir celebré, il se trouuoit par fois si abstraict & priué de ses sens, qu'il sembloit plustost vn corps mort, qu'un homme plein de vie.

Il auoit ce don particulier de Dieu, que de voir la beauté interieure de l'ame par la splendeur exterieure du visage, ainsi qu'il l'a veu souuent en S. Charles, S. Ignace, & autres. Les plus secretes pensées luy estoient cogneues: d'où vient que souuent il aduertissoit ses penitens de choses qu'ils n'auoient descouuertes à personne: & notamment si quelquesfois par honte, ou par autre respect humain ils auoient laissé à dire quelque defaut en leurs confessions.

Il luy vint vn desir, & à quelques vns des siens, d'aller aux Indes pour y prescher l'Euangile: Et pour mieux scauoir quelle en estoit la volonté de Dieu, il en voulut prendre conseil du Prieur de trois Fontaines, homme de sainte vie. Ce bon Pere, trois iours apres luy fit responce, que Dieu ne l'appelloit pas aux Indes, mais à Rome, & que S. Iean l'Euangeliste le luy auoit reuelé en vision. Ce que S. Philippes ayant ouï, il delibera pour se conformer à la volonté de nostre Seigneur, de s'arrester en ceste grande ville: ce qu'il obserua deslors avec tant de constance, qu'il n'en fortit iamais, ny pour visiter ses parens & amis, ny pour aller changer d'air, n'ayant pour but & blanc de toutes ses visées que le seruice de sa diuine Majesté, & l'vtilité du prochain.

S'il arriuoit qu'aucun de ceux qui l'auoient pris pour directeur fust tenté du malin esprit, on ne scauroit exprimer le soing & diligence qu'il apportoit à luy donner ayde & remede conuenable. Il prioit pour lors longuement pour eux, veilloit, souspiroit, s'affligeoit, & avec des paroles de vie eternelle, les adressoit au chemin de verité & de salut. Il faisoit particuliere profession de ne vouloir pour soy, ny lieu, ny temps, ny repos, ny relasche: & afin que chacun peult aller le voir librement, il vouloit que la porte de sa chambre fust tousiours ouuerte, & que l'entrée n'en fut deffenduë à pas vn, & qu'on ne dict iamais, *Philippes repose, il ne le faut pas incommoder.* Il n'vsoit pas de moindre charité enuers les malades, & singulierement ceux qui tiroient à la fin, car outre qu'il les visitoit & consolait affectueusement, aux vns il impetroit par ses prieres la santé corporelle, il deliuroit les autres de tres-grieffes tentations: des autres il chassoit le diable, & en fin il donnoit à tous le plus d'assistance qu'il luy estoit possible. Ce qui estoit le plus esmerueillable, c'estoit que non seulement il accouroit à l'ayde & consolation de ses enfans spi-

rituels qui estoient pres de luy: mais aussi il apparoissoit aux absens, & les deliuroit de plusieurs dangers d'une façon extraordinaire. Il arriua qu'un certain estant party de Rome contre son aduis pource en aller à Naples, & s'estoit retté en mer pour esquiuer la main des Corsaires: mais comme il estoit sur le point de se noyer: en ceste extremité, perdant toute esperance d'ailleurs, il inuoua l'ayde de S. Philippes, qui soudain luy apparut, le tira de l'eau par les cheveux, & le mit en lieu de seureté. Et d'autant que pour donner satisfaction à tous, il ne pouuoit vaquer quelquesfois à ses contemplations autant qu'il auroit desiré: il auoit accoustumé de dire qu'il ne pouuoit rien arriuer de plus agreable à vne ame amoureuse de Dieu, que de la s'offrir pour Dieu: bien qu'avec toutes ses occupations il eut continuellement son cœur vny à son diuin thesor.

Sa vie estant si exemplaire & si recommandable l'an 1564. il fut instamment prié de la Nation Florentine de prendre la conduite de leur Eglise, ce qu'il accepta. Il fit prendre l'Ordre de Prestrie à quelques vns des siens, & les y ennoya pour y faire residence, luy cependant s'arrestant à S. Hierosime. Ceux cy viuans dans vne mesme maison avec vne grande concorde n'auoient autre but que de plaire à Dieu. Luy par reciproque les conduisoit avec tant de douceur, sans leur commander iamais imperieusement, ains vsant de prieres, qu'il faisoit d'eux tout ce qu'il vouloit. Mais pour introduire parmy eux quelque forme d'assemblée spirituelle, il fit avec le consentement de tous quelques reigles, lesquelles ils obseruoient exactement. Ils s'occupoient en la mesme Eglise à travailler feruement au seruice de nostre Seigneur, & culture de sa vigne: ils oyoient confessions, & administroient le S. Sacrement, exhalans par ce moyen vne bonne odeur de vertu. Apres d'isner, ils s'en alloient à l'Eglise de S. Hierosime, où tous les iours il y en auoit quatre de ceux qui auoient esté choisis & destinez à ce saint exercice, qui faisoient des petits Sermons, n'y traitans que de ce qui pouuoit toucher les cœurs, & reformer les mœurs, sur tout par la representation de la vie des SS. Et avec ces heureux auspices, Philippes commença fructueusement la Congregation de l'Oratoire.

Quelque temps apres, le diable enuiant le fruit qui se faisoit en l'Oraison, vomit à l'encotre vne partie de sa rage, par le moyen de quelques vns, qui souz espee de zeile, dirent au Pape Pie V. que Philippes estoit vn hypocrite, & qu'il permettoit qu'és Sermons qui se faisoient tous les iours en sa presence, se dissent de sottises & inepties. Le saint Pere qui n'auoit pas cognoissance certaine de ces actions, commanda à deux Docteurs en Theologie de l'Ordre S. Dominique, d'assister quelque temps esdites exhortations, & remarquer soigneusement tout ce qui s'y diroit, & luy rapporter avec fidelité, afin de s'esclaircir par ce moyen de la verité du fait: ce qu'ils firent, & furent si edifiez & ravis de la fer-



neur & solidité des discours de ce bon Pere (car avec tout l'artifice qu'il apportoit pour se montrer ignorant, neantmoins il parloit pertinement, & touchoit au but en tous les sujets qu'il manioit) qu'ils en firent des rapports fort honorables au souuerain Pontife, lequel depuis l'ayma & prisa durant toute sa vie. Par ainsi, les Peres continuerent là mesme leurs saintes fonctions, iusqu'à ce que les Florentins eurent fait faire à leurs propres despens vne Eglise plus commode, où l'on fit l'ouuerture de ces deuots exercices, l'an 74. le 15. iour d'Auril.

Les Peres s'employans en de si saintes occupations, & leur petite troupe prenant accroissement, ils iugerent necessaire pour l'establissement d'un ceuure si vtile au prochain d'obtenir du souuerain Pontife la confirmation de la Congregation. Le Pape Gregoire XI. du nom, bien informé du merite de ce saint Personnage, & du fruit qu'apportoit ceste Congregation, la confirma, & leur octroya quant & quant vne vieille & petite Eglise ruinée, sainte Marie in Vallicella. Mais la difficulté à rebastir en ceste Eglise fut grande, d'autant qu'elle ne pouuoit leur seruir en l'estat qu'elle estoit, & n'auoient non plus aucuns moyes pour fournir à tels frais. Neantmoins S. Philippes, à qui les difficultez releuoient le courage, la fit abbattre de fond en comble, pour en faire bastir vne autre plus grande & plus large: preuoyant certes par inspiration Diuine ce qui deuoit arriuer: Et ne fut pas trompé en son dessein, d'autant qu'en moins de deux ans l'ceuvre fut mise en sa perfection, sans auoir iamais manqué de chose aucune: en laquelle Alexandre de Medicis, Archeuesque de France, depuis esteué au Pontificat souz le nom de Leon XI. celebra le premier la Messe.

Ce Saint homme plus il se voyoit honoré, d'autant plus bas sentiment auoit-il de soy-mesme & de ses actions: De façon que souuent il desiroit, & le disoit haut & clair, changer de vie, s'estimant le plus grand pecheur du monde. Il fit si bien, qu'en fin il obtint de ceux de sa Congregation, que Cesar Baronius fust esleu en sa place, en la conduite de la Compagnie, son aage l'en excusant assez. Il employoit les nuits entieres en semblable conuersation avec Dieu, & les Anges, dont il oyoit fort souuent l'agreable & melodieuse musique, comme l'on appris des paroles qui luy eschappoient quelquesfois de la bouche par la prouidence diuine: & pour ce il auoit accoustumé de dire, qu'une ame vraiment amoureuse de Dieu, auoit la vie presente en patience, & la mort en desir.

L'an 1594. au mois de May, ayant gardé la fièvre continuë durant vingt-cinq iours, elle ne feust si tost quittée, qu'il fust assailly d'une tres-grande douleur de reins, qui l'ayant trauaillé dix ou douze heures, le reduit en tel estat, que les Medecins, & tous ceux de la maison, tenoient pour tout asseuré, que dans peu de temps il deuoit mourir. Mais la tres-glorieuse Vierge Marie luy apparoisant, le remit soudain en pristine santé: & luy comme voulant aller au deuant de

sa chere Princeesse, se leua miraculeusement tout le corps d'une couldee sur le lietz, comme s'il eust embrassé quelqu'un que les autres ne peussent voir, & proferoit des paroles fort affectueuses d'une voix claire, accompagnée de larmes. En fin estant reuenü à soy, il dit aux assistans, que la Vierge l'auoit daigné visiter, & guerir par sa presence, & les pria quant & quant de ne le pas esuenter, ny manifester à perlonne.

Il fut encore visité de nostre Seigneur l'année suiuite, par vne ardente fièvre, avec laquelle il luy suruint vn vomissement de sang qui le mit presque aux abois. Ce fut pourquoy le Cardinal Borromée, craignant que cet accident ne l'emportast, luy donna le sacré Viaticque, assisté du Cardinal Cusan, & de tous les Peres & Freres de la Congregation: par apres il receut l'Extreme-Onction des mains du Pere Baronius en la presence des susdits Cardinaux, & de tous les autres Peres. Mais comme les maladies estoient plustost miraculeuses que naturelles, aussi en eschappoit-il miraculeusement contre toute l'esperance des Medecins. En ceste façon, la fièvre l'ayant quitté tout à coup, & le vomissement de sang cessé, il fust bien tost remis en sa premiere santé: tellement qu'il sembloit qu'on pouuoit esperer que sa vie seroit encore prolongée de quelques années. Mais il n'en fut pas ainsi: car bien qu'il fut quelques iours en si bonne disposition, qu'il dit la Messe tous les matins, neantmoins Dieu l'appella bien tost apres. Il predit par diuerses fois, parlant à diuerses personnes, le iour & l'heure de son heureuse fin, qui fut la nuit, entre le 25. & le 26. de May, en laquelle apres auoir le matin de ce iour, dedié à la Feste du tres-saint & auguste Sacrement, celebré la sainte Messe d'une singuliere deuotion, & excellente iubilation de cœur, quasi comme en chantant: il fut subitement assailly d'un nouuel accident, & vomissement de sang, auquel on fit, mais en vain, les remedes possibles.

Le bien-heureux Philippes donc, scachât que l'heure estoit venue qu'il auoit tant désirée, de sortir désormais de ceste vallée de miseres, & s'vnir parfaictement à son heureux principe; d'un esprit constant & courageux se mit en son scant sur le lietz, comme s'il eust voulu combattre contre la mort, & se tint en ceste posture iusqu'aux derniers abois de sa vie. Lors il fit appeler les Peres, lesquels il sembloit tous attendre deuant que rendre l'esprit. Cependant le P. Baronius disoit les prieres pour la recommandation de son ame, selon la coustume de l'Eglise: & voyant que ceste sainte ame s'en alloit heureusement emboucher dans l'Océan de la gloire immortelle, il le pria à haute voix, parmi les pleurs de tous, qu'il luy pleust, deuant que les laisser, leur donner au moins sa benediction. A ces paroles, le Pere ouurant les yeux, lesquels il tenoit fermés, comme las de voir le monde, les haussa quelque peu de temps vers le ciel, & puis les baissa vers ses tres-chers enfans, monstrant par là qu'il la leur auoit obtenüe de la diuine Majesté. Et apres, comme si doucement il se fust endormy, il

passa au repos eternel, comblé de merites & de couronnes: & à mesme instât il parut à diuerses personnes deuotes tout rayonnant de lumiere, leur faisant entendre qu'il s'en alloit au ciel recevoir la recompense glorieuse de ses heurieux travaux.

Sa mort estant diuulgüee par la ville, attira le lendemain vn grand concours de toutes sortes de personnes pour voir son corps, que l'on auoit porté dans l'Eglise, & reuestu d'habits Sacerdotaux, regrettans tous la perte qu'ils faisoient en la mort d'un si grand personnage. Le soir ensuiuant, le monde s'estant retiré, son corps fut ouuert en la presence de quelques Medecins, & des Peres de la maison: & fut trouué que Dieu auoit conserué miraculeusement en vie son seruiteur tant d'années en vne si grande & continue ardeur de contemplation & d'amour Diuin, non seulement avec la susdite rupture des costes: mais qu'aussi la veine arterieuse qui porte le sang aux poulmons, & mesme son cœur estoit d'une grosseur extraordinaire, & à ceste sienne ferueur on trouua que le pericarde, ou la bourse du cœur, estoit toute desséchée, & sans aucune goutte d'eau. Et ne faut pas taire vne chose fort merueilleuse qui arriua pendant qu'on ouuroit ce sacré corps, qui fut, que comme on le tournoit d'un costé & d'autre, il couuroit la nudité tousiours luy-mesme de ses mains, comme s'il eust esté en vie: ce qu'il auoit de mesme desia fait la nuit precedente à la veüe des Peres qui le lauoient: signe tres-éuident de ceste insigne pureté de corps & d'esprit, qu'il auoit tousiours si soigneusement conseruée durant toute sa vie.

Cela estant fait, le cœur fut mis en la commune sepulture des Peres, & luy ayant remply la poitrine de quelques herbes odorantes, on porta le corps derechef à l'Eglise pour la satisfaciõ du peuple: où accourant vn grand monde il pleust à Dieu faire plusieurs miracles par le commandement des Cardinaux de Florence, & Borromée fut mis vestu de ses habits Sacerdotaux d'as vne Chasse de noir, en vne petite Chappelle, fermée d'une muraille de brique, selon la prediction qu'il en auoit faite, par paroles obscures peu de iours auparauant. Là diuerses personnes faisans leurs oraisons, sentirent vne tres-suaue odeur, qui s'exhaloit de son sepulchre.

Il ne veult pas passer souz silence les miracles dont il a pleu à nostre Seigneur honorer son seruiteur apres son trespas, laissant ceux qu'il a faits pendant sa vie, afin de n'estre ennuyeux, comme de chasser plusieurs maladies incurables par son seul atouchement, resusciter vn ieune enfant de quatorze ans, & autres merueilles en grand nombre, renuoyant le Lecteur tant à sa vie decrite par le Pere Antoine Callonius, qu'au procès des informations faites à son honneur.

Or apres son deceds, pendant que le corps S. estoit encore sur terre, vn ieune enfant de sept ans fort gâté des escrouelles, appliquant la main du venerable Pere à son mal, fut incontinent guary.

Vne femme par vne haute cheure s'estant fenduë la teste, & quasi brisé tout le corps, abandonnée des Medecins, n'attendoit plus que le coup de la mort. Le bien-heureux Philippes luy apparoissant par trois fois la remit miraculeusement en bonne santé.

Vn petit enfant mort-nay ayant esté touché du Chapeau du bien-heureux Pere, & recommandé par ses parens à ses intercessions, resuscita subitement de mort à vie, & apres lequel auoit receu le S. Baptême, vescu encores plusieurs iours.

Or comme la deuotion d'un chacun s'augmentoit de plus en plus, le noble Philippes de Nery Florentin son tres-affectionné fils spirituel eust volenté de luy faire bastir vne riche Chappelle, où ce sacré corps reposast plus honorablement en recognoissance de plusieurs faueurs qu'il auoit obtenues de Dieu par son intercessiõ. C'est pourquoy on ouurit la Chasse où il estoit le septième de Mars, l'an mil cinq cens nonante-neuf, afin de le mettre dans vne autre plus honorable. D'abord on iugea que son corps estoit reduit en cendres, pour auoir esté trouué tout couuert de poussiere, & tous les draps si pourris, à cause de l'humidité de la muraille, que seulement en les touchant, ils s'en alloient par lambeaux: neantmoins le soir ensuiuant, pour mieux s'esclaircir de la verité, on le descourrit, & trouua-on par merueille le corps tout entier si frais & si beau, que tous en furent esbahis, & remplis de consolation. La poitrine particulièrement retenoit encor vne bonne partie de sa blancheur. Mais qui en doutera, veu que ses intestins (qui naturellement deuoient estre bien tost la curée des vers) furent apres huit mois descouverts, & tiré deffous terre tout frais, & sans aucune mauuaise odeur: Nostre Seigneur ne permettant que la corruption se logeast en ce sein, ny en ce cœur où il s'estoit reposé tant d'années. L'ayant defaible de ce suaire tout pourry, & nettoyé le mieux qu'il fut possible, sans iamais auoir senty aucune mauuaise odeur, apres auoir fait faire vne nouvelle Chasse de Cypres, couuerte richement dedans & dehors de velours cramoisi, & garnie d'or, on le mit sur vn matelas de taffetas rouge. De plus, le Cardinal de Florence enrichit ceste Chasse, & honora le sacré corps de beaux & riches presens. Et ainsi il fut remis & conserué en la mesme place autres trois ans, honoré & visité plus que iamais de toutes sortes de personnes qui luy offroient diuers presens, ou pour impetrer quelque grace, ou pour les bien-faits receus par ses prieres: iusque à ce que le susdict Philippes eut mis à sa perfection la Chappelle qu'il fist bastir à cet effect, & enrichir d'une grande quantité de iaspe, agathe, & autres pierres precieuses. Il y fut en fin transporté le 24. de May 1602. avec vne pompe celebre de plusieurs Prestres qui l'accompagnerent avec force flambeaux esclairsans, chantans l'Hymne des sainctes Confesseurs, où se trouuerent les deux Cardinaux, ses disciples Taurusi, Baronijs & Hierosme Pamphilij, pour lors Auditeur de Rote, &

depuis Cardinal & Vicairé du Pape, lequel auoit esté fils spirituel de ce bien-heureux Pere.

26. <sup>MAT.</sup> Deslors Dieu n'a iamais cessé de glorifier ce sien fidele seruiteur par plusieurs graces & faueurs remarquables qu'il concede iournallemét à tous ceux qui l'inoquent: en signe dequoy on voit beaucoup de vœux appendus à ladicte Chappelle, où il est continuellement reueré de toutes sortes de personnes, de tous estats, & sur tout le iour de sa feste, qui se celebre tous les ans le 26. de May.

LA VIE DE SAINT ISIDORE  
*laboureur, Patron de Madrid.*



E bien-heureux S. Isidore nasquit à Madrid de parents de fort bas lieu, combien qu'honnestes & craignans Dieu: c'est pourquoy long-temps s'est passé sans qu'aucun en ait fait mention. Tout leur soing & sollicitude fut de le faire bien instruire en la crainte de Dieu, & autres exercices de pieté, & luy firent donner ce nom en memoire de ce grand S. Isidore, Archeuesque de Seuille, auquel ils estoient fort deuots. Estant deuenu grand, il se mit à seruir de chartier & laboureur, chez vn des principaux de Madrid, lequel admiroit le profit & vtilité que Isidore luy portoit, & avec quelle fidelité & diligence il travailloit. Il se maria, & prit pour femme vne des grandes seruantes de Dieu qu'il y eut en ce pays-là, de laquelle il eut vn enfant qui ne vescu gueres, qui fut cause que tous deux vescuient en perpetuelle chasteté, & elle apres sa mort a esté tenuë sainte par toute l'Espagne, operant plusieurs grâds miracles. La foy fut si excellente en ce saint, que Dieu a voulu faire reconnoistre combien elle luy plaisoit par vn miracle tres-renommé. C'est que son maistre estant saisi d'vne extrême soif, au milieu d'vn châp, au temps le plus chaud, avec vne grande foy frappa la terre d'vn baston, & aussitost saillit vne fontaine d'eau, dont son maistre beut & appaisa sa soif.

Il n'a pas moins excellé es autres vertus, scauoit en l'esperance & charité, qui est la mere & Royne des autres. Pour toutes ces choses, ses compagnons luy portans enuie, l'aceuserent à son maistre de paresse, lequel l'ayant aigrement repris, luy respondi, qu'il preferoit le seruice de Dieu, & ne le vouloit, ny pouuoit laisser. Son maistre vn iour le voyant partir fort tard pour aller en besongne, va apres luy, & approchant du champ veid deux Anges, qui avec deux bœufs blancs labouroient avec luy. Alors le maistre recongneut la faulxe accusation de ces enuieux, & que le temps qu'il employoit pour seruir Dieu n'estoit perdu.

Que dira-on de l'Oraison à laquelle il estoit si parfaitement addonné, qu'il paruint par le moyen d'icelle en grand degré de perfection: de la charité non seulement enuers son prochain en secourant les pauures de tout son possible, &

estant infiniment fasché lors qu'il n'auoit rien pour leur donner, mais mesme enuers les bestes, lesquelles il ayroit comme creatures de Dieu: De la prudence avec laquelle il peust eslire vn exercice conforme à sa condition: de la Iustice avec laquelle il procura tout son possible, de donner à Dieu ce qui luy appartenoit. De la Force, lors qu'il fut comme vn rocher immobile au milieu des ondes & tempestes suscitées par ses enuieux. Et en fin la Temperance, lors qu'il se contentoit à peu, & nourrissoit sa pauvre famille du petit gain qu'il faisoit. En apres auoit enduré plusieurs trauaux & fatigues, Dieu le voulut retirer de ce monde pour le couronner en la bien heureuse patrie des viuans. Car apres auoir receu ses Sacrements avec vne extrême ioye & contentement, & exhorté tous les assistens à aymer & seruir Dieu sur toutes choses, passa de ceste vie miserable à l'autre bien-heureuse l'an 1170. Son corps fut enterré au Cimetiere S. André en la ville de Madrid, où il est honoré avec vn grand contentement & applaudissement de toute l'Espagne. Quarante ans apres sa mort, il s'apparut en songe à vne deuote Dame, la priant & suppliant qu'elle procurast de faire transferer son corps du lieu où il estoit, en lieu plus honorable, elle sans perdre temps le descouure au peuple & Clergé de Madrid, lesquels font foüiller au lieu où estoit le corps, & le trouvent sain & entier, & sans auene corruption, & le mettre en la Chappelle de l'Euesque où il est à present. Plusieurs miracles furent faits à la Translation de ce saint corps, & plusieurs se font par son intercession, lesquels ont esté approuuez pour sa canonization. Ten mettray en auant quelques vns fort rares. Vn homme deuot à ce Saint fut vne nuit deliuré du diable qui le vouloit estrangler, & ietter dans l'abisme infernal, pource qu'il estoit en peché mortel. Ce Saint luy apparoisant, & l'aduertissant de se confesser, comme il fit la matinée suiuite. Ysabelle Tellez, ayant esté sourde par l'espace de sept ans, recouura l'ouïe parfaitement, visitant le sepulchre de ce Saint. Vn esclau Turc se fit Chrestien, & receut le S. Baptesme, S. Isidore s'estant apparu à luy par trois fois la nuit. Quatre malades à l'extremité & en danger de mort, recouurent entierement leur santé, touchant seulement le drap où il auoit esté enseuely.

P'obmettray les autres pour estre en trop grand nombre: & se pourront voir plus au long autre part. C'est pourquoy, & avec iuste subject & applaudissement de tout le monde, il a esté mis au Catalogue des Saints, par nostre saint Pere le Pape Gregoire XV.

LA VIE DE SAINCTE  
*Therese de Iesus.*



A Seraphique Vierge & bien-heureuse Mere Therese de Iesus, restauratrice de la premiere reigle de Nostre-Dame du Mont-Carmel, nas-

quit à Auila en Espagne, le 28 Mars 1515. regnât au Royaume de Castille, Madame Jeanne Mere de l'Empereur Charles V. & s<sup>o</sup> Pere le Roy Ferdinand gouvernant pour elle, feant en la Chaire saint Pierre Leon X. & tenant l'Empire l'Empereur Maximilian ayeul dudit Empereur Charles 2. ans auparavant que le dreslable Luther commençast à s'esleuer contre l'Eglise, lequel deuant tirer les Religieuses hors de leurs Cloistres sacrez, nostre Seigneur fit naistre peu au precedent ceste sainte, par le moyen de laquelle plusieurs en toutes parts se sont renfermées & consacrées à Dieu.

Son pere s'appelloit Alphonse Sanchez de Cepede, & sa mere Madame Beatrix d'Ahumade, tous deux nobles, & de race & de vertus, dont la pieté & bonne instruction seruit de beaucoup à fomentier & seconder le bon naturel que Dieu auoit donné à leur sainte fille. Car n'ayant encores que six à sept ans, son cœur s'enflammoit tellement par la lecture de la vie des Ss. Martyrs, que quoy qu'enfant, elle desiroit grandement qu'une pareille condition luy arriuat, iugeant qu'ils auoient acquis à bon marché la iouissance de Dieu, quelques grands tourments qu'ils eussent soufferts. Cela avec la consideration de l'Eternité, la fit resoudre avec vn sien petit frere de s'en aller au pays des Mores, afin d'y pouuoir estre martyrisé, & s'y resolurent si à bon esciél, que prenant quelque peu de chose pour manger, ils sortirent de la maison de leur pere & de la ville, auançans courageusement chemin, iusques à ce qu'un de leurs oncles les rencontra, qui les ramena en la maison, au grand contentement de leur mere qui les faisoit chercher de toutes parts en grande tristesse & crainte qu'il ne leur fut mes-aduentu.

Ces genereux enfans ayans ainsi esté destournez de leur dessein, ne terminerent pas pourtant à leurs desirs, mais pour y suppléer d'ailleurs, ils resolurent de mener vne vie d'Hermites solitaires, & à cet effect faisoient des Hermitages au iardin de leur maison, ausquels ils se retiroient en solitude, pour se recueillir & y faire leurs deuotions qui n'estoient pas petites, & specialement elle y recitoit d'ordinaire le Rosaire de nostre Dame. Ceste deuotion à la Vierge & ceste inclination à la vie solitaire que ceste Sainte auoit dès ses ieunes ans, estoit sans doute vn indice certain de ce que nostre Seigneur proieçtoit de faire par elle pour remettre en son premier lustre l'ancienne perfection de viure de ces anciens Prophetes & Hermites du Mont-Carmel: heureux preices de la vie Religieuse, & de Religieux & Religieuses dediez à la sacrée Royne des Cieux.

En telles choses nostre sainte passa les premiers douze ans de son aage du viuant de sa mere, laquelle venant à mourir, & ressentant sensiblement l'absence & le defect d'une telle mere, elle en demeura fort affligée, & pour remede eut recours à nostre Dame, & se mettant deuant son image, elle la supplia avec beaucoup de larmes: que puis qu'elle estoit demeurée sans

mere, il luy pleust estre d'oresnauant la sienne, & de la receuoir pour sa fille: elle dit cecy d'un si bon cœur, & en si bonne saison, qu'elle ressentit depuis en toutes ses necessitez, que ceste mere de misericorde auoit tres-avantageusement exaucé sa priere: ce qui s'est veu clairement aux grandeurs extraordinaires que Dieu opera en elle, & par elle, par l'intercession de sa tres-sainte Mere.

Elle fut bien 3. mois à combattre les contradictions qui luy naissoient, lesquelles en fin aydées de la lecture des Epistres de S. Hierosme, elle surmonta par vne genereuse proposition d'estre Religieuse, & à cet effect apres en auoir parlé à son pere, (qui ne luy voulut permettre) fortifié du secours du ciel, & de la consideration des dangers dont le monde est remply, elle sortit de grand matin, estant âgée de 20. ans sept mois, le 2. iour de Nouembre de l'an 1535. sans en rien dire à personne qu'à vn sien frere qui l'accompagna, & s'en alla rendre Religieuse au Monastere de l'Incarnation, qui est à Auila, de l'Ordre des Carmelites Mitigées.

Elle quitta donc la maison de son pere terrestre pour aller en celle de son Pere Celeste, mais avec vne si grande contradiction de son ame, & vne douleur si estrange, qu'il luy sembloit que ses os se separassent les vns des autres, & son ressentiment n'estoit pas moindre, que si son ame se fust separée de son corps. Toutes fois avec generosité de son courage, se faisant vne extrême force & violence à soy-mesme, fauorisée qu'elle fut de la grace de celuy qui l'appelloit à ceste sainte vocation, elle executa son dessein, sans pourtant faire paroistre exterieurement aucun signe de repugnance.

Aussi-tost qu'elle eut pris l'habit, nostre Seigneur luy fit cognoistre & ressentir combien les effets de sa fidelité s'ont certains enuers ceux qui se font fort pour le seruir, & combien est doux à ceux qui se priuent de leurs contentemens pour le contenter: luy donnant à l'heure mesme vne si grâde & sensible satisfaction d'auoir choisi vn tel estat, qu'elle luy dura tousiours depuis. Il luy changea la grande secheresse qui estoit en son ame, en vne grande tendreur & consolation, & le goust des choses du monde en vn grand plaisir & delectation de toutes les choses de Religion, d'abondant se voyant deliurée de tant de perilleuses vanitez, elle ne se pouuoit contenir de la grande ioye qu'elle ressentoit.

Comme vn iour elle supplioit nostre Seigneur qu'il luy pleust de luy ayder à la pouuoir contenter en tout & par tout, vn grand rauissement la saisit qui la tira tout hors de soy, & en iceluy elle eüyt au plus intime de son amé ces paroles: *Je ne veux plus que tu ayes aucune familiarité avec les hommes, mais les Anges.* Ceste grace de nostre Seigneur fut si efficace, qu'elle luy donna en vn instant, ce qu'en plusieurs années elle n'auoit peu gagner sur soy, quelques diligences qu'elle y eust apporté, & demeura deslors si changée qu'onques depuis elle ne peust auoir amitié, ny se consoler, sinon avec personnes spirituelles.

Il arriva vn iour qu'une personne dist à ceste Sainte, que si elles pouuoient estre Religieuses à la maniere des Deschauffées de sainte Claire, qu'il seroit bien possible de faire vn Monastere: Elle qui auoit de semblables desirs, en conféra avec vne certaine veufve sa compagne qui desiroit beaucoup la mesme chose, laquelle commença d'y penser, & aux moyens de le pouruoir de rente, en suite dequoy elles resolurent de recommander soigneusement l'affaire à Dieu.

Enuiron ce temps il suruint vne occasion qui obligea son Prouincial de l'enuoyer visiter & consoler vne grande Dame veufve qui la desiroit extremément, avec laquelle elle fut bien demyan, d'où elle retourna si à propos, que la nuit suivante de son arriuée à Auille, la Bulle fut apportée de Rome, suivant laquelle l'Eueque admit ledit Monastere pour estre fondé en paureté, conformément à ce que nostre Seigneur en auoit reuelé à ceste Sainte.

En suite dequoy, ayant eu licence d'aller secourir son beau-frere, qui estoit demeuré fort malade en la maison où le Monastere se deuoit faire, elle eut moyen de disposer les choses: de sorte que le iour Saint Barthelemy de l'an 1562. ce premier Monastere des Carmelites Deschauffées, fut fondé à Auila sous le nom du glorieux Pere saint Ioseph.

Le tres-S. Sacrement y fut posé, & l'on donna l'habit à quatre Damoiselles grandes seruantes de Dieu en presence de nostre sainte, qui à raison de ces choses, & voyant accompli ce que N. Seigneur luy auoit tant recommandé, considerât aussi la grace qu'elle auoit receuë de sa diuine Maiesté, de l'auoir choisie pour vn ceuvre si important, en receut vne si sensible consolation, qu'elle luy sembloit estre comme en gloire.

Ainsi nostre Sainte demeura dans ce Monastere enuiron 5. années, qui luy semblerent les plus douces & delicieuses de toute sa vie, il luy estoit aduis qu'elle estoit en vn Paradis, & que ces ames entre lesquelles elle viuoit estoient des Anges: & ce n'estoit pas beaucoup qu'elle eust ceste opinion, puis que nostre Seigneur même luy dit vn iour, *Que ceste maison estoit le Paradis de ses delices.*

Pour le naturel en ce qui regarde le corps, elle estoit de fort bonne taille, & belle en sa jeunesse, & sa vieillesse le desmonstrois encores: elle auoit le corps plein, le visage rōd, net, doux, agreable, & bien proportionné, la couleur blanche & vermeille. Et quant à l'ame, elle auoit vn fort bel esprit, inuentant plusieurs sortes d'ouurages, & y traçant des Histoires qui donnoient de la deuotion, & de l'admiration ensemble. Dieu luy auoit donné vn grand & subtil entendement qui comprenoit beaucoup, vn iugement posé, & nullement leger, mais plein de maturité & de prudence: elle pensoit serieusement ce qu'elle auoit à faire, considerant exactement les circonstances de ce qu'elle proiectoit, & apres l'auoir resolu & determiné, elle en poursuioit constamment & genereusement l'execution.

Ainsi nostre Seigneur disposa le naturel de ceste Sainte Vierge pour conuenablement receuoir & conseruer les admirables vertus & dons naturels & tres hauts, qu'il luy deuoit communiquer & conferer la grace, perfectionnant la nature, comme il se verra en ce qui suit. Il semble qu'il eust esté bien conuenable de commencer par son Oraison, puis qu'elle a esté comme le canal par lequel toutes les graces & les biens naturels dont nostre Seigneur la favorisa, ont descoulé si abondamment en son ame, ioinct qu'elle est paruenue aux plus sublimes degrez d'icelle, & que par ceste voye elle a eu cognoissance de si hauts & ineffables secrets des choses diuines & futures. Mais pour ce que l'abondance de la matiere desireroit vn volume entier, & que nous en auons dit cy-dessus quelque peu de chose, & renuoyé le Lecteur aux liures qu'elle en a composez elle-même, nous dirons seulement pour ce regard, que de tres-graves personages ont assuré que ceste Sainte Vierge pouuoit enseigner ceste Sapience, & Theologie Mistique, aussi heureusement & doctement, que les plus grands Docteurs ont accoustumé d'enseigner les sciences en public.

Par le moyen de ceste doctrine celeste, elle eut vn tres-grand aduantage & facilité à l'acquisition & pratique de toutes les vertus: car pour ce qui concerne la Foy, elle y estoit si bien fondée, qu'elle n'eut iamais aucune tentation cōtre icelle, & disoit: que moins elle entendoit les choses de la Foy, plus elle les croyoit & luy donnoient plus grande deuotion: qu'elle eust plustost enduré mille morts que d'aller contre la moindre ceremonie de l'Eglise, ou quelque verité de la S<sup>te</sup> Escriture. Elle portoit vne grande reuerence aux Images, & notamment à l'eau beniste, ayant experimenté plusieurs fois la grande efficace qu'elle a de chasser les diables: bref elle vouloit que les prieres, austeritez & penitences qui se faisoient en ses Monasteres fussent dirigées, principalement pour ceux qui s'employent à la defense de la Foy, & à la conuersion des Heretiques.

L'esperance qu'elle eut en nostre Seigneur, sans autre discours, se peut assez coniecturer, de ce qu'estant vne simple fille, & Religieuse, grandement infirme, contredite, affligée, moquée, delaissee, sans denier ny maille, & sans faueur de support du monde, elle aye neantmoins (appuyée sur ceste esperance diuine) entrepris tant de fondations de Monasteres, le succez desquelles, conféré avec les commencemens, sont tout à fait dignes d'admiration, & font visiblement recognoistre la perfection de l'esperance de ceste Sainte. Elle n'abandonnoit iamais aucune entreprise pour quelque trauersé qui s'y rencontrast, pourueu qu'elle la recogneust estre pour le plus grand seruice de Dieu, croyant que sa diuine Maiesté ne pouuoit manquer à ceux qui le seruent: & ainsi elle venoit à bout de tout ce qu'elle vouloit.

Ceste solitude esperance procedoit non seulement de l'experience dont ceste Sainte Vierge auoit fait preuue en tant d'occasions: mais encores.

cores, & bien plus hautement de sa charité & véritable amour enuers Dieu: Amour du tout Seraphique, veu que par plusieurs fois elle eut vne vision diuine d'un Seraphin en forme corporelle, lequel estant à son costé, & tenant en ses mains vn dard, luy en transperçoit le cœur la laissant toute embrasée d'un tres-ardent amour de Dieu. De maniere que bien souuent elle ne pouuoit durer en soy, & estoit si possédée de ce diuin Amour, qu'escriuant à vn sien Confesseur l'estat de son ame, elle dit: *Il ne me semble pas que ie viue, ny que ie parle, ny que i'aye quelque volonté mais qu'il y a en moy quelqu'un qui me gouerne & me donne force, & suis quasi comme hors de moy*, la vie m'estant vne peine tres-griefue, & la plus grande chose que l'offre à Dieu pour vn grand seruice est, que m'estant chose si penible d'estre separée de luy, ie veux viure pour l'amour de luy, & voudrois que ce fust avec de grands travaux & persecutions, & endurerois autant qu'il y en a au monde pour vn peu plus de merite, ie dis pour accomplir dauantage sa volonté. *Je ne me soucie d'autre chose, il n'y a honneur, ny vie, ny aucun bien du corps ou de l'ame qui me retienne, ny ne desire mon profit particulier, mais seulement sa gloire.*

Elle auoit vne intime deuotion à l'humilité sacrée de nostre Seigneur Iesus-Christ, & desiroit beaucoup que tous meditassent és mysteres d'icelle, à quelque haut degré d'Oraisons qu'ils fussent paruenus, & disoit que nous deuons entrer par ceste porte, si nous voulons que sa diuine Maiesté nous monstre de grands secrets.

Elle estoit pareillement plus deuote vers la tres-glorieuse Vierge Marie, mere & protectrice du Carmel, se reputant grandement favorisée de porter l'habit de ceste Royne des Anges, & d'estre Religieuse de son Ordre, comme aussi d'auoir esté employée à le remettre en sa premiere splendeur & perfection de vie, & d'auoir contribué tout son pouuoir pour l'augmentation d'iceluy.

Elle auoit encores vne tres-particuliere deuotion au glorieux Pere S. Ioseph Espoux de ceste sacrée Vierge aussi protecteur du mesme Ordre, sous le Nom duquel elle fonda la pluspart des Monasteres, le prenant pour Aduocat & Maistre. Elle disoit n'auoir point souuenance de l'auoir prié d'aucune chose qu'elle n'eust accomplie, & que c'est chose merueilleuse des graces que Dieu luy a faites, & des perils de l'ame du corps, dont il l'a deliurée par le moyen de ce glorieux Sainct, qu'elle voudroit persuader à toutes personnes de luy auoir deuotion, pour la grande experience qu'elle auoit des biens qu'il obtient de nostre Seigneur & qu'elle n'a cogneu personne qui luy eust vraye deuotion, qu'elle ne l'ait veu plus aduancée en la vertu, &c.

Elle encourageant ses filles à estre fort desireuses d'endurer pour l'amour de Dieu, elle leur disoit qu'elles deuoient tenir à honte & vergongne d'aller par autre chemin que par celuy que leur Espoux auoit tenu, & que la Religieuse qui ne sentiroit point en soy auoir tels desirs, ne s'esti-

maist point vraye Carmelite Deschaussée, parce que ses desirs ne doiuent point estre de se reposer, mais d'endurer pour imiter en quelque chose nostre Seigneur Iesus-Christ.

Elle instruisoit ainsi ses filles par tels diuins discours, mais beaucoup plus par son exemple: car encores qu'elle souffrist tant en son corps, en son ame, & en son honneur, si est-ce que tout cela ensemble n'estoit pas suffisant pour estancher l'ardente soif qu'elle auoit d'endurer pour Dieu, & pource elle rechercha à faire le plus de penitences & austeritez qu'il luy seroit possible, s'affligant & pleurant souuentesfois l'empeschement que ses maladies y apportoit. Durant le temps qu'elle fut au Monastere de l'Incarnation avec quelque allegement de ses maladies, la penitence qu'elle faisoit estoit si aspre, qu'il fut necessaire que ses Confesseurs l'en empeschassent: Et depuis outre les austeritez ordinaires de l'Ordre, elle prenoit des disciplines avec des horties, iusques à luy en venir des playes qui rendoient de la bouë, & par apres elle les rafraichissoit de nouveau, prenant d'autres disciplines avec des mesmes horties; Autresfois elle se disciplinoit avec vn troussau de clefs, & autresfois avec des chaines de fer: & luy venoit souuent des desirs si grands de penitence, qu'elle eust voulu mettre son corps en pieces, si telle eust esté la volonté de Dieu, de sorte que le contentement qu'elle croyoit donner à sa diuine Maiesté, par tels exercices, luy causoit vne grande consolation, voire luy allegeoit de beaucoup ses mesmes douleurs. Pour le regard des trois vertus que contiennent les vœux ordinaires de la Religion, elle n'y tomba iamais en defaut: car quant à la chasteté, l'on peut comprendre en peu de paroles tout ce qui se peut désirer sur ceste matiere, en disant: que ceste Saincte estant ja bien aagée, & l'une de ses Religieuses traitant avec eile de certaine chose concernant les tentations des-honnestes, elle luy respondit: *Je n'entend point cela: pource que Dieu m'a fait la grace qu'en toute ma Vie ie n'ay rien eu à confesser en celles choses.* Ce qui monstre non seulement sa chasteté, mais encores sa virginité.

Et combien qu'elle aimast tant la pauureté, elle estoit non seulement tres-misericordieuse enuers les pauures en tout ce qu'elle pouuoit, mais aussi fort liberale, selon la grandeur de son courage & pour ce qui estoit vrayement necessaire, elle ne plaignoit point l'argent quelque peu qu'elle en eust.

Il estoit bien besoing que la prudence de ceste Vierge fust extraordinaire, & plus qu'humaine, pour fonder tant de Monasteres, & vaincre tant de difficultez, supporter tant de complexions, gaigner tant de volontez, euitter tant d'inconueniens, & en fin trouuer les moyens necessaires pour choses si grandes: pour d'ail leurs gouverner & conseruer les mesmes Monasteres avec toute la pauureté & austerité qui est en iceux, leur donner l'instruction qu'elle y a établie, les bien aduancer & esleuer en Oraison, leur monstrant vn si bon & assuré chemin,

les auoit si bien accoustumez à la vraye obeissance, mortification, humilité, silence, recueillemēt, & à tout le reste des vertus: ainsi que l'experience se monstre en l'exacte obseruāce qui se garde es Monasteres de cēt Ordre & reforme. Sans doute telles choses font visiblement cognoistre le grand iugement de ceste Vierge, les beiles parties dont elles estoit doüee, & combien elle fut naturellement enseignee de Dieu: comme aussi le tesmoigne clairement les Constitutions toutes diuines qu'elle leur a dressées, ensemble les liures excellens & du tout admirables qu'elle a composez.

Elle auoit le don de Prophetie, dont il y a plusieurs exemples rapportez en sa vie, qui seroient trop longs pour inserer icy. Elle scauoit aussi les iours auxquels plusieurs personnes deuoient mourir, long-temps au precedent iceux; & de quelques autres, elle le scauoit à l'heure de leur trespass, encorés qu'elle fust bien esloignee d'elles, & auoit cognoissance de l'estat auquel estoient leurs ames. En voyant seulement vne personne, elle scauoit qu'elle oraison elle auoit, & cognoissoit ce que d'autres auoient au cœur, & leurs fautes interieures, avec plusieurs choses de pareille nature que nostre Seigneur luy reueloit, lesquelles quoy que grandes & surnaturelles, sont toutesfois peu en comparaison des souverains mysteres & diuins secrets qui luy furent declarez es visions & rauissēmens, dont elle eut vn grand nombre: & le tout ayant esté rigoureusement examiné en l'espace de six ans, par les plus doctes personages qu'il y eust lors en Espagne, a esté approuué. Estant ainsi enseignee, illuminee & fauorisee de l'esprit de Dieu, elle escriuit non de son propre mouuement & volonté, mais par l'obediēce de ses Confesseurs (cinq liures tous remplis de doctrine celeste: le premier desquels fut le discours de sa vie, iusques à la fondation du Monastere de saint Ioseph d'Avila. Le 2. desdits liures fut le Cherubin de perfection. Le 3. fut le liure des fondations des autres Monasteres qu'elle fit, qui fut le 17. & deruier. Le 4. intitulé le Chasteau interieur. Le 5. sur le Cātrique de Salomon, fut par elle bruslé pour obeyr à vn Confesseur ignorant, lequel sans le voir s'en scandalisa.

Elle escriuit tous ses liures estant occupee en plusieurs affaires, ayant grande faute de temps & souuentesfois de santé: mais d'ailleurs avec vne telle assistance diuine qu'elle n'auoit peine que d'escrire, & non à penser ce qu'elle escriuoit pource qu'il se presentoit tant de matiere en son esprit, qu'elle desiroit auoir plusieurs mains, afin de pouuoir tout escrire, & que rien ne se perdist de si excellent.

Mais en fin difons que ceste Amante ayant tesmoigné à son Dieu en tant de manieres, & en tant d'occasions, les effects de son pur amour, par paroles, & par escrits, souffrant, & operant & surmontant toutes difficultez pour le seul suiet de luy complaire; minee, & languissante qu'elle estoit d'embrasēz & excessifs desirs de voir & iouyr de luy: arriuant en la ville d'Alue au retour

de la fondation de Burgos, elle cogneut que nostre Seigneur obtemperant à ses souhais, la vouloit retirer à foy.

Trois iours auant sa mort elle fut quasi toute la nuit en oraison, & au matin elle fit appeller le venerable Pere Anthoin de Iesus, Vicare Provincial des Carmes Deschauffez pour la venir cōfesser: Et les assauts de l'amour de Dieu luy redoublerent tellement, que par l'auchemence d'iceux son corps vint à s'affoiblir: & de forte que voyant approcher sa fin, elle demanda le tres-sainct Sacrement, & cependant que l'on luy apportoit elle dit à ses Religieuses les mains iointes: *Mes filles & mes Dames, pour l'amour de Dieu vous requiers que vous soyez vierges de garder la Regle & les Constitutions, & que vous ne preniez pas garde au mauvais exemple que ceste malheureuse Religieuse vous a donné, mis de me le pardonner.*

Lors donc qu'elle eut veu entrer en sa Cellule ce Seigneur que tant elle aimoit, combien qu'aparauant elle ne se peust remuer, elle se leua sur le lit sans l'aide de personne, & fut besoin de la tenir de crainte qu'elle ne s'en iettast hors, sa face vint plus belle; enflammee & venerable que d'ordinaire. & avec vn grand esprit, elle commença à dire à son bien-aymé la present des choses hautes & amoureuses, qui causoēt beaucoup de deuotion: & entr'autres elle disoit: *O mon Seigneur & mon Epoux, l'heure que j'ay cōdésirée est maintenant venue, il est ores temps que nous voyons, mon Seigneur, il ores temps de marcher à la fort bonne heure soit, que vostre volonté soit faite, l'heure est maintenant venue en laquelle il faut que ie sorte de ce bannissement, & que mon ame iouisse avec vous de ce qu'elle a tant desiré.* Puis elle disoit souuentesfois; *En fin Seigneur, ie suis fille de l'Eglise: & le remercioit beaucoup de ce benefice, & de ce qu'elle mouroit en icelle: elle demandoit avec vn grand sentiment pardon de ses pechez, & disoit que par les merites de Iesus Christ elle esperoit d'estre sauuee, & prioit ses Religieuses d'en supplier sa diuine Majesté, & comme elles la requiesent de leur vouloir dire quelque chose de particulier, elle ne leur voulut pas dire d'auantage, sinon: *qu'elles gardassent exactement la Regle & Constitutions, & qu'elles fussent obeyssantes aux Prelats & Superieurs, Pendant tout ce temps elle repetoit souuentesfois des Versets de Pleaumes, & particulièrement ce demy Verset, Cor contritum & humilatum non despicies, ne luy tomba point de la bouche durant qu'elle eut l'usage de la parole. Elle demanda & receut l'Extreme Onction à neuf heures du soir avec grande reuerence, aidant à reciter les Pleaumes. Toute la nuit elle endura de grandes douleurs, & le lendemain sur les sept heures du matin, se couchant d'vn costé avec vn Crucifix en sa main, de la façon que l'on peint la Magdelaine, ayant le visage enflammé, elle demeura ainsi en oraison en vne tranquillité & quietude sans plus se remuer. Lors qu'elle fut à l'article de la mort, vne Religieuse obseruoit des signes en ceste Saincte que nostre Seigneur luy parloit & monstroit de grandes choses: car elle faisoit des gestes, comme vne personne qui**

s'esmerueilloit de ce qu'elle voyoit : elle fut de la sorte iusqu'à neuf heures du soir qu'elle rendit sa sainte ame à son Createur, & alla commencer à iouyr pour iamais de ce qu'elle auoit tant & si longuement desiré, le Ieudy iour de S. François, le 4. d'Octobre 1582. seant en la Chaire de saint Pierre le Pape Gregoire XIII. Ainsi ceste Sainte vescu 67. ans, six mois & 7. iours, dont elle en passa 47. en Religion, les 27. premiers au Monastere de l'Incarnation, de l'Ordre des Carmelites mitigées, & les 20. derniers selon la Reigle primitiue dudit Ordre. Sa mort fut si tranquille & paisible, qu'il sembloit par apres qu'elle fust encore en Oraison.

Vne sœur qui l'auoit enseuechie alla sans y penser lauer ses mains, & il en sortit vn odeur si douce & delicieuse, qu'elle luy sembloit estre toute celeste, n'ayant oncques senty chose semblable en ce monde.

Vne autre sœur ayant dès long-temps vn grand mal de teste, & beaucoup de mal à vn ceil, luy baissant aussi les pieds fut aussi tost guerrie.

Le iour suiuant le corps de ceste Vierge estant reuestu de son habit, fut mis dans vne biere couuerte de drap d'or, & enterré avec toute la solemnité qui se pouuoit faire en la dite ville, dans le creux de la muraille d'vne voûte qui estoit au Chœur d'embas, avec des grilles qui sont du costé de l'Eglise, afin que ceux de dedans & dehors en peussent iouyr, où estant posé l'on chargea la biere de tant de pierres, de chaux & de briques qu'elle se rompit, & y entra beaucoup de terre: Ce qui fut fait par Madame Theresé de Lays, fondatrice de ce Monastere, pretendait par ce moyen retenir ce Saint corps audit lieu avec plus d'assurance.

Lors que les Religieuses venoient visiter son tombeau, s'il aduenoit à quelqu'vne de sommeiller aupres d'iceluy, elle entendoit quelques fois vn bruit qui l'esveilloit pour faire oraison: souuentes fois, & presque tousiours l'on sentoit vne douce odeur qui en sortoit, non toutesfois de mesme maniere, ains quelques fois comme de Lis ou Loffemins, autres fois l'on ne sçauoit à quoy la comparer, & estoit particulièrement plus douce & odorante les iours des festes des Saints, ausquels elle auoit eu vne deuotion speciale.

Cela cauoit vn grand desir aux Religieuses de voir l'estat auquel estoit ce Saint corps, ne se pouuans persuader, que s'il eust esté putrescé, il en eust peu sortir vne odeur si suaué; en suite de quoy le Reuerend Pere Hierosme Gratian de la Mere de Dieu, estant arriué là, elles luy firent rapport de ce qui se passoit, & le prierent de les en vouloir esclaircir: ce qu'il trouua bon, & à ces fins l'on commença à oster les pierres secrettement, & le cercueil estant ouuert le 4. de Iuillet 1583. neuf mois apres auoir esté enterrée, le Saint corps fut trouué aussi sain & entier comme il estoit quand il y fut mis, pource que tout ainsi que nostre Seigneur la garda entierement en sa vie de toute deshonesteté, avec vne parfaite virginité, aussi depuis sa mort il le preserua

de corruption, & ne voulut pas que les vers touchassent ce à quoy les ardeurs de la volupté auoient pardonné.

Toutesfois il fut depuis iugé expedient de transporter ce Saint corps du Monastere d'Alue en celuy d'Auila, où la Sainte auoit commencé sa reforme, dont elle estoit Prieure lors qu'elle mourut, ioinct que l'Euesque de Palenco vouloit faire bastir la plus grande Chappelle du mesme Monastere, & au lieu le plus éminent vn sepulchre pour la Sainte, & proche d'iceluy vn autre pour soy, à cause de la singuliere deuotion qu'il luy portoit: Surquoy il aduint qu'au mesme temps les parentes furent signées à Pastrane, les Religieuses d'Alue entendirent frapper trois coups sur le cercueil où le corps estoit, ce qui fut comme vn aduertissement ou Adieu de ce qu'elle les alloit laisser: & le 24. de Nouembre mil cinq cens octante-cinq, l'on tira ce saint corps fort diligemment, lequel se trouua aussi entier & odorant comme au commencement, & l'on coupa le bras gauche, dont la main auoit esté ostée, qui fut laissé là pour ne point priuer du tout les Religieuses de ce riche Thresor.

Comme donc l'on emportoit ce corps saint, les Religieuses estans au Chœur d'en haut, soupçonnerent la verité de ce qui se faisoit par l'odeur qu'elles sentirent lors, & la suiua à la piste, s'en allerent à la porte, laquelle elles trouuerent fermée: l'affaire ayant esté desia executé: de quoy s'estans aperceues, elles s'en retournerent assez tristes, demeurans seulement avec le bras, & partie de l'estamine ensanglantée. D'autre part il fut receu avec grande ioye à Auila, & accommodé fort honorablement avec de tres-beaux paremens & ornemens convenables, & fut trouué bon de faire venir des Theologiens & Medecins pour le voir, & iuger si ce pouuoit estre chose naturelle ou miraculeuse, afin d'en prendre attestation. Ce qui fut fait en la presence de l'Euesque & grands personages, qui tous testes nuës & à genoux regardoient avec grande admiration & larmes ce Saint corps, lequel les Medecins ayans fort considéré, declarerent qu'il estoit impossible que cela fust chose naturelle, ains estoit miraculeuse, & ne s'estonnerent pas moins de voir le linge teint de sang si frais & odoriferant.

Neantmoins le Monastere & la ville d'Auila ne laisserent pas de pretendre que ce Saint corps y deuoit estre rapporté, mais le Duc d'Alue, le Monastere, & la ville s'y estans opposez, & pourueus par deuers nostre S. Pere le Pape Sixte V. Sa sainteté commit la cognoissance de ce differend à son Nonce, lequel en Decembre 88. donna sentence au profit du Monastere d'Alue, laquelle fut confirmée par sa Sainteté le 10. Iuillet 1589.

Partant les Religieuses d'Alue sont demeurées en paisible possession de ce S. corps qu'elles tiennent en grande reuerence, tousiours enuélépé dans vn linge net, lequel en peu de temps demeure tout trempé d'vne certaine



liqueur huileuse qui sort dudit corps, avec la mesme odeur qu'iceluy, & par apres ce linge est distribué pour grandes Reliques. Chose admirable que ce corps saint se tient debout si on luy apuye seulement les espaules, & l'on l'habille & despoille tout ainsi que s'il estoit viuant, bref, la corruption n'y peut auoir de prise.

Il y a plusieurs visions fort merueilleuses & edificatiues rapportées en sa vie, mais trop longues pour inserer en cét abrégé, & pource que nous les obmettons avec quantité de miracles que nostre Seigneur a operez par les Reliques de son corps, par les linges teints de son sang, par ses habits, son pourtrait, ses lettres, & par la simple recommandation à ses prieres, sans aucune autre ceremonie, nous en mettrons seulement quelques vns de chaque sorte pour le contentement du Lecteur, les remettans pour le surplus aux liures de sa vie, si le desir leur permettent de les voir tout au long.

Il y auoit deux ans qu'Agnes de S. Albert Religieuse Deschauffée au Monastere de Carauacque estoit au lit percluse, en sorte qu'il falloit que quatre Religieuses la portassent pour oüyr la Messe: elle auoit vn angoisseux desir d'auoir de la chair de ce saint corps, croyant avec grande Foy qu'elle gueriroit par le moyen d'icelle, en suite dequoy vn Pere Deschauffé passa par là, lequel portoit vn doigt de la sainte, qui fut mis sur la malade, & fut sept iours avec de grandes douleurs, en la fin desquels elle se leua entiere-ment guerie.

Dom Aluare de Bracomonts demeurant à Alue, auoit vne fille de trois ans trauaillée d'vne grande fièvre, avec des vomissemés, par lesquels elle iettoit du sang, & vne nuit estant trauaillée qu'on croyoit qu'elle alloit mourir, l'on apporta vn linge teint du sang de ceste Sainte, lequel en la presence de plusieurs personnes qui s'y trouuerent, fut mis sur la teste de la fille, & aussi tost elle ouurit les yeux, commença à parler & se porta bien.

En la mesme ville, François de Cardenas sembloit estre plustost mort que vif, ayant la teste ouuerte il y auoit deux ans: de sorte que son test se pourrissoit, & ressentoit des douleurs si grandes, qu'il ne cessoit de se paindre iour & nuit, surquoy luy ayant esté mis vn petit linge mouillé de l'huyle qui sort du bras de la Sainte, il sortit vne piece du test de la grandeur de la main, & la douleur de sa teste cessa, mais ceste humeur luy estant depuis descendue sur le bras avec vne grande douleur, luy ayant frotté avec le linge, il se porta bien.

Vne Religieuse du Monastere d'Alue estant detenuë d'vne tres-grande maladie de chaleur de foye & de flegmes salez, auoit la bouche comme en feu, & luy sembloit que non seulement la bouche, mais aussi la gorge & les entrailles luy brusloient, à quoy toutes les medecines luy furent inutiles, & fut ainsi par plusieurs iours, iusqu'à ce qu'ayant pris vn peu d'vne manche de l'habit de la Sainte, elle se la mit sur la gorge, & le mal s'en alla du tout.

Vne autre auoit grand mal aux yeux, & particulièrement en vn d'iceux elle seroit vne telle douleur, qu'il luy sembloit par fois qu'il deust sortir de la teste, & y mettant quelque chose de la sainte, le mal s'appaisoit incontinent. Ce qui luy aduint en diuers temps, tellement que quelquesfois elle n'y vouloit rien mettre, afin d'endurer quelque chose pour l'amour de Dieu, parce qu'elle scauoit par experience qu'ayant ces Reliques en main, elle pouuoit estre deliurée en les faisant toucher à son mal.

Vne autre se ficha vn cloud dans le pied, lequel s'enfla beaucoup, & le Chirurgien luy mit des deffensifs, afin que le mal ne montast plus haut: aussi tost qu'elle fut seule elle les osta, & se mettant à genoux sur son lit avec vne grande Foy, quoy qu'avec grande douleur, elle dit: Si j'ay la Foy, quel besoin ay-je d'autre remede que cestuy-cy? & s'y mit vn linge de la sainte, aussi tost l'enfleure luy fut ostée, & avec ce seul remede elle guarit.

Fernand de Treio de Seuille, grand seruiteur de Dieu, estant fort persecuté des diables, iusques à luy apparoir visiblement, vne fois qu'il en estoit tourmenté, & luy faisoient grande facherie, il fut pour prendre vne image imprimée de la V. Marie pour la monstrer à ces malins esprits, esperant que par ce moyen ils quitteroient: mais par mesgarde il en print vne de la Bien heureuse Mere Therese, & la monstrant aux diables, au mesme temps ils s'enfuirent en crians & heurlans, & il demeura deliuré des trauaux extérieurs qu'ils luy faisoient, & des angoisses intérieures qu'il auoit.

Vn Prestre de Palence, lequel auoit cogneu ceste Vierge, fut quelques iours avec vne si grande affliction d'esprit, qu'il ne peust celebrer la Messe, à cause dequoy il se recommanda à la mesme sainte, & aduint que comme il recitoit ces Heures elle luy apparut, & luy dit: Tu vas vn bon chemin mon fils, perseuere ainsi. Il se ietta à ses pieds, & luy demanda sa benediction, & elle luy dit, Celle de Dieu: puis elle luy donna vne image de soy imprimée, & se disparut, & par ce moyen il fut deliuré de sa peine, & garda l'image avec reuerence.

Vn certain personnage du viuant mesme de ceste Sainte, s'estant recommandé à ses prieres pour remedier aux tentations dont il estoit tourmenté lors qu'il estoit pressé, il lisoit les lettres qu'elle luy auoit escrites, & aussi tost la tentation cessoit.

Le R. M. Anne de S. Barthelemy, lors que le corps Saint estoit encore à Auile, se trouua vne fois si mal, & auoit le corps si las & pesant, qu'elle ne se pouuoit remuer ny faire aucune chose, & si auoit beaucoup à faire, surquoy elle s'en alla où estoit le corps de la Sainte, & se recommanda à elle, la supplia de luy ayder, & tout incontinent elle se sentit en bonne disposition avec grande legereté, & s'en alla trauailler aux officies qu'elle auoit en assez bon nombre, & par tout où elle alloit elle auoit avec soy l'odeur de la sainte, & se trouuoit avec tant de facilité, qu'il luy sembloit qu'elle eust fait plus de beson que quatre,

& commençant à faire quelque chose, il luy estoit aduis qu'elle la trouuoit faicte, tout ainsi qu'elle desiroit, ou comme si vne autre la faisoit.

Cela seroit vn labour sans fin, que de vouloir rapporter par le menu toutes les Histoires des miracles que nostre Seig. a operez par les merites de ceste Sainte Vierge, tant durant sa vie qu'apres sa mort: durant sa vie, entre vn grand nombre d'autres, elle resuscita vn sien nepveu encores ieune enfant, qui estoit trespassé, en le prenant entre ses bras, & halenant doucement sur luy, elle le rendit sain & guery, & plusieurs personnes, depuis son heureux decez ont esté, par l'attouchement de ses saintes Reliques, libertez des malins esprits & de diuerses maladies & infirmités, mesmes vn nombre innombrable de femmes en ont esté deliurées en leurs dangereux & desesperes accouchemens. Bref tous ceux qui ont eu recours à elle en reçoient beaucoup de consolation.

### LA VIE DV BIEN-HEUREUX

*Ambroise de Sasfedoine noble Sienois de l'ordre des Freres Prescheurs, nouvellement beatifié par nostre S. Pere le Pape Gregoire XV.*



E Bien-heureux Ambroise naquit à Siene, tres-noble & fameuse ville de Toscane en Italic, le seiziesme Auiil, l'an de nostre Seigneur 1220. le quatriesme du Pontificat d'Honoré III. le premier de l'Empire de Federic II. & le quarantiesme de Philippe, Auguste Dieu-donné Roy de France, vn auant la mort du glorieux Patriarche saint Dominique.

Sa mere nommée Iustine estoit de la noble race des Siribelli, fille du Seigneur Gilles, riche & illustre Gentil-homme de Siene. Le desir que ceste bonne Dame auoit d'accoucher de son premier fruit, luy faisoit ardemment desirer le iour de son enfantement, non tant pour se redimer des incommoditez du part, que pour se voir honorée du tilre de mere, & auoir où loger ses plus tendres affections. En fin ce iour tant desiré fut selon son souhait, mais contre son esperance. Elle souhaitoit d'estre deschargée de son enfant & elle le fut voirement: elle esperoit y trouuer du soulagement, & elle n'y eut qu'amertume.

L'Histoire porte que lors de sa naissance trois Lunes furent veues au soir, & trois Soleils au matin, chacun desquels auoit en son champ vn ieune homme vestu de l'habit des freres Prescheurs. Ceste merueilleuse vision fut accompagnée d'vne acclamation d'vn petit escolier, inuitant toute la ieunesse à se disposer pour l'escole, pource que nos trois Maistres sont nez. L'on a remarqué qu'en ce mesme iour naquirent heureusement Thomas d'Aquin à Niples, Ambroise de Sasfedoine à Siene, & Jacques de

Blanc à Beuagne, tous trois depuis Religieux de Saint Dominique, qui selon le prodige des meteores ont esclaire le monde en Soleils, & suiuant cet enfant ont instruit la ieunesse en Maistres.

Qu'on ait veu paroistre trois Soleils ou trois Lunes, ce n'est pas chose nouuelle, quoy qu'elle soit admirable. Mais que trois hommes ayent esté veus reueus de trois Soleils, c'est vn prodige bien rare, & peut-estre non iamais encore arriué que deux fois, la premiere à l'honneur de Iesus dans Rome, & la seconde en la faueur de sa Sainte Mere en Pathmos.

Al'âge de 9. ans il se recueillit en foy-mesme, & commençant d'estre viuement esclaire de la lumiere de raison, il delibera de reduire tous les petits exercices de pieté qu'il auoit puerilement pratiqué iusques alors, à vne certaine Methode & Formulaire, qui fut comme l'idée de sa conuersation, & l'arrest de ses vagues & aduanturieres deuotions. A ces fins il choisit vn prudent & pieux Confesseur de l'Ordre des Freres Prescheurs, du conseil duquel il forma vn Coustumier de sa vie qu'il obserua constamment iusques à la retraicte du monde.

Lors que le ieune Ambroise alloit faire ses deuotions au Couuent des Reuerends Peres Hermites de S. Augustin, qui est à vne lieu de Siene, situé au milieu d'vn bois de broussailles, duquel il entendit sortir vne voix plaintiue qui ne pouuoit émaner que d'vn cœur bien affligé, & d'vne ame fort desolée. Il se resolut aux approches, & arriué sur le lieu y trouue vne belle ieune & gracieuse fille, dont la beauté affectée estoit capable de donner de l'amoureuse compassion aux plus sensibles. Son sexe desplaisit à Ambroise, & luy fait promptement tourner le dos à celle qui luy desouuoit gracieusement son visage. Mais (dit-elle) Monsieur qu'avez-vous trouué en moy de si desplaisant qu'il vous ait obligé de vous en retourner si soudainement, sans m'honorer de vos interrogations, & escouter mes complaints? Vous estiez venus pour me secourir, & vous en retournez sans me parler: si c'est le bon esprit qui vous conduit, vous ne refuserez pas l'instance que mon extreme necessité demande: que si vous me la refusez, j'appelle vostre bon Ange en tesmoin de vostre cruauté, & ce grand Dieu en iuge de vostre offense.

Comme les Superieurs qui le voyoient de bel esprit, & capable de choses grandes le destinerent à Paris pour y estudier sous Albert le Grand, Religieux du mesme Ordre, qui y enseignoit la sainte Theologie avec tant de reputation, qu'en toute l'vniuersité il ne se trouuoit aucune classe d'assez grande contenance pour receuoir tous les escoliers qui abordoient de toutes parts pour l'entendre: en forte qu'il estoit contraint de faire les leçons en ceste place publique, qui du depuis a retenu son nom en memoire de sa lecture, estant encore à Paris appelé la place Maubert, comme qui diroit la place M. Albert. Estant par obeissance au chemin de Paris en compagnie des Peres Odric, Fresne & Denys de Viterbe Religieux de S<sup>te</sup> vie, il tombe malade de fièvre. Vn vieux Hermitte se presente à ses compagnons avec promesse de le guarir. On luy fit voir le malade, & taster le poux, luy ordonne,

& cependant qu'on recueille les simples pour composer son ordonnance, l'entretient de discours du monde, sous pretexte de recreation s'informe de son extraction, loue son zele, & temoigne d'estre marry dequoy les forces de son corps ne secondent celles de son esprit.

L'Ordre de S. Dominique, dit-il, est vne tres-excellente Religion, qui fait vn fruit inestimable en l'Eglise, mais sa discipline est trop austere pour vn ieune homme de vostre aage, & de vostre complexion: d'ailleurs le fruit que vous pouuez faire dans le monde est si grand, que si l'estois à vostre place ieferois conscience d'vser ma ieunesse, ou plustost abuser de ma vie en Religion, au preiudice de tant d'ames que ie puis gagner dans le monde, menant vne vie exemplaire, & estoignée de toute corruption.

Ambroise qui se sentoit viuement appellé de Dieu à la profession qu'il auoit embrassé, se persuade incontinent que celui qui luy presche de faire faux-bon à Dieu est vn instrument de Satan, vn fils de perdition. Il recourut à ses armes ordinaires de l'Oraison, & du signe de la sainte croix, en vertu duquel l'ennemy dispaioit, laissant Ambroise victorieux de son illusion, consolé en son ame, & guar par faitement en son corps.

Estant arriué à Paris, il y repete brievement sa Logique & Philosophie, quil auoit apprise autresfois, & s'en estant renouuellé les especes, il s'adonne avec tant de ferueur à la sainte Theologie, qu'en peu de temps il se rend le parangon de ses condisciples, & la merueille de son Ecole. Les Parisiens l'auoient en opinion de sainteté, & reputation de grande doctrine. Les plus excellens Maistres en Theologie, & Professeurs en Philosophie le venoient consulter dans sa cellule, sur les principales difficultez de leurs sciéces, & s'en retournoient merueilleusement esclaircis. Ceste frequence des visites en sa chambre luy déplaisoit infiniment, & estoit marry que le lieu destiné pour sa solitude fust changé en cabinet de consulte, & instrument de sollicitude. C'est pourquoy il demande congé à ses Superieurs de faire vne retraicte spirituelle, pendant laquelle il ne vacque qu'à Dieu, ne pense qu'à soy, & ne souspire que pour le Ciel. Ce congé luy est octroyé, & bien tost apres retraicte par les prieres des gens de bien, qui regrettoient l'interest du public, priué d'vn personnage de si éminente pieté, & de si profonde doctrine. Il se void engagé de nouveau à la Predicatio, à laquelle il estoit diuinement appellé, & presche avec tant de reputation & de fruit, aux meilleures Chaires de Paris, que les Grands, les Doctes, & tout le peuple courent à foule à ses Predications, & l'escoutent comme vn Oracle de verité. En fin Ambroise recreeu de trauaux, & chargé de merites, se retire dans sa ville de Siene, & quoy qu'il semble que son aage le doiuie dispenser de la fatigue des Sermōs, il y presche neantmoins le Carême avec tant de ferueur, qu'il s'ouure vne veine de la poitrine, & perd son sang en grande abondance. Les Religieux du Conuent le prient, le pressent & le coniuient de se reposer quelques iours pour do-

ner à la nature le loisir de s'ouuer sa veine, mais le salut des ames luy est plus recommandable que sa santé, il presche le lendemain, & prend à tasche de monstrier à ses auditeurs, que l'vsure est vn abominable peché, & qu'il faut se refoudre à s'en corriger. L'Euesque de Grossete remarque qu'il auoit vne particuliere auersion de ce vice, & vne extraordinaire affection à le reprimer. La contention de son esprit fut si grâde, que iamais il ne prescha plus affectueusement pour les autres, & plus mortellement pour soi même. Reuenant qu'il est de la chaire au conuent, il est corraint d'aduouier que sa predicatio luy a rengregé son mal, & obligé de s'aliester pour ne prescher plus.

Quelqu'vn considerant qu'il eust peu viure d'auantage, s'il se fust voulu soulager, diroit volontiers que la prodigalité & l'auarice estâs deux contraires, il a voulu saintement prodguer sa vie, lors qu'il preschoit contre l'auarice. Cependant il crache le sang à gorges & gros grumeaux, il se dispose à la mort, appelle son Confesseur, luy confesse generalement tous les pechez de sa vie, & est trouué n'auoir iamais commis vn seul peché mortel contre Dieu: il prie qu'on le laisse quelque iour en repos pour vacquer à Dieu, sans que personne entre en sa chambre que le Medecin & le Frere qui le seruoit. L'heure de son trespas approchant, tous les Religieux en corps, suiuant la coustume de l'Ordre, viennent à l'entour de son liêt pour recevoir sa benediction, & prier pour son agonie: il leur fait vne douce & feruente exhortation, & les ayant vn à vn embrassez, les prie de se retirer pour quelque temps: Ils sortent & ferment la porte apres eux. Quelques vns saintement curieux espient ce qu'il faisoit en ceste retraicte, & on le void à deux genoux en terre recommander son esprit à Dieu, autant en auoit-il fait lors qu'on luy administra le saint Sacrement en forme de Viatique. En fin les Religieux estans derechef appelez pour assister à sa mort, il respondit à la recommandation de son ame qu'on faisoit à l'entour du liêt, & leuant les yeux au ciel rend heureusement sa sainte ame à Dieu le 20. du mois de Mars l'an 1286. apres auoir vescu 95. ans, deux mois & quatre iours, l'an 2. du Pontificat d'Honoré IV. le treiziesme de l'Empire de Rodolphe d'Hasburg, & le 2. du regne de Philippes le Bel Roy de France.

L'abregé de la vie du Bien heureux Ambroise imprimé nouvellement en Italie sur le suct de sa Beatification, assure qu'il a fait 180. miracles, tous authentiques, & raportez par de tres-graues Auteurs, entre lesquels on trouue seize morts resuscitez.

Le Pape Honoré IV. sous lequel il mourut, entendit les grandes merueilles qu'on racontoit de ce grand seruiteur de Dieu, & desireux de l'immatriculer solemnellement au Catalogue des saints, donna commission à 4. celebres Theologiens de compiler sa vie, & faire enqueste de ses miracles. Son dessein fut interrompu par la mort. Eugene IV. l'an 1443. permit aux Sienois d'en celebrer annuellement la Feste en l'Eglise de S.

Dominique, le Vendredy auant le Dimanche de la Passion, Gregoire XIII. Sixte V. Gregoire XIV. & Paul V. ont concedé Indulgence plenièrre à ceux qui visiteront son sepulchre au iour de sa feste, Clement VIII. l'a inferé au Martyroge Romain, le 20. Mars en ces termes: *senis in Thibuschia B. Ambrosij Senensis Ord. Prædicar. sanctitate, prædicatione, & miraculis clar.* Et nouvellement nostre Saint Pere le Pape Gregoire X V. l'a déclaré authentiquement Bien-heureux, permettant aux Freres Prescheurs d'en celebrier Office par tout leur Ordre.

LAVIE DV BIEN-HEUREUX  
François de Sales, Euesque & Prince  
de Geneue.



Le bien-heureux Prelat François de Sales, issu des plus illustres maisons de Sauoye, qui porte le tiltre de Noblesse, la profession de plusieurs siefs de haute Iustice, les charges honorables, les Cheualiers de Malthe, admis de Iustice, non de grace, qui en sont fortis, les bons seruices rendus en diuerses occasions, tant à la Royale maison de France, qu'aux Serenissimes Alteffes de Sauoye, tout plein de valeureux Gentilshommes qu'elle a tousiours produit, & les alliances contractées avec les plus qualifiées familles du pays & du voisinage, monstrent clairement son ingenuité, & qu'elle tient vn grand rang entre les plus signalées races de ces quartiers là.

Parquoy faut remarquer, que Iean de Sales, noble Seigneur, ayeul de ce grand seruiteur de Dieu, espousa Madame Claudine de Charanfonay, de laquelle il eust quatre fils: le premier fut Louis Seigneur de Brens: le second fut François Seigneur de Sales, de Boisy, & de Villaroger, pere de nostre S. Euesque, le troisieme fut Pierre, Cheualier de S. Iean de Ierusalem: le quatrieme fut Iean, lequel professa la regle de saint Benoit, au Monastere Prioral de Taloyre, proche d'Annessy, enuiron deux lieues. Doneques il nous faut reprendre le second fils du susdit Iean de Sales, nommé François, pere de nostre bon Prelat, lequel se maria avec Madame Françoisse de Soyonnaz, famille de tres-noble & tres-ancienne extraction En l'an 1597. le 11. d'Aoust de ladite année, elle accoucha de ce benist enfant sur les neuf à dix heures du soir, au Chasteau de Sales en Geneuois, en vne chambre nommée de S. François d'Assise, qui fut cause qu'on le nomma François. Il vint au monde le septiesme mois de la grossesse de sa mere, fort petit, frotier & delicat, si qu'il le fallut tenir toute la premiere année enuveloppé dans du cotton, & sa premiere nourriture fut si difficile, qu'on fut contraint de luy changer plusieurs fois de nourrisse.

Il donna dès la mammelle des excellens indi-

ces de ce qu'il seroit vn iour: car en fortant du ventre de sa mere, parut quasi comme vn sanctifié, portant quant & soy les marques de route bonté, auant que d'auoir la langue desnoüée, il parloit desia distinctement: il estoit incomparablement beau, il auoit le visage gracieux à morueilles, les yeux colombins, le regard amoureux, son petit maintien estoit si modeste que rié plus, il sembloit vn petit Ange. La premiere teinture qui fut donnée à l'ame de ce bon seruiteur de Dieu, ce fut la ciuilité qu'on procura de luy apprendre, & croissant en aage, il donnoit des indices de sa bonne grace & de sa sagesse. A peine fut-il forty de l'enfance & entré en la puerilité, que desia de tous costez on apperceuoit ses bonnes inclinations, & en toutes ses actions on voyoit eclorre à merueilles, les fleurs d'une infinité de vertus. Comme il eust l'aage comperant, son pere l'enuoya au College d'Annessy, où il apprit les principes de la langue Latine, & dans vn peu de temps fit vn notable progres aux humanitez: il auoit vn bel esprit, vn bon iugement, & vne heureuse memoire. Ayant heureusement paracheué ses Classes au College d'Annessy, il fut enuoyé par ses parens en la Royale ville de Paris, mere des doctes Muses des Arts liberaux, & de toutes sciences, sous la conduite du sieur Deage, Docteur en Theologie, lequel fut depuis honoré & pourueu d'un Canonicat en l'Eglise Cathedrale de Geneue. Or en ceste fameuse Cité, il fit ses estudes en Philosophie au College de Clermont, sous les Reuerends Peres Iesuites, desquels il apprit également & le sçauoir & la vertu.

Il fit donc vn notable progres, tant es lettres humaines que diuines: sur tout il s'auança grandement en l'exercice de la pieté Chrestienne, il frequentoit avec vne admirable deuotion les Eglises, & y demouroit long-temps en oraison. Tout ieune qu'il estoit, il prenoit vn singulier plaisir en la lecture des liures pieux & deuots, il les lisoit & relisoit attentiuement pour en faire son profit Quant aux Predications, on ne sçauoit aisément exprimer combien il s'y delectoit, & comme il prenoit toutes les occasions par le poil pour s'y trouuer, d'autant qu'il experimenteroit que la viue voix le touchoit & pressoit davantage. Ayant donc acheué ses estudes de Philosophie à Paris, il retourna en Sauoye, où ayant sejourné quelque espace de temps, il fust enuoyé à Padoué, pour y estudier aux loix, accompagné dudit sieur Deage, Docteur en Theologie, tandis qu'il demoura en ces quartiers là d'Italie, par le commandement de Monsieur son pere, nostre S. Prelat estudia si bien en ceste fameuse Cité, qu'il en fit vn notable progres tant au droit Canon qu'au Civil, & finalement se passa Docteur avec vn grand applaudissement de 48. Docteurs le 7. de Septembre 1591. lequel estoit aagé enuiron de 19. à 20. ans.

Après auoir acheué ses estudes à Padoué, il s'en retourna en Sauoye, prit la robbe Ecclesiastique, reluisit en tant de vertus, qu'il fut bien tost esleu Prouost de l'Eglise Cathedrale de S.

Pierre, ce qui anima son zele de travailler fructueusement pour le salut des ames, & le fit voir es Baillages des Chablais, Gaillard & Ternier, à moitié disposez de recevoir la sainte Religion Catholique, & laisser l'heresie qui auoit infecté tous ces pays depuis soixante & dix ans. Il est impossible d'expliquer la peine qu'il prenoit à prescher, catechiser, conuertir ces ames deuoyées, & les reduire au giron de l'Eglise, à quoy il auoit vn talent particulier à cause de sa douceur naturelle.

Estant fait Euesque, son zele du salut des ames s'augmenta, & se montra vrayement vne grande lumiere mise sur le chandelier de l'Eglise pour l'esclairer. Et ie demeure tout esbloüy, en considerant la grande clarté qu'il donne en son eslection en son Sacre, & en toutes ses fonctions Episcopales qu'il a exercées avec vne sollicitude & vigilance n'ontpareille. Estât interrogé à Rome en presence du souverain Pontife Clement VIII. & de plusieurs Cardinaux & Prelats, il respondit si pertinemment à trente-deux questions qui luy furent proposées, qu'il a confessé luy-mesme qu'il recogneut pour lors vne assistance extraordinaire & particuliere de Dieu, qui luy mettoit les paroles à la bouche pour respondre: & le souverain Pontife demeura si satisfait de la solidité de sa doctrine, qu'il auoit recogneue par ses responses, qu'en le congediant il s'appuya sur ses espauls, & luy dit ces paroles de la Sapience, Prouerb. *Bibe aquam de cisterna tua, & fluent putei tui: deriuentur fontes tui foras, & in plateis aquas tuas diuide.*

O tres-docte & tres-religieux Prelat, que vous auez bien fait vostre profit de ces paroles du Vicair de Iesus-Christ, que vous auez receu comme vn Oracle, employant le reste de vostre vie à boire à grands traits des eaux de la diuine Sapience, estant continuellement occupé à la meditation, ou lecture des saintes Eseritures, en communiquant ces eaux de vostre sagesse en tant de manieres, par vos predications, & par vos doctes & deuots eserits, arroufant tant de belles plantes du parterre de l'Eglise, desquelles ie vois vn si grand nombre en ceste honorable compagnie, qui portent de si beaux fruiets de deuotion.

Que si ce digne Prelat cogneust vne assistance diuine & extraordinaire, lors qu'il fut interrogé pour estre Euesque de Nicopolis, il recogneust qu'il estoit appelé de Dieu, comme vn Aaron à la dignité de Pontife, lors qu'il fut consacré Euesque de ce Diocese de Geneue: car il receut le iour de son Sacre des graces surnaturelles & tres-extraordinaires, comme il a dit à vne tres-fidele seruante de Iesus-Christ, luy racontant les faueurs speciales qu'il auoit receues de Dieu, disant de plus, qu'il luy sembloit que la tressainte Trinité faisoit interieurement ce que les Euesques faisoient exterieurement. Il recogneut aussi la presence & assistance de nostre-Dame qui le protegeoit, & des glorieux Apostres S. Pierre & S. Paul: & la grace qu'il receut ce iour là, fut si abondante, l'vnt de forte à Dieu avec si grande

quietude d'esprit, qu'elle le tint occupé pour le moins six semaines, imprimant en son ame vne si grande majesté, grauité & reuerence de sa dignité Episcopale, qu'il honoroit mesmes iusques au moindre des vestemens Pontificaux.

De mesme Dieu fit cognoistre à ce vertueux Prelat qu'il l'auoit esleu à ceste dignité Episcopale, & en imprimant en luy le caractere de l'Ordre Episcopal, pour le bon-heur de ce Diocese, il luy donna des graces surnaturelles & extraordinaires, on luy fit cognoistre sensiblement qu'il l'assisteroit & protegeroit par l'assistance de la glorieuse Vierge, & des bien-heureux Apostres saint Pierre & saint Paul. Et les effets ont assez montré combien grandes furent les graces qu'il receut pour lors: car il s'est tousiours montré vn Pasteur tres-vigilant. Il se proposa d'imiter vn saint Charles, lumiere de nostre siecle, l'exemplaire & patron des saintes Prelats.

Il imita S. Charles en sa vigilance force, & zele du salut des ames, en sa sagesse & prudence, en son integrité de vie. Il employa toute la diligence possible pour extirper l'heresie des Baillages de Chablais, Ternier, Gaillard & terres de Gex, se seruant des plus doctes personnes de son Diocese, & de nos Peres qui y ont si heureusement travaillé, que non seulement les exercices de la Religion Catholique qui auoient esté arrachez dès si long-temps y ont esté plantez: mais aussi la frequentation des Sacremens, & tous les autres loüables exercices de pieté, deuotion & vertus Chrestiennes se sont augmentez de iour à autre par le zele & sollicitude de ce tres-religieux Prelat. Et à cet effect il alloit souuent visiter ces lieux là, où il preschoit avec vn grand zele, & receuoit vn singulier plaisir, lors qu'il scauoit que quelque personne travailloit fidellement pour l'honneur de Dieu, & l'aduanancement du salut des ames. Il auoit vn grand soin de conseruer & mettre en vn bel ordre la sainte maison de Tonon, fondée par les liberalitez de son Altesse Serenissime, pour l'entiere extirpation de l'heresie en ces lieux, & pour assister ceux qui laissent leur erreur pour se retirer au giron de l'Eglise. Bref, il a apporté toute la diligence possible pour extirper l'heresie de son Diocese, que le malheur des guerres & reuoltes y auoit semé.

S. Charles a esté admiré pour la grande diligence qu'il a rapportée en la reformation de son Clergé, remettant l'Estat Ecclesiastique en la premiere ferueur, pieté & deuotion, qu'il estoit en la primitiue Eglise, assemblant à cet effect tant de Synodes & Conciles Prouinciaux, lesquels il a fait de si beaux Statuts & Ordonnances, qui sont ordinairement imprimées avec les Decrets des saintes Conciles generaux & œcumeniques.

Nostre tres-vigilant Pasteur a de bien pres suivy ses vestiges, & imité son zele à la reformation de son Clergé, faisant de si beaux Statuts en tous ses Synodes, exhortant avec vne grande ferueur tous les Ecclesiastiques, de sequir d'exemple de

vertus Chrestiennes à tout le peuple, voulant qu'ils vescuissent si religieusement, qui leur defendit sur peine d'excommunication *late sententia*, à luy reseruée, d'aller boire aux logis & cabarets, excepté en voyage, & hors les villes & lieux de leur demeure.

S. Charles n'eut rien tant à cœur que de pourvoir son Diocese de bons Curez, doctes & de bon exemple, & conferer les benefices à des personnes capables. Et nostre pieux Prelat ne vivoit à autre, & ne regardoit pas de pourvoir les personnes Ecclesiastiques de benefices: mais de pourvoir les Eglises de personnes capables de les bien servir. C'estoit la cause qu'il obseruoit tres-soigneusement les Ordonnances du sacré Concile de Trente, nommément en la collation des benefices.

Le souverain Pontife Clement VIII. apres auoir recogneu sa profonde doctrine, & la pureté de sa vie, en fit tres-grand estat. Le Pape Paul V. a dit à plusieurs personnes dignes de foy, & entr'autres à deux de nos Peres des principaux de nostre Prouince, qu'il auoit de tres-bons rapports de Monsieur de Geneue, qu'il estoit vn des bons Prelats qu'il fust en l'Eglise de Dieu, & que pleust à Dieu qu'elle fust pourueüe par tout de semblables.

Le souverain Pontife Gregoire quinziemesme monstra assez l'estat qu'il faisoit de ses merites, lors qu'entre tant de Prelats, il le choisit pour aller presider avec autorité Apostolique au Chapitre general des Reuerends Peres Feuillans, assemblez à Pignerole. L'assemblée de tous les Prelats de l'Eglise Gallicane fit si grand estat de ses merites, que comme selon son ordinaire, il choisit le plus bas lieu, ils le firent asseoir au lieu plus honorable, l'appellans d'vne commune voix leur Pere, disant ces paroles formelles: *Vous estes nostre Pere.*

Le Grand Henry Roy de France, Monarque tres-iudicieux, ayant recogneu ses merites lors qu'il preschoit à Paris, recognoissant le grand profit qu'il feroit en toute la France s'il s'y arrestoit, luy en fit parler diuerses fois, & promettre qu'il feroit pourueu d'vn plus riche Eueché que celui de Geneue: mais luy qui ne recherchoit point les commoditez temporelles, & scauoit que Dieu l'auoit appellé pour le bien de ce Diocese, ne voulut point quitter son espouse, & remercia humblement le Roy de la bonne volonté qu'il auoit en son endroit. Lors qu'il y auoit quelque petit differend entre quelque Ordre Religieux, le Roy dit qu'il n'y auoit personne plus capable pour guarir toutes ses difficultez, que Monsieur de Geneue. Et en plusieurs autres occasions il a tesmoigné la bonne opinion qu'il auoit avec luy.

Le Roy d'Espagne Philippes III. & l'Archiduc d'Autriche, monstrerent assez l'estat qu'ils faisoient de ce tres-illustre & iudicieux Prelat, lors que pour terminer le differend qu'ils auoient contre les Ecclesiastiques du Comte de Bourgogne, touchant les Salines, ils le choisirent pour arbitre avec l'Euesque de Basle, pour re-

soudre toutes leurs difficultez & s'arrestent à leur sentence diffinitive comme à vn Oracle.

Il n'est pas besoin de rapporter l'estat que son Altesse Serenissime faisoit de ce grand Prelat, sachant assez par experience la solidité de ses iugemens, & combien heureusement réussissoient les affaires, lors que mesme contre toutes les considerations & raisons d'estat, il suiuit les saints conseils de ce tres-regieux Prelat, qui ne regardoit point les choses avec vn interest particulier; ains vivoit au seul bien public & à l'honneur de Dieu. Ce qu'il monstra principalement lors qu'il persuada à son Altesse Serenissime le reestablishement de la sainte Religion es trois Baillages de Chablais, Gaillard & Ternier, & de defendre tous les exercices de l'heresie.

Non seulement il faisoit vn grand fruit pour le salut des ames en ses predications, mais aussi es confessions, Dieu l'ayant richement doué de toutes les vertus & perfections requises à vn excellent Confesseur: car il estoit doué d'vne douceur naturelle inexplicable, laquelle accompagnée du zele du salut des ames, faisoit qu'il receuoit les penitens, comme pere, avec les entraillies de charité, iceux prenoient toute sorte de confiance de luy manifester, sans aucune honte, ou apprehension, avec toute sincerité & candeur l'interieur de leur conscience. Il auoit vne rare doctrine, avec laquelle il resoluoit tous leurs doutes, & les deliuroit de scrupules, il auoit vn iugement prompt & solide pour cognoistre la diuersité des personnes, & appliquer les remedes propres & conuenables aux infirmités spirituelles: c'estoit l'occasion que les Penitens s'en alloient de la confession qu'ils luy auoient faite, avec vne consolation indicible, & desiroient d'auoir souuent ce bien, que de receuoir ses salutaires aduertissemens. On venoit des Prouinces circonuoisines pour se confesser à luy: voire il se trouua vn Prelat qui vint de cent lieues loing, pour se confesser generalement à luy, tant estoit grande sa reputation qu'il s'estoit acquise par le fruit spirituel qu'il faisoit, entendant les Confessions.

Et qu'est-il de merueille, s'il profiroit tant pour le salut des ames par ses Liures, par ses lettres remplies de documens spirituels, par ses discours tous embrasés de l'amour diuin, par ses Predications si feruentes, par la charité & patience qu'il exerceoit entendant les confessions, puis que son seul regard, ouy son seul regard estoit suffisant quelquefois de toucher le cœur de ses auditeurs, & les attirer à penitence, principalement des personnes lasciuies & addonnées au peché de la chair: l'en ay esté assuré par des Seigneurs de merites & dignes de foy. Aussi auoit-il ie ne sçay quoy de surnaturel: de sorte qu'il sembloit que ses pensées, ses regards, sa modestie doucement graue, & grauement douce, ses paroles, ses actions procedoient d'vne ame toute vnée à Dieu, comblée de graces surnaturelles, qui exhaloient de tous costez vne odeur de sainteté, accomplissant tres-parfaitement ce que le sacré Concile de Trente desire en tous

les Euefques, que toutes leurs actions soient si faintes, qu'elles seruent de regle & modèle des vertus Chrestiennes que doit practiquer tout le peuple, que leur vie soit si parfaite, qu'elle soit comme vne continuelle predication, par laquelle ils exhortent le peuple à fuyr le vice, & fuiure les vertus: *perpetuum quoddam predicandi genus*, dit le saeré Concile. Et ceste façon de prescher par bons exemples a beaucoup plus d'efficace pour émouuoir le pecheur à penitence, que celle qui se fait par les simples paroles. Et en ceste maniere ce tres-vertueux Prelat preschoit continuellement, estant en tout lieu vne bonne odeur de Iesus-Christ, toutes actions estant exemplaires, ses paroles pour l'edification du prochain, ses pensées de choses faintes, ses affections en l'amour de Dieu: de sorte qu'on ne l'eust sceu regarder ny conuerser qu'on n'en demeurast grandement edifié.

En ses deuots Status de ce nouuel ordre qu'il a fondé, il enseigne aux ames Religieuses la maniere de se separer, non seulement de corps, mais d'affection du monde: quel deuot exercice elles doiuent practiquer pour se consacrer du tout à Dieu, faire toutes leurs actions Religieusement & faintement, se maintenir en la presence de leur Espoux celeste, commençans, poursuiuans & finissans tous leurs deuots exercices au nom de Iesus, & par ce moyen luy bastir vn S. Temple au dedans de leur cœur, auquel Dieu demeure par l'abondance de ses graces & benedictions spirituelles.

De sorte que nous voyons ce Prelat auoir esté vn vray homme Apostolique, imitant les faints Apostres, qui se rendoient toutes choses à tous pour gaigner toutes sortes de personnes à Iesus-Christ. Il s'est accommodé à tous: il enseignoit familièrement iusques aux petits enfans mesmes, il monstroit le chemin de la vertu aux plus parfaits & aux imparfaits, aux mondains & aux Religieux, aux petits & aux grands, aux femmes & aux hommes, aux ignorans & aux doctes. Aussi estoit-il vn Soleil, qui ne reluit pas en vn seul lieu, mais par tout le monde.

Il n'a pas seulement reluy en l'Eglise de Dieu par sa doctrine, par ses predications, & en toutes les autres manieres que nous auons expliqué: mais beaucoup plus par l'exercice des vertus, qui ont esté toutes en luy en souuerain degre de perfection. Et ie ne scay quelle vertu admirer dauantage en luy; ou sa profonde humilité qui le faisoit tant abaïsser, qu'estant grand deuant tout le monde, il estoit tousiours vil & abiect en la propre opinion qu'il auoit de soy-mesme: ou la pauuereté d'esprit qui luy faisoit mespriser toutes les choses temporelles, ou l'amour de la chasteté qu'il a tousiours conseruée immaculée: ou la mortification de l'appetit sensitif, qui le rendoit tousiours vniforme à soy-mesme: ou l'assiduité à l'Oraison qui l'vnissoit tousiours à Dieu.

Ce vertueux Prelat donc ayant tant de clairté & vertu surnaturelle, cognoissoit les biens qu'il auoit receus de Dieu, luy en attribuoit toute la

louange, ne s'approprioit que la negligence qu'il pouuoit apporter de son costé à y cooperer, de meuroit tousiours en son neant par vne parfaite cognoissance de soy-mesme, estoit humble, non de parole seulement, mais de cœur & d'affection rejettoit les vaines loüanges du monde, & se plaisoit aux exercices d'humilité.

Et par consequent il aimoit la pauuereté Euangelique, estant vray pauvre d'esprit: & quoy qu'il eust quelques commoditez temporelles, il les possedoit comme s'il ne les eust point possedé. Il se soucioit si peu de l'or & de l'argent, qu'il ne cognoissoit pas même les diuerses especes de monnoye. Il n'auoit aucun soin du maniere des choses temporelles, les laissant entierelement à d'autres personnes, & disant qu'il estoit bien de l'aduis du deuot S. Bernard, qu'il falloit qu'un Euefque commist le maniere de son temporel à vn tiers. Et la raison en est si forte qu'il n'y a point de replique. Car s'il commet le soin du spirituel & la plus grande partie de son Euefché à des tiers qui sont les Curez, es Confesseurs & autres qui ont charge d'ames, il doit bien remettre à des autres son temporel, qui est de beaucoup moindre importance.

Il disoit quelquefois aussi, qu'il auoit tousiours desiré de viure & mourir pauvre, & qu'il estoit marry que cela ne luy estoit pas reüssi, puis que rien ne luy manquoit. Il auoit aussi vn singulier contentement, lors qu'il enduroit quelque petite incommodité. Pourquoy voulut-il plustost loger en ceste pauvre maison d'un Iardinier en laquelle il est mort, qu'es riches & commodés maisons qu'on luy offroit dans Lyon, si ce n'est qu'il se plaisoit en ses incommoditez? Il estoit bien aise d'auoir subiect d'exercer & produire quelque acte de pauuereté. Si apres auoir presché il venoit en sa maison, qu'il la trouuaست fermée, qu'on le fist vn peu attendre auant que d'ouuir, il iubilait d'allegresse, parce qu'il pouuoit en quelque maniere imiter le Sauueur du monde, qui disoit: *Les renards ont leurs tanières, & les oiseaux du Ciel leurs nids, pour reposer, mais le Fils de l'homme n'a rien pour reposer son chef.* Cet amour de la pauuereté faisoit, que sous ses habits Pontificaux il portoit des habits vieux & rapiepez: & s'est trouué porter plus de neuf ans des hauts de chausses, imitant en cela le grand faint Charles qu'il auoit pris pour patron & modèle de ses actions, lequel en faisoit de mesme, & disoit, que ces habits precieux qu'il portoit estoient les habits de sa dignité Episcopale & de Cardinal; mais ces vieux & rapiepez estoient les siens propres.

Que si l'amour de la pauuereté Euangelique se rend si admirable en la dignité Episcopale, l'amour de la chasteté & pureté virginale qu'il a tousiours conseruée parmy milles attaques & tentations, ne le rend pas moins recommandable: Car dès sa ieunesse il a esté tres-soigneux de conseruer son corps & son ame pure & nette de toute souilleure & impudicité, fuyant toutes pensées & paroles qui le pouuoient tant soit peu souiller de ce vice. Et bien que l'odia-

ble luy rendit iouvent les lacets, pour le faire tomber en ce peché en l'age le plus genereux: il est neantmoins demeuré tousiours victorieux. Estudiant à Padouë, trois Gentils-hommes ses compagnons voulurent faire preuue de sa pureté, par vn essay à la verité grandement dangereux. Ce fut par le moyeu d'une ieune courtisane affectée, laquelle il: allerent trouuer, & la prie-  
 rée de faire tous ses efforts, pour faire faire quel-  
 ques actes lascifs à vn beau & ieune Gentilshom-  
 me qu'ils luy conduiroient. Peu apres ils le vont  
 trouuer, luy disent qu'un fameux Iurifconsulte  
 estoit arriué à la ville, qu'il seroit bon de l'aller  
 visiter. Luy tout de bonne foy, croyant à leur  
 parole, consent à ce qu'ils disent, & les suit. Ils  
 le conduisent en vne belle maison où demeu-  
 roit ceste courtisane, laquelle se presente à eux.  
 Ils prennent des sieges, s'entretiennent quelque  
 temps avec elle de discours honnestes: mais ses  
 compagnons qui vouloient voir avec quelle cō-  
 stance il resisteroit aux attaques de ceste effron-  
 tée, feignent de regarder quelque image, & for-  
 rent perceptiblement l'un apres l'autre: ce qui  
 donna courage à ceste femme impudique de dé-  
 couvrir sa mauuaise volonté, en disant quelque  
 parole lasciuie. Il la reprend dés aussi-tost, & luy  
 dit: *Je croyois estre entré en vne maison honorable: mis  
 à ce que ie voy, c'est vne maison de desbauche & per-  
 dition.* Et luy voulut faire quelque correction a-  
 uec toute douceur: mais ceste impudique per-  
 dant patience, touchée d'une affection desor-  
 donnée de iouyr de ses sales plaisirs, se rend plus  
 insolente, & s'approche effrontément pour luy  
 toucher les mains: mais ce chaste iouuenceau  
 ne pouant souffrir ceste impudence, luy crache  
 à la face, & s'enfuit victorieux comme vn chaste  
 Ioseph.

N'est pas digne de moindre louange la victoi-  
 re qu'il eut cōtre vne autre ieune femme en son  
 voyage de Rome: car estant ie ne sçay comment  
 tombé en vn chemin plein de bouë, il fut con-  
 trainct de changer son habit Ecclesiastique, & se  
 reueftr des habits verts d'un sien compagnon:  
 & estant au logis vne ieune femme le voyant si  
 beau ieune homme estranger, est surprise d'une  
 affection des-honneste en son endroit, & n'a  
 point de honte de l'aller trouuer en sa chambre  
 pour la luy descouvrir avec vne ardeur inexpli-  
 cable. Il la repousse, disant qu'il est marié, &  
 qu'il ne veut point faire ce tort à sa partie. Elle  
 replique: *vostre femme est tant estoignée, qu'elle ne  
 pourra point sçauoir ce qui se passe entre nous.* Mais il  
 respond comme le chaste Ioseph: *Quomodo pos-  
 sum peccare coram Deo meo?* Comment est-ce que  
 ie pourrais offenser en la presence de mon Dieu?  
 Luy represente si viuement l'horreur de ce vice,  
 qu'elle se retire pleine de honte, n'ayant plus la  
 hardiesse de l'attaquer.

Ce n'est pas ceste seule fois, mais plusieurs au-  
 tres, que le diable enuieux d'une si grande pure-  
 té, luy a tendu ses lacets, l'a fait solliciter à ce vi-  
 ce, qu'il a tousiours abhorré de tout son cœur,  
 & s'est conserué avec tant d'integrité, que Mon-  
 sieur de Sainte Catherine son Confesseur ordi-

naire qui l'auoit oüy en sa confession generale,  
 dit, estant à l'article de la mort à plusieurs per-  
 sonnes dignes de foy, entr'autres à Monsieur de  
 sainte Croix son frere, Prieur cloistral de Tal-  
 loyres: Je ne veux point porter en l'autre mon-  
 de vne chose qui doit seruir d'edification à tous;  
 c'est que vous fassiez estat, & suiuez les conseils  
 & aduis de nostre Reuerendissime Euesque Mo-  
 seigneur de Geneue: car c'est vn fidele seruiteur  
 de Dieu tenez-le en la chasteté comme vn saint  
 Iean Baptiste, & en humilité & pauureté d'esprit  
 comme vn autre saint Charles.

Le saint Esprit reposoit avec abondance de  
 graces sur la teste du Prelat, puis qu'il estoit  
 humble de cœur & doité d'une mansuetude in-  
 effable, laquelle il s'estoit acquis par la continuel-  
 le victoire de ses passions: de sorte que comme  
 l'on disoit autresfois à la louange d'un Cesar: *Ex  
 bello pax, quis nisi Cesar?* Qui est-ce, qui par ses  
 guerres, victoires & triomphes a acquis vne paix  
 vniuerselle par tout le monde sinon Cesar? de  
 mesme, qui est-ce qui a heureusement com-  
 battu cōtre les appetits de la nature corrompue?  
 Qui est-ce qui a obtenu vne signalée victoire sur  
 toutes ses passions, qui n'a point esté agité des  
 inquietudes & troublemēt d'esprit qu'elles cau-  
 sent? Qui est-ce, qui par ses victoires continuel-  
 les spirituelles a obtenu ceste paix interieure qui  
 surmonte tous les sentimens de la chair, & fait  
 iouyr d'une tranquillité d'esprit assuree, sinon  
 nostre glorieux Euesque François de Sales? Auf-  
 si auoit-il coustume de dire ces paroles dorées,  
 que plusieurs personnes se peuuent excuser des  
 mortifications exterieures, des ieunes, des pe-  
 nitences & aufter tez corporelles: mais person-  
 ne ne se peut excuser des mortificatiōs interieu-  
 res de ses passions, de la victoire de l'amour pro-  
 pre, & des appetits desordonnez.

Et qui pourroit expliquer en combien de ma-  
 nieres ce genereux Prelat s'est cōmunié pour  
 l'aduancement du salut des ames, Dieu l'ayant  
 fauorisé de plusieurs graces naturelles & surna-  
 turelles? Mais il employoit tous ses talens pour  
 l'edification du prochain.

Il n'a pas esté moins liberal à distribuer les com-  
 moditez temporelles que Dieu luy auoit don-  
 nées. Y a-il aucun pauvre en ceste ville, qui ne  
 peult prescher à haute voix ses liberalitez? Y a-  
 il aucun veufue, aucun orphelin, aucun pauvre  
 honteux qu'il n'aye secouru en ses necessitez a-  
 uec vne charité si excessiue, qu'il s'est trouué  
 quelquefois engager ses chandeliers d'argent &  
 ses burettes pour cet effect? Et pour pouuoir  
 mieux satisfaire à sa pieuse volonté, il auoit fait  
 faire vn roole de tous les pauures honteux de ce-  
 ste ville, auxquels il faisoit assister secrettement  
 par quelque personne affidée. Que si on luy ap-  
 portoit quelque argent de ses rentes, il le fai-  
 soit mettre en de petits paquets, & les faisoit  
 distribuer aux pauures qu'il sçauoit estre en plus  
 grande necessité. Bref, comme vn Soleil il se  
 communiquoit à tous, il auoit vn ardent zele  
 du salut des ames, & il brusloit d'une affection  
 de charité, d'aider à toutes sortes de personnes



en leurs necessitez, tant corporelles que spirituelles.

Et ce tres vigilant Pasteur estoit en continuelle action, & iamais oisif, ains tousiours occupé à quelque bonne œuvre: Vous l'eussiez tousiours trouué occupé, ou à estudier, ou à composer des liures, ou à escrire, ou à entendre les confessions, ou à traitter des accords: ou à consoler les affligés, exerçant tres-parfaitement les vertueuses actions, tant de la vie actiue, que de la contemplatiue. Et ie ne scauois quelquefois qu'admirer dauantage en luy; ou la multitude de diuerses actions esquelles il se tenoit occupé, ou la recollection interieure avec laquelle il tenoit toutes les facultez de son ame vnies à Dieu. Car il exerçoit si parfaitement l'office d'un vigilant Pasteur en preschant, confessant, pouruoyant à son Clergé, qui semble n'auoir peu faire autre chose. Il estoit tant occupé en l'estude des saintes Escritures, à composer de diuers traictez spirituels, à respondre de sa propre main au grand nombre de lettres qui luy arriuoient de tous costez, que ie m'estonnois comme il pouuoit prendre vne si grande peine. Mais beaucoup plus comment il pouuoit faire tant d'actions si diuerses, se conseruant tousiours en la presence de Dieu, ayant comme nostre Pere Saint François, le cabinet de son cœur tousiours consacré à Dieu, r'entrant en soy-mesme par des oraisons iaculatoires qu'il auoit si frequentes, que ie ne scay s'il y a aucun Religieux retiré dans les Cloistres qui se maintienne avec plus de perfection vny à dieu par la recollection de l'homme interieur: aussi ne s'empressoit-il ny embarassoit iamais pour aucun negoce qui luy suruint.

Le Soleil est esleué en haut; aussi ce Religieux Prelat estoit d'ordinaire esleué es Cieux par la contemplation des choses celestes. Il auoit vne singuliere deuotion à nostre Dame, l'ayant choisie pour son Aduocate particuliere, à laquelle il auoit recours en toutes ses necessitez avec grande confiance. Quelle occupation qu'il eust, il disoit sa Couronné tous les iours, en meditant les saints mysteres de nostre redemption, si qu'il demouroit pour le moins vne heure à la dire. Ceste singuliere deuotion qu'il auoit à la tres-sainte & sacrée Vierge, fit qu'il institua l'Institut des deuotes Religieuses de la Visitation à son honneur, les mettant sous sa particuliere protection.

Sa maniere d'oraison estoit tres-simple & parfaite. Il la comparoit à vn huile respandu sur vne table bien polie, lequel va tousiours se dilatant: de mesme d'une parole ou pensée simple qu'il portoit à l'oraison, sortoit vne sainte & tres-douce affection qui se respandoit en toute son ame, & l'entretenoit avec des suavitez nonpareilles: de sorte que ie crois qu'il estoit arriué à vne si grande perfection, qu'il n'auoit pas besoin d'une longue meditation, pour recueillir & tirer avec peine des saintes affections: mais comme il se tenoit tousiours recueilly en la presence de Dieu, si tost qu'il se presentoit quelque mystere ou sentence qui luy remettoit en memoire

plus expressement que l'ordinaire, la presence de Dieu, il se recolligeoit en soy mesme par vne contemplation tres-parfaicte, & vne Oraison que les Contemplatifs appellent de quietude.

Il auoit souuent ceste grace en celebrant la messe, que si auant que celebrer il auoit quelque distraction d'esprit, elle s'esuanouyssoit des auant tost qu'il s'approchoit des saints Autels, par la reuerence qu'il auoit à ces tres-saints mysteres, qui faisoit que toutes les facultez & puiffances de son ame estoient incontinent recueillies en Dieu. D'autresfois Dieu l'appelloit à ceste oraison de recollectio particuliere par quelque grace extraordinaire: comme lors qu'à son Sacre il receut des dons si extraordinaires, & vne lumiere si grande, pour recognoistre la sublime perfection de la dignité Episcopale, qu'il en demeura six semaines fort recolligé. Vne autresfois estât à la Chappelle de Sales, il se sentit en vn moment tout saisi, & ce fut comme vne espee de rauissement qui dura près de demie-heure, le laissant avec vne grande douceur & quietude d'esprit. Et croit-on qu'il eut pour lors quelque reuelation particuliere de Dieu, pour recognoistre le progrès spirituel que feroit le sacré Ordre des Religieuses de la Visitation, qu'il auoit lors intention de fonder.

Il ne se foucioit point en l'oraison d'auoir des gousts ou sentimens spirituels, ou de n'en auoir point, d'estre satisfait ou non: n'ayant autre fin en l'oraison, sinon d'estre en la veüe de Dieu selon qu'il luy plairoit: ce qui monstroit vn amour parfait, ne seruant point Dieu, & ne faisant pas oraison pour auoir des consolations, qui est chercher son contentement particulier: mais ayant tout son contentement de faire le bon plaisir de Dieu en se mettant en sa presence. Aussi a-il dit à vne tres-deuote Religieuse, que toutes ces clairtez & lumieres que Dieu operoit en luy depuis quelque temps en ça, estoient la partie superieure de l'ame, & que la partie inferieure n'y auoit point de part. Par où nous pouuons voir qu'il ne regardoit que Dieu avec vne pureté d'intention, l'aymoit d'un amour stable & ferme sans aucun interest particulier.

Et comme son oraison estoit tres-parfaicte, & qu'il conuerfoit tres-familierement & simplement avec Dieu: aussi obtenoit-il en icelle plusieurs graces & faueurs pour diuerses personnes. Vne fois en celebrant la Messe il pria avec grande deuotion pour vne Damoiselle, laquelle auoit demandé pour estre receuë au Monastere d'Annessy, de l'Ordre de la Visitation, & par apres s'estoit entierement refroidie, & auoit changé de volonté. Elle vint pour entendre ceste Messe, reçoit le saint Sacrement, & en le receuant Dieu outre ses yeux pour luy faire cognoistre les vanitez du monde, & le grand bien de l'estat religieux, desplora sa tiedeur & negligéce à cooperer aux inspirations diuines, se trouue de telle sorte esmeuë, qu'il luy fut impossible de resister à Dieu qui l'appelloit à la Religion, où elle fut bien tost receuë, & depuis a vescu & vit avec grande

grande edification. Et ce tres-vertueux Prelat en loüant Dieu, dit: *Dieum'a accordé la Sœur Marie Gasparde en la communiant.*

Ceste grace fut grande: mais celle que ie vay raconter est plus admirable & miraculeuse. Vn ieune homme de Tarentaise fut conduit par ses parens en ceste Ville pour auoir quel que remede d'une paralytie, qui luy auoit rendu les euiffes & les iambes molles, priuees presque de tout sentiment. Ils vont trouuer les Medecins, qui leur disēt que ceste maladie est incurable, & qu'il n'y auoit que Dieu seul qui luy peust donner vne parfaite santé. Se voyās priuez des remedes humains, ils recourent aux diuins: & sechās la reputation de la saincteté de vie de Monseigneur, le vont trouuer les pere & mere de cēt enfant, le supplient de prier Dieu pour luy, se confiās, que par la vertu de ses prieres il pourroit obtenir la santé tant desirée. Il leur respondit, qu'il n'estoit pas Sainct pour faire des miracles, qu'il y auoit vn corps Sainct à l'Eglise du Sepulchre, auquel ils pourroient aller faire leur deuotion. Toutesfois estant instamment supplié, il leur suada de se mettre en bon estat de se confesser & communier, & qu'il prierait Dieu à la Messe pour la santé de cet enfāt. Ce qu'il fit, & à la premiere Messe qu'il dit à son intention, l'enfant commença à recouurer vn peu de mouuement & de forces: à la secōde, il se trouua beaucoup mieux disposé: & à la troisieme, cheminot facilement, sans l'aide mesme des potences.

Au mois d'Octobre passé il donna miraculeusement la santé à la petite fille de Monsieur Decroza, Notaire de ceste ville d'Annessy: sar estat allé visiter vn malade, l'ayant consolé, & baillé sa benediction, il vit ceste petite fille entre les bras de sa mere trouuée d'une fièvre quotidienne, il s'informe à qui elle estoit, qu'est-ce qu'elle auoit; la touche, luy donne sa benedictō, & des aussitost qu'il fut sorty de la maison, la fille commença à dire à sa mere qu'elle estoit guarie, & que Monsieur de Geneue l'auoit guarie, reiterant souuent ces paroles, toute ioyeuse: Ma mere, ie n'ay point de mal. Et des lors elle n'a plus eu de ressentiment de fièvre, a esté & est maintenant par la grace de Dieu en bonne santé.

En la mesme année vn villageois proche d'Annessy, conduisit vn petit enfant auueugle au Sepulchre du Sainct, lequel y fit sa neufuaine, & dès le lendemain il commença à y voir vn peu, & de iour en iour sa veuē s'allant augmentant.

Nous adiousterons aux susdits miracles celuy qui s'est fait au subiet de l'enfant de Monsieur de Cremieu, lequel estoit roide mort, retourna en vie si tost que le susdit Seigneur l'eut vouē à ce Sainct Euesque. Voicy vn cas non moins estrange que cēluy-là, à scauoir que François de la Pesse aagée de huict ans, fille de Monsieur de la Pesse Conseiller de Geneue, s'esgayoit avec deux ou trois petits enfans le long de la riuere de Thyons; la pauurete sans prenoir aucun danger, se laissa pheoir inconsidēment dans l'eau; l'vn de ses ieunes freres ne la voyant plus,

s'encourt vistement au logis crier que sa sœur estoit noyee. Madamoiselle sa mere afluēe oultre mesure, se met à genouil, inuocquē Dieu, la Vierge Marie, & specialement les merites du merueilleux François de Sales, disant pressée d'angoisse & de douleur; ô glorieux François de Sales consolez-moy! ô glorieux François de Sales consolez-moy! glorieux François de Sales aidez ma fille! ie vous offre mon cœur ô glorieux François, & si ie vous vouē vn cœur d'or si ie la puis reuoir en santé; en suite dequoy elle supplia Madamoiselle de Cranz, & Madamoiselle de Crest de prendre la peine d'aller promptement à l'Eglise de la Visitation, & là renoueller en son nom aupres du cereueil miraculeux son vœu. Cependant on chercha des gens afin de pescher la fille noyee, & on en trouua deux, lesquels s'estans despoillez, & ayans esté contraincts de faire les plongeons, d'autant que le fleue estoit fort profond, gliffans çà & là au fonds de l'eau, la rencontrerent au bout de quelque temps estenduē à la renuersē tout de son long: ils la tirerent à bord, & la porterent chez ses patens, sans qu'il y eust apparence aucune de vie, de mouuement & de respiration en elle. Neantmoins incontinent que l'on fut allē confirmer le vœu de sa desolee mere, la fille se mit à ouuir les yeux, à parler, à se remuer, à marcher, & depuis elle s'est trouuee bien.

Il a d'abondant guary trois, tant paralytiques qu'estropiez. Le premier fut, vn certain garçon qu'on luy apporta auant sa mort des lieux sonuoiſins: ie dis qu'on luy apporta, parce qu'il ne se pouuoit en façon queleconque soutenir sur ses iambes. L'homme de Dieu eust pitié de luy, le fit cōucher assez commodément sur la credence de la Chappelle, l'oüy en confession, luy donna sa benediction, & le renuoya sain & gaillard en sa maison. Et ce miraele m'a esté racontē de plusieurs, & notamment de Monseigneur le Reuerendissime Iean François de Sales, à present Euesque de Geneue. Le second fut, vn autre garçon pareillement paralytique, que l'on luy presentast au prealable qu'il mourut, il luy donna sa benediction, & apres auoir dit Messe pour luy, ie pense, trois fois, l'impotent recupera parfait vsage de ses membres. Et ce miraele m'a esté deduit par Madame Marguerite Furot, Religieuse de la Visitation, à laquelle ce bon Euesque le dit vn iour tout simplement. Le troisieme est, vn ieune enfant de cinq à six ans, lequel estoit perclus de ses iambes. Ie le veis à Annessy il y a vn an, & sa mere m'assura qu'il auoit les iambes miserablement repliēes deuers les reins. Elle promit de faire vne neufuaine en l'Eglise de la Visitation pour la guarison de son fils, esperant que ce charitable Prelat luy seroit fauorable; elle s'acquitte de sa deuotion, & voila qu'au premier iour les iambes de son petit se desengourdirent: au second elles s'estendirent dauantage: & au troisieme, on fut tout esbahy qu'on l'apperceus courir par l'Eglise.

Vn honneste homme d'Annessy g  
affligé en vne iambe depuis neuf an  
par plusieurs fistules & putrides vlcères fluoit  
continuellement, & rendoit vne odeur aere &  
mordicant, qui luy caufoit des esclancemens de  
douleur tres-aigus & insupportables. Les Me-  
decins refusoient d'y employer leur art, d'autāt,  
disoient-ils, que si on s'esloyoit de diuertir ail-  
leurs ces acrimonieuses humeurs, infailliblement  
elles s'en iroient fondre sur les parties nobles, &  
tueroient tost le pauvre malade. Iceuluy donc es-  
leuant les yeux au Ciel, inuoua deuotement les  
merites du Bien-heureux Monseigneur Fran-  
çois de Sales, & se resolut de faire vne neufuain-  
e à son Sepulchre, il la commença, & à peine  
fut-il au sixiesme iour, que le flux s'arresta tout  
court, les leures des playes se rallierent douce-  
ment, les os denez de chair se couvrirent, & le  
tout fut refoudé d'vne bonne incarnation.

Outre les precedents miracles nous adiouste-  
rons encor cestuy-cy, sans vne infinité d'autres  
qui se font tous les iours, d'vne Dame laquelle  
depuis huit ans estoit en piteux estat, la matri-  
ce luy sortoit hors du corps, & si auoit les iam-  
bes toutes remplies d'vlcères, employant Me-  
decins & Apoticaire, mais pour neant. En fin se  
recommandant aux merites de nostre Bien-  
heureux Euesque, elle recouura santé. Et n'es-  
toit que ie ne desire ennuyer le Lecteur: i'en  
pourrois icy coter vne liste de diuers beaux &  
indubitables miracles qui se font encor aujour-  
d'huy au Sepulchre de ce grand Prelat & serui-  
teur de Dieu, ie me contenteray d'auoir mon-  
stré que cet illustre tesmoignage de Saincteté  
ne luy manque pas.

### LA VIE DV BIEN-HEUREUX

*Iean de Dieu, Fondateur de l'Ordre  
de la Charité.*



E que l'Auther de verité Nostre  
Seigneur Iesus-Christ dit en son  
Euangile, que, *Qui s'humiliera sera  
exalté*, est bien veritable, le siecle  
dernier nous ayantourny d'vne  
euidente preuue, en la personne du Pere des pau-  
ures le bien-heureux Iean de Dieu, fondateur du  
S. Ordre de la Charité: lequel, comme il a fait ce  
qu'il a peu pendant son viuant, pour s'abaissier &  
faire mespriser des hommes, a esté d'autant plus  
exalté & honoré de Dieu apres sa mort. Il ne se-  
roit quasi point besoin d'escrire sa vie pour faire  
cognoistre sa sainteté, puisque son surnom de  
Dieu porte avec soy toutes les graces & perfe-  
ctions qui peuuent rendre vn homme loiable.  
Car Iean de Dieu vaut autant à dire, que Iean le  
Sainct Iean le parfait, Iean remply du saint es-  
prit, Iean comblé de graces, Iean selon le cœur  
de Dieu. Ce qui est vray semblable, considéré  
son ardente charité, puis qu'il est escrit, que  
Dieu est charité, & qui demeure en charité, demeure en Dieu

ces, de leurs villes & de leurs terres, pour mar-  
que de leur Noblesse; mais tels surnoms sont  
ignobles en comparaison du S. Nom de Dieu,  
d'où deriue toute Noblesse, qui a esté donné par  
le mesme Seigneur Dieu à son fidele seruiteur,  
pour recompence de sa charité & des trauaux  
qu'il a soufferts à son seruice. Neantmoins ie ne  
laisseray pas d'escrire le plus succinctement qu'il  
me sera impossible ses principales actions, pour  
seruir d'exemple à ceux qui pretendent iouir de  
sa gloire apres leur mort, afin que pendant leur  
vie ils soient imitateurs de ses vertus.

Le bien-heureux Iean de Dieu naquait en  
l'année 1495. en vne villette du Royaume de  
Portugal, nommée Mont magiore *imono*, de  
pere & mere mediocres en biens, & fut emme-  
né au desceu de ses parents en l'age de huit  
ans, par vn Prestre en la ville d'Oropesa, où il  
vesquit en la maison d'vn nommé Magiorale en  
qualité de berger, iusques à ce qu'il fut en age  
de porter les armes, qu'il prist au seruicedu Con-  
te d'Oropesa, en la guerre de Hongrie contre  
le Turc: de sorte que Dieu a voulu qu'il se soit  
employé en ces deux exercices de soldat & de  
Pasteur, comme se rapportans le plus à la vie  
spirituelle qu'il deuoit mener, où il auoit à re-  
paistre les pauvres membres de Iesus-Christ de  
l'vne & de l'autre pasture, & à combattre con-  
tre ces trois puissans ennemis le monde, le dia-  
ble & la chair. Estant las de la guerre, où il  
auoit eschappé de grands perils (entr'autres du  
danger d'estre pendu, comme l'auoit commandé  
son Capitaine, à cause de certain butin qu'il  
luy auoit baillé en garde qu'on luy auoit desro-  
bé) il s'en alla en son pays, où ayant sceu d'vn  
sien oncle que sa mere estoit morte il y auoit  
long temps de desplaisir de l'auoir perdu en si  
bas age, & que son pere auoit finy sa vie en vn  
Conuent de saint François, il se partit avec la  
benediction de son oncle, pour aller seruir  
Dieu au lieu où son saint Esprit le conduiroit.  
Il passa vers Gilbratar, où il se rencontra avec vn  
Gentil-homme Portugais, lequel avec sa fem-  
me & quatre siennes petites filles alloient en  
Seuta, où il auoit esté banny par le Roy de Por-  
tugal, au seruice duquel il se donna. Mais estant  
devenu ledit Gentil homme en telle necessité  
qu'il ne luy estoit rien resté pour viure, Iean de  
Dieu s'offrit d'aller trauailler aux fortifications  
du lieu pour ayder à le nourrir: ce qu'il fit avec  
beaucoup d'allegresse: & par ce moyen furent  
tous pendant quelque temps alimentez de son  
gain. Mais Sathan qui creuoit de despit de ce  
bon ceuvre, l'en voulut empescher par vne fu-  
rieuse tentation qu'il luy liura, luy persuadant  
qu'vn sien compagnon s'estoit fait Maure &  
séparé de l'Eglise, s'estoit perdu par sa faute:  
de laquelle tentation Dieu le deliura par le bon  
conseil d'vn Religieux de Saint François, qui  
luy enchargea de se departir promptement du  
lieu & au plus tost. Ce qu'il fit au grand regret  
de ceux auxquels il auoit esté fidele seruiteur

& pere nourriffier. De là il s'achemina à Grenade, où il fist marchandise d'images & de liures, tafchant de vendre plustost les spirituels que les prophanes; & à ceste fin en faisoit meilleur marché. Et continua cét exercice iusques à ce que nostre Seigneur voulant esleuer ceste nouvelle lumiere sur le chadelier de son Eglise, & le produire au monde comme vn miroir de sainteté, l'enyura tellement de son amour, qu'il fit tout ce qu'il peüt pour se faire reputer fol des hommes, afin d'acquerir la vraye sagesse: ce qui arriua en ceste maniere. Le Pere Auila celebre Docteur & de bonne vie, preschant le iour de saint Sebastian Martyr en l'hermitage du Martyr, ledit Jean fut tellement touché de l'efficace de la parole de Dieu, que deslors il se resolut d'endurer toutes sortes d'injures & de trauaux, à l'imitation du Saint dont il entendoit prescher la vie. Et à ceste fin si tost que la predication fust finie, il se mist à courir les ruës, criant à haute voix, *Misericorde, misericorde, Seigneur*; les enfans courants apres luy, luy iertans de la bouë, & erians *au fol, au fol*, & baifoit la terre quelque fangeuse qu'elle fust quand quelqu'un luy commandoit. Et alla en sa maison donner ce qu'il y auoit à ceux qui luy demandoiët pour l'amour de Dieu: deschirant les liures prophanes, & les mettant sous les pieds: & puis recommença sa course par la ville, s'arrachant la barbe, se couchant dans la fange, la face contre terre; alla à l'Eglise Cathedrale: où s'estant ietté en terre recommença à crier: *Misericorde, misericorde, Seigneur*. Ce que voyant quelque personnes deuotes le menerent par compassion à l'Hospital des infenlez, où estant, & pour se faire plus mal-traicté par les Gouverneurs, les reprist de ne pas faire leur deuoir à l'endroit des pauures qu'ils auoient en charge, pour laquelle reprimãde qu'ils iugeoient prouenir d'un malicieux fol, ils le flagelerent rigoureusement avec vne corde double. Finalement apres y auoir bien souffert, il se môstra plus reposé: & ayant esté mis en liberté, apres auoir exercé quelque temps avec grande deuotion la charité à l'endroit des pauures dudit Hospital, & remercié humblement ses hostes, il s'en alla faire le voyage de nostre Dame de Guadalupo, où il endura de grandes fatigues; de faim & de froid, à cause qu'il y estoit allé sans argent, teste & pieds nuds, par temps d'Hyuer: d'où estant de retour à Grenade, apres y auoir receu plusieurs brocards & mocqueries de ceux de sa cognoissance, il loua vne maison où il assembla ses pauures delaissez, malades & estropiez qu'il trouuoit par les ruës, les couchant au commencement fut des nattes & vieilles couuertes qu'il acheproit, mendiant leur vie iour & nuict, & leur allant chercher des Prestres pour les confesser: en sorte qu'il estoit si harassé & extenué, que to<sup>s</sup> ceux qui le voyoiët en cét estat en auoiët compassion, & luy donnoient, qui du pain, qui du vin, de la viande, & les autres necessitez de sa maison. Lesquels malades estans ainsi bien traitez le nombre s'en acereut tellement qu'il fallut chercher vn lieu plus spacieux pour les mettre,

où il establit vn meilleur ordre, y ayant des personnes deuotes qui les seruoient tandis qu'il alloit chercher l'aumosne. Et s'acereut tellement de sa charité, qu'il ne se cōtenta pas de receuoir les pauures malades, ains retira aussi les pelerins abandonnez, & tigneux, de l'vn & l'autre sexe, & alloit encor chercher des pauures honteux auxquels il subuenoit mendiant pour eux, & les recommandant à des personnes deuotes.

Jean de Dieu estoit tellement pitoyable à l'endroit des pauures, & seure à soy mesme, que souuentes fois n'ayant que leur donner lors qu'il les voyoit nuds, il leur bailloit ses vestemens: & d'autres fois il leur bailloit des billets de recommandation pour auoir du secours des personnes deuotes de sa cognoissance. Il luy aduint vn iour d'aller demander l'aumosne à Dom Pierre Henriquez Marquis de Tarifa, qui lors estoit à Grenade, lequel il trouua iouant avec d'autres Seigneurs; desquels ayant receu vingt-cinq ducats s'en retourna en son Hospital: & quand il fust nuict, le Marquis pour esprouuer si ce qu'on luy auoit rapporté de la charité de Jean estoit veritable, se desguisa, & alla le trouuer en son Hospital: auquel il dist, frere Jean, ie suis vn pauvre Gentil homme qui demeure en ceste ville pour vn procez, & souffre grãde necessité pour maintenir mon estat; ie vous suis venu prier de m'aider, afin que ie ne vienne à offencer Dieu. Auquel Jean de Dieu respondit, Le me done à Dieu (c'estoit sa façon de parler) ie vous donneray tout ce que j'ay sur moy, & luy bailla les vingt-cinq ducats qu'il auoit receus de luy & des autres ioueurs, lequel l'en ayant remercié, retourna vers les autres Seigneurs, auxquels il raconta le fait: lequel fut loüé de tous comme il meritoit, s'esmerueillans d'vne si grande charité, qu'ayant tant de pauures à pouruoir, il eust esté si liberal enuers vn seul, se confiant en la prouidence de Dieu. Et ne fut pas trompé en icelle: Car le Marquis admirant ceste action, retourna le lendemain le trouuer à son Hospital, & luy rendit ces vingt-cinq ducats, avec cent cinquante escus d'or qu'il luy donna, & luy fist enuoyer cent cinquante pains, quatre moutons & huit poules, & commanda que ceste prouision luy fust donnee tous les iours, tant qu'il demeureroit à Grenade, & s'en retourna bien edifié, ayant veu plusieurs pauures, de toutes sortes, auxquels la charité se faisoit en son Hospital, tant de fièvre, verollez, navrez, estropiez, abandonnez, enfans teigneux, fols, infenlez, sans plusieurs escoliers qu'il entretenoit à l'estude, pauvre filles & femmes à qui il donnoit pension. Et outre cela il se pourueut d'vne autre maison pour loger les passans & pelerins, en laquelle il fit bastir vn logis: en sorte qu'il pouuoit commodément contenir plus de deux cens pauures, qui tous se pouuoient sentir ne la chaleur du feu qui estoit au milieu.

Aduint vn autre eas, auquel il tesmoigna sa grande charité, exposant sa vie pour sauuer celle de son prochain. Ce fut que l'Hospital de Grenade estant embrasé de feu qui s'y estoit

presque tous les pauvres hommes & femmes, les transportans entre ses bras en lieu seur : & puis ietta par les fenestres avec vne promptitude plus qu'humaine, tous les lits & meubles qui y estoient : & ce fait, se ietta au lieu où estoit le plus grand danger pour esteindre le feu, où estant sorty de part & d'autre vne si grande flamme qui l'entoura, que ceux qui estoient à regarder le feu dans la rue, iugerent asseurement que la flamme l'auoit deuoré, & ainsi s'espandit le bruiet par la ville, que Iean de Dieu estoit mort dans le feu : mais peu de temps apres lors qu'on y pensoit le moins, le veirent sortir sans aucune lesion, fors qu'il auoit les sourcils bruslez, en tesmoignage du miracle que Dieu auoit operé en luy : dequoy le Correcteur qui estoit lors en la ville, & plusieurs autres personnes d'autorité qui se trouuerent presens, en donnerent tesmoignage.

Il a esté dit cy-dessus, que sa grande charité le portoit à donner aux pauvres iusqu'à ses habits, & que par ce moyen il estoit le plus souvent couuert de quelque meschant morceau de couverture. C'est pourquoy estant vn iour à diner avec l'Euesque de Tuy, qui pour lors estoit à Grenade, l'Euesque luy demanda comme il s'appelloit; auquel il fit response : *Le m'appelle Iean.* Et l'Euesque repliqua : *qu'il prist le nom de Iean de Dieu, Iean luy respondit, Ce qu'il plaira à Dieu :* & deslors tous ceux de sa cognoissance l'appellerent Iean de Dieu. A l'instant l'Euesque luy donna l'habit que depuis il ne quitta point : Sçauoir vne tunique & vn petit manteau de gros drap, avec vne paire de caleçons de bureau, en l'honneur de la tres-Saincte Trinité. De sorte qu'il s'en alla avec le nom, l'habit & la benediction de la main de l'Euesque.

Si sa charité estoit grande, sa patience & humilité ne l'estoit pas moins à souffrir les iniures que luy disoient les femmes qu'il auoit retirees des lieux deshonestes, qui abusans de sa bonté l'importunoient incessamment, l'appellant hypocrite & bigot, quand il ne subuenoit pas si tost qu'il leur desiroient à leurs necessitez. A l'vne desquelles il donna vn iour deux realles pour aller crier dans la grande place de ville les iniures qu'elle luy disoit en particulier. Luy estant arriué plusieurs autres rencontres, où il a tesmoigné sa grande humilité & patience, particulierement lors qu'il fut souffeté en la rue nommée Gomelly par vn Gentil homme, de qui par mesgarde il auoit fait tomber la cape avec son panier, lequel Gentil homme l'ayant oüy nommer par son nom, se ietta à ses pieds, disant, *C'est donc vous Iean de Dieu tant renommé.* Et aussi lors qu'ayât esté ietté malicieusement par vn Page dans vn auge plein d'eau, il ne s'en fist que rire.

Il eust aussi de grandes prises avec l'ennemy commun du genre humain, qui fist tous ses efforts pour le faire succomber; auecques lesquelles seront rapportees cy-apres. Premierement, luy estant vne nuit en oraison dans

gemissoit bien fort, & sembloit qu'il combatist avec quelqu'un. Ce qui fut cause qu'il y eourut, & le trouua à genouil fort lay, suant, & disant : *IESVS me vueille deliurer de Satan, IESVS soit avec moy :* & ledit seruiteur se tournant veid vne figure tres-horrible, iettant le feu par la bouche sur vne petite fenestre qui regardoit en la rue, laquelle il ereut estre le diable, & appellant les autres seruiteurs pour voir, elle disparut. Puis ils le porterent, mal traicté & froissé qu'il estoit dans l'Infirmierie, où ils le tindrent huit iours pour le ramener en santé.

Peu de iours apres luy apparut en la mesme Celle vne Damoiselle, à laquelle il demanda par où elle estoit entree, & elle luy respondit, *Pour moy ie n'ay que faire de porte, j'entre par où ie veux.* A quoy il repliqua, *Il n'est pas possible que tu puisse entrer siu n'es quelque diable :* & s'estant retourné vers la porte pour voir si elle estoit fermee, & l'ayant trouuée close, elle disparut, & ne veid plus rien. Au moyen dequoy il s'en alla vers les pauvres se recommander à leurs prieres.

Vne autrefois le diable luy apparut en forme d'homme, qui luy demandoit l'aumosne : & parce qu'il ne voulut pas la luy bailler s'il ne demandoit au nom de Dieu, le diable luy bailla vn grand coup en l'estomas, dont il recula en arriere.

Quelque temps apres, le mesme tentateur l'eleua au haut du plancher de sa Celle, & le laissa cheoir en terre : duquel lieu il fut tiré & porté à demy-mort dans l'Infirmierie aupres d'vn malade, qui depuis huit iours estoit en agonie, auquel le matin ensuiuant Iean de Dieu fit vne reprimende d'vn peché enorme de Sodome, que par honte il auoit obmis à confesser; & luy dist qu'il auoit deux femmes, luy declarant que le diable estoit là pour emporter son ame. A quoy ledit malade respondit, qu'il n'y auoit que Iean de Dieu qui sceust ledit peché. Ce qui fut cause qu'au mesme instant il demanda que l'on fit venir vn Prestre pour se confesser; & ayant receu la saincte Communion mourut avec grande contrition.

Ayant sceu le bien-heureux Iean de Dieu, qu'vne ieune veufue des champs estoit arriuée à Grenade pour solieiter vn procez qu'elle auoit, & ayant recogneu qu'elle estoit prest de profiter son honneur, il la pria de ne point sortir du logis pour en fuyr les occasions, luy promettant de solieiter son affaire, à quoy elle s'accorda. Mais comme il la trouua vn iour seule dans sa chambre, bien parée & attrifée, il se doura qu'elle ne luy tenoit pas la promesse qu'elle luy auoit faite de viure chastement : dont il la blasma avec des paroles si feruetes, qu'elles touchèrent tellement le cœur d'vn ieune homme qui estoit caché à la ruelle du lit, prest de commettre le peché avec elle, que Iean de Dieu estant sorty de la chambre, ledit ieune homme se resolut de viure Religieusement comme il fist du depuis.

Cet amoureux Pere des pauvres, eraignant

avec grand travail mandier aux villes & villages circonuoisins : & fut vn iour à Vagliadolid, où il fut présenté au Roy d'Espagne par le Comte de Tondiglia, & luy donna le Roy, & fist donner par ses infantes ses sœurs de belles aumônes, lesquelles il employa à la subuention des pauvres du pays, où il en eut bien tost presque aussi grand nombre à entretenir qu'il en auoit laissé en son Hospital de Grenade. Et quand on luy disoit qu'il eust mieux vally qu'il eust gardé les aumônes qu'on luy faisoit pour les porter à Grenade ; il respondoit que de les donner aux pauvres de Vagliadolid ou de Grenade, c'estoit toujours le donner pour Dieu.

Passant vn iour Iean de Dieu par Oropeza, & estant logé à l'Hospital y trouua vne pauvre femme nommée Anne de la Tour grandement infirme d'vne iambe, en laquelle elle auoit vne grande playe où elle ne pouuoit remedier, dont ayant compassion luy lescha & nettoya avec la langue soir & matin, en sorte qu'il la guarit, au grand contentement de la pauvre affligée, & estonnement de ceux qui luy veirent faire ceste action.

Il fut aduertuy au temps d'Hyuer que le débordement de la riuere emportoit grande quantité de bois, & fut pour empescher, afin de faire bon feu à ses paupes : mais voyant vn ieune homme se noyer, Iean pour essayer de le sauuer se mist si auant dans l'eau, que l'indisposition qu'il auoit desia s'accroit grandement, & recogneut que le temps auquel Dieu le vouloit appeller s'approchoit. C'est pourquoy il s'efforça d'aller par les maisons de ses creanciers faire compte avec eux, & dressa des memoires de ses debtes, afin qu'apres sa mort elles fussent payées, & que personne ne perdist rien pour auoir fait plaisir aux paupes.

Pendant sa maladie on fist plainte à l'Archeuesque de Grenade, que Iean de Dieu tenoit en son Hospital des personnes de mauuaise reputation, & qui eussent bien gagné leur vie : pour raison dequoy il le manda, ne scachant pas sa maladie. Et l'estant allé trouuer tel qu'il estoit, l'Archeuesque luy fist entendre les plainctes qu'on auoit faites contre luy, à cause des mauuaises gens qu'il tenoit en son Hospital. Auquel il respondit qu'il n'y cognoissoit personne qui ne fust de bonne vie, & que luy seul estoit vicieux, qui ne meritoit pas d'y demeurer. Ce qu'ayant entendu l'Archeuesque, & qu'il rejettoit toute la coulpe sur luy, il luy dit, *Frere Iean de Dieu gouvernez vostre maison comme bon vous semble, ie vous en donne tout pouuoir, & m'en repose entierement sur vous.*

Sa maladie augmentant la Dame, Anne Ozorio femme de Dom Garzia de Pise tres-vertueuse, alla visiter Iean de Dieu en son Hospital, où le voyant entouré de paupes, & qu'il n'auoit aucun repos avec eux, fist rant vers luy qu'elle le fist cōdescendre à se laisser emporter en sa maison. En laquelle estant, l'Archeuesque le fut visiter & le consoler : luy promettant d'auoir soin de ses paupes & de payer ses debtes : Ce fait, il receut avec grande deuotion les Sacremens de l'Eglise,

Mais Dieu ne le voulut appeler à soy sans que par vn dernier & admirable effect de sa charité, il tirast encor vne ame de la gueule d'Enfer.

Par esprit prophetique & reuelation de Dieu, il eut cognoissance qu'un pauvre Tisseran estoit prest de se desesperer, à cause de la grande necessité en laquelle il estoit reduit : Ce qui le meut à demander son habit pour sortir du legis : disant à ceux qui l'auoient en garde qu'il reuiendroit incontinent : lequel ayant eu avec grande difficulté, s'en alla hors la ville trouuer ce miserable qui estoit sous vn arbre, ayant desia mis son manteau bas, & tenant la corde en sa main pour se pendre, il le reprist doucement, & le ramena à la ville, où il luy fist faire l'aumefne par vne grande & vertueuse Dame : & par ce moyen le preserua de la mort temporelle & de l'eternelle.

Se sentant proche de sa fin appella son compagnon Anthoine Martin, auquel il recommanda particulièrement les paupes orphelins & les honteux, & l'instruisit de ce qu'il deuoit faire. Puis apres il se leua du lit, & se mit à genouil en terre, embrassant vn Crucifix, & fut là quelque temps sans parler, & peu apres dist, IESVS, IESVS, le me recommande en vos mains : disant cela d'vne voix intelligible, il rendit l'ame à son Createur le huitiesme de Mars vn iour de Samedy, demie-heure apres minuit, l'an 1550. aagé de cinquante cinq ans, 13. desquels il auoit employé au seruice des paupes en l'Hospital de Grenade.

Quand on sceut sa mort par la ville, grands & petits accoururent de tous costez pour voir & toucher le corps ; les vns despeçant son habit, les autres le lit mortuaire, sur lequel on l'auoit posé pour emporter des pieces en Relique ; autres y faisans toucher leurs Heures, autres leurs Chapelets : bref la foule y fut si grande, qu'à grande peine le peut-on porter à l'Eglise pour l'inhumer. Toutes les cloches de la ville, tant des Eglises Cathedrales, Parrochiales que Conuentuelles furent sonnees avec vn tel bruit, ioinct les cris des paupes, qu'il sembloit que la ville fust en vne extrême desolation. Finalement il fut porté en l'Eglise de nostre Dame de la Victoire au Conuent des Pres Minimes, où il fut inhumé, & est encor à present en vne Chappelle qui appartenoit à la Dame, chez laquelle il estoit mort. Auquel conuoy assisterent toutes les Confreres avec leurs Croix & bannieres, les Conuerts, Parroisses, Eglises Collegiales, le Chapitre de l'Eglise Cathedralle, avec l'Archeuesque de Grenade, les Magistrats & Officiers de la ville, & plusieurs Seigneurs de marque, & personnes nobles, avec vn nombre presque infiny de peuples, notamment les paupes de l'Hospital du defunct, & ceux qu'il entretenoit à la ville : portant chacun sa chandelle en la main. Et ne se feit depuis en toute l'année aucune Predication à Grenade, sans faire mention du Bien-heureux Iean de Dieu & de sa vie, pour exemple au peuple.

Et est chose notable, qu'à mesme iour vingt ans

ulture, & trouuerent qu'il estoit en-  
tier, sans qu'aucune chose luy man-  
a poincte du nez: dont ils demeure-  
sbays pour n'auoir esté ledit corps au-  
t' embauuë pour l'empescher de cor-

Bien-heureux Pere ieusnoit tous les  
edis au pain & à l'eau, & s'y disciplinoit  
s à respandre grande abondance de sang.  
Et estoit vne natte sur la terre, avec vne  
e au lieu d'oreiller, se couurant d'un mor-  
de vieille couuerture. Autrefois il deme-  
en vn petit chariot où auoit esté vn pauvre  
ropia: sous vn escalier, sa viande ordinaire  
toit quelque oignon cuit, & ne mangeoit ia-  
mais que d'une sorte de viande. Il alloit tous-  
jours deschaux par la ville, & en tous ses voya-  
ge, ce qui estoit cause qu'il auoit les pieds cre-  
vez, & rompus des cailloux contre lesquels il se  
heurtoit. Il auoit tousiours aussi la barbe & les  
cheueux rasez, sans chemise, ny autre vestemēt,  
qu'avec vne seule robbe de gros drap teint, &  
des caleçons de frise. Iamais ne montoit à che-  
ual, quelque fatigué qu'il fust, & iamais ne se  
couuoit la teste, pour quelque orage d'eau ou  
neige qu'il fist. Ayant ainsi tellement prouigné  
la vigne de Dieu, & fait valoir le talent qu'il luy  
auoit baillé qu'il en est fort, comme il a esté dit  
cy dessus, le saint & tres-pieux Ordre de la Cha-  
rité, qui par la grace de Dieu consiste desia en  
plus de cent Couuents & Hospitaux; où se font  
des cures admirables: specialement en celui de  
Paris, auquel il affluë grand nombre de pauures  
malades de routes parts, où il se taille grande  
quantité de pauures affligez de la pierre, descen-  
tre de boyzu, au grand soulagement du public.  
Lequel Ordre a esté erigé en vraye Religion  
sous la Reigle de saint Augustin, par nostre saint  
Pere le Pape Paul V. qui en a aussi approuuë les  
Constitutions: ayant luy & ses predecesseurs Pa-  
pes conuencé de grandes Indulgenes & Priuile-  
ges audit Ordre. Les Religieux duquel font qua-  
tre vœux: sçauoir, les trois vœux essentiels de  
Religion, & pour le 4. celui d'Hospitalité, qui  
consiste à seruir les pauures malades tout le tēps  
de leur vie. Nostre Seigneur, ne s'estant pas con-  
tenté d'auoir honoré son seruiteur du continuel  
miracle de sa vie, mais il a voulu encor honorer  
sa memoire de plusieurs autres apres sa mort,  
dont ie rapporteray cy-apres ceux qui sont ve-  
nus à ma cognoissance.

Après la mort du Bien-heureux Iean de Dieu  
il y eut vn malade Maure en son Hospital, lequel  
ne se voulut aucunement conuertir, ne faire  
Chrestien occasion pourquoy l'Infirmier nom-  
mé Frere Barthelemy Carille avec son compa-  
gnon se mirent en prieres à genoux, & deman-  
derent à Dieu par les intercessions de Iean de  
Dieu la cōuersion de cēt infidelle, laquelle prie-  
re au mesme instant fut exaucée. Car le Maure  
fit signe qu'il auoit veu quelqu'un à son costé  
(qui estoit comme il est vray-semblable Iean de  
Dieu) qui luy commandoit de se faire baptiser,

dit del Hospital sain de l'ame & du corps.

En la ville de Melagu, il y auoit vne femme  
aagée de quatre-vingt-cinq ans, nommée Da-  
me Isabel de Penula tellement malade, que les  
Medecins n'en esperoient plus que la prochaine  
mort: laquelle s'estant recommandé au Bien-  
heureux Iean de Dieu, de qui elle estoit deuote,  
se trouua guarie le matin suivant. Et comme les  
Medecins qui l'auoient veuë si malade le iour  
precedent, & croyoient la trouuer morte, la vei-  
rent leuée & parfaitement guarie, luy deman-  
derent la cause de sa guarison: Elle leur respon-  
dit, *Quelle auoit esté guarie par les intercessions de son deuot  
Iean de Dieu, lequel elle auoit veu la nuit à genoux devant la  
Mere de Dieu: & leur dist, qu'elle se trouuoit aussi saine &  
gaillarde, que si iamais elle n'eust eu aucun mal.*

En suite de ce grand miracle, il en  
arriua vn autre non moins admirable: qui est  
qu'un Maure, seruiteur depuis plusieurs années  
de ladicte Penula, qui n'auoit iamais voulu ouyr  
parler de se faire baptiser, ayant veu la guar-  
ison miraculeuse de sa maistresse, demanda le  
Baptisme. Au moyen dequoy ladicte mai-  
stresse luy bailla vn bon Pere nommé Iean  
Baptiste pour le Catechiser, qui y prit toute la  
peine qu'il peult, mais en vain. Car le Maure  
auoit la memoire si labile, qu'il ne reuenoit rien.  
Neantmoins il ne laissoit pas de presser sa mai-  
stresse de luy faire donner le Baptisme. Par  
le moyen dequoy elle s'enquist du Pere Iean  
Baptiste s'il estoit capable de le receuoir. Qui res-  
pondit que non, d'autant qu'il n'auoit peu apprendre aucune  
des Oraisons necessaires. Ce qu'entendant ledit Mau-  
re, Respondit qu'il les sçauoit: & qu'un homme les luy auoit  
appries la nuit precedente: & dit que cēt homme estoit nud  
reste, & pieds, lequel le resueilloit toutes les fois qu'il s'endor-  
moit, luy disant en le tirant par le bras, *Hamere, repetes  
ce que ie vous ay appris, & figura ledit homme en la même  
sorte qu'estoit le bien-heureux Iean de Dieu pendant sa vie.* Et pour témoignage que ce qu'il  
disoit estoit veritable, *Il recita mot à mot les Oraisons  
sans y faillir d'une parole.* Vne autre merueilleuse con-  
uersion arriua en la ville de Sigouie en ceste for-  
te: Vn ieune homme nommé Christophle repre-  
sentant en vne Comedie les faits du B. heureux  
Iean de Dieu, & la ferueur avec laquelle il ad-  
monestoit les femmes desbauchées pour les cō-  
uertir, toucha (ou pour mieux dire Dieu par luy  
en faueur du B. heureux) tellement le cœur d'une  
courtisane, qu'elle se leua sur ses pieds, disant sa  
couple, & demandant misericorde à Dieu.

Iean Fernandez qui auoit esté grand amy de  
Iean de Dieu, & qui l'auoit assisté pendant sa vie  
à retirer les femmes desbauchées, se souenant  
de l'aduis que luy auoit donné Iean de Dieu de  
bailler librement l'aumosne aux pauures, don-  
na aux pauures qu'il rencontra par les chemins,  
le pain & les provisions qu'il auoit mises en vn  
sac pour aller de Grenade à Cartagne: de sorte  
que n'ayant reserué pour soy aucune chose, il se  
trouua avec vne grande faim, sans pouuoir trou-  
uer dequoy se repaistre. Auquel besoing Iean

de Dieu s'apparut à luy en habit desguisé, le saluant, & luy demandant s'il auoit faim: à quoy il respondit qu'ouy; mais qu'il n'auoit de quoy manger. Au moyen de quoy Iean de Dieu luy bailla vn pain, lequel il trouua si bon, qu'il diét à son bien-faicteur qu'il n'en auoit iamais mangé de semblable, & qu'il le trouuoit aussi bon que s'il fust venu du ciel: Il luy bailla aussi à boire de l'eau dans vn vase, laquelle ayant dans la bouche, se conuertit en excellent vin; & se tournant pour remercier son dit bien-faicteur, il ne le veid plus, estant disparu. Et alors il recogneut que c'estoit le Bien-heureux Iean de Dieu, qui luy auoit rendu ce bon Office.

Le mesme Fernandez cheminant vn autre iour pour aller à Madrid, eut en memoire le contentement qu'il receuoit en la conuersation qu'il auoit avec Iean de Dieu pendant sa vie: En laquelle pensee il s'attrista fort, & à l'instant il luy apparut vn homme qui luy dit, Il me semble que vous estes bien triste: à quoy il respondit, que c'estoit la verité: Lequel homme luy reparut: *Mettez-vous hors du chemin, & vostre tristesse se passera.* Ce qu'il fit, & alors il entendit vne musique si harmonieuse, qu'elle le rauit d'aise: en sorte qu'il demeura en ce lieu, depuis les huit heures du matin iusques à la nuict, sans se souuenir de l'homme qu'il auoit laissé dans le chemin. Et estant ceste Musique finie, il recogneut que l'homme estoit le Bien-heureux Iean de Dieu.

En la ville de Colomera il y auoit vn bourgeois, lequel d'ordinaire hebergeoit les Religieux de l'Ordre du Bien-heureux, & les traitoit fort humainement, lequel voyant qu'en vn dernier iour du mois de May de l'année mil six cens neuf, la tempeste estoit si furieuse, qu'elle renuersoit tous les blez & fruides de la terre, eust recours au bien-heureux Iean de Dieu son deuor, luy requerant que par ses intercessions les bleds qu'il auoit au territoire de Salcedilla fussent conferuez, luy promettant de luy estre encore plus deuor à l'aduenir que deuant. Sa priere fut exaucée, car les bleds ne furent aucunement endommagés de la tempeste, combien que tous les autres d'alentour fussent entierement renuersez & perdus.

Le Medecin ordinaire qui visitoit charitablement les Religieux & pauures malades de l'Hospital du Bien-heureux Iean de Dieu à Grenade, nommé Nunnez d'Espinosa, estant vn iour monté sur sa mulle, elle se mit en telle fougue & furie, que personne n'en pouuoit approcher, & le Medecin estant en vn extrême danger sur icelle, luy survint vn Religieux de l'habit de Iean de Dieu, en l'age d'environ 30. ans, de beau visage, qui prit sa mulle par la bride, & l'appaisa, en sorte qu'il s'en retourna doucement en sa maison. Et le iour suiuant s'en alla en l'Hospital, pour remercier le Religieux qui luy auoit rendu ce seruice: lequel ne se trouua point, ny aucun qui en eust cognoissance: au moyen de quoy il recogneut que c'estoit le Bien-heureux Iean de Dieu qui l'auoit secouru au besoin.

En l'année 1602. le iour de Sainte Paule,

deux Gentils-hommes se promenant à cheual dās la ville de Grenade, en la ruē au bout de laquelle est l'Hospital de Iean de Dieu, leur prit enuie de faire vne course le long d'icelle ruē, ce qu'ils firent, & le cheual sur lequel estoit monté Dom Iean Perez d'Enrie, courut d'vne furie comme infernale: de sorte qu'il luy fut impossible de l'arrester, & se rencontrant au guichet de l'Eglise de l'Hospital, ledit guichet luy fut ouuert, & passa le cheual ainsi courant au trauers dudit guichet son homme sur luy, sans que ledit Gentil-homme ny le cheual se fissent mal en aucune façon, combien que ledit guichet fust si bas, qu'à peine iceluy Gentil-homme y eust peu passer à pied. Et quand il fut dans l'Eglise son cheual s'arresta tout court, & ne veid point celuy qui auoit ouuert le guichet. Ayant rapporté ledit Gentil-homme, que se trouuant au l'anger de perdre la vie, il se recommanda au Bien-heureux Iean de Dieu, l'image duquel il vid en courant sur le portail de ladite Eglise.

Marthe Diaz, femme de Pierre Gardin, estant griefuement affligée d'vne maladie de siatique, & d'vn oeil, estant le iour de Noel de l'année mil six cens vingt-deux en l'Eglise nostre Dame de la Victoire, où repose le corps du Bien-heureux Iean de Dieu, elle entendit publier vne admonition faite à ce que ceux qui auoient receu des graces de Dieu en sa faueur, en rendissent tesmoignage en l'information qui se faisoit de sa vie pour sa beatification, ladite femme eut vn grand contentement, & s'en retourna aucunement allegée en sa maison, mais le troisieme d'apres elle souffrit de plus violentes douleurs que iamais elle n'auoit fait, cuidant mourir ce iour là. Au moyen de quoy elle se recommanda affectueusement au Bien-heureux Iean de Dieu par trois diuerses fois, disant: *Glorieux Saint monstre, nous quelque chose que ie puisse dire de vous, puis que vous estes tant agreable à nostre Seigneur.* Elle n'eut pas plustost acheuē ladite priere, qu'elle se trouua parfaitement guarie des deux maux qu'elle auoit, sçauoir de l'oeil, & de sa siatique: ce qu'elle a affirmé par serment en son examen.

Frere Iean Perez Religieux de l'Ordre du Bien-heureux Iean de Dieu, cheminant avec vn Gentil-homme nommé François Martin d'Alareon, luy donna vn petit Reliquaire, dans lequel estoit vne dent du Bien-heureux Iean de Dieu qu'il receut avec grande deuotion, & apres l'auoir baissé, & en auoir fait le signe de la croix sur luy, se le pendit à son col. Arriua que cheminant en vn mauuais passage, sa mule luy dessus tomba dans vn precipice, où le Religieux ne l'entendant ny criē ny parler le tenoit pour mort. Neantmoins y estant descendu le trouua dessous la mule sans aucune blessure, sinon qu'en signe de la grace que Dieu luy auoit faite par le merite du Bien-heureux dont il auoit sa Relique, il cracha vn peu de sang. Et en recognoissance du miracle il porta la Relique au Pere General de l'Ordre.

En l'année 1623. le 14. d'Auil, vne ieune fille agée de cinq ans, fille de Marie Zamora de



biens en Medecins & Apoticaire pour  
re recouurer, sans y auoir rien profité,  
seillée par la gouuernate des femmes de  
tal du Bien-heureux Iean de Dieu, de n'y  
re autre despeice que de recommander  
au Bien-heureux. Ce qu'elle fit, promet-  
Dieu de la valir de son habit, & trouua le  
main matir que sa fille estoit saine, &  
recouuert la veuë, dont elle entra en gran-  
admiration.

Un Prestre nommé Dom Diego Gurrero,  
et, à cause d'une sievre pestilentielle, nom-  
mé en Espagnol Tabardillo, grandement ma-  
& desespéré des Medecins, recourut aussi  
au Bien-heureux Iean de Dieu, luy promettant  
obtenoit sa santé, de reciter tous les iours de  
son Hymne, Antienne & Oraisons; ce qu'il  
fut pas plus tost proferé, qu'il se trouua gran-  
dement allegé, & en peu de iours guery parfai-  
tement. Ce que ledit Diego a aussi affermé en  
information faicte de la vie du Bien-heureux  
en l'Euesché de Cadys.

En l'année 1623. au mois de Ianuier, Sœur  
Claire de Bustamente de l'Ordre de Sainte  
Claire, au Couuent de Palence, ayant vn grand  
mal au haut du bras proche de l'espaule, & tel  
que le Chirurgien qui la pensoit auoit resolu de  
l'inciser & cauteriser le lendemain au matin pour  
le garantir de l'extirpation, qui sembloit estre  
necessaire pour sauuer sa vie, elle ne pouuant re-  
poser la nuit en aucune façon, à cause des dou-  
leurs qu'elle sentoit, & pour l' apprehension de  
cette future operation, se recommanda au Bien-  
heureux Iean de Dieu; & à l'instant se trouua  
mieux, & reposa: en sorte que le lendemain le  
Chirurgien l'estant venu voir pour faire l'ope-  
ration, & la trouuant fort amendee, s'enquit d'où  
prouenoit ce subit amendement: auquel elle res-  
pondit qu'il venoit de ce qu'elle s'estoit recom-  
mandee la nuit au B.heureux Iean de Dieu. En  
peu de iours elle fut entierement guarie. Ce que  
pareillement elle afferma en l'information men-  
tionnée cy-dessus. En recognoissance duquel  
miracle elle voia, du consentement de sa Super-  
ieure, de donner vne liure de cire tous les ans à  
l'Eglise où repose le corps du Bien-heureux.

En la mesme ville de Palence y auoit vn Mar-  
chand nommé Michel de S. Estienne natif de la  
ville de Grenade, lequel pour auoir cautionné  
vn sien amy (qui auoit fait banqueroute) fut en-  
tierement ruiné, ayant esté tous ses biens vendus  
pour la dette de l'autre, se trouua en telle neces-  
sité, qu'il n'auoit aucuns moyens pour viure: au  
moyen dequoy il eut recours au Bien-heureux  
Iean de Dieu, & en faisoit sa neufuaine, le der-  
nier iour d'icelle on le vint aduertir à l'Eglise où  
il auoit fait dire la Messe, que le Magistrat l'auoit  
gratifié d'un office de Thresorier de la ville, qui  
valloit 700. escus de reuenu. Mais luy dit le Mes-  
sager qu'il falloit trouuer caution, à cause que la  
receipte attribuee à l'Office, dont il estoit com-  
ptable montoit à quinze ou seize mil escus par

le priat que comme il luy auoit fait donner vn,  
il luy fit donner l'autre: ce qui luy fut accordé.  
Car vn nommé François Quesada le cautionna  
sans le cognoistre à la premiere requeste qu'il en  
fit. Puis apres il alla remercier le Magistrat nom-  
mé Dom Michel, de la gratification qu'il luy  
auoit faite de l'office, lequel luy respondit qu'il  
n'auoit garde de faire autrement, puis que les  
grands Seigneurs & principaux de la ville, Au-  
diteurs, Chanoines, Cheualiers, & plusieurs de  
ses parents l'en auoient prié: lesquels il auoit  
neantmoins oubliez lors de l'eslection qu'il auoit  
faicte de sa personne; laquelle eslection estoit ve-  
nue de son propre mouuement, sans penser à la  
priere qui luy en auoit esté faicte.

En la ville de Grenade vn artisan en cire ayant  
esté abandonné des Medecins en sa maladie, eut  
recours au Bien-heureux Iean de Dieu, & receut  
guarisō. En memoire dequoy il fit faire de pier-  
re le portail de son Eglise, avec son image en l'es-  
tat qu'il se voit encoir à present.

L'an 1605. le iour S. Martin, Anne Perez  
de Castille, qui est encore viuante, estant telle-  
ment malade à Madrid, que les Medecins n'y es-  
peroient que la mort, ayant sceu par vne sienne  
amie qui l'estoit venuë visiter, que son mary  
auoit esté guaruy d'une grande maladie par la fa-  
ueur du Bien-heureux Iean de Dieu, elle se re-  
commanda à luy les larme aux yeux, luy promet-  
tant que la premiere sortie qu'elle feroit, feroit  
pour aller en son Eglise; laquelle receut guarisō,  
& dans les huit iours elle sortit de sa maison, &  
s'acquitta de sa promesse.

Il y auoit en ladite ville de Madrid vne Dame  
noble, mais tellement pauvre, qu'elle mourroit  
de faim, se voyant reduite en ceste necessité elle  
se recommanda au Bien-heureux Iean de Dieu  
dans l'Eglise, & en retournant chez elle veid  
sortir de sa maison qu'elle auoit laissée fermée,  
vn Religieux de l'Ordre du Bien-heureux, la-  
quelle elle trouua encore fermée quand  
elle fut arriuee à la porte, & y estant entrée sur-  
ua la nape mise avec pain. vin & viande sur la  
table. Et alors elle cogneut que ç'auoit esté  
le Bien-heureux Iean de Dieu, qui l'auoit se-  
couruë.

François Sanchez de la ville de Cadys, estoit  
aussi si pauvre, que n'ayant moyen de substancer  
sa famille, s'en alla à l'Eglise de l'Hospital du  
Bien-heureux Iean de Dieu, où il fit sa priere  
en ceste sorte: *Pere des pauures, personne n'est plus pau-  
ure que moy, puis que vous secourez les autres, secourez-moy  
aussy, puis que ie ne suis pas le moindre de vos deuors.* A-  
pres auoir ouï la Messe, il sortit hors de l'Eglise,  
n'osant aller en sa maison pour la pitié qu'il a-  
uoit de ses enfans, auxquels il ne pouuoit subue-  
nir, & estant grandement triste s'adressa à luy  
vn homme incogneu, qui luy dit, Seigneur,  
*François Sanchez, voila huit reales que ie vous donne, a-  
chetez-en deux volailles, & les allez manger avec vostre fa-  
mille, & vous confiez en Dieu, lequel pouruoiant les au-  
maux de la Terre ne vous manquera pas.* Ce qui luy  
arriua comme il luy auoit esté dit: car de là en

auant il gagna tousiours sa vie honestement.

La vertu de Iean de Dieu est si grande en la vertu de Dieu, que non seulement sa personne a fait des miracles, mais encore les choses qu'il a touchées: la terre de la maison d'où il est né, l'habit qu'il a porté, la maison & chambre où il est mort, la sepulture où il fut enterré, le baston sur lequel il s'appuyoit, ont rendu des effects furnaturels: dont il en fera rapporté icy quelques-vns.

Vne Dame nommée Philippes Gomes, avec sa sœur, femme vertueuse, ayant vn iour recueilly Iean de Dieu qui passoit par la ruë tout trempé d'une grosse pluye, & ayant mis s'eeher sa robe au dessus du feu, en sortit vne tres-suaue odeur.

En vn Oratoire basti en la chambre où il mourut se sentoit aussi vne douce suauité: mais le Samedy, iour auquel il estoit expiré, ceste suauité estoit extraordinaire & beaucoup plus grande qu'aux autres iours, tellement que la Dame Ursule estant venuë vn iour de Samedy visiter la Dame Marie Ozorio (fille de Dame Ozorio de Pifa) Maistresse du logis où estoit ledit Oratoire, ouurit iceluy Oratoire où elle sentit ceste suauité furnaturelle. Occasion pour quoy elle dist à la Dame Ozorio, *Madame, qu'avez-vous mis dans vostre Oratoire qu'on y sent vne suauité nonpareille?* laquelle respondit, *Ne scauez-vous pas que cest lieu auquel le Bien-heureux Iean de Dieu rendit l'esprit, & que les Samedis on y sent la mesme odeur?* Ce que ladicte Dame Ursule voulut esprouuer le Samedy suiuant, & y renint tout exprés, & trouua que le dire de ladicte Dame Ozorio estoit veritable.

Vingt-ans apres la mort du B. heureux Iean de Dieu, fut rapporté à l'Archeuesque de Grenade qu'il se voyoit vne lumiere dans la Chapelle où il estoit inhumé. Ce qui fut cause qu'il enuoya visiter sa sepulture, laquelle estant ouuerte, se trouua le corps entier (comme il a esté dit icy dessus) & en sortit vne tres-suaue odeur, dont plusieurs personnes qui y descendirent receurent vne grande consolation, particulièrement vn pauvre qui estoit infirme d'un bras, qui plus on le chaffoit & l'épéschoit d'y entrer, plus s'efforçoit d'en approcher, lequel en v'sant de ceste sainte importunité y fut guarý à la veuë de tous ceux qui estoient là presens. En memoire duquel miracle l'Archeuesque ordonna que ce pauvre receuroit tous les iours sa pension pendant le reste de sa vie.

Vne autrefois du t'emps de l'Archeuesque Dom Pierre de Castre, vne Dame de la famille de celle à qui appartenoit la chappelle où auoit esté enterré Iean de Dieu, estant morte, & portée en icelle Chappelle pour estre mise dans l'autre sepulture, sortit d'icelle sepulture à l'ouuerture qu'on en fit, vne si suaue & furnaturelle odeur, que personne n'eut la hardiesse d'y entrer. Ce qui fut cause que l'Archeuesque en ayant esté deuëment informé, desfendit d'y plus enterrer personne, disant qu'il n'estoit pas conuenable d'enterrer personne avec vn corps Saint.

Dame Mariana de Pifa femme de <sup>un</sup> An-  
thoine de Cordoua, estant en peril de mort, pour ne pouuoir enfanter, se recommanda au Bien-  
heureux Iean de Dieu, & se fit apporter le cruci-  
fix qu'il auoit coustumé de porter, lequel aya-  
entre ses mains, enfanta heureusement.

Vn iour estant Iean de Dieu en la maison de Madame Leonor Mendoze, ladicte Dame le requist instamment de prier Dieu qu'il luy donnast des enfans. A quoy il respondit: *Vous en auerez, & en tesmoignage de ce, vous donne mon baston.* De fait elle en eut trois, puis apres son mary vint à mourir, & ses trois enfans apres luy: de sorte que la Dame se voyant sans mary & sans enfans, elle resolut de faire vn Monastere de sa maison, sans faire eslection de quel Ordre ny de quel sexe. Estant en ceste irresolution, Dieu qui ei. vouloit faire le choix, permit que la seruante de la Dame (qui estoit aussi bonne seruante de Dieu) nommée Marie de la Paix, s'estant leuée par trois diuers iours de grand matin pour aller prier Dieu dans l'Oratoire, veid au Ciel en chaque iour vn baston à l'endroit de la maison tout semblable à celui de Iean de Dieu qui estoit en icelle maison, dont elle en alla aduertir sa maistresse, laquelle ayant veu ce signe celeste, dit à sa seruante ceste maison sera pour les enfans du Bien-heureux Iean de Dieu de fait elle y fit bastir vn Hospital sous le tiltre du *Corpus Domini*, qu'elle dota de bon reuenu.

La femme de François Martin auoit eu huit enfans, tous avec tres-grande difficulté, & toutes les fois qu'elle se voyoit en ce danger, elle enuoyoit querir ce baston par le moyen duquel elle estoit incontinent deliurée.

Isabel de Gaonna auoit esté tousiours en mal d'enfant, & se voyant en peril de mort, enuoya querir ledit baston de Iean de Dieu, & fut aussi deliurée. Peu apres luy vint vne sievre pestilentielle, en laquelle elle se recommanda au B. heureux, & s'estant fait apporter son baston, elle fut guarie. En recognoissance desquels benefices, elle & sa mere nommée Isabel Ruis, firent courrir d'argent ledit baston, y contribuant chacune pour moitié.

Marie de Ruoda femme de Louys Lopez de Tapia, estant enceinte d'une grosseur extraordinaire, craignant que son fruit, qu'elle ne sentoit remuer fust mort dans son ventre, estoit elle & sa mere en vne continuelle peine & apprehension, iusques à ce qu'elle sentant les douleurs de l'enfantement, elle enuoya querir en l'Hospital du *Corpus Domini*, le baston du B. heureux Iean de Dieu le baifa & l'embrassa, & en l'embrassant enfanta vne fille qui sortit en double, sans lesion, & sans aucune douleur de la mere, laquelle fille estoit encor viuante n'agueres.

La femme d'un Pasticier souffrant des douleurs insupportables, à cause de sa grosseur, tellement qu'elle en auoit perdu le iugement, luy fut apporté le baston du Bien-heureux, & elle fut deliurée de son fruit, & reconura le iugement qu'elle auoit perdu.

Ysabel Ruis Garcia femme de Iean Cobos de  
m v

le quatre iours, & à cause de ce  
de fièvre, pour laquelle on la iu-  
son mary ayant apporté ledit ba-  
ment qu'elle l'eut touché, & fut re-  
au B. heureux Iean de Dieu, l'en-  
orement, & la mere fut guarie. Ce  
le Medecin qui la pensoit, nommé  
, dit que cela luy sembloit comme la  
n du Lazare, parce qu'il la tenoit

Il Dizz de la ville de Montimagiere,  
e grande maladie des yeux, & la veüe  
perdue, enuoya querir de la terre de la  
où estoit né Iean de Dieu, qui luy fut en-  
pardeux Religieux qui y demouroient, de  
le s'estant frotté les yeux, & recommandé  
fut guarie à l'instant, & sembloit n'y auoir  
seu de mal. Au moyen de quoy luy & toute  
mille en furent tous esmerueillez, & alla le  
Diaz raconter le miracle aux Religieux, en  
uersiant leur pere de ce benefice.

Mathias esclaue de Blaise Diaz de ladite ville  
Montemajor, affligée d'un grand mal-occulte  
ans le corps, pria sa maistresse de luy donner vn  
serge pour l'offrir à l'Oratoire du Bien heurieux  
Iean de Dieu, laquelle ayant obtenuë le porta à  
ses Religieux, & leur demanda de la terre de sa  
maison, comme ils en bailloient aux autres, ils  
luy en donnerent dans vne petite bourse qu'il  
pendit à son col, disant avec grande deuotion, s.  
*Iean de Dieu, vous auez à me donner la santé.* Ce pauvre  
homme n'eut pas plustost proferé le dernier mot  
qu'il luy sortit par la bouche grande quantité  
de vers, lesquels ayant iettez il fut guarie.

Marie d'Oliuera aagée de 14. ans, fille de Res-  
ponza Lopez estant estropiée des iambes, fut mi-  
se sur vn asne, & conduite à l'Oratoire de Iean  
de Dieu à Montemajor, où apres auoir fait sa  
priere, & s'estre fait donner de l'huile de la lam-  
pe qui brusle deuant son Image, dont elle oignit  
ses iambes, elle se trouua guarie, & s'en retourna  
saine & libre en sa maison. Ce miracle ayant esté  
publié par la ville, le peuple vint du depuis de  
toutes parts iour & nuict prendre de la terre de  
cét Oratoire, qu'ils emportoient pour Relique,  
& dont plusieurs personnes estoient guaries de  
toutes sortes d'infirmittez.

Vne femme nommée Philippes Botella ayant  
vn mal fascheux en vne petite partie de son  
corps qu'elle n'osoit descouuir aux Chirurgiens,  
enuoya querir vn peu d'huile de ladite lampe, &  
apres s'en estre elle-mesme frottée fut au même  
instant guarie. Nous n'aurions iamais fait si nous  
voulions rapporter tous les miracles faits par ce  
grand saint pendant qu'il a vescu sur la terre, &  
depuis qu'il est mort. Ceux mesmes qui se sont  
donnez la peine de nous apprendre tout le cours  
de sa vie en ont beaucoup plus obmis qu'ils ne  
nous en ont laissé par escrit. Monsieur l'Eues-  
que de Citene Visiteur Apostolique en Perse, &  
Conseiller & Predicateur ordinaire du Roy Ca-  
tholique, est celuy qui nous l'a donnée le der-  
nier. & qui a pris la peine de nous en apprendre

En sa vie ne fut toujours qu'un continuel  
miracle, & comme il auoit fait particuliere pro-  
fession d'exercer la charité pendant qu'il a con-  
uerse parmy nous. Depuis la mort il est apparu à  
beaucoup de personnes pour leur donner des  
aduis salutaires qui les ont conduits au Ciel.

La vie de ce grand S. est escripte par beaucoup  
de personnes, & traduite en diuerses langues:  
mais le dernier qui a plus doctement & le plus  
curieusement travaillé est le sieur Euesque de  
Citene, dont ie vous ay parlé, qui ouure qu'il est  
Prince en l'Eglise, ne peut qu'il ne soit tres-  
grand personnage, estant comme il est du Con-  
seil de sa Maiesté Catholique, j'espere que l'on  
verra bien tost cet excellent ouurage au iour. Ce-  
pendant iugez par ce petit eschantillon, quel  
profit nous apporte cet Ordre de la Charité, &  
l'obligation que nous auons d'estre deuots au  
Bien-heureux Iean de Dieu.

### LA VIE DE SAINT MARCOV, Abbé & Confesseur.



Memorial des Histoires, allegué  
par l'Annaliste Breton, & autres  
Chroniques, nous apprennent  
qu'environ l'année cinq cens six  
& auparavant, & apres florit en  
France l'Abbé S. Marcou de Ba-  
yeux en Neustrie ou Normandie, lequel nasquit  
de parents nobles, & d'une race ancienne, &  
bien alliée, selon le monde, natif de la ville de  
Bayeux, si ne fut il pour cela esleué de soy-mes-  
me, ny enflé de gloire: car dès sa petiteesse, si tost  
qu'il eut l'usage de parler, & force d'aller fut  
humble, doux, gracieux, amiable, sobre, & s'ab-  
baissant en toute simplicité, tant recommandée  
par l'Escriture sainte, qui doit bien seruir d'ex-  
emple aux orgueilleux de ce monde.

Paruenu qu'il fut à l'age de discretion, il eut  
soin des pelerins & estrangers, leur fut charita-  
ble, & liberal aux pauvres de tout ce qu'il pou-  
uoit auoir en sa puissance, frequentant & han-  
tant avec eux, comme parmy ses freres. Le ieun-  
ne & abstinence de boire & manger luy furent  
familieres & ordinaires, vacquant à oraisons &  
veilles; & en tels preparatifs de vertu il se trans-  
porta en la ville de Constance en Normandie, où  
estoit pour lors le quatrième Euesque saint Pos-  
seleur, Prelat de grande sainteté, duquel il re-  
ceut les saints Ordres de Prestrise, & par l'im-  
position des mains eut puissance de prescher  
l'Euangile par la Neustrie, & autres pays des  
Gaules.

Ainsi Saint Marcou executant sa charge de  
Predicateur, alloit de ville en ville, conuer-  
tissant plusieurs encores idolatres à la Foy, & y  
confirmant les baptizez, en quoy il s'acquittoit  
si vertueusement, que pour foiblesse, ou petite  
complexion qu'il eust, il ne cessoit point de con-  
tinuer à prescher, ieusner, prier, & aller avec  
grand travail, qui luy estoit singulierement

agreed  
 MAT. sa saincteté, l'aduertit de se contregarder & auoir soin de sa santé, pour mieux persueuer & suffire à sa vocation, sans se corrompre & affliger par tant d'exercices de chemin, & de voix en public, l'assurant du loyer préparé au ciel pour ses labours.

Pour ses vertus & liberalitez, dont il aidoit & secouroit les indigens, & pour l'excellence de ses predications, les troupes des peuples rauis & attirés à la Foy, le suiuoient de toutes parts, & par tous les lieux où il passoit. Auec telle suite Chrestienne, il arriva en la Cour du Roy Childebert, & entra le premier dans l'Eglise où estoit le Roy. Et là y auoit grande foule de pauures de moniasles, vexés & tourmentés hideusement par les diables qui possedoient leurs corps. Sa Majesté le voulut voir deuisa fort doucement, & en grande admiration auec ce saint homme, lequel à la priere du Roy, bien qu'il attribuast tout au pouuoir de Dieu seul, se prosterna deuant la face de Dieu, estendant le corps, bras, yeux, bouche & voix au ciel, requit santé à Dieu pour ces energumenes, forenans d'impatienee, d'angoisses & douleurs, tant que visiblement les malins esprits laisserent les corps des malades tout difsoulés & lasches sur le paué de l'Eglise, seignans par la bouche, narines, oreilles, & autres conduits, outre l'ordinaire cours de nature, dont les assistants pensoient tous qu'ils fussent expirez. Mais pour accroistre leur establissement, saint Marcou releué de son oraisõ, & y faisant sur eux vertueusement & de tres-viue foy le saint signe de la Croix, espouuantable au diable, & odieuse à ses complices & supposés d'heresie, ils se releuerent tous sains, dont tous les presens furent esmerueillez, & louerent Dieu de tant de graces & miracles faits par son seruiteur saint Marcou.

Vn iour Satan s'aparut à luy en figure de femme eschappée de naufrage & peril de mer tout frais, luy disant la perte de son mary, qu'elle feroit auoir esté noyé par la tempeste & orage, auec toute la flotte, fors elle qui s'estoit sauuée & rendu à bord. Mais S. Marcou luy presentant du pain qu'il benist à la mode des vrais Chrestiens, & l'abjurant au nom de Iesus-Christ, l'ennemy disparut auec vn grand & hydeux cry, dont il rendit graces à Dieu à mains iointes, & à genoux fleschis tres-humblement, auec prieres tres-feruentes. Sur la solemnité des grands Pasques, il se retire de mer à son Couuent, où les Religieux le receurent charitablement à grand' ioye & reuerence, leur recitant tout ce qui leur estoit aduenu au desert marin. Sa renommée fut telle, que de toutes parts de la France arriuoient à son Monastere des personages de tous estats se redre deuotement à la reigle de son Ordre.

Comme il fut prest de deceder, il conuoqua tous les Religieux des Monasteres qu'il auoit instituez en maintes places de ce Royaume, lesquels venus, & le saluans, furent preschez de sa Saincteté, leur commandant les veilles & oraisons pour tromper l'ennemy. Puis les baisans :

entredirent adieu, & puis de au Saint des Saints May, lors que pour memoire de toute l'Eglise fait comme Marcou.

La vie, ses miracles & secours euers les malades, principalement des vons, ont tant donné de lueur & deuotion vray Catholiques, que les Religieux ny en Laonnois, ont de tout temps entretenu & continué vne neufvaine au nom S. Marcou, qui est vn voyage qu'il faut parfaire auec obseruation de grandes & saintes ceremonies par l'espace de neuf iours, outre d'autres singularitez de deuotion. Pour la preuue & commandation des effects & efficacees, ou vertus de celle neufvaine, il est neseffaire de produire de grands tesmoignages : mais sans nous arrester trop, il suffira de croire ce que l'experience fait voir en la cure miraculeuse des eseroüelles par l'atouchement du Roy tres-Chrestien, lequel ayant fait sa neufvaine, à ceste fin qu'à l'imitation de ses predecesseurs, il puisse guairir au nom de Dieu par les prieres & merites de saint Marcou les malades des eseroüelles, il en donne soulagement tel, qu'entre vne infinité de ce Royaume & des estrangers, ie cognois rol grand Seigneur, autresfois vexé de mal fluant, lequel durât iceluy se rioit des miracles des SS. mais inspiré de Dieu, qui est venu pour sauuer sa creature, & non la perdre, & pressé de la longueur de telle langueur, eut recours à l'atouchement du Roy tres-Chrestien, dont il eut depuis ferme foy à l'Eglise Catholique, auec reouurement de santé. Chose admirable en nos Roys, qui sans application d'anneaux, ny de simples, ou d'autres ingrediens, ou receptes particulieres, ains auec la parole & l'atouchement seulement, ils procurent diuinement peu apres la ceremonie que la santé reuient aux malades.

L'Histoire de M. Guillaume de Nangis en Brie, en la vie du Roy S. Louis, parle en passant de ce miraculeux pouuoir du Roy tres-Chrestien, & adjouste que ce saint Roy adjousta le signe de la croix à la ceremonie de ses ancestres Roys de France. C'est donc bien à dire, que les Roys precedens iouissoient de telle grace.

Or ce signe de la croix est fait par le Roy auec la main dextre, de laquelle il touche ouuertement depuis le front iusqu'au menton, disant ces mots, Dieu te guarisse. Et puis continuant promptement, & acheuant le signe en figure de croix, il en trauerse d'vne iouë à l'autre, & achue ces paroles, Le Roy te touche. Cela fait, tout de suite S. Marcou fait à l'instant la benediction & signe de la croix sur le chef du malade touché, faisant ainsi à tous les autres. Voila les anneaux & herbes de la foy infuse, & graué au cœur tres-Chrestien de nos Roys, auec l'application des merites de S. Marcou, par lesquels les playes des malades des eseroüelles sont purgees, desseichées, & consolidées diuinement, & guaries miraculeusement.

... au vil  
... de S. Martin de ce  
... receus en ion  
... entracinez par le S.  
... rage aux debiles, &  
... nous acheuerons en  
... de S. Marcou apres son

... racles assez suffisant pour  
... es, recite comme Ebert Sa-  
... l'Eglise de Corbeny, où re-  
... s de S. Marcou, estant couché  
... Eglise, trouua à son resveil la  
... nt l'Annonciation ou nostre Da-  
... mme les lampes & lumieres or-  
... les veilles & Matines des Reli-  
... at esteintes, & n'ayant peu trouuer  
... mme en tout le Couuent, puis ayant  
... x prieres qu'il fit à Dieu & à S. Mar-  
... l'Oratoire ou Chappelle de sa chaste, &  
... retiré en larmes & souspirs, veid peu a-  
... te grande lueur autour de luy, dont pen-  
... aller en rallumer la lampe, la trouua rallu-  
... diuinement, dont il rendit graces à Dieu &  
... es Saints, avec Hymnes, Cantiques & Psal-  
... es.

Il y a pros de cinq cens ans, qu'an de salut 1085,  
se fit vn semblable miracle de lampe esteinte &  
rallumée par vn miracle sans oeuvre d'homme au  
Chateau de Peronne deuant l'Autel où auoit  
reposé autresfois S. Marcou.

Son saint corps ayant esté transporté de Cor-  
beny à Peronne l'an 1101. il y a 476. ans lors qu'à  
Corbeny mesme fut fait grand carnage & meur-  
tres d'hommes, pillages, excec & bruslemens de  
maisons faits avec violences execrables, à cause  
des guerres suscitées par les Barons & illustres  
Seigneurs de la contrée & pays circonuoisins,  
contre les Ecclesiastiques, lesquels estans reduits  
à telle disette par l'auarice des gens de guerre,  
que le Preuost de Corbeny fut contraint de s'en  
aller resiner sa charge en plein Chapitre à saint  
Remy de Rheims, pour ne pouuoir plus satisfai-  
re à l'entretien & nourriture des Religieux : au  
lieu duquel y fut enuoyé vn Religieux nommé  
André Sigebert, qui n'y fut que trois mois qu'il  
ne s'en retournaist se plaindre de la calamité  
commune. Ceste misere du Clergé donna con-  
seil & aduis en telle necessité aux Religieux de  
conclurre en Chapitre que le corps de S. Mar-  
cou seroit porté en grande reuerence par les Re-  
ligieux deputez par les villes & bourgades de la  
Prouince & Diocese de Rheims, pour amasser  
des aumosnes & charitez, afin d'en subuenir aux  
pauures Religieux, faisans le seruice de iour &  
de nuit.

Parquoy à la feste de la Pentecoste le corps de  
saint Marcou fut descendu de sa chaste, & mis  
en vne autre sortable & portable faite exprés  
pour le conduire en Procession, & porté ainsi à  
sainte Croix de Rheims, où fut celebrée la Mes-  
se, & de là fut conduit à Chaalons sur Marne  
dans le Monastere de S. Bofole, & la mit dans  
l'Eglise de S. Estienne premier Martyr.

... au vil  
... de S. Martin de ce  
... reuerement. Puis à Chastillon sur Marne,  
& à Brayne, pour tirer à Soissons en Picardie, de  
Soissons ils allerent à Noyon, où ils furent re-  
ceus du Clergé fort honorablement, & le Saint  
corps fut mis en l'Eglise de saint Fourse, où les  
Comtes, Barons, & autres Seigneurs de la No-  
blesse aborderent en grande humilité & reue-  
rence.

Le iour ensuiuant, les porteurs continuans  
leur charge, prindrent congé des Chanoines, &  
s'en alloient, mais ils furent priez d'y demeurer  
encore, à cause que plusieurs personnes abordez  
là pour les miracles & renommée du Saint, ne  
l'auoient encor veu. Parquoy ils s'arrestent &  
le poserent dans la petite Eglise de S. Iean Bap-  
tiste. Là donc se trouua vn pauvre homme impo-  
tent, & courbé de maladie, qui n'alloit que par  
l'ayde de deux potences, & par la presence &  
merites de S. Marcou receut la santé entiere à la  
veüe de grande assistance.

A Peronne dans l'Eglise de S. Iean Baptiste, vne  
ieune fille sourde & muette de nature fust mira-  
culeusement guarie par les prieres des Catho-  
liques faites à S. Marcou, ce qui aduint, ayant  
cette patiente couché la nuit sous la chaste du  
Saint corps. Semblablement vne femme lette  
forte, & son fils impotent de tous ses membres,  
furent entierement guaris à l'iuocation du nom  
de S. Marcou, lequel deliura aussi vn demoniacle  
de l'esprit malin.

Le Preuost de Corbeny & ses Religieux, de-  
portez à ce Saint miraculeux conuoy, rempor-  
terent de Peronne leur precieuse charge, & fu-  
rent conduits par tous les estats du pays, iusques  
hors les murs de la ville, & à l'endroit où les por-  
teurs poserent bas le corps de S. Marcou, plu-  
sieurs malades furent guaris, & en memoire de  
tels miracles fut là dressée vne Croix, où depuis  
& ordinairement se font miracles sur les imbe-  
cilles & malades par les intercessions de S. Mar-  
cou.

Les Religieux de Corbeny, aduertis par leur  
Preuost, ou Prieur, s'acheminèrent pour venir re-  
querir leur saint Patron, lesquels ils receurent  
& remirent en repos, avec chants, loüanges &  
Hymnes spirituels, en l'an 1120. il y a 475. ans, où  
il se void de grands & beaux miracles faits par  
les miracles de saint Marcou sur les impotens,  
boiteux, & autres malades des escrouelles, outre  
la plus eure miraculeuse d'vne bourgeoise de Pa-  
ris, laquelle estant corrozée de ceste infection  
malicieuse d'humeurs peccantes, iusques à luy  
voir les nerfs du gosier, fut guarie à la fin de la  
neufuaine, qu'elle accomploit au voyage de saint  
Marcou à Corbeny, où son mary l'auoit condui-  
te. Ce qui aduint enuiron la feste de Pasques l'an  
1552. par lequel miracle nous finirons la vie de  
S. Marcou au nom de la diuine Majesté, avec  
prieres qu'il luy plaise exaucer pour nous nostre  
bon Patron S. Marcou de nous colloquer sains  
d'ames, & purs de rous pechez, avec ses saints en  
gloire eternelle. Amen.

**LA VIE DE SAINT HONO.**  
*Euesque & Confesseur.*



Nuiron l'an de salut six cens que fu emprisonnee la Roynne Faleube, & Childebert son mary, Roy de Mets, estoit à dire, de la Gaule Belgique, pour la plus grande part, iusques à la mer de Picardie: & dès le temps que le Pape Pelage 2. de ce nom tenoit le siege souverain de l'Eglise Catholique, commençoit à florir és Gaules au Gouvernement de Picardie, vn saint Prelat nommé Honoré, installé en la chaire Episcopale d'Amiens sur la riuere de Somme, le quatriesme apres saint Firmin Martyr, premier Euesque de ce Diocese. Saint Honoré vn iour solemnel qu'il celebroit la Messe (il y aura bien tost mil ans) à l'endroit de la consecration, ayant consacré le Corps de Iesus-Christ, sur l'Autel maieur de nostre Dame à Amiens, il eut cet heur incomparable entre les humains, de voir la main ou la paume de Iesus-Christ mesme marquée de la playe du clou de laquelle il tenoit l'Hostie sacree, & faisoit monstre de la luy presenter, & la receut de la main mesme avec tres grande deuotion: ce qui fut cause que depuis il se maintint & demeura toute sa vie sans seveautrer nullement en aucun vice de la chair. Par ce cōmement de preuue de sa saincteté, Dieu luy donna reuelation par son Ange des corps de saint Fuscien, saint Victorien, ou Victrice, & saint Gentien. Pendant que ce S. Prelat se contregardoit sainctement de souilleure du monde, & qu'il faisoit tant de signes, vrayes marques de son Election, il s'en alla visiter son Diocese, & arriuant à la Parroisse du Pont au pays de Ponthieu vers le Boulonois, & costé de la mer de Picardie Volonnie, il s'y deschargea du fardeau de ce corps mortel, qui deuoit reluire comme mortel entre les mortels: car les Pirates & peuples de Septentrion, ruinans toute ceste region maritime, & la degastans par fer, & par feu, le Clergé transporta ses saintes Reliques en la ville d'Amiens, où c'est qu'en sa vie il auoit monstre tant de lueurs de vertu à son peuple. Adonc auparavant son deceds, & depuis sa saincteté fut veriffiee par les ceuures & enseignes de tres-grands miracles. Enuiron 5. cens ans apres son trespas, scauoir est l'an de salut 1060. au temps du Roy Phillippes I. de ce nom, & seant au siege Episcopal d'Amiens le Reuerend Guy 30. Euesque venerable de ce Diocese, il aduint vne si ardente seicheresse, que tous les fructs de la terre furent ards & grillez du Soleil, tant que le peuple craignant par là vne prochaine & euidente famine, eut recours aux prieres publiques, afin d'appaier l'ire de Dieu, & d'obtenir & impetrer de sa misericorde secours à la necessité. Ainsi done qu'en Procession la chaste du corps de S. Honoré fut portee par Amiens en Procession Generale pour impetrer rafraichissement de

o. prison... nus p... liens, ne pouuans partir... deuotion publique, le prioient de ce... trouuerent deliurez & desliez, lors qu... uante les renferma, & s'en alla incont... uertir son maistre assistant au seruice; le... reuint enlore plus fort, mais derechef... rent desliez, & si pour cela l'impitoyable... lier ne le prit en pitié non plus à la 2. fois... la premiere, & en la troisieme mesmes.

En mesme temps vne sourde & mue amenee par ses pere & mere pour seoir à se de S. Honoré d'Amiens, ainsi que de temps on a voué des filles vierges à Dieu, euerfes façons d'ordres, qui estoit vne ma de Confrairie ordinaire: ainsi elle receut l'ouye & la parole par les prieres & merites du S. Prelat, quelques temps apres elle quitta l'Eglise, & seuoia le ioug d'obeyssance qu'elle auoit iurce & voué au S. aux Prelats, & à l'Eglise, mais p punishment Diuine elle receut en sourdesse silence, iusques à tant que se retouant à Dieu, faisant penitence, se confessant & satisfaisant au deffaut commis, elle recouura la veuë & l'usage libre de la langue, en quoy elle acheua le reste de sa vie.

Vne fois estant adueni vn ineonuenient par l' faulte ou lourderie des nourrices, qu'vn enfant depuis fait Euesque de Terouienne, fut eschaude d'eau boüillante, sa peau fut si escharbouillée & desfiguree, & tout le corps si penetré de douleur & de leur, qu'il sembloit que l'enfant estoit mort: mais ses parens le vouians à S. Honoré, lerent à l'Eglise faire dire vn seruice à leur intention, de sorte qu'auant la fin d'iceluy, vne peau toute neufue reuint visiblement à l'enfant, sinon qu'il y demeura quelques traces rouges & halitrees sur le corps pour vne perpetuelle enseigne de ce miracle. Aussi estant parueni à la dignité d'Euesque, il faisoit monstre tous de ces cicatrices & Reliques de la bruslu. Au mesme tēps vne femme aueugle née veillante vne nuit, & assistant au seruice ou veille en l'Eglise de S. Honoré, auquel elle faisoit prieres vœux en intention & confiance de recouurer la veuë par les merites du S. Confesseur, elle oit vne voix d'homme qui se disoit estre S. Honoré & l'aduertissoit de s'effuyer & froter les yeulx & prieuez de la lumiere avec le drap ou nape du grand Autel, & qu'elle verroit. Elle se s'assurant en ferme foy, se fit là conduire: ayant fait la ceremonie cydessus à elle eniointe, la lumiere de la veuë luy fut visiblement & miraculeusement departie sur la place, dont elle rendit graces à Dieu, en tres grande ioiesse.

*Handwritten notes in the left margin:*  
 ...  
 ...  
 ...  
 ...  
 ...  
 ...

les pria d'vfer de pitie & clemence enuers son  
peuple, qui luy estoit commis : Mais ces bour-  
reaux inhumains & amateurs d'effusion de sang  
comme tygres sauvages & cruels firent telle  
brefche en vn costé de la ville qu'ils entrerent  
imperueusement dedans, facegerent & esgor-  
gerent grande multitude de Chrestiens : puis  
s'acheminans en l'Eglise trouuerent l'Euesque  
Saint Didier qui prioit Dieu à deux genoux  
pour appaiser l'ire de ces furieux, & le menerent  
deuant leur Capitaine nommé Crescus : Deuant  
lequel estant exposé, il declara qu'il estoit tout  
prest & appareillé de mourir, moyennant qu'ils  
voulussent pardonner au reste de son peuple qui  
estoit demeuré. Et incontinent il fut mené hors  
de la ville, & fut decapité, sans que toutesfois  
les ennemis desistassent d'espandre le sang du  
peuple : chose que Dieu permettoit pour le punir  
des pechez enormes qu'il auoit commis.  
Mais ie ne veux oublier en cet endroit vn cas  
memorable qui aduint au bourreau qui luy  
trancha la teste.

C'est que voulant repasser par la porte par la-  
quelle estoit forté saint Didier, s'acheminant  
au martyre, il se laissa tomber contre terre, de  
forte qu'il mourut. Qui plus est, les pierres de  
la porte se desicmenterent & desmolirent en  
grande abondance, que depuis personne ne  
passa par là : pour demonstrier que Dieu ne  
voulait point qu'un Payen passast par où auoit  
forté vn si saint Euesque. D'auantage, il est re-  
cité que lors que le meurtrier decolla ce bon  
Martyr, plusieurs gouttes de sang tomberent  
sur les feuillets d'un liure où estoient contenus  
les Saints & sacrez Euangiles, & que le sang  
penetra les caracteres empreints & imprimez  
dedans le papier, sans qu'une seule lettre fust  
affacee. Et garde-on encore ce liure pour mar-  
que d'un tel miracle.

Cependant, il faut que nous scachions que le  
Capitaine Crescus, qui auoit esté cause d'un tel  
assassinat & ravage, fut puis apres diuinement  
puny à Arles, en laquelle ville il fut liuré par les  
siens à ses propres ennemis, qui le restonnerent  
comme il meritoit. Au reste, S. Didier mon-  
stra euidentement apres la mort combien il estoit  
aymé de Dieu, d'autant que plusieurs miracles  
furent faicts aupres de son sepulchre. Et mou-  
rut le 23. iour de May.

**DE SAINCT DIDIER**  
*Euesque.*

l'Eglise de Dieu a tousiours esté  
en diuers lieux & temps foul-  
ée, persecutée & tourmentée :  
entre toutes les plus grandes  
persecutions qu'elle a enduré,  
celle des Vandales a esté tenuë  
pour la plus aspres, violente & fascheu-  
se. Elle estoit l'Eglise de Dieu, du  
César & Honoré Empereurs. Et  
de Langres, pour estre située &  
sur une eminente montagne, soit

**LA VIE DES MAMMES.**

**M**E n'ignore point combien vous  
autres qui estes icy assemblez,  
meritez d'estre grandement loüez  
& prizez. Et combien que cela  
me soit assez cogneu, ie ne veux  
laisser à vous dire mon imbecillité, que ie so-

*Handwritten notes at the top of the page, including a date 'le 24 Mars 1634' and other illegible scribbles.*

ce qu'avez conceu de nous, & la matiere que nous vous voulons traicter. Car à cause que nous faisons memoir aujour d'uy d'une bonne partie de Martyrs, chacun de vous est attentif & cupide d'oïr vne loüange cōuenable à ce Martyr, duquel l'Eglise se resioiyr faire la solemnité. Et communément les bons & vertueux enfans desirent que l'on parle bien de leurs peres & meres, & ne veulent point que leur loüanges soient diminuees par faute d'eloquence. Parquoy l'Orateur qui veut declarer les faits excellens d'iceux, voyant l'ardent desir de leurs parens, ne peut qu'il ne soit en grand perplexité & fascherie.

Que ferons nous doncques? & comment satisfirons nous à vos affections? certainement afin que ne retourniez vuides en vos maisons, nous vous exhorterons tous de rafraichir en vostre memoire ce que vous avez appris de ce luy duquel nous voulons parler & qu'en telle forte vous retourniez ioyeux en vos maisons.

Ayez souuenance de ce martyr, vous tous qui l'avez senty vous ayder en vs prieres, & lequel s'est demonstré estre vose aduocat, en assistant à vos bonnes œures. Souuenez vous combien il a reuoué en la roïste voye ceux qui estoient errans, combien de personnes il a guarly, & combien il a rescoit d'enfans qui estoient morts. Et quand vus aurez ramassé en vn toutes ses œures miraculeuses, composez lors les loüanges d'iceluy, vous en faites part l'un à l'autre: & faites tant que celui qui n'en a la cognoissance les sçache entendre: & en telle forte les diuisans les vaux autres, supportent vn peu nostre misere.

Ce sont là les loüanges du Martyr, & les richesses des dons spiritus. Et n'est ja besoin que nous l'ornions, & recomandions selon le monde, & que nous produins en auant ses nobles peres, & progeniteurs. Car ce n'est chose honneste d'attribuer l'honneur d'autruy à celui qui est assez noble de soy mesme. Et me semble qu'il n'y a chose plus recommandable que les œures propres d'une peonne: Car ce n'est assez à vn cheual d'estre nel vn bon coursier, & à vn chahien d'estre engendré de ceux qui sont vistes: mais doit ainsi que la vertu des autres animaux doit considerer, articulierement en vn, en telle sorte la loüange propre d'un homme doit auoir lempaignage de ce qu'il aura bien fait. Car que sert à vn fils d'estre issu de nobles parens? En cas pareil, ce Martyr n'a receu aucune recomandation, bruit & renom, que par l'honeste conuersion de sa vie, qu'il a esclarcy au monde. Et s'il y en a aucuns qui soient dignes de gloire, ils ont eue cela de S. Mammès, & non S. Mammès d'eux. Car ses enfans qui ont esté instruits par luy à pieté, sont par son moyen en honneur: & de luy comme d'une source, la vertu est sortie. Et tant ainsi qu'un fleuve est appellé beau, pour la multitude dont il nait, ainsi ceux qui ont esté par

qui en courant la bague d'un cheual, ont eue de vains riens? Ne voyez-vous pas comment les ornemens, pierres & statues sont mis en profect?

Or nous voyons aujour d'uy le contraire de ce S. Martyr, pour l'amour duquel toute la contree & la Cité est remplie d'allegresse. Les parens des riches ne vont pas voir les pulchres de leurs ayeuls, ains ils viennent tous en ce lieu de pieté, & appellent ce Martyr, non le parent, ains conducteur de verité. Voyez vous pas que l'honneur procede de la vertu, non de la richesse? Voila comment l'Eglise honore les vertueux qui ont precedé pour admonester ceux qui vivent de la suite; comme si elle disoit: Garde toy de suivre les biens de ce monde, & sois addonné à la sagesse de ce bas siecle, ny à la gloire d'iceluy, qui est vaine, caduque & perissable: Car toutes telles choses prennent fin au la vie.

Sois doncques studieux, operateur de pieté, laquelle t'esleuera iusques au Ciel, & t'immortalisera & honorera à iamais, veu qu'elle honore & prise les predecesseurs. Parquoy si nous faisons memoir de N. Pasteur, ne faisons cas des richesses: car nous ne sommes assemblez icy pour magnifier vn homme riche, ains pour louer vne pauvreté accompagnée de pieté. Que si la langue d'un blasonneur veut dire, que ce n'est pas grand cas d'auoir le tiltre de Pasteur, sans auoir de quoy, sinon qu'une besace, & viure comme vn pauvre, fuyant tout commerce de marchandise, n'ayant aucune maison qui luy soit propre, (& pour en bien dire) ennemy de toutes voluptez mondaines. Mais tu ne dois prester l'oreille à tels gazouilleurs, car tu ne dois penser qu'estre Pasteur & pauvre, ce sont les vrais ornemens d'un Chrestien. Consideres (ie te prie) les premiers Docteurs de N. Religion, tu trouueras que c'estoient pescheurs & publicains. Si tu aduise à leurs disciples, tu trouueras pour la plus part que c'estoient corayeurs & des cordonniers. Finalement ils n'estoient riches ny opulens, car ils sçauoient bien qu'en peu de temps les richesses sont exterminées. Mais ce mot de Pasteur te deuoit fort rendre attentif, car le premier qui a pleu à Dieu ça esté Abel, qui estoit Pasteur. Celui qui l'imité apres ça esté le grand legislateur Moïse, lequel a esté berger sur la montagne d'Oreb, & en son estat pastoral a pour parlé avec Dieu, lors que l'Ange s'aparut à luy en vn buisson flamboyant. Le Patriarche Jacob l'a suiuy en en cet endroit gardant les brebis, comme apres luy a fait Dauid, qui depuis a esté Roy: Car la pasture & l'administration d'un Royaume, sont comme deux sœurs, l'une gardant les bestes irraisonnables, & l'autre les raisonnables: mais par la premiere on parvient à l'autre. Toutes lesquelles choses N. Seigneur Ies. Ch. a receués en luy mesme. & selonc le tesmoignage de l'Eseriture, il a esté Pasteur & Roy. Je suis, dit-il, le bon Pasteur. Vn bon Pasteur met son ame pour ses brebis, mais l'

*Handwritten marginal notes on the right side of the page, including the word 'mod' and other illegible scribbles.*



est celuy qui est Pasteur, à qui les brebis appartiennent, & ne se soucie quand il est le loup. Maintenant l'Eglise de man-  
Seigneur est Pasteur, qui est le mercenaire le Diable? Et si le Diable est mercenaire est le loup? Mais le Diable est vn  
est vne beste cruelle, rauissante, fine &  
es humains. Doncques le mercenaire  
Pasteur qui est ainsi appelé, pource  
iere de son estat.

Il y a encores maintenant plusieurs qui  
grand soing de leur troupeau, ausquels  
mercenaire compete & appartient.  
que nostre Seigneur, lors qu'il disoit

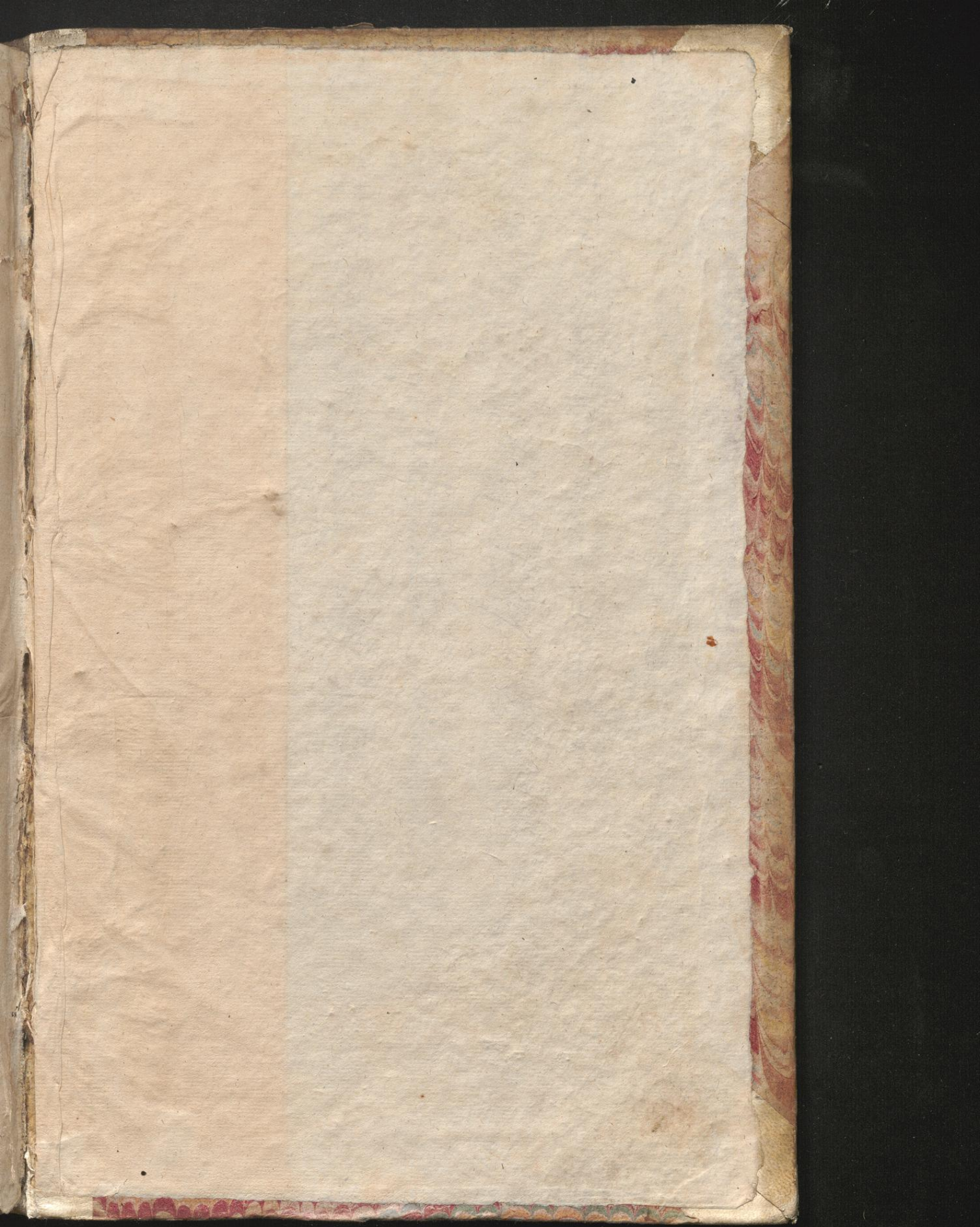
ces paroles, ne se soucie pas des Pharisiens & scribes, d'au-  
tant que tout ce qu'ils faisoient, c'estoit pour  
leur profit, comme plusieurs aujourdhuy qui  
font leurs imitateurs. Lesquelles choses S. Basile  
discourant bien au long, vouloit faire enten-  
dre à son peuple la sainteté, vigilance & pru-  
dence de S. Mammés, iadis Pasteur. Voyla ce  
que nous recite S. Basile des liures d'iceluy.  
Au reste, Pierre de Natalibus nous recite qu'en  
l'âge de 7 ans, estant orphelin, il s'en alla garder  
les brebis aux champs, & qu'il mourut assez ieune  
sous l'Empire d'Aurelian, & fut massacré de  
pierres, apres auoir esté mis deux fois au feu, &  
exposé aux bestes



T A B L E  
DES VIES DES SAINCTS ET  
SAINCTES adioustees en ceste dernier impression.

La vie de S. Charles Borromeo, Cardinal. 64	La vie Sainct Ilian, premier Euesque de Mans. 109
La vie de S. Yued, Archeuesque de Roüen. 74	La vie de S. Philipes de Nery, Florentin. 113
Sainct Memie, premier Euesque de Chaalons en Champagne. 76	La vie de sainct Isidore laboureur, Patron de Madrid. 118
S. Habel, seur du Roy S. Louis. 82	La vie de saincte herese de Iesus. 169
S. Françoise. 90	La vie du bien-heureux Ambroise de Sasedoine, de l'Ordre des heres Prescheurs. 121
Sainct Mathurin. 75	La vie du bien-heureux Francois de Sales, Euesque. 127
S. Alegonde, vierge & Patronne de Hainan. 98	La vie du bien-heureux Iean de Dieu. 134
Sainct Fursy, Cor-Euesque en 102	La vie de S. Marcon, abé & Confesseur. 142
Sainct Ricul, premier Euesque de 105	La vie de S. Honoré, Esque & Confess. 145
	La vie de S. Didier, Eueque de Langres. 147
	La vie de S. Mammés, Patron de Langres, ibid.

FIN.





ANTONIO

691

K Th  
531a